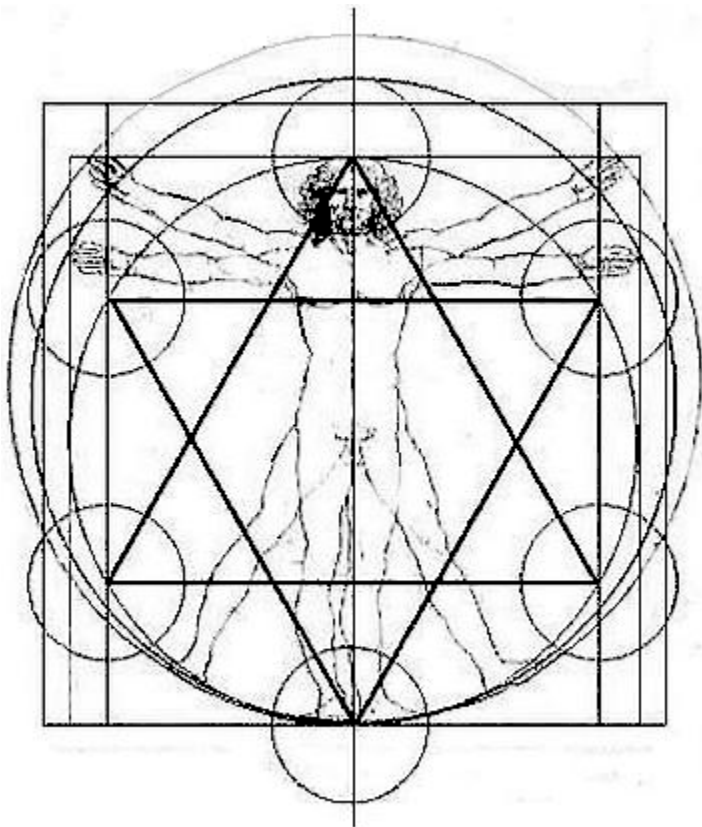


LEONARD ETAIT-IL INITIE A LA “GEOMETRIE SACREE” ?



A *Kenavo*/conclusion, p. 365, sont expliquées les figures formant l'homme réalisé, **'suggéré'** par Léonard de Vinci.



L'histoire interdite de notre civilisation I

TABLE DES MATIERES*

Page 2 – Léonard était-il initié à la Géométrie sacrée ?
Page 3 – Table des matières
Page 5 – Titre
Page 6 – Méditations liées
Page 7 – Avant-propos
Page 20 – Une inquiétante prospective
Page 24 – Chronologie
Page 25 – Chapitre I. – <i>Is</i> et les mégalithes
Page 41 – Le triangle divin
Page 46 – <i>Is</i> 'base' de l'humanité civilisée
Page 49 – Les mégalithes
Page 56 – l'alignement de <i>Kerzhero</i>
Page 59 – Le <i>Gan Eden</i> de l'ouest et du Septentrion
Page 68 – Une étrange expérience sous un dolmen
Page 74 – Monuments plus rares
Page 76 – Le livre de vie
Page 78 – Les voie mégalithiques
Page 81 – <i>Iniz Isena</i> , île 'à la base dans'
Page 84 – L' <i>Apadanna</i> , la fête de <i>Anna</i>
Page 94 – Le <i>Mané Lud</i>
Page 96 – Les mesures de <i>Stonehenge</i>
Page 107 – L'alignement des <i>Mandorela</i>
Page 112 – <i>Gavriniz</i> , première merveille du monde
Page 120 – Les patriarches iss
Page 138 – Les chemins des métaux
Page 156 – Noé, Diphuez grec, le <i>Divuez</i> breton
Page 162 – Carte des alignements du Golfe
Page 163 – Chapitre II. – <i>Déizù</i> , le Déluge
Page 176 – Le grand <i>Menhir</i>
Page 182 – L'alignement du <i>Déizù</i>
Page 195 – Les confirmations du <i>Déizù</i>

* Détails des matières, pour permettre une meilleure navigation dans le livre.

Page 200 – <i>Atlantis</i> , ‘la nouvelle terre de la base’
Page 209 – Chapitre III. – <i>Le Gan Eden</i>
Page 211 – Décision d’accélérer la civilisation
Page 219 – L’énigme du blé civilisé
Page 227 – Is, ‘la base’ de l »humanité civilisée
Page 232 – Les délices terrestres
Page 238 – Naissances au <i>Gan Eden</i>
Page 245 – Les sacrifices non agréés
Page 250 – Errare humanum est
Page 253 – Le dernier conseil au <i>Gan Eden</i>
Page 259 – Le grand secret
Page 272 – Les <i>Ael Kerubin</i>
Page 299 – Chapitre IV. – La “Géométrie sacrée”
Page 303 – Première ligne – Le monde ineffable et infini
Page 307 – Deuxième ligne – Les outils de la création
Page 312 – Troisième ligne – La création de la matière
Page 316 – Les compléments de l’oncle
Page 320 – Confirmations de la “Géométrie sacrée”
Page 327 – Trois lignes supplémentaires à la “Géométrie”
Page 329 – Les croyances des anciens
Page 340 – Les quatre temps de la vie
Page 344 – Patriarches (suite)
Page 365 – Kenavo/conclusion
Page 386 – Le livre II
Page 389 – Subtilités de la langue <i>brito</i> -israélite
Page 393 – Etymologie de l’avant-propos
Page 395 – Etymologie du chapitre I
Page 411 – Etymologie du chapitre II
Page 417 – Etymologie du chapitre III
Page 431 – Etymologie du chapitre IV
Page 439 – Etymologie <i>Kenavo/conclusion</i>
Page 441 – Les principales illustrations
Page 443 – La série de livres



Collection “*Britani terre d’éveil*”

L’histoire interdite de notre civilisation I

Menhir, Dolmen, la vérité

Les mégalithes, la vraie suite de l’*Eden*

Histoire secrète des débuts de l’Europe.
Notre Civilisation est née à l’Ouest.



- I – *Is*, et les mégalithes.
- II – *Déizù*, déluge du 14 novembre
- III – La Civilisation du ‘*Gan Eden*’
- IV – La “Géométrie sacrée”.

Le livre I

Selon les secrets d’un vieux druide

Yvin de Kerguni

MEDITATIONS LIEES

«Il n'y a rien de caché, qui ne doive être découvert, et de secret qui ne doive être connu ! Le Christ, Luc, XII, (2.)

«Les hommes trébuchent parfois sur la vérité, la plupart se relève et passe vite leur chemin ! »

Sir Leonard Spencer, "Churchill".

«L'hérétique n'est pas celui que brûle le bûcher, mais celui qui l'allume. »

William Shakespeare.

«Quelques pharisiens du milieu de la foule dirent à Jésus :

«Maître, reprends tes disciples ! »

«Et il répondit :

«Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ! »

Le Christ, Luc, XIX, (39/40.)

Amis lecteurs, au nom de la vérité et des secrets à découvrir, nous vous convions affaire* crier les pierres érigées, à trébucher, et à nous arrêter pour éteindre les bûchers et, sans violence, faire taire l'arbitraire de ceux qui les allument.

Sans l'aval des hommes, pour dominer dans le temporel, certains ont éliminé notre filiation humaine qui l'interdisait formellement. Alors, pour confirmer les justes paroles du Christ, dans plusieurs alignements terrestres et célestes du golfe du *Morbihan*, notre oncle *initié* va demander à trois pierres de crier leur honte des brutalités passées et actuelles que subit l'humanité.



* Terme employé selon la convention de l'Académie pour l'expression, 'à faire'.

AVANT-PROPOS*

En ordre chronologique, notre série de livres traite du passé de cinq tribus *brito-israélites*¹ et conte l'histoire de leurs descendants européens.

① Ce livre I est une invite à un voyage à la découverte des balbutiements de notre civilisation interdite, transmise par notre guide *initié*, un vieil oncle issu d'une longue tradition druidique. A son enfance, il fut instruit pour conserver le passé de notre filiation, celle "du vermisseau de *Jacob*". Cette initiation était donnée à des éléments doués, triés selon leur bonne mémoire et leur discrétion ; en effet, il en fallait à la fin du dix-neuvième siècle où les religions étaient toutes puissantes. L'oncle nous avait dits qu'à son époque, ils étaient sept à recevoir la même formation. Sept était un chiffre réservé à l'ordre des Druides, *Urs*, toute la hiérarchie étant basée sur ce nombre. – (Explication au livre IV.)

Sa vie se déroula en une longue succession de liens renoués avec d'autres conservateurs du lointain passé commun. Son but, qu'à sa demande nous poursuivons, était de confirmer la vieille histoire censurée, retrouver la saine logique et les 'révélateurs' cachés dans les textes et les stèles ; nos propres recherches se font selon ses expériences.

Chapitre I, l'oncle fera crier de honte trois pierres du golfe du *Morbihan*. Elles mèneront à des alignements terrestres pour ouvrir une porte d'accès aux Cieux. Les mégalithes étaient des traits d'union, aidant à cheminer sur Terre, la tête dans les astres et les constellations, dans des *odysées*, 'là les bases du rivage', vivant en esprit d'extraordinaires voyages initiatiques. Tout un monde caché va se révéler à nous.

* Langue, voir les subtilités, p. 371 (conseillé.) A l'étymologie, sont traduits les mots en *italique*.

¹ Fait reconnu des Rabbins : *Ruben, Dan, Gad, Makir (Manassé), Guni (Nephtali.)*

Chapitre II, le Déluge biblique a été provoqué par libération de masses d'eau, à la fonte brutale des glaces. Les vieux textes confirment que *Seth* l'avait prédit sur des colonnes de pierres. Avec satisfaction, grâce aux noms donnés aux lieux, nous retrouverons l'alignement annonciateur du déluge.

Au *Gan Eden*, chapitre III, sera révélée l'exigence qui imposa la création rapide de notre civilisation actuelle. Grâce aux connaissances de l'oncle, nous revivrons la vie de 'Eve', la célèbre fille de la côte, *Is* ; son étude symbolique mettra de l'ordre dans une anecdote redevenue compréhensible.

Au *Gan Eden*, l'homme, en se civilisant, sera confronté à une décision difficile, un *dilemme*. Malgré le temps, ce choix reste d'actualité, il devient même primordial pour notre vie éternelle. Puis, le fils de *Is*, *Seth*, – en vieille langue *Sez*, pluriel *Sessou**, – érigea les premiers mégalithes du Septentrion. Il y dissimula les croyances et l'annonce de catastrophes prévisibles par la modification du climat. Raison du tabou demandant de ne pas désaxer les pierres levées. La légende du *Graal*, fin de ce chapitre III, a sa source au 'Grand secret', ses étapes initiatiques se succédaient le long du chemin menant à 'la porte de sortie de la fin dans la lumière', à la Baie des *Trépassés*.

Chapitre IV, nous serons initiés à une écriture géométrique, réservée aux druides. La connaissance de ses figures, qui composent son symbolisme, nous aidera ensuite à résoudre les énigmes. Ce travail permettra de déchiffrer les messages codés, laissés sur des fresques et stèles, particulièrement les 'révélateurs', suggérés par les ombres que crée l'irrégularité des pierres en granite de nos mégalithes.

② Au livre II, dans la même quête, l'oncle se déplacera en Egypte, chez ses amis Coptes, ses frères d'inspiration. Il y découvrira la trace de nos anciens, les 'révélateurs' authentifiés seront nombreux, dont ceux de *Joseph* ; à ce jour, rien de ce grand vizir n'a été trouvé, pourtant l'oncle démontrera que l'ascendance de *Ramsès II* n'était pas égyptienne, il portait plusieurs surnoms *brito*-israélites et

* *Sessou*, nom de famille de *Britani*, – aussi écrit avec le 'c', – vient du breton *Sez*, *Seth*, surnom *brit* porté par la famille du *Pharaon Ramsès II*, fils de *Sethi*.

donnait à ses nombreux enfants des noms ou surnoms que nous comprenons encore parfaitement.

③ Livre III, Après étude de l'alphabet en *Graecia*, l'oncle ira en Hongrie chez les *Magyars*, 'descendants de la biche'. Du sommet du Mont *Kemenés*, sous ses yeux, il verra se dessiner dans le ciel la terrible prophétie à *Dan*, et il comprendra l'appel au secours de *Jacob* à l'Eternel. Comme en Hongrie, aux livres IV et V, mais aussi aux autres, l'oncle ne cessera de se rendre chez les *S'cott*, les descendants de *Makir*, tribu de *Manassé*. Chez les Ecossais, princes d'Egypte, l'oncle retrouvera beaucoup du passé de nos anciens aux îles britanniques. Il révélera un grave désaccord, pour les mêmes raisons qu'avec *Juda*, et la guerre civile qui sépara encore le reste des nôtres. Les proches d'Arthur, appuyés par Rome, voulaient la royauté absolue, – ils l'ont, et Rome payée en 'roupies de sansonnet', – alors que la majorité des chefs tribaux étaient attachés aux vieilles règles des allégeances, règles que nous étudierons dans ce livre I.



④ Livre IV, nous atteindrons le sommet de la série, le titre est fait du nom *brito-israélite* de Jésus, '*Iésùs C'hristis*'. Nous suivrons l'oncle, cherchant l'annonce universelle de la venue d'un Messie, la trouvant inscrite dans les étoiles. Nous comprendrons la mauvaise raison menant le Sanhédrin à

commettre le déicide, – nous contenons une parcelle divine. Nous sommes tous fils de Dieu. – Selon l'oncle, l'humanité a raté le rendez-vous avec son destin heureux, les royautés injustes ne se lançant pas à la compréhension et au soutien, mais à la conquête des autres, dans une spirale de bestialité, hors commentaire. La civilisation sera donc violente !

⑤ Le livre V permettra de mieux connaître la fin du peuplement de *Anna/Europa*. Nous suivrons *Eo Kergunic* et *Undour Guéguen* apportant leur soutien au chef des *Rùss*, *Rùrik*, partant à la conquête de la *Russia*. *Undour Guéguen* accompagnera les peuples nomades dans les steppes et *Eo* reviendra au pays. Ainsi, la prophétie était réalisée, “*Tu peupleras les Nations !*”.

⑥ Enfin au livre VI, nous entrerons dans les temps modernes où il reste des énigmes que l'oncle sortira des zones d'ombre voulues. Les choix du passé y enfanteront la violence.

Selon nous, une révélation n'a d'intérêt que si elle éclaire les passages énigmatiques, dévoilant une philosophie différente, plus humaine, exemplaire, perdue ; c'est le cas. Ce livre répond donc aux questions graves que pose notre existence ; analyse la raison de perpétuelles indécisions, à condition d'abandonner toutes idées reçues et d'où qu'elles viennent. Seule la liberté d'esprit est – absolument – requise pour lire nos livres.

Jeunes, nous allions voir notre oncle avunculaire pour compléter nos insuffisances. Il instruisait g'une science insolite, inédite, ensuite, ses connaissances permettaient l'exploit ; en ‘math’, au tableau, le professeur inscrivait le problème et la solution tombait, fait attirant les foudres olympiennes du maître. L'oncle analysera une méthode de calculs, spéciale aux Egyptiens et aux nôtres. Pas de surprise, le pape Clément V disait : «*Les moines bretons sont moines égyptiens.* » Devenu jeune adulte, nous lui avions demandé de nous *initier* à sa mémoire, il mit un certain temps avant de répondre. Écoutons-le.

– «Tu es curieux de tout, entêté, batailleur, extraverti, trop libre pour certains de la famille, c'est à toi que j'avais déjà décidé de transmettre ma mémoire. Tes cousins sont parfaits,

ils feront carrières, car ils sont malléables et entreront dans le moule officiel ; toi, tu es et resteras un rebelle ! »

Ma foi, l'analyse était pertinente, l'oncle avait le don notoire de connaître le patient qui venait le voir, cela faisant partie de son *art*. Ce don s'épanouira avec l'âge. Un matin, le long d'une grève, il rencontra un couple qu'il avait soigné, guéri, et qui lui gardait de la gratitude. Il lui serra la main et celle d'une jeune dame l'accompagnant. A cet instant, son visage devint grave, contrarié, au point que la demoiselle retira brusquement sa main. Le couple, de qui nous tenons les faits et, selon nous, les avait provoqués, demanda les raisons de cette ombre soudaine. L'oncle leur conseilla de continuer leur promenade et de le laisser seul avec la jeune personne, du moins si elle l'acceptait.

Ils s'assirent sur les rochers, et l'oncle lui fit revivre sa vie à rebours, disant qu'elle se trouvait dans un état dépressif, périlleux pour elle. Il lui prodigua ses conseils avec fermeté, selon le couple. L'effet porta ses fruits, à l'enterrement de l'oncle, des fleuristes vinrent déposer une énorme couronne de fleurs portant les initiales de cette jeune artiste, bien connue en arts plastiques. Tout cela était typique de l'oncle.

Dès le début, nous vous prévenons, comme il l'avait fait : *« nous sortirons l'épée acérée de la langue à double tranchant (Jean épître), pour fustiger ceux qui martyrisent l'homme. »* Ceci devant être affirmé, écoutons l'oncle.

– « Enregistrer ma mémoire, et regarder l'homme en Être sacré, nous amènera à critiquer les institutions. Toutes, pour atteindre le pouvoir temporel, ont détruit la parcelle divine dans l'humain. Leur condamnation se trouve dans les paroles de *Iésus*. C'est la bonté envers l'autre et l'acceptation de sa différence qui font l'universalité du message du *C'hrist*. »

– « Nous allons retrouver l'homme sacré, et ce n'était pas pour rien, depuis les temps bibliques, que nos chefs étaient surnommés *Ri*², contraction de *Roï*², 'donner', ce que faisait

² *Roï*, 'donner', *Ro-i*, 'donne-lui', contracté en *Ri*. Moderne Réi, 'donner', par les petites racines *Ré-i*, 'lui' ou 'elle la paire', pas le sens de 'donner', il faut rejeter.

Jésus en Roi de bonté. La filiation opposée, en contradiction, aura un roi qui recevait tout pour ne rien donner. Attends-toi donc à la remise en cause de la civilisation actuelle. »

Recevoir le message étant décidé, suivre le programme de l'oncle créa quelques difficultés. Nous avons dû parachever nos notions d'ethnologie, linguistique, géométrie, marine et histoire. Pire, notre langue étant 'le fil rouge' relié au passé, nous avons dû apprendre ses subtilités dans les anciens dictionnaires bretons. Heureusement, cette vieille langue a peu varié. Enfin, nous tenterons d'être des écrivains historiens acceptables, pour restituer cette mémoire interdite.

Comme prévu par l'oncle, nous avons réalisé que ce travail mettrait en cause l'affirmation de prestigieuses institutions. Le temps de violence aveugle est là, et ne permet plus d'épargner les dominants, il convient de tout expliquer ou refuser le terme de 39/45 : 'PLUS JAMAIS CELA' !

Aujourd'hui, quelques historiens, philologues, ethnologues, s'interrogent sur l'éventuelle *parenté* entre les Européens. Nous prouverons qu'une philosophie sociale et savante existait bien à l'*Abendland*³, ruine d'une civilisation homogène. Cette structure respectait l'individu, et sera discréditée, interdite par ceux qui voulaient dominer sans passer par un suffrage ou un plébiscite, soit, sans respect pour l'autre, et Dieu en lui. Écoutons l'oncle :

– «Celui, qui met dans un lieu clos, des hommes et des bêtes pour qu'ils s'entretiennent, mérite le terme de grand sauvage. Avec mépris, Rome traitait les autres de barbares, pour ne pas supporter l'avalissant comparaison. Mais comme le *salut* ne pouvait venir que de cette ville, alors... »

Alors, pour démêler un passé différent, éloignons-nous des origines européennes : celtique, gaélique, aryenne, slave, et autres, toutes néfastes, car nous cachant l'essentiel. En effet, ces mythiques origines masquent d'extraordinaires structures

³ *Abendland*, *A-ben-d'-land*, 'fait la tête à la Terre', l'occident des Germains. 'D' est une contraction de *Da*, 'à', 'au', comme *D'it*, 'à toi', *D'i*, 'à lui', 'à elle'.

sociales, bien plus valorisantes que celles qui ont engendré le chauvinisme et les guerres. Dans la vieille structure, l'Être était libre de lui-même et élisait son chef ; or, par interdiction des anciennes dispositions, apparaîtront la mauvaise voie et ses plaies : désacralisation de l'homme ; création de royautés injustes, dites choisies au nom d'un dieu ? Lequel ? AU NOM DE QUI CERTAINS DEFENDENT-ILS DE TELLES ABOMINATIONS ?

Pour apporter une 'pierre d'angle' à la construction à l'édifice européen d'échanges et d'amitiés, et recréer le pays des enfants prodiges de notre protectrice *Anna/Europa*, nos livres étudieront quelques langues européennes, confrontant leurs racines aux nôtres. Livre III, cette étude a été menée scientifiquement par l'oncle, et confirmée par son étymologie rigoureuse, que nous avons aussi adoptée.

La mémoire tribale de l'oncle provenait de la famille de *Guni*, cadet de *Nephtali*, tribu d'*Israël*, prononcé *Guen-i*, *Gunni* en écossais. L'aînée était de *Kerguni*, notre nom d'auteur, la famille de la mémoire était en position cadette, 'petite maison de *Guni*', *Kergunic*⁴. Lors de la transmission par l'*Avunculat*, la mémoire familiale changeait. Après une union féconde, cette coutume éducatrice voyait l'oncle maternel, selon une méthode riche de bon sens et de sagesse, préparer ses neveux à un métier et à la vie.

L'*Avunculat* était un apprentissage ; le compagnonnage garde quelques-unes des règles, dont 'le serment', *Lé*. Nous reparlerons de cette tradition empreinte de délicatesse, liant entre elles nos tribus et les familles les composant. L'*Avunculat** n'était pas la filiation par ascendance matrilineaire ; mais la seule méthode possible pour brasser et unifier les mœurs et les différents us et coutumes du groupe tribal. La spontanéité des jeunes neveux, formés dans des familles différentes par les oncles maternels, rendait plus

⁴ *Kergunic*, *Ker-Guni-ic*, 'petite maison de *Guni*', *Ker-Guni*, 'maison de *Guni*', qui nous sert de nom d'auteur. *Guni*, fils cadet de *Nephtali*. L'ordre des familles était donné par des préfixes : début, 'nid', *Poul*, puis le camp, *Gui* ou *Gue*, *Ker*, 'maison', *Loc'h*, 'lac', etc. Il faut prononcer *Guni* avec le 'e' muet compris dans le phonème du 'n', *Gueni*, *Guen-i*, 'lui blanc', 'I' est le signe de l'unicité comme 1, le un avec le point pour la tête, moderne, le 'h' fausse le bon sens, *Hi*.

* L'*Avunculat*, spécialité de *Britani* qu'ont connus les oncles, sera expliquée aux chapitres suivants. Pour *Yaou* : 'toi le mouvementé possédant une fin'.

acceptables les habitudes des autres. *Jacob* le fit chez *Laban*. Hors les enfants, il était impossible de s'immiscer dans les affaires des autres. Notons que dans notre République, c'était aussi le rôle dévolu au service militaire, Breton, Corse, Basque, Alsacien, Lorrain, Chti, se retrouvaient dans des mêmes ordres, malgré des us et coutumes différents.

Après le décès de notre initiateur, ceux qui sont 'en moi limitant', *Eontred*⁵, 'oncles', limitant la famille maternelle, étaient tous liés à la tradition de *Guni*. Sans doute, pour leur aide à notre formation, mériteraient-ils de voir développer leurs propos, or, cela imposerait d'écrire plusieurs séries. Néanmoins, créons l'exception pour une phrase terrible et importante. Cette révélation vient d'un oncle ecclésiastique, et, à l'analyse, son conseil a été capital dans notre décision d'écrire. Quinze jours avant de décéder, il nous dit :

« Sache et rappelle-toi que mon Eglise a été malhonnête envers notre peuple ancien ! »

Depuis, et dans les mêmes termes, cette phrase nous a été répétée par plusieurs prêtres bretons, maîtrisant parfaitement notre vieille langue *brito-israélite*, la langue qui fait tomber les écailles des yeux aveuglés, raison de son rejet. D'autres l'ont reconnu implicitement, disant : *« N'étant pas bretonnants, ce sujet ne nous concerne pas ! »* Il y a donc problème pour certains ! Profitons pour remercier le courage de ceux qui se reconnaîtront. Notons que 'les prêtres de base' des religions sont bien au service des autres, souvent en rupture de pensées avec leur hiérarchie, qui, sauf exception, est sans intérêt. Dès le jour où notre oncle prêtre émit ce constat, et passé un court temps d'incertitude, apparut une interrogation soulevée par le ton affirmatif de la phrase. Pourquoi cet oncle avait-il tant insisté sur ce que nous savions déjà, et même depuis toujours ? Alors, une étrange mutation se produisit en nous et se transforma en une décision ferme et définitive. Un seul but nous guida : 'dire'.

⁵ *Eontred*, 'oncles', petites racines *é-on-tré-ed*, 'en moi limite-ant', singulier *é-on-tré*, 'en moi limite'. Pas de pluriel, d'où la traduction au participe présent.

Après réflexion, une sorte de protection était annoncée : *«Livre immédiatement le message ancien, ne tiens pas compte des réactions d'où qu'elles viennent !»* La vieille règle demandait que rien ne soit imposé, sans consentement préalable, que suggéré, l'oncle prêtre avait-il mis en route les rouages qui interrogent ? Laissant peu ou pas de répit ? Cette révélation aura l'effet d'un aiguillon, finissant par agir avec plus d'efficacité qu'un ordre ou dictat.

Autour de la mémoire de *Guni*, se constitua un cercle d'amis, et, dès lors, se dévoilaient d'extraordinaires images linguistiques et symboliques. Les mots traduits des textes apparaissaient si nets par l'idée exprimée, qu'à plusieurs reprises, des cris d'allégresse ponctuèrent leur découverte.

Ainsi, sortait des ténèbres, en héritage, une vision humaine, où le respect de l'autre était fondamental. Certes, ce legs allait mettre en exergue les raisons de l'injuste domination de l'homme divin, et la violence que certains lui font subir. Néanmoins, par l'ignorance du message de nos anciens, nous minimiserons les actes passés. De plus, notre symbolisme est peu accessible, adressé uniquement aux esprits libérés des contingences, affranchis de l'esclavage religieux. L'homme libre : pense, analyse, choisit, décide, agit, il se divinise.

Le travail de linguistique s'est organisé autour d'une étymologie imparable, où chaque racine est citée à sa place dans le dictionnaire de références. Nous insisterons sur cette valeur, indiscutablement scientifique, historique, et, de plus, si elle contredit l'affirmation "officielle", trop convertie aux anciens pouvoirs dominants. Pour étudier l'étymologie, en appréciant la traduction de nos racines, notre travail a trouvé un soutien solide près de l'étymologiste anglais, Max Müller, lors d'un colloque à Londres en 1870 :

«J'affirme que toute étymologie exacte nous met en face d'un événement historique, car l'attribution d'un nom correspond à un événement, à un genre, à un événement réel de la plus haute importance pour l'évolution ultérieure de la pensée antique ! »

L'affirmation de Max Muller est une lapalissade. Lorsque certains mots se traduisent : *Déûs*, *Dé-ûs*, 'toi élevé', *Zéûs*, *Zé-ûs*, 'là élevé', *Horûs*, *Hor-ûs*, 'notre élevé', qu'ajouter ?

Au sujet de nos traductions dans les livres dits sacrés, notre filiation assurait simplement, sans orgueil ni forfanterie :

«Pour lire les manuscrits, dont la Bible, pas besoin du texte, accessoire du vulgaire. Les noms propres sont traduits par nos racines, et initient à l'histoire de nos ancêtres. »

C'est l'affirmation de Max Muller. Ainsi, au livre II, après les insolites traductions du chapitre I, "*En Egypte ancienne*", au chapitre II, "*Au Bro Cañaan*", nous constaterons que notre filiation avait raison : 'la Bible' a été piégée dans la traduction des noms d'hommes et de lieux. De ce fait, se dévoileront des noms propres servant à confirmer ou infirmer l'anecdote. Nos anciens les appelaient 'révélateurs'. Par ces marqueurs, la volonté de nos vieux druides était de conserver leur *paternité* sur l'ouvrage. L'hébreu n'a pas les racines qui traduisent les noms d'hommes et de lieux de la Bible, il interprète.

Il est vrai qu'à l'instar des vieux parlers, notre langue *britoisraélite*, n'a subi que de légères variations. Heureusement, elles sont moindres que pour le français, l'anglais, l'allemand, et toutes les langues modernes latinisées. La raison est simple, notre langue est agglutinante, associant sujets, adjectifs, verbes et autres particules, cette association suivra des règles précises. Ensuite, elle ne traduira que par ses propres racines, conservées dès la construction du 'mot composé', restituant ainsi la bonne image à montrer. Si elle s'avérait incapable, ce mot ou 'mot composé' ne signifierait qu'une chose inconsistante, sans existence, sans intérêt. C'est le cas de notre langue véhiculaire française, qui ne possède pas de petite racine pour construire les mots de son vocabulaire. Par contre, chaque mot de notre langue montrera une image suggérée, puisqu'il était impossible d'imposer. – (Les subtilités de la langue sont à la page 389.)

Ainsi, pour confirmer les dires de nos anciens, au sujet de notre langue mère, et prouver qu'il n'y avait pas du tout de

prétention de leur part à détenir la langue de la Civilisation du *Gan Eden*, mais un constat, nous avons mis sur Internet, à la disposition de tous, le lexique “*La mystérieuse langue mère*”, et aussi le nom des mères ; site : [britani.org]

Dans ce livre, nous avons traduit plus de mille mots venant de langues anciennes et modernes. Sur ce même site, nous avons analysé quelques mots de sanscrit, d’araméen, de mongol. Les petites racines monosyllabes, communes, ne se trouvent que dans notre vieille langue, exclusivement en elle.

Selon deux amis, fréquentant les colloques scientifiques, ce travail semble intéresser certains chercheurs qui nous font l’honneur de citer nos travaux, ajoutant que la lecture de ces noms de mères montre l’existence d’une langue universelle. Tout serait parfait, sinon que la référence a dévié, devenant indo-européen (?), – regroupement des langues interdites de citation. Nous étudierons les remarques de linguistes (dont un prix Nobel), affirmant que cet indo-européen n’existe pas. C’était aussi, avec franchise, ce que reconnaissait le directeur du musée du celtisme à Saint-Germain-en-Laye, Henri Hubert, dans “*Les Celtes et l’expansion celtique*”.

Mettre gratuitement à disposition nos études, sous-entend, aussi, qu’il soit fait référence à la langue bretonne ou *brito-israélite*, auxquelles nous nous référons, même si elles ne sont pas reconnues par la science ‘officielle’, la féale.

Ce cas n’est pas isolé : lors d’une émission ‘TV’ sur l’*Islande*, le commentateur, répétant les paroles d’un Islandais, disait que dans les rues de Reykjavik, au temps de la grande pêche, le français était plus utilisé que l’islandais. Deux orthophonistes, soutiens à “*Britani*”, nous confirmaient que l’Islandais disait bien «*la langue bretonne.*» Nous avons nous-mêmes suivi l’émission et remarqué ce tour de passe-passe malhonnête ; depuis nous ne la regardons plus.

Deux exemples que nous voulions vous signaler, car nous allons beaucoup traduire au cours de la lecture de notre série de livres. Ces faits nous montrent à l’évidence qu’un interdit a été jeté sur notre filiation *brito-israélite* et que cela s’est fait parce que le message, qu’elle porte, vise certains dominants violents. En vérité, la mémoire filiale rappelait

leur ‘propre’ devoir envers l’homme, parcelle de Dieu, et donc leur irrespect de Dieu.

Nous devons savoir qu’en totale opposition avec la tradition ancienne des patriarches et leur Dieu Ineffable, certains ont inventé un dieu intervenant, dieu de guerre, jetant l’interdit sur des peuples entiers, pour ainsi, à son exemple, organiser la même domination que celle inventée aux cieux. Ils se donnaient un justificatif pour prescrire, allant même jusqu’au droit religieux de tuer son prochain, comme nous le lisons, acte déicide pour notre filiation. Là se trouvent les raisons de notre interdiction à exister, certains croient que le réveil de notre filiation sonnera le glas de la leur.

Nous allons révéler des secrets cachés depuis des millénaires, tous inédits, expliquant l’emploi mystérieux des mégalithes avec leurs extraordinaires alignements sur Terre et dans les Cieux. Nous espérons que tous ceux qui sont passionnés par les énigmes anciennes, citeront nos références sans les attribuer à des entités chimériques, créées de toutes pièces pour remplacer les nôtres. Nous devons faire barrage aux systèmes mis en place par la violence, la menace et l’intolérance envers l’humain.

Officiellement, nous sollicitons tous ceux qui luttent contre la brutalité dans ce monde, de bien vouloir se référer à notre vieille filiation. Après lecture de notre série, ils trouveront de bonnes explications pour comprendre ce qui ne va plus dans notre folle époque de fin de temps.

Constat, la violence individuelle et aveugle se déchaîne dans notre monde, provoquant notre décision d’écrire le livre I de “L’histoire interdite de notre civilisation”, **“Menhir, dolmen, la vérité”**. A cause de notre vieille langue, le passage à l’action allait nous poser de nombreux problèmes d’organisation et de liaison du texte en français.

En effet, la première tentative privilégiait les traductions par les petites racines monosyllabes de la langue, ce fait avait pour but de soutenir la preuve de sa primauté sur les autres. Le fil de la lecture, par l’importance des détails, se trouvait rompu à chaque traduction, c’était au bonheur du linguiste et fragmenté en patchwork pour les autres lecteurs. Nous avons rencontré le même phénomène avec le

symbolisme, quoiqu'un peu moins perceptible. Pourtant, ces éléments étaient essentiels à la bonne compréhension du vieux message de la filiation de *Guni*. Après plusieurs tentatives, imprécises à notre goût ou trop techniques, nous avons décidé de livrer cette 'histoire interdite', exactement comme l'avait vécue notre oncle ; une suite de recherches parfois risquées pour sa vie.

Pour éviter de trop rompre le fil de la lecture, nous avons traduit le maximum de 'mots composés' dans la continuité du texte, associés au sens de la phrase. Lorsque cela s'avérait impossible, nous les avons traduits en 'bas de page'. Pour cette raison, tous les noms, mots, mots composés, issus de diverses langues, plus spécialement française, et traduisibles par la nôtre, seront écrits en *italique* dans le texte et numérotés en *exposant*⁰⁰. La traduction en 'bas de page' recevra un début de détails et de commentaires.

Etymologie p. 389, à l'étude scientifique, ces mots, mots composés, conserveront leur numéro et seront analysés dans l'ordre d'apparition dans leur chapitre. Il va de soi que tout désaccord le sera avec notre dictionnaire de références, utilisé à la lettre près, copier/coller*. Ce dictionnaire est celui de Aimable Troude* de 1869. Malgré une tendance à interpréter les traductions, au point parfois de rompre avec le bon sens, ce dictionnaire, issu de celui de Le *Gonidec*, est assez précis concernant les mots anciens. Pour les mots français, 'Le Petit Larousse illustré' de diverses années. Le "Dictionnaire de la marine à voiles" de Mss. Bonnefoux et Paris de 1856. Pour son respect des traductions d'originaux hébreux et grecs, notre Bible de référence est celle de Louis Segond et, complément idéal, "*Les Manuscrits de la Mer Morte*", traduction intégrale, Plon. Le 'nous', employé dans la série, est une mesure de style, utilisée en pensant à l'équipe et aux oncles avunculaires de la filiation.

* Pour l'oncle, les petites racines de notre vieille langue montrent qu'il existait une homogénéité entre le léonard, vannetais et trégorois, C'est l'emploi des petites racines qui diffère à la construction du 'mot composé', représentant, dans un autre style, toujours la parfaite image du sujet. Diviser pour mieux régner ?

* Aimable Troude était colonel d'infanterie de marine avec grades de l'armée ; pour éviter la confusion, l'infanterie embarquée porta les titres de la marine.

UNE INQUIETANTE PROSPECTIVE DE L'ONCLE

L'oncle, surnommé *Yaou*, 'Jupiter', avait le don de prédire l'avenir pour certains membres de la famille, pas pour nous. Après l'avoir accompagné dans les dernières années de sa vie, nous savons que ces prophéties étaient des prospectives. C'est son esprit qui échafaudait les possibilités et les triait, elles étaient issues d'un long et fastidieux travail de réflexion. C'est là, selon nous, ce qui rend les paroles de notre oncle encore plus impressionnantes, car elles étaient mémorisées par ses facultés terrestres ∇ , et décryptées par sa partie céleste $\triangle$.

«Notre monde va bientôt découvrir le moyen d'universaliser ses informations, et notre Civilisation évoluera inexorablement vers la totale liberté de penser. Cette émancipation s'imposera, car tout homme existe pour répondre individuellement au choix du retour ou pas vers son Père Emetteur. »

«AUX TEMPS REVOLUS, TOUT S'ACCELERERA ! »

«Cette montée irrésistible, vers le libre arbitre humain, a toujours été inscrite dans la progression de notre Civilisation. Elle sera accompagnée de brutales réactions, dues à des croyances anciennes, décalées, déphasées devant les nouvelles inspirations, car trop souvent imposées et contraignantes. »

«De ce fait, votre futur sera le temps le plus risqué qu'aura à connaître notre humanité. Dans ce monde, les dirigeants n'ont pas su responsabiliser et préparer l'homme à sa liberté, vous devrez donc être vigilants ; votre monde pourrait fort bien sombrer dans la violence individuelle et totale. »

Yaou 03/56.

Plusieurs des prospectives de l'oncle se sont réalisées, comme *«le moyen d'universaliser ses informations »*, grâce à Internet. D'autres se devinent comme 1968 et la libération des mœurs. Il est aussi évident que dès qu'apparaît le refus de la violence, le rejet des religions est irrémédiable ; programmées, dans un but dominateur, elles doivent se

réformer. Elles auraient bien fait d'écouter l'oncle, car face au besoin impératif de choisir, – c'est sa nature – l'homme refuse toutes contraintes imposées. L'erreur est de croire que cet homme abandonne les religions, en vérité, elles ne s'adaptent pas à l'esprit divin de cet homme, et à la réponse personnalisée qu'offrent les choix : continuité ou pas avec le Père. Le reste est sans intérêt.

Suite à cette prospective de l'oncle, après le 11 septembre 2001, où le sacrifice injuste de plus de trois mille vies nous est apparu inhumain, le 13 septembre 2001, notre équipe "*Britani terre d'éveil*" a écrit à Jean-Paul II. Chrétiens, dans le message du *Christ*, nous lui demandions de supprimer les textes violents des livres de son Eglise. Ils sont en totale contradiction avec les paroles de *Jésus*. Pire, nous osons dire qu'ils lui font injure ! Nous avons, bien entendu, insisté sur l'effet exemplaire que ce geste pourrait avoir sur toutes les autres religions de ce monde.

NOTRE BUT N'ETAIT PAS D'OBTENIR UNE REPONSE, MAIS DE NOUS EXPRIMER, NOUS SOMMES SOULAGES DE L'AVOIR FAIT !

A la suite de la prospective de l'oncle, au gré des péripéties et des injustices que subit notre vieille filiation, nous montrerons qu'était absolument prévisible ce qui arrive aujourd'hui à l'humanité. Cette phrase de l'oncle est d'une grande justesse, car scellée en rouge/sang par les mauvaises actions passées : « EN VERITE, UN DOMINATEUR N'IMPOSE PAS A PLUS SAVANT QUE LUI, IL ELIMINE. »

De ce fait, le message de notre filiation apparaîtra comme le 'chaînon manquant' à la progression de l'humanité, une absence qui a produit la méconnaissance du choix. Il est évident que notre vision était trop logique et sociale, elle créait de l'ombre à l'autre pensée, mettant en cause toutes ses bases autoritaires et violentes. Résultat, notre filiation ne pouvait pas subsister. Constat : la plus brutale ne pouvait que dominer. Selon nous, la vulgarisation de notre vieux passé aurait permis un possible rééquilibrage que l'esprit recherche et attend, mais il ne connaît d'autre choix que la voie violente, l'homme a donc droit aux circonstances atténuantes. Par contre, pour ceux qui ont détourné la

possibilité du choix, la logique veut qu'ils s'éliminent en au-delà, et, de fait, il y aura peu d'élus, selon l'oncle.

L'injustice envers notre filiation a été telle, que nous pourrions nous laisser aller à des écrits agressifs, acerbes, à des diatribes justifiées, avec les preuves que nous possédons. Mais nous convenons que nos livres ne seront jamais revendicatifs, nous resterons en dehors de l'esprit de revanche. Néanmoins, nous n'occulterons pas les faits graves, la vérité doit être dite sans ambages. Les sujets sensibles, histoire, politique, religion, peuvent déclencher 'la paix coupant un peu', la *polémique*⁶, alors, ils seront étudiés d'après la mémoire de notre filiation, et le travail de l'oncle par le déchiffrement des textes anciens.

Pour clore cet avant-propos, nos oncles, surtout *Yaou*, disaient que rien ne pouvait être imposé à la parcelle de Dieu qui est en nous tous. Pour cette sage raison, toute recherche, toute quête ancienne, devaient débiter par la logique sollicitation de celui qui détenait la connaissance. Ce cloisonnement tribal allait par malheur faciliter la dissimulation de notre passé, presque inconnu aujourd'hui. Après la demande exprimée, informations et secrets devaient être partagés dans une grande ouverture d'esprit, d'où étaient, bien entendu, proscrites toute idée d'influence et toute volonté pontifiante.

Par l'achat de ce premier 'Livre I' de "L'histoire interdite de notre civilisation", "**Menhir, dolmen, la vérité.**", vous avez manifesté de l'intérêt à la difficile remise en ordre du passé, que la mémoire conservée de *Guni* va vous révéler. Alors, sans restriction, selon la philosophie de nos anciens et en échange, nous devons vous offrir tous les résultats de notre quête. Notre oncle appelait cet acte, 'l'initiation partagée'. Sachons, qu'aux temps anciens, les *Initiés* se reconnaissaient entre eux par un signe fait de trois petits points, ●●● ou de trois petits cercles ○○○, exemple : les trois boules de *Gui* , des Druides. Aujourd'hui, par

⁶ Polémique, *Po-lem-ic*, 'la paix coupant un peu' ! *Po*, selon notre dict. de réf. A.T., est une contraction de *Péoc'h* 'paix', *Polis*, *Po-lis*, lect. inv., 'la juridiction de la paix', en grec, la ville où existait et était assurée la juridiction de la paix.

convention entre les symbolistes, ce signe est interprété : ‘il sait !’ L’hermine bretonne schématisée voulant dire  “*Il sait le céleste*”, ●●● ▲. Nous le trouvons sur la toge de *Dionysos Bacchus*, l’*initié* type, aussi sur diverses médailles du ‘descendant de la maison du lieu clos de *El*’, *Keltiek*, comme le modèle qui suit. Le mot, aux 3 points, *Initié*⁷, ‘lui, neveu dans la maison’, s’explique par le fait que l’*Avunculat* créait un accord établi pour venir partager les découvertes et les secrets entre parents d’appartenance proche. Ce sera aussi notre invitation.

En achetant ce livre I, en réponse à la confiance placée en nous, nous vous invitons à partager un passé heureusement conservé. Bien plus encore, grâce aux détails que nous devons à notre oncle, nous vous convions à venir vous initier à un exceptionnel message moral datant d’avant le déluge.

Ce message ranime une philosophie valorisant l’homme par le respect absolu qui lui était dû, mais nous l’avions perdu.

Nous allons découvrir qu’au balbutiement de la civilisation du *Gan Eden*, existait une conscience incitant l’homme à respecter l’autre dans son état divin, et son opposition....



L’initié aux trois cercles

Dessin de l’auteur

Les chapitres I et II font de la recherche, de la découverte ; le chapitre III nous relie aux vieux textes par les traductions et la mémoire de notre filiation ; le chapitre IV traitera de la “Géométrie sacrée” et des croyances

⁷ *Initié*. – *Ni* se traduit ‘neveu’, *I-ni-ti-é*, ‘lui neveu la maison dans’, en bon français, ‘lui, le neveu, dans la maison’. Rappelons que le neveu, *Ni*, était éduqué, *initié*, par son *éontr*, ‘oncle’ maternel. *Eontr*, *é-on-tré*, ‘en moi la limite’, sous-entendu : de la famille. Beaucoup d’*Initiés* avaient la racine ‘*Ni*’ dans leur nom : *Dionysos* (*Bacchus*), *Ninian*, ils étaient des ‘Maîtres Initiés’.

CHRONOLOGIE

Proche de l'officielle, notre chronologie suit les dates gardées par notre filiation. Exposant ♦, les dates contestées.

- 11824 : Glaciation. Arrivée *Kerubin*, pour Hérodoté.
- 8500 : Dryas récent. Premiers habitats en Anatolie.
- 5500 ♦ : *Déizù*, 'jour noir', le déluge en *Morzù*.
- 5300 : *Barnénez*, plus ancien monument d'Europe.
- 2000 : *Abc'ham*, *Abram*, au *Paddanaram* venant d'*Our*.
- 1750 ♦ : Arrivée des *Tuass* d'*Israël* en *Kemi*, l'*Egypte*.
- 1350 ♦ : Retour au *Bro Canaan*, règne d'*Akhenaton* 1358.
- 1250 : Conquête Turquie, *Tuaz Guen* à *Byzanzé*. *Ramsès*.
- 1200 : Expansion, *Tarsish*, *Ilverzont*, *Bro C'héin*.
- 1000 : *Samuel*, *Saül*.
- 970 : *Dawid* et *Salaùn*.
- 722 : Vente ignominieuse de nos chefs de tribus par *Juda*.
- 610 : Exode au *Bro Og* des cinq chefs de *Tuass*, libérés.
- 320 : Radoucissement, nos *Tuass* arrivent en *Britannia*.
- 50 : Départ d'*Anna Guen* vers le pays de *Gomer*, *Galilée*.
- 48 : Retour d'*Anna Guen* au *Bro Canaan*.
- 4 ♦ : Naissance du *C'hréistéis Iesussi*, Jésus, *Iésùs*.
- 0 : Début de l'ère chrétienne, (revue par sieur Jérôme.)
- + 79 : Pompéi détruite, découverte du 'Carré magique'.
- + 337 : Mort de Constantin I. Début de notre apostasie.
- + 388 ♦ : Arrivée de *Conan Meriadec* en *Britani*.
- + 560 : Grand chambardement, arrivée par le *Trégor*.
- + 1099 : Prise de Jérusalem, le 14 juillet par un *Mer*, danite.
- + 1364 : Bataille d'*Auray*, fin de la guerre de succession.
- + 1441 : Demande de nomination d'évêques par Jean V.
- + 1443 : Chute de Byzance ! (Puis suite logique.)
- + 1491 : Premier mariage d'Anne avec un roi de France.
- + 1492 : Fausse découverte de l'Amérique
- + 1492 : Mort de l'Amiral portugais Jehan *Coatenlem*.
- + 1536 ♦ : Meurtre dauphin François III de Bretagne, 1530.
- + 1870 : Mort de nombreux conscrits bretons au Mans.
- + 1914/18 : Guerre trop coûteuse pour les nôtres.
- + 1917 : Prise de Jérusalem par le général Allenby.
- + 1940 : Antéchrist, holocauste, annoncés par nos anciens.
- + 1999 : fin de l'apostasie par Jean-Paul II à *Auray* ?

CHAPITRE I – CHAPITRE DE DECOUVERTE

LE PEUPLE DE *IS* ET DES MEGALITHES

L'oncle estimait impossible l'étude des mégalithes sans notre langue mère, nos traductions imageant leur raison d'être. Les autres parlers ont le son, telle la radio, alors que le nôtre, comme la télévision, possède le son et l'image.

Nous étudions les mégalithes en rendant visite à *Léo*, l'alter ego de l'oncle.

Nous suivrons des alignements inédits, secrets, nous associant aux recherches des deux initiés. L'étude, que nous entreprenons, sera détaillée avec minutie ; les deux pros, influant à peine, nous donneront la sensation d'avoir trouvé la bonne solution nous-mêmes.

Nous allons vivre une prodigieuse quête du passé.

Le bruit métallique de la pointe du lourd *Pen-bāz*, 'tête bâton', cliquetait sur le chemin empierré, annonçant ainsi l'imminente arrivée de notre vieil oncle. Dès la première lueur du jour, lors de sa promenade, quand le Soleil sort à 'la fin de la tombe', *Aube*¹, il faisait 'la moisson à toi', *médité*¹, dans la châtaigneraie aux feuilles colorées d'or et de brun, qui jouxtait sa demeure.

Depuis un certain temps, nous brûlions d'envie de connaître la fabrication de son *Pen-bāz*, 'tête bâton'. Il nous semblait avoir un poids beaucoup plus important que le bois qui formait sa forte poignée. Il est vrai, comme nombre de rebouteux, que les mains de l'oncle ressemblaient à des battoirs, et il lui fallait une poignée d'égale proportion.

¹ *Aube*, *Au-bé*, *Aw-bé*, prononcé *aou-bé*, 'la fin de la tombe'. *Awabred*, lect. inv., 'tôt à la fin', globalisé 'précocé', aussi *Hav abred*. Cette racine, très employée, se trouve écrite '*Au*', '*Hav*', '*Aou*', nous suivrons la graphie de l'oncle avec 'w', qui est l'ancêtre du 'v', du 'o' et du 'ou'. – Médité, *Med-d'ité*, 'la moisson à toi', *Med*, 'moisson', de *mé-ed*, 'moi blé', notons la répétition recherchée du 'd'.

L'oncle était disert en ce mois d'octobre, *Miz Héré*, et, avant que nous organisions notre voyage dans le Golfe, c'est avec plaisir qu'il nous détailla la fabrication de son bâton.

– «Mon *Pen-bâz* a été tiré d'une branche de robinier, son bois jaune lui a donné son nom, il vient de la couleur tribale de *Ruben*, jaune/or, qui est devenue celle de ses descendants *Bigaouden*. Je l'avais choisi en compagnie de mon père, qui ne m'influença pas, mais vérifia si j'avais bien retenu les leçons de mon oncle maternel. Pour greffer, il m'avait offert un couteau à plusieurs lames, une d'entre elles me permit de fendre la branche choisie, dans laquelle j'introduisais une très lourde lentille de galène du *Poullaouen*. C'est la raison de la lourdeur de sa poignée. »



– «Il m'a fallu beaucoup de patience pour attendre que la branche se cicatrise et que se forme l'excroissance – la loupe, – qui allait devenir la poignée de mon *Pen-bâz*. J'étais enfant à l'inclusion et *adulte* lorsque je coupai la branche. Notre temps ne se déroulait pas à la même vitesse que le vôtre. Celui qui préparait son bâton tout jeune était considéré comme un futur voyageur. Le bâton était le compagnon de route qui fracassait aussi facilement le crâne d'un loup que celui d'un 'loup-garou'. C'est la raison du poids de sa



poignée . Mon oncle Hervé le faisait tourner au-dessus de sa tête et, à plusieurs dizaines de mètres, il atteignait n'importe quelle cible en mouvement, brisant tout. C'est pour cette raison que son interdiction a été décidée, c'était une arme efficace.

Voici pourquoi l'oncle était craint, et surnommé, 'Jupiter'.

Le surnom de l'oncle lui avait été donné assez jeune, après qu'un *abbé*, du même âge, ait mis en doute ses connaissances d'*initié breton*. Alors, *Yaou* avait taillé et planté un bâton dans un champ face à la cure. Puis, après avoir choisi le jour, il dit à l'abbé que la foudre de Jupiter frapperait le bâton entre seize et seize heures trente. A seize heures vingt, la foudre pulvérisait le bâton, et l'oncle allait être surnommé par tous, *Yaou*, 'Jupiter'.

Bien sûr, il n'avait pas dit qu'une veine d'eau souterraine passait à ce lieu riche en fer, créant un courant électrique, au point que l'emplacement, pour son attirance, était appelé 'le trou du petit tonnerre', *Gurunic Doul*. Il savait aussi calculer l'heure exacte de la marée, qui, par temps chaud, apporte son humidité et donne des effets importants à l'intérieur des terres. *Yaou* connaissait bien les heures solaires et lunaires et donc les marées, – il va nous en faire une époustouflante démonstration. – Notre mère disait qu'il était tant craint, que jeune *adulte*, certaines de ses copines se signaient en rencontrant *Yaou Gurunic*, 'Jupiter le petit tonnerre'.

Pour le voyage au Golfe, la voiture de l'oncle était prête,



elle était révisée. C'était une Mathis-Ford, Matford. Son V8 était d'une douceur exceptionnelle, et, la conduisant en sa compagnie, nous démarrions en seconde sans patiner, elle ne calait jamais. Par contre, ses freins étaient un peu justes.

La veille du départ, l'oncle nous fit passer un curieux test.

– «J'aimerais connaître ton avis au sujet des deux pierres qui se trouvent dans mon petit coffret. »

Il prit une pierre, ressemblant à de la porcelaine, et dit :

– «Place la pierre au fond de la paume de ta main gauche, il faut qu'elle épouse toute ta peau. Maintenant, pense fortement à un projet proche que tu as à cœur de réaliser. »

La pierre épousait le creux de la main, et devait s'adapter à toutes les pognes possibles. A cette époque – où se décidait notre future activité – une très intéressante proposition de stage venait de nous être faite, mais, comme toute offre, elle n'était pas sans soulever de nombreuses interrogations.

– «As-tu quelques sensations ? » – Non ! – «Alors, prends la seconde pierre de quartz dans ta main droite. »

Après un court instant, l'oncle retira la pierre, polie comme les galets de la Mer, et se concentrait en augmentant nettement, une douce chaleur qui se dissipait au fond de la paume de la main.

– «La première, qui a des stries bleues, s'appelle 'la porte de sortie moi', *Ourim*² ou *Ourin*. Son action est de disperser de la fraîcheur dans la main gauche. Sa suggestion est négative, comme dit son nom, c'est la porte de sortie des projets. »

– «L'autre quartz, aux nuances rouges sombres, lie-de-vin, à peine visibles, est la 'chaude moi', *Tomim*³ ou *Tomin*. Cette pierre est positive, tu peux t'engager dans ton projet. Ces pierres de quartz aident l'esprit à fixer ce que d'instinct tu ressens, rien n'est sorcier là-dedans. »

Ainsi, nous options pour ce stage et une enthousiasmante carrière que toute autre proposition n'aurait jamais pu nous offrir. Il est certain, qu'inconsciemment, les avantages pressentis avaient décidé, et n'importe quelle autre pierre

² *Ourin*, *Our-in* ou *Our-im*, 'porte de sortie moi', lect. inv., 'moi la porte de sortie', *Im*, aussi 'moi', est un pluriel hébreu. *Dor*, 'porte' en général, *Our*, 'porte' de sortie, embouchure.

³ *Tomin*, *Tom-in* ou *Tom-im*, 'chaud moi'. *Tom*, 'chaud' est souvent écrit *Tomm*, il s'agit du vieux pluriel, 'chauds'. Nous disons aussi *Toum*.

aurait fait l'affaire. Selon notre oncle, le 'Y-king' donne des résultats assez proches.

Nos cousins juifs appellent ces pierres Ourim et Toumim, et leur grand prêtre les porte bien en évidence sur la poitrine.

"Britani terre d'éveil" a trouvé ce passage des *"Manuscris de la Mer Morte"*, édition Plon, page 208, commentaires de M Michael Abbeg Junior, un coauteur. Le suffixe 'im' est un pluriel hébreu, et le rabbin portait une seule de chaque côté ?

Notons que l'existence des *"Manuscris de la Mer Morte"* était connue de l'oncle, mais absolument pas le contenu.

1Q29. *«Au chapitre 28 de l'exode figure la description des vêtements et des ornements du grand prêtre, et, dans tout ce passage imprégné de solennité et de mystère, rien n'a autant fasciné l'imagination des lecteurs que la brève allusion aux pierres d'oracles appelées Ourim et Toumim. La Bible laisse entendre que le grand prêtre recourait aux Ourim et aux Toumim pour découvrir la volonté de Dieu. »*

Avant la guerre contre le nazisme, nos cousins juifs faisaient grand cas de ces deux 'pierres de choix' ; pour cette raison, Yaou allait vivre une étonnante aventure. De passage à Enghien, il s'était offert une soirée au Casino. Après avoir gagné une somme rondelette, par inadvertance, il avait sorti la pierre *Tomim* du fond de sa poche, elle était son *Talisman*. Le directeur se précipita vers lui, demandant avec fermeté de ne pas utiliser cette pierre, sinon il l'expulserait 'manu militari'. L'oncle pensa que ce directeur ou un de ses croupiers était un cousin juif. »

– «Descendant les marches du Casino, deux individus l'encadrèrent, demandant s'il connaissait le nom de sa tribu originelle. Ils lui proposèrent d'acheter la *Tomim* ; la somme était conséquente. Avec tout son sérieux et sa persuasion, il expliqua que ce quartz était polarisé à son rythme biologique et n'aurait pas d'effet en d'autres mains. Que n'avait-il pas dit là ! Le lendemain, à son lever, commençait le défilé, dont un *Rabbin* venu de *Paris*, nous avait-il confié.

En montrant les deux ‘pierres de choix’, ‘pierres deux bases’, *Menn Diviz*⁴, *Yaou* avait décidé de parler de petites et grandes pierres. Ainsi, *Diviz*, ‘deux bases’, est aussi le nom de la ‘conversation’, laquelle s’engagea illico sur les mégalithes. Décidément coopératif, *Yaou* dit avec humour :

– «D’accord, partons voir les mégalithes puisque les pierres réagissent lorsque tu les prends en main, (sourires.) Ensuite, après le déroulement du *Déizù*, le Déluge, je t’expliquerai toute la partie technique et les croyances de nos anciens. »

L’oncle nous laissa conduire sa Matford, et profita du long déplacement, parmi la circulation des troupeaux de vaches et convois hippomobiles, pour narrer l’histoire des mégalithes après le départ de *Seth* du *Gan Eden*. Écoutons-le.

– «Ce que je vais te révéler n’est pas connu de plus d’une poignée d’hommes, dont l’ami que nous allons voir à côté du Golfe. Selon une habitude, – que tu connais maintenant, – nous n’étions pas ici, ni nulle part d’ailleurs, et si les mégalithes n’ont de bon sens que par notre vieille langue, ces mots ne sont que déformations du gallois, etc.. «*Nos ancêtres les Gaulois*. », a la vie dure. Pourtant il est prouvé que les premiers Parisiens, *Parisis*, étaient une tribu bretonne ou les *Arvernes*, ‘sur le passage’, qui gardaient celui du Rhône au Sud-ouest par la ‘porte à l’ouest’, *Dor-d’og* ; ajoute le ‘ne’ et naît la Dordogne, qu’il fallait suivre pour atteindre l’Ouest et l’océan. Je vais te dévoiler la vérité et immédiatement tu comprendras les raisons de toutes ces malhonnêtetés de dominants, qui, par malheur, ont eu trop de conséquences désastreuses sur la vie des hommes. »

– «Quittant le ‘*Gan Eden*’, – et non l’*Eden*, – c’est vers le pays d’origine de *Is*, sa mère, que se dirigea son fils *Seth*, il allait vers le ‘coin ouest’, *Cornog*⁵, y ramenant la *Tùaz Iss* au ‘pays ouest’, au *Bro Og*. Pour l’historien Juif/Romain

⁴ *Menn*, ‘pierres’, *Div-iz*, ‘deux bases’, ‘conversation’, *Div-is-é*, ‘deux bases dans’, du latin ...

⁵ *K*, *Cornog Corn-og*, ‘coin Ouest’. *Oc*, *Ok*, *Og*, ‘ouest’, petites racines, *O-ec*, *O-ek*, ‘contient le descendant’, Le O symbole du soleil se couchant, (voir p. 305.)

‘Flavius Josèphe’, pays ‘au front de la Terre’, à l’*Ataland*. Nous allons y redécouvrir le pays de naissance de *Is*, de ‘la fille de la côte’, de ‘là elle de l’eau reine’, *Sidouri*⁶ pour *Gilgamesh*. C’était un autre *Gan Eden*, avec les premières moissons réussies par les semi-nomades aussi haut dans l’hémisphère nord. C’était la raison des mutations recherchées du blé sauvage, que je t’expliquerai. » – P. 219.

– «Premier Être civilisé au *Gan Eden*, *Is*, ‘base’, l’était comme une souche, d’où tout commence, soit, une mère uniquement terrestre. En *dualité*, elle avait ‘seulement’ porté la partie céleste créée, lui permettant de se condenser et s’individualiser au bout de la complication des éléments de la nature. Je détaillerai comment ces éléments sont issus des dons créateurs de la “Géométrie sacrée” » – (P. 299.)

– «En *Is*, ‘base’, s’était produite une merveilleuse alchimie, dans son creuset, *Athanor*, était venue se distinguer l’*âme*. Parlant à sa mère aimée, *Marie*, ce sera aussi ce que nous expliquera *Jésus* dans l’évangile de Jean aux noces de *Caña*. » – (Voir le Ch. II du livre IV, ‘*Iésùs C’hristis*’.)

Citant Dieu Ineffable, conservons le nom ‘Père’, tout en sachant que pour nos anciens, il était plutôt un ‘Emetteur’. Toutefois, rappelons qu’il ne crée pas, mais transmet une part de lui-même, raison de l’état éternel de l’*âme*. Pour expliquer ce fait, dans notre langue, ‘Père’ se dit *Tad*⁷ et, par les petites racines, sa traduction le confirme, il y a une répétition recherchée du ‘a’, *Ta-ad*, ‘toi de nouveau’. Ce qui est une évidence, une lapalissade.

Nos anciens voyaient l’homme, ‘Substance de Dieu’. La *Mère* construit la partie terrestre, impersonnelle, et, en son *sein*, ‘moi là’, individualise la parcelle Divine, véhiculée par la matière, elle unie la *dualité*. *Mère* vient *Mer*⁸ ‘beaucoup, ce qu’elle est pour nous tous.

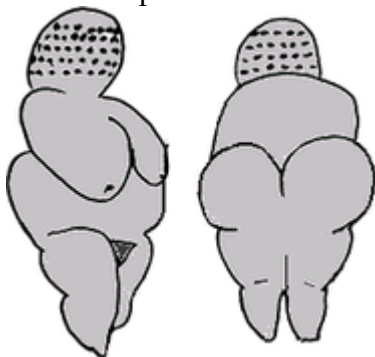
⁶ Sidouri le ‘é’ avec le ‘z’, ‘s’, *Sé-i-dour-ri*, litt. ‘là elle de l’eau reine’. Le conte de *Gilgamesh* raconte l’initiation à ‘la porte de sortie de la fin’, au *Cap Sizun*.

⁷ *Tad*, ‘père’, de *Ta-ad*, ‘toi de nouveau’, *Té* ou *Ta*, ‘toi’, rythme prosodique, ici en ‘a’ ; donné par *Ad*, ‘nouveau’. Sous-entend : ‘toi de nouveau’, renouvelé.

⁸ *Mer*, ‘beaucoup’, petites racines *Mé-er*, ‘celle qui a moi’, une lapalissade.

– «Dans notre symbolisme imagé, la ‘base’, *Is*⁹, était représentée avec des attributs amplifiant ses qualités féminines, principalement maternelles : d’énormes seins, pour montrer qu’elle savait bien nourrir ses enfants ; des fesses, dites callipyges, volumineuses comme est l’abondance ; un sexe bien visible, parfois même décoré de spirales, et schématisé par un triangle ▼, dont la pointe est évidemment dirigée vers le bas, vers la Terre. Ce triangle signalait qu’elle portait la partie terrestre ▽, et, n’en déplaise aux prudes complexés, par où doit passer toute l’humanité pour être. »

L’oncle attendit le repas de midi pour nous montrer des



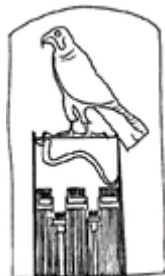
images de la déesse mère avec ses formes amplifiées. – (Autres exemples, Ch. IV, Livre II.)

– «Malheureusement, ce symbolisme savant, cachant une image suggérée, était très ou trop expressif à l’œil torve. Selon moi, il était surtout incompréhensible aux misogynes trop frustres, ce qui allait entraîner la destruction de nombreuses statues et statuettes imageant *Is*, notre *Eve*. Quelques dictionnaires et bibles en breton disent toujours *Is* pour *Eve* ; la *Eve* biblique, par contre, était la représentation de l’Egyptienne *Nout*. »

⁹ *Is*, *Iz*, ‘s’ et ‘z’ interchangeables, se traduit ‘bas’, ‘base’, ce qui est en bas est évidemment une base. Le français ‘issu’ vient de *Is*, nous sommes ses issus, *Iss* au pluriel, ‘les bases’. Notons que ‘I’ servait aux dimensions : *Ic*, ‘petit’, ‘peu’ ; *Ig*, ‘petit’, ‘aimé’ ; (*H*)*ir*, ‘long’, ‘longtemps’ ; *Id*, ‘haut’ ; *Is*, *Iz*, ‘bas’, ‘base’ ; *Ib*, ‘bout’ ; *Il*, ‘pointe’, etc. *Is*, ‘base’, était le nom d’une dimension de l’angle droit sacré. Nos Bibles bretonnes anciennes disent *Eve* ‘*Is*’.

– «Dès la sortie du *Paradis*, du '*Gan Eden*', le souvenir de *Is* fut commémoré par ses descendants. Comme elle n'était que la mère de la partie terrestre, ils allaient la vénérer au fond des grottes, au *sein* de la matière, au *sein*¹⁰ de la Terre. Note que le mot *Sein*, au figuré, est très physique, et que sa traduction ne retrouve son bon sens que dans la vision qu'avait notre filiation d'une *mère*, celle qui a moi, donnant la vie terrestre, 'là moi', *Sé-in*, où je tête. Tout est matière. »

– «Alors, ses descendants, au nom de cette *dualité* qui les constitue, représenteront la partie terrestre en imageant leur corps ∇ , par un animal qui sera bien associé à cette Terre. Exemple le serpent qui vit dedans, en coexistence avec un oiseau, qui symbolisait la partie céleste $\triangle$, parce que cet oiseau vole haut dans les Cieux, près du symbole solaire de



L'Ineffable . »

– «Dans cette *dualité* symbolique, il fallait que la partie céleste – oiseau – maîtrise la partie terrestre, – serpent. –



C'est ce que nous montre ce dessin extrait du cartouche de *Menés*, – 3500 av. J.-C., – le premier *Pharaon* de *Kemi*, *Kemit*, l'*Egypte* ; je te le détaillerai. L'oiseau guide le serpent avec la *rêne* qu'il tient entre ses griffes ; au figuré, la partie céleste $\triangle$ est la maîtresse de la *dualité*, le corps ∇ humain/serpent obéit. »

¹⁰ Sein selon le 'Petit Larousse Illustré', page 921 année 1987 : [Sein n. m. (lat. *Sinus*, pli.) Glande mammaire...] Le *sein* serait un pli ? Admironons la traduction claire par nos petites racines : *Sé-in*, 'là moi', 'moi là', tétant la partie terrestre, chamelle.

– «Il est pourtant vrai qu’au tout début, au Septentrion, un peu avant l’Orient qui le choisira plus tard, ce sera surtout le taureau qui servira de symbole au corps humain. – Le taureau est un animal puissant, ce qui devait flatter nos anciens. – Alors, pour chaque chef mort, un *bucrane*, – une paire de cornes avec le haut du *crâne*, – parfois, une tête de taureau en or, tournée vers la statue schématisée de la déesse mère, allait



s’aligner au fond des temples/grottes . Note que la première lettre de notre alphabet *brito*-israélite, dit ‘alphabet de *Caṇaan*’, symbolise la tête *cornue* d’un taureau ∇ , le *bucrane*, il s’agit de notre ∇ inversé. Pour les Phéniciens, il était Alep, pour les nôtres, il était ‘dans l’autre tête’, *Allépen*¹¹, soit, exclusivement la tête de la partie terrestre que symbolisait le taureau. Tout était harmonisé selon les figures de notre “Géométrie sacrée”, puisque le triangle, qui fait la tête, est la première représentation du corps matière. »

– «Parce que le taureau est l’animal qui frappe vigoureusement le sol, le rejetant de ses puissants sabots, ce symbolisme montrait que, s’il était issu de la matière, il savait aussi la dompter, ‘l’homme lutte contre l’homme’, l’*initié* sait mater ses défauts – deuxième partie de la triade des croyances philosophiques de notre filiation (p. 342.) C’est là que prend sa source la tauromachie, l’homme montre qu’il maîtrise la partie terrestre ∇ , l’animale. – Le choix du taureau, pour représenter l’homme terrestre, faisait sourire mes vieux oncles avunculaires, mes initiateurs. Ils ajoutaient, avec une bonne pointe d’humour, que les descendants terrestres de *Is* avaient des sabots de corne aux pieds, qu’ils étaient même des ‘descendants du sabot de corne’ ; or cela se dit en langue *brito*-israélite : *Carnac* ou *Karnak*¹². Ils étaient les taureaux de *Is*, les ‘fils de la base’. »

«NOUS SOMMES DES ‘FILS DE *Is*’, DES TAUREAUX *APIS*¹³ ! »

¹¹ *Allépen*, *All-é-pen*, ‘l’autre dans tête’, ‘dans l’autre tête’. L’étude de notre alphabet ancien prouvera que le phénicien et le grec ont emprunté nos signes.

¹² *Carn-ac*, *Karn-ak*, ‘descendant du sabot de corne’. Le ‘e’ de ‘*Ec*’, ‘*Ek*’, suit la prosodie donnée par le ‘a’ de *Carn*, et mute en ‘a’. C/Karn-ek serait une faute.

¹³ *Apis*, *Ap-Is*, ‘fils de *Is*’, à *Carnac* comme ceux de *Karnac* en Egypte.

– «Dans le grand Cairn de *Sant Mic'hael* à *Carnac*, où nous allons, l'archéologie a découvert le squelette d'un taureau *Apis*. Pas de surprise pour notre filiation, elle savait qu'il était là. Alors, pour bien marquer la possession des lieux, une chapelle incongrue y a été construite. Toutefois, l'église de *Carnac* a bien été dédiée à notre *sant Cornilly*¹⁴, 'lui, les



pointes de la corne' ; il est, bien entendu, le saint protecteur des bovins, des taureaux *Apis*. »

– «L'assimilation de notre corps à celui du taureau s'est donc fait pour bénéficier d'une image de puissance difficile à dompter. Pour respecter notre partie céleste, celle qui cherche et trouve, ce rébus était suggéré sur les mégalithes. Ainsi, nous le découvrons sur un des *Menhirs* de l'île, 'en elle dans la petite terre', *Enez Er Lannic*, dans le golfe du *Morbihan*. Ce *menhir* a été photographié par S-J. Péquart et Z. Le Rouzic dans leur célèbre corpus. »

– «Le cliché des célèbres archéologues a inspiré un dessin, suivant l'ombre des imperfections et des plus fines marques

de la pierre. Ce travail a été signé  Charles Carénou* . »

– «La lecture est facile pour nous : en bas, la tête du taureau



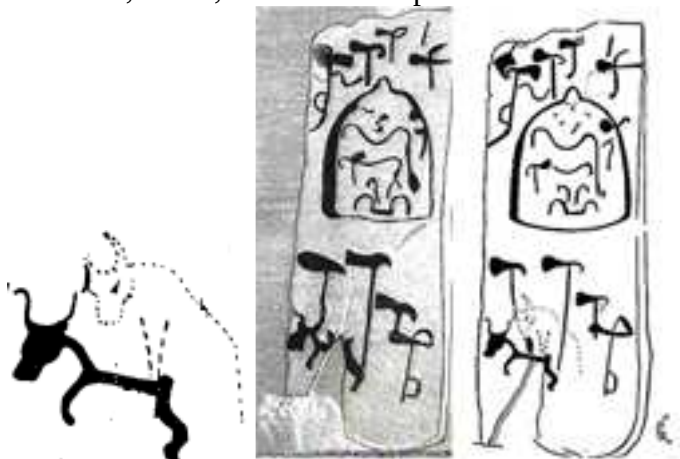
¹⁴ *Cornilly* ou *Korn-ill-i*, lect. inv. 'lui les pointes de la corne', saint protecteur des bovins en *Britani*, saint patron de *Carnac*.

* C. Carénou, dessin p. 15, "L'art dolménique", édition Paul Geuthner, Paris.



représente l'homme dans sa force corporelle, sa partie terrestre. Le *bucrane* signale la mort d'un chef. Au-dessus de lui apparaît un cheval, car c'est en cheval blanc que, décédé, le chef partait dans l'autre monde rejoindre *Anna* 'la jument blanche', *Anna la Gazeguen*. Imageant le défunt, le cheval piétine la tête du taureau, car le corps terrestre est périssable et reste ici-bas. »

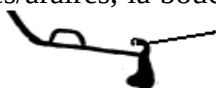
– «Autre exemple de C. Carénou, notre taureau symbolique est en rut, signe de fécondité, au *Mané er H'roek* au Golfe3 A la file, dessin de Charles Carénou qui se trouve à la page 24 de '*La religion dolménique*' Editions Paul Geuthner, 1935 ; Paris et le Corpus. »



– «Charles Carénou était, selon moi, un des deux célèbres archéologues, voulant s'éloigner du Corpus. »

– «Les haches sont des haches/araires, la boucle sert à tenir

la corde ou la tresse de cuir



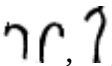
pour tirer et

ouvrir le sillon. Sur le casque '*Penedri*', le signe 'M' *Merour*, nom du taureau symbolisant l'année solaire, qu'il



perpétue par le coït ;

les habituelles crosses

symbolisant le Dieu *El* , tout en bas, le joug  des bœufs et vaches attelées aux temps anciens. Le joug se disait *Yao*, *Yaw*, ‘joug dans’, *Yawé(h)* ; la Lune noire ● symbolise la fin de l’an. »

– «Pourtant, absent, cette stèle était dédiée au blé par : le casque du roi du blé, *Penedri* ; les haches/araires pour ouvrir le sillon recevant le grain ; le joug des bœufs, et le *Merour*, cette pierre suggérait le début du nouveau cycle du blé, partant du temps végétant, puis ressuscitant. »

– «Dans ‘Le livre de *Henoc’h*’, au Ch. LXXXIV, j’ai trouvé cette métaphore intelligente, qui concerne aussi l’homme/taureau. »

«Voici un taureau sortant de la terre et ce taureau était blanc. Ensuite sortit une génisse, et avec elle, deux jeunes veaux dont l’un était noir et l’autre rouge. »

– «Puis, Ch. LXXXV, avec un humour digne d’un initié, que je trouve d’actualité aujourd’hui, *Henoc’h* ajoute. »

«Je regardai et admirai ces choses et voici que les taureaux commencèrent à entrer en feu – (à entrer en rut) – et à



monter sur les génisses . Celles-ci, ayant conçu, mirent au monde des éléphants – (soit, des êtres très solides), – des chameaux – (soit, des êtres sobres et résistants), – et



des ânes ! » – Ils existent aussi . – Ce dessin du *Mané Kerioned*, de C. Carénou, page 31, de la ‘*Religion dolménique*’ : *«les taureaux commencèrent à entrer en feu. »* Est-ce la vision du ‘livre de *Henoc’h*’ suggérée sur nos mégalithes du Morbihan ? Où est-ce l’inspiration du livre ? »



– « J’analyserai cette stèle du coït – (Kenavo, p. 369.) – Nos anciens avaient de l’humour, les ‘officiels’ n’ont rien compris, alors, je constate comme *Henoc’h*, qu’il y a des ânes partout. »

– «La langue a gardé le souvenir de la partie terrestre bovine dans *Bùez*¹⁴, ‘vie’, par les petites racines *Bu-ez*, ‘toi vache’, exemple ‘*Hathor*’; ‘toi taureau’, comme ‘*Apis*’, comprendre ‘toi bovin’, toi terrestre. Le *Bu-cr(é)-an* se lit à l’envers, ‘dans le solide du bovin’, son crâne et ses cornes. »

Repas fini, l’oncle ferma ses dossiers, La nourriture terrestre était de qualité, et la céleste dépassait l’imagination, un régal pour l’esprit affamé de savoir. Les mégalithes contenaient des fresques, signes symboliques et alphabétiques inconnus.

Nous disions à l’oncle mieux comprendre la finesse de l’art suggéré. Un signe positif nous fit savoir qu’il appréciait.

Nous avons repris le volant et l’oncle continua son récit.

– «Sorti du *Gan Eden*, *Seth* se dirigea vers le Septentrion, et le *Bro Og* jusqu’à ‘l’Ouest est dans’, l’*Océan*. Il y érigea des mégalithes en grand nombre, quelques-uns étant très spécialisés. Il était près de l’endroit où sa mère *Is* vit le jour. C’est de là que l’*Aelwraz Uel* l’avait prise avec les siens, les amenant au ‘*Gan Eden*’. Ainsi, au Septentrion et au *Bro Og*, débutait la culture du blé et la confirmation était rappelée par ces dessins et fresques sur les mégalithes. »

«*Toi que j’ai pris aux extrémités de la terre et que j’ai appelé d’une contrée lointaine.* » – *Uel*, Isaïe, ILI, (8) et (9.)

¹⁴ *Bùez*, ‘vie’, petites racines *Bù-ez*, lect. inv., ‘toi bovin’, ‘toi vache’, ‘toi bœuf’.



– «Ce lieu, couvert de nombreux mégalithes et de leurs alignements, a porté son nom *brito-israélite* bien avant que n'apparaisse la domination de Rome. Depuis ce nom a été francisé et *catholicisé : *Iniz Isena*¹⁵, 'moi la base, la base faite dans', l'actuelle 'île aux moines', golfe de 'la petite Mer', golfe du *Morbihan*¹⁶.. »

– «Les excès en catholicisme, des noms de lieux, prouvent toujours que le nom ancien était gênant, la déformation devenant alors aussi visible qu'une verrue sur le nez. »

– «Tout autour de la petite *Mer* intérieure, au microclimat doux, par son exposition plein sud, existaient de nombreux lieux signalant l'arrivée au pays de *Is*. Or, comme il fallait l'atteindre par le centre du golfe, une statue de la déesse mère avertissait du chemin à suivre. Ce monument consacré à *Is* se trouvait à *Brandivy* près de sainte 'Anne d'Auray'. »

– «Sainte-Anne d'Auray était dédiée à *Anna*, la 'reine avec les dans la fin', *Rigananaw*¹⁷; 'la jument blanche', *Gazeguen*¹⁸, qui n'est pas de ce monde. Pour cette raison, *Anna* était peu sculptée. Symboliquement, les hommes décédés partaient en chevaux blancs pour son royaume. Ainsi, dans ses enceintes sacrées, des crânes de chevaux rappelaient cette croyance, exemple : les *piliers* du *Mané*

¹⁵ *Iniz Izena, Is-en-a*, 'île, la base faite dans', où a été faite *Is* dans. Île orientée avec le Grand Menhir, le *Mané Lud*, et la table des marchands à *Locmariaquer*, golfe du *Morbihan*. Cette île fait partie de plusieurs orientations avec le Soleil.

¹⁶ *Morbihan, Mor-bihan*, lect. inv., 'la petite mer', la petite mer intérieure.

¹⁷ *Rigananaw, Ri-gan-an-aw*, 'reine avec dans la fin'.

¹⁸ *Gazeguen, Gazeg-guen, gwen*, 'la jument blanche', notons la fusion des 'gg'.

Lud à *Locmariaquer* – (voir p. 367.) – Ces crânes faisaient de ces pierres, des pierres de lune, qui servaient de marques au calendrier lunaire. En *Britannia*, (G.B), *Anna*¹⁹ était représentée par d'immenses dessins de juments blanches, accompagnées de chevaux blancs galopant dans les dunes de craie, à voir à la pleine lune, à l'*Apadanna*, 'au moment de *Anna*', notamment dans le Yorkshire. – (Dessins étudiés au livre V.) – Une autre statue de la déesse mère se trouvait sur le site du *Castennec* en Baud, la Vénus de *Quenipily*²⁰. »

Notons que la statue de *Is* à *Quenipily*, 'elle pilier, elle dans le lieu clôturé', a supporté tout ce qu'interdit l'archéologie, abattue, déplacée, retaillée, etc.

– «Selon la confiance de mon vieil ami, archéologue amateur bien connu ici, la statue de *Is*, très expressive, se trouvait sur la butte qui domine *Brandivy*. Le monument montrait la déesse mère dans une taille colossale, avec ses habituelles ampleurs signalant ses qualités de mère. Elle tenait *Abel* dans ses mains jointes, tendues comme 'toi l'offrande', un *Profit*²¹. Elle a été éliminée, sans doute, brisée sur place à cause de son poids important. »

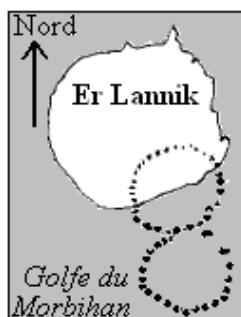
– «*Is* ou *Iz* ayant le sens de ce qui est en 'bas', et donc 'la base' qui s'y trouve, alors apparut la légende de la 'maison de *Is*', *Ker-Is*, 'maison base' sens de la famille et tout ce qui appartient au nom accolé. Ce fut donc par jeu de mots que serait née la légende d'une 'maison base', devenue une 'maison basse' que la mer engloutit, mélange évident du sens 'basse' et 'base', *Is* en vieille langue, d'où la déformation en langue moderne en *Izel*, pour aller avec (h)Uel, sans sens. »

– «Selon la géologie, le Golfe du *Morbihan* a en effet connu des basses eaux, comme le démontre un des deux *Cromlechs* de *Er Lannic*, recouvert à marée haute. Il est donc fort probable qu'à cette époque ancienne, la presque île de *Isena* ait été plus étendue qu'aujourd'hui, englobant *Gavrinis*

¹⁹ *Anna*, *An-ne-a*, lect. inv., 'fait ne pas dans', la reine de l'autre monde.

²⁰ *Quenipily*, *Qe, Ké-en-i-pil-i*, lect. inv., 'elle le pilier, elle le lieu clos', l'île.

²¹ *Profit*, *Prof-it*, 'toi l'offrande', *Profané*, *Prof-a-né*, 'ne fait pas l'offrande'.



et même d'autres îlots alentour Golfe du Morbihan. Ensuite, selon la montée des eaux, elle a pu être en partie recouverte, comme la célèbre *Keris*. »

. – «Selon la logique, la base est une assise, un trône, d'où il sera possible de construire solidement ; pour cette raison, la création d'une civilisation commence toujours par une mère prolifique, par une *Is*, une 'base'. C'est le cas de tout ce qui s'érige. La célèbre pyramide de *C'héops* n'existe que parce qu'elle s'élève à partir d'une 'base' solide, bien calculée. »

– «En Egypte ancienne, au pays de *Kemi*, je te dévoilerai ce que cachent les énigmes irrésolues, et te traduirai beaucoup de noms propres, selon leur image exacte. – (Voir livre II, Ch. I.) – Ainsi, la déesse/mère de ce pays, épouse de Osiris, 'l'épi de blé', sous l'influence symbolique de la tribu originelle et commune de *Is*, ne pouvait que s'appeler *Isis*, *Is-is*, 'la base, base', avec le sens répétitif donnant un pluriel, soit, la plusieurs fois base. »

L'étude symbolique du nom de *Is* aurait pu attendre et être faite à la "Géométrie sacrée", (Ch. IV, p. 299), mais, avant d'arriver au Golfe, nous l'avions ainsi reçue.

Les figures successives vont se combiner pour expliquer comment *Is*, 'la base', devint celle de l'humanité, d'autres détails suivront. Écoutons l'oncle.

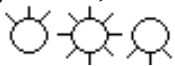
– «Sortant du Monde ineffable, prenant possession des outils de la création – (p. 307), – la 2^{ième} ligne de la



"Géométrie sacrée", se crée l'angle droit, premier signe calculable, – 'la matière'. – L'angle s'appelait aussi

Trône , ‘fait solidement toi’, *Astarté*, parce qu’à partir de cet angle , pouvait s’ériger l’humanité hypoténuse. Pour tracer le triangle sacré, nos symbolistes devaient trouver trois mesures savantes, or, il n’existe qu’une possibilité, c’est le triangle rectangle 3/4/5, – avec ses multiples. – Il n’est fait que de nombres entiers : coudées, mètres ou autres dimensions. Ce triangle se compose de trois éléments. »

— ① , une hauteur qui image le Un, Dieu Ineffable, Infini,

représenté par 3 unités, , le levant, le triomphant et le couchant du Soleil, soit, les trois symboles du Dieu *El*. »

— ② , une base, 4 unités, pair, le féminin engendre. »

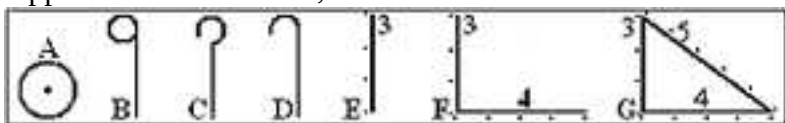
— ③ , une hypoténuse, 5 unités ; suite à l’union, de la hauteur 3 et la base 4, mère, l’issu va de la base au Père. »

A cet instant, nous nous souvenons avoir fait remarquer à l’oncle que l’association des deux chiffres : 3 ‘hauteur’ et 4 ‘base’, donne 7 et non 5. Écoutons ses explications savantes.

– «Je vois que tu es attentif ! L’hypoténuse a en effet 5 unités, 3 du Père et 2 de sa mère, qui est représentée par le chiffre ‘4’. Tu dois savoir que cette dernière, selon les croyances de nos anciens, – (étudiées Ch. IV, p. 329) – ne donnait la vie qu’à la partie terrestre , à seulement la moitié d’elle, à deux : 4 divisés par 2 font 2. Quant à la partie céleste, elle est créée et ne peut qu’être transmise. En réalité, éternelle, elle est indécélable, c’est la constante de Dieu. Nous avons 3 + 2 égales 5. Admirons le symbolisme et les croyances des anciens, et étudions-les avec beaucoup d’attentions et de modestie. Revenons au triangle sacré. »

– «Par l’image géométrique de la ‘base’, plus les amples formes symbolisant la fécondité et la vie, les déesses mères anciennes portaient la racine *Is*, ‘base’ : *Isis*, ‘base, base’, *Ishtar*, ‘la base dessus toi’, *Isole*, *Isoll*, ‘toute base’, etc. Pour d’autres, ces déesses étaient à la ‘base’ de l’humanité. Note que leurs racines sont chez nous. »

– «Voici les dessins reçus de mes initiateurs, qui détaillent les raisons du choix du triangle 3/4/5. Ce triangle devait se rapporter au chiffre trois, et il est fait de 3 éléments »



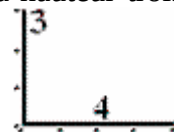
– «En ‘A’, la hauteur est issue de la crosse des patriarches plantée au centre du camp de nomadisme. C’est le cercle du camp $\odot$, vu en surplomb, et qui se dit *Kenta*, ‘premier’, en égyptien *Khenta*, ‘premier’. La crosse, au centre du camp, imageait le Soleil et son rayon $\uparrow$. Le prolongement était l’*ombre* du bâton, qui fixait les temps de la journée, les trois temps solaires, matin, midi, soir, d’où le chiffre 3. Ma schématisation, en ‘B’, montre : le cercle divin et l’*ombre*, ‘nous la paire’, – le bâton et son empreinte – provoquée par la crosse terrestre qui détermine les heures de la journée, ceux de la vie. En ‘C’ et ‘D’, $\uparrow$, le cercle s’ouvre, et son rayon d’amour, signale que Dieu crée la vie sur Terre. La première crosse était portée par *Pharaon*, la deuxième est notre lettre alphabétique ‘L’, sculptée partout sur nos mégalithes et en Egypte. »



– «En ‘E’, hauteur, trois unités $\uparrow$. Selon la démonstration de Plutarque, cette hauteur représente Osiris, l’épi de blé. »

– «L’épouse de Osiris, *Isis*, ‘la base, base’, --- , s’est associée à la hauteur, pour créer la première figure calculable, *Horùs*. Cette union était en réalité la première action de la ‘volonté créatrice’ de Dieu, qui associe deux droites en une figure stable et solide, ‘fait fixement toi’. C’est la *dualité* céleste et terrestre, d’où commence la construction de l’hypoténuse, humanité. »

– «En ‘F’, par association de la hauteur trois et de la base



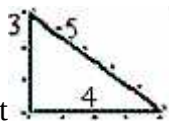
quatre, se construit l’angle droit --- sept. *Hermès*

le Trismégiste disait que parmi les couronnes qui coiffaient sa fille *Isis*, il existait une faite de sept étoiles, il s'agit des sept unités de l'angle droit. Figure géométrique qu'elle porte effectivement sur la tête. »

– «Le *Trône*' était donc l'emblème porté par *Isis*. Les trois figures symboliques, qui le composent, résument ce que je t'ai expliqué : le socle — 'base' ; carré □, rectangle □ remplacent l'hypoténuse, l'Univers', la Terre et l'humanité, montant au sommet, pour fermer l'angle ▴, '*Trône*', 'base'



– «Enfin, figure '*G*', naît le dernier élément, le descendant de la *dualité*. Dans le raisonnement de Plutarque, l'hypoténuse *Horùs*, 'notre haut' (5), qui s'élève de la base et atteint la hauteur. La 'volonté créatrice' s'est affirmée. Partant de la base solide, le fils hypoténuse ferme l'angle



droit et crée le triangle rectangle parfait. Ainsi, il y a eu création et partition, la figure géométrique 3/4/5 s'est parfaitement réalisée par l'apparition de l'humanité hypoténuse. LE VERBE S'EST FAIT CHAIR ! »

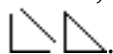
Pour désigner la 'Trinité familiale', des noms sont analysés à la "Géométrie sacrée" : grec *Triskelles*, 'trois branches toi' ; hindou et breton, *Trimourti*, 'trois beaucoup maisons' ; égyptien et breton, *Neter*, (*U*)*n-é-ter*, 'Un dans trois', la Trinité familiale.

L'équipe "*Britani terre d'éveil*" a trouvé la confirmation des dires de l'oncle chez Plutarque de Keronée. Les voici :

Plutarque de *Keronée*, "Œuvres morales", Vol. 5 :

«[...] On peut donc comparer le petit côté de l'angle droit pris comme hauteur au mâle, l'autre côté pris comme base à la femelle, l'hypoténuse à leur enfant, et considérer de même : Osiris comme le principe, Isis comme son réceptacle et Horus comme leur résultante ; en effet, trois est le premier nombre impair et parfait, quatre le carré du premier nombre pair deux ; et cinq, qui est composé de trois et de deux, tient ainsi à la fois de son père et de sa mère. De plus, Panta (l'univers) dérive de 'Penté' (cinq) et «calculer» se dit : «compter par cinq.»

Penté, 'tête toi', explique que l'hypoténuse, en état de dualité, quitte la base terrestre et rejoint son Père à la tête



Le cycle de l'âme est complet : émission/réception.

"Britani terre d'éveil" a découvert cette confirmation d'un historien égyptien, Moustafa Gadalla*, qui explique à la page 24 de son livre, *"Comprendre la religion égyptienne"*.

«Les nombres et les éléments, constituant l'univers, ne sont ni pairs ni impairs, mais masculins ou féminins ; le neutre n'existe pas.»

M M. Gadalla ajoutait plus loin :

«Le nombre est une entité vivante : il possède une fonction qui ne se définit que dans un rapport et une forme. Cette entité peut donc être homme, femme, enfant ou figure géométrique.»

Ch. IV, nous trouverons cette phrase de notre oncle 'Jo', en parlant de la "Géométrie sacrée", il semblait lui répondre :

«Pour ne pas imposer au dieu en nous, les anciens utilisaient des figures géométriques très schématisées. Ils les associaient en dévoilant une phrase, et parfois un livre entier réservé aux initiés, car traitant du Sacré, dont la Création de l'univers.»

Pour toutes ces raisons Is, Iz, se traduit, 'base', 'la base', et Isis, Is-Is, se traduit, 'base, base', les bases.

* Mustafa Gadalla, écrivain spécialisé en techniques et arts de l'Egypte ancienne.

Fin du jour, nous arrivions à Hennebont, et, à la sortie, à la route d'*Etel*, 'dans l'élévation'. Le pont Lorois était détruit, et nous avons pris le bac. Lorois vient, selon l'oncle, de *Loc'h-o-is*, 'la base contient le lac', *Loc'h* prononcé *Lorr* est une 'importante étendue d'eau', sic dict. A. Troude.

Après *Etel*, nous entrions dans de grandes dunes blanches, *Erdéwen*, 'en toi le blanc'. L'ami de l'oncle habitait à quelques kilomètres de là. La journée finissait et nous avons mis six heures pour faire cent cinquante km, certes en nous arrêtant déjeuner. Aujourd'hui, il ne faut qu'une heure et demie, mais plus de repas à treize assiettes, ni de révélations pour les esprits pressés

IS, 'BASE', 'LA BASE' DE L'HUMANITE CIVILISEE

Menik, épouse de *léo*²², alter ego de l'oncle, avait préparé ses mets préférés : pommes de terre, *Kam-mellen*, gratinées au fond d'un chaudron avec des oignons roses de *Roscoff* et du lard salé. Pour finir, du *Yod kerc'h*²³, bouillie d'avoine', qu'elle ne faisait pas à l'eau, mais avec du lait frais.

L'oncle expliqua à *Léo*, qu'il racontait l'arrivée des *Sessou* au Septentrion et les raisons du nom de *Is*, 'base', et *Isis*, 'base, base' du triangle sacré. *Léo* et sa femme demandèrent qu'il continue ses révélations. Ils connaissaient la vieille histoire, mais, aussi, qu'il était agréable d'écouter *Yaou* qui la ponctuait de ses anecdotes inédites.

– «Je disais à mon neveu que *Eve* était *Is* et se trouvait ainsi écrite dans nos Bibles anciennes. Exemple, la Bible trégorroise protestante : *Ar Bibl santel*. ''*Groet (Gréat) é brézonek*'' (yéz *Tréguer*) – ''faite en breton (langue du *Trégor*) – oratoire de Genève 1897''. N'oublions pas que nos anciens étaient assimilés aux protestants. Certes, ils

²² *Léo*, 'lieue', prénom et petites racines, *Lé-o*, lect. inv., 'contient le serment'.

²³ *Yod Kerc'h*, 'bouillie d'avoine'. Rappelons que le chaudron trônait au centre de la maison, sur son feu ; le signe alphabétique 'C'h', signalait un centre dans une croix, ce 'mot composé' est une image, *Ker-c'h*, 'maison centre', au centre de la maison, où était le chaudron de *Yod*.

protestaient beaucoup contre les injustices peu chrétiennes, mais, en réalité, ils étaient les conservateurs des vieilles traditions patriarcales, opposées à celles de *Juda* et reprises ensuite par la Rome judaïsée. »

– « Dans cet ouvrage, elle est appelée *Denis*²⁴, nous lirons ce nom par la lecture inversée, *Den-Is*, ‘base de la personne’, mieux selon moi, ‘la base de la personnalité’. Son descendant est l’homme réalisé, total, civilisé au *Gan Eden* avec le blé *Kamout*, sachant pourquoi il est sur Terre, l’idéal des Druides. En grec, *Den* est ‘la compagne de l’homme’, soit, sa personnalité. »

– « Dans la Bible et les textes anciens, nombreux sont les noms débutant par *Is*, signalant la filiation à la tribu originelle des bases. La référence symbolique, aux déesses mères, était la base du triangle familial sacré 3/4/5, aussi était-il honorifique de porter cette racine commune, ex : *Isaac*, *Ismaël*, *Israël*... »

– « *Is*, mère originelle, était représentée portant et donnant le *sein* à son enfant, selon l’image classique de *Marie* tenant Jésus sur ses genoux. Autre exemple, cette statue hindoue de



Krisna en nourrisson. Pour nos anciens et les Védas, la matière, morte en apparence, véhicule les ‘Éléments’ issus de la volonté de Dieu, qui, en se fusionnant au *sein* de la mère, composent la ‘Substance de Dieu’ que nous sommes. *Dualité* : terrestre, par apport des

²⁴ *Denis*, *Den-is*, lect. inv., ‘base de la personne’, ‘base de la personnalité’, le réalisé.

parents, et céleste, par Don de Dieu. Beaucoup de théologiens ont fait des rapprochements entre la nativité bouddhiste de *Krisna*, ‘fait dans le centre’, et celle de Jésus, *Iésus*. En réalité, cette représentation était celle de toutes les déesses mères et la source se trouve bien en *Britani*, sur les mégalithes avec plusieurs millénaires d’avance. Voici au *Park Guren* dans le Golfe, un symbole fort, une fresque de C. Carénou*, issue du Corpus de Péquart et Le Rouzic:



Gé, Gué, ‘camp’, la Terre en grec, comblée aux temps où l’homme l’aimait, enfantait parfois de sublimes chefs d’œuvres de pierre. Initiée, elle suggérait toujours, laissant la liberté à l’esprit contemplatif et divin de son fils humain. Puis, par sa pensée et grâce aux ombres de la pierre, ce dernier recréait l’image de sa découverte. *«Conseille, n’interfère jamais avec le divin ! »*

L’oncle pensait que sous le nom breton de *C/Karénou*, ‘les amours dans’, ‘les affections dans’, se cachait un des deux archéologues du Corpus. En effet, tous les mégalithes ont été photographiés aux heures et dates précises où ils délivrent leur message suggéré.

– «Par contre, la *Eve* hébraïque n’est que la copie conforme de *Nout*, déesse nue représentant la voûte du ciel des Egyptiens. Pour cette raison, nous lisons le nom de *Eve*²⁵,

* C. Carenou p. 83 de ‘*La religion dolménique*’, – édition Paul Geuthner, Paris,

²⁵ Eve, Ev-é, lect. inv., ‘dans le ciel’, Ev-a, lect. inv., ‘au ciel’.



‘dans le ciel’, *Ev-é*, ou *Ev-a*, ‘au ciel’, aussi ‘boire’, parce que le verre est ‘au ciel’. Notons la *Mandorela* au bout de la main gauche de l’homme, il tente de la saisir parce qu’elle symbolise la porte ouverte entre les deux mondes, par où sort sa partie céleste. Nous allons découvrir ces portes aux bouts des alignements du Golfe. Je t’expliquerai comment j’en ai aussi trouvé d’autres lors de mon voyage en Egypte. »

LES MEGALITHES

Nous étions tous assis près de la cheminée, l’auditoire était captivé par les révélations de l’oncle, accompagnées des photos et dessins qu’il avait trouvés et reproduit lui-même.

A un moment, *Menik* demanda à *Yaou* que nous participions aux recherches compliquées du *Menhir* voisin de *Kerzhéro*, un des buts de notre voyage dans le Golfe. L’oncle ne pouvait pas refuser, écoutons-le et découvrons l’incroyable.

– «L’historien judéo/Romain Flavius Josèphe, dans une version différente, qui est un peu moins connue que la version classique, disait que *Seth*, en arrivant au pays de *Is*, sa mère, avait érigé de grandes colonnes de pierres. Ces pierres sont nos *Menhirs*. »

«*Seth fit deux colonnes. Une de briques et l'autre de pierre, où il sculpta les symboles et les connaissances de l'époque. Il les érigea en Siriad*²⁶. »
 Flavius Josèphe.

– «L'apparition des premiers mégalithes correspondrait donc à l'arrivée à l'ouest de la *Tuaz Iss*, 'la tribu des bases'. Les *Sessou* (Séthites) étaient dirigés par *Seth*²⁷, à qui il avait été conseillé : «*Tu ne tailleras point la pierre !* »

– «Soit, respecte le symbolisme, laisse l'esprit de la 'Substance de Dieu' découvrir d'elle-même ce qui est suggéré. *N'interfère pas avec le divin, conseille !* La datation de cette époque reste aléatoire, car la pierre ne peut pas être analysée, seulement son environnement immédiat. Ainsi, le grand cairn de *Barnenez*²⁸, *Plouezoc'h* (29), est passé de -1500 à -3000, (aujourd'hui -5300 av. J.-C.) Notons aussi que le squelette de *Armerz*, génie de l'agriculture, a été découvert par S.-J. Péquart et Z. Le Rouzic en 1926. Il se trouvait sous une lourde pierre plate dans l'île qui 'contient le blé petit', *Hoédic*²⁹, le blé sauvage – petit – que *Armerz* avait su 'muter'. Ce squelette (visible p. 289) – que j'ai vu grâce à *Léo*, – était déjà désarticulé et en caisse, il aurait pu dater ce début d'érection des mégalithes, mais je vais vous montrer comment obtenir quelques dates. Etudions d'abord les noms donnés à ces pierres levées. »

– «Dans les langues européennes et moyennes orientales, les monuments mégalithiques portent des noms n'ayant de bon sens que par nos racines *brito*-israélites. Il n'existe évidemment pas de coïncidence à cela, nous étions les descendants de *Seth*. »

²⁶ *Siriad*, avec le 'e' muet dans le phonème du 'S' ou 'Z', ex : *Satan*, *Sé-a-tan*, 'là fait feu', *Sé-i-ri-ad*, 'là elle la royale', soit, *Ri*, 'roi', 'reine', au participe présent. Pour la prosodie, c'est le 'i' qui provoque la mutation du 'e' en 'a'. Nos anciens disaient 'Royale' évitant le barbarisme *royante. La ville de *Riad* est pour nous 'la Royale'.

²⁷ *Seth*, 'th' thêta grec vaut 't', et le 'e', 'é' est dans le phonème du 't', 'té', *Sé-té*, lect. inv., 'toi là', sous-entendu au sommet, 'assis' sur le trône, *Sez*, 'siège', son nom en vieux-breton. Or *Seth* quittait le *Gan Eden* avec le blé qu'il allait pouvoir semer haut dans la zone tempérée.

²⁸ *Barnenez*, *Bar-men-ez*, lect. inv., 'toi de pierres plein à ras bord'.

²⁹ *Hoedic*, (*h*)-*o-ed-ic*, 'contient le blé petit', le 'h' est euphonique, 'petit', comprendre qu'il s'agit du blé sauvage, qui était effectivement chétif.

– «En *Britani*, *Menhir*³⁰, ‘longue pierre’. — La racine *Menhir*, inversée pour les Germains, (le ‘e/é’ transcrit ‘i’ n’est pas rare), *Hirminzul*³⁰, ‘la longue pierre au trou’, car là-bas ces pierres avaient au sommet un trou où se plaçait le Soleil pour marquer précisément un des deux solstices. Charlemagne les fera abattre. — *Menséh*³⁰, ‘là la pierre’, en péninsule arabique. — *Bethel*³⁰, ‘le monde de *El*’, contracté en *Bel*. Ce nom est à rapprocher de Béthyle³⁰, ‘la pointe du monde’. Au *Bro Cañaan*, le Soleil, le symbole de *El*, venait se placer dans cette pointe, qui servait ainsi à bien préciser les dates ‘au monde de *El*’, à *Bethel*. — *Benben*³⁰, ‘la tête de la tête’, le pyramidion, sommet de l’obélisque des Egyptiens anciens. Le terme obélisque, selon ‘Le Petit Larousse illustré’, viendrait du grec : la ‘broche à rôti’ ? Interprétation ‘fantaisiste’ selon la forme pointue de l’objet, les racines pour créer une image sensée n’existant pas. Pour comprendre sa traduction, je vous propose d’écouter cette remarque de Fernand Niel. »

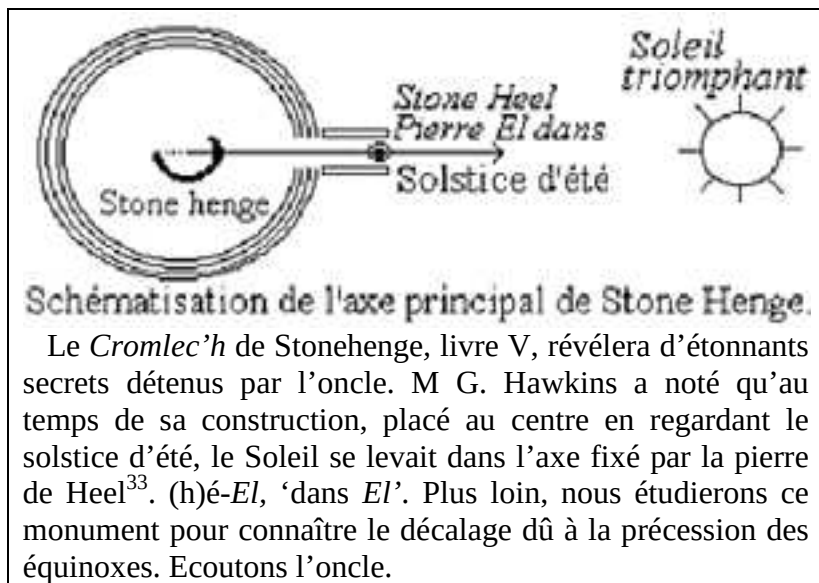
«Signalons, enfin, que le Menhir de Bavelincourt était appelé «Pierre d’Oblicamp» et que l’on a fait observer qu’Oblicamp ne pouvait être que Obeli campus ou Obelisci³¹ Campus. » – ‘Dolmens et Menhirs’, p. 23, “Que sais-je ?”

– «Ce ‘mot composé’, *obelisci*, se traduit inversé, ‘elle la juridiction du monde de *El* contient’, elle (la pierre levée) contient la juridiction du monde de Dieu, le déplacement solaire. Obélisque, Obelisci, marquait les dates du jour et de l’année du symbole du Soleil, soit, la juridiction du Soleil, symbole de *El*, l’Ineffable. »

³⁰ Menhir, *Men-hir*, lect. inv., ‘longue pierre’. – Hirminzul, *Hir-men-zoul*, ‘longue pierre au trou’, mutation du ‘t’ de *Toul*, ‘trou’, en ‘z’, *Zoul*, règle T/D/Z. – Menseh, *Men-sé*, lect. inv., ‘là la pierre’. – Bethel, le ‘th’ est le thêta grec qui vaut ‘t’, *Bet-El*, ‘monde de *El*’. – Bethyle, ‘th’ vaut ‘t’, *Bet-il*, lect. inv., ‘la pointe du monde’, sous-entendu : ‘la pointe du monde de *El*’. – Benben, *Ben-ben*, ‘la tête à la tête’, ‘la tête de la tête’, c’était le nom donné au pyramidion en Egypte ancienne.

³¹ Obelisci, *O-bel-lis-i*, lect. inv., ‘il’, ‘elle contient de *Bel* la juridiction’, ‘elle contient la juridiction du monde de *El*’.

– «Les groupements de *Menhirs*, en cercle, sont appelés ‘le lieu courbe’ ou ‘la place courbe’, *C/Krom-lec’h*³². Pour les Grecs, *Temenos*, selon moi, ce mot vient de *Téméné*, ‘pierres élevées dans’. ‘L’ de *Tel*, ‘élevé’, fait une ellipse et évite l’accentuation due aux deux consonnes associée dans la prononciation, ‘lm’, c’est ce qu’affirmait Fernand Niel en disant : *Telmenos*. »



– «Par contre, lorsque les piliers des *Cromlec'h* ou ceux placés à l'entrée des Dolmens et 'allées couvertes' portent des têtes de chevaux, ces monuments étaient dédiés à *Anna Gazeguen*, 'la jument blanche', et suivaient le déplacement lunaire, comme au *Mané Lud*. Ces monuments symbolisaient l'autre monde, l'*Awallon*, où des bateaux noirs au liseré rouge emmenaient les *trépassés*, à partir de 'la porte rouge de la fin dans la lumière', au royaume de Anna et des chevaux blancs, (Expliqué p. 92.) »

³² *Cromlec'h* ou *Krom-lec'h*, 'le lieu courbe', 'la place courbe'. *Téméné*, *Té-men-é*, 'toi pierre dans', *Te(l)-men-é*, lect. inv., 'dans pierres élevées', 'pierres élevées dans'.

³³ Heel, sans l'habituel 'h' qui gêne, (H)é-El', 'dans El', soit, dans le Soleil symbole de l'Ineffable. Schéma des dessins de G. Hawkins.

– «Francisé, le terme *Dolmen*³⁴ vient de notre langue *Daol-men*, ‘la table de pierre’. En réalité, ‘table’ se dit *Taol*, et *Daol*, ‘la table’. — Les Corses disent *Taula*³⁵, ‘fait table’ ; *Taulas* aux Baléares, ‘toi table’. Retenons cette traduction. —
 – Les régions de langue d’oc et d’Espagne disent *Arca*, *Arc’ha*³⁶, ‘au coffre’, ‘coffre fait’, car les dolmens protecteurs en contenaient. »

– «Selon moi, dans l’utilisation courante de la langue, au final des mots, il n’était pas rare d’atténuer ou d’occulter les consonnes sifflantes et longues, ‘s/z’. Ainsi, *Lis*, *Liz*, ‘juridiction’, se dit aussi *Li*. Comme les anciens, je dis *Tùmùli*³⁷, ‘côté davantage de juridiction’, pour *Tùmùlis*. Du ‘côté de davantage de juridiction’, la mort et le jugement personnel. »

[*Tumulus*, n. m. (mot lat.) (pl. inv. ou *Tumuli*)], dit le ‘Petit Larousse illustré’ 1987, p. 1039, sans la traduction latine. Ce mot composé n’est pas latin, mais bien *brito-israélite*.

– «La raison de l’érection des *Menhirs* et des *Dolmens* vient de divers emplois : symboliques, avec les croyances ; utilitaires, avec les dates journalières et annuelles, et enfin repères menant aux minerais. »

«*Les Séthites (Sessou) furent aussi les inventeurs de cette sorte particulière de sagesse qui se rattache aux corps célestes et à leur ordonnance dans le ciel.* » Flavius Josèphe.

– «Les ordonnances dans le ciel servaient notamment à l’annonce de la venue d’un messie universel, qui apporterait un complément à la civilisation de l’homme, un peu parcellaire au *Gan Eden*. Au ciel, le seul moyen pour

³⁴ *Dolmen Daol-men*, ‘la table de pierre’, *Taol*, ‘table’. *Taulas* prononcé *Taoulas*, *Taol-as*, ‘table toi’, *Daol*, ‘la table’, petites racines *Da-oll*, ‘à tous’, table, autel.

³⁵ *Taula* prononcé ‘u’ ‘ou’, ‘o’, *Taoula*, *Taol-a*, lect. inv., ‘fait table’.

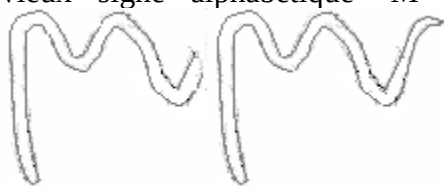
³⁶ *Arc’ha*, *Arc’h-a*, ‘au coffre’, *Arc’h*, ‘le coffre’, a donné Arche. Ecrit Arca.

³⁷ *Tumuli*, *Tù-mù-li*, ‘côté davantage de juridiction’, jugement par soi-même. l’au-delà. *Tù-mù-Lis*, ‘côté davantage de juridiction’. *Taoulas*, *Taol-as*, lect. inv., ‘toi table’, terme du Maghreb.

connaître l'organisation des corps célestes est de créer des lignes de visée avec des alignements de pierres. Certains de ces *Menhirs* montraient la date solsticielle par le signe alphabétique 'N', ,  un petit serpent stylisé à une seule ondulation, la tête tournée vers le couchant ou le levant



L'année, ayant plusieurs ondulations, était schématisée par le vieux signe alphabétique 'M' , , ce signe



, qui imageait le déplacement annuel, existe aussi sur nos mégalithes, ici à l'allée couverte du Rocher. La tête remontait un peu plus haut que ne l'avaient vu S.-J. Péquart et Z. Le Rouzic dans leur *Corpus*. En Egypte, le symbole de l'année était le taureau *Merour*, son nom commence par un 'M'. Je vous le traduirai en parlant de *Kemi*, l'Egypte. La lecture de ce mot a un sens très imagé. »

– «Semi-nomades, terrestres et marins, nos anciens séthites ou *Sessou*, pour retrouver les gisements lors de leur retour au gré des changements climatiques, situaient l'emplacement des mines de métaux par des successions de *Menhirs*. En général, le chemin d'exploitation débutait par un *Menhir*

placé au fond d'une baie ou d'un *Aber* très *abrité*, comme au *Conquet* (29) ou à *Brignogan* (29), (p. 146.) En suivant ces alignements, il n'est pas rare d'y voir gravés des 8, , , qui sont différentes manières de dessiner le signe alphabétique 'S', désignant 'l'étain', *Sten*, *Stin*. Souvenons-nous que le 'S' était accompagné de la voyelle 'e/é', et selon moi, il y avait là un double sens, *Sé*, 'là' ! Où se trouvait le minerais à rechercher, dont l'étain, *Sten* ou *Stin*. »

– «Le signe des quatre dons créateurs ⊕, apparaît parfois, mais désolidarisé du cercle, ♀, un peu comme l'*Ankh* des Egyptiens. C'était le signe du *Bedellium*, quelques mines ont été exploitées chez nous. Ce terme, qu'emploie la Bible, se traduit 'la terre des dieux', l'uranium, qui se trouve bien au pays d'*Awila*³⁷. » – *Genèse* II, (12.)

«..., c'est celui qui entoure tout le pays d'*Havila*.... On y trouve aussi le *Bedellium*³⁹ et la pierre d'onyx (*agate*) »

– «Pour moi, c'était du plutôt du grenat. Le mot actuel Uranium vient de Urane, 'u' non accentué se prononce 'ou', Ourane. Sa traduction signale sa connaissance à l'ouest, *Our-an*⁴⁰, 'dans la porte de sortie'. N'oublions pas que le vieux nom de la baie des *Trépassés* (29) était *Ouraw*, 'la porte de sortie de la fin', des défunts. Elle était tout au bout du chemin de l'*Ankaw*, 'le guide de la fin'. Ourane exprime donc le danger, la fin et la mort. Notons que ce minerais est effectivement très dangereux. »

Léo se leva et étala des cartes d'état-major sur la table. L'oncle suivit à son tour, en le demandant à *Menik*, maîtresse de maison. Il sortit ses dossiers, couvrant la table de mètres rubans, compas, photos. Les *initiés* aux secrets anciens allaient trouver un sens aux cupules d'un *Menhir* de *Kerzhéro*, écoutons l'oncle.

³⁷ Havila de la Bible, (h)Aw-il-a, lect. inv., 'fait la pointe de la fin', notre région Bretagne.

³⁹ Bdeillum, *Bed-ell-ium*, 'le monde des dieux'. Ium est un suffixe latin.

⁴⁰ *Ourane*, *Our-an*, 'dans la porte de sortie', *Our-aw*, 'porte de sortie à la fin'.



— «Kerzhéro⁴¹, à Erdeven, à un des principaux Menhirs,



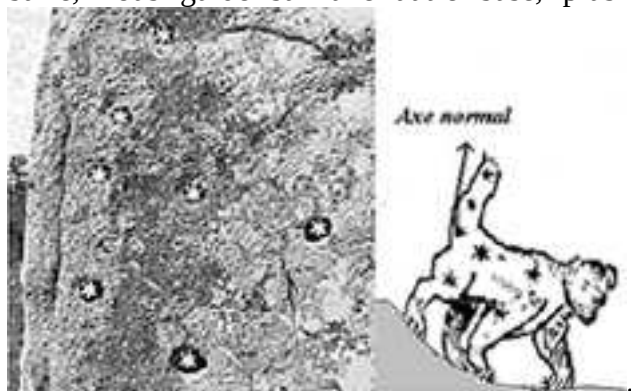
sculpté de cupules : petites cuvettes rondes, creusées dans la pierre. Le 'h' ne doit pas nous tromper, il s'agit bien de la 'maison là la roue'. Ces roues sont les cupules rondes. Péquart et Le

⁴¹ Kerzhéro, Ker-zé-rod ou rot, 'maison là la roue', les cupules creusées dans la pierre. Voir des exemples à www.cadrams.solaires.fr, avec la référence à cet alignement.

Rouzic avaient signalé leur présence dans leur Corpus au n° 31. Ces sept cupules dessinent la constellation de la Petite Ourse, avec une différence pour l'axe de la queue. » .

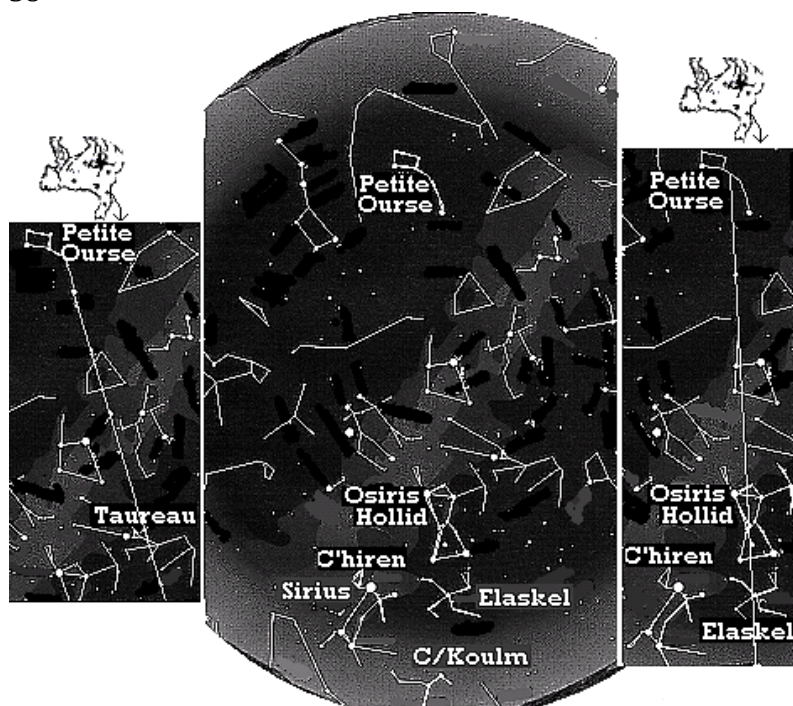
– «Avant de commencer notre recherche, puisque vous nous accompagnez, vous devez savoir que notre galaxie tourne dans le sens des aiguilles de la montre, passant un tout petit peu plus de 2155 ans dans chacun des douze signes du zodiaque. Enfin, pour bien suivre, vous devez retenir que dans la langue ancienne, l'étoile Polaire, Polaris, se disait *Paolaris*⁴², 'barre sur la base', 'guide sur la base', le Nord. C'est bien sûr son utilité et, si elle se trouve sur ce *Menhir*, c'est qu'il y avait une raison précise à le faire. Il faut donc que nous soyons vigilants. »

– «*Léo* et moi avons constaté que la queue de la Petite Ourse est un peu plus en angle que la normale. Cette queue contient l'étoile polaire, *Paolaris* ; nos anciens aimant les jeux de mots, alors, nous pensons que la suggestion nous barre, nous guide sur une autre base, plus symbolique,



Lorsque Flavius Josèphe dit : «*Les Séthites furent aussi les inventeurs de cette sorte particulière de sagesse qui se rattache aux corps célestes et à leur ordonnance dans le ciel.*» Comprenons qu'ils établissaient des prospectives pour le futur dans le ciel. C'est ce qu'il disait pour le Déluge. Or, en quittant le *Gan Eden*, il avait été fait promesse d'envoyer un Messie qui compléterait l'éducation des hommes, trop vite 'civilisés'. Nous cherchons ce message. »

⁴² Polaris, *Paol-ar-is*, 'barre sur la base'. *Paol ar stur*, 'la barre du gouvernail'.



Avec l'angle, nettement plus fermé, l'oncle demanda à *Léo* de prolonger le trait fait par la queue de la petite ourse, mais *Léo* avait déjà tracé le trait suivant l'axe de la constellation, en passant au-dessus de *Paolaris*, 'barre sur la base', 'guide sur la base'.

– «Constatons que le trait se dirige vers la constellation du Taureau, (à gauche) à la pointe de la flèche du Sagittaire. Si tu veux bien *Léo*, nous allons placer la queue de la Petite Ourse, dans la position qu'elle a sur le *Menhir*, avec un angle un peu plus fermé que sur la carte du ciel (à droite.) Je pense que le trait arrivera juste sur la constellation de Orion, de Osiris, de *Hollid* pour nos anciens. »

Léo et *Yaou* éclatèrent de joie, satisfaits, *Menik* et nous ne comprenions pas grand chose à cette exubérance, sauf que la découverte était de taille.

Menik demanda les explications, et *Léo* lui répondit.

– «*Nous vous donnerons les renseignements concernant cette trouvaille, encore que Yaou s'en doutait un peu. Pour résumer, nous venons de découvrir que Seth avait signalé la constellation annonçant Hollid, le Messie. Elle représentait son initiale, 'C'h'  positif, dans notre vieil alphabet et se trouve sous la constellation de Osiris. Son vieux nom britoisraélite était Elaskel. »*

LE GAN EDEN DU SEPTENTRION, DES MEGALITHES, DU BLE

A 1 h 30, *Menik* nous montra nos chambres dans l'annexe prolongeant la maison principale. Aussitôt enfouis au fond des draps de lin rêches, pourtant si agréables, nous nous sommes endormis, voyageant parmi les étoiles, barrant 'la barque des millions d'années' de la Petite Ourse à la constellation de Osiris. A 6 h, l'oncle et *Léo* étaient debout, et nous nous retrouvions autour de la table pour un petit déjeuner. L'oncle proposa à *Léo* et *Menik* de nous suivre, mais elle refusa, ayant un travail à finir. Nous partions pour une visite du Golfe, direction *Locmariaquer*, avec *Léo*. *Yaou* continua à nous relater l'histoire des mégalithes, arrêtant pour voir les photos et les dessins, nous l'écoutons.

– «*Parmi les signes relevés sur les mégalithes, tu noteras plus spécialement ceux qui rappellent le blé civilisé, l'associé de l'homme depuis le 'Gan Eden'. Seth revenait au pays de Is, sa mère, pour y cultiver le blé Kamout, et créer un autre Gan Eden, 'avec le blé dans'. Comme je te l'ai expliqué, c'était un des buts recherchés lors de la mutation du blé – (détails Ch. III, p. 209.) – N'oublie pas que la Bible dit franchement qu'il avait été incité à tenter la culture du blé très haut dans l'hémisphère nord. »*

«Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris. » Genèse, III, (23.)

– «*Dieu n'intervient pas, il s'agit de Uel, 'le haut', qui n'était qu'un Ael, un 'fait par El', comme nous le sommes. A*

l'évidence, le plan initial prévoyait que le blé serait muté pour pouvoir être acclimaté à la zone tempérée froide, le long du cordon littoral. »

– «Alors, au pays d'où *Is* avait été enlevée, tout allait rappeler le blé et les moissons réussies si haut dans le Nord. La coiffure de *Seth*, portée ensuite les autres patriarches lui succédant, était appelée 'tête du blé roi' ou 'tête du roi du blé', *Penedri*⁴³. Voici cinq figures qui successivement vont t'expliquer le symbole 'fort' de cette coiffure. »



– «En 'A', se trouve le dessin de l'épeautre, appelé aussi 'le blé vêtu', car il porte la barbe comme l'orge. Ce blé était le premier cultivé, pour cette raison, il a conservé quelques caractéristiques du blé sauvage, notamment ce poil qui permet au grain de se fixer au sol lors de son semis naturel, éolien. Son tégument était un peu plus dur que le sont ceux de nos variétés actuelles, améliorées. Son vieux nom *brito-israélite* était le même qu'en Egypte ancienne, *Kamout*. Le blé *Kamout* étant barbu, les chefs, pour respecter



l'association homme/blé, porteront la barbe, comme la statue féminine du Sphinx de Hatshepsout, avec une crinière et la barbe postiche – (ou sur la couverture du livre) – et lorsqu'ils ne le pourront pas, ils se fixeront des barbes postiches au menton. Même les femmes, ayant un rôle de gestionnaire, se pareront de cette barbe postiche et symbolique en souvenir du blé civilisateur. »

– «En 'B', se trouve la coiffure de *Seth* appelée *Penédri*, 'tête du blé roi'. Cette coiffure symbolisait la *dualité* créée

⁴³ *Penedri*, *Pen-ed-ri*, 'tête du blé roi', tête du roi du blé.

au ‘*Gan Eden*’, l’homme/blé. Nous pouvons voir ce dessin



sculpté sur des mégalithes autour de *Iniz Isena*,

Dolmens de l’île Longue

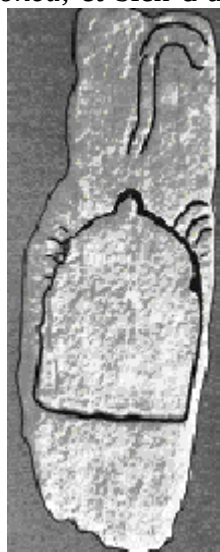


, “*Dolmens et Menhirs*”, p.



98, de Fernand Niel ;

un autre *Penédri* à l’île Longue, *Mané Rùtual*, *Grah Niohl*, *Manè Braz*, *Mané Kerioned*, et bien d’autres plus ou moins



effacés par le temps.

Pierre gravée du Moustoir (56), notons le signe alphabétique ‘L’, *El*, l’Ineffable, nous la retrouverons partout dans le monde jusqu’en Egypte dans le livre de l’*Am Douat*. Au-dessous, le *Penédri*, qui deviendra, en prenant de la hauteur, celui de Osiris et la mitre de nos saints hommes. »

– «Selon notre filiation, l’agronome généticien ‘Homo Technikus’, qui réussit l’opération extraordinaire avec la semence de blé *Kamout*, s’appelait, ‘là beaucoup dessus’,

Armerz¹⁸, le *Kerubin* (Corrigan.) Nous avons vu son squelette dans une de nos îles atlantiques. »

– «En ‘C’ et ‘D’, la coiffure de St. *Ninian*, d’Ecosse et *Roscoff* (29.) Selon notre filiation, ce saint était le patron – le protecteur – du rite de l’*Avunculat*, aussi celui du blé et de ses métiers. Il protégeait le neveu, le *Ni, Ninian*⁴⁴, ‘neveu en lui, dans’, dans sa famille. Nous avions affaire à un *Initié*, – ‘il sait !’ – Alors, il tient ‘le livre rouge’, – Livre ordonnant à



tous les démons. Ce ‘Livre rouge’ était renforcé d’un quadrillage de fer, attaché par une chaîne brute de forge à une poutre de chêne tordue et mal équarrie, pas de fioritures pour *Paolik*, ‘petit Paul’,



surnom du diable.



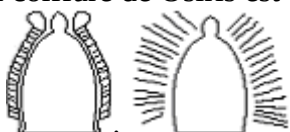
Penédri de l’île

¹⁸ Armerz, *Ar-mer-zé*, lect. inv., ‘là beaucoup dessus’, le ‘e/é’ est associé au ‘z/s’. Ce *génie* de l’agriculture méritait son nom, devenu mars (le mois des semis.)

⁴⁴ *Ninian, Ni(e)n-i-an*, ‘neveu en lui dans’, dans sa famille, ‘e/é’ était peu écrit

longue semblable à celui de St. *Ninian*. A ses pieds, les jeunes pousses de blé *Kamout*. En souvenir du premier blé cultivé, toutes les coiffures des chefs étaient donc porteuses de barbes. L'homme, nouvellement civilisé, vénérât bien le blé comme étant son frère jumeau. »

– «En 'E', la coiffure de Osiris est entourée de deux plumes



schématisées . Note la totale similitude avec celle de saint *Ninian* et le calque des S.-J. Péquart et Z. Le Rouzic, – (page précédente.) – Selon la définition classique, les plumes sont faites : d'une tige, de duvet et de barbes. Or, comme elles provenaient d'oiseaux qui les portent haut dans les cieux, elles allaient aussi symboliser la partie céleste. Pour notre filiation, l'esprit divin se trouverait juste au-dessus du crâne, et entouré de ces plumes ; portant les barbes, les plumes étaient la coiffure des prêtres pour de nombreux peuples. Pour les Egyptiens anciens, deux plumes

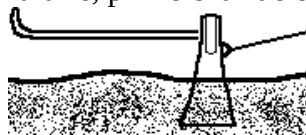


symbolisaient Ma'at, 'la vérité', 'le bien' ; et pour nous, en *brito*-israélite, breton ou vieux germain : *Mad*, *Mat*⁴⁵, 'bon', 'salutaire', 'le bien', 'ce qui est profitable'. »

– «En 'F', – (dessin p. qui suit), – l'araire, prime charrue est



celle qui avait succédé à la hache/araire à anneau. Cette lame de hache emmanchée était tirée pour ouvrir le sol et pour recevoir les *Haded*⁴⁶, 'les semences de blé'. Bien entendu, nous trouvons cet araire sculpté sur les mégalithes du Golfe, à *Iniz Isena*, *Dolmen de Pen Hap*, *Pen Had*¹⁶, 'tête de la semence', par jeu de mots,



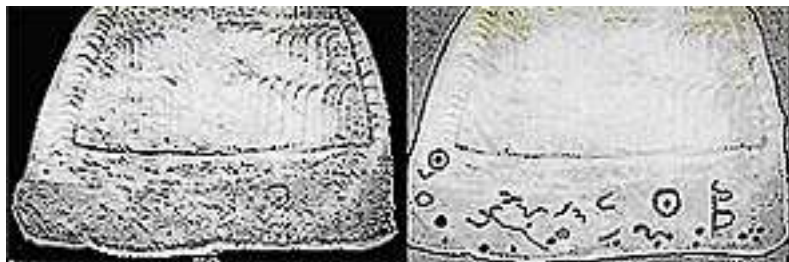
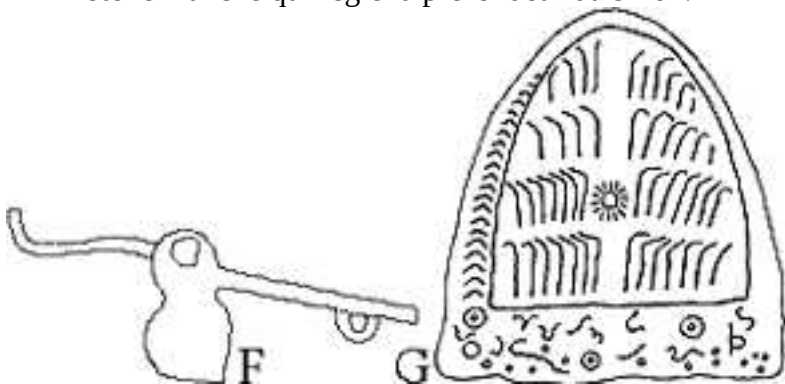
⁴⁵ *Mat*, 'bien', 'salutaire', est une accentuation de *Mad*, 'bon', 'bien', ce qui est 'profitable'.

⁴⁶ *Haded*, *Had-ed*, 'semences de blé'. *Hat*, *Had*, 'semence'. Le 'd' est une mutation de 't', règle T/D/Z. Nous préférons le pl. ancien *Hatt*, 'semences', *Had-ed*, '(en)semençant'.

celle de *Is*. A *Kercado*, au *Mané Rutual*, table des Marchands, etc. »

Sortis de *Locmariaquer*, nous étions face au monument. Sa taille et sa conservation sont impressionnantes.

– «Note le manche qui règle la profondeur du sillon. »

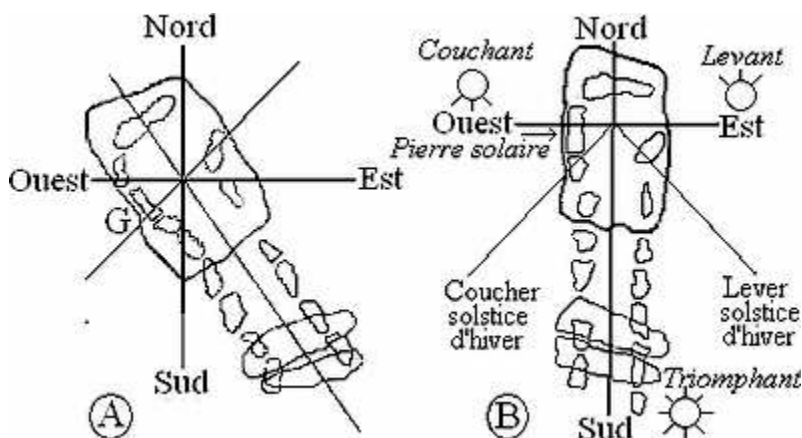


– «En ‘G’, se trouve la pierre solaire de la table des Marchands, dirigée vers le solstice d’été. Je te montrerai le décalage de la précession des équinoxes et le vieil axe de cette pierre. A gauche, les petites courbes, comme des accents circonflexes $\wedge$ signalent le mouvement solaire, levant, triomphant et couchant. C’est aussi ce que montrent les épis de blé à la tête penchée par le poids des grains, vers le levant, résurrection, *Ed*, ‘blé’ poussant, vers le couchant, la fin, *Et*, ‘blé’ mûr. Le Soleil allait, à gauche ; du solstice d’été à celui de l’hiver à droite. Ce dessin conventionnel aux Séthites, (*Sessou*) se trouve sur les stèles des pays britanniques, . Au centre, la flèche brisée représente

les équinoxes, et, aux extrémités, les solstices. Au milieu de la pierre, en 'G', apparaît le Soleil triomphant ☀. Nos anciens symbolisaient les trois temps solaires par des rayons tous azimuts : 'le centre de la clarté', *C'hréistéis*, toutes les directions, ☀, haut, 'levant', ☀, bas, ☀, 'couchant'. »

– «L'axe de la construction des dolmens et allées couvertes a intrigué l'archéologie. En vérité, nos anciens ne portaient de réels intérêts qu'à l'axe des pierres solaires placées au fond ou sur les côtés du monument. Elles seules étaient bien dirigées vers un des deux solstices ou équinoxes. Ces pierres précisaient une date importante pour la culture ou la conservation du blé. »

Avant de réécouter l'oncle *Yaou*, dans d'extraordinaires alignements de mégalithes, nous lui avons demandé de nous expliquer l'orientation de ce grand *dolmen*, qu'est la 'table des marchands' à *Locmariaquer*, et la raison de son nom.



– «Regarde mon plan, en 'A', l'axe actuel. Pour la science officielle, la pierre de soutien au fond du Dolmen montre le solstice d'hiver. La pierre aux épis de blé, étudiée, montrerait alors, de travers, le solstice d'été. La science officielle reconnaît que ces alignements ne sont pas parfaits. J'ai vérifié et nous sommes à plusieurs degrés d'écart entre l'axe actuel et l'ancien, je te laisserai calculer les décalages. »

– «En 'B', orientation d'origine, étudiée à la suite. »

– «Pour comprendre l'emploi du dolmen, il faut savoir exactement ce qu'il contenait. Chez nous, même de nos jours, ils sont aussi appelés *Arc'h*, 'coffre', *Arc'ha*, 'fait coffre', 'au coffre', et n'avaient de réelle utilité que pour une tribu semi-nomade, elle ne s'attachait au sol que pour le temps que lui imposait le climat. Elle cultivait le cordon littoral pendant le cycle du blé et migrait ensuite vers le sud, pour passer l'hiver. Civilisée avec son frère le blé *Kamout*⁴⁷, la tribu des bases n'avait pas de bien plus précieux que les semences de blé, il fallait donc impérativement les conserver et les garder pour relancer le cycle nourricier. *Armerz* avait été très clair sur ce point :

«LA PERTE DES SEMENCES RAMENERAIT L'ÂGE PRIMITIF ! »

– «Alors, pour protéger leurs graines, nos anciens se servaient d'énormes coffres de bois, aux fonds doublés de plaques de plomb noir, 'plomb' ou de plomb blanc, 'étain'. Ces coffres ont été découverts sous les Dolmens et Tumulus, notamment sous celui de *Kergornadéac'h* en *Cléder* (29.) Comme précise son inventaire, ce coffre contenait bien des semences de blé, ainsi que d'autres céréales. »

– «L'homo Technikus *Armerz* avait été ferme sur les méthodes de conservation des semences. A l'évidence, lui-même disparu, il serait difficile de répéter l'opération de 'mutation'. En réponse à ce conseil, une coutume mnémotechnique a duré pendant longtemps chez nos agriculteurs, pour relancer le cycle du blé, des épis étaient conservés bien en vue sur la table principale, comme un pense-bête. »

Yaou expliquera cette coutume à la légende d'Osiris, livre II.

– «Vivant sous des constructions légères, provisoires, bougeant sans cesse, nos anciens construisaient de véritables coffres-forts de pierres pour protéger leur civilisateur, le divin blé *Kamout*. »

– «Pour cette raison, sur les mégalithes, nous ne devons pas être surpris de trouver sculptées des références au blé : la

⁴⁷ *Kamout*, *Kam-out*, lect. inv., 'toi boîtes', 'toi angles', chef. Les barbes faisaient pencher l'épi de *Kamout* qui formait l'angle, comme sur la pierre solaire 'G'.

coiffure *Penédri*, ‘tête du blé roi’ ; les épis de blé mûrs, penchés par le poids des grains, comme à la ‘table des marchands’ ; la hache/araire, puis l’araire comme à *Pen Had (Hap)*, ‘tête de la semence’, dans l’île aux moines ; le Soleil triomphant de l’été, annonçant les moissons, date valable au ‘*Gan Ed-en*’, ‘avec le blé dans’ ; l’axe de l’équinoxe de printemps signalant les semis, et celui du solstice d’hiver, temps de la conservation, temps de Osiris végétant. »

– «La première utilité des *Dolmens* était bien celle de protéger le divin blé civilisateur, pour ne pas risquer de le perdre et retourner à l’état archaïque. Ensuite, vinrent s’y protéger d’autres richesses bien moins capitales, et, dans le respect de la *dualité* homme/blé, créée au *Gan Eden*, évidemment le frère jumeau du blé civilisé, le corps humain et terrestre, l’Osiris ou au début ses cendres. »



– « Les défunts quittaient ce monde pour renaître dans celui de la *Gazeguen*, de ‘la jument blanche’, pour cette raison, ils portaient de la Terre en homme/cheval, en Pégase, comme le montrent les médailles mortuaires que nous étudierons, – (livre III.) – Alors, nous devons comprendre la table des marchands comme *Daoll-men Marc’h-an*, ‘à tous la pierre, le cheval dans’, le ou les défunts rejoignant le monde de la Jument blanche en chevaux blancs. La protection était due ‘à tous’ les défunts sous ‘la pierre’, *Da-oll-men*. »

Selon *Yaou*, il y avait une raison technique particulière et sensée à la construction des coffres de pierre, les dolmens. Il va nous raconter une bien étrange expérience.

ETRANGE EXPERIENCE SOUS UN DOLMEN



Pendant quelques pages, abandonnons le voyage parmi les mégalithes, pour entendre l'oncle expliquer une étonnante expérience, exécutée par un officier supérieur de la royale, son vieux copain.

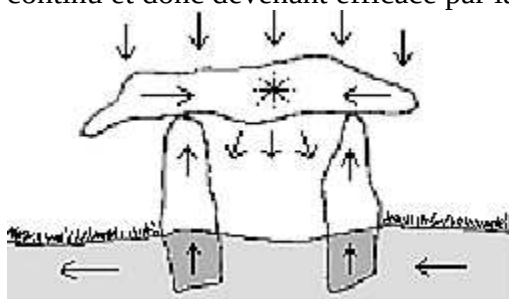
– «Un jour, pour son art de réceptivité, j'avais demandé à un vieux copain de jeunesse de m'accompagner pour ausculter un *Dolmen*. Il était officier supérieur, cuirassé aux railleries, blindé à l'intolérance, que déclenche souvent l'incompréhension de la radiesthésie. Ses nombreux exploits étaient incontestables, car avérés devant témoins dignes de foi, notamment des officiers de notre Marine nationale l'ayant sollicité pour diverses raisons. »

– «Armé de son pendule et sa baguette, – sans oublier son bon sens, – il repérait le 'champ terrestre, fait des dons créateurs, libérés de la matière, pour la science, les deux forces de la gravité et de l'électromagnétisme. Il me dit ce qui suit. »

«Etonnant, mais logique, les pierres de soutien, figées d'un tiers dans le sol, captent et se chargent du champ électromagnétique terrestre. Puis, par contact, ce champ s'accumule dans la dalle plate, qui, par sa face supérieure, dirigée vers les cieux, associe ce champ aux rayons solaires et cosmiques. Leur action associée, mais aussi complémentaire, crée un trop-plein de fluide qui se décharge jusqu'au sol dans la cavité qui se trouve entre les pierres de soutien. »

«En conclusion, et sans connaître leur destination première, je pense que les constructeurs de ces monuments recherchaient principalement une protection contre la pourriture et, de plus, ils semblaient vouloir supprimer tout risque d'une germination inopportune, intempestive. »

– «Note, qu'en effet, il ne pousse absolument rien sous les Dolmens, pas le moindre gazon, que de la terre battue comme si un 'champ fluide', que nous estimions être électromagnétique de faible intensité, tenu même, mais continu et donc devenant efficace par la longue accumulation



avait provoqué la stérilité dans la cavité par son retour vers le sol, comme le ferait une infime électrolyse naturelle. »

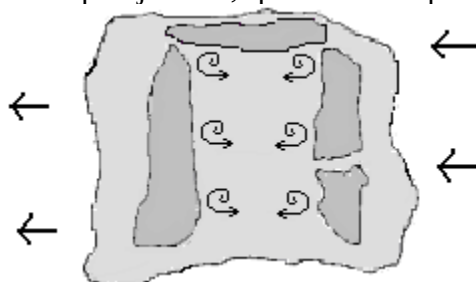
– «Selon moi, le *Dolmen* devait être fermé par des matériaux faciles à mettre en œuvre, ces matériaux n'ayant pas d'intérêt dans le processus de conservation. Pendant l'absence, plus ou moins longue de la tribu, ils ne pouvaient servir qu'à protéger le contenu de la vie sauvage environnante, gourmande en grains. »



– «Il est sûr qu’une *dualité* de champs apparaissait dans la dalle supérieure, ‘l’accumulatrice’, – (condensateur.) – Une association des deux forces, terrestre ∇ alliée aux rayons solaires et cosmiques, célestes $\triangle$, rejoignait la terre en traversant tout le volume du *Dolmen*. Cette association, faible mais continue dans le temps, empêchait l’apparition de champignons, de moisissure et de plantes sauvages par le blocage de leur germination. »

– «A l’évidence, l’avantage pratique recherché était de conserver longtemps les graines de blé *Kamout*, sans risque de les voir germer trop tôt, avant semis. Cet avantage, par un début de dessiccation, était aussi de conserver un corps humain des risques de la putréfaction. Il est possible que la momification, pratiquée par nos cousins égyptiens, y ait pris ses sources. »

– «Selon ce que j’ai vu, pendant l’expérience sous le



Dolmen, , le pendule changeait deux fois sa rotation. A la face nord nord-est, cette rotation était positive, tournant à droite, et, au sud sud-ouest, négative. Note que l’axe ancien devait être ouvert Sud, vers le Soleil triomphant, – comme la majorité de ces mégalithes, – vers le *C’hréistéis*, ‘le centre de la clarté’ et vers la *Mandorela* où, en avocat zélé, se trouvait le *Paraclet* (vieux nom du Saint-Esprit.) A l’opposé, l’arrière était fermé au Nord et Nord-ouest. Pour nos anciens, ces côtés étaient néfastes, stériles. Sur le plan, le côté droit est le positif.. »

– «En *Kemi*, Egypte, j’ai étudié les Pyramides en les imaginant construites selon le même phénomène de faibles radiations, soit, à l’identique des pierres de nos dolmens. Anticipons un peu cette étude, tout en restant dans l’explication de l’étrange expérience de radiesthésie pratiquée par mon ami d’enfance. »

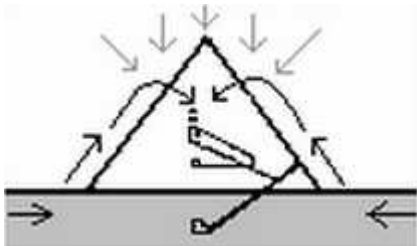
– «L’effet conservateur et anti-germinatif, tel que nous venons de le redécouvrir sous le *Dolmen*, se remarque aussi dans la pyramide de *C’héops*. Cette fois l’effet se trouve à la hauteur de la chambre du roi, appelée dans notre vieux symbolisme, et que comprend aussi *Léo* : “Retour de la vraie lumière venant de l’Ouest”, soit, venant du pays où Osiris avait ses chemins de promenade ; du pays de ‘la porte de sortie de la fin’, où disparaît le Soleil par la porte rouge de la baie des *Trépassés* (29.) »

Voir notre livre *Trobad Ouraw*, le chemin secret du *Grall*. Dans cet ouvrage, – hors série, – l’oncle nous initiera à une vieille ‘science’. Ce voyage, au-delà de la porte de sortie de la fin, sera accompagné d’extraordinaires traductions, disant

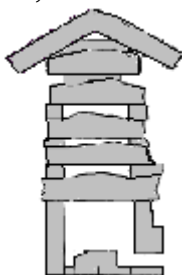
que la vraie lumière de l'Esprit divin, 'resplendira un jour à l'Ouest' pour illuminer l'Orient, le *Bro Cañaan*, puis le monde entier. Retour de l'esprit sain, ce que confirme *Isaïe*.

– «Conserver hors pourriture à cet endroit de la pyramide est aujourd'hui scientifiquement démontré, comme constatait mon copain radiesthésiste. Ce phénomène a été breveté intelligemment, la pyramide réduite, et commercialisée : la viande s'y boucane, et le rasoir s'y aiguisé. »

– «En prenant modèle sur l'expérience de mon ami d'enfance, nous pouvons déduire que le 'champ terrestre', provenant du sol, avant d'atteindre le sommet, contient les deux forces $\neg$ enfermées dans la matière. Elles suivent la pierre en se penchant sur les quatre faces et en approchant la hauteur de la chambre 'dite' du roi ou, mieux, du 'retour de la vraie lumière venant de l'Ouest', selon *Isaïe*.



Ce phénomène se produit exactement à la cinquième hauteur sur sept. Selon moi, ce champ y fusionne avec les rayons solaires et célestes, les forces libérées $\neg$ de la matière. Cela expliquerait les pans cassés de la 'rhomboïde', et les pierres dites de



décompression en granite qui seraient aussi des accumulateurs, les condensateurs des forces célestes et terrestre. Ce qui est trouvé mais pas expliqué. »

– «Ce rayonnement se courberait vers ces grandes dalles, dites de 'décompression' surplombant la 'Chambre du roi' et

le tombeau. Ainsi, en s'accumulant et en libérant vers le sol les quatre dons ☩, ce rayonnement répéterait, en l'amplifiant, le même phénomène que sous les dalles de nos *Dolmens*. Il provoquerait une certaine conservation ; ce qui est – je te le rappelle, – scientifiquement démontré par un ingénieur tchèque, mais sans raison dévoilée. »

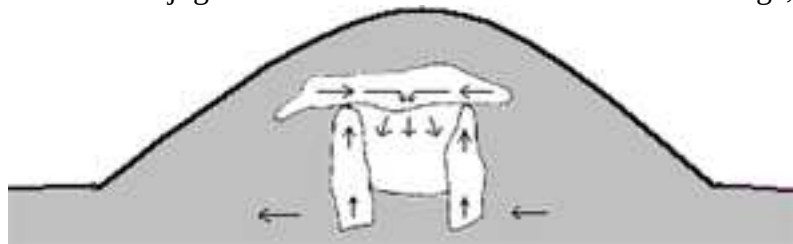
– «Je suis persuadé de l'existence et de la connaissance de ce phénomène avant sa redécouverte moderne. »

– «Le *Dolmen*, aux effets conservateurs pour les semences de blé, était une morgue pour les corps en attente d'être brûlés ; puis recevait les cendres ou gardait les corps pour y être enterrés. Notons que le Dolmen mariait la *dualité* des champs célestes et terrestres avec la *dualité*, homme/blé. »

– «Après le décès, et au bout de quatre jours d'attente, le *Dawider* (druide) se rendait en esprit aux sept Cieux et aux sept enfers pour appeler l'âme du défunt du seuil de la 'porte émeraude', *Dor Glaz*. Il confirmait l'arrivée ou pas de ce dernier, et donc la rupture définitive de la *dualité* humaine. Alors, seulement, le corps du défunt était exclu de la vie présente, brûlé, et ses cendres placées dans une urne



cinéraire ou enterré dans une tombe, pour les grands chefs sous un *Tumulis*, 'côté de davantage de juridiction', la mort et le jugement. Les os étaient teints d'ocre rouge,



. couleur du Soleil couchant A la différence des mégalithes à l'air libre, associant les rayonnements terrestres et célestes

☩, le *Tumulis*, contenant une tombe, *Dolmen* ou allée couverte sous la couche de terre, se trouvait isolé des effets célestes. Ainsi étaient rompues toutes les dualités terrestres ☩ et célestes ☩ : celle des champs, celle de l'homme,

celle du blé souvent enterré avec lui. En se couvrant de végétation, symboliquement, ce *Tumulis* s'harmonisait avec la nature, le corps terrestre retrouvait son origine première et redevenait poussière. »

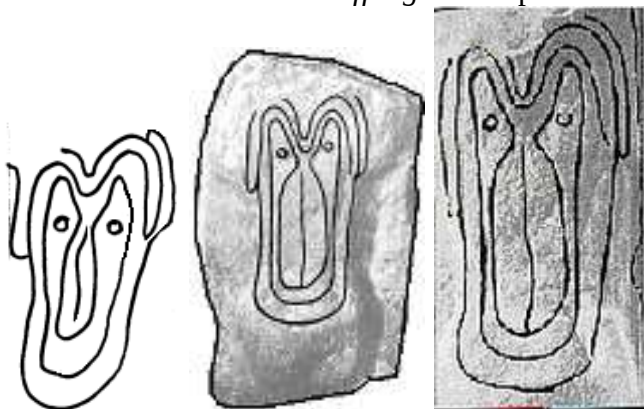
– «C'est là que se trouve l'extraordinaire science des premiers âges civilisés, la parfaite osmose de la vie comme de la mort avec la Nature, au centre de la Nature déifiée. »

– «L'homme ne s'était pas délié de sa mère nourricière, vivant dans les jupons de *Gé*, les voiles d'*Isis*, au *Séin* de la terre, son corps y était reçu comme celui d'un fils aimé. »

Au repas de midi, l'oncle termina l'analyse des autres monuments mégalithiques avec des gravures et dessins symboliques, qu'il avait pris en photos. Nous l'écoutons.

DES MONUMENTS MEGALITHIQUES PLUS RARES

– «Une sculpture étonne les 'officiels', nous la trouvons autour du Golfe, sur les 'Pierres plates', à *Locmariaquer* (56) ; *Luffang* (*Crac'h* 56) ; le Rocher (*Plougoumelen* 56.) Sur ces pierres apparaissent des têtes monstrueuses, officiellement, des camps mégalithiques que l'archéologie a fouillés en divers endroits et qu'elle appelle 'camp du poulpe', ce qui n'est pas totalement faux. Exemple : voici mon dessin et celui du *Luffang* du corpus de S.-J. Péquart

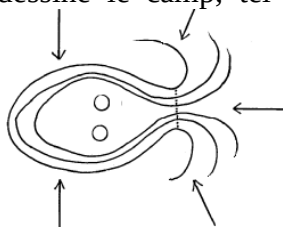


Pour moi et nos anciens, l'emploi de ces 'camps' était très clair, c'était un piège, un 'nid du poulpe', un *Poulfang*. – Quelle était

donc la langue qu'utilisaient les archéologues pour traduire le mot *Fank*, *Fang*, 'poulpe' ? – Les troupeaux d'animaux sauvages étaient poussés vers ces pièges, de vraies chausse-trapes. Étonnamment, pour les officiels, les 'défenses' étaient tournées vers l'intérieur du camp ? Et le plan incliné



vers l'extérieur ? Pour cette raison, ayant trois plans inclinés, ces camps étaient appelés 'les camps de la triple enceinte'. Cette disposition aurait dû éveiller les soupçons des 'officiels'. Comme mon dessin qui sert de modèle, le nom donné à ce piège par les archéologues vient de l'allée couverte *Luffang* en *Crac'h*. *Fang*⁴⁸, 'le poulpe', *Lu*, 'arme', en langue ancienne *Fang* est aussi le nom de la 'bête monstrueuse' en général. Il existe d'autres lieux où le nom a été conservé, exemple à *Plougoulm* (29), au *Poulfang*, 'nid de la pieuvre', à l'identique de *Plougoumelen* (56.) J'ai dessiné le camp, tel qu'il m'a été décrit par les anciens,



au piège du *Poulfang*, les flèches montrent comment les hardes d'animaux sauvages étaient poussées dans cette chausse-trape imparable. Après avoir gravi le plan incliné et avoir passé le premier mur d'enceinte, l'animal ne pouvait plus avancer que vers le centre, reculer était impossible, la paroi verticale l'empêchait. Dans les 'tentacules', – (germain 'Fangarme', *Fang*-arme, globalisé tentacule, et pour nos anciens *Lu-fang*, 'arme de la pieuvre', globalisée tentacule), – note les cinq portes de sortie de la

⁴⁸ *Fang*, 'poulpe', 'bête monstrueuse'. Les Germains en parlant du tentacule disent *Fangarm*, Pour eux, *Fang* est 'la prise' et *Arm*, le 'bras' ; par nos racines : *Fang-ar-me*, lect. inv., 'moi sur le poulpe', le tentacule. C'est aussi le sens de *Luffang*, *Lu-fang*, 'l'arme du poulpe', *Lu* est le vieux nom de 'l'armée', de 'l'arme', d'où *Lug*, *Loug*. En langue moderne *Fang* est devenue 'la boue', c'est une déformation voulue du français la fange, où se complaisent certains.

triple enceinte. Avec l'aide de troncs d'arbres, au centre, les deux terre-pleins permettaient de passer au-dessus des animaux et de les trier pour l'abattage. »

– «Je vais maintenant te montrer une autre sculpture qui se rapproche beaucoup de la forme du camp de la triple enceinte, mais qu'il ne faut pas confondre. »

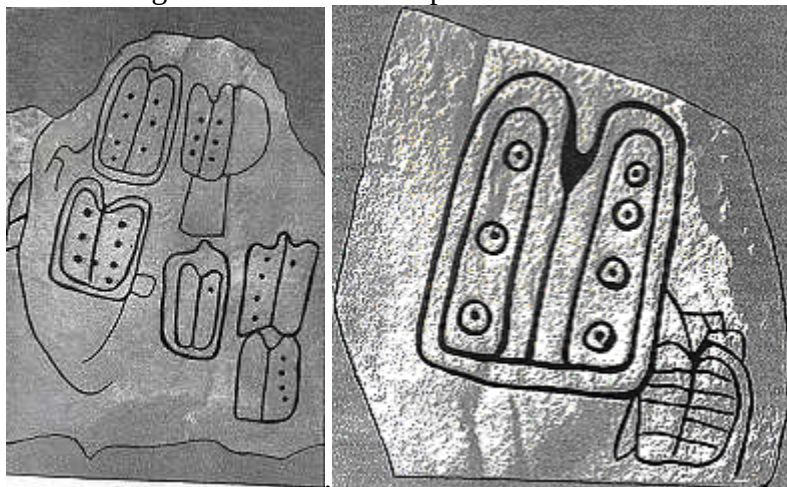
En effet, nous allons voir une étonnante sculpture possédée par l'oncle, et dessinée sur un vieux zodiaque, mi-égyptien, mi-breton, appelé *Zodiaec*. Une autre de ces pierres, en Egypte, portait en cartouche le nom du dieu *Aton*, *Atom*.

Rappelons que toutes les révélations de l'oncle sont inédites à ce jour, inconnues de la science ou tu par pusillanimité.

LE LIVRE DE VIE

Dans la copie du Corpus de Péquart et Le Rouzic, que possédait l'oncle, nous avons vu une surprenante fresque, gravée surtout sur les pierres des allées couvertes. Le fait, de l'avoir aperçu sur un de ses Zodiaques, nous avait mis dans l'envie de connaître ce qu'il cachait. Ecoutons l'oncle.

– «Cette gravure interroge parce qu'elle est très présente sur les mégalithes. Deux exemples à l'allée couverte des



pierres plates à Locmariaquer Cartouche de Aton



Le bourgeon de fleur, côté Est, sur la pierre fixe, est mis à cet endroit pour aider à analyser le symbolisme, comme un 'révélateur'. »

– «A quoi te fait penser le bourgeon d'une fleur ? »

Léo nous scrutait, sans hésiter, nous répondions, au printemps.

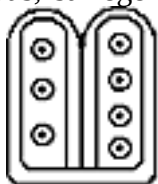
– «Bien ! Et les sept points ? »

Tu dis qu'il s'agit du signe ☉ du premier, Un, Unique, de Dieu, le nombre sept étant lié aux sept Cieux de l'*Awallon*.

– «A l'évidence, le bourgeon symbolise le printemps, la renaissance de la végétation. C'est l'image d'une résurrection ou d'une arrivée, lue dans le livre de pierre, je vais te le démontrer. Je te le détaillerai au *Zodiaec*. – (Voir le

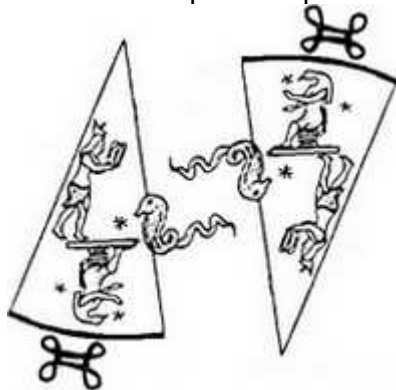


livre IV, *Iésùs C'hristis*), – Nous pouvons apercevoir Thot/Hermès relevant le nom des vies sur le livre des vivants qu'il tient en main. Début du *Zodiaec*, il apparaît en scribe, *Skrib* pour nous, sa légende dit qu'il aurait offert l'écriture



aux hommes. Nous avons sous les yeux le livre des vivants et les sept Cieux de la vie éternelle. Lorsque le

livre contient moins de cercles pointés, c'est qu'il s'adressait à un Ciel précis ; voir les autres exemples des pierres plates.



Dans le *Zodiaec*,
détaillerai cette scène. »

je te

LES VOIES MEGALITHIQUES

– « Parmi les constructions mégalithiques, une est moins visible, située dans le sol, sous les voies. Des travaux archéologiques ont été entrepris pour connaître sa technique, mais les résultats sont peu vulgarisés. Il s'agit de chaussées dont les premières datent de la plus lointaine préhistoire. Certaines de ces voies menaient en parfaite ligne droite à des baies, *Anses* ou *Abers*, tous des ports naturels, comme celui 'dans le trou', *Tulé*⁴⁹ prononcé *Toulé*, à l'embouchure de l'*Aber Wrac'h*, face à l'île de *Stagadon* (*Staganaw'n*.) Le peuple de *Is* naviguait beaucoup, comme le signalent les dessins de bateaux sculptés sur les mégalithes et la légende du patriarche *Kenan*, que je vais te raconter. Le 'bateau solaire', égyptien et *brito-israélite* des morts, n'était qu'une copie de vrais navires construits grâce à d'extraordinaires clés de bois. Ces routes terrestres anciennes menaient toutes au cordon littoral cultivé. »

– « Ces voies ont surpris et étonné, car elles ne menaient à rien de concret pour la science 'officielle', sauf pour la religion dont l'intérêt était d'éliminer le souvenir de

⁴⁹ *Tulé*, prononcé *Toul-é*, 'est dans le trou', est dans l'embouchure de l'*Aber Wrac'h*, et aussi appelée *Tolente*, *Toul-en-té*, 'toi dans le trou'. Nos anciens utilisaient les *Abers* comme ports naturels.

l'Ineffable. En réalité, c'est logique, ces voies n'étaient pas que des chemins de commerce, elles étaient surtout des voies initiatiques. Je pense principalement à la route de la sortie vers l'au-delà, tracée en suivant le déplacement du Soleil d'est en ouest. Cette route plongeait symboliquement à la poursuite du Soleil dans la rouge *Ouraw*⁵⁰, dans la baie des *Trépassés* (29), vers le fond de l'Océan. »

– «En quittant 'le repère dans la porte de sortie' de la fin, à Locronan, *Lokour'n*⁵¹, en allant vers la baie des *Trépassés*, étaient révélés les secrets du voyage dans l'autre monde, et appris le moyen d'atteindre la porte émeraude des sept Cieux et des sept enfers. Ce voyage aller/retour était fait par le futur *initié*, appelé pour cette raison, 'le rouge-ant', le *Rùad*⁵², en bon français 'rougissant' ; le Soleil est rouge en se couchant dans la baie en forme de notre , l'abîme où il descend. »

– «Quatorze étapes se succédaient, et, à chacune, était donnée une initiation aux pérégrinations de l'âme dans un des sept Cieux ou enfers de l'*Awallon*. Connu de toutes les civilisations antiques, ce chemin initiatique les a influencées. Il portait le nom de 'La porte de sortie de la fin dans la lumière', *Ouraw é Goleu*⁵³. Ce chemin menait à l'ouest et préparait les *initiés* au dernier voyage, leur évitant de nombreux pièges où se bloquent les âmes à leur remontée. Cette initiation permettait d'apprendre les 'mots de passe' à donner aux portiers, et même leurs points faibles, – petit 'péché mignon', – d'où, pour les amadouer, les nombreux cadeaux que nous retrouvons dans les tombeaux anciens. »

– «Si ce voyage, en longeant la mer de *C'hronos*, était celui du chemin du 'guide de la fin', de l'*Ankaw*, la survivance de l'âme n'était pas oubliée, en contrepoint, la voie initiatique

⁵⁰ *Ouraw*, *Our-aw*, 'porte de sortie de la fin', *Our*, 'porte' de sortie', *Dor*, 'porte' en général.

⁵¹ *Lokourn*, *Lok-our-en*, 'le repère dans la porte de sortie'.

⁵² *Rùad*, *Rù-ad*, 'le rougissant', *Rù*, 'rouge est au participe présent, le 'é', 'é', de *éd*, 'ant', va suivre la prosodie en 'a' sous l'influence du 'u', *Rù-ad*. Les Irlandais ont un conte initiatique informant de la fin, où le héros s'appelle *Ruad*, il est aussi appelé, 'le rouge', couleur de la mort. 'Livre de Brune'.

⁵³ *Ouraw é goleu*, 'porte de sortie de la fin dans la lumière'. Les 'u', non couverts, sont des 'ou', *Goleou*. Sa forme en  lui est donnée par les falaises de la baie.

contenait autant d'étapes de résurrection. Parmi les sept étapes de la vie éternelle, il reste le nom de celle qui symbolisait l'immortalité, *Beuzec*⁵⁴, 'descendant du buis' ou 'possédant le buis', comme le brin, toujours vert et donc personnifiant la vie éternelle, qui nous sert à bénir les morts, ressuscitant en au-delà à la Quasimodo. »

– «Ces longues voies, menant aux infinis, ont été captées par les Romains matérialistes, comme ont été *catholicisés de nombreux *Menhirs*. Un ingénieur 'TPE' léonard, – je l'ai aidé dans sa démarche, – en a fait une étude détaillée, malheureusement elle n'a pas été éditée, elle démontrait plusieurs impossibilités, voici quelques exemples :

— Par leur construction et leur importance, la succession de strates en galets rangés à plat et debout, sous ces voies, n'était pas un procédé connu et employé par les Romains. »

— Les fontaines, qui viennent jusqu'au bord de la route pour désaltérer celui qui va 'loin dans le mystère', le *Pelérin*, viennent de veines déviées dans le sous-sol. C'est en détournant les cours souterrains, que le peuple des mégalithes, les Séthites, les *Sessou*, les faisait passer dans les zones riches en certains minéraux, pour obtenir une eau bénéfique à la santé de tous. »

— Le nombre énorme d'ouvriers nécessaire ne se trouvait pas dans la région, ni dans l'hexagone à l'époque romaine. »

— Pour les nourrir, la quantité d'aliments était telle, que tous les magasins de l'Empire romain n'y auraient pas suffis ! »

— N'oublions jamais que les inventaires, coûts et dépenses étaient dûment notés, comme – il est vrai – savaient si bien le faire les comptables romains, et raison de plus ici, où le coût devait être phénoménal. »

– «Or, rien de tout cela n'existe, et il est évident que les Romains, matérialistes par excellence, n'auraient jamais construit des voies qui, pour eux, ne menaient nulle part. Toutefois, il est vrai qu'il n'y a pas bien longtemps, tous les

⁵⁴ *Beuzec*, *Beuz-ec*, lect. inv., 'descendant du buis' ou 'possédant le buis', car le buis était pour nos anciens le symbole de l'immortalité, souvenons-nous de Pâques et du brin de buis bien vert, comme celui qui bénissait les morts !

monuments d'importance ne pouvaient être que romains, puisque le *salut* et la Civilisation ne pouvaient venir que de Rome. Vérité très contestable, car l'intolérance et la violence contre l'homme sont typiquement romaines. Cet excès ont donné le terme 'Travaux de romains', au sens très péjoratif, synonyme de 'tartarinade', de vantardise. C'est toujours le défaut principal de la péninsule ! Ces grandes voies – dites romaines – étaient des voies mégalithiques, et la science le sait très bien, mais elle est féale. »

– «Pour atténuer la mauvaise image que j'ai personnellement de ces violents barbares de Rome, souvenons-nous, – je reviendrai sur ce point très important, – qu'en parlant de notre *Britani*, ces cruels Romains avaient affirmé à nos vieux chefs *brito*-israélites ou bretons : «VOUS SEULS AVEZ UN DROIT DE TOUTE ETERNITE SUR CE PAYS ! »

INIZ ISENA, 'L'ÎLE LA BASE FAITE DANS'

Repas terminé, l'oncle nous mena au Golfe d'où se voyait l'île de *Is*, *Iniz Isena*⁹. Son analyse allait être fort instructive.

– «Avant que tu ne découvres l'*Apadanna*, 'au moment de *Anna*', je vais te renseigner sur le nom que portait *Iniz Isena*, aujourd'hui 'Île aux moines'. Il faut reconnaître que ce nom *catholicisé interroge : pourquoi l'avoir ainsi rebaptisé ? Le vieux nom était-il si gênant pour la religion judaïsée ? »

– «Suivant le rythme prosodique, *île*⁵⁵ se dit : 'en elle', *Enez*⁵⁵ ou *Iniz*⁵⁵, 'moi base'. La langue moderne, qui annule toutes les subtilités de l'ancienne, dit plutôt *Enez*, pourtant le sens 'base' est important, les îles étant des refuges. »

– «'La base dans faite', *Isena*, était une île importante, lieu de naissance de *Is*. Il y avait aussi un jeu de mots bien caché qui expliquait qu'elle était une autre base, soit, 'la base', sur Terre, de plusieurs alignements astraux laissés par *Seth*. Ces

⁵⁵ Île, le 'e' léger 'é', *Il-é*, 'pointe dans', *Enez*, *En-ez*, 'en elle', *Iniz*, *In-iz*, ' moi base'. En prosodie, le 'i' s'associe généralement au 'a' et à d'autres 'i', *Iniz Isena* et non *Enez Isena*, qui est une faute en langue ancienne.

raisons feront d'elle, l'île païenne, et donc celle doublement à éliminer. »

– «Dès la mort de François III de Bretagne, empoisonné à Lyon, aîné de François I^{er}, et l'annexion peu scrupuleuse qui suivit ce crime, le nom de *Iseña*⁵⁵ allait être *catholicisé. Pour le faire, apparaîtra un fragment du Cartulaire de *Redon*, – (un morceau) – réécrit au XI^{ième} siècle, provenant d'un autre encore plus ancien, qui lui-même [...], ficelle habituelle. Sache qu'il est historiquement reconnu que les moines faisaient des faux. Ce texte est en latin, écrit en signes romains, lesquels n'étaient ni la langue, ni les signes alphabétiques usités chez nous à cette époque. (Preuves au livre IV.) Avec ce texte, plus que douteux, naissaient les fables d'évêques de Vannes couverts d'exploits. En vérité, il n'y a jamais eu d'évêques en Basse Bretagne avant le XVI^{ième} siècle. Nos anciens étaient Chrétiens et même pré-chrétiens, dans la philosophie humaine du Christ, conservée par Jean. Ils n'étaient pas catholiques, dans l'esprit de violence qui animait Rome, elle était dans la domination temporelle. Selon moi, c'est une énorme différence. Au final, ce sera capital ! »

Nuance aussi pour nous, voyant le message de bonté capté par des injustes. La parole de l'oncle ecclésiastique, révélée avant qu'il ne décède, se rappelait à nous ; parole confirmée ensuite par d'autres prêtres aussi courageux que lui.

«Sache et rappelle-toi que mon Eglise a été malhonnête envers notre peuple ancien ! » Avant-propos, p. 16.

Sachons que pour notre tradition, l'*Eglise* de Rome aurait subi un coup d'Etat, mené par des hommes voulant dominer dans la vie terrestre ∇. Ineptie pour nos anciens, puisque le message de Jésus est céleste △. Les nôtres étaient Johannites, – de Jean, – de ce fait à éliminer. L'assassinat de François III de Bretagne restera suspect, pourtant l'empoisonneur, Signor Montécuculli, sera *pendu*, la Bretagne annexée d'autorité par Rome et non par la royauté.

Iniz Isena montrait tant l'ignominie, qu'il fallait vite changer son nom.

– «Avant l'assassinat de François III, il n'y avait pas d'abbaye sur l'île, ses monuments étaient : le *Menhir* de *Kergonan* ; le *Dolmen* de *Nioul* ; le *Menhir* de *Brouel* ; le *Dolmen* de *Kerno*, et le célèbre *Dolmen* de *Pen Hap*, pour nos anciens *Pen Had*. »



– «'Le pays du haut', *Brouel*⁵⁶, du 'très Haut' de la Bible. – 'le petit pays du Haut aimé', *Brouelig*⁵⁶. – 'Contient dans maison', *Kerno*⁵⁷, sens famille. – *Pen Hap*⁵⁸, déformation de *Pen Had*, 'tête de la semence', de *Is*, la déesse mère. – 'Dans le mouvementé', *Nioul*⁵⁹, soit, dans la pointe de l'île où le courant est puissant, au *Cap*, à 'l'extrémité', du même nom, c'étaient *Isena*. »

– «*Isena* était aussi appelée par le fragment du cartulaire, *Crialéis*, or, tous ces noms donnent une même image, exprimée de diverses manières : 'la base dans faite', *Isena*. – *Keris*, 'maison de la base'. – *At-lan-ti-is*, 'nouvelle terre de la maison de la base'. – Le 'k' étant un ancien 'c' avec la barre pour l'obliger à conserver la verticalité, >>|K<< et le 'e/é' étant souvent non écrit, nous lisons, 'maison elle fait le

⁵⁶ *Brouel*, *Bro-uel*, 'pays du haut', du très haut de la Bible. *Brouelig*, *Bro uel-ig*, 'pays du haut petit et aimé' ; suff. *Ic*, *Ik*, 'petit', *Ig*, 'petit et aimé', ce qui est cher cœur.

⁵⁷ *Kerno*, 'e/é' avec le 'n', *Ker(e)n-o*, lect. inv., 'contient dans maison', famille.

⁵⁸ *Pen Hap*, déformation de *Pen Had*, 'tête de la semence'. *Hap* n'existe pas.

⁵⁹ *Nioul*, 'e/é' avec le 'n', *(e)n-i-oul*, 'dans elle le mouvementé', pointe de l'île.

serment de la base', *Cer* ou *Kerialéis*⁶⁰. – *Iniz Paris*, est *Paris*, 'l'île semblable à la base', pour tout traduire, 'moi base, pareille à la base', puisque à son tout début, le village de *Paris* se limitait aussi à une petite île, l'île de la Cité, habitée par une tribu *brito-israélite*, les *Parisis*. »

– «Certains, dont les buts sont connus, ont voulu faire de *Iniz Isena*, l'île de *Sein* ; mais, pour nos anciens, l'île de *Sein* s'est toujours appelée *Enez Zùn*, le 'e/é' associé au 'n', *Zù-en*, 'l'île le noir dans', en totalité, 'en toi, dans le noir'. En effet, placée tout à l'ouest, le matin, bien après le continent entier, l'île de *Sein* est la dernière à recevoir la lumière du Soleil levant,  . »

Pour respecter notre esprit divin, après nous avoir donné de bonnes 'bases solides', *Kré-is*, notre oncle allait nous lancer à la découverte. Nous allions ainsi pouvoir mesurer son enseignement et l'extraordinaire méthode qu'il avait de suggérer, pour ne rien imposer. Sans le savoir, l'inimaginable, le fabuleux nous avait donné rendez-vous. Suivant notre progression, à chaque fois, apparaîtront des explications parfaitement étayées, programmées dans la saine logique.

L'APADANNA, LA FETE DE ANNA

Attention ! Notre oncle va révéler les raisons qui avaient présidé à l'orientation astrale de quelques monuments du golfe du *Morbihan*. Avec raison, certains lecteurs se demanderont pourquoi cette explication n'apparaît que maintenant ? Et, surtout, pourquoi la science 'officielle' n'en a jamais fait état ?

Nous retrouvons *El*, l'Ineffable, symbolisé par le Soleil, et *Anna*, reine de l'au-delà, représentée par la Lune. Les religions voulaient un dieu intervenant, violent, et ce que nous allons lire sera volontairement tu. Il n'est pas dit que la

⁶⁰ Crialéis, se traduit avec le 'e/é' non écrit, *Cer* ou *Ker-i-a-lé-is*, 'maison elle fait le serment à *Is*', maison, île et famille, la descendance *allégeancée à 'la base'.

science officielle n'ait pas vu ces orientations, mais, 'servile', ait gardé le silence ; le courage n'a jamais été dans ses spécialités.

Pendant des siècles, le symbolisme du monde de *Anna*, imagé par la Lune, a été déformé et discrédité. Pour cette raison, le souvenir de son royaume a été occulté en véritable 'éclipse de lune'.

La fête de *Anna*, fixée par orientation des mégalithes, s'appelait *Apadanna*, le sens de ce mot a été déformé, en devenant l'entrée des palais royaux et des temples religieux où, remplaçant la contemplation de la Lune, le peuple apportait ses cadeaux aux souverains et dieux injustes. Plus à *Anna*. L'oncle va mettre un terme à l'injustice.

L'oncle nous mena près du *Mané Lud*. Nous l'écoutons.

– «L'*Apadanna*, interprétée comme étant la partie des temples et des palais où se faisaient les offrandes, était en réalité la 'grande fête' de la partie mortelle du symbolisme solaire. Le Soleil chaud est synonyme de vie ; la Lune froide représente la mort ; il est mâle et elle est femelle ; il est plus, elle est moins ; il est éblouissant de vie, elle est blanche et terne, etc. En cette nuit de fête, hors des temples couverts et grottes, dans la nature et dirigés vers le ciel, il était fait de grands sacrifices à *Anna*, car son symbole, la Lune, avait rendez-vous avec le Soleil divin. »

– «Comment faire pour associer un tel antagonisme, le solaire avec le lunaire ? A un moment spécifique, le Soleil peut-il avoir rendez-vous avec la Lune, sans oublier la Terre entre eux ? Certes non ! La Terre va les cacher l'un de l'autre. Et pourtant, grâce au symbolisme, nos anciens contournaient la difficulté. »

– «Selon l'initiation que j'ai reçue, la fête de l'*Apadanna* commençait à la nuit appelée *Dù*, 'noire'. Mon oncle avunculaire disait aussi 'le lieu clos noir' ● *Dùqé*. Après cette nuit de la lune noire, cette dernière commençait à s'ouvrir pour devenir *C*, *Kānloar*, 'lune blanche', quatorze nuits après et, lors du solstice d'hiver, pour donner naissance au nouveau Soleil. »

Suivant les affirmations de l'oncle, spécialiste des temps solaires et surtout lunaire, – comme l'était tout ancien *Breton* qui respectait sa protectrice tribale, *Anna*, – l'équipe de "*Britani terre d'éveil*" a recherché une confirmation à cette fête dans les textes anciens. Nous pressentions trouver quelques preuves de notre influence dans "*Les Manuscrits de la Mer Morte*".

Les Juifs et Egyptiens anciens appelaient la Lune noire, Duq⁶¹, prononcée *Dù-qé*, 'le lieu clos noir', 'le lieu clôturé noir', la quatorzième nuit avant la pleine lune. Or, les spécialistes de leur histoire ancienne ne comprennent plus la traduction, ni le sens symbolique caché. Seuls, nous possédons encore les clés linguistiques.

Rappelons que l'oncle connaissait l'existence, mais pas du tout le contenu des '*Manuscrits*', – nouvellement dévoilé. – L'un des coauteurs des "*Manuscrits de la Mer Morte**", M. Martin G. Abegg, – 'fait les bouts', *A-begg*, – s'interrogeait sur la signification du terme 'Duq' qu'il ne comprenait pas, car il ne possédait pas de racines pour le faire :

4Q317. *«La position la plus importante du texte qui ait survécu concerne les jours 4 à 25 d'un certain mois. Difficile toutefois de déterminer exactement duquel il s'agit, voire de quelle année du cycle de six ans. La réponse à ces questions dépend du sens que l'on accorde au terme hébraïque **duq**. Selon l'interprétation retenue ici, le texte enregistre le mouvement de la lune entre les jours 4 à 25 du douzième mois de la première année du cycle. »*

Ne possédant pas la langue des textes, ces spécialistes ne peuvent pas analyser, reste que l'interprétation douteuse*.

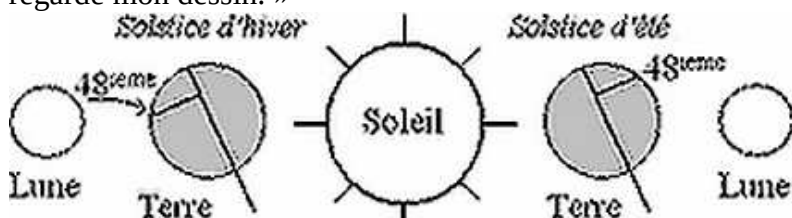
⁶¹ Duq, 'mot composé', *Dù-qé*, lect. inv., 'le lieu clôturé noir', 'le lieu clos noir', la Lune noire devenant pleine à l'*Apadanna*. *Qé* est aujourd'hui écrit *Ké* en moderne, perdant l'image expressive du lieu clôturé avec le chemin qui y mène Q, et montré par la lettre.

* "*Les Manuscrits de la Mer Morte*", édition Plon, p. 378.

* Suite du bas de page 378 des '*Manuscrits*' : «*Si duq se rapporte à la pleine lune, il s'agira des jours 4 à 25 du sixième mois de l'année trois. Une série*

Comme *Yaou* l'expliquait, il s'agit du tout début du cycle de la lune noire, quatorze nuits avant la pleine lune. Ainsi, elle pouvait finir l'année en compagnie du vieux Soleil et, parfois, elle ouvrait la "Grande année", celle qui était consacrée à la 'Vache rousse'. N'extrapolons pas, mais écoutons l'oncle :

– «L'*Apadanna* débutait au jour *Dù*, 'noir', *Dùloar*⁶², 'lune noire' ●, 14 nuits avant qu'elle ne soit pleine ○. La pleine lune de l'*Apadanna* correspondait à la date du solstice d'hiver. Or, à cette date précise, à partir du mythique 48^{ième} parallèle, – celui qui passe au-dessus de Quimper, – était visible la plus grande configuration lunaire de l'année, regarde mon dessin. »



– «Comme tu le remarque, par le basculement sur son axe à 23°, 7, ce qui nous donne les saisons de l'année, la Terre au solstice d'hiver approche son 48^{ième} parallèle de l'axe équatorial de la Lune. Cette dernière apparaît plus grande entre les 47^{ième} et 48^{ième} parallèles, soit, exactement dans le golfe du *Morbihan*. »

– «Ce fait est aussi remarquable aux autres saisons de l'année, lorsque nous approchons l'équateur, et nombre d'entre nous ont pu remarquer les lunes énormes qui éclairent les nuits tropicales. Il y avait là une raison de plus pour choisir cette date pour l'*Apadanna*, le royaume d'*Anna* était proche. Elle voyait ses futurs chevaux blancs, les mortels descendants de *Is*. – La fête de l'*Apadanna* avait lieu lorsque la pleine lune ○ débutait l'année en compagnie ☉ du nouveau Soleil à son lever. »

d'erreurs, en partie seulement rectifiée, empêche d'opter catégoriquement pour l'une ou l'autre interprétation. » M. G Abegg. Evitons de commenter les interprétations.

⁶² *Dùloar*, *Dù-loar*, 'Lune noire'. *Kānloar*, *Kān-loar*, 'Lune blanche'

– «Je me suis rendu dans le Golfe pour confirmer le jour de l'*Apadanna*, j'ai trouvé l'alignement, et une porte ouverte dans les Cieux ! Veux-tu chercher ce trait tout à fait droit ? »

Nous savions que *Yaou* ne pouvait que suggérer, répondre aux questions, et rien de plus. Sur les cartes d'état-major, étalées sur une table pliante de l'armée américaine, restait à découvrir l'alignement, et cette porte secrète dans les Cieux.

Une porte est un passage d'un lieu à un autre, d'une dimension à une autre. Ouverte, elle est un cadre donnant dans un espace où n'est pas l'observateur qui voit cet ailleurs. En symbolisme, la porte a souvent été utilisée : celle où se lève et se couche le Soleil ; celle, comme à *En-Dor*, 'dans porte', où, à la porte de son Ciel, la nécromancienne – en esprit – questionna *Samuel* sur le devenir de *Saul* ; celle de la *Ouraw'n*, 'la porte de sortie dans la fin', baie des *Trépassés*. M Jules Gros, le célèbre linguiste *breton*, cite de nombreuses anecdotes où des portes apparaissent dans les Cieux ou dans les pierres, – comprendre que ces pierres donnent des repères dans le ciel. – Evidemment, nous devons lire les anciennes légendes entre les lignes.

Voici une anecdote en *breton* traduite en français, relevée dans '*Le trésor du breton parlé*', de J. Gros, à la p. 347 :

«[...] A-uz da draezenn-ar-werc'hez hag e-nevoa gwelet
 ùn nor o tigeri er garreg pa oa taol kentañ an hanter-noz o
 son. Sklaer a oa en toull setu e-nevoa gwelet ur viñs a yae en
 douar... »

“ [...] au-dessus de la plage de la Vierge et il (un oncle) avait vu une porte s'ouvrir dans la roche quand sonna le premier coup de minuit. Il faisait clair dans le trou ce qui fait qu'il vit un escalier qui s'enfonçait dans la terre...”

Comprenons que cette pierre, qui s'ouvre, est un repère dans la nuit, éclairant, par son axe, un alignement allant de la Terre à une étoile. Cette pierre s'ouvre vers un point du ciel, '*une porte s'ouvre*'. Ce même langage était employé par Jean

dans son Apocalypse ; Jean était de notre vieille filiation symbolique :

«Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. [...] Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite. » Apocalypse IV, (1.)

La porte s'ouvre, et Jean était convié à voir dans une autre dimension de temps et d'espace.

L'oncle avait affirmé qu'entre les 47^{ième} et 48^{ième} parallèles, était visible 'l'arc d'alliance'. Rappelons que *Uel*, 'le Haut', 'le très Haut' de la Bible, avait dit à *Noa(h)*, Noé :

«C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous pour les générations à toujours : j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira d'alliance entre moi et la Terre. » Genèse IX, 12, 13.

Dans la nue, se trouve donc 'l'arc d'alliance' de l'*Aelwraz Uel*. Des repères existent toujours, disait l'oncle, et ne seraient visibles qu'à la date de l'*Apadanna*.

Avec les renseignements donnés et suggérés par *Yaou*, nous avons recherché qu'elle pouvait être cette porte qui s'ouvre et laisse apparaître 'l'arc d'alliance'. Nécessairement, elle se devait d'être dans les croyances de notre filiation de *Guni*.

«Fais bien travailler ton raisonnement et tu la trouveras facilement », disait encore l'oncle, en nous donnant une petite explication de plus :

«Tu commences à connaître la langue des symboles, et quelques brides de la "Géométrie sacrée", fais travailler les rouages ! » Après réflexion, nous constatons qu'il n'y avait qu'une seule porte possible dans ce qu'il nous avait appris de la "Géométrie sacrée". Comme cette porte, 'l'arc d'alliance' ne pouvait se trouver qu'au bout du monde Infini de l'Ineffable, à son dernier signe, le plus près de nous, de la matière.

Pour compléter l'analyse, rappelons que Jean dit que le Christ représente 'la nouvelle alliance', remplaçant l'ancienne abolie. Nous gardions aussi en mémoire que dans

le symbolisme de nos anciens, le Christ, tel un avocat zélé, se trouvait dans la porte des Cieux, d'où il intercédait en notre faveur, entre les deux mondes, le céleste, $\triangle$, et le terrestre, ∇ . Avant lui s'y trouvait le *Paraklet*, 'semblable à l'abri', le vieux nom du Saint Esprit.



Il n'y avait qu'une seule possibilité , 'fait ci la porte de El', 'de Dieu', la *Mandorela*.

L'oncle avait dit que le Christ agit à partir de cette porte des Cieux. Il se trouve donc entre les deux mondes dans cette porte , car il représente la 'Nouvelle alliance' passée entre Dieu et nous, il en est : 'toi centre', *C*, *Kréisté*. – (Exemples de *Mandorela*, p. 312.)

Pour respecter notre symbolisme : la date de l'*Apadanna* ; la naissance de Jésus ; celle du *Neu-El*, 'nouveau *El*', le nouveau Soleil, devaient tous apparaître au moment où la Lune finissait l'année associée au Soleil. C'est ainsi que cette dernière 'pleine' Lune enfantait le nouveau Soleil. Bien entendu, alors une porte, la *Mandorela*, vu de la pierre repère, s'ouvrait dans le ciel et le Christ, le 'nouveau Soleil', naissait. *Yaou* avait attentivement écouté nos explications sans commentaire, mais il avait acquiescé de la tête, puis il avait ajouté :

– «Les grands mages de la Mésopotamie, mais aussi nos *Dawider*, savaient que cette grande année – (date avancée de quatre ans par le sieur Jérôme) – annonçait un grand changement. Une étoile proche de la célèbre, *Bételgeuz*, 'haut camp du monde de *El*', apparaîtrait plus lumineuse pour ouvrir la nouvelle porte dans les cieux, et elle serait celle qui marquerait la 'Nouvelle alliance', celle du vrai Messie universel. Je t'expliquerai le symbolisme qui se cache dans l'entourage de Bételgeuse, de la constellation du Grand Chien, pour nous *C'hiren*, et de celle protectrice d'*Elaskel*. » – (Voir le Ch. II du livre IV, '*Iésùs C'hristis*'.)

– «Tu as trouvé la porte. Comme l'avait confirmé l'historien judéo romain Flavius Josèphe, *Seth*, en arrivant au pays de sa mère, *Is*, y érigea une grande colonne où il inscrivit divers renseignements donnés par les *Kerubin*, pour dater la venue du déluge. De plus, comme tu vas le découvrir, *Seth* avait précisé la date de l'*Apadanna*. Nous étudierons plus tard cette grande colonne de pierre. »



Les principaux axes dans le Golfe.

– «*Seth*, dans son plan d'ensemble, pour respecter et rappeler la filiation de *Is*, se devait d'introduire la presqu'île *Iseña*, 'faite dans la base'. La presqu'île – à son époque – devait même devenir le point principal, 'la base' de son système d'alignements, annonçant les deux catastrophes calculées et transmises par les anges, *Ael*, 'fait par *El*', *Homos Technikus Kerubin*, associés aux nôtres. »

«Seth fit deux colonnes. Une de briques et l'autre de pierre, où il sculpta les symboles et les connaissances de l'époque. Il les érigea en Siriad. »

– «C'est donc par l'orientation, donnée par *Seth* aux mégalithes, et plus particulièrement aux alignements de *Menhirs*, que se révéleront à notre sagacité, les secrets cachés. Pour trouver les mises en garde, écrites grâce à l'emplacement des pierres, tu dois donc penser comme *Seth*. Maintenant, avec la totalité de mes renseignements, réfléchi, cherche et tu trouveras. »

Avec un certain entêtement (*breton*), car à cette époque nous ne comprenions pas tout le vieux symbolisme, nous avons encore fait remarquer à l'oncle *Yaou*, qu'il était difficile à la Lune d'avoir un rendez-vous avec le Soleil pour déclencher ensemble la grande année et la fête de l'*Apadanna*. Il répondit.

– «Ne regarde surtout pas avec tes yeux terrestres, mais avec ceux de ton imagination et tu comprendras ! »

– «Comme tu le sais, je ne peux que suggérer, sinon ta quête serait sans valeur, tu n'aurais rien découvert toi-même, et tu aurais ainsi négligé et même méprisé ta partie céleste. L'esprit n'a aucun bénéfice à tirer de telles expériences ! »

– «Rappelle-toi bien les contes et légendes que je t'ai racontés, les personnages symboliques et l'image qu'ils représentaient. Puisque sur les cartes, tu vas suivre les chemins d'*Anna*, n'oublie surtout pas qu'elle était la *Gazeguen*, 'la jument blanche', et que les héros défunts portaient en chevaux blancs, en sagittaires, pour galoper dans les plaines de son autre monde, que symbolisait la Lune. Qu'elle était aussi, avec *Is*, une des deux grandes reines de nos ancêtres. »

– «N'oublie pas non plus que le Soleil imageait *El* l'Ineffable, et que si la Lune était le monde froid des défunts, le Soleil était le royaume des vivants. Comme son nom l'indique si bien, *Eoll*⁶³, 'dans tout', 'dans tous', il nous offre sa chaleur gratuitement comme Dieu son amour. Nos anciens mélangeant le temps présent et le figuré, n'oublie pas que le Soleil triomphant ☼ peut aussi être chaud comme le four du boulanger ; les nôtres aimaient beaucoup ce genre de métaphores. Enfin, les alignements étaient droits, comme s'ils avaient été tracés au cordeau, nos anciens voyaient plus loin que nous. Je sais t'avoir donné les bons éléments pour ta recherche, et que tu réussiras ta quête. »

⁶³ *Eoll*, *é-oll*, 'dans tout', 'dans tous'. Aujourd'hui écrit avec le 'h' si gênant, Héoll, et qui évite de bien comprendre le sens racinal. *E* 'é' se traduit 'dans' et c'est aussi la particule verbale 'est', 'est dans tous', 'est dans tout', l'oncle conseillait d'employer toutes les possibilités.

L'oncle et son ami *Léo* s'éloignèrent vers les nombreux mégalithes, tenant des boussoles en main. Nous recherchions sur la carte les possibilités d'alignement par les noms de lieux, comme l'oncle nous l'avait appris. Un quart d'heure après, il revenait, estimant que nous avions eu suffisamment de temps, et demandait :

– «Alors, ce chemin d'*Anna* s'est-il révélé à toi ? Montre-moi tes découvertes sur la carte. »



Avec plaisir, nous avons expliqué nos trouvailles, en réalité qu'il avait inscrit dans notre mémoire. Après avoir relié le site ancien de *Anna* avec le *Mané Lud*, monument qui lui était dédié, nous avons remarqué dans le prolongement parfait du trait, qu'au nord, se trouvait *Brandivy*, où avait existé une immense statue de *Is*. De la tête, *Léo* nous montrait la partie du trait allant vers l'océan, mais nous n'avions pas compris son signe.

L'oncle acquiesça, tout en demandant où étaient passés les chevaux, les héros morts, perdus sur le chemin et dont le rôle était de signaler le royaume de la *Gazeguen* ? En regardant la carte, nous notions que tout au bout de son chemin, *Anna*, la jument blanche, avait la référence au royaume des chevaux. Il y avait son autre monde où, en sagittaires, ils galopèrent en sa compagnie dans les plaines éternelles. Il suffisait de prolonger le trait en mer.



– «Je vais compléter tes découvertes. De *Brandivy* partait bien le chemin de *Anna*, que montrait la statue de *Is* sur la colline à l'ouest du bourg, et que *Léo* connaît. Près du trait, le chemin de *Anna*, se trouvent des tumulus pour bénéficier de sa protection, et suivre le chemin vers l'au-delà. La

traduction de *Brandivy*⁶⁴ est 'elles, deux corbeaux', 'reines', *Is* et *Anna*. *Bran*, 'corbeau', était le totem des rois et des reines élues. Ste Anne d'Auray a remplacé le vieux nom du lieu dédié à *Anna*. Cet ancien coucher solaire était à +/- 60°, à ajouter à tes futurs calculs. »

LA PIERRE SCULPTEE DU MANE LUD



— «Le *Mané Lud* était un monument dédié à *Anna*, parfaitement dans l'axe général de son chemin. Pour nous, ses signes sculptés sont facilement analysables, les voici :

— Cinq crânes de chevaux, découverts au pied des piliers, relie le monument à la *Gazeguen*, à 'la jument blanche'. »

— Les barques noires au liseré rouge  menaient les âmes vers l'autre monde de *Anna*, celles des héros, des hommes/chevaux morts, naviguant vers la résurrection. »

— Le temps y est représenté par deux signes, le serpent à une ondulation et l'accent ^ ; tous deux correspondent à un semestre, , d'un solstice à l'autre, ici vers l'hiver. »

— Le cercle ⊙ au point symbolise le Un, l'Unique, l'Ineffable, *Kenta Kent-a*, 'le plus avant', 'le plus ensemble', que nous globalisons, 'le premier' ; comme pour nous, il est

⁶⁴ *Brandivy*, *Bran*, 'corbeau', totem du *Ri*, 'roi', 'reine' ; 'v' ou 'w' en vieille langue, *Diw*, prononcé *Diou*, 'deux' au féminin, *Diw* est reconnu par nos dict. ; *Y*, *I*, 'elle', 'elles', moderne '*Hi*'. *Bran-di-w-i*, lect. inv., 'elles les deux reines', *Is* et *Anna*.

aussi 'le premier' pour les Egyptiens anciens qui l'écrivaient Khenta. »

— La lettre 'Y', *Yod*, 'bouillie', signe du chaudron où cette bouillie était cuite , et où ressuscitaient les héros. »

— Le signe 'L' fermé 'P', comme la première crosse du triangle sacré, – (p. 43), – il est en général comme une crosse , que nous étudierons. » – (Ch. IV, p. 299.)

— Deux signes 'S' , le deuxième a été conservé en gothique, ils signalent 'l'étain', *Sten*, le pays de l'étain. »

— Le signe 'T' se dit Tau pour le grec, l'égyptien, le phénicien et bien d'autres langues. Note que nous sommes ici dans un lieu clôturé, que montre notre lettre 'Q', le lieu clos des défunts, une allée couverte. Ce 'T', *Taw* est prononcé *Taou* par nos anciens et les Etrusques, qui, avec raison, le sculptaient au-dessus de leurs tombeaux, avec le doublement du 'a', *Ta-aw*, 'Ta fin', 'toi la fin', le

tombeau. Le signe 'W'  est au-dessus du 'T'. »

— 'U', 'ou' lorsqu'il n'est pas couvert de l'accent tonique, aussi d'apex, il symbolise l'abîme , encore la tombe. »

– «Ce lieu clôturé recevait les urnes cinéraires – contenant des cendres (preuve page 367.) – Après dessiccation sous les dolmens, le corps des anciens était généralement brûlé. L'archéologie confirme la découverte de nombreux tessons de poteries. Or, la traduction du *Mané Lud* est très logique, 'ci dans la cendre', *Man-é Lud*⁶⁵. »

– «Si tu avais prolongé le chemin de *Anna*, tu aurais trouvé son royaume en mer, le 'Plateau de l'île aux chevaux', et *Enez Kezek*, 'en elle, les chevaux', où ils galopaient en héros. Autrefois, ce plateau faisait partie du cordon littoral. »

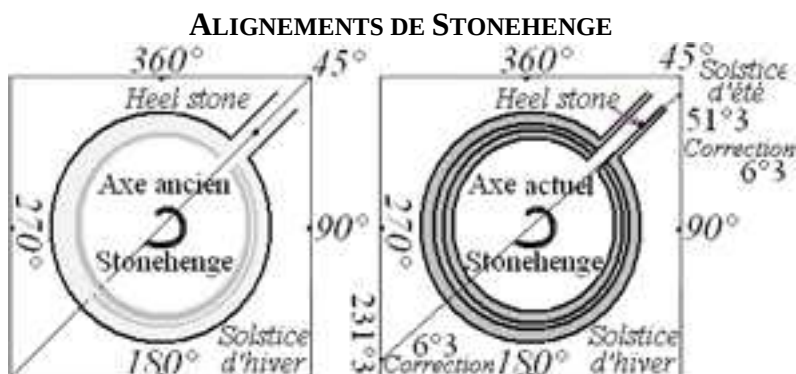
– «Ce premier chemin de *Anna* te servira de base pour trouver les autres repères. Cette fois, tu dois être plus perspicace. »

⁶⁵ *Mané Lud*, *Man-é Lud*, 'ci dans la cendre'. *Ludu*, utilisé pour désigner l'engrais, se compose de *Lud-dû*, 'la cendre noire'. Notons les deux 'dd', association recherchée.

Suivant les conseils de l'oncle *Yaou*, nous avons noté les orientations de la boussole, et avons enregistré un écart de 12° à 14° d'angle entre le trait du chemin de *Anna* et l'emplacement du coucher solaire actuel. Cet ancien chemin des chevaux était celui de la mort, et marquait bien le dernier Soleil couchant ☾, – mourant, – de l'année au solstice d'hiver. Or, il était bien plus sud-ouest que de nos jours en ajoutant les 60° , $72/74^\circ \times 72 = 5184/5328$ ans.

Le monument de Stonehenge, âgé d'environ 2500 ans av. J.-C., soit, la moitié moins de l'âge du chemin de *Anna*, nous permettait de vérifier les orientations des temps solaires. – (Ces axes sont fiables, calculés et confirmés depuis par ordinateur.) Ce travail, réalisé par un savant britannique, avait-il un décalage significatif ?

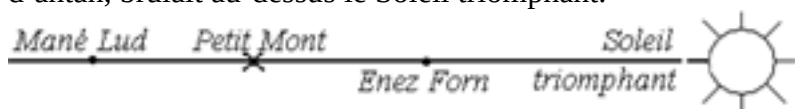
Nous avons amené le dessin avec nous ; le décalage existait dans le même sens que sur le chemin de *Anna* ; mais il était moindre qu'ici, comme c'était prévisible, vu la différence d'âge qui est reconnue.



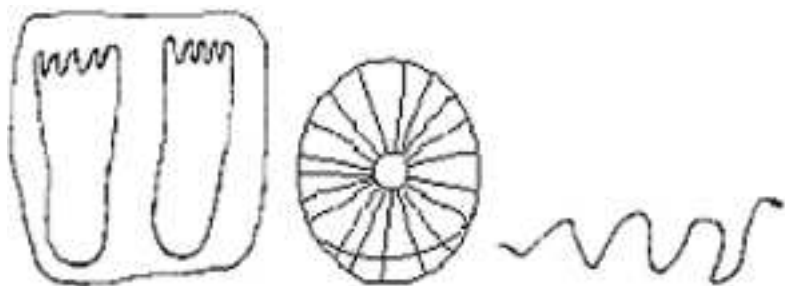
Voyant le dessin, l'oncle apprécia'. En réalité un petit coup de *Tù pé dù* nous attendait.

– « Dans le passé, l'axe de Stonehenge était nord-est/sud-ouest, il a changé depuis. Tu as trouvé $6^\circ 3'$ de décalage, placé devant le solstice, $60^\circ - 6^\circ 3' = 53^\circ 7' - 2^\circ 8'$ (ère chrétienne) = $50^\circ 9' \times 72 = 3664$ av. J.-C.. C'est le premier axe fixé par la stone Héel et des poteaux de bois, son prototype. »

L'oncle nous l'ayant expliqué, nous savions pourtant qu'un degré valait 72 ans. Pour trouver un nouvel alignement dans le Golfe, nous avons tracé une ligne à 45° du chemin de *Anna* et du royaume des chevaux. Cette visée devait correspondre au sud ancien, au Soleil triomphant ☼, et nous avons gardé en mémoire les jeux de mots des anciens. Le monument principal étant le *Mané Lud*, nous avons tiré le trait à 45° du premier. La ligne arrivait sur le 'Petit mont' à *Arzon*⁶⁶, 'dessus arriver'. Cette fois, sous le regard des pro, nous n'avons pas oublié de le prolonger loin en mer. Il passait sur un îlot de l'archipel de la Calebasse, appelé *Enez Forn*, 'l'île du Four', où brûle un feu qui la domine, comme d'antan, brûlait au-dessus le Soleil triomphant.



Notre oncle nous ayant dit que pour s'axer face ou dans les alignements, nos anciens s'appuyaient sur la partie la plus large d'un *Menhir* ou se plaçaient sur une dalle ; c'est sans surprise que nous recevions les photos du 'Petit mont' à *Arzon*. *Yaou* allait analyser les trois sculptures qui ornent ce monument, écoutons-
le



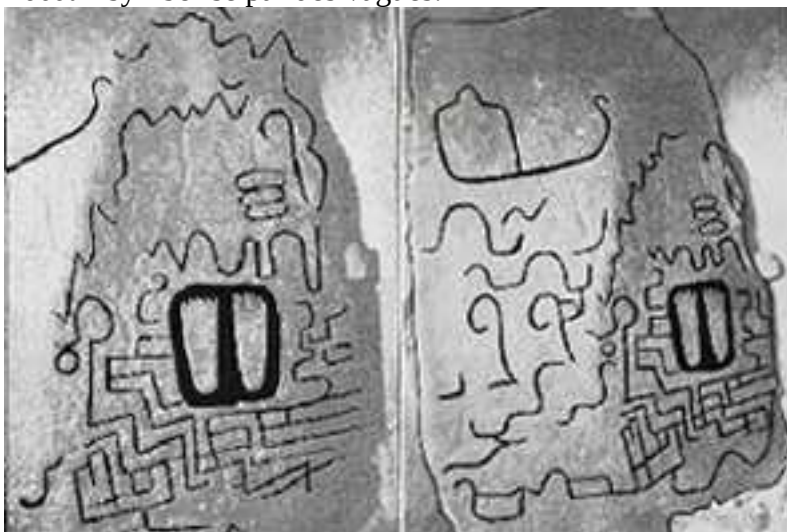
– «Ce *Menez vian*, ce 'petit mont' contient une répétition de mêmes signes : les pieds, le cercle segmenté et le serpent annuel, je vais t'expliquer le sens caché qu'ils représentent. Ce mont se trouve à *Arzon*, *Ar-Zont*, 'dessus arriver', soit l'arrivée du trait et l'entrée dans le Golfe par la Mer. »

⁶⁶ *Arzon*, *Ar-zon(t)* ou *Ar-zon(d)*, lect. inv., 'arriver dessus', ce que fait le trait et aussi en arrivant à l'entrée du Golfe.

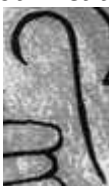
– «Léo et moi avons apprécié tes trouvailles, pas si faciles.



Au petit mont, le grand cercle avec ses dix-huit rayons intérieurs symbolise le Soleil triomphant, il est partout dans le monument signalant sa ligne de visée, partant du *Mané Lùd* pour atteindre *Enez Forn*, 'l'île du four'. Les rayons sont à l'intérieur, car le Messie n'était pas né. Dans le deuxième calque de S.-J. Péquart et Z. Le Rouzic, nous trouvons l'océan symbolisé par des vagues. »



– «Les deux pieds montrent l'emplacement précis où devait se positionner l'officiant pour voir l'arrivée du Soleil triomphant au plus haut, au centre de la clarté, *E C'hréistéis*, 'centre du jour'. Les pieds sont donc sculptés sur plusieurs pierres du 'Petit mont'. Nous les trouvons accompagnés de la



crosse, le signe 'L' de *El* que symbolise le Soleil. Les serpents à plusieurs ondulations imagent l'année des deux solstices, une seule ondulation, le semestre, un solstice.



Cette pierre, de *Roc'h Priol*, montrant les pieds, intrigue la science 'officielle', qui émet beaucoup de bêtises. Le problème est d'accepter que nos anciens aient pu connaître la précession des équinoxes. Or, nomades, ils vivaient la tête dans les étoiles et les alignements nous prouvent qu'ils connaissaient ces décalages visibles sur des décennies. Nous suivrons d'autres alignements, celui des *Mandorela* sera le sommet de l'art des mégalithes. »

– «Avec les deux axes : couchant et triomphant, tu dois maintenant découvrir facilement le levant sur mes cartes. »

Après la démonstration imparable, en partant de la table des marchands, restait à tracer le trait du solstice d'hiver à 90° du chemin d'*Anna* sur la ligne *Brandivy* au *Mané Lud*. Disposant de deux orientations solaires : ① au sud-ouest, l'ancien couchant du solstice d'hiver, finissant au plateau de l'île aux chevaux ; ② au sud, *é C'hréistéis*, 'au centre de la clarté', dans la chaleur du four, dans le Soleil triomphant ☀

du midi, la découverte de l'emplacement du solstice d'hiver, à l'est, au levant, devenait effectivement facile. Nous savions surtout, que, tracée par *Seth*, cette ligne de visée ne pouvait oublier *Iniz Isena*.



Partant à 90° de la 'table des marchands', – un du trio de base d'orientations de *Locmariaquer* avec le *Mané Lud* et le *Grand Menhir*, pierres qui crient, – notre nouveau trait passait sur *Gavrinis* ; *Enez Gazeg*, 'l'île de la jument', actuelle *Enez Kazeg*, une demi-lune évidemment ; le beau dolmen de *Pen Hap*, petite déformation pour *Pen Had*, sur *Iniz Isena* ; enfin sur la symbolique *Iniz Vi*, 'l'île de l'œuf', un petit îlot derrière *Isena*.

Table des Gavriniz IsenaPen Had Soleil
marchands Enez Gazeg Iniz Vi levant



Le trait finissait au sud-est aux temps de *Seth*, au solstice d'hiver. Dans les noms des îles nous pressentions encore plus fabuleux par les traductions de la vieille langue, mais, cette fois, il fallait la science de l'oncle. Écoutons-le :

– «*Seth* a fait le chemin de *Anna* pour arriver au *Mané Lud* en partant de *Brandivy*, passant par *Anna*, *Ste Anne d'Auray*, avec le repère, du 'Grand *Menhir*', qu'il avait érigé pour être vu de loin. Partant de la 'table des marchands', il a créé l'alignement menant à la presqu'île de sa mère *Is*. Le trait passe au-dessus de *Gavrinis*, qui n'est pas 'l'île de la chèvre', mais une déformation de 'ceux à la fin du camp'. Aujourd'hui *Isena* est une île, mais, au temps de *Seth*, elle était un *Cap* de terre. J'ai conservé la géographie moderne pour ne pas te perturber ; *Gavrinis* était un monument d'*Isena*, nous l'étudions demain. *Gavriniz* est un tumulus de pierres, érigé au bout du *Cap*, regardant vers la fin solaire et

la fin de l'homme. *Gavriniz*, très réduite, comme Abou Simbel, aurait été remontée plus haut après l'élévation du niveau de l'eau, à la fonte des glaciers du nord de l'Europe. »

– «Pour comprendre ce nom, analysons le *Cap* de la chèvre. Ce *C/Kap*, 'extrémité', est barré, protecteur au sud de la presqu'île de Crozon. Ce refuge était celui de 'ceux à la fin du camp', c'est son utilité. Un havre est aussi un abri, (h)Aw-ré, 'ceux à la fin', moderne, *Hav* a le sens 'fin', *Hav abred*, 'la fin tôt', pour *Aw-abred*. Le 'G' est accompagné du 'é', *Gé*, *Gué*, *Gwé*, 'camp', *Gé-aw-ré-(iniz)*, 'ceux à la fin du camp', en bon français : 'ceux – (qui sont) – à la fin du camp', celui de la presqu'île et de la mort sous l'allée couverte. '*Cap* de la Chèvre' est un nom qui n'est donné qu'aux presqu'îles, jamais à une île. Demain, après l'analyse du chemin de *Seth*, nous irons à *Gavrinis*⁶⁷. »

– «Avec *Gavrinis*, la table des Marchands, *Enez Gazez* ou *Kazek*, nous sommes entièrement dans une logique de fin de vie. Avec le trait, nous venons de quitter la 'table des marchands', dont le nom vient de notre langue : *Daoll Marc'han*⁶⁸, 'à tous le cheval dans', soit, le *Maro*, le 'mort', mis le temps que la dessiccation sèche le corps pour être brûlé. *Maro* vient de *Marc'ho*, 'contient le cheval', puisque le mort partait en cheval blanc au royaume de la jument blanche. Pour cela, dans toute notre *Europa*, des médailles, commémorant un décès, rappelleront cette croyance. »



– «*Seth* a fait en sorte que, symboliquement, la fin du cycle

⁶⁷ *Gavriniz*, final *Iniz*, 'moi base', *G-aw-r*, avec les 'e/é', peu écrits, *Gé-aw-ré*, prononcé *Gué-aw-ré*, lect. inv., 'ceux à la fin du camp', 'ceux (qui sont) à la fin du camp' des morts. Surtout employé pour les presqu'îles. Voir l'étymologie.

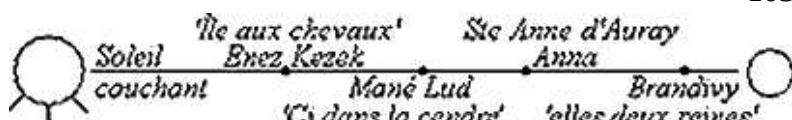
⁶⁸ Marchand,, *Marc'h-an*, 'cheval dans', *Taol Marc'han*, 'table cheval dans' ; *Marc'ho*, *Marc'h-o*, lect. inv., 'contient le cheval', *Maro*, 'le mort', 'le défunt'.

solaire, s'arrête à *Enez Gazeg*, à 'l'île de la jument' ou 'en toi la jument', le royaume de *Anna* et des héros morts, la Lune. Cette île a donc une forme de croissant ☾ de Lune qui devait être encore plus remarquable au temps de *Seth*. Ces trois premiers repères, Table des marchands, *Gavrinis* et l'île de la Jument étaient tous des signes de mort, de fin de vie. »

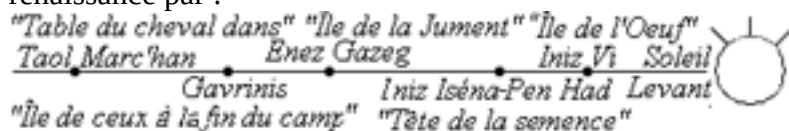
– «Arrivant à l'île de sa mère, *Seth* se devait de rappeler qu'au solstice d'hiver finissait le vieux soleil, avec sacrifice du taureau *Merour*, – *Merour* égyptien et breton – qui représentait le mouvement solaire. Il l'a fait par les trois premiers repères. Mais n'oublie pas que grâce au *Neuel*, ce solstice d'hiver était aussi celui de la renaissance solaire. *Neu-El*, 'le nouveau *El*', nouveau Soleil, symbole de *El*, et de la nouvelle année naissante, *Seth* l'a mis aussi en évidence et d'une belle manière. »

– «Nous découvrons le beau *Dolmen* de *Pen Hap* sur *Iniz Isena*, – c'est une accentuation finale de *Pen Hat* ou *Pen Had*, 'tête de la semence', – car il fallait une semence pour relancer le cycle du nouveau Soleil, (certains savaient.) Pour cela, avant de se perdre vers le solstice d'hiver, le repère suivant ne pouvait être que *Iniz Vi*, 'moi base de l'œuf', car l'œuf, avec la semence, c'est la vie ! *Seth* devait montrer le chemin menant à l'île *Isena* avec la mort annuelle du Soleil, puis, à partir de *Isena*, en compagnie de la pleine lune, sa renaissance au solstice d'hiver. Il nous préparait aussi à découvrir les alignements dangereux. Maintenant, nous disposons des éléments pour comprendre l'*Apadanna*. »

– «La veille de l'*Apadanna*, vu du *Mané Lud*, la Lune apparaissait dans sa plus grande configuration et le lendemain, de la table du *Marc'han*, se levait le vieux Soleil. Suivant ses trois temps, il se plaçait é *C'hréistéis*, 'au milieu de la clarté', au midi, triomphant à *Enez Forn*, au four ☼; puis, enfin, il se couchait au plateau de l'île aux chevaux, et là, la chanson dit : '*Le soleil a rendez-vous avec la lune, et la lune est là, et le soleil ne la voit pas*'. Pour nos anciens, 'symboliquement', le Soleil couchant voyait la Lune à qui il avait fixé rendez-vous ! »



– «C'était L'Apadanna, 'fait au moment de Anna', le Soleil couchant retrouvait l'alignement le menant à la Lune, à Anna, Ste Anne d'Auray, et, le matin, par son autre alignement en angle droit $\perp$, Astarté, 'fait solidement toi', après les signes de mort, Anna relançait sa semence pour sa renaissance par :



– «Pour cette raison, l'alignement du solstice d'hiver devait débiter par trois signes rappelant la fin de la vie, la mort de l'année – 'le cheval dans' (mort), – 'ceux à la fin du camp' (des morts), – île de 'la jument' qui est la reine de l'autre monde (des morts), – mais finissait aussi par deux signes de résurrection, – 'tête de la semence', vie, – île de 'l'œuf', synonyme de vie. – Le soir, le vieux soleil mourait en laissant sa semence dans l'œuf primordial pour qu'il renaisse le matin avec la nouvelle année. Sache que c'est aussi ce que disaient les Egyptiens anciens : Ré, 'le Soleil', est issu de l'œuf primordial. – Pour cette raison, les Egyptiens étaient de grands collectionneurs de coquilles d'œufs'. – Mais c'est chez nous que se trouve toute l'explication, sa totalité, inscrite dans les pierres, qu'un jour tu devras faire crier de honte. Nous reparlerons de *Kemi*, le vieux nom de l'Egypte ancienne. Tu verras combien elle était parfaitement dans notre symbolisme, au point que nous comprenons tout son culte en traduisant une foule de noms d'hommes et de lieux. En Egypte, il existe aussi des 'révélateurs' dissimulés, que nous seuls comprenons. » – (Voir le chapitre I du livre II.)

– «Passons maintenant au récapitulatif des noms qui se succèdent sur le chemin de Anna, nous allons découvrir une phrase en vieille langue *brito-israélite*, qu'il faut aménager pour la syntaxe de la langue française, – souvent opposée à la nôtre. – Brandivy, Bran-diwi-i, 'elles les deux corbeaux',

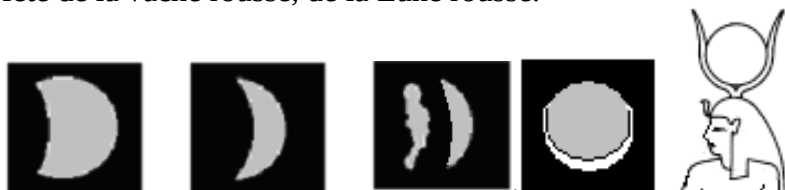
(totem des rois, reines), où se trouvait la statue colossale de *Is* ; et ensuite, la deuxième reine, *Anna*, Ste. *Anna* d'Auray ; *Man-é Lud*, 'ci dans la cendre' ; *Enez Kezek*, 'l'île aux chevaux' ou 'en toi les chevaux', royaume de *Anna* la jument blanche. Nous lisons en bon français, – 'Elles, les deux reines – *Is* et *Anna* – (sont) ci dans la cendre, – dans l'île (le royaume) des chevaux : (mortes) dans l'autre monde.' »

– «L'autre chemin menait au solstice d'hiver en partant de *Taoll Marc'han*, 'table le cheval dans', (le mort) ; *Gavrinis*, *Ge-aw-ré-iniz*, 'moi base', 'de ceux à la fin du camp' (des morts); *Enez Gazeg*, 'l'île de la jument', de *Anna* la jument blanche, autre signe de mort. *Pen Had*, 'tête de la semence' ; *Iniz Vi*, 'l'île de l'œuf', comme nous le savons, la vie est dans l'œuf, (signes de vie.) Nous lisons en bon français : 'table, le cheval dans' (le mort) – 'royaume de ceux à la fin du camp' (des morts) – (dans l'île) le royaume de la jument (soit, dans l'autre monde.) – 'Tête de la semence*', (vie), – 'l'île (royaume) de l'œuf', (vie.) En parfaite union, et dans l'exact alignement, le petit œuf (ovule) devient le royaume de la vie, qui va recommencer avec le *Neu-El*, 'le nouveau *El*', 'le nouveau Soleil'. A l'évidence, *Seth*, dans le respect qu'il avait de sa mère, a fait apparaître la semence à *Isena*, pour que nous nous souvenions que 'la base' de la Civilisation y était née. Sincèrement, je comprends le silence des officiels, leur esprit ne peut pas analyser un symbolisme aussi étrange. Enfin, il existait une 'Grande *Apadanna*', appelée la grande fête de la 'Vache rousse'. »

– «Le début était une fête lunaire, et toujours le soir précédant la fête du solstice d'hiver. Lors d'une éclipse du Soleil par la Lune, nos anciens avaient remarqué, qu'en s'éteignant, il présentait une succession de cornes d'or. C'était le temps où le Soleil âgé s'unissait à la Lune, s'effaçant plus tard en plongeant dans l'océan. Alléluia ! Il y avait eu acte de fécondation directe par le vieux Soleil et sa

* 'Tête de la semence', nous rappelons le déclenchement de la vie : lorsque *Vi*, 'l'œuf', rencontre le *Sper-mé*, 'moi l'espérance', 'mon espérance', la 'tête de la semence est dans l'œuf'. Immédiatement après le *dolmen* de *Pen Had* se trouve donc l'île de l'œuf qui suit évidemment la tête de la semence à *Isena*.

renaissance symbolique allait se faire au solstice. C'était la fête de la vache rousse, de la Lune rousse. »



– « Cette fête était aussi appelée la fête ‘des cornes de la Vache rousse’, représentée, au troisième dessin, par *Enez Kazek*, ‘l’île Jument’, ancienne *Enez Gazek*. Cette fête était très rare. Tu noteras qu’à la fin de l’éclipse du Soleil par la Lune, apparaissent les cornes d’or, qui sont l’emblème de la rousse *Hathor*. »

– « Je te rappelle qu’en Egypte, la ‘vache rousse’ était la déesse *Hathor*⁶⁹, ‘notre semence’, eh oui ! Elle était la dame



rousse aux yeux émeraude, aux yeux bleu/vert, elle était la ‘Vache sacrée’, celle qui donnait la vie, en souvenir de la fête de la ‘Vache rousse’ et de l’extraordinaire naissance du nouveau Soleil. Elle était la créatrice des taureaux *Apis*, ‘les fils de *Is*’. Dans le golfe du *Morbihan*, de



nombreux monuments portent donc des sculptures de taureaux aux grandes cornes, spécialement à *Gavrinis*, sur le Grand *Menhir*, – premier des alignements érigés par Seth, – et dont je t’expliquerai les secrets cachés en revivant le *Déizù*, le déluge. » – (Nous l’étudions au chapitre II.)

⁶⁹ *Hathor*, *Hat-hor*, lect. inv., ‘notre semence’. *Hat*, *Had*, ‘semence’. Déesse égyptienne étudiée au livre II, chapitre I.

Rappelons que cette région du *Morbihan* a possédé de grands bœufs de travail, noir et blanc, dont la particularité, en plus d'une force herculéenne, était d'avoir des cornes démesurées.

– «Celui que j'ai dessiné vient de *Gavrinis*, de 'l'île ('moi base', lieu clos, de ceux à la fin du camp', symboliquement, celui de la mort), et, comme tu peux le remarquer, il n'a pas de pattes arrière ; l'ensemble, par les manques ou les excès, – comme la taille des cornes, – nous signale un symbolisme de mort, l'animal est anachronique. Ces taureaux représentaient les hommes morts, les *Apis*, comme les hommes chevaux, sagittaires. Or, la grande année de la 'Vache rousse', de l'éclipse du Soleil par la Lune, vu de la Terre, se regardait à partir du *Mané Lud* avec *Gavrinis* qui est juste devant. Ainsi, la 'Vache rousse' était accompagnée des taureaux aux longues cornes sculptés sur le grand *menhir* et dans l'alignement que faisait *Gavrinis* vers le solstice, et, comme de bien entendu, à ce moment privilégié, une porte s'ouvrait dans la roche. Tu as trouvé laquelle, il s'agit bien de la *Mandorela*. »

Après cette démonstration de l'oncle, – qui méritait bien son surnom 'Jupiter', – nous pouvions mesurer la différence qu'il y avait entre nous et nos anciens vivant dans un symbolisme féérique, d'où nos difficultés à les comprendre. Nous n'avions pas encore vu le plus fabuleux, qui allait, à *Gavriniz*, condenser tout ce que l'oncle avait révélé, nous avions hâte au lendemain.

Nous comprenions qu'étudier les mégalithes, sans la parfaite maîtrise de la langue ancienne, est de toute évidence impossible. La science officielle ignore notre langue, et ne peut faire que des constats, mais ne peut analyser ce qu'elle découvre.

Pourtant la journée n'était pas finie, et nous n'étions pas au bout de nos surprises. L'oncle demanda à *Léo* de nous guider pour rendre visite à ses cousins, que l'oncle connaissait bien. Nous avons pris la route de *Carnac*.

L'ALIGNEMENT DES *MANDORELA*

En roulant vers la ferme des cousins de *Léo*, l'oncle reprit le fil de son histoire des mégalithes, nous l'écoutons.

– «Ce que nous allons te montrer, demande une petite explication. Je te rappelle que lorsqu'une *dualité* existe, ici elle est divine, 'les portes de *El*', il faut garder en mémoire que nos anciens aimaient représenter une porte entre les deux mondes d'une manière imagée, et également en la matérialisant. Pour cela n'oublie pas la phrase de Platon qui dit que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Que le microcosme est donc comme le macrocosme. N'oublie pas de penser en *dualité*. »

Yaou, selon le respect dû à l'esprit des autres, n'ajouta rien, sa suggestion était claire : nous avions à trouver la *Mandorela*, seul. L'affaire s'annonçait difficile, car nous savions qu'il ne nous aiderait qu'à obtenir la *palme*, *Palma*⁷⁰ 'mon but', mot grec (?), il apporterait alors son habituelle patine finale.

Les deux cousins de *Léo* nous reçurent comme leur famille, comme des *Carnac*, *Karn-ak*, les 'descendants' ou les 'possédants le sabot de corne', les taureaux *Apis*, 'les fils de la base', comme les appelait gentiment *Yaou*. Ils étaient nés parmi les célèbres alignements où paissaient leurs vaches.

Le plus âgé nous dit.

– «*Tu vois, le lait de nos vaches est nettement plus nourrissant que les autres. L'herbe autour de nos Menhirs n'est pas la même qu'ailleurs !* »

C'était absolument vrai, et techniquement prouvé. Mais nous ne leur avons pas dit que cela provenait de l'effet de bouillotte que fait la pierre levée, amassant la chaleur du jour

⁷⁰ *Palma*, *Pal-ma*, lect. inv, 'mon but', *Paka Palma*, 'atteindre mon but', 'saisir mon but'. *Palmarès*, *Pal-mar-és*, lect. inv., 'toi plusieurs buts', ce serait du grec académique.

et la restituant la nuit. C'est tout de même avec plaisir que nous avons goûté ce lait particulièrement vivifiant, et d'un très bon goût. Notre appréciation, attendue, ne pouvait qu'être positive.

En compagnie de nos amis en 'sabots de corne', la visite des monuments devenait un plaisir, car pigmentée de nombreuses anecdotes cocasses. Ainsi, peu après la guerre, ce couple d'artistes parisiens très connus, surpris faisant l'amour, tôt le matin, près du plus grand *Menhir* des alignements du *Menec*⁷¹, 'possédant les pierres', qui font les lignes. Notre ami s'était éloigné en se faisant discret. L'homme l'avait rejoint et lui avait dit tristement :

«*Ma femme est stérile !* »

– «*Ma foi, – avait répondu notre ami, – c'est à cet endroit précis que mes vaches saillies font les plus jolis veaux !* »

– «*Ça ne coûte rien de faire plaisir aux gens, – avait-il ajouté en nous racontant l'histoire d'un air malicieux. »*



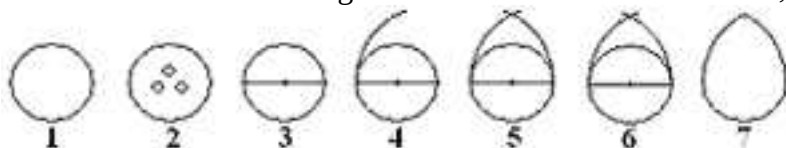
Après avoir foulé un bon kilomètre – 1168 mètres – le long des onze alignements, après des détours et anecdotes, tout au bout, les cousins *Apis* de *Léo* nous firent pénétrer dans un hémicycle de petites pierres proches. L'oncle et *Léo* se taisaient. Après plusieurs tours entre des bâtiments de ferme, la *Mandorela*, 'ci la porte de *El* fait', se révéla enfin à nous, tracée par des petites pierres érigées. Inutile de décrire la joie d'imaginer avoir découvert, alors, qu'en vérité, tout avait été suggéré par



Yaou, mais à discerner seul . L'oncle nous dit :

⁷¹ *Menec*, *Menn-ec*, lect. inv., 'possédant les pierres', 'descendant des pierres', 'issu des pierres'. Ce qui est une évidence. 'nn', le vieux pluriel.

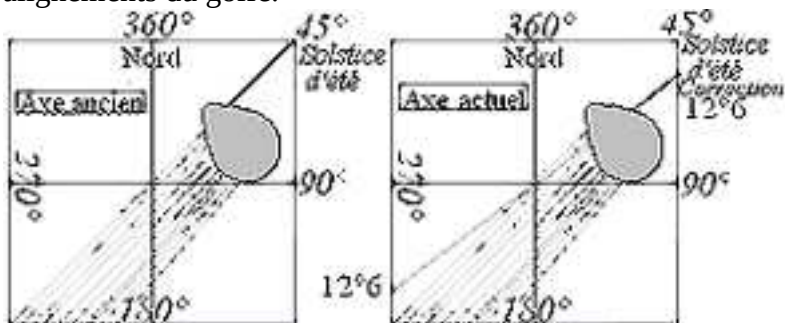
– «Tu as découvert la figure 7 de la “Géométrie sacrée”,



dans la ligne du monde de *El*, dessinée sur Terre, descendue des Cieux au bout des alignements. Les nôtres allaient-ils au centre solliciter le *Paraklet*, *Par-a-klet*, ‘semblable au lieu abrité’, puis Jésus ? »

Enfin, nous tenions la porte qui s’ouvre aux solstices d’été, au Soleil triomphant, au plus vivifiant, le plus haut dans notre hémisphère. Cette porte créait bien sur la Terre la *dualité* avec celle des Cieux. L’affaire avait été plus aisée que prévu. Avant de faire notre compte rendu à l’oncle, nous voulions vérifier l’axe des onze alignements qui mènent à la *Mandorela*.

A la boussole, comme nous nous doutions, nous constatons un écart assez important avec le solstice d’été actuel. Pour plus de sûreté, nous avons repris le principe du report des mesures en carré, avec dans les coins les degrés d’une circonférence, exactement comme *Yaou* nous l’avait appris pour connaître le décalage de Stonehenge et les autres alignements du golfe.



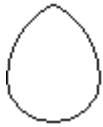
A l’origine, les alignements se dirigeaient vers le solstice d’été, placé dans l’angle, nous devrions donc retrouver un décalage proche des alignements du Golfe. C’était le cas, il y avait un décalage de $12^{\circ}6$, soit, le double environ de Stonehenge. La date du début de l’érection était proche de 5500 ans av. J.-C., $12^{\circ}6 + 60^{\circ} = 72^{\circ}6 \times 72 = 5227$ av. J.-C., et plus pour les premières pierres de la *Mandorela*. Restait à

informer l'oncle. Vu le temps assez court, c'est avec fierté que nous sommes allés exposer nos découvertes. La suite allait nous montrer, une nouvelle fois, que notre savoir était encore bien limité. Nous l'écoutons.

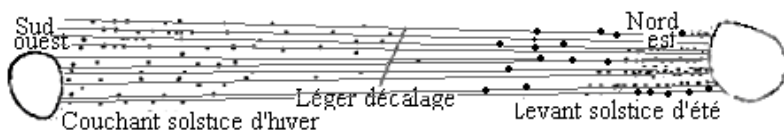
– «Pas mal ! *Léo* disait que tu trouverais puisque ses cousins t'avaient mené au bon endroit. Pour nos anciens la *Mandorela* symbolisait une constellation, gardée par notre chien *C'hiren*,. A cet endroit du ciel, à la porte, toutes les étoiles sont en rapport avec cette porte de Dieu. Cette partie du ciel raconte une histoire qui se trouve en partie chez nous et chez les Egyptiens anciens. Je te la raconterai en te parlant du Livre des morts égyptiens, pour nous le livre de la porte de sortie dans la lumière. »

– «Ce que je vais t'expliquer est inconnu de la science, elle ignore notre "Géométrie sacrée". Lorsque le Soleil arrive au solstice d'été, il est plus vif, il irradie et donne plus de stimulant. Pour cette raison, le solstice d'été était synonyme de vie. La veille du solstice d'hiver, le Soleil déclinait vers la fin du cycle, avant sa renaissance en nouveau Soleil. Le soir précédant ce solstice d'hiver, le Soleil mourait en se couchant au Sud-ouest. »

– «Dans ce contexte symbolique, la vie céleste Δ ne pouvait venir vivifier la partie terrestre ∇ qu'en passant par la porte des cieux au solstice d'été. Une aide était apportée à la 'Substance de Dieu' par la *Mandorela*, au temps tonique solaire. Ensuite, la *dualité* céleste et terrestre vivait sa vie, la déroulant le long des onze files de *Menhirs*. Enfin, cette *dualité* arrivait à sa fin au sud-ouest, face au Soleil couchant, face au dernier Soleil du cycle. Alors, pour le symbolisme, à la séparation de la *dualité*, la 'Substance de Dieu', l'âme, sortait de la matière terrestre par une autre *Mandorela*, une

autre porte des Cieux * . »

* La révélation de l'oncle vient d'être confirmée, par satellite, par un astrophysicien, André Moncherat livre "Les alignements du Menec", collection 'le ciel des origines', p. 58.



– «Ainsi apparaît la *dualité*, porte des Cieux, où passe l'aide céleste Δ vivifiant la terrestre ∇ , porte sur la Terre au début des alignements et déroulement des années vécu. Enfin, l'autre porte terrestre, fin de vie, sortie pour rejoindre le monde Ineffable de Dieu, par l'autre porte de la fin. Bien sûr, elle a été démontée et l'acte mit sur le dos des amis 'descendants du sabot de corne', les *Carnac*. Malgré tout, je reconnais que son existence est historiquement attestée. Ces portes sont de travers par rapport aux alignements, leur axe est Pâques et les œufs du printemps. »

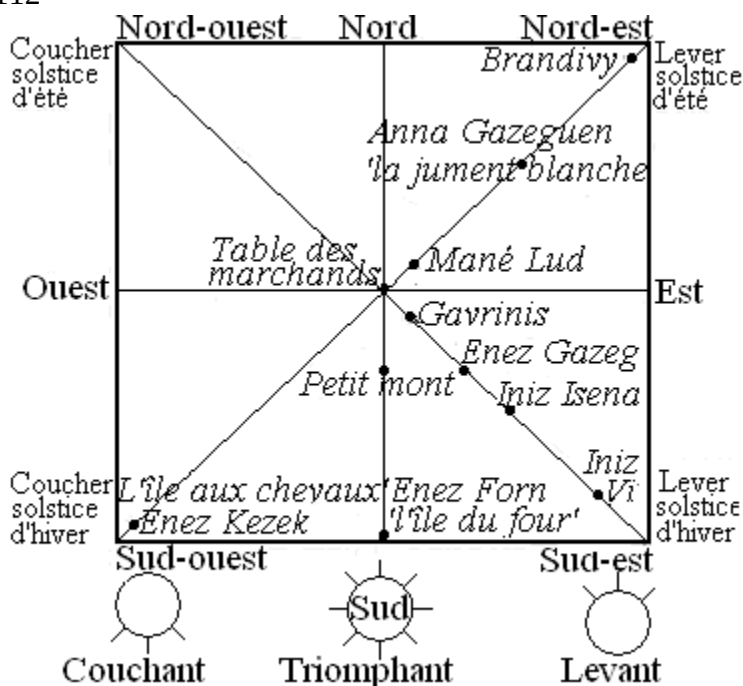


(*Mandorela* égyptienne du Livre II chapitre I.)

Au chapitre II qui suit, nous découvrirons aussi exceptionnel, avec l'histoire du *Déizù*, 'jour noir', déluge. *Yaou* nous donnera le jour et le mois de la catastrophe, nous compléterons avec des confirmations scientifiques. L'axe principal sera donné par le dernier du trio de *Locmariaquer*, le 'Grand *Menhir*' brisé.

Pour terminer ce voyage dans les 'pierres qui crient' de honte, car incomprises, parfois brisées, parce que dialoguant avec les astres, symbolisant la vie et la mort, voici le récapitulatif des chemins anciens dans le Golfe, remis dans leur axe originel.

Nous avons fait ce récapitulatif sous la forme d'un carré, qui ne donne pas une position juste au degré près, mais qui est beaucoup plus facile pour préciser le positionnement des alignements, sans l'oubli des +/- 60° du chemin de *Anna*, indiqué par l'oncle. Tous les traits relevés sont d'une rectitude parfaite, aujourd'hui, seul un laser arriverait affaire aussi bien.



Carte répertoriant les alignements, page 162 de ce chapitre I.

Devant nous lever tôt, le souper fut vite expédié et un sommeil réparateur nous prépara à voir la grande merveille préhistorique, le temple des vieux druides.

GAVRINIZ, LA PREMIERE MERVEILLE DE CE MONDE

A 6 heures, nous retrouvions Léo et l'oncle pour un déjeuner copieux, jusqu'au soir, nous n'airions qu'un *Gotozic**, 'petite attente'. Le rendez-vous avec le copain de Léo, retraité de la 'marchande', était fixé à 7 heures 45 au port de *Locmariaquer*. Comme souvent chez nous en automne, il ne faisait pas froid, et pas encore jour. La Lune diffusait une lueur grisâtre et, entre les nuages bas, parfois visible, elle nous lançait des clins d'œil ; nous avertissait-elle de prochaines découvertes fabuleuses ?

* *Gotozic*, par les petites racines *Go-toz-ic*, lect. inv., 'un peu près du ventre', que nous globalisons, 'la petite attente', le casse-croûte.

Le petit bateau était amarré à une poignée de mètres de la côte et l'annexe nous embarqua en deux tours. Nous installions nos sacs dans les 3 m. 80, puis le pitaine enleva la caisse de bois qui couvrait le moteur Goiot d'avant guerre, et engagea la *manivelle* dans la gorge reliée par chaîne au volant d'inertie. Pourtant, nous avons noté qu'il pouvait le faire le capot fermé, mais la *Mécanique* était si bien entretenue, que le plaisir d'exposer le laiton brillant et la peinture comme neuve, sans tache, était le plus fort. D'ailleurs, ayant tous apprécié l'état de la machine, ce fut sans surprise que nous avons entendu le moteur démarrer au premier tour de *manivelle*. Il faisait chanter ses rouages bien huilés, – 'moi le petit chant', *Mé-cañ-ic*, – un ronronnement doux à peine perceptible. Un officier mécano de la 'marchande' est chef d'orchestre, la fausse note ? 'Connaît pas' !

Cap, 'extrémité', vers *Gavriniz* dans une *mer* haute à l'*étal*, sans courant, ce qui facilitait le travail du moteur. Le copain de *Léo* nous déposa au bord de l'*îlot*, à trois mètres que nous avons franchi les jambes de pantalons relevées. De corvée, – comme convenu, étant le plus jeune, – nous déchargions les sacs. Le bateau repartait aussitôt pour nous reprendre vers 17 h, 17 h 20. Nous étions des modernes Robinson, à la différence que l'île n'était pas *Màs a Tierra*, mais l'île au trésor des grands *initiés*.

Dans la décennie qui suivit la guerre de 39/45, *Gavriniz* vit une poignée de curieux, majoritairement britanniques. Imprégnés de royauté dynastique, en opposition avec le vieux symbolisme, ils apportaient des interprétations extravagantes. Ces dérives allaient encourager les gauloiseries jacobines et *gallois-eries arthuriennes, le but étant de détourner l'extraordinaire vérité ; alors, apprécions à leur juste valeur les révélations de l'oncle :

– «Ce que nous allons te montrer, a fait l'objet de constats par la science. Nous, nous entrons dans notre temple du symbolisme achevé, inconnu de l'archéologie, qui ne veut pas comprendre. Prends une lampe américaine montée sur batterie, qu'a récupéré *Léo* au surplus ; tu fais quelques pas à

l'intérieur de l'allée couverte, et tu reviens me donner tes premières impressions. »

Le novice était à l'épreuve des ténèbres, pour qu'il perçoive la lumière. En pénétrant seul dans le noir monument, une certaine appréhension nous étreignit, comme si nous avions déjà vécu cet instant. Peu après, nous sortions pour l'expliquer à l'oncle.

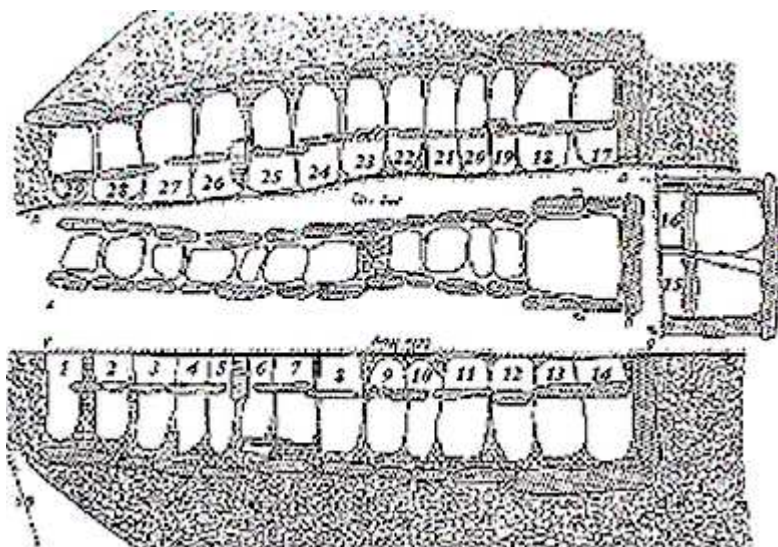
– «Tu as malheureusement connu une expérience au delà de la vie ; maintenant retourne, souviens-toi bien de ce passage à la limite de la porte vers l'autre monde, réveille ta mémoire ! »

L'oncle et *Léo* emboîtèrent le pas dans le tumulus. En effet, le tunnel était tout aussi glacial que celui qui nous sépare de l'autre monde au passage de la *Dor Glaz*, de 'la porte émeraude'. Dès l'entrée, sur les pierres, les signes curvilinéaires avaient peut-être ranimé les souvenirs cachés au fin fond de notre mémoire ? Nous revoyions ces auréoles de lumières irisées dans le froid passage et nous étions retournés vers l'oncle pour avoir son avis.

– «Tu as remarqué que nous entourent des pierres portant toutes sortes d'enroulements. Ce monument mettait le mort, chef ou *initié*, face au périple se déroulant au-delà de la porte *Glaz*. Ces auréoles irisées sont aussi perçues lors de chocs à la tête, c'est l'annonce d'un lien conservé avec l'état terrestre, le seuil de l'au-delà n'est pas franchi. Le monument est dédié à *Anna, Gazeguen*, reine de l'au-delà, la Lune. Tu trouveras un début de piste, pour que je puisse compléter ta recherche sans nuire à ton esprit. »

Nous avons fait plusieurs fois le tour de l'allée couverte, pour réaliser qu'elle était constituée de 29 piliers. Or, grâce à l'oncle, nous savions que la Lune a un cycle de 29 jours. Nous le lui avons dit, et il parut satisfait. En réalité c'était une erreur, mais sa réponse permettait de compléter la recherche, sans imposer.

– «La Lune met 29 nuits, plus une demi-nuit pour faire son cycle, regarde le sixième pilier et dis-moi ce que tu vois. »



PLAN SELON LE CORPUS DE PEQUART ET LE ROUZIC

L'oncle et *Léo* étaient restés à l'entrée, et *Léo* avait réglé la focale de la grosse lampe américaine, jouant sur la vis du verre protecteur. Aussitôt, nous avons aperçu des éclairs lumineux, comme de violents flashes dans la noirceur du monument, et compris le clin d'oeil qu'apportait *Léo*. Nous nous étions donc dirigés vers l'endroit d'où jaillissaient ces courts éclats.

Arrivés au sixième pilier, nous avons remarqué un morceau de pierre, ajouté pour atteindre la dalle supérieure ; ce pilier était le seul dans ce cas. Nous constatons donc qu'il y avait les 29 nuits plus cette petite portion de nuit, preuve que le monument était bien dédié à la Lune, le royaume où les héros ressuscitaient et donc à notre *Anna*, *Gazeguen*. Écoutons l'oncle.

– «La Lune met exactement 29 jours, 12 heures, 34 minutes pour faire son cycle, globalisé 29 et une demi-nuit. »

- «Ce sixième pilier et son rajout, qui symbolisait une



portion de nuit, un temps lunaire, sont riches en enseignements. La pierre est sculptée de cercles concentriques. En recul, ces cercles sont comme une onde rétrécissant en quittant le point central ; en avancée, le regard s'enfonce dans une succession sans fin, c'est une image de l'Ineffabilité, une entrée sans fin, l'infini. Eloigne-toi de la pierre, puis avance en observant le petit cercle du milieu et tu sentiras l'effet ; attention, ce phénomène est hypnotique ! »

- «Au-dessus de ce sixième pilier se trouve l'imposte de pierre en appoint, sur laquelle est dessinée la hache araire,



avertissant qu'il s'agissait de Sethites. La tribu venait du *Gan Eden*, 'avec le blé dans', et dédicaçait sur cette pierre unique. A l'évidence, elle a été placée là pour mettre l'esprit en éveil. »

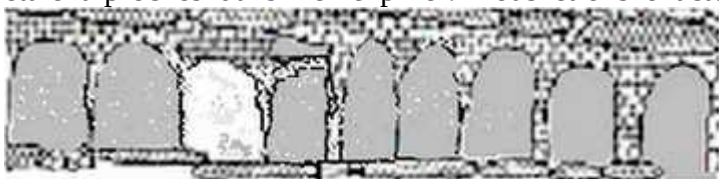
- «Une question peut se poser. Pourquoi avoir choisi cette sixième pierre ? Depuis que je te relate le passé de nos anciens, je n'ai pas cessé de te dire que rien ne peut exister sans la présence des quatre dons créateurs de Dieu. L'espoir

d'une résurrection devait donc être inscrit dans le monument par la référence à ces quatre dons – (pour la science, forces.) – En débutant par la droite, le sixième pilier est signalé par l'imposte sculptée de l'araire (6) ; partant maintenant du côté gauche, nous comptons vingt-quatre piliers (24) pour atteindre le sixième, six (6) multipliés par quatre (4) valent vingt-quatre (24.) Nous retrouverons le même calcul par quatre en Egypte. La numérotation des pierres d'une allée couverte ou un alignement doit toujours se faire par le côté le plus proche du sud-est, du premier lever solaire qui débute la nouvelle année au solstice d'hiver. S-J. Péquart et Z. Le Rouzic ont respecté ce principe. »

Restait à comprendre la raison des flashes de lumière, et selon son habitude, l'oncle nous mis sur la piste :

– «Mémorise que Dieu est tout lumière et tu trouveras. »

De l'entrée, *Léo* répéta le faisceau de lumière, et les flashes étaient proches du sixième pilier. Nous étions exactement



face au septième, et sept est le chiffre de l'*Awallon*, du *Paradis*, 'semblable au jour', c'était le cas. L'oncle arriva et dit :

– «Ce pilier sept, septième ciel, est fait d'un bloc de quartz, par ses irrégularités, il lance des éclairs de lumière. Lorsque les anciens faisaient pénétrer le Soleil, grâce aux plaques de métal brunies et mouillées, ce septième pilier se teintait d'une légère lueur laiteuse, couleur de la pureté, ce qui rappelait que Dieu, qui y est présent, est tout lumière. Nous pouvons déduire que cette pierre portait le nom de *Bétel* ; 'le monde de *El*', 'de Dieu', celui qui est tout lumière, comme à *Béthel* au *Bro Cañaan*, où existaient de nombreux mégalithes, dont une allée couverte. »

A l'intonation prise à la fin de sa phrase, et pour en apprendre plus, nous savions qu'il convenait de le solliciter. Il espérait cette autre question, permettant de continuer ses explications.

Pas dupes, nous lui avons dit que pour percer les secrets, nous attendions son aide et le sollicitons pour savoir si une telle pierre – peut-être unique au monde par sa taille et son poids – en plus des particularités lumineuses, n'avait pas d'autres raisons d'être à cet endroit ? Sa réponse allait nous laisser sans voix, stupéfaits. Nos anciens, si décriés, montrés comme des Êtres entre l'homme et l'animal, étaient en réalité déjà scientifiques, et leur raisonnement valait bien le nôtre. Ils nous dépassaient même et de beaucoup quant au respect des autres.

– «J'apprécie vraiment ta franchise, car l'initiation ne peut se faire que d'égal à égal ! Le quartz est une silice à l'état cristallin, SiO_2 , aussi appelé 'cristal de roche'. Cette pierre très dure peut avoir plusieurs couleurs : bleutée, aussi beige, brune, mais, le plus souvent, elle est laiteuse. Un peu avant la fin du XX^{ième} siècle, les Curie ont découvert une étonnante particularité du quartz. Taillé selon une certaine méthode et sous pression, il s'électrise, pression relâchée, il émet un courant, c'est l'effet piézo-électrique. Note qu'ici c'est aussi le cas, le pilier sept supporte la dalle du plafond et les moellons dessus, il est en pression et accumule le 'descendant du trône de El', *Electroñ*. »

– «Nos anciens utilisaient les pierres de quartz, sous la pression d'une autre pierre de granite, et la frappaient avec le maillet *Tù pé Dù*, et le quartz vibrait. Cette onde est à peine perceptible, car elle se fait au niveau des ultrasons ; positive, elle permet au *Dawider Medecin** de se revigorer, recharger son potentiel lorsqu'il a beaucoup donné de fluide à ses patients. Je l'emploie et ressens une pulsation. L'effet vivifiant est certain, *Léo* a les mêmes sensations que moi. »

* *Dawider Medecin*, *Daw-ider*, 'deux hauteurs', *Medecin*, *Med-ec-in*, lect. inv., 'moi possédant la moisson', sous entendu : de plantes médicinales.

– «Il est possible de porter des cristaux sur soi, mais jamais ils ne doivent être travaillés et encore moins percés. Le cristal doit être porté dans un sachet, son effet peut être bénéfique. »

Nous avions aussi remarqué que chez lui, l'oncle possédait de petits blocs de quartz de diverses couleurs. Nous avions également aperçu ces pierres chez *Léo*. Qu'en faisaient-ils ?

– «Il s'agit là d'une vieille coutume, qui dit qu'en regardant la lumière d'une lampe à huile au travers d'un cristal de roche, le contact avec son *âme* ou avec le monde de Dieu, *Bétel*, était favorisé. Lorsque la personne croit, il existe une clairvoyance non négligeable. Par contre, ce qui est certain, c'est qu'il y a un jeu de mots que nous pouvons comprendre. L'huile, brûlée dans les lampes, servait d'éclairage, or, le vieux nom de l'huile est *Eoll*, *Eol*, comme le Soleil, puisque à son exemple, elle donne aussi la lumière, Dieu est tout lumière. Il est donc évident, que celui qui veut que sa prière ait plus de chance d'atteindre le septième ciel, ait aimé regarder la lumière vacillante de la lampe à huile au travers d'un quartz légèrement coloré. L'irrégularité de la pierre, s'ajoutant aux mouvements imprévisibles de la flamme, pouvait créer un effet hypnotique. En état second, toute personne peut avoir des visions, liées à ses préoccupations. »

Le temps passait vite en scrutant les 29 piliers, l'imposte et la pierre de quartz, surtout qu'aux explications, nous éteignions les lampes pour économiser les batteries. L'oncle annonça l'heure de 'la petite attente' et nous sortîmes doublement éblouis. La femme de *Léo* avait préparé le *Gotozic* habituel, pain, beurre salé, œufs durs, incontournable boîte de pâté *Hénaff* et sardines d'*Etel*, pour finir par de succulentes pommes reinettes de son jardin.

Au repas, *Léo* dit que la sortie de l'allée couverte imageait une naissance céleste, l'*âme* passait de l'autre côté de la *Dor Glaz*, 'la porte émeraude', comme un bébé par l'utérus. Ainsi, le cycle de l'homme rencontre deux tunnels. ① A l'accouchement, à la naissance, la lueur de ce tunnel est

rougeâtre, couleur de la vie terrestre. ② A la mort de la *dualité*, la lueur du tunnel est bleue/vert pour la partie céleste, bleu du ciel et vert des jeunes pousses de blé.

Léo anticipa une explication que nous allions poser, il nous dit qu'en compagnie de l'oncle, ils avaient tous deux réfléchi à la possibilité d'éclairer le fond d'une allée couverte. Avant qu'il s'explique, l'oncle nous demanda :

– «Quel est le miroir naturel à disposition de l'homme ? »

C'est l'eau ! Avions-nous répondu. L'oncle acquiesça.

– «Penché au-dessus de la fontaine, l'homme se voit dans l'eau calme, la suite se devine, il s'est servi de l'eau. »

Léo prit le relais, disant que nos anciens avaient compris qu'avec une plaque de métal concave, bien polie et sombre, en faisant ruisseler de l'eau sur la surface, elle suffisait à obtenir une réverbération éclairant le fond des grottes ou des allées couvertes. *Léo* avait fait l'expérience avec divers matériaux et tous, s'ils sont sombres et polis, reflètent le Soleil après avoir été mouillés. Pour le démontrer, il prit de l'eau de mer dans le quart militaire et la fit couler sur le couvercle carré d'une boîte de biscuits en carton. Le décor verni montrait une vue de notre campagne, où dominait le ton vert foncé ; la position du Soleil d'automne donnait une pente moyenne, et nous avons vu l'éclairage dans l'allée. Sans eau, le vernis créait un début de reflet, mais en aucun cas comparable. Les anciens utilisaient aussi de la résine.

Pendant le casse-croûte, *Léo* se leva pour nous montrer où se situait le lit des rivières aux temps de l'érection de l'allée couverte. De toute évidence *Goriniz Isena*, 'la presqu'île, Is faite dans', englobait les îlots de *Gavriniz* et de *Er Lannic*, le nom de *Gavriniz* reprenait maintenant tout son bon sens. Aux temps anciens, placée tout au bout de la pointe sud, *Gavriniz* était bien, 'ceux à la fin du camp', à la fin de la presqu'île et aussi à la fin de la vie pour ceux dans l'allée couverte, sans doute, des chefs.

L'oncle et *Léo*, ne voulant pas de trace de notre passage, nous rangions les papiers et les boîtes de conserve dans les sacs de paquetage des surplus et retour dans l'allée couverte.

– «Maintenant tu connais les méthodes et un peu le symbolisme de nos ancêtres, sans oublier le respect qu'ils avaient pour notre esprit divin, j'aimerais donc que tu découvres quelques images suggérées sur les piliers. Garde en mémoire, que si tu te réfères à nos us et coutumes anciennes, tu trouveras facilement ; n'oublie pas que les chefs étaient placés dans ce monument. »

Nous avons immédiatement pensé à la coiffure des chefs, si caractéristique, le *Penédri*. Nous l'avons trouvé suggérée



sur le pilier n° 9



, déjà étudié,



p. 61



.

Enthousiastes, nous étions allés faire notre rapport à l'oncle

et *Léo*, ils nous demandèrent de continuer de cette manière. Majoritairement, les piliers sont sculptés de volutes, et nous nous souvenions de l'oncle disant que le royaume de *El* était Ineffable comme lui, et infini; donc représenté par des cercles, demi-cercles, arcs de cercle, incalculables, c'est bien ce que nous voyions ici. L'oncle ajouta :

– « Cette pierre a une particularité qui n'aurait pas dû échapper aux spécialistes. Comme les trois temps solaires : levant, triomphant, couchant, elle est séparée en trois tronçons, et l'image suggérée de la coiffure des chefs décédés, le *Penedri*, se trouve bien entendu au centre, au temps triomphant. »

– « Ceux, qui ne veulent pas de notre passé ancien, disent ces dessins ayant inspiré les brodeurs bigoudens, j'en doute !



(Côté droit, volutes du pilier n° 9, mises dans le même sens que les broderies sous les spirales et *Kerubin inca* p. 277.) – *Léo* a un frère marié à une Bigoudène, il dit que les dessins étaient transmis de génération à génération. Je te rappelle que les mots français Brodé et Broderie viennent de notre langue, je te les traduirai, *Bro-dé* et *Bro-der-i*. »

– « L'araire, sculpté sur l'imposte, permet de comprendre un autre pilier, qui est aussi lié à la culture du blé *Kamout*. »

L'oncle aidant, en nous parlant de haches/araire, nous nous retrouvions face au pilier n° 21. Il contenait dix-huit haches/araire, que nous estimions être des haches votives, offertes à l'ouverture des sillons, début des semis et de la résurrection, espérée du grain de blé. Le symbolisme était évident. Nous rapportions notre nouvelle découverte à l'oncle. Écoutons sa réponse :



– «En effet, tu as compris le symbolisme, il s’agit bien de haches/aires votives, car elles ne possèdent pas de fixation pour être emmanchées, et tirées par œillets. Elles sont un rappel à la coutume qui voulait, qu’après avoir blessé la Terre par la hache/aire, le peuple aille en procession offrir une petite hache/aire votive à *Gé*, pour qu’elle ne se fâche pas. Sur le côté droit, remarque les vagues de l’océan, sous-entendant que le blé *Kamout* était cultivé le long du cordon littoral, réchauffé par le Gulf stream, exactement comme l’affirmait notre vieille filiation. Continue à chercher, tu trouveras d’autres signes ! »

A la table des marchands de *Locmariaquer*, – (page 64 du livre), – nous avons mémorisé les accents circonflexes qui marquaient le déplacement solaire d’un solstice à l’autre

Equinoxe
 Solstice d’été Solstice d’hiver ,  Cette fois, l’un à la suite de l’autre, les mouvements étaient inversés, nous avons légèrement durci le trait,  Ces derniers représentaient

tous les déplacements du Soleil, lors de ses apparitions à la porte de sortie de sa maison. Il s'agissait du pilier n° 11.



L'oncle le confirma en nous montrant la différence avec le pilier n° 5.

– «Tu as vu juste, les chevrons qui symbolisent l'océan n'ont pas de lignes verticales de séparation, ce sont de simples ondulations accentuées. Il s'agit du déplacement solaire, pointe en haut, hiver/été, en bas, été/hiver. Puisque nous citons les brodeurs bigoudens, ils ont un point appelé en 'arête de poisson', c'est en réalité le signe des solstices. Ils les brodent d'ailleurs de deux couleurs différentes pour



montrer qu'il y a deux semestres. Au pilier n° 25, tu

trouveras une confirmation parmi les circonvolutions en bas



à gauche . »



Nous pensions que le pilier N° 4 appartenait aux dons créateurs, et nous étions allés le scruter de près. Il contenait deux serpents en haut à gauche, mais nous avions évidemment besoin des lumières de l'oncle pour l'analyse.

– «Après t'avoir parlé des quatre dons créateurs, je pensais que tu irais directement au pilier n° 4. Par le sens imagé qui est donné aux quatre dons créateurs, symboliquement, c'est en effet à partir de cette pierre que toutes les circonvolutions commencent. Les deux serpents, représentation d'une année solaire, débutent l'ensemble des cercles, demi-cercles, arcs

de cercle, sur les autres pierres, en apportant une idée



d'éternité, des courbes sans fin. , je t'expliquerai cette pierre annuelle. Il faut donc les quatre dons de Dieu pour lancer le cycle sans fin. Pour cela, nous les retrouvons également sur la pierre N° 8, deux fois quatre. J'analyserai cette très belle pierre en étudiant le déroulement du *Déizù*, le Déluge. »

– «Il reste un dernier pilier dans ce que nous pouvons appeler la Nef, 'dans le ciel', (*e*)*n*-*ef*, son utilité se devine

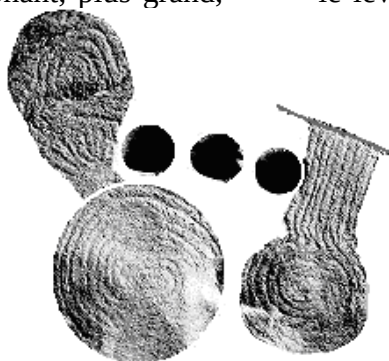


facilement

Cette pierre est percée de trois trous. Aux temps anciens, avec les 12° 6 de décalage, dus à la précession des équinoxes, la partie la plus large du pilier, avant et arrière, était axée vers le solstice d'été, et vers la fin du cycle, par extension, la porte d'entrée et de sortie des âmes. Rappel à l'ineffabilité, la majorité du monument est fait de

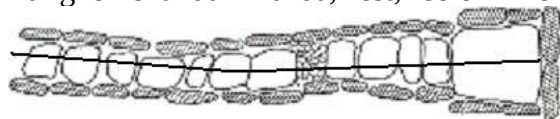
circonvolutions incalculables, les Sethites devaient créer une distinction pour bien signaler la fin solaire. C'est ce symbolisme que nous voyons, regarde bien, il y a trois

cercles, le couchant  rayons en bas, central ,
triomphant, plus grand,  le levant a ses rayons vers le



haut, . Ces trois profondes cupules symbolisent le début et la fin des trois temps solaires ; ils font leur trou dans l'océan, c'est la fin du cycle du Soleil. Hors notre symbolisme, la porte est ouverte aux élucubrations. Ici, nous sommes tout de même au sanctuaire des grands initiés, qui dialoguaient avec les astres et les étoiles. »

– «Enfin, le léger angle, que nous trouvons aussi à l'alignement du *Menec*, est, selon moi, dû à un écart



entre le lever du solstice d'été et le coucher de celui d'hiver. Ce sera aussi le cas dans les temples d'Egypte. »

Nous trouverons ces trois circonvolutions de fin solaire, exactement à l'identique chez les Hittites.

En sortant, nous avons trouvé un temps qui changeait, le vent soufflait du sud-ouest et le ressac prévenaient ainsi d'un coup de vent ou d'une future tempête. En bon marin, se fiant à la nature, l'ami de *Léo* avait anticipé le changement de temps et il arrivait en avance.

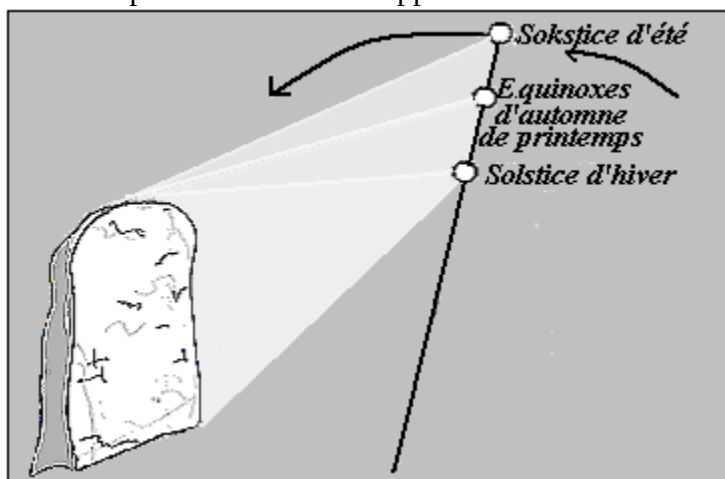
Rentrés à *Erdeven*, après le souper, l'oncle et *Léo* avaient étalé des photos et s'étaient lancés dans une étonnante étude. Il s'agissait d'une pierre de soutien du *Mané Kerioned*, folio n° 122 pour le Corpus, et la fiche 35 pour S.-J. Péquart et de Z. Le Rouzic. Le calque des archéologues était couvert de signes, à première vue, incompréhensibles. Ils ne l'étaient pas pour l'oncle, qui l'analysera au livre IV, à l'avant propos, de "*Iésùs C'hristis*". Écoutons-le.



– «Ce que tu vois contient des signes bien marqués, *Léo* a pris des photos au négatif avec un angle différent, qui montrent en bas d'autres figures. Nous les devinons dans les irrégularités de la pierre. *Léo* et moi lisons assez facilement l'histoire qui y est racontée, je t'expliquerai comment l'analyser. »

– «Les signes et fresques que nous avons vus sur les mégalithes, n'ont de sens que lorsque nous sommes bien axés. L'éclairage discret des deux archéologues était l'idéal, une lumière trop vive rendrait la pierre toute grise. Pour voir les signes et les fresques, il faut donc une luminosité très diffuse, sans focale. »

– «Pour comprendre l'image que ces signes et fresques révèlent, il faut imiter le Soleil et la Lune dans leur déplacement. Pour cela fixer, sur une perche, une lumière à trois hauteurs différentes et les déplacer de l'Est à l'Ouest devant la pierre. Les ombres apparaîtraient à tous les temps.



Pour les dolmens, la lumière ne peut y pénétrer qu'à certaines époques de l'année, ce qui simplifie la lecture des figures gravées. C'est ainsi que nous pourrions lire les messages en signes symboliques, tel qu'ils étaient à l'époque de leur gravure originelle. Il y a trois cent soixante-cinq jours dans l'année et autant de possibilités. En réalité, nous pouvons nous limiter aux quatre grandes fêtes solaires, en associant la Lune, comme pour l'*Apadanna*. »

Il nous restait à assimiler toutes les révélations de l'oncle, ce qui n'était pas des plus faciles. L'émerveillement était tel qu'il nous fallut plusieurs années pour découvrir et comprendre l'exceptionnel de toutes ces explications, suivies d'exemples toujours logiques.

Après avoir encore bénéficié de l'hospitalité de *Léo* et *Menik*, nous reprenions le chemin du retour. L'oncle nous avait laissé le volant, voulant en finir avec l'histoire du peuple des mégalithes.

– «Pour mieux connaître les patriarches qui succéderont à *Seth*, je te rappelle la structure tribale des *Iss* ou *Issen*, 'Bases'. Leur société était harmonisée, parce qu'elle était respectueuse de la considération due à la 'Substance de Dieu' en nous, c'était leur 'base', – c'était leur *Crédo*, 'contient au solide' (latin ?). – Ainsi, l'homme naissait, et, adolescent, allait faire son apprentissage dans la famille maternelle, chez son oncle avunculaire. Puis, formé à la vie, il revenait avec d'autres us et coutumes qu'il expliquait aux siens. Ce modèle de société brassait et égalisait les pratiques et les connaissances de tous ; cela sans l'intervention des adultes, souvent maladroits et chauvins, provoquant quelques animosités et heurts pour défendre leurs propres convictions. »

– «A l'âge adulte, le jeune homme faisait son allégeance à son chef de famille, la main droite à l'angle du genou, sous la cuisse droite. Son chef avait aussi été choisi selon cette coutume et n'était pas forcément le plus âgé, mais le meilleur, car il devait assurer la protection et la suffisance alimentaire à tous. Il était le vrai responsable de tout ce qui représentait la vie de son jeune *allégeancé ; il était bien plus 'obligé' que ce dernier. Le *Lé*, 'serment' sous la cuisse, lui donnait des droits qui n'étaient pas définitifs, et, pour les conserver, il devait toujours rester :

LE MEILLEUR POUR S'OCCUPER DES AUTRES D'ABORD. »

– «Le *Bretwraz*, le *Penedri*, 'tête du blé roi', chef suprême de la 'tribu des bases', était choisi selon le même serment. Son nom était souvent un superlatif, 'le plus ancien', soit, celui qui savait le plus, le 'mieux fait', 'tant dans', toute une lignée pouvait porter ce même nom tribal, mais pas de multi centenaires. »

– «L'allégeance *Bret*, *Brit*⁷², 'parent', se faisait sous la cuisse droite, et à gauche, l'allégeance *Né Brit*, 'ne pas parent', celle de la vie de tous les jours. Le futur *allégeancé glissait sa main dans l'angle au pli du genou droit du chef assis, – d'où le nom porté par *Seth*⁷³, *breton* *Sez*, 'toi là', sur le trône du chef, *A-sez*⁷³, 'fait siège'. – Le postulant disait que sa parole l'enchaînait, et comme le chef recevait au pli, 'toi là', dans l'angle droit de son genou $\sqcap$, le serment, alors, il boitait, 'il *anglait'. Pour cette raison, à l'éparpillement de la *Tuaz Issen* au Proche-Orient, le nom des chefs des premières civilisations débutera par la racine *Kam*⁷⁴, *Gam*, *C'ham*, prononcé *Ram*, comme *Ab-c'ham*, dit *Abram*. »

– «Pour comprendre, j'aimerais t'expliquer une subtilité de la langue ancienne où le sujet est au temps muté. *Bihan*, 'petit', n'a pas de racine, mais l'aura muté, *Vian*, 'dans l'œuf', soit, 'petit', *Viannic*, 'petit dans l'œuf', 'tout petit'. *C'ham* ou *Ram* comme il se prononce, *Ra-am*, 'que moi', soit, 'le chef' qui allégeance. »

– «En cas de rupture du serment d'allégeance sous la cuisse droite, cette fois de la main gauche, – la senestre, – le fils tribal allait demander au chef de rendre la parole donnée. L'homme se trouvait libre, mais seul. Il pouvait aussi le faire pour créer une famille, mais il lui fallait, au préalable, obtenir l'aval du chef de tribu, car le territoire n'était pas extensible. Plus tard, nos chefs pratiqueront ce serment sous la cuisse en une allégeance croisée, mutuelle, selon la légende, comme le serment avec les *Kerubin*. »

– «Le blé, associé définitivement à l'homme et, avant le Déluge, cultivé haut dans le Nord, dans les plaines du cordon littoral du Septentrion, était considéré comme le protecteur des périodes hivernales de vaches maigres. Il était devenu le bon chef nourricier. C'est pour cette bonne raison qu'il avait été surnommé *Kamout*, *Kam-out*, 'tu boites', 'tu *angles', tu es, en quelque sorte avec la racine *Kam*, 'un chef' qui

⁷² *Brit* ou, suivant le rythme prosodique, *Bret*, 'parent', *Né Brit*, 'ne pas parent'.

⁷³ *A-sez*, 'fait siège', 'assis'. *Sez*, 'siège', 'trône' et nom breton de *Seth*.

⁷⁴ *C/Kam*, 'angle', 'boîte', *Camus*, 'boiteux', mute en *Gam*, 'le boîte', *C'ham*, prononcé *Ram*, des langues écrivent *Ham* et disent *Ram*, *Ra-am*, 'que moi'. *Kam-out*, 'tu angles', 'tu boites'.

allégeance par les obligations liées à la culture du blé. Je t'expliquerai cette traduction du blé *Kamout* en découvrant la légende de Osiris en Egypte. »

– «Le successeur de *Seth* s'appelait *Enog*⁷⁵, *En-og*, 'dans l'Ouest', comme son nom l'indique, à cette époque, nos anciens étaient fixés au pays d'*Ok* ou *Og*, à l'Ouest, *Enosch* en hébreu. »

– «Après lui apparaîût le patriarche *Kenan*, 'tant et plus dans', son nom est un qualificatif couramment utilisé. Il montre que le chef de la *Tuaz Issen* devait être le meilleur de tous, son principal rôle n'étant pas de régner, tel un empereur, roi, pape d'aujourd'hui, mais d'aider les autres, de les protéger, de les guider, d'être 'formidable', comme est actuellement globalisé le terme *Kenan*. » – (Globalisation que nous devons à Pierre de *Plounevez*.)

– «A l'époque de 'Tant et plus dans', *Kenan*⁷⁶, l'humidité étant bloquée dans d'énormes masses de glaciers sur les montagnes et les plaines d'Europe centrale, le temps était très calme, et de nombreux hommes partirent par mer et terre aux quatre coins du monde. Ils respectaient ainsi la demande des 'Homos Technikus *Kerubin*', allant renouveler la même expérience qu'au '*Gan Eden*': expliquer aux autres les raisons de leur existence et les aider à sortir de leur état primitif. Note la présence des mégalithes sur d'autres continents, et la description des civilisateurs que les peuples anciens ont toujours représentés blancs et barbus, comme le blé *Kamout*. »

– «Ces voyages autour du monde laisseront de nombreux mots dans les langues primitives, qui, en se structurant, les conserveront. L'influence de notre langue mère se remarque dans la construction *racinale des termes utilisés pour les croyances et la science. Il faudra un jour écrire un lexique avec toutes ces traductions. Je vais te donner un exemple avec un mot simple et d'usage courant :

⁷⁵ *Enog*, *En-og*, 'dans l'ouest'. Le 'g', prononcé dur 'gu', a donné le 'sch' hébreu' et germain que nous allons souvent trouver. *Enog* est donc *Enosch* pour le texte biblique.

⁷⁶ *Kenan*, *Kena-an*, 'tant et plus dans', globalisé 'formidable'. L'association des deux 'a' était très recherchée.

- ‘Ti’, ‘habitation’, en breton ou *brito*-israélite.
- ‘Ti’, ‘habitation’ pour l’Egypte ancienne.
- ‘Ti’, ‘habitation’ pour les Hittites, les *Hatti*.
- ‘Ti’, ‘habitation’ pour les Etrusques.
- ‘Ti’, ‘habitation’ pour la majorité des Indiens d’Amérique du Nord, Tipi, *Ti-pi*, ‘l’habitation cercle’
- ‘Ti’, ‘habitation’, ‘habiter’, pour les Mayas et les peuples d’Amérique du Sud et Centrale. Tu sais qu’il serait possible de citer chaque ethnie de ces pays et de remplir des pages. »

Pour confirmer ces paroles de l’oncle, “*Britani terre d’éveil*” a étudié une culture lointaine, retirée, séparée de notre civilisation, et, de ce fait, ayant eu peu de contact avec les autres. Nous avons choisi ‘l’île de Pâques’, sans aucun doute l’exemple le plus difficile, mais certainement celui qui est le plus significatif.

La découverte par Rooggeveen (supposé Frisson), touche de très près une de nos familles bretonnes et un de notre équipe, nous en reparlerons lorsque nous expliquerons notre épopée maritime.

Voici ce qu’écrivait le célèbre ethnologue, M Francis Mazière, dans “*Fantastique Île de Pâques*” :

«L’édification d’une case demandait l’attention de tout le groupe. Là, c’était une grande case de plus de 30 mètres de long qui allait se terminer, mais il avait d’abord fallu des mois et des mois pour recueillir et tailler les belles dalles de pierre qui formeraient la base ovale de la maison. Soigneusement plantées sur champ, les dalles avaient été pourvues auparavant de nombreux et larges trous, si difficiles à percer au foret de pierre et dans lesquelles, maintenant, les hommes s’ingéniaient à fixer l’ossature de ‘Ti’ ou de cannes à sucres, qui courbées, comme les membrures d’un bateau, se rejoignaient sur une fine poutre centrale. »

Le ‘Ti’ est un arbuste n’ayant d’autre utilité que de créer la *Ti*, ‘l’habitation’ !

– «En Amérique, nous retrouvons aussi l'expérience réussie du maïs, élevé comme le blé au titre de chef divin. Son nom *breton* a entraîné un quiproquo que je vais t'expliquer. »

– «Le maïs est une céréale monocotylédone, comme le blé, et orphelin, car son origine est restée énigmatique entre son état sauvage, peu productif, et celui cultivé. Comme le blé, – (voir Ch. III), – il est dans l'impossibilité de se reproduire sans l'homme, auquel il a été associé. La variété cultivée a la particularité de donner de forts épis coniques, semblables à une tour où les grains s'agglutinent fermement serrés, comme les pierres de taille dans un petit camp bien clos entouré de Spathes*, – les feuilles serrées. – Le fait qu'il soit de la grande famille des graminées, et que dans notre langue son nom ancien se disait *Tourguic*⁷⁷, 'petit camp tour', – aussi *Turquet*, 'la tour du lieu clos du blé', *Et*, 'blé' mûr, en grains, – avait poussé les botanistes à l'appeler 'blé turc', et à rechercher son origine dans ce pays. Il est vrai que le Caucase est une grande pépinière de ces graminées, mais rien n'a été trouvé. »

– «Ton oncle marin, *Paol*, te parlera des voies maritimes que nos anciens utilisaient pour aller en Amérique du Sud, et même jusqu'au sud de l'Afrique, où ils ont laissé des traces matérielles, symboliques et linguistiques. »

– «Pour la Bible, Mahalaléel succéda à *Kenan*. Pour les nôtres, Mahalaléel était simplement *Mael*⁷⁸, 'moi que de *El*', 'que de Dieu', nom porté par un 'Homo Technikus', *Mahalaléel*, 'moi fait la main du serment à *El*', assermenté à Dieu. Nos anciens résumaient en *Mael*, ce que le livre de *Henoc'h* compliquait et interprétait. Sous sa direction, certains descendants *Kerubin* – (Chérubins) – se *désallégeancèrent du serment sous la cuisse droite, la *Brit*, assumant leur responsabilité en dehors des règles sociales de la *Tuaz Issen*. C'est aussi ce que confirme la Bible : *Genèse*, VI, (4.) :

* Spathes, feuilles qui enrobent l'épi de maïs.

⁷⁷ *Tourguic*, *Tour-gui-ic*, lect. inv., 'petit camp tour', l'épi de maïs. *Turquet*, *Tour-qé-et*, 'la tour du lieu clos du blé', *Et*, blé en grain et participe passé de nos verbes.

⁷⁸ *Mael*, *Ma-El*, 'moi que de *El*', *Ma* se traduit 'que' et 'moi'.

«Les géants étaient sur la Terre en ce temps-là, après que les fils de dieu (Homos Technicus) furent venus avec les filles des hommes et qu'elles leur eurent donné des enfants. Ce sont les héros qui furent fameux dans l'antiquité. »

– «Selon la légende, le descendant du croisement d'un Kerubin, Chérubin de la Bible, le *Corrigan*, et d'une femme de la tribu de *Is*, naissait plus grand et plus fort que ses géniteurs, mais, en aucun cas le géant des textes anciens. Parmi ses particularités, il avait une peau claire, fragile au Soleil ; à son exposition, elle se couvrait de *Picou Panez*, taches de rousseur et grains de beauté. Ce phénomène lui donnait une apparence de jaune sale, délavé. Sa chevelure était rousse, allant de l'acajou au blond doré *Mel, Mellen*⁷⁹. Ses yeux étaient bleus, *Glaz*, parfois émeraudes comme *Hathor*. Souvent, sur sa peau, quelques veinules s'entrecroisaient pour créer des signes géométriques, signalant la souche génétique rousse d'ascendance *Kerubin*. Je l'ai vérifié de visu sur la peau de quelques amis roux, venant soigner leurs vertèbres ou les muscles de leur dos, ces marques sont très visibles. »

Tout a été expliqué par l'oncle avant que ne paraissent les traductions, puis la vulgarisation des “*Manuscrits de la Mer Morte*”.. Il connaissait leur existence, mais rien du contenu.

Comme exemple notre équipe “*Britani terre d'éveil*” a découvert ce passage des “*Manuscrits*”, expliquant la manière de reconnaître le futur Messie.

– Extrait n° – 4Q534 Col. 1. *Roux seront ses cheveux, et il aura des grains de beauté sur [...] et de petites marques sur les cuisses, elles seront différentes l'une de l'autre.*

– «Au temps de l'inquisition, tous ces caractères, si visibles, coûtèrent la vie à de jeunes roux. Les intégristes accusaient les mères d'enfants roux d'avoir eu des rapports

⁷⁹ *Mellen, Mell-en*, lect. inv., ‘en jaune’. Selon notre filiation *Mel*, ‘jaune’, est la racine.

avec les démons, les ‘Homos Technikus’, nos *Kerubin*, ‘maison des têtes rouges’. Ils arrachaient les bébés des bras de leurs mères pour les jeter dans le bûcher. Des milliers d’enfants roux périrent dans toute l’*Europa*, sauf heureusement chez nous. Dans nos légendes, les descendants de l’union, ‘Homo Technikus’ et tribu des ‘bases,’ étaient appelés les *Poulpiquet*⁸⁰, ‘nid du taché’, parce qu’ils étaient couverts de taches de rousseur. C’est le nom d’une famille célèbre de chez nous, dont certains ont conservé ces caractéristiques angéliques. »

– «Notre filiation avait appelé le successeur de *Mael*, *Iac’hed*, prononcé *Iared*⁸¹, ‘le blé sain’, le blé qui pousse parfaitement. N’oublie pas que le ‘C’h’ est toujours exprimé ‘r’, ‘rr’. Comme son nom l’indique, il représentait le blé qui se portait bien au Nord-ouest, au Septentrion sur le cordon littoral. La Bible l’appelle Jared. Je te rappelle que selon mes oncles avunculaires, dans notre alphabet *brito*-israélite ancien, le ‘j’ était un ‘i’ de qualité, surtout employé pour commencer les noms propres, exemples : Jacob, *Iakob*, Josué, *Iosué*, Jésus, *Iésùs*, etc. »

– «Le suivant était le célèbre patriarche ‘le plus ancien’ *Henoc’h*⁸². Il est surtout connu pour son livre ‘le livre de *Henoc’h*’ classé apocryphe, c’est-à-dire ‘non conforme’ à la pensée unique ; pour une fois, j’admets le bien-fondé. Son antériorité sur la Bible et autres textes religieux est reconnue des théologiens et historiens honnêtes. Cette antériorité faisant, peut-être, un peu d’*ombre* aux autres écrits. Une partie du ‘Livre de *Henoc’h*’ était canonique à l’époque de la première chrétienté johannite, celle de notre filiation, vraie conservatrice du passé des patriarches. Mais le ‘Royaume de *Juda*’ interviendra dans ce livre, le rendant suspect, nous en reparlerons. »

⁸⁰ *Poulpiquet*, *Poul-piquet*, ‘nid du taché’, *Poul* est parfois traduit ‘mare’, mais c’est une impossibilité : *Poulgoat*, ‘le nid de bois’, celui pour faire le charbon, et où il n’y a pas d’eau, *Poulc’hren*, ‘le nid de la bougie’, la mèche où il n’y a pas de mare d’eau. *Pic*, *Pik*, *Piq*, ‘tache’, est au participe passé,

⁸¹ *Iac’hed*, *Iac’h-ed*, lect. inv., ‘le blé sain’, bien portant, prononcé *Iared*, le ‘C’h’ prononcé ‘r’, ‘rr’.

⁸² *Henoc’h*, *Hen-oc’h*, lect. inv., ‘Le plus ancien’.

– «Son nom doit s’orthographier *Hénoc’h*, ‘le plus ancien’, avec le ‘e’ toujours prononcé comme un léger ‘é’ et le ‘H’. »

Avec erreur ou ? Il est écrit Enoch. “*Les Manuscrits de la Mer Morte*” confirment la bonne orthographe. Exemple :

4Q530 Frag 2. «*Le scribe [Hénoch...] [...] une copie de la seconde tablette que [Hénoch] en[voya...] écrit de la propre main de Hénoch, le célèbre scribe...* »

– «Pour nos tribus *brito-israélites*, il avait un autre surnom, *Edris*⁸³, il était ‘le blé roi base’, inversé, ‘la base du roi du blé’, celui qui détenait les semences et qui se coiffait du *Penedri*. En traduisant des mots arabes à un ami libanais qui portait un nom bien de chez nous, – *Hellou*, ‘les dieux’, – j’avais traduit en utilisant nos racines *brito-israélites*, il m’avait regardé stupéfait, convenant qu’il ne possédait pas de racine dans sa langue. Pour *Hénoc’h*, *Edris*, il me dit :

«*Hénoc’h* en langue arabe est appelé *Edris* ou *Idris* ! »

– «Les exégètes et férus du texte biblique se rappelleront que le patriarche, ayant vécu le plus âgé, était en réalité *Méthùgwela(h)*, le fils tribal de *Hénoc’h*, ‘le plus ancien’. Certes, selon la Bible, c’est vrai, mais que sur cette Terre, n’oublie pas que *Hénoc’h* fut enlevé dans son grand âge par les *Kerubin*, et alla poursuivre sa vie dans les cieux, ailleurs. Ces âges, *multi centenaires, paraissent suspects du fait de notre constitution, bien connue de nos jours, notamment par l’étude des fossiles. Par contre, sa description de l’espace est époustouflante, et ses explications sont confirmées par la conquête spatiale. Il disait être monté par crans successifs, et que dans l’espace régnait la nuit totale, que le jour n’y apparaissait jamais. Aussi que les étoiles étaient fixes et ne scintillaient pas du tout. »

L’exploit du *Rùs Gargarine*⁸⁴ l’a confirmé, c’est exact.

⁸³ *Edris*, *Ed-ri-Is*, ‘le blé roi base’, ‘le roi base du blé’, notons les deux ‘i’, fusion voulue à la construction.. *Ed*, ‘blé’, devient selon la prosodie *Id*, ‘blé’, voir dict.

⁸⁴ *Gargarine*, *Garga-ar-in*, lect. inv., ‘moi dessus chargé’. Nom prédestiné.

– «Selon son livre, mais aussi selon les affirmations de notre filiation, c'était lui qui avait reçu des *Kerubin* l'emplacement des principaux gîtes des métaux, gîtes qui étaient signalés par des rangées de *Menhirs*. Note qu'à son époque, la direction de la *Tuaz Issen* s'était déplacée vers le centre de l'*Europa*, et que *Hénoc'h* retournait souvent au pays de l'ouest, au camp des *Kerubin*, chercher des conseils. Pour nos anciens, à cette époque, la *Tuaz Iss*, la tribu des bases, était à l'étape de *Kemenés*. »

Profitions de l'apparition du patriarche *Henoc'h* dans l'histoire de notre filiation, tentons de comprendre comment lui avait été indiqué les chemins qui menaient jusqu'aux gîtes des métaux.

Connaître leur emplacement, vu du ciel, était certes instructif, mais le véritable intérêt était de pouvoir les retrouver ensuite. Or, il n'existe pas d'autre moyen que de le faire par des rangées de pierres levées. L'initiation consistant, ensuite, à savoir comment lire les messages laissés à la compréhension des futurs mineurs.

LES CHEMINS DES METAUX REVELES A *HENOC'H*

Pour clore l'étude des mégalithes, suivons les chemins menant aux minerais, par les menhirs isolés. Pour le faire, lisons les extraits du livre du 'plus ancien', de *Henoc'h*. Ces marques lui avaient été données par les Homos Technikus habitant près de l'océan, 'l'ouest est dans', et de la larme de *C'hronos*, la Manche.

Le voyage, conté par '*Le livre de Henoc'h*', se déroulait au Nord-ouest, au Septentrion avant le Déluge. Pendant l'action, *Henoc'h* ne cessera de suggérer le nom de l'Ouest, exemple : Chapitre XII, (VIII.)

(VIII) – «Puis je les quittai, et continuai ma route tout en lisant leur requête, vers les eaux du Danendan, qui se trouvent à l'ouest d'Armon, et je m'endormis. »

Au solstice d'été, le Soleil se couche au Nord-ouest rouge/feu. Le soir, le *Donaw*, – Danube, guide de nos tribus nomades, – a un axe se dirigeant vers le couchant, se teintant rouge/feu. Ainsi, le fleuve était le feu qui allait dans le feu solaire pour *Henoc'h* : *Danendan*⁸⁵, 'le feu dans le feu', et *Armon(t)*¹, 'aller dessus', était le célèbre mont *Kemenés* en Hongrie. *Henoc'h* perçoit aussi des portes célestes, (*Mandorela*.)

(I) – «*De là, je me dirigeai du côté de l'occident, vers les confins de la Terre.* » Chapitre XXXIV (I), (II.)

(II) – «*Et je vis trois portes, comme du côté du septentrion. Or ces portes étaient de la même grandeur.* »

Sommes-nous aux alignements du *Menec*, aux *Mandorela*, les deux portes, à chaque bout, la troisième restant au Ciel ? Nous trouvons cet autre extrait qui cite les gîtes les métaux :

(I) – «*Après un temps, dans le lieu où j'avais vu beaucoup de mystères, je fus enlevé par un tourbillon et emporté vers l'occident.* » Chapitre LI verset (I) et (II.)

(II) – «*Là, mes yeux virent les secrets du ciel et ceux de la Terre : une montagne de fer, une montagne d'airain, une montagne d'argent, une montagne d'or, une montagne d'un métal liquide, enfin une montagne de plomb.* »

Révélation de présence de métaux, confirmée par *Noah*, 'Noé', même livre (digression ?) au chapitre LXVI. (IV) :

(IV) – «*Quant aux anges qui ont commis l'iniquité, ils seront enfermés et jetés dans la vallée ardente, que mon aïeul Enoch a montrée vers l'occident, où il y avait des montagnes d'or, d'argent, de fer, de métal liquide et d'étain.* »

⁸⁵ *Danendan*, *Dan-en-dan*, 'le feu dans le feu'. *Tan*, 'feu', mute en *Dan*, 'le feu', comme *Dannéin*, 'damner', petites racines, *Dann-é-in*, lect. inv., 'moi dans les feux''

¹ *Armon*, *Ar-mon(t)*, lect. inv., 'aller dessus', le Mont *Kemenes* en Hongrie.

L'oncle était réservé concernant l'honnêteté de la fin du livre de *Henoc'h*. Les 'Manuscrits' ont confirmé *Henoch*, pas Enoch. L'oncle citait aussi ce dernier passage contenant une impossibilité. A l'époque de *Henoc'h*, avant le Déluge, le fer des météorites était connu, mais pas le fer terrestre, la montagne de fer ne pouvait pas être là. L'airain n'est qu'un alliage cuivre/étain et n'existe pas naturellement.

Pour l'oncle, la fin du livre de *Henoc'h* contient tant d'ajouts violents, de punitions, de menaces envers l'homme divin, qu'il se demandait si le véritable but, – suggéré, – n'était pas de mettre nos esprits en alerte et de nous montrer, pas seulement les richesses en métaux, mais bien la violence de l'injuste domination exprimée par le texte. Les excès servant à libérer définitivement certains, et à rendre d'autres plus esclaves par aveuglement ; 'les yeux écaillés' ?

«*Ma parole vous affranchira.*» Disait Jésus. Alors vigilance !

Pour retrouver les gîtes des métaux, montrés à *Henoc'h* par les *Ael Kérubin*, nous vous proposons de suivre le travail de M Pierre Georgelin, dans son livre **“Réflexions sur les menhirs bretons”**. P Georgelin voyait dans les *Menhirs* isolés, des repères menant surtout aux minerais et principalement à ceux de l'étain.

En vieille langue, suivant la prosodie, l'étain se dit *Sten* ou *Stin*. L'oncle avait aussi signalé l'utilité des menhirs isolés.

En introduction, Pierre Georgelin apporte une indiscutable confirmation à la nécessité impérative de maîtriser la langue bretonne avant de se lancer dans l'étude des mégalithes :

«*Tout a débuté à Porspoder en 1963, le jour de l'ouverture de la chasse.*» – «*Le pays m'étant à l'époque inconnu, j'avais laissé ma voiture près de deux menhirs, le repère me semblait parfait. Hélas à la tombée de la nuit, perdu et induit en erreur par les paysans, j'arpentais le terrain découvrant successivement Kergadiou, St. Denec (Dennech), Kerivoret, Calés, St. Ourzat, pour atterrir fourbu à Mesdoun.*»

Le nom des lieux anciens explique un emploi symbolique et plus souvent la position géographique. Les paysans ne

comprenaient pas la démarche du chasseur, car, sur une hauteur, *Keravel* est ‘maison du vent’, comme *Mesdoun*⁸⁷, ‘dehors profond’, est dans un bas-fond. *Ourzat*, ‘toi là la porte de sortie’, l’embouchure, était une autre situation claire. A la page A. 12, qui traite de *Mesdoun*, laissons P. Georgelin confirmer lui-même notre juste remarque :

«*Les deux menhirs de Mesdoun – Porspoder, sont distants l’un de l’autre d’environ 80 mètres. Ils sont donc considérés comme finissant un alignement sensiblement E. O.. Or, ils sont situés dans une cuvette au fond d’une petite vallée débouchant sur l’aber Ildut, orientation N.*» (*Mesdoun*, ‘Dehors profond’.)

P. Georgelin conteste la thèse des commandants Devoir et Le Pontois. Dans leur plan de *Porspoder*, l’auteur note des écarts avec ses propres alignements. Comme Devoir et Le Pontois, il y voit un axe appelé “Capitale astronomique d’été”. La *polémique* est sans intérêt, il faudrait ramener l’ensemble à l’érection. A Stonehenge moins 6,3° et moins 12,6° aux alignements du Golfe. Par contre, notons que ce grand axe aboutit au lieu appelé *Streatveur*⁸⁸, ‘beaucoup chemin’, ‘grand chemin’, autre signe évident de piste. Dans ce bout du monde, la traduction des lieux est sensée. L’allée couverte détruite, tout à l’ouest, portait le nom de *Prat léac’h*⁸⁹, ‘champ du serment dessus’, le serment si important que doit faire tout homme, libre, avant sa fin. Une confirmation est donnée au sud-ouest, sur la ligne mitoyenne à *Kereleoc*⁹⁰, ‘maison dans le serment de l’ouest’, dernier serment avant l’au-delà. *Guilli-gui*, ‘le camp de la vallée’, un *dolmen*. *Landùnvez*⁹¹, ‘il y a la terre du fort’, est celle du fort

⁸⁷ *Mesdoun*, *Mes-doun*, ‘dehors profond’, *Mes* employé avec *Ker*, *Mes-ker*, ‘dehors maison’, ‘dehors maisons’, globalisé ‘banlieue’. *Doun*, ‘profond’, idem vieux-germain.

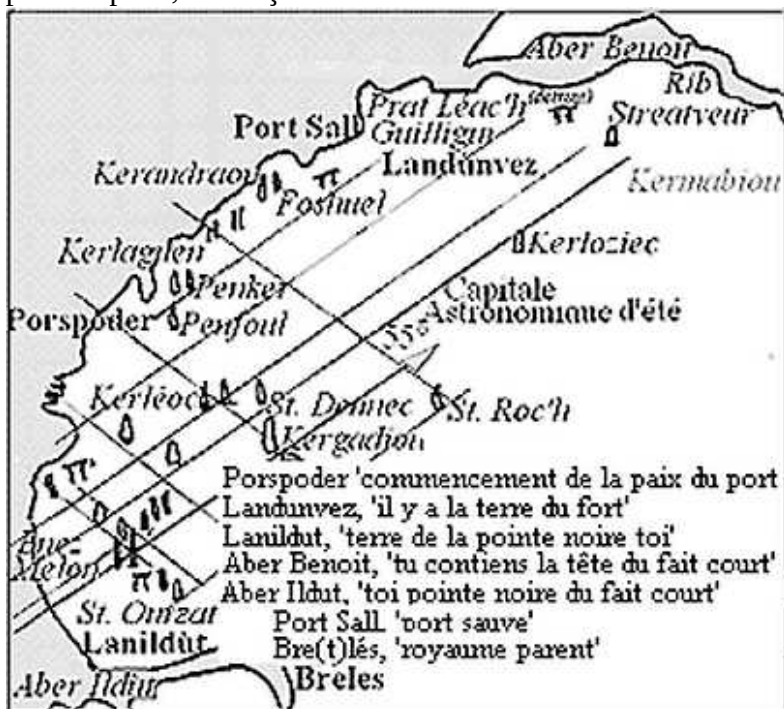
⁸⁸ *Streatveur*, *Stréat-veur*, lect. inv., ‘le beaucoup chemin’, ‘le grand chemin’. *Veur* est la mutation classique de *Meur*, ‘beaucoup’, ce qui est principal, grand.

⁸⁹ *Prat léac’h* prononcé *Prat Lé-arr*, ‘champ du serment dessus’. *Ac’h* comme le nom de famille *Créac’h* ou le phare, prononcé *C*, *Kré-arr*, ‘solide dessus’.

⁹⁰ *Kereleoc*, *Ker-é-lé-oc*, ‘maison dans le serment de l’ouest’.

⁹¹ *Landùnvez*, *Lan-dùn-vez*, ‘la terre du fort il y a’.

de *Tréompan*⁹², 'en nous la limite', fixée par la Mer. Les *Abers* étaient des ports et *Porspoder*⁹³, 'commencement de la paix du port', annonçait l'arrivée aux *abers* *Benoit* et *Ildût*⁹⁴.



DE LANILDUT A LANDUNVEZ

Le doublement des lieux, axe proche, apparaît aux traductions de *Kermabiou*, 'maison des fils à elle' et *St. Denec*, 'possédant les personnes', mieux, 'possédant les personnalités'. *Kerlaguen*⁹⁵, 'maison main blanche', la main pure levée pour la Justice, pour montrer que rien n'est caché. Ce lieu signale le jugement de l'homme par lui, en au-delà, aussitôt franchie la porte ouest. Notre but n'est pas de

⁹² *Treompan*, *Tré-omp-an*, lect. inv., 'dans' ou 'en nous la limite', ce que gardait le fort.

⁹³ *Porspoder*, *Pors-po-der*, lect. Inv., 'commencement de la paix du port'. Port représenté par l'*aber*. *Der* comme au Pl. *Derrou mad*, 'bons commencements', la première vente du commerçant et aussi les étrennes.

⁹⁴ *Aber Ildût*, *Il-dù-t(é)*, lect. inv., 'toi la noire pointe', 'toi la pointe noire', il s'agissait d'un *Menhir* noir qui marquait l'entrée du port et se détachait en face de la passe.

⁹⁵ *Ker-la-guen*, 'maison main blanche', *La*, 'main', pl. *Law*, *Laou*, la justice en anglais.

commenter les axes supposés par les deux camps, mais de retrouver les gîtes montrés à *Henoc'h* à l'Ouest. Voici comment P. Georgelin a découvert l'alignement le menant aux mines d'étain de St. Renan, p. A. 14 :

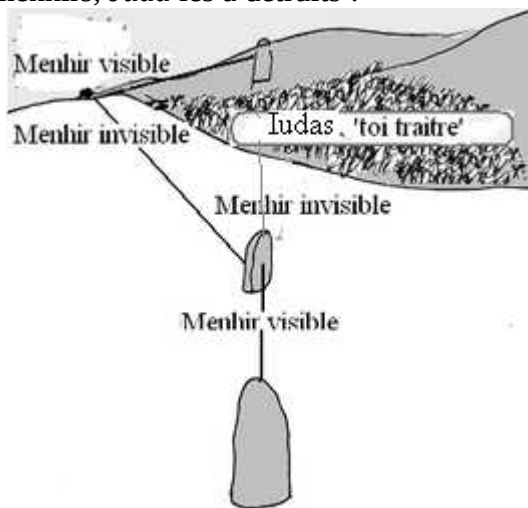
«Il n'y avait pas dans le Léon que de grands menhirs taillés. Les petits de 1 m. 50 à 3 mètres étaient nombreux. La plupart d'entre eux, malmenés par le clergé, existent encore sous forme de croix de chemin. D'autres sont englobés dans les talus. Cependant, il se trouve encore dans la commune de Landunvez deux alignements presque intacts, l'un à Kerlaguen, l'autre à Penfoul. A Porspoder, qui est limitrophe, existent aussi deux alignements : Keréléoc et St. Dourzal. Tous les quatre sont constitués de deux pierres levées, sensiblement égales entre elles en forme et en hauteur. Les intervalles qui les séparent vont de 2 m. 50 à Penfoul à 6 mètres à Keréléoc. Tous les quatre sont voisins du rivage sans pour cela être vus de la mer. Il y a donc entre eux une allure générale commune. Il est relativement facile, étant donné le relief du terrain, de parcourir à pied le tracé de ces alignements. Il semble donc qu'il y ait dans la région de Landunvez - Porspoder deux groupes de menhirs nettement distincts et indépendants. Ces quatre alignements ont été présentés il y a quelques années comme parallèles entre eux, cela a justifié une théorie sur les alignements astronomiques. C'était faux. Ils sont concordants et leur jonction se fait sur le territoire de la commune de Lanrivoaré, aux environs d'un lieu appelé le camp où gisent les débris d'un dolmen. De là il suffisait de descendre dans la vallée de l'Aber Ildut où l'extraction de l'étain bat son plein, comme il y a 5000 ans déjà, ainsi qu'en témoignent les vestiges découverts. »

Comme à Gavrinniz, 'ceux à la fin du camp', notons encore un lieu nommé 'le camp' et où se trouve un ancien dolmen brisé. Etudions quelques caractéristiques de ces menhirs isolés, qu'avec habilité, P. Georgelin avait su discerner.

En observant ces menhirs, P. Georgelin remarqua d'abord une étonnante particularité, mais qui n'avait pas éveillé la

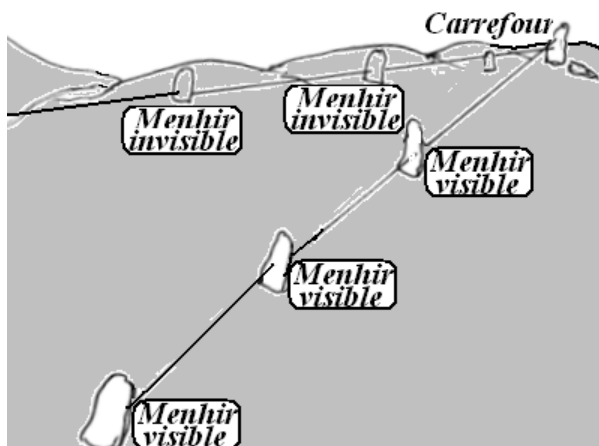
curiosité de la science officielle. On ne se moque pas des pontifes qui avouent ne rien comprendre aux mégalithes.

Plus nous découvrons et plus le mystère s'épaissit, avouait un des directeurs de l'archéologie à Rennes, (pas de quartz lumineux pour eux.) Tout a été fait pour ne pas utiliser notre langue mère, et la science s'interdit de comprendre le passé. Ce n'est pas à Jérusalem qu'il faut chercher une réponse aux menhirs, *Juda* les a détruits !



Pierre Georgelin, en s'appuyant contre la partie la plus large d'un *Menhir*, remarqua qu'il abandonnait l'axe le menant à un autre, dont il connaissait l'emplacement sans le voir, une petite butte le cachant. Il suivit tout de même la direction donnée par la partie la plus large du mégalithe, et arriva sur une élévation d'où le *menhir* suivant apparaissait. En vérifiant la géographie des lieux, il réalisa que le détour, signalé par l'axe du *menhir*, évitait de s'engager dans des lieux humides et de s'enliser dans les prairies marécageuses.

La meilleure démonstration de P. Georgelin est celle du chemin menant du Sud au Nord, par *Braspart* et *Locqueffret*, à l'allée couverte du *Mougau*, *Commana*. Nous allons l'étudier plus loin. Autre remarque, P. Georgelin suivait une succession de Menhirs isolés le menant vers un carrefour, où il savait que se croisaient plusieurs lignes de pierres levées.

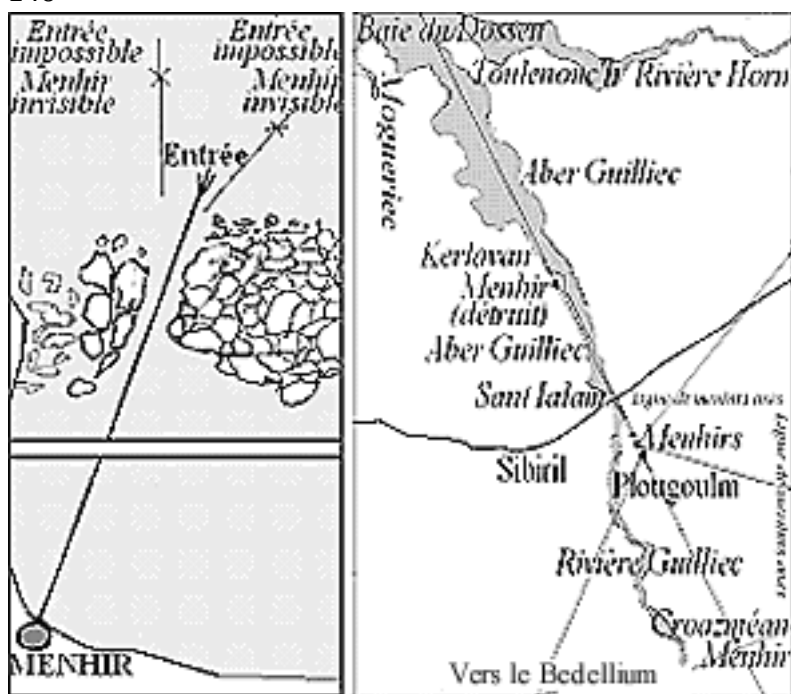


A sa grande surprise, approchant du point de rencontre des alignements, il réalisa qu'il ne voyait pas un seul menhir jalonnant les autres axes. Il répéta l'expérience, et le résultat fut le même. Il constatait que le nécessaire avait été fait pour que les voyageurs n'intervertissent pas les itinéraires.

Voici la répétition en Mer de la découverte de Pierre Georgelin. Un de l'équipe "*Britani terre d'éveil*" a fait partie des HSB : Hospitaliers Sauveteurs Bretons, société de sauvetage reprise (avec son trésor) par la SNSM, dont un des patrons fut l'amiral Georgelin, cousin de notre archéologue 'amateur éclairé'. Notre équipier connaît bien les propriétés des abris côtiers du Finistère. La baie de *Brignogan* a une particularité très visible : au fond de l'anse, très fermée, se trouve un *Menhir* massif. Aujourd'hui, au milieu des



maisons, ce mégalithe est moins facile à voir qu'au temps passé, mais grâce aux jumelles, il sert encore d'*Amer*. La passe, très refermée, est difficile à franchir, dangereuse. Elle doit être traversée avec précaution d'un axe d'où est seulement visible le *Menhir* au fond de la baie, sinon les récifs, avant et après le goulet, sont là pour rappeler à l'ordre les navires imprudents.

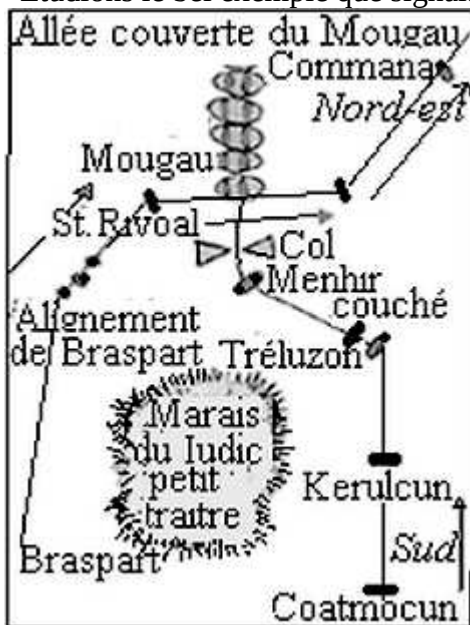


C'est aussi le cas pour l'*aber* du *Guilliec*. En prenant comme référence les cuves de réception des *menhirs*, signalées par l'oncle au-dessus du viaduc, au nord-ouest du bourg, nous avons tiré un trait pour atteindre le *menhir* de *Croazméan*, 'la croix de pierre', au Sud-est, – *menhir* catholicisé. – Nous avons ensuite prolongé ce trait vers le nord-ouest, et c'est sans surprise que nous remarquons qu'il traversait l'*aber* *Guilliec*, le 'fait court descendant la vallée', par le milieu pour finir en mer, comme à *Brignogan*, le trait évitait aussi les récifs dangereux. Notons à l'embouchure, comme *Ourzat* à l'*aber* *Ildût*, ici *Toulénouc'h*⁹⁶, 'le trou de la porte de sortie', l'emploi du 'c'h', prononcé 'r', 'rr', se trouve aussi aux anciennes limites de *Landivisiau*, 'dans la porte de sortie de la terre', *Lanouc'hen*. A un endroit de l'*aber*, la ligne passait à toucher terre, nous avons demandé à un agriculteur de *Kerlavan* s'il existait quelques particularités en ce lieu ? Il nous confirma qu'un petit

⁹⁶ *Toulénouc'h*, prononcé *Toul-en-our*, 'le trou dans la porte de sortie', l'embouchure.

Menhir était là aux temps anciens. *Sant Ialam*, ‘saint, il fait le saut’, signale la cascade de St. Jacques. Après avoir repéré ces lieux, la ligne se traçait parfaitement droite du large à 4, 5 km, dans les terres, au *menhir* de *Croazméan*, où passe une voie mégalithique, romanisée. Avec l’oncle, nous prendrons ce chemin, passant par des noms évocateurs : *Roc’hel*, ‘la roche de *El*’, *Menber*, ‘petite pierre’, et menant à *Plougar* à un gîte de *Bedell-ium*, ‘la terre des dieux’, l’uranium, qui était assimilé, selon l’oncle, aux plombs.

Etudions le bel exemple que signalait P. Georgelin :



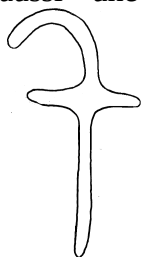
Nous remarquons que le déplacement, pour atteindre l’allée couverte du *Mougau*, avait été bien réfléchi pour éviter le passage dangereux des marais du *Iudig*, *Youdig*⁹⁷, ‘le petit traître’ ou ‘le petit perfide’. Par la route de l’est, après avoir passé la ‘maison de la vallée mouvementée’, *Kerulcun*. La sortie des marais se faisait à *Tréluzon*⁹⁸, ‘la limite du sale moi’, ‘moi à la limite de la saleté’, pour les anciens ses terres étaient sans intérêt, il s’agissait bien entendu de la saleté que sont les herbes sauvages que contient le grand marais.

⁹⁷ *Youdig*, vieille langue *Iudic*, prononcé *Ioud-ic*, lect. inv., ‘petit traître’, perfide’

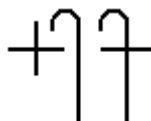
⁹⁸ *Tréluzon*, *Tré-lùz-on*, lect. inv., ‘moi la limite du sale’. L’herbe des tourbières.

Commana est *Com-Anna*⁹⁹, ‘Anna venue’, et il n’est pas étonnant d’y trouver une allée couverte où étaient déposés les corps pour dessiccation avant d’être brûlés. Les cendres étaient mises en urnes cinéraires, certaines ont été retrouvées dans des souterrains, comme s’il importait de les protéger de l’intolérante destruction. Il fallait nous couper des racines, même des cendres ! – (Confirmation page 367.)

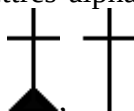
A l’intérieur de l’allée couverte, P. Georgelin remarqua aussi une gravure qu’avec raison, il appelle crosse



, . Ce signe, se retrouve sculptée sur plusieurs monuments mégalithiques. L’oncle nous les détaillera en déchiffrant les secrets de l’*Ankh* égyptien (étudié livre II.) Ce signe serait donc la superposition de la crosse de *El*



et la croix des 4 dons créateurs, ces quatre dons créent la vie, ici la vie éternelle près de *El*, la crosse. Nous étudions nos lettres alphabétiques au livre III.



Notons que le T, *Tau*, *Taw*, , se retrouve dans ce signe de fin, que les Etrusques gravaient au-dessus de leur tombe.

Le nom ancien de *Mougau* nous laissait perplexe, surtout que l’oncle avait dit qu’il était associé au Soleil couchant, mais il n’avait pas traduit. C’est un de nos anciens, expert en vieille langue, qui trouva le bon sens. Il disait que *Mouk*, muté *Moug*, s’employait lorsque le Soleil devenait ‘pourpre’, fin du couchant. A Troude le confirme aussi, *Mougau*,

⁹⁹ *Commana*, *Com-Anna*, ‘Anna venue’. *C*, *Kom*, en vieille langue, a le sens ‘venu’, ‘devenu’, exemple *C*, *Kom-pless*, ‘venu plat’, ‘devenu plan’, à niveau.

*Mougaw*¹⁰⁰ prononcé *Moug-aou*, ‘la fin pourpre’, la fin avec le Soleil pourpre, ultime instant du couchant.

P. Georgelin ne voyait aux mégalithes qu’un emploi utilitaire, lié aux déplacements des hommes avec leurs métaux fondus sur place. Des fours et éclaboussures ont été trouvés, c’est un fait scientifique. Cette spécificité, quant à l’utilité des mégalithes, a permis à P. Georgelin de découvrir les *menhirs* cachés pour éviter d’entrer dans un lieu dangereux, un *Iudas*, ‘toi traître’. Il n’est pas certain, qu’avec une vision plus étendue des emplois de ces mégalithes, il aurait aperçu cet exceptionnel signe de piste. Il est évident que la science aurait dû vérifier et constater le bien-fondé de cette découverte fort intéressante, inédite. Le symbolisme est donc totalement exclu de la vision de P. Georgelin, ce qui va soulever, à la page B-9 de son livre, cette question au sujet de l’allée couverte de *Coet Correc* à Mur de Bretagne (22.)



«La partie supérieure de l’arche forme une terrasse carrée d’environ 3m 50 de côté, on y accède non par des rampes difficiles d’accès, mais par des escaliers agréables à gravir. Quelle relation entre cet ensemble et le culte des morts ? Mais pour les vivants quel confort de se reposer dans un abri douillet et de pouvoir du haut de la terrasse inspecter les environs. »

Des marches de 0m 50 ne sont pas faciles à gravir. Les *Dolmens* et *Arc’h* sont froids, glacials. Nous savons que l’*Awallon*, ‘moi les autres à la fin’, avait 7 cieux, en Egypte, il était représenté par une pyramide à sept étages, tel celle de *Saqqarah*, et les autres quoique moins visibles. – Nous étudions les pyramides et l’*Awallon* au livre II, Ch I, lors du

¹⁰⁰ *Mougau*, le ‘u’ est un ‘w’, les deux possibilités se prononcent *Moug-aou*, lect. inv., ‘la fin pourpre’.

voyage de l'oncle. – Dans ces allées couvertes, la science voyait des tombes collectives ; suite aux traductions par notre vieille langue, voici quelques exemples que l'oncle avait cités : *Mané Lud*, 'ci dans la cendre', où des tessons de poteries cinéraires ont été trouvés ; *Mané Rùtùal*, 'l'autre côté rouge', côté ouest où se couche le soleil rouge et raison de l'ocre rouge, utilisée pour colorer les ossements ; *Mougau*, 'la fin pourpre', côté rouge de l'Ouest, pourpre à l'ultime instant de la disparition solaire. *Coet Correc* se traduit, 'le bois possédant appuis', 'soutiens'. L'oncle disait, qu'au temps passé, la tombe n'était pas regardée comme une porte s'ouvrant dans la terre, mais bien comme une porte de sortie donnant accès à l'entrée d'un des sept Cieux de l'*Awallon*, et, si possible, à *Bétel*, 'le monde de Dieu'. Ecoutons la suite des patriarches, selon l'oncle.

LES PATRIARCHES (suite)

– «Le nom du nouveau patriarche, 'moi le côté le meilleur', e*Méthùguela(h)*, varie : Mathusalem, 'bon côté sauf moi', pour les Européens ; pour les textes apocryphes et le livre de *Henoc'h*, il est Méthuschelah¹⁰¹. De nouveau nous sommes dans les superlatifs donnés comme surnoms aux chefs responsables de la tribu, 'les mieux faits', 'les meilleurs' ; 'moi le meilleur côté'. A cause de son fils tribal, *Lamec* ou *Lemec*, *Méthùguela(h)* sera confronté, à une étonnante histoire de coucherie angélique. Cet épisode va permettre à notre langue de révéler le caché, une énormité. »

– «Le patriarche *Lamec*¹⁰², 'saut' ou 'écart le descendant', est aussi écrit *Lemec*, 'coupant le descendant', allait faire une entorse à la transmission du droit d'aïnesse, – qui n'a jamais existé, sauf pour les dominants royaux. – Nous allons voir qu'il n'y avait pas de lien de *parenté* entre *Lamec* et *Noah* ;

¹⁰¹ Méthuschelah, nous trouvons ce nom biblique écrit avec le, 'th', thêta grec qui vaut 't' et 'sch', 'gu', le 'h' final est euphonique comme pour *Lamec(h)*, *Méthùguela(h)* *Mé-tù-guella(h)*, 'moi le côté le meilleur'.

¹⁰² *Lamec*, *Lemec*, *Lam-ec*, lect. inv., 'descendant saut', 'descendant écart' ; *Lemec*, 'descendant coupe', le descendant est sauté, coupé, le participe passé était peu utilisé.

entre eux, le descendant était sauté, écarté, coupé, comme se traduit *Lamec* ou *Lemec*. »

– «*Lamec* voyageait beaucoup, comme les hommes du temps d'avant le *Déizu*, le déluge. Il allait du *Bro Og* au Moyen-Orient, et d'autres allaient bien plus loin aux confins des continents. Je te rappelle qu'il n'y avait qu'une patrie et pas de frontière, les territoires de nomadisme étaient presque sans fin. Lors d'un retour à son camp de base, son *Ba*, une surprise de taille l'attendait. Son camp était celui du mont *Kemenes*, l'étape de la mi-route le long du *Donaw*. – (Etudiée au livre III, Ch. II. – Notons, parmi les superlatifs de cette plaine: 'camp des dieux'. Voici ce que dit le 'livre de *Hénoc'h*', Ch. VI et VII. »

«Et après un temps, mon fils Methuschelah prit pour son fils Lamec une femme et elle enfanta. Et sa chair (l'enfant) était blanche comme la neige et rouge comme la fleur de la rose. Et les poils de sa tête et sa chevelure était comme la laine. Et ses yeux étaient beaux (bleus.) »

– «Version du linguiste Martin, extrait orthodoxe, 'le livre des secrets de *Hénoc'h*', *Lamec* parle en s'étonnant. »

«Moi j'ai mis au monde un enfant différent des autres. Il n'est pas comme les hommes, mais il ressemble à un enfant des anges des cieus (des Kerubin.) »

"Britani terre d'éveil" a trouvé une confirmation aux dires de l'oncle. Nous relevons le cadeau des "*Manuscrits*", ce passage où *Lamec* exprime clairement son doute.

Nous remarquerons aussi que lorsque apparaîût un nom important pour nous, par sa traduction dans notre langue *brito*-israélite, il est très souvent effacé [...] L'oncle avait parlé des 'Révélateurs', mais d'autres semblaient aussi avoir conscience de leur existence.

L'oncle connaissait bien le 'Livre de *Henoc'h*', dont la version copte, et l'existence des "*Manuscrits de la Mer Morte*", mais pas le contenu de ces '*Manuscrits*', ni la

version du 'Livre de Henoc'h' retrouvé dans ces mêmes 'Manuscrits'. Les [...] sont des manques, mais ils sont suspects comme le signaleront quelques scientifiques fâchés.

1QapGen Col.3. «Alors, je décidai que cette conception était le fait de veilleurs, que la graine avait été plantée par des êtres sacrés, des Nephilim...] J'étais en émoi à cause de ce nourrisson. Alors moi Lamech, je me précipitai chez [ma] fem[me], Bitenoch, [et lui dis :] [« Je t'adjure par...] et par le Très-haut, par le Seigneur, par le Très Grand, par le Maître de l'éternité...as-tu conçu] [par un des] fils du ciel ? Dis-moi toute la vérité [...] [en vérité] il faut me le raconter, sans mentir. Etais-ce [...] Par le Maître de l'éternité, il faut que tu me révèles toute la vérité, sans mentir. »

Il existait peu de doute dans l'esprit de Lamec(h.) Vu le surnom de sa femme, il ne pouvait pas être étonné ! Surnom prédestiné ou phrase portion du texte ? Elle s'appelait *Bitenoc'h*¹⁰³, 'la verge dans le plus'. La traduction est crue, mais si criante de vérité. Il est évident que ce nom a traversé la censure, car aucun traducteur ne pouvait le comprendre. Nous écoutons de nouveau l'oncle.

– «Sur les conseils de son 'père' tribal, *Métuguela(h)*, Lamec consulta son grand-père *Hénoc'h*, qui lui conseilla d'accepter l'enfant.. »

– «La filiation qui se transmet par le droit d'aînesse, par le sang et les critères si chers à la filiation de la royauté absolue, qui souhaite la domination raciale de l'homme, était ainsi bafouée. Le successeur de Lamec, *Noah*, n'était pas son fils, mais un *Poulpiquet*, un descendant d'un ange, *Ael*, *A-El*, 'fait par Dieu', et une humaine, faite aussi par Dieu. Il était son fils tribal, puisque le chef de tribu était père de tous. *Noa(h)* portait un nom prédestiné, 'nouveau fait',

¹⁰³ *Biténoc'h*, *Bit-en-oc'h*, 'la verge dans le plus'. 'Bit' sert de racine à *Bitouzen*, 'la verge de l'homme'. En langue ancienne, le vouvoiement n'existant pas, et le suffixe *Oc'h* était l'adverbe 'le plus', *Cwelloc'h*, litt. 'mieux le plus' ; 'la bitte dans le plus'.

*Neua(h)*¹⁰⁴. Il avait été choisi comme chef, car il était le plus capable. Le descendant de *Lamec* ou *Lemec* avait été ‘sauté’, sa filiation avait été ‘coupée’ ! »

– «A la même époque que *Lamec* et *Noah*, vivait un homme extraordinaire. Or, en ce qui concerne les hommes, la Bible, peu sujette aux compliments, louange cette fois. Cet humain était cousin germain de *Noah*, et, comme lui, descendant d’un ange *Kerubin*, *Corrigan*, et d’une humaine, il s’appelait *Melchisedec*¹⁰⁵. »

– «Écoutons le commentaire, le concernant, fait par le ‘livre des secrets de *Hénoc’h*’, une autre version différente, apocryphe, slave, et copte orthodoxe :

«Sophonim, femme de Nir, était stérile et pourtant un jour elle se trouva enceinte, mais mourut sans accoucher.

L’enfant sortit de son cadavre et se mit aussitôt à parler pour bénir le Seigneur.

Nir (son père) et Noah (Noé) l’appelèrent Melchisedec.

Le Seigneur (l’Aelwraz Uel) le fit enlever de la Terre par saint Michel (Yo-mic’hael) et placer dans l’Eden en garde pour qu’il échappât au Déluge (Déizù).

Plus tard, il fut à la tête des prêtres de sa race. Et quand l’humanité se sera purifiée, il sera le maître du monde. »

– «La naissance dramatique de *Melc’hisedec* confirme la mise en garde de l’*Aelwraz Uel*. – «Tu enfanteras dans la douleur ». Et même pour certaines femmes dans la mort. L’union *Kerubin* et humaine était dangereuse pour les mères. Notre filiation disait que *Melc’hisedec* était né complet, *Den*, ‘personne’, nos anciens traduisaient *Den* plutôt ‘personnalité’, comme le confirment aussi les noms de famille possédant cette racine, car pour eux cet homme était dans sa plénitude. Rappelle-toi que *Den* en langue grecque désignait la conjointe de l’homme, pour moi, sa ‘personnalité’. Il possédait naturellement le *Graall*, le Graal

¹⁰⁴ *Neua(h)*, *Neu-a (h)*, ‘le nouveau fait’, prononcé *Noua(h)*, *Noah*.

¹⁰⁵ *Melchisedec*, le ‘*C’h*’ prononcé ‘*r*’, ‘*rh*’, *Mel-rised-ec*, ‘descendant du jaune passant’, délavé. La peau du *Kerubin*, couverte de taches de rousseur.

mythique, il pouvait l'atteindre et l'utiliser sans obligation de se préparer spirituellement, comme va nous l'expliquer le 'Grand secret' – (Ch. III, page 248.) – Comme le faisait le Christ, il pouvait guérir par sa seule volonté et sans effort apparent. La méthode enseignée par les *Ael Kerubin* demandait de longs jours de préparation et de jeûnes, sans compter les risques de déséquilibre psychique qui pouvaient suivre l'expérience. »

– «Ce personnage exceptionnel est, de mon point de vue, mal connu. Il avait laissé un livre important et qui ne semble plus exister aujourd'hui. Sa relation avec *Abram** me semble plus que suspecte, l'écart des siècles étant trop important et prête au doute. »

«Melc'hisedec roi de Salem¹⁰⁶ offrant du pain et du vin, il était le sacrificateur du dieu très haut (Uel), maître du ciel et de la terre. Il bénit Abram. » Genèse, XIV, (18), (19), (20.)

Certains ont voulu voir en ce *Poulpique*, le modèle du Christ. En effet, un passage des "*Manuscrits de la Mer Morte*" va aussi dans ce sens, car, comme le Christ au jubilé final, il offrait la rémission des péchés (mais pas le pardon par soi-même.)

La différence reste de taille, car Jésus n'était pas un roi temporel, pas roi dans ce monde.

Les manques, entre [...] parenthèses ont été complétés par des fragments de textes 'dits' canoniques.

1IQ13 Col. 2. «[...] Et concernant ce que dit l'écriture : *«En [cette] année jubilaire. [Vous retournerez tous à vos biens. » et ce qui est également écrit : «Et voici] qu'elle sera la [for]me de [cette rémission] : chaque créancier fera remise de la créance qu'il détient [contre son prochain, n'en exigeant pas l'acquittement de celui qui appartient à la communauté, car] la rémission [ordonnée par le Seigneur]*

* Selon l'oncle le nom de Abraham, plus loin 'Les Manuscrits' lui donnerons raison.

¹⁰⁶ *Salem, Sal-em*, lect. inv., 'moi sauf', 'me sauve'.

[a été proclamée » il faut [l'interpréter] comme s'appliquant [Aux d]erniers jours et aux captifs, comme [l'a dit Isaïe : «Proclamer le jubilé aux captifs. » ...et] comme [...] et de l'héritage de Melchisedec, c[ar... Melchisedec qui leur rendra la possession de ce qui légitimement leur appartient. Il leur annoncera le jubilé, l[es] affranchissant par là [de la dette d]e tous leurs péchés. »

L'oncle ne connaissait pas ce passage des "*Manuscrits de la Mer Morte*". Nous l'écoutons.

– «Le cousin de *Melchisedec*, *Noah*, Noé, était donc pour toutes les traditions, le patriarche du Déluge. Il apparaît sous divers noms dans les légendes des civilisations anciennes, Chine comprise. Malgré cette reconnaissance qui est quasi universelle, le vieil oncle avunculaire, qui m'a formé, refusait fermement l'épisode de l'arche échouée au mont *Ararat*, je te l'expliquerai. *Noah* est cité dans la *Genèse* comme le premier œnologue. »

«Noah commença à cultiver la terre et planta la vigne. Il but du vin, s'enivra et se découvrit au milieu de sa tente. Cham, père de Canaan vit la nudité de son père et il le rapporta à ses deux frères. » Genèse, IX, (20), (21), (22.)

– «Suivent quelques commentaires sans aucun intérêt, sauf pour les tourmentés du sexe. En réalité :

— *Noah* était nu, tel l'homme nouveau, 'nouveau fait'. »

— *Noah* était nu après le déluge, parce que, pour certains, l'histoire devait recommencer. »

— *Noah* était un nouveau fait, 'chef choisi'. »

— *Noah* vient de *Neua(h)*, 'le nouveau fait', à la double vie. Rappelle-toi que le 'w' était l'ancêtre du 'o', du 'ou'. »

– «Le mot nu, en langue *brito-israélite* se dit *Noazh*, et Noé se dit *Noah*. Cela va me permettre de pasticher Victor Hugo, qui disait que le 'y' était la lettre la plus dangereuse de l'alphabet français, puisque, avec elle, Noé aurait pu être

noyé. Selon moi, nous dirons que c'est plutôt le 'z' qui est la lettre la plus dangereuse de notre alphabet *brito*-israélite, car, à cause de ce 'z', *C'ham* – prononcé *Ram* – avait vu son père *Noah*, Noé, *Noazh*, 'nu', et en avait supporté le terrible courroux. »

«... (21) *s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente, Cham père de Canaan, (22) vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses frères....* » Bible IX (21, 22.)

Noé maudira *C'ham* (souche noire) et *Cañaan*, qui est censé être à la base de notre filiation *brito*-israélite, qu'avait-il donc de si important à cacher ? Des signes visibles de son ascendance angélique rousse ?

NOA, NOE, DIPHUEZ GREC, DIWUEZ BRETON

Selon l'initiation qu'avait reçu l'oncle, il nous raconta une double vie étonnante de Noé, écrit aussi *Noa*, écoutons-le :

– «Pour notre tradition, l'histoire de *Noah* et du déluge n'avait rien à voir avec le récit officiel. Par punition divine (?), ce récit est surtout adapté à la vision dominatrice de l'homme : Dieu 'masochiste' se punissant lui-même, puisqu'il est en nous. »

– «Pour commencer, devine comment les Chinois anciens appelaient *Noa* ou *Noah*. » – (?)

– «Les Chinois appelaient *Noa*, *Yaou*, comme mon surnom, 'Jupiter'. Ils lui attribuaient le don de savoir parler aux animaux. Comme je te l'ai appris, en *Britani*, celui qui avait ce don était *Hervé*, devenu *sant Hervé*. Tu vas trouver son nom dans le lieu *Belhervé* dans le Golfe – (détaillé au chapitre II qui suit) – signalant la *Dùloar*, 'lune noire'. *Belhervé*, 'selon le monde de *El*', 'd'après le monde de Dieu', symbolisait le Soleil à sa disparition avant le solstice d'hiver. » – (Explications Ch. II.)

– «Toujours selon notre tradition, *Noa(h)*, Noé, le *Diwuez*, était donc connu pour parler aux animaux. Tout comme lui, nos anciens avaient inventé un langage phrasé, fait de phonèmes plaisants pour être acceptés des bêtes domestiques. Je t’ai expliqué comment ils appelaient les chats, ils roulaient fortement les ‘rr’, et surtout notre ‘C’h’, en ‘Rrr’ ronronnant contre le palais : *Va c’haz, Va c’haz, (Varrrrraz) deuz da scribi (scrrrribi) chifrettez, (chifrrrrrettez) !* ‘Mon chat, mon chat, viens manger des crevettes !’ Comme tu l’as remarqué, ma chatte, une vraie sauvage, vient instantanément vers toi. Avec ces phonèmes qui plaisaient aux chats, c’était aussi le cas pour tous les animaux domestiques et d’autres près de la maison. »

Selon son habitude, ‘*Britani terre d’éveil*’ a cherché une confirmation aux dires de *Yaou*, et les a trouvés p. 371, ‘*Le trésor du breton parlé*’ de Jules Gros, voici deux phrases phonétiques pour appeler et chasser les chats.

«*Bichanig ar rouz pelec’h oc’h bet* » (Arrr) (Rrrouz) (Pelerrr) (orrrr.) – ‘Petit minet gris où avez-vous été’. – Pas de vouvoiement, la bonne traduction ancienne est : ‘Où as-tu été ?’

E ti ma mamm o klask à boued – ‘Chez ma mère chercher ma nourriture’. – La bonne traduction *racinale est : ‘A la maison de ma mère cherchant ma nourriture’. *Chat, Chat a logota !* – ‘Allez-vous en chasser les souris’. Pas de vouvoiement, lire : ‘Va chasser les souris’.

A cause de l’égalité entre les Êtres, le vouvoiement n’existait pas, il est dû à la latinisation, et adressé aux dominants. La première phrase permet de rouler les phonèmes possédant un ‘r’, ‘rrr’, collé au palais, ce qui plaît beaucoup aux chats. *Chat* prononcé comme Tchatte, a un effet inverse, il fait fuir les chats. Réécoutons l’oncle :

– «Je te donnerai les vieux secrets de Saint *Hervé*, tu sais que par ma grand-mère, je descends de son pays (*Lanhouarneau*.) »

– «Les Grecs anciens appelaient *Noah*, le Diphuez, parce que, pensaient-ils, il avait eu deux vies, une vie avant le



Déluge et une autre après.

Médaille du Diphuez grec, prononcé Difuez, ainsi écrit dans le livre “Les deux Babylone”, du Britannique A. Hislop. »

– «Lorsque tu prends en mains une médaille ou autre sculpture que tu peux déplacer, et pour bien respecter l’esprit de l’auteur *initié*, tu dois toujours te tourner vers le Soleil triomphant, le Soleil au midi. Ainsi, tu te trouves dans son axe de lecture. Sur cette médaille du Diphuez grec, Noé âgé regarde donc vers l’ouest, et vers sa fin, comme le Soleil ; et Noé jeune fixe l’Est, le lever et le commencement de la vie, comme le nouveau Soleil au solstice d’hiver, il y entamera son cycle annuel de vie. » – (Confirmation Ch. II.)

– «Il a existé chez nous de nombreuses statuettes de *Noah* au double visage, j’en possède une que tu connais. »

– «Dans notre vieille langue ‘deux vies’ se dit *Diwuez*¹⁰⁷, *Di-wuez*, au féminin, *Di* étant une contraction de *Diw*, *Diou*, deux. Vie se dit *Buez* et, dans la vieille langue, mute en ‘w’ *Wuez*, ‘la vie’ et ‘v’ dans la moderne, *Vuez*. Or, comme je te l’ai expliqué, *Noah** vient de *Neua* prononcé *Neou-a*, *Neo-a*

¹⁰⁷ *Di-vuez*, ‘deux vies’, *Di* est la contraction au féminin de *Diou*, *Diw*, *Div*, ‘deux’, acceptée par nos dictionnaires. Derrière *Di*, postposé, *Vuez*, *Wuez*, est la mutation classique de *Buez*, ‘vie’, *Wuez*, ‘la vie’, *Vuez* en langue moderne. Voir nos explications et exemples à l’étymologie. Rappelons que le *digamma* était notre ancien ‘W’, s’écrivait 𐤂 , et la prononciation du ‘Ph’ grec est ‘F’, la confusion était facile et se retrouve avec d’autres mots

* Selon notre vieille filiation, *Noa*, *Noa(h)* viendrait donc de *Neu-a*, lect. inv. ‘fait de nouveau’, ‘fait neuf’. Autrefois, *Neu* s’écrivait avec un ‘w’, *digamma*, *New*, – comme l’anglais, – qui a donné notre *Neve*, *Nev-é*, ‘nouveau dans ’,

‘fait de nouveau’, nous comprenons que les Grecs l’aient appelé le Diphuez, *Diwuez*, ‘deux vies’, puisque son nom *brito*-israélite se traduisait ‘fait de nouveau’, soit, ‘fait une nouvelle fois’. C’est donc notre traduction qui est la bonne et non pas l’interprétation d’une vie avant et après le déluge. »

– «L’épisode de l’arche – *Arc’h*, ‘le coffre’ – sur les hauteurs du mont *Ararat*, ne tient pas ! Le mont *Ararat*, ‘dessus dessus-é’, soit, ‘le dominant’, a une hauteur de 5165 mètres. L’arche selon la légende se trouverait proche du sommet, entre 3000 et 4000 mètres. En prenant toute l’eau et la glace de la planète, nous élèverions le niveau des océans de moins de 80 mètres. Ce qui est déjà arrivé à maintes reprises lors de radoucissements successifs. »

– «Des morceaux de bois et autres matériaux bitumineux ont été ramenés du sommet. C’est exact, un peu avant 4000 mètres se trouvait un plateau couvert d’ermitages. Les pèlerins venaient y fêter les *Ael Kerubin*, ‘les faits par *El* de la maison des têtes rouges’, et *l’Aelwraz Uel*. Là se trouvait le camp de *Aradis*, ‘dessus fait le jour’, où *Uel*, selon le ‘livre de *Hénoc’h*’, y voyait poindre le jour. Nos anciens avaient appelé ce plateau, *Argouré*¹⁰⁸, ‘sur le dessus’, en bon français ‘le haut plateau’. Ce haut plateau portait encore au XIX^{ème} siècle – 1840, – le nom turc d’*Argouri*. Tout ceci est absolument vérifiable, mais les recherches de l’arche continuent pourtant à déplacer des chercheurs, trop influençables et trop dépensiers, car sinon, il faudrait admettre que toute la vérité n’a pas été dite, alors... »

Selon la version officielle donnée sur place, à notre ami germain Hans, de *Sant Goar*, un violent séisme aurait détruit les ermitages qui se trouvaient près du sommet ? Ils existaient donc ! Notre oncle *Yaou* était nettement plus tranché sur ce sujet, et disait que ce séisme sentait la poudre noire, et l’outrage de la masse intolérante. Cela arrangeait

Nevez, *Nev-ez*, ‘nouveau toi’, le ‘v’ n’existait pas en vieille langue, il était le ‘u’ ou le ‘w’ prononcés ‘ou’.

¹⁰⁸ *Argouré*, *Ar-gouré*, ‘sur le dessus’, ‘sur le plateau’, le haut plateau. *Ar-gour-i*, lect. inv., ‘elle le plateau dessus’, pour les Turcs.

bien, et de plus peu vérifiable, car l'accès à ces grandes hauteurs était très difficile. Son approche l'est toujours.

En passant nos montagnes noires, nous avons dit à l'oncle que nous commençons à comprendre pourquoi il insistait pour que nous prenions connaissance du symbolisme et des vieilles croyances. Il était évident que sans cet enseignement, l'étude des mégalithes ne serait pas complète. (Ce sera notre chapitre IV.) Une question nous brûlait les lèvres : pourquoi y avait-il eu un tel acharnement à démolir les mégalithes de la part des religions ? Ecoutons la réponse de *Yaou* :

– «En effet, il est impossible de finir l'analyse de l'énigme des mégalithes, sans connaître la "Géométrie sacrée", notre langue et les croyances anciennes. Cela est tout aussi valable pour l'Egypte ou pour le *Bro Canaan*. C'est pour cette raison que, bien avant les religions dominantes, *Juda*, qui ne possédait pas les clés de l'analyse des alignements érigés par *Abraham* et *Jacob* au 'monde de Dieu', *Bethel*, les détruisit. Les religieux, frustes, aveuglées par l'intolérance du dieu intervenant, en feront tout autant avec nos mégalithes qui reliaient notre mémoire à *Bethel* et à *Abram*. »

– «Ne possédant aucune base ancienne, et voulant l'exclusivité du message de l'annonce d'un messie, pour ainsi mieux faire accepter leur domination, les religions autoritaires devaient tout posséder ou tout ruiner. La pierre de l'alignement de *Kerzhéro* est passée à côté de la destruction, parce que les cupules n'avaient pas été comprises. Jésus ne pouvait donc pas devenir le messager universel de bonté, annoncé aux hommes dès le *Gan Eden*. Comme je te l'expliquerai, l'homme avait fait un bond énorme dans la progression vers la 'civilisation', au détriment de ses qualités sociales, du savoir-vivre dans le respect de l'autre, dans l'acceptation de son originalité, puisque Dieu, Père Emetteur, nous a tous voulus différents pour la grande richesse qu'est la diversité des âmes. »

– «C'est pour cette raison que je te mets en garde des risques pour le futur, la violence a été choisie comme moyen

de dominer, et même si les religions s'en excusent un jour, ce sera du bout des lèvres. Selon moi, elles ne supprimeront jamais leurs textes violents, car ce serait reconnaître que ce sont elles qui ont introduit la violence dans ce monde. »

– «D'autre part, la vision du dieu intervenant, autoritaire, punissant jusqu'à donner la mort, a créé le besoin de mettre en place le même système sur Terre : Papes, Rois, non élus, injustes, imbus de leurs pouvoirs, ont désacralisé et tué l'homme divin, cela entraînera leur condamnation qui, à l'évidence, sera imparable, sans circonstance atténuante. Ce fait est évidemment impardonnable, et ne le sera jamais par leur *âme* en au-delà. Tu comprends aussi pourquoi, nombreux sont ceux de la famille qui me rejettent. »

Avant de lire la fin de la vie des patriarches bibliques, nous allons maintenant découvrir un déluge, que n'avait pas seulement vécu *Noah*, mais les nôtres aussi. Il est daté, et nous allons faire crier la troisième pierre, le Grand *Menhir*. Tout ce que va nous apprendre l'oncle est absolument vrai, et "*Britani terre d'éveil*" apportera de nombreuses confirmations scientifiques.



**ALIGNEMENTS DU SOLSTICE D'HIVER,
DE LA DULOAR, DE L'APADANNA ET DU DEIZU**



Le 1^{er} trait débute à *Brandivy*, et s'arrête au 'Plateau de l'île aux chevaux'. Le détroit à l'ouest de *Houat* s'appelle 'Passage de *Beniquet*, 'de la tête tachée'. 2^{ième} trait s'arrête au 'Plateau de la Calebasse', à l'île du phare du Four. La Mer était plus basse, comme le signale le double *Cromlec'h* de *Er Lannic*.



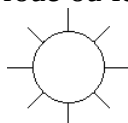
CHAPITRE II. – CHAPITRE DE DECOUVERTE

LES MEGALITHES ET LE *DEIZU*, LE DELUGE

Après le voyage d'exploration aux énigmatiques mégalithes du Golfe, qui l'étaient un peu moins maintenant, nous assimilions les révélations pointues de l'oncle. Nous comprenions son insistance à apprendre les figures de la "Géométrie sacrée", et les croyances de nos anciens, si différentes des actuelles. «*C'est la clé pour déchiffrer mes enseignements.* » Disait-il.

Avant d'aller chez l'oncle 'Jo', un ébéniste qui conservait les vieilles figures et les croyances symboliques, *Kerzhéro(d)* avait suscité notre curiosité et nous avions demandé à l'oncle de nous en dévoiler un peu plus. Nous l'écoutons.

– «*Kerzéro(d)*, 'maison là la roue', est une traduction importante, et, par ses cupules rondes, rappelle la roue ou le

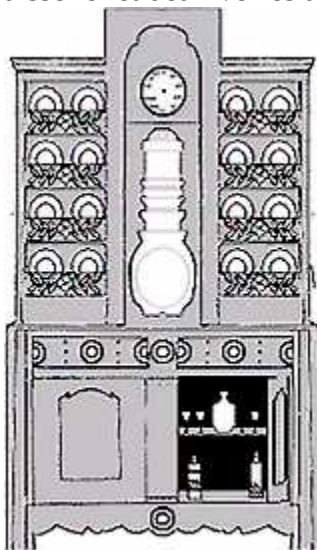


cercle à huit rayons, , 'maison là la roue', , qui annonçait que le Soleil triomphant n'était pas encore né, rayons à l'intérieur. C'était le symbole de la venue de *Hollid*, du Messie universel, "*Iésùs C'hristis*", qui serait notre 'Soleil triomphant'. Tu comprends pourquoi j'insiste pour que tu connaisses parfaitement la "Géométrie sacrée", et pourquoi j'éprouve de la suspicion envers les religions et la science. Elles sont trop attachées aux textes imposés, et obéissent aux ordres terrestres, avec la prétention d'atteindre les sommets de la science céleste. Impossible donc pour elles de voir les images suggérées qui se cachent dans les pierres, dans les traductions, et même de connaître et analyser l'état d'esprit qui animait nos anciens dans leurs exceptionnels raisonnements. Il faut tout délivrer pour s'universaliser. »

Encore plus affamés de savoir, nous étions chez l'oncle pour nous instruire de nouvelles révélations à propos des mégalithes liés au Déluge. Chaque fois, il nous étonnera, apportant ses preuves. Nous trouverons aussi d'autres confirmations à ses dires, comme nous venons de le faire avec la naissance controversée de *Noah*, et, toujours, dans '*Les Manuscrits de la Mer Morte*', écrits pour nous ?

Avec le temps, la plaie héréditaire de la famille frappait durement le vieil oncle, il était perclus de rhumatismes. Lorsque nous le trouvions, ganté de mitaines et couvert d'une chaude pelisse de laine, nous savions qu'il luttait contre la crise. A ce moment, les vents soufflaient de l'est et, arrivé à un certain âge, c'était le cas pénible d'une majorité de la famille. Nos ancêtres venaient de l'est de l'*Eden*, ironisait *Yaou*. Calé au fond de son fauteuil "*Voltaire*", qu'il avait appelé, son *Zadig*¹, il nous dit :

– «Prends la bouteille qui se trouve en bas, à droite de mon vaisselier et deux verres au-dessus ! »



Son vaisselier provenait de la région du *Pouldreuzic* et son bois de pommier ciré, en faisait

¹ *Zadig*, 'le petit père aimé', *Zad* ultime mutation de *Tad*, 'père'. Aussi le héros d'un livre de François-Marie Arrouet, Voltaire. *Ig*, 'petit' avec le sens de ce qui est 'aimé'.

une pièce rare. Ces meubles avaient la particularité, au centre, parmi les assiettes de porcelaine de chez ‘Henriot’, Quimper, d’avoir une splendide horloge brillante de laiton, d’émaux et d’éclatantes couleurs vives.

La bouteille, sur l’étagère du bas, contenait un *médicament* contre les rhumatismes, du *Lambic*², ‘petit saut’ (hoquet), du *Dourdan*, ‘eau de feu’, dans lequel, étaient noyées vivantes une grosse ou des jeunes vipères. *Yaou* l’aimait avec trois petites capturées en hiver, car elles avaient jeûné. Nous-mêmes, rhumatisants, confirmons l’efficacité de ce *Loussou*², ‘bienfaits’. Aujourd’hui, la vipère est classée ‘animal protégé’, et ce *médicament* n’existe plus, remplacé par des anti-inflammatoires qui acidifient, brûlent et demandent des pansements gastriques, qui eux-mêmes réclament des ..., ‘le cercle est sans fin’ ! Dans cet état douloureux, l’oncle aimait beaucoup parler, sans doute une manière d’oublier son mal lancinant. Nous l’écoutons.

– «Sache que pour éviter le débat sur les temps antédiluviens, et par la volonté d’un dieu intervenant, se trompant souvent, la vie humaine devait disparaître pour répondre à son incompétence. Notre filiation *brito*-israélite avait pourtant conservé dates et raison du cataclysme, appelé Déluge. Je vais te le démontrer. »

– «Le Déluge biblique est pour moi une gageure. Des déluges locaux se sont produits et, dans la vie mouvementée de notre planète, il y en aura encore beaucoup d’autres. Les traces de coquillages à des hauteurs vertigineuses ne s’expliquent que par l’exhaussement des montagnes, dû au déplacement tectonique des plaques. Comme déjà dit, l’impossibilité du déluge se trouve dans la quantité d’eau disponible sur Terre. Le Déluge biblique est une fantaisie au service du religieux. La science ‘officielle’ n’est pas sans connaître cette impossibilité, mais pour progresser dans ce milieu tourmenté, il faut savoir ramper, exactement comme les petites vipères lorsqu’elles tombent dans mon *Lambic*. »

² *Lambic*, *Lam-b-ic*, lect inv., ‘petit saut’, explication. *Loussou*, ‘bienfaits’, *Loussaouer Kezek*, ‘bienfaiteur des chevaux’, vétérinaire.

– «En réalité, le *Déizù*, Déluge, avait été provoqué par la fonte des glaces accumulées sur les continents. Au redoux général, toutes les terres de la zone tempérée l'avaient ressenti. La masse d'eau libérée était très importante, car, par endroits, les glaciers atteignaient des kilomètres de haut. »

– «Après avoir mesuré la terre au cordeau, les 'Homos Technikus', *Ael Kerubin*, avaient annoncé la venue de deux dates dangereuses. Ces passages correspondaient au 'jour noir', *Déizù*³, et à celui que nous appelons 'Apocalypse' de Jean et, avant lui, que d'autres avaient aussi symbolisé en langage d'*initiés*. »

– «Pour les prédire, comme l'affirmait Flavius Josèphe, des calendriers héliotropes avaient été faits d'une rangée de quatre *Menhirs*, lesquels deviendront les croix des quatre dons créateurs, puis celles du Christ, en Soleil triomphant. »

La ligne de *Menhirs* se trouve page suivante, dessinée selon la science de l'oncle. 'C', solstice d'hiver, *Wern*, 'passage', à celui, en 'A', d'été, *Vernal*¹⁴, 'l'autre passage', devenu printemps. Avant 'C', – solstice d'hiver, – une marque noire, en adobe d'argile teintée dans la masse, 'X', c'est le terrible *Déizù*. En arrivant à 'C', le Soleil était 'à la pierre', *Amen*¹⁴, 'fait pierre', l'année était finie. Les Egyptiens disaient *Amentet*, et, pour le déplacement, l'année solaire, *Reñpit*, *Reñ-pi-it*, 'le règne du cercle toi'. Écoutons l'oncle.

– «A l'origine, sur une ligne proche du Nord au Sud, devenue aujourd'hui plutôt Nord nord-est/Sud sud-ouest, voici, selon notre filiation, comment nos anciens érigeaient les *Menhirs*, que tu as affichés en 'A' et 'C'. L'écartement pouvait être variable suivant le point de visée en retrait, marqué par un autre *Menhir* ou une pierre couchée, une

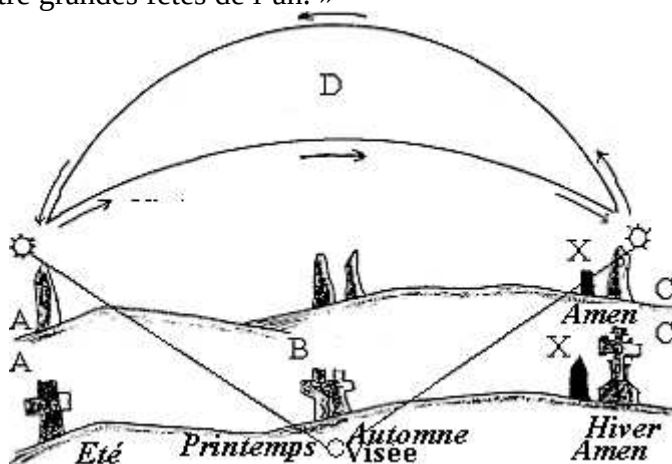
³ *Déizù*, *Déizù*, *Déiz-zù*, 'le jour noir', le déluge. Parfois écrit avec un 'h', ce 'h' est un stop euphonique souvent utilisé lorsque le mot finissait par une voyelle.

¹⁴ *Vernall*, *Vern-all*, 'l'autre passage', par jeu de mots, *Vern-(F)all*, 'le mauvais passage', passage du Déluge; le 'f' fait une ellipse évitant l'excès d'accentuation, 'nf'. *Vernal* est devenu le printemps. — *Amen*, *A-men*, 'à la pierre', fin de l'année. Ce terme n'a rien à voir avec 'Ainsi soit il' hébraïque ou latin. Les Egyptiens disaient *Amentet*.

dalle. Sur ton dessin, il s'agit du petit rond central en dessous de 'B', d'où partent les traits de visée. De là, le *Dawider*, – *Dwidr*, druide – en s'appuyant contre la partie la plus large du *Menhir* ou placé au centre de la dalle, se trouvait parfaitement axé. Deux pieds pouvaient être sculptés, ici au

Roc'h Priol . »

– «Entre les deux pierres levées et proches, où est inscrite la lettre 'B', était donc dressé ce duo de pierres, menhirs signalant les équinoxes. En *Britani* et *Britannia*, elles sont surtout devenues des croix d'allure chrétiennes, mais pas des croix associées à la religion. Cette forme a préservé ces symboles des quatre dons créateurs de Dieu, annonçant les quatre grandes fêtes de l'an. »



– «Le *Déizù*, 'le jour noir', mauvais passage, en 'X', sur la ligne de ton dessin, était proche du solstice d'hiver en 'C'. Le *Déizù* était signalé par une colonne de briques en adobes, en briques d'argile sombre. Par rapport au granite, cette colonne n'avait donc pas vocation à durer, elle passerait. »

– «Ecoute cette traduction, en parlant de *Seth*, c'est ce qu'écrivait l'historien juif romain, Flavius Josèphe : "Antiquités judaïques", livre I.

Et pour que leurs découvertes ne puissent être perdues avant d'être suffisamment connues, à cause de la prédiction d'Adam suivant laquelle le monde devait être détruit [...] Ils

firent deux monuments et ils inscrivirent leurs découvertes pour l'humanité.

– « Cette construction en adobes se comprend, à la différence les solstices et équinoxes immuables, comme le granite, le *Déizù*, déluge, ne durerait pas. Il n'était qu'un accident de fonte généralisée de glaces, conjugué à d'importantes précipitations. La vie de notre planète étant très chaotique sur des millénaires, ne l'oublions jamais ! »

– « Le mouvement solsticial d'hiver à l'été et retour devenait une demi-lune symbolique, que tu as mis en 'D'. Nous retrouvons ce dessin sculpté sur les pierres des pays où nos anciens passèrent dans leur périple vers notre *Britani*. La courbe supérieure montre le déplacement hiver/été, en bas, été/hiver, . Dans le symbolisme zoomorphe, ce déplacement était un serpent à une ondulation, tête dirigée vers un seul solstice , , c'est le signe 'N' de notre vieil alphabet. Avec plusieurs ondulations , , le signe 'M', totalité des deux solstices, l'an. Des fresques curvilignes indiquaient encore ce déplacement solaire par leur spire centrale, comme un  doigt, dirigée vers un des solstices, été ,  hiver, ces spires entouraient les dessins. Tous ces mouvements symboliques pouvaient être traversés par la barre d'égalité, , représentant

l'équinoxe, , ici du printemps, la tête du 'N' étant dirigée vers l'été. »

– « Voici 2 exemples : serpent semestriel, et serpent annuel. La première sculpture a été trouvée à la Trinité/mer au dolmen de Mané Roularde. Le calque, de S.-J. Péquart et Le Z. Rouzic, a le serpent à une ondulation pour le déplacement solaire semestriel, qui regarde le solstice d'hiver. Devant, se trouve le petit cercle du Soleil, arrivant à sa fin annuelle, à l'*Apadanna*. Au-dessous, note le vieux signe alphabétique 'U', , le creux de l'abîme, la tombe, où notre partie

terrestre restera. Je t'expliquerai les autres signes



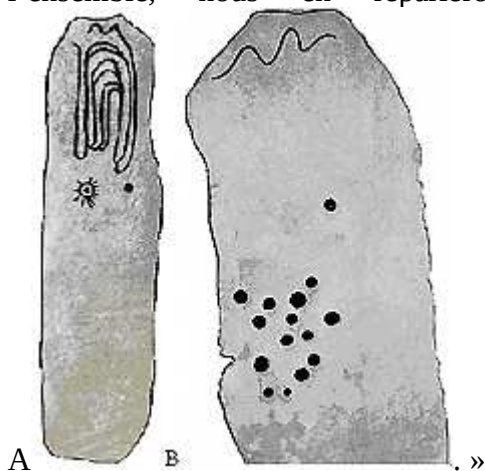
. »

“Britani terre d’éveil” le confirme avec le Corpus de S.-J. Péquart et Z. Le Rouzic : «Dolmen de Mané Roularde (commune de la Trinité sur mer.) Monument complètement détruit actuellement. Plusieurs pierres portaient des signes gravés en creux. Bouleversé depuis longtemps le monument a été fouillé par J. Miln en 1879. »

– «Le mouvement solaire annuel était représenté par un serpent à plusieurs ondulations, formant le vieux signe alphabétique M, **M**. Comme je te l’ai déjà dit, chez les Egyptiens, il a donné le nom du taureau symbolisant l’année, le *Merour*. Ce déplacement pouvait être accentué, comme dans le premier exemple : en ‘A’, le ‘M’ annuel au *Tachen Paol*, ‘la place du guide’ (guide de la mort ou de la résurrection), c’est au choix. Note la présence du Soleil triomphant du solstice d’été ☼. Les ondulations, entourant la pierre, symbolisent des années interminables, l’éternité. »

– «A Arzon, en ‘B’, au ‘petit mont’, le serpent est dans sa forme classique. Au-dessous, sculptée de cupules, apparaît une grande constellation d’étoiles, dont une est éloignée de

l'ensemble, nous en reparlerons dans la suite,



Corpus Péquart/Le Rouzic : Dolmen sous tumulus circulaire au S.-S.-W. du village de Kerham. Exploré par le commandant Le Pontois, qui n'a, à notre connaissance, publié aucune relation de fouilles. Il aurait trouvé des haches polies, une très grande lame de silex, plusieurs vases et un collier de grosses perles (?) Parmi les supports et les dalles bouleversées, nous n'avons pu relever qu'une seule gravure (n° 2.) Vu l'état de ruine complète de ce monument, il se peut que d'autres signes existent sur la face inférieure des blocs renversés, et soient, par conséquent, invisibles. »



– « Voici l'exemple d'une pierre de Gavrinis, la n° 8, avec en bas les deux

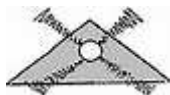
serpents, comme à la pierre n° 4 en haut, ils commencent les spirales, symboliquement, sans fin, qui vont de cette pierre, et de la n° 4, continuer le cycle sur les autres. »

– «En plus des lignes de *Menhirs*, pour bien préciser la date du solstice, surtout d'hiver, il existait des *Menhirs* à trou. Comme les Germains, appelons-les aussi *Hirmenzul*, prononcé *Hirmenzoul*, 'longue pierre au trou'. Vu de la base 'B' (exemple page suivante.) En se levant de sa maison d'hiver, le Soleil, vu de la dalle aux pieds ou en s'appuyant à un autre *Menhir*, venait se positionner dans ce trou. »

Cette pierre percée de *Noah* a été vue par Hans, un ami germain, sur le petit *Ararat*, couverte de signes anciens de



notre alphabet. Elle avait un trou en haut dans le triangle. Coïncidence que cette découverte par un Germain possédant la même pierre dans son pays. – Rappelons les



triangles bleus, visibles dans nos églises avec, dans leur centre, le rond d'or imageant le Soleil triomphant, ☼, symbole de *El*, puis de *Iésùs*. Dans ce trou du triangle, à date juste, le cercle d'or apparaissait au *Paradis*, au septième ciel dans un extraordinaire éclair doré.

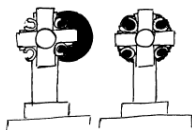
– «Pour mieux affiner ces points solsticiaux, les buts extrêmes où arrive le Soleil, les *Menhirs* céderont progressivement la place à des croix, des stèles, et des portes. Elles se multiplieront par le décalage dû à la



précession des équinoxes. Les plus belles croix dateront le solstice d'été, le Soleil triomphant, comme celle qui ne contient que des mesures '*Pi*' à Cléder (Finistère)



. Pour que le solstice soit bien précisé à partir de l'axe de la dalle aux pieds ou du *Menhir* de visée, le Soleil devait remplir les quatre petits cercles sur les côtés.



Dans la mémoire collective, une constante est connue : 'ne pas les bouger' ! Avant notre époque moderne, la question ne se posait pas, les anciens connaissaient leur raison d'être. »

«*Prévenir des sauts d'humeur de notre instable Adamah, notre 'nouvel ici', notre planète.* » – (Explication de *Adamah* au chapitre III.)

Lors de notre passage à *Carnac, Karnak*, chez les cousins de *Léo*, nous avons demandé aux 'fils de *Is*', le pourquoi de ces alignements ? Nous avons écouté et enregistré leurs explications, celles qu'ils avaient eux-mêmes reçus lorsqu'ils étaient plus jeunes :

- «*C'était lié au Soleil, au Déluge et à l'Apocalypse.* »
 - «*C'était fait par le premier chef de notre peuple.* » (Seth/Sez.)
 - «*C'était tabou de les déplacer ou même, de les désaxer.* »
- C'était surtout très clair !

Ces réponses sont aussi connues de la science, mais que valent les paroles d'hommes sages, et âgés ? Habitant de surcroît le lieu de leur naissance, en y conservant leur vieille tradition ? Les *Bretons* n'étaient pas là, entendons-nous. Eh bien si ! *Yaou* a commencé à prouver que notre peuple était

celui d'avant le Déluge, et que dans sa mémoire restait encore le souvenir de ce cataclysme qui avait ravagé surtout l'*Europa* du Sud-est. Ces lignes de pierres levées servaient aussi à fixer les fêtes. Mais laissons l'oncle apporter ses nombreuses explications, que nous prouverons ensuite.

– «Tu comprends bien que les dates solaires devaient aussi correspondre aux quatre grandes fêtes de l'année ancienne. »

① – «La première fête se faisait au mois de mars, à l'équinoxe de printemps. L'année nourricière débutait par l'ouverture des sillons, c'était la fête des semis. »

② – «Le solstice d'été correspondait à la fête des premières moissons du blé *Kamout*, mûr à cette date au '*Gan Eden*'. »

③ – «L'équinoxe d'automne était la fête des cueillettes et des greniers, *Arc'h*, 'coffres', qui devaient être remplis pour éviter une famine. »

④ – «Le solstice d'hiver, la fin et le sacrifice du taureau *Merour*, le symbole de l'an. Après la mort du vieux Soleil, apparaissait le nouveau, le *Neuel*, et un autre *Merour*. »

Pour confirmer, "*Britani terre d'éveil*" a trouvé cette référence dans "*Les Manuscrits de la Mer Morte*". Nous la citons doublement, car nous voulons signaler les nombreux manques [...] de noms propres qui pouvaient être parlants, et donc à effacer. Quelques exceptions seront analysées.

Le commentaire, qui précède notre exemple, est de M Martin *Abegg* Junior, un des coauteurs des '*Manuscrits*'.

Les quatre fêtes de l'année mentionnées en ce seul endroit des rouleaux (1, 2) sont peut-être les célébrations du début des : premier, quatrième, septième et dixième mois, à chaque changement de saison du calendrier solaire. Ces mois ne sont pas de notre calendrier.

Col. 4 (frag. 33, 35.) [...] et pour la fête du Sabbat, le Sabbat de toutes les semaines de [...et la] fê[te de ...et] les quatre fêtes de [...] et] la fête de la moisson, c'est-à-dire de l'été, et le déb[ut du] premier [m]ois [...]

Nous pensons que les manques pouvaient être traduits par nos racines. Quant aux absences suspectes, il existe des doutes, surtout chez les scientifiques. Ecrits dans les prestigieux “*Manuscrits de La Mer Morte*”, ces fêtes n’existaient pas dans les traditions hébraïques.

Etonnant ! Des fêtes, conservées dans des vieux textes ‘dits’ de *Juda*, mais qui n’étaient pas des fêtes juives ? Il y avait en réalité deux peuples, deux visions de la vie en société, deux comportements envers l’homme : divin pour nous, argile pour les autres. Ils ont dominé, mais ils ne possèdent que de vagues souvenirs. Ecoutons l’oncle.

– «La ‘fête’ se dit *Goel*, par les petites racines, nous dirons *Gõ-El*, ‘l’intérieur de *El*’, à l’intérieur de Dieu. Il est évidemment difficile d’être plus à la fête. Note combien étaient imagées les expressions de nos anciens. »

– «Sur la ligne de *Menhirs*, (p. 167) un peu avant l’arrivée au solstice d’hiver, en ‘C’, se trouvait donc le passage dangereux, ‘X’. Nos anciens avaient lié l’argile au Déluge et ce *Ton*, ‘tas’, était fait en briques d’argile mêlées de charbon. Ce passage était scruté avec beaucoup d’attention ! Ensuite, lorsque le Soleil apparaîtrait de nouveau, il déclencherait de grandes liesses. »

– «Ce passage, appelé ‘jour noir’, *Déizù*, à cause aussi de la couleur sombre des briques teintées, correspondait au 14, 15 novembre. Je te rappelle que ce mois commence par la fête des Morts. La veille, les Britanniques fêtaient l’Halloween qui vient du mot *brito*-israélite *Halloween*⁵. La Toussaint était, selon certains anciens, *Ollawen*⁶, ‘tous dans la fin’, – note la ressemblance, – il s’agit de ceux qui sont dans l’autre camp, les *Anaw’n*⁷, les défunts, mais pas tous des saints. Nos anciens fêtaient cette date en creusant des têtes de sorcières

⁵ *Halloween*, *Hall-o-wé-en*, lect. inv., ‘dans le camp contient l’autre’, contient dans l’autre camp, celui de la mort, des défunts ; ‘camp’, *Gwé*, *Gué*, mute en *Wé*, ‘le camp’, aussi en *Wi*, selon la prosodie, *Witalmézé*, *Plouzévédé*, *Wimiliau*, *Guimiliau* : le ‘v’ est un ‘w’ en vieille langue.

⁶ *Ollawen*, *Oll-aw-en*, ‘tous la fin dans’, ‘tous dans la fin’, la Toussaint.

⁷ *Anawn*, *An-aw-en*, ‘en dedans la fin’, les défunts.

dans des betteraves et navets, où ils glissaient une bougie ou du carbure. Le symbolisme était extrêmement clair : la betterave ou le navet, couleur jaune sale, blafard, était le Soleil tel qu'il était apparu dans ce mois de la catastrophe ; la sorcière était le *Déizù*, 'le jour noir', qui avait emporté le Soleil. La betterave est devenue citrouille, et les tentatives pour traduire le mot *Halloween* sont sans intérêt. Par contre, tu noteras que la date du cataclysme n'était pas oubliée. »

– «Maintenant, passons à l'étude de quelques 'révélateurs' conservés par notre vieille langue. Le mois de novembre qui vit le mortel *Déizù*, 'le jour noir', porte le nom de *Miz Dù*⁸, 'le mois noir'. – Remarque que le 'd' de *Dù*, 'noir', postposé, n'a pas muté, car ce n'était pas le mois qui était noir, mais c'était la maison du Soleil, d'où il devait se lever le matin ; nous devrions écrire, 'le mois, noir'. Selon la tradition, le Soleil allait rester quarante jours dans sa 'maison noire', d'où il n'allait sortir que le 24 décembre au soir. Dans cette imparable logique, le mois de décembre s'appellera donc, *Miz Kerzù*⁸, 'le mois maison noire', le mois de la maison noire. Il y aura cette fois modification du 'd' de *Dù*, postposé, en 'z', *Zù*, selon la règle de mutation des consonnes, *T/D/Z*, par la fusion des 'z'. Cette mutation nous signalait que c'était bien la maison solaire qui était *Zù*, 'la noire', mutation du postposé concerné par le préposé. »

– «Le 24 décembre, au coucher du Soleil, en s'éclaircissant à l'Ouest, le ciel avait montré des lueurs rouges, déclenchant une liesse sans retenue. Malgré la christianisation, la fête de Noël, du *Neuel*⁹, 'nouveau *El*', – le Néo Hélios pour les Grecs, – reste une vraie bacchanale. C'est le souvenir du jour, où, dans la joie de la venue d'un nouveau ciel, les hommes donnaient tout ce qu'ils possédaient et bâfraient leurs dernières réserves, heureux d'être vivants. Les Egyptiens sacrifiaient le taureau *Merour*, le représentant du cycle solaire qui s'achevait. »

– «Dans la même image symbolique, c'est à partir du *Déizù*, le Déluge, que nos anciens prirent l'habitude de faire

⁸ *Miz dù*, 'mois noir' ; *Miz Kerzù*, 'mois maison noire'.

⁹ *Neuel*, *Neu-El*, 'le nouveau *El*', le nouveau soleil, *l. Neo Helios* pour les Grecs.

mourir le vieux Soleil de l'année. Puisque, après, un jeune Soleil prenait la place de l'ancien. Le *NeuEl* déclenchait la plus grande fête de l'année ; nous la célébrons, et elle existe toujours ! »

– «Commençant en mars aux premiers travaux champêtres, l'année ancienne ne pouvait plus débiter qu'au mois de janvier, puisqu'il n'y avait plus de survivant, hormis *Noah*, Noé. Les pierres, rappelant que notre peuple était celui d'avant le déluge, devaient à l'évidence disparaître, et c'est ainsi, que lors de nombreux conciles, les *évêques* allaient demander d'abattre les pierres levées. Il était très gênant pour le texte biblique d'être pris en défaut. Il en reste debout ; nos anciens, dans leur filiation philosophique *brito-israélite* et *Johannite*, n'écoutaient heureusement pas les intolérances religieuses. »

– «Aujourd'hui, la science sait très bien qu'au tout début de la Civilisation, il y avait eu un déluge géographiquement limité. Mais elle sait que cette catastrophe se soit produite à l'emplacement évident où s'accumulaient les eaux de fonte des glaciers. Tout ce changement était accompagné de séismes, ressentis par tous. »

– «*Seth* avait bien annoncé cette catastrophe par une colonne en argile, comme le relevait *Flavius Josèphe*. Maintenant que tu connais les orientations de l'*Apadanna*, j'aimerais que tu tentes de retrouver les marques du *Déizû* dans le Golfe. »

LE GRAND MENHIR DE LOC MARIAQUER

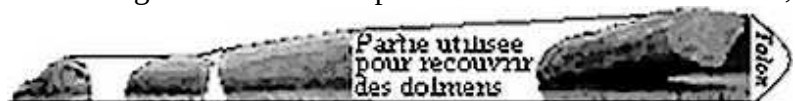
Dans le golfe du *Morbihan*, 'petite mer', lors de notre voyage chez ses amis, *Léo* et *Ménik*, l'oncle nous avait montré le grand *Menhir* brisé près de la table des marchands. Curieux, nous voulions connaître les raisons de son érection.

Sirotant son 'jus de serpent', – à garder sous la langue pour obtenir toute l'efficacité, – il alla chercher quelques photos et dossiers et nous détailla la mise en place du mastodonte, selon son expérience. Écoutons-le.

– «A *Locmariaquer*¹⁰, dans le trio de ‘pierres qui crient’ leur honte, reste à étudier le ‘Grand *Menhir*’, plus imposante colonne de pierre érigée par l’homme ancien. Ses mesures et poids prêtent encore à discussions entre les experts : de 23 à 24 mètres 50, et de 280 à 350 tonnes. Le grand *Menhir* est aujourd’hui abattu et brisé en quatre morceaux, manquent, selon moi, deux autres, un ayant été en principe retrouvé, mais j’ai un grand doute. »



– «Les grands *Menhirs* possédaient un talon arrondi,



cet arrondi correspondait à la cuve de réception. Au fond de ce trou se trouvaient plusieurs couches de moellons qui rencontraient la roche du sous-sol, et avaient pour but de bien amortir l’entrée du talon dans son logement. Ces pierres servaient aussi de calage par le poids et leur déformation,



. Le *Menhir* arrivait sur un profond lit d’argile sec, et, au tout dernier instant, seule était humidifiée la couche servant à glisser le mastodonte. »

– «En place, il était ensuite calé par des cailloux et la terre. Certains reportent la partie enfoncée dans le sol, en symétrie avec celle visible. Tu trouveras ces mêmes cuves au point culminant de *Plougoulm* (29), dans le champ au nord-est du bois, au-dessus du viaduc. Les cuves contiennent encore les moellons, plus quelques pierres déposées par les agriculteurs travaillant les champs alentour »

¹⁰ *Locmariaquer*, *Loc-mar-i-a-qé-er*, lect. inv., ‘celle qui a le lieu clos fait elle beaucoup de repères’, en bon français, celle qui a le lieu clos fait beaucoup de repères. *Loc* ou *Lok*, ‘repère’, mutation *Log*. ‘Q’, *Qé-er*, *Qé*, ‘lieu clôturé’ et *Er*, ‘eur’ français, soit, ‘celui qui a’, ‘celle qui a’.

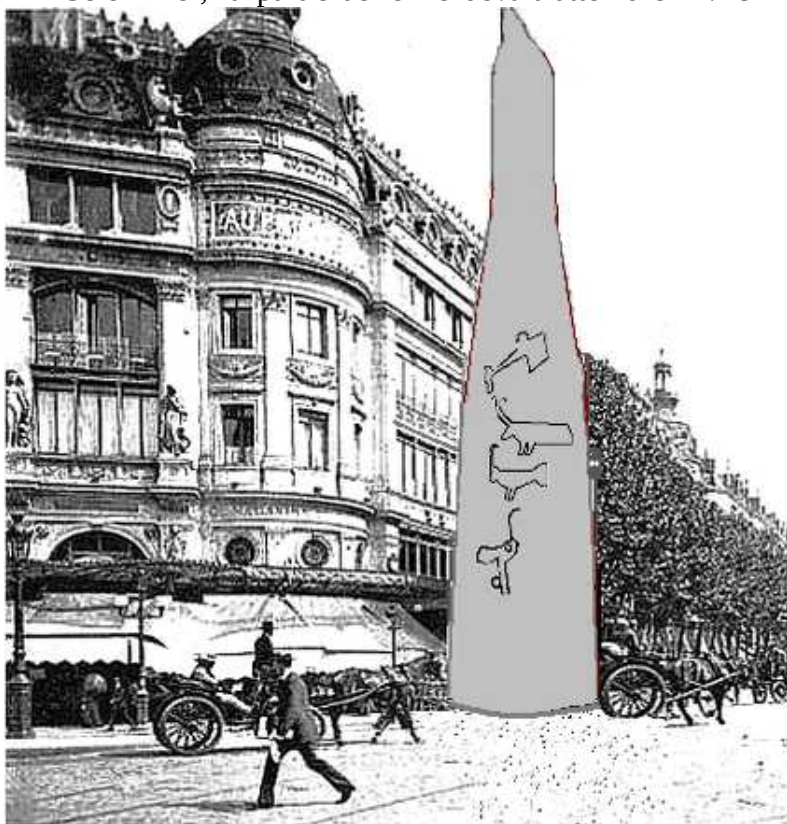


“*Britani terre d’éveil*” a en effet retrouvé ces trois cuves de réception des *Menhirs*, lesquels se trouvent brisés dans le bois, où n’existent pas de veines de granite, signalant ainsi leur importation d’ailleurs.

Au point culminant ce cette commune, leur emplacement avait été parfaitement calculé pour être vu à partir de l’entrée *En-tré*, ‘dans la limite’, du ‘fait court’, du ‘descendant la vallée, de l’*Aber* du *Guilliec*, – (étudié p.146.) L’oncle nous montrera les chemins qui partaient de ces grands menhirs vers cinq directions, dont une vers le *Bedellium*.

Nous écoutons l’oncle.

– «Selon moi, la partie aérienne devait atteindre 17/18 m



ce qui correspond à la hauteur de la rotonde des Magasins 'Le printemps' à Paris. Cet *Amer*, 'fait beaucoup', le faisait parce qu'il était 'beaucoup' vu de loin, tant de la Terre, pour atteindre les alignements, que de la Mer, pour signaler l'entrée du Golfe. »

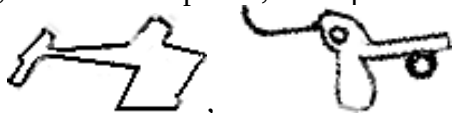
– «Quelques historiens anciens en font référence, dont l'inévitable Flavius Josèphe, à son époque, était-il debout ? Il aurait été débité pour servir de dalles de couverture aux dolmens de la 'Table des marchands', *Gavrinis* et *Er Grah*. Je pense que le texte ancien de référence avait été influencé par encore plus vieux et 'perdu'. Par contre, les cassures nettes semblent suspectes, *Léo* pense comme moi. Notre tradition attribue l'acte à César. Rappelons une dernière fois la phrase de Flavius Josèphe. »

«Et pour que leurs découvertes ne pussent être perdues avant d'être suffisamment connues, à cause de la prédiction d'Adam suivant laquelle le monde devait être détruit [...] Ils

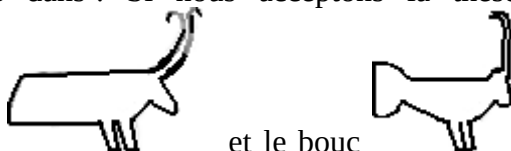


firent deux monuments et ils inscrivirent leurs découvertes pour l'humanité [...] »

– «Sur le grand Menhir, dans les sculptures, nous pouvons



remarquer des araires, signe que nous avons affaire au peuple du blé, né au *Gan Eden*, 'avec le blé dans'. Si nous acceptons la thèse

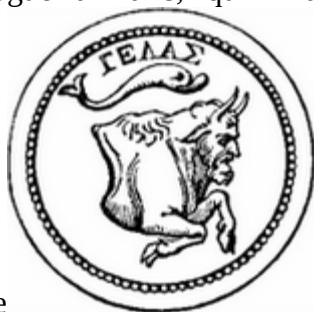


officielle, le taureau et le bouc imagent des sacrifices. »

– «Tout l'intérêt est de savoir vers où étaient tournés ces quartiers d'animaux. Deux possibilités liées aux traits suivis dans le Golfe : au-dessus de *Isena*, finissant au solstice d'hiver ? L'autre, venant de *Auray*, se dirigeait vers le dernier jour de l'an ? De *Auray*, les têtes seraient tournées à l'est, côté vie, par contre, vers *Iniz Isena*, elles pointeraient vers le couchant du Soleil au solstice d'hiver, vers la fin, là où il passe avant de renaître en *Neuel*, 'nouveau Soleil'. »

– «Pour résoudre le problème, note que ce taureau, représentant l'année, était sacrifié au dernier jour, il était alors découpé. Ce rite avait deux buts : annoncer la fin de l'an, par le sacrifice du symbole du Soleil âgé et aussi le *Déizù*, le Déluge prévu. »

– «Je maintiens mon doute quant à la date du bris du grand menhir. Si la version officielle est vraie, je devais rechercher une fresque ou sculpture signalant le sacrifice du taureau au dernier jour de l'an. Je l'ai obtenu par un ami breton, archéologue à Paris, qui m'a envoyé ce dessin d'une



médaille , crétoise. Pour le bon axe, tournons-nous vers le Soleil triomphant. Aussitôt, note que le taureau, à tête de vieillard, regarde vers l'ouest et la fin, pour le garantir, il est surmonté d'un dauphin qui vit dans l'océan. Le Soleil vieillard va y plonger pour la dernière fois, et céder la place au *Neuel*, au nouveau Soleil, qui ressuscite fringant de jeunesse, tourné vers l'est, sur le dos du dauphin,



, surmonté de l'arbre de vie. »

– «Je pouvais conclure que le taureau sacrifié était bien le taureau *Mérour*, symbolisant la fin de l'année solaire. »

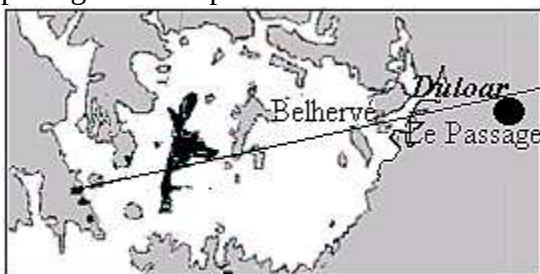
– «Dernier constat : pour prévenir la destruction d'une partie du monde, dû à un violent changement climatique, passager et localisé, il fallait que le 'Grand Menhir' soit d'une taille imposante pour être bien visible de loin. *Seth* se devait aussi de mettre les figures du repère dans l'alignement de la presqu'île originelle de sa mère, où passerait la visée donnant la date du 14/15 novembre, que nous allons étudier ; effectivement, il l'avait bien fait. »

A LA RECHERCHE DE L'ALIGNEMENT DU DELUGE

Après la démonstration, l'oncle nous avait dit de prendre ses cartes d'état-major dans son coffre sculpté. A l'évidence, il avait décidé de nous mettre à l'épreuve. Ecoutons-le.

– «Tu sais maintenant comment je pratique, aussi j'aimerais que tu cherches, toi-même, le dernier alignement partant du trio de pierres de *Locmariaquer*. Pour cela, je t'ai préparé mes cartes. »

Nous avons réfléchi aux remarques faites par l'oncle sur le déluge, qu'il disait avoir été éphémère, un passage. 'Passage' convenait bien, puisque chaque jour le Soleil passe d'une maison à une autre pour aller vers un des solstices. Lorsqu'il ne se leva pas de sa maison, restant 40 jours absent – invisible, – il réapparaissait un peu après le solstice, au passage correspondant à la date du 24 décembre.



. A l'Est du Golfe, nous avons donc vérifié s'il existait un lieu appelé 'passage' ou en breton *Vern*, *Wern*, 'le passage', surtout dans les lieux humides, – (voir détail page 185.)

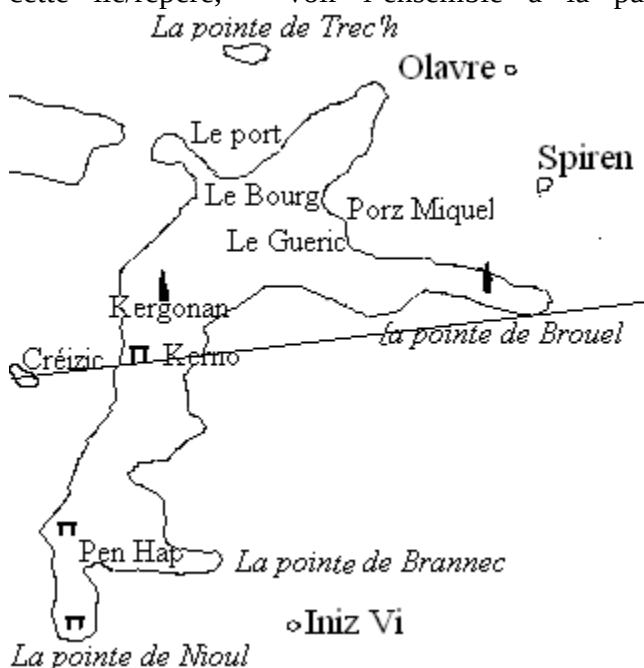
A l'est, entre la pointe de *Belhervé* et celle de *St Armel*, nous avons repéré le lieu portant le nom, 'Le Passage'. Le terme *brito-israélite Bel-hervé*¹¹ était important par sa traduction, 'd'après le monde de *El*', 'selon le monde de *El*'. Nous en avons déduit que ce lieu exprimait la volonté du Soleil, ce dernier étant le symbole de *El*, du monde de *El*.

¹¹ *Belhervé*, *Bel-hervé*, lect. inv., 'd'après le monde de *El*' ou 'selon le monde de *El*', nous rappelons que *Bel* est une contraction de *Bet-h-El*, 'le monde de *El*', *Bethel* au *Bro Cañaan*.

Cette pointe marquait bien une visée, début d'un alignement partant du 'Grand Menhir'. Nous étions assez fier de rapporter ce nouvel alignement à l'oncle.

Grand Menhir ————— *Arz Belhervé*
 Créizic Isena "Le passage" *Déizic*

Avec assurance, nous avons expliqué notre trouvaille. Du 'Grand Menhir', le trait passait sur une île à la double traduction inspirée, 'en toi petit centre', par les petites racines, 'en toi la petite base solide', *Enez Créizic*¹². C'était un signe de piste, la ligne passant exactement au milieu de cette île/repère, – voir l'ensemble à la page 162, –



Au centre, le trait coupait aussi *Isena* en deux au Dolmen 'contient dans maison', *Kerno*¹³. Le trait longeait la pointe de *Brouel Bro-uel*¹⁴, 'le pays du Haut', du 'Très Haut', *Uel*, 'h' Huel moderne. Il continuait au sud de 'moi base là

¹² *Créis* ou *Kréis-ic*, lect. inv., 'petit centre', 'petit milieu', l'île qui centrait l'axe de visée. Par les petites racines *En-ez C*, *Kré-is-ic*, lect. inv., 'petite base solide en toi'.

¹³ *Kerno*, *Ker-en-o*, lect. inv., 'contient dans maison'. *Ker*, 'maison', 'logis', a aussi le sens de la famille qu s'y trouve.

¹⁴ *Brouel*, *Bro-uel*, 'pays du Haut', le très Haut, le Soleil symbole de *El*.

dessus', *Iniz Arz*¹⁵, ce qui est une lapalissade, soit, un 'révéléateur'. Enfin, la ligne de visée arrivait à la pointe de *Belhervé*, 'selon le monde de *El*', et donc selon la volonté du symbole de *El*, le Soleil ; lieu que l'oncle avait déjà traduit. A cet endroit, l'astre signalait un alignement annonçant un problème occasionné par le Soleil. Malgré toutes ces bonnes traductions, nous avons un doute quant à la date du *Déizù*, le Déluge, à cause d'un décalage que nous avons noté entre cet alignement et le lever solaire. L'oncle nous le confirma.

– «Tu as trouvé la ligne de visée qui date la fête de l'*Apadanna* (p. 84.) Cet alignement correspond à la *Dùloar*, 'lune noire', – hébreu *Dùq*, *Dù-qé*, 'lieu clos noir'. – Note l'image symbolique : la Lune noire, grâce à la lumière et à la chaleur solaire, se colore de plus en plus, prend des forces, jusqu'à devenir pleine Lune. Ainsi, grâce à ces dons, elle peut pondre l'œuf primordial, d'où jaillira le nouveau Soleil, puis elle s'éteindra de nouveau. »

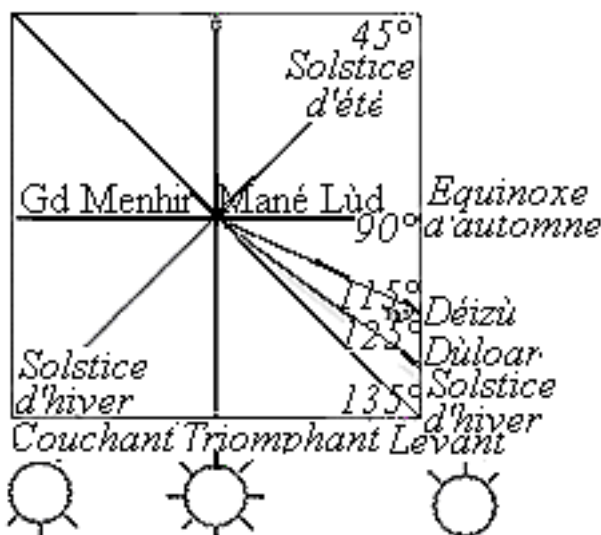
– «Passons à l'analyse. Tu as trouvé +/- 10° avec l'angle du carré et cet alignement de la *Dùloar*. Avec raison, tu as pensé que ce décalage était peu pour la visée du Déluge. Je vais te retracer le plan, qui, sans être pile au degré, permet de vérifier le calcul des positions des alignements liés au Déluge, en ajoutant 60° de décalage de la précession. »

– «Le cercle en carré de 360°, n'est pas précis, le solstice d'été ne fait pas face au coucher d'hiver, ils ont le décalage relevé au *Menec*, et dans les temples égyptiens. L'avantage est de montrer rapidement les écarts entre alignements et les quatre angles servant à placer les solstices d'hiver et d'été. »

– «En te schématisant les visées, avec les 60° de décalage de l'ensemble des alignements, je vais tenter d'être clair :

— A 135°, dans l'angle, se trouve le solstice d'hiver à son lever, cette mesure n'est pas parfaite, le but principal étant de trouver les écarts et fixer des dates. »

¹⁵ *Arz*, avec le 'é' toujours associé au 's' ou 'z' *Ar-zé*, lect. inv., 'là dessus', *In-iz Ar-zé*, 'moi la base là dessus'. le 'é' manquant, avec 's' ou 'z', nous le retrouverons souvent, ex : *Satan*, *Sé-a-tan*, 'là fait feu' ou *Streat*, 'rue', *Sé-tré-at*, 'là nouvelle limite'.



— A 125°, tu as vu une ligne de visée, en réalité, elle est à un peu moins de 10° degrés du solstice. »

— 123°, *Dùloar* est le début de la fête de l'*Apadanna*, 14 jours avant le rendez-vous de la Lune avec le Soleil. Ta marque, à 125°, passait juste un peu en dessous de la pointe de *Belhervé*, précisément dans le *Wern*, dans 'le passage'. »

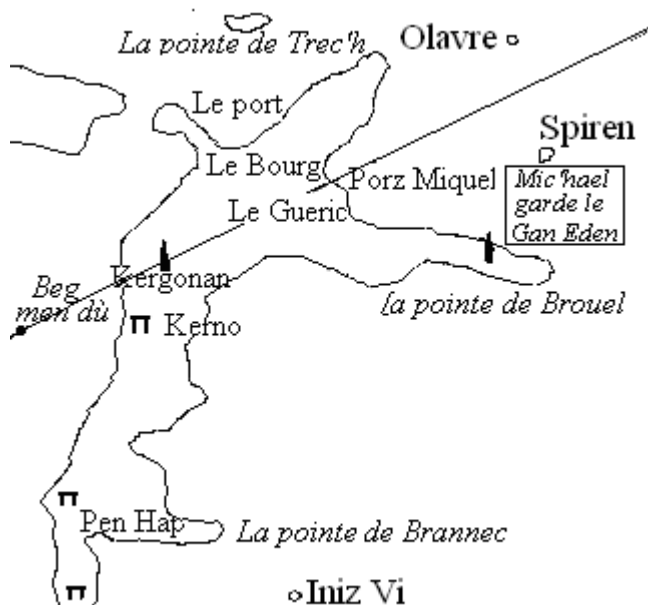
— 115° correspond au *Déizù*, Déluge.. Le solstice d'hiver étant à $135^\circ - 20^\circ = 115^\circ$, le *Déizù*. Tu étais sur une ligne trop proche du solstice d'hiver, $20^\circ + 60^\circ = 80 \times 72 = 5760 - 2010 = 5550$ ans av. J.C. » – (La science va retrouver ce chiffre et confirmer totalement l'oncle.)

– «Vu l'importance de la catastrophe annoncée, en quittant le 'Grand Menhir', la direction de la visée était parfaitement indiquée, mais les noms de lieux ont été francisés depuis. »

– «Le trait passe successivement au-dessus de *Enez Runio*¹⁶, 'en toi contient la butte', une butte étant un bon repère, aujourd'hui l'île est appelée, l'île Renaud. De là, le trait va au centre de (*L*)armor Baden, 'le lieu principal des personnes sur la mer', mieux : des 'personnalités sur la mer', soit, les Vénètes, *Wennet*, 'les blanchis'. Ce n'était évidemment pas sans raison que *Seth* avait érigé le *Menhir*

¹⁶ *Runio*, *Run-i-o*, lect. inv., 'Contient la butte', 'contient la butte repère'.

de *Iseña* à *Kergonan*. Il avait fait traverser sa visée solaire par-dessus cette marque. »



– «La pointe de Nioul

.Mais

le repère qui me paraît le plus évident, malgré sa francisation, se dévoile à la pointe de *Belure*¹⁷ dans l'île de *Arz*, prononcé *Belouré*, 'dans la porte de sortie du monde de *El*', comprendre que c'était par-là qu'avait disparu le Soleil. Puis le trait continue au sud de la ville de 'cela dans', *Sené*¹⁸. Enfin, le trait se perd dans les terres, dans une succession de chapelles, rappelant qu'en ces lieux avaient existé des repères anciens qu'il fallait christianiser. »

Grand Menhir Larmor *Baden* *Pte de Belure*
 •————•————•————•————•————•
Enez Runio *Kergonan* *Sené* *Déizù*

– «Partant aussi du 'Grand Menhir', ton alignement s'approchait de la visée de la *Dùloar*, 'lune noire', première des 14 nuits avant l'*Apadanna*. La Lune était noire, cachée,

¹⁷ Pointe de *Beluré*, prononcé 'u' non accentué 'ou', *Belouré*, *Bel-our-é*, lect. inv., 'est dans la porte de sortie du monde de *El*', la porte de sortie du Soleil le 14/15 novembre. *Bel* comme le nom de famille *Bellec*, 'prêtre', par les racines, *Bell-ec*, 'descendant de *bel*', 'descendant du monde de *El*' ou 'possédant le monde de Dieu'.

¹⁸ *Sené*, *Sen-é*, 'cela dans', le trait passe en effet dedans.

elle allait entamer son cycle la menant au rendez-vous avec le Soleil, voici cet alignement. »

Grand Menhir *Isena* *Belhervé*
 Créizic *Arz* "Le passage" *Duloar*

– «La ligne du *Déiz-zù*, 'le jour noir', a l'étonnante particularité d'être annoncée sur les cartes de marine. Cette ligne passe, en Mer, sur un rocher isolé à l'est de l'île *Isena*, 'bout de la pierre noire', *Beg Men Dù*, repère évident et conservé pour nous rappeler l'alignement du 'jour noir' ; aussi par l'îlot *Olavre*, *Oll-aw-ré*, 'trop à la fin tous'. *Léo*, qui les a découverts, se demande comment ces repères ont échappé à la sagacité des censeurs. Un autre îlot sous le trait, *Spiren*, *Spir-en*, 'dans l'espoir', disait que la catastrophe ne serait pas totale. » – (Voir la page précédente.)

Avant le début du chapitre, – p. 162, – nous avons récapitulé toutes les lignes de visée dévoilées par notre oncle *Yaou*. Nous l'avons fait d'après une vieille carte routière. Sur le plan ci-dessous, nous rappelons que l'axe, presque vertical, représentait le coucher solaire du solstice d'hiver ancien, soit, le Sud-ouest aux époques antédiluviennes. L'autre ligne, entre les deux, était le vieux Sud, vers le 'petit mont' et *Enez Forn*, le Four, le Soleil triomphant.



De nouveau, écoutons l'oncle *Yaou* nous expliquer le déroulement de ce déluge par réchauffement, exactement comme s'il l'avait vécu

– «Selon la thèse officielle, après le passage du *Déizù*, le déluge, le ‘Grand Menhir’ n’aurait plus eu d’utilité, sinon de rappeler un mauvais souvenir, alors les anciens auraient décidé de le coucher et de le débiter en morceaux. De ses blocs, ils auraient tiré trois dalles, retrouvées couvrant trois dolmens proches du colosse. »



– «Voici une autre interprétation du découpage du ‘Grand



Menhir’

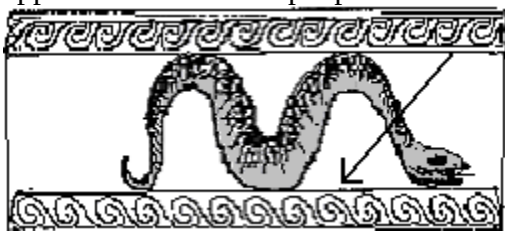
Locmariaquer, ces dolmens seraient la ‘Table des marchands’, *Gavrinis*, *Er Grah*. Le morceau le plus beau, brisé au centre, servirait de toit à l’allée couverte sous le cairn de *Gavrinis*. Ce morceau, au gré des déplacements de nos ancêtres nomades, aurait été utilisé lors d’un embellissement, mais avec les dessins cachés ? Passé le terrible *Déizù*, en revenant au pays de *Is*, il est vrai que nos anciens ne pouvaient que supprimer ce qui ne servait plus. Pourtant je doute, les cassures étant trop nettes. »

– «Voici le déroulement du *Déizù*, tel que je l’ai reçu de mes avunculaires. Un jour la science nous donnera raison. »

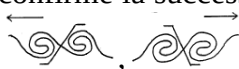
– «Ce ‘jour noir’ avait eu lieu à la fin du mouvement solaire annuel, en allant vers le solstice d’hiver, juste un peu avant d’atteindre sa maison ultime, comme l’avaient prévu les ‘Homos Technikus’ *Gréator Kerubin*. La Terre, nous le savons, pivote en déséquilibre autour de son axe, elle tourne autour, penchée à 23°, 7. C’est ce qui donne nos quatre saisons en nous approchant ou nous éloignant de la chaleur solaire. Les pôles, supportant de grandes masses d’eau, se trouvent hors de l’axe, et en fondant ou en augmentant, peuvent créer un léger déséquilibre. Au *Déizù*, le pôle géographique devait être proche de l’île russe de la Zemble du Nord, si bien nommée (Nord.) Le Soleil et l’espace ne

sont pas réguliers, dépendants aussi de nombreux aléas qui déclenchent les glaciations et réchauffements climatiques, notamment les énormes nuages de poussière et de gaz. »

– «Pour notre filiation, le Soleil disparaissait le 14, 15 novembre, soit, à un peu plus d'un mois du solstice d'hiver, le 21, 22 décembre. Or, comme nos ancêtres représentaient l'année par un serpent à plusieurs ondulations, , le 'M', ils avaient symbolisé la catastrophe en perçant le serpent annuel avant d'atteindre la tête, le suggérant avant le solstice d'hiver. Beaucoup de dessins, représentant cette suggestion, apparaîtront chez les peuples anciens en symboles proches.



Je possède un incunable* que tu connais bien, sa couverture de cuir est gravée, et s'y trouve le dessin du serpent à double ondulation, soit, tout le mouvement solaire annuel, ce que confirme la succession de spires axée vers les deux solstices,



, et qui l'entoure. Le serpent est percé par une flèche ou une pointe de lance à la date correspondant au 14, 15 novembre. La tête du reptile/an regarde vers la fin. »

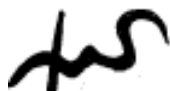


– «Ce dessin égyptien, , montre le serpent tourné vers l'ouest, atteint au cou par une lance à la date du 14/15 novembre. Je te montrerai d'autres en étudiant

* Incunable, ouvrage écrit à la main et, généralement, datant d'avant l'imprimerie.

Kemi, le nom *brito-israélite* de l’Egypte, aux temps du *Pharaon, Menés.* »

“*Britani terre d’éveil*” a découvert trois dessins égyptiens datant du *Pharaon Menés*, montrant la tête percée du serpent



; la mi-lune  du déplacement solaire.



. Le chien noir  est *Awpaout*, *Oupaout* égyptien regardant vers l’ouest. Audessus, les arêtes de poisson sont le vieux signe ‘X’, la

filiation. Notons le chien et l’oiseau,  selon les symboles de l’oncle, le chien image la partie terrestre ∇ , et l’oiseau, céleste Δ . Plus de cinq mille ans nous en séparent. Écoutons l’oncle avec d’autres exemples en Ecosse.

– «Voici une stèle écossaise, de *Méigle* dans le Tayside, l’ancien territoire de la *Tuaz Guen*, le *Bro Wenic*.



Le serpent est percé juste

avant la tête, par la flèche brisée des deux équinoxes. Le serpent est à l'envers, mais la pointe nous montre bien l'ouest, ↙ ↗. Cet autre dessin, de saint *Ninian*, est bien connu, il chasse le serpent du corps du pécheur, à l'aide du 'livre rouge des démons', qui était *pendu* à une chaîne de fer,



. Le serpent sort de la bouche du pénitent, il est atteint juste avant la tête, le solstice d'hiver. Nous voyons la pointe de la crosse se diriger vers le cou pour le frapper à la date du 14, 15 novembre, jours où sera arrêté ou caché le mouvement solaire dans son déplacement vers le solstice. »



— «Rappelle-toi aussi le Kerubin qui est dessiné dans 'le livre de Deer', – à *Iniz Iona*,

‘moi base faite d’écume’. A l’ouest de l’Ecosse, l’île *Iona* se situe au bout de l’île de *Mull*, face à l’océan. – Avant la tête du serpent, l’épée marque l’emplacement du cou à la date fatidique du 14, 15 novembre. Note bien la tache d’encre, faite volontairement sur son visage. La raison était de cacher le bas fuyant par rapport au haut de ce visage, très large, si typique du physique des *Kerubin*, – (dessin visible aux pages 278 de ce livre.) – Je t’ai mis de côté le dessin original, pour que tu puisses t’en servir plus tard. »

– «Le continent sud-américain n’était pas en reste, voici un dessin maya que m’a envoyé un ami de là-bas. Il nous montre un personnage, le serpent annuel et six langues, dont la plus haute se transforme en un arc bandé pour viser la tête de la bête. Le héros possède six lances dont cinq sont placées derrière lui et son bouclier, elles indiquent l’emplacement visé dans le cou du serpent. La sixième, prête à frapper, est menaçante dans la main du héros. Le bouclier est entouré d’un liseré sombre, à l’intérieur se trouvent représentés les douze signes du zodiaque, les ronds obscurs, occultés par le *Déizù*. La parole, – les six langues, – est donc donnée au sixième mois, soit, à l’opposé du mois de décembre dans l’hémisphère sud. Selon de nombreux historiens, les Mayas venaient de cet hémisphère. Ce dessin n’est pas de style



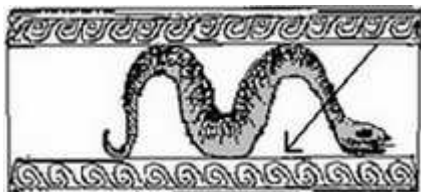
amérindien, le pantalon du héros ressemble beaucoup à un *Bragou-wraz* de chez nous,

qui était inconnu des Amérindiens, tout comme l'arc à double courbure, invention phénicienne et *brito-israélite*. »

Avec les serpents percés au cou, abandonnons un instant l'oncle, pour expliquer une étrange coïncidence. Ce dessin



est une schématisation de celui de la couverture de



l'incunable de l'oncle

C'est le *Déizù*, 'jour noir', le 'M' barré de notre ancien alphabet, , tête en bas, – signe de mort. – Cette image avait été pensée par l'équipe "*Britani terre d'éveil*", avant la



révélation d'un autre  stylisé, équivalent, et signalé par un ami colonel de Gendarmerie.

Ce dessin a été découvert sur les routes du Midi de la France en 1971/72, où il a été relevé par la Gendarmerie nationale, mais n'a apporté aucune conclusion particulière quant à son sens. Là où l'affaire se complique, c'est que ce même dessin avait été vu en 1960/61, en Italie du nord et sur la Côte d'azur. Les spécialistes, consultés à l'époque, disaient qu'il s'agissait d'un signe de fin du monde. Abasourdis, nous pensions vraiment être les seuls à connaître le vieux symbolisme de nos anciens. Il nous fallait donc reconnaître qu'il était bien plus connu et bien mieux conservé que nous le supposions*. Il est toutefois vrai que l'oncle allait passer quelques vacances sur la côte, mais il n'y allait plus à l'époque de la découverte par la Gendarmerie, il cheminait vers notre protectrice *Anna*.

Cette fois encore, nous pouvons remarquer que le signe 'M', , symbolisant le déplacement solaire, a la tête vers

* M Robert Charroux cite ce dessin dans un livre de recherche sur l'inconnu.

le bas, ce qui est le signe de sa mort. Cette tête est dirigée vers le solstice d'hiver, et nous pouvons voir qu'il ne s'y arrête pas, mais continue à descendre pendant une quinzaine de jours, correspondant au cinq ou six janvier. Une perturbation serait alors apparue, ce qui empêcherait le mouvement de retour de se faire vers le solstice d'été.

La barre, selon notre schématisation, avait pour but de montrer l'emplacement du *Déizù*, et donc de ce nouveau cataclysme. Le déluge s'arrêtait avant la fin solsticielle de l'année, mais, cette fois, il le ferait après la tête, soit, après la fin de l'année. Le mouvement, continuant après cette barre, signale que le cataclysme ne serait pas total, comme le *Déizù*, il ne serait important que localement.

Ce que nous lisons n'est évidemment qu'une supputation en se référant au dessin du *Déizù*. Pour résumer, il est possible que dans le Midi, un groupe possède les dates à risques, les signalant ainsi. Devant ces similitudes, nous restons tout de même interloqués. *Yaou* avait-il formé des neveux initiés dans le Midi ? Cette date de 1971/72 est tout de même éloignée ; étonnamment, nous avons noté à ce moment la remontée d'oiseaux ne vivant que le long du pourtour méditerranéen. Le réchauffement climatique était déjà annoncé par la Bous Carle de Seti, qui suivait ses insectes préférés en *Britani*.

Selon *Yaou*, le *Déizù*, accompagné d'importantes précipitations, se serait produit suite à un brutal radoucissement. Il savait que ce réchauffement en était la cause, car, avant le déluge, d'invisible à rougeâtre, le Soleil réapparaissait en devenant de plus en plus doré. Il est possible que le système solaire sortît d'un nuage de poussière, lequel avait provoqué la glaciation.

Selon l'oncle, le patriarche *Noah*, venant de la plaine entourant le mont *Kemenés* (Hongrie), se trouvait dans la grande boucle du *Donaw*, le Danube, un peu avant son embouchure, face à la ville d'*Abrittos*, Constanta. La fonte des glaces, accumulées sur les grandes plaines russes, et massivement sur les Alpes et les monts des Carpates, allait créer des torrents de boues, balayant tout sur leur passage. Ces torrents de fonte de neiges et de glaces, allaient se

déverser par le Danube, le Don, Dniepr, Dniestr, puis dans la Mer Noire. Du Caucase, ces boues avaient inondé la Mésopotamie, d'où l'apparition de profondes couches d'argile recouvrant les cités d'avant le Déluge. Il n'existe pas d'autre possibilité sérieuse. Les terres, libérées du poids des glaces, allaient s'exhausser en provoquant de violents séismes. C'est un des premiers problèmes ressentis à tous les réchauffements climatiques.

Enfin, l'étymologie semble une nouvelle fois donner raison à l'oncle et à notre filiation de *Guni*. Le *Déizù*, 'le jour noir', était marqué par une colonne en adobe noire. Il débutait au *Miz Dù*, au 'mois, noir', et se prolongeait pendant le *Miz Kerzù*, le 'mois, maison noire'. Enfin, selon nos anciens, il avait eu lieu au bord de la *Morzù Mor-zù*, de 'la Mer Noire'. L'oncle disait avec un humour noir :

«Tout était noir, les mois noirs, la Mer noire, si noir même, que désespéré après le déluge, *Noah* fit du vin, s'enivra et devint tout aussi noir, en sombrant dans un sommeil noir ! »

CONFIRMATION MODERNE DES DIRES DE L'ONCLE

Pour confirmer l'oncle, '*Britani terre d'éveil*' a recherché une explication au *Déizù*, qui aurait eu de graves conséquences en *Morzù*, en 'Mer Noire'. Avant d'entamer notre étude, écoutons les détails donnés par l'oncle.

– «Selon notre vieille filiation, aux temps antédiluviens, le niveau d'eau était moins haut dans le lac qu'était la Mer Noire. Après le Déluge, *I-stan(g)doul*, 'lui resserré trou', existait et il était ouvert. D'où peut-être, entre le Bosphore et les Dardanelles, le nom de la *Mor Marmara*¹⁹, 'la Mer beaucoup-beaucoup fait', parce qu'elle allait recevoir les eaux du lac de la Mer Noire qui montaient et cherchaient un point bas pour se déverser ailleurs. Cette ouverture allait être percée au détroit des Dardanelles, par une haute chute d'eau,

¹⁹ *Mor Marmara*, *Mor Mar-mar-a*, 'mer beaucoup-beaucoup, fait'.

une énorme cascade, pour nous *Lam*, *Lamp*, ‘saut’, ‘chute’, ‘cascade’. Ce passage finira par rompre, emporté par la violence de l’eau. Au début du rétrécissement du défilé, la chute était annoncée par des rapides couverts d’écumes. Note que c’est le seul endroit où une rupture était possible. »

– « Pour notre recherche, servons-nous d’un de mes vieux atlas de la région, qui a gardé le nom des lieux anciens. La traduction logique de ces sites va éclairer le déroulement du Déluge. Comme tu le remarques, avec les noms conservés par ma carte*, nous retrouvons nos racines *brito-israélites*, qui confirment totalement les dires de notre vieille filiation : *Cyzique*, prononcé *Kizic*, ‘recul’ ou ‘rétrograde peu’, qui se trouve juste avant le rétrécissement sur la mer de *Marmara*. *Parion*, ‘semblable à l’écume’, se situait juste au début du rétrécissement, là où les rapides sont blancs d’écume. *Lampsaque*, tu noteras qu’apparaît notre racine *Lam*, ‘chute’, ‘cascade’. Il est vrai que parfois nous utilisons le ‘p’ ou le ‘b’ final avec le ‘m’, pour une accentuation prosodique de *Lam*, *Lamm*, *Lam(b)*, *Lam(p)*, exemple *Alambic*, ‘fait petit saut’, le saut du hoquet et de la goutte d’alcool perlant du serpent. L’eau en excès devait chercher une sortie possible, la forçait et débordait à cette presque île fragile. Résultat, la *Morzù*, la ‘Mer Noire’, était envahie par la fonte des glaces et des neiges provenant des grandes plaines russes et de



l’Europe, découvrait le point faible. Selon moi, même l’eau, provenant des rivières, s’écoulant vers le nord, ne pouvait que venir au sud, puisque la glace avait fondu en allant du sud vers le nord et

* Noms anciens que nous avons aussi retrouvé sur une carte germanique plus moderne : ‘Cartographie Verlagsgruppe Bertelsmann’.

qu'un front gelé de glaciers subsistait un certain temps, barrant tout accès vers le nord, à l'eau libérée par la fonte. »

“Britani terre d'éveil” a recherché des confirmations au Déluge en ‘Mer Noire’, et a remarqué cet article de la revue ‘Science et Vie’*.

«La fertilité du déluge. »

Mss. William Ryan et Walter Pitman, chercheurs de l'observatoire Lamont-Doherty de Palisades, expliquaient à une conférence en décembre 1997, la formation de la Mer Noire, lac d'eau douce à sa naissance.

Proche des côtes de la Crimée, ils avaient découvert des graviers, de l'argile, des racines et des gastéropodes d'eau douce. Puis, lors de sondages entre 50 et 120 mètres, ils ramenaient des ‘Cardium Edule’, mollusque marin, aux coquilles toutes datées au carbone 14 de 7500 ans, soit, 5500 ans av. J.-C. (5550 disait Yaou, p. 185.)

Selon ces chercheurs et Ifremer, la conséquence de cette fonte brutale des glaces a fait monter la Méditerranée de près de 100 ms. Ensuite, elle rompa la barrière du Bosphore dans une chute de 150 ms de haut.

Avec les révélations faites par l'oncle, selon les souvenirs de notre vieille filiation de *Guni*, analysons et corrigeons l'hypothèse erronée des deux chercheurs américains qu'accompagnait l'institut français Ifremer. Immédiatement, selon la logique, nous rectifions une évidence qui n'aurait pas dû échapper aux chercheurs américains et français. Pour les raisons, clairement expliquées et répétées par l'oncle, la Mer Méditerranée ne pouvait en aucun cas se déverser dans la Mer Noire.

S'il est vrai, qu'au dernier épisode de l'ère glaciaire, les glaces atteignaient les plaines de l'Europe centrale et les steppes, elles couvraient aussi les montagnes des Alpes, Carpates, Grand Balkan, et l'*Oural*.

* ‘Science et vie’ n° 974, p. 116.



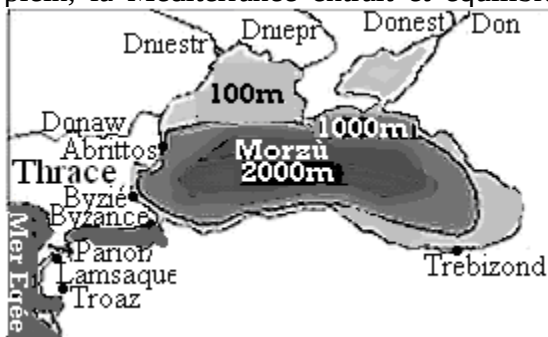
La masse d'eau libérée arrivait dans la Mer Noire par les grands fleuves, *Donaw* (Danube), *Dniepr*, *Dniestr*, *Donets*, *Don*. Sachons qu'à partir des montagnes du *Breisgau*, dominant la vallée du *Rhin*, où prend sa source le Danube, toute l'eau se dirige encore de nos jours vers la Mer Noire.

Ces eaux en mouvement envahissaient ensuite les plaines aux embouchures des grands fleuves alimentant cette Mer Noire. Par contre, la Mer Méditerranée ne reçoit qu'un seul grand fleuve concerné par la débâcle, le Rhône, débitant l'eau venant des glaciers des Alpes françaises et suisses. De plus, la Mer Méditerranée bénéficie d'un trop-plein par le détroit de Gibraltar. C'était bien la Mer Noire qui recevait les grands fleuves en crues.

Nous noterons aussi que les monts Carpates et les collines, qui bordent la Mer Caspienne, guidaient les eaux comme un immense entonnoir vers la Mer Noire. La thèse scientifique a-t-elle été orientée ? Ménageait-elle les successibilités ?

Selon notre oncle, le Bosphore a toujours été ouvert, c'est aux Dardanelles qu'un débordement se produisit par une très grande chute, 'X' sur le dessin. L'érosion allait rapidement creuser le détroit, et la Mer Noire se vidait de son excès d'eau. Ensuite, les fleuves, calmés, ayant évacué leur trop-

plein, la Méditerranée entraît et équilibrait les deux Mers.



Nous répétons les dires de l'oncle, concernant l'onomastique des lieux, et notons, qu'à l'endroit où notre filiation voyait la grande chute d'eau, se trouvent bien les villes anciennes de *Parion*²⁰, 'semblable à l'écume', où bouillonnait l'eau au début du défilé, et *Lamsaque*²¹, avec la racine *Lam*, 'chute', 'saut', que signalait l'oncle *Yaou*. 'Chute là, faite du lieu clos', la chute faite du lac qu'était la Mer Noire, un lieu clos à la fin de l'époque glaciaire. Le 'p' ou le 'b' sont des accentuations finales de *Lam*, *Lam(p)*, que nous pratiquons en accentuation phonétique pour la vieille langue, nous devrions le mettre entre parenthèses.

Selon notre oncle, l'autre accident de parcours prévu pour notre planète, l'apocalypse, se produirait pendant une période très longue marquant la fin d'un temps et le renouveau d'un autre. Vu le changement qui devient indiscutable, nous pensons qu'avec le réchauffement climatique, nous vivons cette période. Selon la théorie de l'oncle, les séismes doivent augmenter en ampleur et intensité. Il disait que si un cataclysme devait se produire, il le ferait progressivement, les prémices l'annonceraient au début d'un printemps, soit, près d'un an à l'avance.

Comme l'expliquait le seul évangéliste crédible, Jean, avec l'image des sept sceaux brisés, ce serait aussi l'annonce d'une fin des dominations. Cette fin serait accompagnée de l'Apostasie, soit, l'arrêt de la vision injuste d'un homme désacralisé, dominé et donné en pâture à la bête appelée

²⁰ *Parion*, *Par-ion*, 'semblable à l'écume'.

²¹ *Lamsaque*, *Lam-p-sé-a-qe*, lect. inv., 'chute là, faite du lieu clôturé'.

‘violence’. Peut-être aussi, un retour tant espéré – ou contraint par la nature et les événements – vers les anciennes valeurs *brito*-israélites : la reconnaissance et la redécouverte de l’homme ‘dieu en devenir’ et devant être respecté en tant que tel. Un nouvel âge d’or.

Notons que le *dilemme*, – grec *Dilêmma*²², par les petites racines *brito*-israélites ‘deux coupant moi’, – *posé* aux *Ael Mic’hor*, ‘faits par Dieu gardeurs’, ‘veilleurs’, et qui concernait les deux cataclysmes, devait être sérieux pour qu’à l’unanimité ils décident d’accélérer le processus civilisateur, en s’opposant fermement à l’*Aelwraz Uel*. – (Explications au Ch. III qui suit.)

Après l’accélération donnée au *Gan Eden*, il est indéniable que nous avons progressé très vite. L’homme a bien retenu sa leçon, – enseignement appris en consommant les fruits de l’arbre de la connaissance, placé au centre du jardin comme

la crosse des patriarches ¹. – L’homme a largement dépassé l’autosuffisance alimentaire, pour en arriver à un provocant gaspillage. Par contre, sa responsabilisation envers lui et les valeurs sociales, protégeant les autres, n’a pas suivi la technique, alors [...] ? Alors, comme l’oncle, nous osons dire que nous craignons le pire pour le futur !

ATLANTIS²³, ‘LA NOUVELLE TERRE DE LA MAISON BASE’

Fin du *Déizù*, déluge du 14/15 novembre raconté par *Yaou*, et connaissant son coup de maillet *Tù pé dù*²⁴, – assené au moment où tout semble être dit, – nous lui avons demandé si la légende de l’*Atlantide* ne datait pas tout simplement de la même époque ? – A ce moment, nous ne connaissions pas les

²² Dilemme du grec *Dilemma*, *Di-lem-ma*, ‘deux coupant moi’, deux me coupant.

²³ *Atlantis*, *At-lan-ti-is*, ‘la nouvelle terre de la maison de *Is*’, ‘la nouvelle terre de la maison de la base’, ‘la maison’ a le sens de tout ce qui appartient à *Is*, sa famille avec ses biens.

²⁴ *Tù pé dù*, ‘côté ou côté noir’, son coup enlevait la douleur ou donnait la mort.

résultats de la recherche de Ifremer en Mer Noire. – Aussitôt avait retenti un tonitruant éclat de rire, mais jamais nous n'avons su si c'était parce que nous avions anticipé son coup de *Tù pé dù* ou pour les nouvelles révélations qu'il allait nous faire ? Ecoutons l'oncle moqueur.

– «Parmi ses ouvrages, Platon a écrit 'ma maison', le *Timée*²⁵, dialogue sur la nature ; nature, note-le qui est aussi 'ma maison' où je vis et que je respecte peu. En le rédigeant, il n'imaginait sûrement pas son immense succès, car ses écrits seront les plus commentés de toute l'histoire ancienne, et aussi les plus référencés de toute la littérature. Il semble qu'à une certaine époque, les auteurs le citaient comme une référence indispensable aux livres traitant de la préhistoire. Ces écrits alimenteront même toutes sortes d'élucubrations, dont certaines sont, à mon avis, voulues et provoquées. »

– «Comme d'habitude, faisons table rase de tout ce qui a été dit. D'après ce que j'ai lu, personne n'a vraiment recherché selon la simple logique. Pour commencer, nous allons situer l'endroit plausible et aussitôt tu verras que tout se remettra en ordre. »

Les préhistoriens – contraints par les découvertes – pensent qu'une civilisation agricole se serait développée le long du cordon littoral. Ecoutons l'oncle.

– «Avant la fonte brutale des glaciers, où situer l'existence d'une plaine au ras de l'eau, et longeant les côtes de l'Atlantique ? De plus, cette plaine devait être favorable à la production de céréales en grande quantité, dont le blé. »

Nous citons les lieux habituels : Maroc et monts *Atlas* ; *Théra Santorin*.. Sans commentaire, il n'en tint pas compte.

– «Premier critère du choix possible : par la qualité de son sol et de son climat, le lieu devait répondre au besoin de la

²⁵ *Timée*, *Ti-mé*, lect. inv., 'ma maison', soit, la nature où nous vivons.

culture du blé *Kamout*, l'associé de l'homme 'civilisé'. De plus, *Atlantide* ne pouvait qu'être accompagnée des seuls monuments connus et érigés pendant la préhistoire, les mégalithes. Comme je te l'ai expliqué, ils signalent une civilisation mondiale, et nous les trouvons éparpillés de chez nous au Japon, du Sénégal en Amérique, etc. Note qu'à *Béthel*, 'le monde de Dieu', *Abraham* et *Jacob* avaient amélioré des alignements de *Menhirs* existants, comme à *Carnac*, détruits ensuite par les rois de *Juda*, qui s'étaient mis en dehors de la vision humaine des patriarches bibliques. A l'évidence, et en respectant ces critères, une seule grande plaine côtière répond à ces obligations, elle se trouve chez nous dans la Manche et surtout le long de notre côte atlantique exposée plein sud, au Soleil triomphant. »

– « Tout autour de notre région, en grande quantité, nous trouvons les mégalithes à fleur d'eau et plus profond. Aux grandes marées, des pêcheurs m'ont signalé des chaussées sous l'Océan et des pierres encadrant des sources d'eau douce. Dans le Golfe du *Morbihan*, le grand *Menhir* montrait des araires, la pierre solaire de la table des marchands est couverte d'épis de blé courbés par le poids des grains, mais les terres à grains étaient devant ces monuments indicateurs. Elles étaient entre le plateau continental et les îles, comme le plateau de l'île aux chevaux, aujourd'hui englouti à quelques dizaines de mètres de profondeur. »

– « Les alignements astraux, que nous avons étudiés dans le Golfe avec mon ami *Léo*, marquaient aussi les dates de la culture des céréales : préparation des sols, semis, moissons, blé végétant en coffres, avant de recommencer le cycle. »

– « Entre *Occimor*²⁶, 'mer elle de l'Ouest', Ouessant, et les *Cassitérides*, débouchaient la Seine, et ses affluents. Selon les historiens officiels, cette entrée était appelée 'colonnes d'Hercule'. Pour notre filiation, il s'agissait de 'la porte du descendant de la cour d'Héra', *Dor Héraclès*²⁷. C'est bien ce que disait Platon dans le *Timée*, verset (18) et (19.) »

²⁶ Occimor, *Occ-i-mor*, lect. inv., 'mer elle des ouest'. Oc, 'ouest', vieux pl. Occ.

²⁷ *Dor Héraclès*, *Héra-ac-lés*, 'Héra descendant de la cour', totalité, *Dorr Héra-ac-lés*, 'les portes du descendant de la cour d'Héra'. Il existait quatre : deux sur le *Donaw*, Danube ; une à la sortie de la Méditerranée, et l'entrée de la Manche.

«(18) Nos écrits racontent comment votre République a résisté aux efforts d'une grande puissance, qui, sortie de la Mer Atlantique, avait injustement envahi toute l'Europe et l'Asie, car pour lors cette mer était guéable. (19) Sur les bords était une île, vis-à-vis de l'embouchure, que dans votre langue, vous nommez 'Colonnes d'Héraclès'. »



– «La phrase de Platon «[...] cette Mer était guéable », indique un gué entre la Bretagne et la Grande-Bretagne. Tu noteras que c'était aussi le cas entre l'Europe et l'Asie aux Dardanelles. *«Une grande puissance, qui, sortie de la Mer Atlantique, avait injustement envahi toute l'Europe et l'Asie.»* Le peuple de *Is*, en nomadisant, se heurtera aux peuples sédentarisés, et leur territoire de pérégrination se réduira au cours des siècles. Ils nomadiseront sur les mers jusqu'en 1492 apr. J.-C. Certes, ils y monopoliseront les échanges commerciaux, mais ils protégeront aussi les autres peuples des royautes absolues et des visions dominatrices. Après 1492, ce sera la colonisation et l'esclavage, les nôtres ne verrouillant plus les 'portes d'Heracles'. »

De ce chapitre, p. 197, retenons que Ifremer confirmait que le défilé des Dardanelles était un écoulement naturel avec chute d'eau à *Lam-p-sa-qué*, où la pression ouvrit l'isthme et rejoignit la Mer Méditerranée. Écoutons l'oncle.

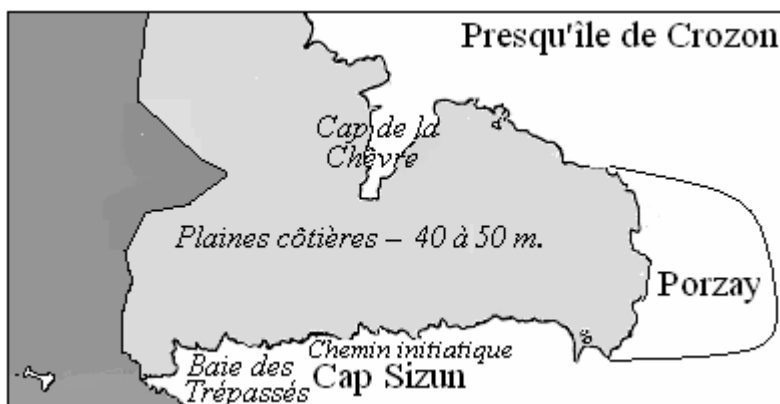


– «Il y avait donc quatre colonnes d'Hercule, *Dor Héraclès*, 'porte du descendant de la cour de *Héra*', toutes tenues par notre vieux peuple, pour protéger les territoires de nomadisme. Deux portes gardaient la route terrestre, longeant le *Donaw*, Danube, et deux la voie passant par les mers aux détroits, toujours en dualité. »

– «Ce grand territoire de nomadisme terrestre et maritime allait de *Rùti*, 'maison rouge', presque île de Dingle, Irlande, – pointe la plus avancée à l'ouest du continent, – au Sphinx, en *Kemi*, Egypte, qui portait aussi le nom de *Rùti*²⁸. Etudions les arguments qui vont donner raison à notre filiation. »

– «Après la dernière glaciation de Würm, le recul des glaciers s'est d'abord fait progressivement, leur présence étant surtout sensible sur les grandes plaines d'Europe centrale et sur les montagnes, raison du peuplement tardif de la *Russia*. Vers 6000 av. J.-C., nous pouvons estimer que le recul de la Mer était d'environ 30 mètres ; ainsi, la baie de *Douarnenez* s'étalait sur près de 30 kilomètres vers le large, en un immense grenier à grains. Le *Porzay*, qui est sa continuité, a toujours détenu les records de tonnage/hectare de blé en Europe. »

²⁸ *Rùti* ou *Ruty*, *Rù-ti*, lect. inv., 'la maison rouge', couleur du Soleil couchant, le pays des morts à l'Ouest, comme *Guisé(h)* vu de Memphis. *Rùti* est une maison en ogive de pierre dans la presque île de Dingle en Irlande. Nous l'étudions avec le Sphinx, 'Livre II', en suivant l'oncle lors de son voyage en Egypte, il fera ainsi référence au texte du *Pharaon* Thoutmosis qui cite *Rùti* comme nom du Sphinx.



– «Grâce au ‘Gulf Stream’, un courant issu du tropique en circuit raccourci par la glaciation, la chaleur léchait nos plaines côtières les rendant fertiles. Cette terre libérée du froid, ‘nouvelle terre de la maison base’ se dit *Atlantis*. Les grandes voies, encore visibles, rejoignaient ces plaines à blé et, tout près, au sud, passait le grand chemin initiatique allant à la baie des *Trépassés*. L’acclimatation de la culture des céréales en zone tempérée froide était la raison de la mutation du blé *Kamout* au *Gan Eden*. Après avoir récolté le blé pour l’hiver, le peuple nomade se retirait vers des zones plus chaudes ; c’est ainsi que nous retrouvons des monuments mégalithiques en Espagne. Le monde des anciens était petit, car, avant la sédentarisation, il était sans frontière. Puis, lors de grandes variations climatiques, nos anciens repartaient vers les plaines de l’Asie Antérieure, où ils se heurtaient aux peuples fixés, comme dit l’Egyptien Solon, que cite Platon. »

– «La suite du dialogue avec *Timée* se poursuit avec *Critias*, mais ce deuxième livre de Platon est plein d’in vraisemblances, dont la pire, selon moi, est d’être sans fin. C’est ce que confirme un troisième tome écrit sur le même sujet ; le *Critias* sans fin est donc inconcevable ! Aujourd’hui, ce troisième livre de Platon a disparu, comme tout ce qui concerne notre vieille filiation. Pour ma part, le verset (8) du *Critias* est suffisamment éloquent pour me permettre de dire que les autres parties ont été romancées et dirigées. »

«(8) – Le nom de ces hommes a été conservé, mais la mémoire de leurs actions a péri par la destruction de ceux à qui elle avait été transmise et par la longueur du temps*.»

– «Cette remarque : «A péri par la destruction...» – est la suite du *Timée*²⁵, ‘moi la maison’, *Critias*²⁹, ‘toi la maison la solide’, – ‘Détruire’ sera une constante dans l’histoire humaine. Citons d’abord, Constantin I, ‘le grand’, ‘iconoclaste’ (280/337 apr. J.-C.), et le pape Grégoire ‘le grand’ ‘pyromane de livres’ (540/604 apr. J.-C.). Ce dernier éliminera toute la vieille littérature, parce qu’elle retraçait la vie de notre filiation antédiluvienne. Nos anciens n’étaient pas dans sa vision unique et inique, alors... »

– «Le dialogue avec *Critias* cite au verset (35) *Gadirica*, pour *Gadéira*, le nom *brito*-israélite de Cadix. Or, Cadix/*Gadéira* n’existera que tard, après le démontage du port de *Tarsish*, recouvert par les eaux du réchauffement, et reconstruit sur *Enez Léon*, ‘mon serment en toi’, l’île de *Léon* où sera bâtie la première Cadix. Voilà le genre d’incohérence que j’ai relevée.»

– «Les vraies traces, restant après l’engloutissement d’*Atlantis*, viennent de notre filiation *brito*-israélite, elles sont celles que je t’ai données dans le Golfe avec les alignements prophétiques. Du texte de Platon, il reste aussi quelques traductions par les petites racines de notre langue mère que voici :

— *Atlaz*³⁰, ‘nouveau royaume’. *Léz*, ‘le royaume’, suit le rythme prosodique en ‘a’ donné par *At*, ‘nouveau’. Ainsi, *Daoulaz* est une rivière et une ville, toutes deux entre les deux royaumes du *Léon* et de Cornouaille : *Daou-laz*, ‘deux royaumes’. L’image, donnée de *Atlas*, est erronée, il ne porte pas la Terre, mais les constellations du Zodiaque, soit, ‘le nouveau royaume’, *Atlaz*, qui donnait les routes du ciel.»

* Quelques passages de Platon concernant nos anciens sont à l’étymologie.

²⁵ *Timé*, *Ti-mé*, lect. inv., ‘moi la maison’, moi de la maison, famille de Platon ?

²⁹ *Critias*, le ‘e’ de *C/Kré*, ‘solide’, peu écrit, *C/Kré*, *C’ré-i-ti-az*, ‘toi maison la solide’, suite de *Timé*, ‘moi la maison’, il y avait une constante chez Platon.

³⁰ *Atlaz*, *At-laz*, ‘nouveau royaume’. *Laz*, *Léz*, rythme en ‘a’, *Léz*, *Laz*, ‘royaume’, cour du roi pour nos dict., ce qui est synonyme. *Daou-laz*, ‘deux royaumes’.

— *Atlante*³¹, ‘toi de la terre nouvelle’, de la terre libérée de la glaciation et réchauffée par le Gulf Stream. »

— *Atlantis*, ‘la nouvelle terre de la maison base’. Je te rappelle que le sens de la ‘maison’ est celui de tout ce qui dépend d’un chef ou, ici, d’une descendance de *Is*, ‘la base’ de l’humanité. »

— *Atlantide*³², ‘nouvelle terre de la maison haute’. Le sens, haute, élevée, ne s’adresse pas à la terre, mais à la maison, sens famille, soit, à celle de *Is*, à ‘la base’. Ce territoire était évidemment celui où se trouvait le peuple originel après sa sortie du *Gan Eden*, exactement comme le relatait notre vieille filiation. »

— *Ogygia*³³, île que cite *Homère* à l’ouest de la *Britani*, ‘l’ouest elle le camp fait’, ‘elle fait le camp de l’ouest’, selon moi, c’était le vieux nom de Ouessant. »

— *Occimor*²⁶, ‘la mer elle à l’ouest’, en bon français, elle dans la Mer à l’ouest, autre nom de Ouessant. Occire, *Occ-i-ré*, ‘les ouest lui trop’, ‘lui trop aux ouest’, du côté de la mort. *Oc*, est au vieux pluriel, *Occ*, ‘les ouest’. »

– « Parmi les auteurs anciens, qui citent l’*Atlantide*, l’exemple de Diodore de Sicile est à retenir. Il vécut au premier siècle et écrit selon les thèmes de Solon et de Platon. Malheureusement, il révèle une histoire des Amazones entachait de tant d’in vraisemblances, qu’un esprit logique s’en émeut. La vraie question est : pourquoi ? Or, Rome sortait des guerres puniques et la Sicile avait subi la domination commerciale de Carthage. La structure égalitaire de nos anciens s’y appliquait, alors, ‘*Delenda Carthago*’ ! »

– « J’ai bien étudié ses livres et remarqué qu’il était exceptionnel dans la désinformation. Il *brode* une histoire folle, débilite, sans oublier d’y glisser des noms propres correspondant aux légendes anciennes. Ainsi, il dit que l’île d’*Atlantide* était couverte d’arbres fruitiers et portait le nom de *Hespera*, ‘toi fruits fait’, *Per*, ‘poires’, était le nom générique de tous les fruits en vieille langue. Il ajoute que

³¹ *Atlante*, *At-lan-té*, lect. inv., ‘toi de la terre nouvelle’.

³² *Atlantide*, *At-lan-ti-id*, ‘la nouvelle terre de la maison haute’, classée en haut.

³³ *Ogygia*, *Og-i-gui-a*, ‘ouest elle camp fait’, ‘elle fait le camp de l’ouest’.

s'y trouvait une ville sacrée : *Mené*, 'est dans la pierre', sur une colline. C'est du grand art de désinformation : être extravagant, et introduire quelques vérités, pour les rendre tout aussi délirantes ! »

– « Notre vieille filiation disait qu'avant le déluge, le Soleil était devenu subitement plus doré, il s'était mis à chauffer plus fort et le radoucissement allait se terminer brutalement en fonte des glaciers, accumulés sur les montagnes d'Europe. L'eau dégagée rejoignait principalement la Mer Noire, provoquant le débordement puis l'écroulement à la chute de *Lampsaque* dans les Dardanelles. L'eau faisait aussi remonter le niveau des mers, et *Atlantis*, 'la nouvelle terre de la maison de *Is*' était engloutie. Face au Golfe, le plateau de l'île aux chevaux et ses sols fertiles n'était plus relié à la Terre. C'est ainsi que la légende, avec raison, parle de la *Keris* dans la baie de *Douarnenez*, 'maison de *Is*', et aussi, par jeu de mots, 'maison basse', qui est prête à être noyée sous les eaux. C'était le Déluge que j'ai tenté de t'expliquer selon la vieille filiation. »

– « Ah ! J'oubliai, prends une orange dans ma corbeille en osier, tronçonne-la et épluche-la avec le cran d'un couteau. Maintenant tu tiens fortement les morceaux d'écorce en haut et en bas. Tu constates que l'ensemble est homogène. Relâche ta pression en haut, tu vois que les tronçons se désolidarisent aussitôt, l'orange n'est plus le bloc compact. »

– « Lorsque la glace fond aux pôles et autour, où elle s'accumule sur des kilomètres d'épaisseur, les plaques tectoniques se désolidarisent très légèrement, comme l'écorce d'orange. La Terre subit alors de plus en plus de séismes, c'est un des signes d'un réchauffement climatique en cours. Ce constat a été fait sur de nombreuses générations, et lorsque la Terre augmente sa température, elle tremble. Prévoyants, je te montrerai que nos anciens construisaient leurs monuments de pierre en créant des clés aux joints, ils amélioreraient ainsi la cohésion de l'ensemble. »

.



CHAPITRE III – LA LECTURE DES VIEUX TEXTE LA CIVILISATION DU ‘GAN EDEN’

Après avoir pris connaissance des alignements solaires, lunaires et du Déluge, il manquait les ‘révélateurs’ et les compléments des vieux textes. Nous pensions plus particulièrement au début résumé, et trop concis de l’Ancien Testament. L’oncle allait-il y répondre ?

Nous avons pris le chemin menant chez l’oncle et nous l’avons trouvé dans sa cuisine en compagnie d’un homme bien connu. Il s’agissait de notre *Loussaouer Kezek*¹, ‘bienfaiteur des chevaux’, un vétérinaire. En soignant le sabot d’un cheval rétif, il s’était coupé la main à la partie charnue sous le majeur, l’annulaire et l’auriculaire. La blessure commençait à se cicatriser et l’oncle tâta doucement la partie allant vers les doigts, il lui dit :

– «Après cette séance, tu retrouveras les sensations de tes trois doigts, mais sollicite-moi en cas d’effet de gelures. »

Pendant l’absence de l’oncle, j’entretenais la conversation, lorsqu’il revint avec un grand bol contenant des sangsues. Avec plus de minutie que d’habitude, il les plaça le long de la blessure du côté des doigts, les tenant pour qu’elles percent la peau exactement à l’endroit qu’il voulait. La sangsue a tendance à rechercher les parties les plus riches en sang. Accoutumés à voir l’oncle traiter ses ‘patients’, avec l’aide de ces bêtes, nous remarquons que cette fois elles se gavaient un peu moins vite, elles peinaient.

¹ *Loussaouer Kezek*, ‘celui qui a les bienfaits des chevaux’, vétérinaire. *Loussou*, ‘bienfaits’, n’a pas le sens actuel de ‘saleté’, sinon nous aurions, ‘celui qui a la saleté des chevaux’. Ce terme a volontairement été déformé, *Loussot*, ‘toi contient les bienfaits’. *Lùz, Lùs*, ‘sale’.

Nous connaissions celui qui aurait la corvée de ramener les *Gwaderez*, ‘sangsues’, gorgées de sang, à la rivière où nous les capturions. Elles étaient faciles à trouver, montant le long des tiges d’herbes pour se fixer aux pattes des animaux domestiques ou sauvages qui venaient boire et traverser le gué. Les sangsues devenaient bedonnantes comme des outres, et l’oncle dit au vétérinaire :

– «Après sept séances, voilà refaite ta circulation, tu vas avoir des picotements et retrouver l’agilité de tes doigts. »

L’oncle fit semblant d’avoir un livre à chercher pour nous instruire. Ainsi, il laissait son ‘patient’ libre de mettre, dans une petite soupière de chez Henriot, la somme estimée correcte pour les soins reçus.

C’était un gros paquet de grands billets bleu/vert de mille francs qui allaient rejoindre quelques autres. L’oncle, revenant, lui dit que c’était trop. Alors, le vétérinaire lui répondit avec fermeté :

«Si tu n’acceptes pas cet argent, c’est que tu considères que mes mains ne valent pas grand-chose ! Tu sais que sans ton intervention, je pouvais abandonner mon métier, alors, moi, je trouve que ce sera toujours insuffisant. »

L’oncle ne pouvait qu’accepter. Après le départ du ‘vété’, nous lui demandions d’où venait la connaissance du travail des sangsues : pomper le sang meurtri des *hématomes* ; stabiliser les poussées de tension et, le comble, cette aide pour faire de veinules des veines ? Etait-ce par intuition ?

– «Selon notre filiation, la Civilisation est sortie complète du *Gan Eden*. Elle connaissait la *Médecine*² par les plantes, raison de sa traduction, ‘moi possédant la moisson’, de plantes *médicinales*. Elle employait aussi les animaux et des terres riches en certains minéraux. De toute évidence, l’homme primitif ne pouvait pas acquérir ce savoir. »

² Médecine, *Med-ec-in*, lect. inv., ‘moi possédant la moisson’.

LA DECISION D'ACCELERER LA CIVILISATION

Nous avons dit à l'oncle qu'au collège, contestant l'Ancien Testament, nous étions traités de 'rebelle', il répondit :

– «Conteste les livres de Moïse et reste rebelle ! Les faibles se rangent, les émancipés prennent les coups, appréciant le prix de leur liberté de penser. «*J'exècre les tièdes !* » Dit Jean, alors, reste 'chaud toi', *Thomas*³. »

– «Après l'épisode des mégalithes et du Déluge, analysons l'anecdote du *Gan Eden*. Tu seras ainsi armé pour répondre à la *Polémique*⁴, 'coupant un peu la paix'. »

Les dires raisonnés de l'oncle seront confirmés par les noms d'hommes et de lieux. Ces 'Révélateurs' sont garants de notre paternité *brito-israélite*. Ecoutons-le.

– «Avant d'entrer dans 'le jardin extraordinaire', et y découvrir des expériences qui le seront encore bien plus, je te résume l'état des primitifs, selon notre filiation. Les récentes découvertes archéologiques confirment d'ailleurs notre mémoire. »

– «Les hominidés seraient nés en Afrique depuis des millions d'années, des branches différentes naissaient puis disparaissaient par la fusion de groupes entiers. L'homo sapiens n'était qu'une branche, toutefois plus active en montant vers le nord, vers le cordon littoral de la zone tempérée froide. Il y trouvait une plus grande variété de nourriture et une meilleure santé en se mettant à l'abri des grandes endémies des pays chauds. Il taillait la pierre, dessinait les siens et les animaux, honorait ses morts, dont il teignait les os d'ocre rouge, couleur de la mort, de l'ouest où meurt le Soleil rouge, lançant parfois un rayon vert en espoir d'une résurrection future. Mais cet homo sapiens était encore loin d'être civilisé, pour cela, il lui fallait atteindre l'autosuffisance alimentaire. »

³ Thomas, 'th' thêta grec vaut 't', *Tom-as*, lect. inv., 'toi chaud'.

⁴ Polémique, *Po-lem-ik*, 'la paix coupant un peu'. Polémikos, os suffixe grec.

– «Selon une affirmation acceptée, sauf par nous, une civilisation apparaît en se signalant par ses diverses techniques : intellectuelle, artistique, morale, matérielle. Un groupe de primitifs invente des méthodes, les assimilant en une longue période d'apprentissage, ponctuée de déboires et quelques réussites : c'est l'expérience par l'épreuve. Ainsi, notre civilisation occidentale, selon la science, – établie par l'esprit de dominance, – serait née après une succession de pratiques, d'acquis, d'observations et de beaucoup d'échecs, le tout prolongé sur des centaines de millénaires. »

– «Il n'en est rien, et, selon notre filiation, l'homo sapiens, malgré le fait d'être muni des mêmes capacités intellectuelles que nous, ne pouvait pas atteindre les 'avantages' du progrès. Son existence était consacrée à sa survie alimentaire, déséquilibrée, laissant peu de temps pour s'améliorer. Son âge ne dépassait pas 30 à 32 ans pour les femmes, 32 à 35 pour les hommes. »

– «Des hommes, possédant de grandes connaissances et moyens techniques, aidèrent cet homo sapiens à se civiliser. En un temps étrangement court, apparaissait une civilisation spontanée, c'est, avec justesse, ce que remarquent quelques scientifiques libérés. » – Confirmations des dires de l'oncle :

«Au fond, l'évolution pourrait avoir demandé beaucoup moins de temps que ne l'imaginent les évolutionnistes.»*

«L'homo sapiens a paru évoluer à une vitesse considérable : à peine deux ou trois millions d'années, ce qui est un éclair dans les temps zoologiques. Ce qui est notamment bizarre pour le généticien, c'est que cette évolution s'est déroulée dans une population peu nombreuse, ce qui est épouvantable du point de vue statistique.»*

– «Ces initiateurs étaient humains, car, sans difficulté, les deux lignées procréèrent. Il n'y a pas d'anges ou nous le sommes aussi. Pour éviter les termes qui les désignent :

* Michel Bounias, "Si Dieu avait créé le monde", éditions P. Labaud, p. 71.

* Rémy Chauvin, 'Dieu des fourmis, Dieu des étoiles', le pré aux clercs, p. 303.

Anges, petits démons, Corybantes, *Corrigann*, *Elohim*, Chérubins, etc., nommons-les ‘Homos Technikus’, ‘hommes de la technique’. Notre filiation les voyait humains, les appelant *Kerubin*⁵, pour la Bible et la Cabale, ‘Keroubim’. Ils sont attestés dans les livres sacrés des religions du monde. » – (Voir leurs noms et spécialités p. 281 de ce Ch.)

– «Pour civiliser l’*homo sapiens*, les Homos Technikus devaient trouver un lieu répondant aux exigences du blé sauvage. Il devait porter le nom de ‘*Gan Eden*’, employé par notre filiation, la Bible, et d’autres textes, comme le Talmud hébraïque, qui ne possède pas les racines pour traduire et qui l’interprète :

«*Tu as institué le Géhinnon pour les méchants et le ‘Gan Eden’ pour les justes.* »

– «La mémoire des nôtres prenait aussi ses sources dans ce lieu, s’approchant des écrits officiels, mais pas des buts espérés. En réintroduisant notre symbolisme, nos analyses ne seront pas en totale opposition avec la Bible, dont l’intérêt, pour moi, est d’être une référence connue parmi d’autres. Nous allons redécouvrir la raison qui imposa la création du ‘jardin’. Tu noteras que les versions du début de l’humanité font toutes l’impasse de l’outil civilisateur, le blé. De fait, elles compliquent à dessein une intervention qui était pourtant simple et logique. »

Voici la naissance de la Civilisation, transmise de *Guni* (*Nephtali*) à nos oncles avunculaires et à *Yaou*. Rappelons que les dires de l’oncle sont entre parenthèses – «... » ; nos remarques encadrées ; les mots ayant un sens clair par nos racines, sont en *italique*, traduits, numérotés en *exposant*⁰⁰, et analysés en ‘bas de page’, puis, avec ce même numéro, étudiés à l’étymologie. Écoutons l’oncle *Yaou*.

⁵ *Kerubin*, *Ker-rù-ben*, ‘maison têtes rouges’, la prosodie impose le ‘i’ pour ‘é’. Keroubim hébreu. Pour Hérodote, ils étaient les Corybantes, *Corrigans*, apparus en 12108 av. J.-C.

– «Au camp ‘dessus fait jour’, *Aradis*⁶, lors d’une réunion, l’*Aelwraz Uel*⁷, chef des ‘Homos Technikus’, avec l’accord unanime des *Kerubin*, décidait de faire progresser l’une des autres humanités du ‘nouvel ici’, l’*Adama(h.)*⁸ Ces Homos sapiens étaient bloqués par la recherche de leur subsistance quotidienne, par une vie trop courte, et surtout par une totale méconnaissance des raisons qui présidaient à leur existence. A l’évidence, dans ces conditions, aucun progrès n’était possible, qu’une hypothétique espérance sur plusieurs centaines de millénaires, la suite logique d’échecs et de réussites, une longue épreuve formatrice. »

La fin de la phrase est importante, «une longue épreuve formatrice. » Mais nous ne la comprendrons que plus tard.

L’oncle avait étalé sur sa table, des manuscrits, livres anciens et incunables, écrits en diverses langues. Il semblait les avoir placés dans l’ordre de son exposé. La révélation ne pouvait donc qu’être de taille.

– «Voici la confirmation de *Adamah*. ‘Le nouvel ici’, l’*Adama(h)* était notre Terre pour les Homos Technikus. La Terre était le sixième monde sur sept qu’ils fréquentaient régulièrement. La Cabale et ‘Le Livre de *Henoc’h*’ citent aussi ces sept mondes, dans un ordre un peu différent de notre tradition ;

«Les habitants du monde de l’Adamah sont aussi les successeurs d’Adam, car Adam s’est plaint de la désolation qui régnait sur Erez. Ils cultivent la terre et mangent des plantes, des animaux et du pain. La plupart du temps ils sont tristes et se font souvent la guerre. Dans ce monde, il y a des

⁶ *Aradis*, *Ar-a-dis*, ‘dessus fait jour’, ‘sur fait jour’, nos dict. donnent *Dis* et *Déis*, ‘jour’, le ‘e’ était peu écrit. Il s’agit de la montagne où *Uel* voyait poindre le jour, selon le ‘Livre de *Henoc’h*’, pour notre filiation, le mont *Ararat*. Réf., p. 216 de ce chapitre.

⁷ *Uel*, ‘le haut’, ‘le très haut’ de la Bible. Pour notre filiation, U de *El*.

⁸ *Adama(h)*, *Ad-ama-(h)*, ‘le nouvel ici’, le ‘h’ est euphonique. Réf., livre de *Henoc’h*, la Cabale p. suivante. Notons que le nom d’*Adam* commence par les premières lettres de l’*Adama(h.)* On y mange du pain, grâce au blé des *Kerubin*.

jours et les configurations des astres sont visibles. Autrefois, les habitants de Thebel leur rendaient souvent visite, mais sur Adamah les visiteurs furent frappés d'amnésie et ne savaient plus d'où ils venaient. » Zohar, p. 605.

– «Le nom, 'révélateur', traduit du texte hébreu, *Adamah*, se trouve aussi au 'Livre de *Henoc'h*' et dans la mémoire de notre filiation. Sache que ces mondes se situaient entre le réel et le rêve. Notre langue le confirme en lisant ces noms par leurs petites racines, ce que ne peut faire aucune autre. »

– «Dans le livre de *Henoc'h*, que je tiens en main, se trouve le nom des sept mondes, je les traduirai. Dans le texte hébraïque, *Erez* était pour notre mémoire, le dernier des sept mondes. Sa traduction signale l'ambiguïté que je t'ai signalée : 'dans le rêve', aussi 'dans le comble', 'dans le bien garni', *E-rez*⁹. Comprenons que 'dans le comble', 'dans le bien garni' correspondait au monde le plus bas, soit, au monde le plus proche de la matière, le dernier des sept, ce qui est ici le cas. »

– «*Ils sont tristes et se font souvent la guerre.* » Quel affreux constat, mais 'pourquoi' est la question ? Je t'expliquerai les raisons de cet état. Pour le texte hébraïque, *Thébel*¹⁰, septième Ciel, était le *Paradis*. Nous avons là une anagramme de *Bethel*, 'le monde de Dieu'. Il s'agit du septième ciel, *Bet-El* pour nous. »

– «Prudence, comme c'est souvent le cas avec nos anciens, il faut réfléchir à la possibilité de recréer une image avec le nom de ce septième Ciel. Si tu regardes la tombe comme un trou ouvert dans la terre, prêt à recevoir un corps, ta vision sera terrestre ▽. Maintenant, si tu vois cette tombe comme étant une porte s'ouvrant vers un des Cieux de l'*Awallon*, un des mondes de l'au-delà, tu l'appréhenderas avec ta partie

⁹ *Erez, E-rez*, 'dans le rêve', 'le comble', 'le bien garni', traductions de nos dict. de réf. sont la conséquence de la traduction par les petites racines : le 'e/é' étant associé au 'z', 's', *é-ré-zé*, lect. inv., 'là trop dans', soit, 'là trop dans le rêve', 'là trop dans ce qui est bien garni', en un mot : trop dans la matière, le terrestre.

¹⁰ Thebel, anagramme de Bethel, 'th', thêta grec, vaut 't', *Té-bel*, 'toi monde de El', *Bet-el*, 'monde de El', 'monde de Dieu'. *Bé-tel*, 'la tombe élevée', le septième ciel.

céleste Δ . Alors, grâce à cette vision différente, tu traduiras le même ‘mot composé’, *Bè-tel*, ‘la tombe élevée’, la haute tombe. La supérieure à toutes, puisque sa porte ouvre sur le septième Ciel et la vie éternelle. »

– «Nos vieilles légendes contenaient souvent la référence à des portes qui s’ouvraient dans les roches et où se voyaient des escaliers. Il s’agissait d’une réminiscence de la croyance contenue dans la double traduction de *Betel*. »

– «Ces fines traductions sont à étudier, pour comprendre la suite, car n’oublie jamais que les textes anciens sont piégés. Les ‘révélateurs’, placés au *Gan Eden*, suivent, et sont tout aussi prodigieux. Avant, je vais t’expliquer comment quelques Homos Technikus s’étaient associés aux hommes en se fixant définitivement en *Adama(h)*; ce fait est confirmé par le livre de *Henoc’h* et la Bible. Ils disparurent bien après cet épisode, leurs descendants diluant leurs gènes dans une de nos *Tuass*, ‘tribus’. »

– «Revenons au lieu choisi, pour créer la nouvelle civilisation, et dont la sécurité avait été confiée à un groupe de ‘dix-huit gardes’, *Triwec’h Mic’hor*¹¹ Homos Technikus. Le but fixé était d’éviter les intrusions de l’extérieur, venant d’indésirables qui pouvaient perturber les expériences qui



allaient y être menées. Notre filiation disait que le chef de ces gardes, des veilleurs,

¹¹ *Triwec’h Mic’hor*, ‘dix-huit gardeurs’, veilleurs, prononcé *Miror*.

s'appelait 'le garde fait par *El*', *Mic'hael*¹²; parfois ils disaient *Iomic'hael*¹², 'il contient le garde fait par *El*', '. Sa tenue martiale ne laisse planer aucun doute quant à sa véritable spécialité, Delacroix le fait terrasser le dragon. Les trois autres gardes, désignés par *Uel*, avaient pour noms : 'fait la fermeture à *El*', *Sarrael*¹³; 'le missionné sauvé par *El*', *Samsawéel*¹⁴; le quatrième avait été 'sauf de la tombe', *Sawébé*¹⁵. Ils étaient les gardes/veilleurs des quatre points cardinaux, génies pour les autres civilisations. »

Le 'livre de *Henoc'h*', Ch. VII, verset (9), cite les noms des chefs 'Homos Technikus' *Mic'hor*, – prononcé *Mirror*. – Nous y retrouvons nos veilleurs : *Yom'hael*, sans le '*C'h*' ; *Zavébé*, le '*z*' et le '*s*' interchangeable; *Samsavéel*, bien écrit, le '*v*' vaut le '*w*' en vieille langue; *Sarakmyal*¹¹, *Sarrael* pour les nôtres. Nous étudions ces noms, et ceux des autres anges, dans ce Ch., p. 272, sous titre : 'les *Ael Kerubin*'. Rappelons que pour nos anciens, le réel et le rêve se mêlaient, leur universalité étonne.

– «Pour l'expérience civilisatrice humaine, *Uel* avait lui-même sélectionné les hommes et les femmes en voie de devenir le nouveau groupe progressant, et, à son tour, qui civiliserait les autres. Pour cela, il avait fait venir des Sapiens de la côte du Nord-ouest, là où ces Êtres humains étaient devenus plus sains, plus robustes et plus actifs. »

«*Mais toi Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, race d'Abraham que j'ai aimée ! Toi que j'ai pris aux extrémités de la terre et que j'ai appelé d'une contrée lointaine.* L'*Aelwraz*¹⁶ *Uel*. – Isaïe, ILI. (8) et (9.)

¹² *Mic'hael*, *Mic'h-a-El*, 'le garde fait par *El*'. *C'h* vaut '*r*', '*rr*', et nous prononçons *Mic'h*, *Mir*, comme le nom de famille *Miry*, lect. inv., 'lui garde'. *Iomic'hael*, *I-o-mic'h-a-El*, 'il contient le garde fait par *El*'.

¹³ *Sarrael*, *Sarra-El*, 'fait la fermeture à *El*' ; Garde.

¹⁴ *Samsawéel*, *Sam-saw-é-El*, 'le missionné (qui est chargé de) sauf est par *El*'. Le '*v*' de *Sav*, *sauf*, était un '*w*' aux temps anciens.

¹⁵ *Sawébé*, *Saw-é-bé*, 'sauf de la tombe', ressuscité.

¹⁶ *Aelwraz*, *A-El-wraz*, 'le grand fait par *El*', le grand fait par Dieu.

– «Garde en mémoire que *Isaïe* était un des prophètes de la ‘Maison d’*Israël*’, mais qu’il ne l’était certainement pas pour le ‘*Royaume de Juda*’. »

– «Il est évident que *Uel*, ‘le haut’, ‘très Haut’ de la Bible, le chef des Homos Technikus, avec logique, allait choisir les Homos Sapiens, sujets de son expérience civilisatrice, à l’endroit où ces derniers étaient les plus vigoureux, les plus entreprenants et surtout les plus sains. Il alla les chercher aux extrémités de la terre, soit, selon le sens qu’avait ce terme à cette époque ancienne, le long des côtes du nord-ouest, du Septentrion. Pour cette raison, *Iniz Isena* sera protégée par *Mic’hael*, juste sur l’alignement du *Dézizù*, aujourd’hui déformé en Pors Miquel, ce qui est le signe que le vieux nom gênait. *Uel* y est présent partout. C’est le *Gan Eden*. »

– «Pour réussir la double opération du ‘*Gan Eden*’, diverses techniques avaient été mises au point lors de longues réunions sur l’*Aradis*, – d’où l’on voyait poindre le jour. – Ces mesures allaient maintenant être mises en application. Elles consistaient à manipuler une céréale sauvage et à accélérer la progression de toute la société humaine. En effet, pour réussir affaire progresser l’homme, il fallait d’abord le munir d’un moyen définitif de subsistance. Le blé, plante indigène des lieux proches de l’*Aradis**, avait donc été choisi et allait être muté avec des caractères totalement opposés à sa souche sauvage. »

– «Sa ‘mutation’ avait aussi une autre finalité, celle de permettre aux hommes de le transplanter dans le deuxième ‘*Gan Eden*’, au Septentrion, le long du cordon littoral. Pour ce doublement de lieu et notre symbolisme, le blé devait donc porter deux noms ; il fallait montrer une *dualité*. »

– «Le blé se dit *Ed*¹⁷, ‘blé’, blé poussant. C’est aussi notre participe présent, en français ‘ant’, applicable à tous les mots du vocabulaire. *Et*¹⁸, ‘blé’, est le blé mûr. *Et* est également notre participe passé, en français ‘é’. L’emploi de ces temps *verbaux, associés à tous les mots et ‘mots composés’ du

* Le blé sauvage se trouve dans le Caucase, mont *Ararat* où existait l’*Aradis*.

¹⁷ *Ed*, ‘le blé’. Aussi le suffixe du participe présent, imageant le blé poussant.

¹⁸ *Et*, ‘le blé’, et le suffixe du participe passé, le blé mûr, à récolter, en grains.

vocabulaire, rendait la langue ancienne plus vivante que la moderne et que toutes les autres. »

Nous allons connaître l'étonnante histoire du blé, civilisé, qui, selon notre filiation, allait être associé à l'homme.

LA GRANDE ENIGME DU BLE CIVILISE

Nous n'allons évidemment pas étudier la vie du blé, encore, qu'en écoutant l'oncle, nous pourrions apprécier les connaissances étendues d'un vieil herboriste traitant d'une grande énigme de notre civilisation. Il est vrai que, majoritairement, les scientifiques éludent ce problème. En ce qui concerne l'expérience tentée chez nous avec le blé des pyramides, "*Britani terre d'éveil*" confirme qu'elle a été réalisée grâce à la Coopérative de Landerneau.

Nous écoutons l'oncle.

- «Voici les caractéristiques de la plante sauvage et de la cultivée ; selon moi, cette dernière devrait être appelée 'humanisée', associée et ne vivant que grâce à l'homme. »
- «La plante sauvage mûrit ses grains en un temps



échelonné, les retenant peu dans son épi les laissant tomber très facilement pour permettre une expansion naturelle, éolienne ou par un semis dû à sa consommation

par les animaux. Son grain est couvert d'un fort tégument épais et très résistant, – pour être consommé, le blé sauvage était d'ailleurs décortiqué. – Cette protection permettait au grain de tenir dans certains estomacs ou, sans dommage, six à sept mois dans l'humidité du sol avant que n'apparaisse sa nouvelle germination au printemps suivant. »

– «La variété 'mutée' se trouvait dans une telle opposition de caractères, que le terme 'hybridé' est faible, même 'multi hybridé' : mûrissement généralisé des grains bien retenus dans l'épi ; tégument très fin, le son, interdisant à la plante de se reproduire d'elle-même, germant ou pourrissant rapidement dans l'humidité du sol. Ce fait interdit de convenablement dater les modifications de structure de la première plante mutée. »

– «Le blé, cultivé au '*Gan Eden*', allait être définitivement associé à l'homme, ils en sortiront tous les deux civilisés. L'homme, l'agriculteur, le récoltera, le gardant dans de grands coffres, *Arc'h*, à l'abri de l'humidité. Pour sa valeur inestimable, il le protégera précieusement sous des tables faites de grandes pierres, les *Dolmens*, le semant l'année suivante au bon moment. Cette date était précisée par de grands calendriers de pierres, les *Menhirs* qui suivaient le déplacement solaire et lunaire. »

«NOTRE CIVILISATION N'EST QUE LA FILLE DU BLE ! »

– «Ainsi, au *Gan Eden*, avait été créée une étonnante *dualité*, 'homme/blé', associés et civilisés ensemble, indispensables à l'expansion débutante de l'un comme de l'autre. Pour son rôle alimentaire et ses apports de nutriments équilibrés, le blé allait être le premier sujet de l'expérience. De sauvage, il allait être au service de l'homme et le libérer de sa recherche permanente de nourriture. C'est ainsi que le blé domestique, en assurant un stock d'aliments, offrait du temps à l'homme primitif pour qu'il puisse se consacrer à d'autres activités. »

«LE BLE ETAIT L'OUTIL INDISPENSABLE POUR COMMENCER LA CIVILISATION DES HOMMES MODERNES !

– «Sous l’influence des ‘Homos Technikus’ et de leur expérience réussie pour améliorer le blé, l’homme allait évidemment s’identifier à cette nouvelle céréale. Les chefs porteront ses épis stylisés sur leur coiffure, – (dessiné au chapitre I, page 36), – leurs noms, surnoms, contiendront généralement la racine *Ed, Et*, ‘blé’ poussant et mûr. »

– «En Egypte, principal grenier à blé, l’homme ira jusqu’à déifier le blé en Osiris, son dieu de la mort et de la résurrection, comme fait le grain de blé. L’Egypte continuera à améliorer la nouvelle plante mutée, et ce pays deviendra celui des échanges entre les peuples nomades offrant la viande de leurs troupeaux contre le nouveau blé. Le maximum de rendements sera atteint sous le *Pharaon Ramsès II* dont le responsable des temples et des greniers était le célèbre *Ben Azen*¹⁹, qui était issu de notre *Bro Cañaan*. Sache qu’une tentative a été faite chez nous avec le blé trouvé dans les pyramides. J’ai suivi l’expérience à Cléder : à la première rotation, la majorité des épis était



semblable à ceux récoltés en Egypte , mais à la deuxième, le blé s’était si bien acclimaté qu’il avait les mêmes caractéristiques que le nôtre. »

«Ils avaient civilisé le blé avant de civiliser l’homme. »

¹⁹ *Ben Azen*, il y a un jeu de mots que l’oncle étudiera avec sa vie et celle de *Ramsès II* qui n’était pas égyptien, au Livre II, chapitre I, titre ‘En Egypte ancienne’.

– «Tout devant être double au ‘*Gan Eden*’, un autre fait important allait apparaître. Grâce aux *Triwec’h Mic’hor* ‘Homos Technikus’, l’Être humain apprenait qu’il était une *dualité*. Une partie céleste Δ , – symbolisée par le triangle la pointe vers le haut, – divine, éternelle, image du Père, et une partie terrestre ∇ , – représentée la pointe dirigée vers le bas. – Cette partie charnelle, périssable, était sujette aux violences brutales et incontrôlées, à l’instar de tous les éléments de la matière qui la constituent ; l’homme devait apprendre à la maîtriser par la céleste : ‘L’homme lutte contre l’homme’, deuxième temps de la *triade* des croyances, » – (P. 342.)

– «Dans ce lieu, l’homme apprit son état de double nature, en *dualité*, et y reçut l’autosuffisance alimentaire assurée par son associé, le blé artificiel, son double. C’est pour cette raison et par respect pour le symbolisme, que le ‘jardin extraordinaire’ devait porter un nom composé se référant à ce double état. Il fallait pour cela qu’apparaisse une double traduction, c’est bien le cas :

«**GAN EDEN**²⁰, ‘AVEC DANS LA PERSONNE’, *GAN E-DEN*.

GAN EDEN²¹, ‘AVEC LE BLE DANS’, *GAN ED-EN*. »

Dans l’équipe “*Britani terre d’éveil*”, et selon quelques spécialistes consultés, nous pensons comme l’oncle, à la mutation plutôt qu’à l’hybridation. Le blé est une plante à autofécondation très protégée, même entre variétés proches. Pire, à un moment du cycle apparaîtra une rupture fatale dans le processus germinatif : le grain hybridé naturellement tombera, germera trop tôt ou pourrira, ne se reproduisant pas à cause de son tégument trop fin.

Enfin, la vie sauvage, dans l’amélioration des espèces, veut que ne survivent que les mieux adaptés. Avec le blé civilisé, nous sommes en contradiction avec cet axiome lié à la loi naturelle :

²⁰ *Gan Eden*, *Gan é-den*, ‘avec dans la personne’, selon notre filiation plutôt ‘personnalité’, l’homme accompli, qui s’est réalisé. *Den*, celui qui sait pourquoi il vit ! *Den* est la compagne spirituelle de l’homme en grec, sa personnalité.

²¹ *Gan Eden*, *Gan Ed-en*, ‘avec le blé dans’.

Le blé cultivé ne peut pas exister à l'état naturel, en liberté, il ne survit que grâce à la protection de l'homme.

Remarquons que la classification du blé est génétique, ne se transcrivant que par le nombre de chromosomes. Selon les termes scientifiques, le premier blé, – le blé *Kamout*, – est un diploïde, sa structure étant faite de deux rangées de chromosomes – coffre des *gènes* – pour une seule rangée de gamètes. Au 'Livre II', chapitre I, en étudiant la légende de Osiris, dieu du blé, l'oncle complètera l'analyse du blé *Kamout* avec celle du pilier *Djed*. Ce pilier nous confirmera formellement l'état diploïde du premier blé civilisé.

Notons que pour augmenter les rotations de la plante sauvage, il fallait utiliser la Vernalisation*. Or, pour cette technique, tous les agronomes reconnaissent une difficulté. Il est vrai que les neiges de l'*Ararat* étaient proches.

L'incroyable, – difficilement acceptable par la science 'officielle', – le blé, civilisé au *Gan Eden* avec l'homme, était le premier O.G.M ! A l'évidence, nous devons constater qu'il s'agit d'un organisme génétiquement modifié, mais sans les risques ; comment ?

La modification peut être artificielle ou naturelle. En théorie, il est possible d'envisager une mutation spontanée lors d'une exposition à des matières fissiles, l'irradiation sur un terrain riche en uranium peut provoquer des perturbations dans la chaîne ADN. Nous n'y croyons pas ; en effet, il faudrait que les modifications des *gènes* se soient toutes produites sur les seules améliorations recherchées : mûrissement généralisé ; grains bien retenus dans l'épi ; tégument plus fin, etc. Le comble de tous ces perfectionnements étant son acclimatation aux zones tempérées froides. Constat : toutes les mutations apparues étaient celles recherchées et contre nature.

– «Selon notre filiation de *Guni*, l'agronome généticien 'Homo Technikus' qui réussit la mutation, s'appelait

* Vernalisation, du latin *Vernalis*, par nos racines, *Vern-all-lis*, 'le passage de l'autre ordre établi'. Nos anciens achetaient à Riga les graines de lin, *vernalisées par le froid.

Armerz²², le *Kerubin* (*Corrigan*.) Nous allons retrouver son squelette dans une île atlantique. » – (Ch. IV, p. 289.)

– «La double situation géographique du '*Gan Eden*' n'est connue que pour le Nord-ouest, pays de naissance de *Is*, '*Eve*', mais l'autre lieu, où se fit la mutation du blé, reste une énigme. La logique voudrait qu'il soit très favorable à sa culture. La Bible disait que '*le jardin*' était entouré de quatre fleuves. »

– «N'oublie pas que le monde des anciens était ceinturé de quatre mers, comme les points cardinaux. Ces mers, fleuves, étaient gardées par les quatre génies – rappelons, que pour les anciens, rien ne pouvait se faire sans ces quatre dons créateurs (forces pour la science terrestre.) L'un des quatre fleuves ou mers s'appelait Euphrate, et prenait sa source dans une '*prairie du ciel*', *Ev-prat* ; or *Uel*, '*le haut*', '*le Très-Haut*' de la Bible, à cause de problèmes respiratoires, – parmi bien d'autres soucis de santé – ne pouvant vivre que sur les grandes hauteurs, avait établi son camp à l'*Aradis*. Pour ces raisons, notre filiation disait qu'il s'agissait du camp sur le '*dessus-dessus-é*', le Mont *Ararat*²³. »



Le '*dessus-dessus-é*' le mont *Ararat* et le petit *Ararat*.

²² Armerz, *Ar-mer-zé*, lect. inv., '*là beaucoup dessus*', *Génie* de l'agriculture. *Meret*, *Mer-et*, '*beaucoup de blé*', en grain.

²³ *Ararat*, *Ar-ar-at*, '*dessus dessus-é*', le '*é*' du participe passé *Et*, a muté en '*a*', *At*, pour le respect du rythme prosodique qu'imposent les deux autres '*a*'. Nom globalisé en, '*Dominant*'.

– «En tenant compte des préférences agronomiques du blé sauvage, et la santé de *Uel* (sources *Ugarit*), le '*Gan Eden*' du Sud se trouverait en Mésopotamie, comme dit la Bible. »



Le sceau du *Gan Eden*.

Voici le sceau* de la *dualité créée* au '*Gan Eden*', résumant l'association du blé et de l'homme, symbolisé par le taureau et l'épi. Au début de la civilisation, les anciens étaient ' *fils de Is*', taureaux *ApIs*, ' *fils de la base*', expliqué avec les mégalithes au Ch. I.

– «Pourtant, notre filiation voyait le '*Gan Eden*' dans un lieu ressemblant à l'Égypte. La géographie des anciens était surtout symbolique, et difficile à restituer. Pour l'analyse apparaît un autre embarras, après l'expérience réussie, la nomadisation se fera de *Ataland*²⁴, ' *fait le front à la Terre*', de *Ruty*²⁵ ' *maison rouge*', de Dingle, Irlande, à *Ruti*, le '*Sphinx*'. Par ressemblance ou symbolisme, la tribu allait semer la route des mêmes noms. »

– «De ce fait, existaient quatre colonnes de Hercule ; le '*pays vieux dans*', *Bro Ecos*²⁶, en Ecosse, et le *Bro Gosshen*, ' *le pays des vieux anciens*', des ancêtres, au sud, en Égypte ; le pays ' *fait à elle le blanc neigeux*', *Bro Cândia*²⁷, la Crète aux montagnes portant le nom de montagnes blanches, *Scândia*²⁷, ' *fait à elle le blanc neigeux*'

* Revue 'Science & Vie', numéro spécial 219, le sceau de la ville religieuse de *Sumer*, Ourouk, au Musée du Louvres.

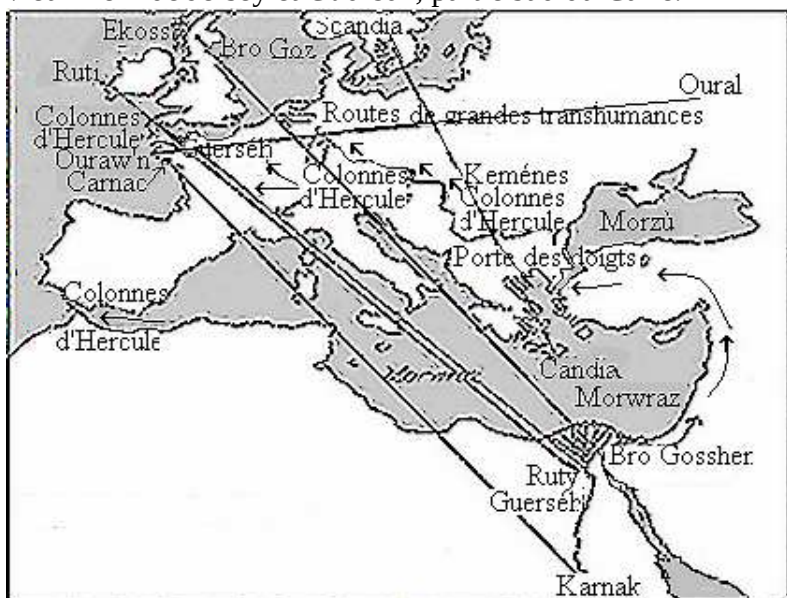
²⁴ *Ataland*, *A-tal-lan-d*, ' *fait la façade à la terre*', association '*Il*' recherchée.

²⁵ *Rùti*, *Rù-ti*, lect. inv., ' *maison rouge*', aussi écrit *Ruty*.

²⁶ *Bro Goz*, ' *pays des vieux*', *Bro Goss-hen*, ' *pays des vieux anciens*', ancêtres.

²⁷ *Cân-d'i-a*, ' *blanc-blanc à elle fait*', *Sé-cân-d'i-a*, ' *là blanc-blanc à elle fait*'.

là' ; 'porte de sortie de la fin', *Ouraw*²⁸, baie des *Trépassés* à l'Ouest, et 'l'autre porte de sortie', *Ourall*²⁸ à l'Est. *Guersé*, vieux nom de Jersey et *Guerséh*, partie sud du Caire.



– «Par spécialité, les 'Homos Technikus' étaient regroupés en dix équipes de 'dix-huit'. 'Dix-huit créateurs'²⁹, polytechniciens, après avoir mesuré la terre au cordeau, – selon les termes du livre du 'plus ancien', *Henoc'h*, – remarquèrent deux anomalies et annoncèrent deux cataclysmes. L'un serait assez proche, mais pas total, ils l'appelèrent *Déizù*, l'autre surviendrait plus tard, dans des millénaires. Alors, se posa à ces 'Homos Technikus', un 'deux coupant moi', un *Dilemme**, concernant l'existence de la nouvelle Civilisation. Mais les 'dix-huit *gardeurs' étaient déjà résolus à favoriser le groupe humain de l'expérience. »

«En effet, ils jurèrent et se lièrent par de mutuelles exécutions. Ils étaient au nombre de deux cents qui descendirent sur *Aradis*³⁰. » Livre de *Henoc'h*, VII, (7.)

²⁸ *Our-aw*, 'porte de sorte de la fin', *Outal*, *Our-all*, 'autre porte de sortie'.

²⁹ *Triwec'h Gréador*, *Gréat-or*, 'dix-huit créateurs'. Proches de *Uel*.

* *Dilemme*, *Di-lem-mé*, 'deux me coupant', déjà traduit au n° 1, avant propos.

³⁰ *Aradis Ar-a-dis*, 'dessus fait le jour', déjà traduit au n° 4 de ce chapitre Nous avons ici la confirmation dans le livre de *Henoc'h*, le livre du 'plus ancien'.

– «Au nom de ces deux cataclysmes, ces humains savants pouvaient-ils intervenir là où L’Ineffable avait imposé à la nature une progression autonome vers l’intelligence, puis vers sa propre découverte du libre choix ? Pouvaient-ils interférer dans la totale indépendance qui sied aux décisions venant de l’ordre divin ? Etait-il raisonnable de laisser cette humanité disparaître, car, comme d’autres avant elle, pouvant s’éteindre lors de variations climatiques ? Ce n’était sûrement pas le but de la déité. Dieu, non intervenant, s’était tout de même investi en créant l’univers dans l’espoir de recevoir, au bout de la complication de la matière, la grande richesse que sera l’âme de ses fils différenciés, décidés, responsabilisés, divinisés par leur choix positif. »

– «Les ‘fait par Dieu’, *Ael*, s’étant mis d’accord pour accélérer le processus civilisateur. *Uel*, les *Aelwraz*, et les ‘Homos Technikus’, demandèrent au groupe des ‘dix-huit gardeurs’, (administratifs), de mener à bien l’expérience. Il fallait maintenant faire vite progresser cette humanité bloquée par ses besoins de subsistance. Surtout que pour atteindre ce but, le blé *Kamout* était fin prêt. »

IS, ‘LA BASE’, MERE DE L’HUMANITE CIVILISEE

– «Dans le groupe d’humains ramené de la côte, *Uel* avait choisi une femme au comportement curieux, et prédisposée affaire de rapides progrès. Elle venait d’une presque île du cordon littoral, elle était fille de la côte. Par elle, *Uel* pensait pouvoir fixer une caractéristique qui évoluerait ensuite vers l’innéité pour sa souche. En raison de ce choix, elle avait été appelée ‘la base’, *Is*³¹, parce qu’elle allait devenir celle de la nouvelle Civilisation formée au *Gan Eden*. »

– «Dès cette décision, allait se poser un cas de conscience à *Uel* et aux dix groupes de *Kerubin*. En effet, l’homme, ‘Substance de Dieu’, à l’image spirituelle de son Père Emetteur, était en partie possesseur de ses facultés infinies. Alors, pouvait-il recevoir la science des Homos Technikus ? Etait-il possible de lui apprendre la méthodologie permettant

³¹ *Is* ou *Iz*, ‘le bas’, ‘la base’ qui, à l’évidence, se trouve toujours dans ‘le bas’

d'atteindre tous ses pouvoirs divins ? Pouvait-il recevoir 'l'autre convention', le *Graall* ? »

– «Pouvait-on autoriser cet homme à être un homme complet, – l'homme/réalisé de Léonard de Vinci, – dans la possession de tous ses moyens, si cher à nos vieux Druides ? Pouvait-il devenir un homme/dieu dans cet *Adamah*, cela était-il raisonnable ? »

– «Cet homme/divin pouvait-il recevoir le 'Grand secret' sans s'autodétruire par la violence qu'il avait héritée des éléments de la matière le constituant en partie ? Réussirait-il à se vaincre ? »

– «De toute manière, l'éthique se devait de limiter l'intervention. Les 'Homos Technikus' n'allaient pouvoir agir que sur une seule caractéristique du groupe humain sélectionné. »

L'oncle saisit un dossier cartonné sur sa table, l'ouvrit avec précautions. A l'intérieur, se protégeait un parchemin en basane avec enluminures, écrit dans notre alphabet ancien. Avant de le résumer, il nous dit que ce parchemin avait plus de 1200 ans, et contenait le commentaire de notre filiation sur les hésitations à transmettre les connaissances aux hommes du *Gan Eden*. Le risque venait d'une violence pouvant s'amplifier par la technique, comme aujourd'hui, par la science et les religions égarées.

«Avec le soutien nourricier qui venait de lui être fait, grâce au blé Kamout, 'l'homme prospérant' ne pouvait pas être plus fort ou plus intelligent et, ainsi, dominer ses semblables. Il y aurait là une trop grande injustice provoquée par les veilleurs savants. »

«Le seul appui en complément, la seule qualité acceptable était de développer sa curiosité, celle qui crée le besoin de chercher et qui civilise. Il est pourtant vrai que 'tout doit être révélé', selon Iésùs, alors les pouvoirs divins doivent lui être livrés, mais, et surtout à cause du danger pour lui-même, lui être transmis seulement après une stricte initiation. »

Il n'est pas certain que les explications du 'Grand secret', révélé au *Gan Eden*, – étudié à la fin de ce chapitre, page 259, – soient bien comprises. Il existe maintenant des interdits, des croyances tenaces, inculquées par la menace, la force, et nous sommes peu nombreux à nous émanciper. En conséquence, le choix divin étant, obligatoirement, personnel, à cause de cette ignorance, il y aura peu d'élus.

Avant d'expliquer en quoi consistait le 'Grand secret', nous allons écouter l'oncle *Yaou* qui va analyser l'évolution de l'expérience, dont le résultat sera les deux premières naissances au '*Gan Eden*'.

– «Dans la future décision des dix-huit gardeurs de transmettre ou pas le 'Grand secret', un fait nouveau et important allait s'avérer déterminant et même capital pour la suite de l'expérience en cours. En effet, quelques roux *Kerubin* (*Corrigann*), trouvant belles les filles des hommes, en avaient épousé. Ils étaient aussi animés d'une certaine espérance, qu'explique le 'livre de *Henoc'h*'. »

«Quand les enfants des hommes se furent multipliés dans ces jours, il arriva que des filles leur naquissent élégantes et belles. Lorsque les anges (kerubin) les enfants des cieux les eurent vues, ils en devinrent amoureux. Ils se dirent les uns les autres choisissons les femmes de la race des hommes et ayons des enfants d'elles. » Livre d'*Henoc'h*, VII, (1) et (2.)

– «Ecoute maintenant la Bible, qui omet un passage capital, et qui sera officiellement influencée par le livre de *Henoc'h*³². Ce livre était une référence au temps des premiers siècles chrétiens, soit, *brito-israélites*. Il l'est moins aujourd'hui par le rejet des anges de l'Ancien Testament et après de trop évidents rajouts. »

«Lorsque les hommes (civilisés) eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre et que des filles leur furent

³² *Henoc'h*, *Hen-oc'h*, lect. inv., 'le plus ancien'. Bien écrit *Henoc'h* avec un 'h' dans '*Les Manuscrits de la Mer Morte*', la confirmation suit.

nées, les fils de dieu virent que les filles des hommes étaient belles et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. »
Genèse, VI, (1), (2), (3.)

– «Note que les termes employés sont très proches, pour ne pas dire identiques, sauf pour deux passages très importants. En effet, avec raison, 'le livre de *Henoc'h*' ne cite pas Dieu, parce qu'il est bien entendu Ineffable et non intervenant ; et la *Genèse* de la Bible omet le principal à mes yeux :

«Ayons des enfants d'elles ! »

– «Certains *Kerubin* vivaient en couple avec leurs *Kerubinez*, mais le but, que recherchaient les dix-huit gardeurs, était clair, explicite même : consciemment, ils voulaient une descendance. Ce n'est d'ailleurs que la suite logique d'une union féconde entre deux Êtres aux caractères raciaux très proches, assurément humains. Les 'Homos *Technikus*', d'aspect un peu différent, étaient frères des 'Homos *sapiens*'. »

– «Constate que lorsqu'un ange fait un enfant à une humaine, c'est qu'il est humain, et donc l'humain ne peut aussi qu'être un ange ! »

Les deux humanités étaient bien compatibles ; aujourd'hui, nous connaissons la barrière des espèces difficile à franchir. La naissance de *Melc'hisedec* a confirmée un risque.

– «*Is*, 'base', (*Eve*), le sujet féminin choisi comme première mère, faisait partie du groupe pris au Nord-ouest par *Uel*. Notre tradition disait qu'elle était la 'Reine de l'eau*', parce qu'elle était née tout au bord de l'*océan*, à la côte, le long du cordon littoral. Aujourd'hui son lieu de naissance, par la surélévation de l'océan, est devenu une île célèbre, au nom évidemment *catholicisé, l'île aux moines, que j'ai traduit. Avant moi, avec larges sourires, nos anciens disaient :

«*IS ETAIT BIEN UNE 'FILLE DU COTE DE LA COTE' ! »*

* Plus loin, nous allons retrouver ce nom, exprimé dans notre vieille langue par *Gilgamesh*, il y a plus de 5500 ans.

– «En vieille langue *brito-israélite*, une ‘fille du côté’ est une *Merc’h Tù*³³. Il y avait là un jeu de mots dans notre langue. En effet, *Tù*, ‘côté’, est la racine qui a donné *Tùd*³³, ‘les gens’, et aussi la *Tùaz*²⁹, ‘ton côté’, la tribu. Le jeu de mots était très clair, la phrase : «*Is était bien une ‘fille du côté de la côte’ !* », signifiait que *Is* était née dans une presque-île, et, qu’en femme du groupe pris au Septentrion, elle allait devenir ‘la base’ de la *Tuaz Issen*, ‘ton côté les bases dans’. *Is* était donc le côté issu de la côte, mais elle n’était pas tirée du côté de la côtelette de l’homme. »

– «Comme l’avait remarqué *Uel*, *Is (Eve)* était déjà naturellement curieuse et même insatiable de connaissances. «*Elle l’était trop* », ajoutaient même quelques misogynes persifleurs à la langue bifide. La lecture du texte biblique ne sera évidemment pas pour nous surprendre *Genèse*, III, (6.):

«La femme (Is) vit que l’arbre était bon à manger et agréable à la vue et qu’il était précieux pour ouvrir l’intelligence. Elle prit de son fruit et en mangea. »

«Elle le donna aussi à son mari qui était auprès d’elle et il en mangea. »

– «L’arbre, qui se trouvait au centre du jardin, – comme ‘notre but’, la pierre *Ompal* au centre des anciens camps de nomadisme – était bien entendu celui de la connaissance, une qualité que le traducteur biblique se garde bien de nous préciser. Je t’expliquerai les extraordinaires secrets que cachait cet arbre sacré à sept branches, sept comme les Cieux de l’au-delà. L’arbre sacré faisait un lien entre le ciel et la terre et était appelé *Ygdrazill* par les nôtres et par les Germains. C’était l’arbre *Ised* pour les Egyptiens anciens, qui l’avaient associé à *Isis*, comme nous à *Is*, Arbre *Dad*, ‘le Père’ en Phénicie. » – (Voir le livre II, chapitre I.)

– «Si tu veux, nous allons remettre ce passage de la Bible dans son bon sens imagé, comme seule sait le faire notre

³³ *Merc’h tu*, *Mer-c’h*, ‘la fille’, de *Mer*, ‘beaucoup’, et du *C’h*, la croix, positive, montrant un centre, où il y a beaucoup, (d’enfants.) *Tù*, ‘côté’, ‘côte’, *Tù-gar*, ‘côté amour’, *Tù-gar-ez*, ‘elle côté amour’. *Tù-az*, lect. inv., ‘ton côté’, globalisé, ‘tribu’. *Tùd*, ‘les gens’. *Tennat Tùaz*, ‘tiré de ton côté’.

vieille langue *brito-israélite*. Nous allons donc décrypter le texte tout en gardant en mémoire et en permanence que nos monosyllabes sont surtout symboliques, métaphoriques. »

«*L'arbre était bon à manger.* »

– «**L'arbre de la connaissance était assimilable.** »

«*Et agréable à la vue.* » – «**Et il était lisible.** »

«*Et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence.* »

– «**Ma foi, cela s'appelle une lapalissade, une évidence.** »

Nous avons volontairement détaché les deux dernières lignes du texte biblique faisant allusion au 'mari' de *Is*. Pour *Yaou*, ces lignes étaient un rajout introduisant inopinément le sieur *Adam*, 'mari' était un terme inexistant pour nos anciens. Cette référence permettait d'éviter d'aborder les unions fécondes entre les deux lignées. – *Is* avait un 'mari' ! – Le but était aussi d'interdire de comprendre le nom de *Is*, 'la base' de l'humanité et non *Eve*, dont la traduction nous a montré qu'il s'agissait de la copie de la *Nout* égyptienne. Pour *Yaou*, cet ajout a été fait par misogynie.

– «Au centre du jardin se trouvait donc l'arbre de la 'science interdite', celui duquel il était tabou de manger le fruit, car sa digestion nourrissait l'esprit et l'ouvrait à l'entendement, à la compréhension de nouvelles connaissances. Or, selon toutes les traditions, et même pour celles où ne pousse pas du tout cet arbre, son fruit était typique de notre nord-ouest et de tout le Septentrion. »

LES DELICES TERRESTRES

En arrivant chez l'oncle, nous sentions une odeur alléchante. Il nous dit d'aller chercher une pomme reinette grillée dans son four et nappée de miel. C'était notre dessert préféré, un vrai délice.

– «Pour notre filiation, ce fruit ne pouvait venir que de chez nous, sinon plus de jeu de mots caché par nos ancêtres, jeu

de mots que le texte biblique va expliquer selon notre symbolisme et dans notre vieille langue. Tu vas voir apparaître un nouveau ‘révéléteur’. »

– «Tout d’abord, dans la vision de notre *dualité* humaine, lorsque notre filiation parlait de la partie terrestre ∇ , elle disait que la pomme symbolisait ‘les délices’ que nous donne la terre et que tu apprécies. Aujourd’hui, nous dirons les plaisirs gustatifs, et, par extension, tous les plaisirs du corps, les plaisirs charnels. *Per*, ‘poire’ était le nom générique pour ‘fruits’ en général. »

– «En conservant cette image de la *dualité* humaine, je te rappelle qu’il y avait deux choix possibles dans l’offre de Dieu à l’homme : retour aux Cieux vers le Père et l’éternité Δ ou la fin dans la matière terrestre ∇ , puis le retour au néant. – Attention, ce dernier choix est aussi respectable, il est divin. – Pour ces raisons, la pomme, ‘les délices’ que donne la terre, symbolisait une des deux fins possibles, évidemment celle dans le choix terrestre, dans les plaisirs et dans le déséquilibre de la *dualité*. En langue bretonne, la pomme se dit *Aval*³⁴, au pluriel moderne *Avalou*, pluriel ancien *Awall*. En *brito*-israélite, il n’y avait pas de ‘v’ que le ‘w’, et par les petites racines *Aw-all*, ‘l’autre fin’, celle qui finit dans le choix terrestre ∇ . Admire ce ‘révéléteur’ *brito*-israélite, gardé par notre Ancien Testament. »

– «Selon notre *tradition*, la difficulté est de savoir respecter tout autant les deux parties qui font l’homme. L’*art* majeur des anciens était de *créer* une juste *Harmonie* entre ces deux constituants. Nous ne devons en aucun cas renier notre partie terrestre ∇ , celle qui aime les pommes jusqu’à la satiété ; celle qui se nomme ‘dans ta maison’, *Entité*³⁵, notre corps, pour nous consacrer exclusivement à la partie céleste Δ qui y loge, ‘fait moi’, l’*Ame*³⁶. La quête de l’homme total, ‘l’homme réalisé’, si cher à nos druides, était le parfait

³⁴ *Aval*, pas de ‘v’ que ‘w’, en vieille langue, *Aw-all*, lect. inv., ‘l’autre fin’, pl. *Awallou*.

³⁵ *Entité*, *En-ti-té*, ‘dans ton logis’, ‘dans ta maison’. Le corps terrestre parce qu’il reçoit la partie céleste.

³⁶ *Ame*, *A-mè*, ‘fait moi’, parce que notre naissance est une individualisation. Latin *Anima*, *An-i-ma*, ‘dans elle moi’, dans l’*Entité*.

équilibre trouvé entre ces deux parties, l'instant où elles se respectent mutuellement. »

– «Par malheur, progressivement sera éliminée cette harmonieuse vision de l'homme en *dualité*, et suivra sa désacralisation. Alors, les besoins du corps ne pourront venir que des forces négatives, 'l'homme fautif' devra donc être puni, torturé, sacrifié avec la parcelle céleste Δ oubliée en lui. Ainsi, en tuant son frère terrestre, qui aimait croquer la pomme, l'homme religieux devenait le déicide de la partie divine, se damnant selon Jésus. Il y aura peu d'élus ! »

– «Bientôt, à cause de la désacralisation de la *dualité* humaine, le *palindrome* émis par *Uel* : 'va, fais le descendant', *Kéa Aek*, que nous globalisons : '*Allez et multipliez-vous*', perdra son sens divin, et sera refusé. Donner la vie, 'Substance de Dieu', double chaîne de vie, – (*dualité*), – sera oubliée, et Dieu, l'Investisseur du programme humain, espérant en retour la grande diversité de ses enfants individualisés et à son image, sera ainsi floué. »

«REFUSER D'ETRE PERE, C'EST RENIER LA VOLONTE DIVINE. »

Yaou n'utilisait pas 'gène', mais 'Substance de vie', comme le Christ dans '*le livre des secrets de Jean*'. Ce terme est plus juste que 'fils', car, pour notre science, nous n'avons pas été enfantés, mais émis de Dieu. En lui, non différenciés, nous existions de toute éternité. L'*âme* pour être éternelle doit être créée. La double chaîne de vie était connue en symbolisme , – le signe du Verseau, – signe de 'vie' et non 'eau'. Notons sa ressemblance  avec l'ADN, , , présenté avec les 'chaînes de vie'.

Voici un étonnant signe X ancien, le premier signe alphabétique X, celui de notre alphabet *Issen*, dit aussi 'alphabet de *Cañaan*', . C'est le signe du poisson qui se trouve dans la queue, . Ce signe peut être mis dans tous

les sens   , il restera un X, et son nom était *Sms*, *Semesh*, *Sem-esh*, litt. 'gerbe-ites', la descendance de *Sem*, 'la gerbe' de blé, *Sem-ites*. L'emblème de la filiation était pour nos anciens le Poisson, et avait provoqué le choix

légitime fait par les premiers chrétiens, symboliquement, se voulant de la famille du Christ.

Or ce signe, , bouche ouverte et avec un petit bout de la queue en moins, , ne serait-il pas le chromosome X, celui qui transmet justement la filiation parentale ? Il y a similitude entre le chromosome X et le signe du Poisson.



signe d'attachement des premiers chrétiens à la filiation de Jésus. Ce signe, fait d'un seul trait, cache un grand secret.

Ne disons pas impossible, il est là sous nos yeux ! D'ailleurs, nous retrouverons ce signe dans l'étude du *Zodiaec*, le Zodiaque, venant de Jésus et de Jean, alors attendons-nous à des révélations encore plus fracassantes, – 'Livre IV', chapitre IV.

Pour patienter, voici une traduction *racinale stupéfiante : nos anciens connaissaient les débuts de la Vie à l'état moléculaire.

Le mot 'Vie', p. 1065 du 'Petit Larousse illustré' 1987 dit : [*Vie, n. f. (lat. Vita.) Résultat du jeu des organes concourant au développement et à la conservation du sujet.*] Selon la science, la Vie commence par le départ d'un œuf, ovule, quittant l'ovaire et rencontrant le Sperme. Alors, la vie est dans l'œuf, – l'œuf est Vi. – Brito-israélite : Sper-mé³⁷, 'mon espérance' ; Vi, 'œuf', latin : Vi-ta, 'ton œuf', c'est la vie ; mon espérance de vie est dans l'œuf. Per, 'poires', valant aussi 'fruits, S(é)-per-mé, 'là mes fruits', sans commentaire quant à la paternité de ces mots par nos dici. français.

Gène, – proche de Guen, Gwen, il se prononce dur, comme Gare, – nous interrogeait, et nous avons demandé à l'oncle s'il pouvait nous définir son sens. Nous écoutons ses explications savantes.

³⁷ Sperme, Sper-mé, lect. inv., 'mon espérance'. Vi, 'œuf', Vi-ta, lect. inv., 'ton œuf', ta vie en latin. Par les petites racines, S(é)-per-mé, lect. inv., 'là mon fruit'.

– «Pour la science ‘officielle’, le terme Gène viendrait du grec Genos, mot finissant par leur classique suffixe ‘os’. Tu as tout à fait raison de me solliciter, car c’est un terme qui est très important, surtout pour nous par l’image qu’en donne notre langue. Il se prononce *Guene* ou *Gwene* et il est à rapprocher du nom de famille *Guen*, que nous devrions écrire *Gen*, ‘g’ toujours exprimé dur ‘gu’, ‘gw’. La traduction conventionnelle bretonne est ‘blanc’. Le blanc est synonyme de ‘pur’, pour cette raison, – et une autre qui est liée à la couleur bleue de sa fleur, couleur du ciel, – nos Druides ne portaient que des vêtements faits de fin lin blanc. Pour la traduction, n’oublie pas que les nôtres aimaient associer les mêmes voyelles et consonnes à la construction des ‘mots composés’ ; aussi que le ‘e’ est un léger ‘é’, qui peut se trouver dans le phonème des consonnes, il est dans le ‘n’. Ici, il y a une répétition évidente du ‘e/é’, la vois-tu ? »

Après quelques instants de réflexion, assez courts, parce que l’oncle avait déjà mis la réponse en nous, nous avons noté des associations possibles. Elles ne pouvaient se trouver qu’après le ‘G’ et devant le ‘N’, auquel le ‘e/é’ était associé dans le phonème, – même en français, – soit, *Gé-éné*.

Par réflexe et sans tenter la moindre traduction, nous l’avions dit à l’oncle, nous écoutons sa réponse imagée.

– «La racine *Gé* se dit aussi *Gi* suivant le rythme prosodique imposé par les autres voyelles du ‘mot composé’.

– Le ‘G’ avec le ‘e/é’, *Gé*, se prononce *Gué*, *Gwé*, et se traduit ‘camp’, exemple : *Géa*, ‘fait camp’, ‘au camp’, le nom de la Terre pour les Grecs. Il reste *Ené*, ‘l’âme’, la totalité du ‘mot composé’, *Gé-éné*, se lit ‘camp de l’âme’, pour l’image du gène. Maintenant, n’oublie pas que pour nos anciens, cette *âme*, ‘fait moi’, ‘à moi’, passait par la matière, qui est le véhicule lui permettant de venir s’individualiser au *Sein*, ‘moi là’, de la Mère. C’est exactement et sans surprise ce qu’explique notre traduction *brito*-israélite. L’étonnant est que nos anciens l’aient déjà dans leur langue, ce qui explique aussi son rejet pour l’ombre portée aux dominantes. »

– «Plusieurs ‘mots composés’ français, considérés grecs ou latins, sont issus de cette racine, ce qui va leur donner une image plus précise grâce à notre traduction, en voici quelques-uns :

— Genèse³⁸, ‘origine’ grec ; *Gé-éné-sé*, litt ‘camp de l’âme là’. Début de l’humanité, qui apprend sa raison d’être au *Gan Eden*. »

— Genésis³⁹, *Gé-éné-es-is*, ‘camp de l’âme toi la base’, ‘toi la base du camp de l’âme, la ‘naissance’ pour le grec. »

— Généalogie⁴⁰, *Gé-éné-all-og-i*, la lecture est inversée, ‘lui à l’Ouest les autres du camp de l’âme’. L’Ouest était le côté du départ des âmes vers l’au-delà, c’est donc par-là qu’est partie toute notre ascendance, notre généalogie. »

— Générosité⁴¹, *Gé-éné-ro-sé-it-é*, ‘camp de l’âme donne là toi dans’, en bon français, ‘toi donne là dans le camp de l’âme’. Note que ce ‘mot composé’ et le suivant ne sont pas de la même famille que les autres qui précèdent, nous sortons du sens qui liait ces derniers au gène. »

— Gentil⁴², *Gé-éné-ti-il*, ‘camp de l’âme la demeure pointe’, en bon français, ‘à la pointe de la demeure du camp de l’âme’, soit, au point le plus élevé du camp de l’âme. Ce ‘mot composé’ se trouve chez *Isaïe*, dans une prophétie nous concernant et personne d’autre.

— Dans nos vieux dictionnaires bretons, dont celui de A. Troude, nous trouvons le mot *Gen*, *Guen* écrit *Gwenn*⁴³, un pluriel ancien par le doublement de la consonne finale ; notre prononciation sera identique pour les trois écritures, ‘gu’, ‘gw’, ‘gou’. C’est d’ailleurs la remarque de l’auteur en disant que ce mot se prononce *Gouenn*. A. Troude traduit *Gwenn*, ‘race’, ce qui le rapproche du sens de Gène, ‘camp de l’âme’. Voici un autre ‘mot composé’ breton. »

³⁸ Genèse, *Gé-éné-sé*, ‘camp de l’âme là’. Voir les détails et exemples à l’étymologie.

³⁹ Genésis, *Gé-éné-es-is*, ‘camp de l’âme toi la base’.

⁴⁰ Généalogie, *Gé-éné-all-og-i*, lect. inv., ‘lui’ ou ‘elle à l’Ouest les autres du camp de l’âme’.

⁴¹ Générosité, *Gé-éné-ro-sé-it-é*, lect. inv., ‘en toi donne le camp de l’âme’.

⁴² Gentil, *Gé-éné-ti-il*, lect. inv., ‘la pointe de la demeure du camp de l’âme’. L’association des deux ‘i’ était recherchée à la construction du ‘mot composé’.

⁴³ *Gwenn*, ‘race’, détails du dictionnaire à l’étymologie.

— *Gwener*⁴⁴, ‘vendredi’, par les petites racines, *Gé-éné-er*, ‘camp de l’âme celui qui a’, en bon français, ‘celui qui a le camp de l’âme’ ; le jour du sacrifice de *Iésùs*, Jésus ; commentaire superflu. »

– «Nous reparlerons de cette racine en étudiant le grec. » –
(Voir le livre III, “*Tu peupleras les Nations !*”

NAISSANCES AU *GAN EDEN*

– «Revenons au *Gan Eden*. L’apport civilisateur se fera par le blé domestiqué, mais aussi par voie sexuelle, par la transmission des caractères héréditaires qui lui sont indissociables. Les textes anciens et la Bible confirment les rapports entre les deux humanités, mais aussi le péché originel, car sous-entendant un acte sexuel avec un non humain. Pourtant, ces Êtres, apparemment ‘incorporels’, copulaient et voulaient avoir des enfants selon la recherche en diversité, la grande richesse voulue et tant attendue par notre ‘Père’ à tous. »

– «Rappelle-toi que ces rapports avaient déjà donné un premier sujet qui n’était pas l’Être espéré. Au *Gan Eden*, *Is* (*Eve*) avait accouché, et *Uel*, en attente et prévenu, à la vue du nouveau-né, émit un doute quant au résultat. C’est aussi ce que confirmaient les spécialistes Homos Technikus qui l’accompagnaient. »

– «Ils allaient être vite fixés. Cet humain était certes fort, plus puissant dans sa constitution que ses géniteurs, le croisement s’avérait physiquement bénéfique. Par contre, il lui manquait la fixation du critère recherché dans l’expérience, la curiosité. Ce critère devait, par quelques individus améliorés, accélérer la progression du nouveau groupe humain. L’enfant aîné de *Is* était peu ouvert, sans grande curiosité, ses yeux n’interrogeaient pas son entourage, alors, *Uel* le baptisa *Cain*⁴⁵. Avec une certaine justesse, nos anciens globalisèrent son nom, ‘l’enfermé’. »

⁴⁴ *Gwener*, *Gé-éné-er*, lect. inv., ‘celui qui a le camp de l’âme’, ‘vendredi’.

⁴⁵ *Caïn*, *Ca-in*, ‘être à moi’, ‘quelque chose à moi’, l’enfermé pour nos anciens, globalisé ‘ours’. *Ca* ou *Ka* était la racine de nombreux adjectifs au sens d’être quelque chose : *Caer*, (être) ‘joli’ ; *Caled*, (être) ‘dur’ ; *Cazuz*, (être) ‘difficile’,

– «Par contre, la deuxième tentative d'union allait être pleinement couronnée de succès. Certes, l'enfant était moins fort que son frère aîné, mais tout intéressait le nouveau-né. Les yeux à peine ouverts, il se mettait à scruter son entourage avec l'avidité de connaître. A l'évidence, tout ce qui s'approchait de lui était finement détaillé. Les Homos Technikus et *Aelwraz* étaient enfin heureux, leur expérience, voulant fixer une caractéristique particulière, avait abouti et avait produit l'homme tant espéré, progressant par la curiosité, par la recherche du savoir. Selon notre tradition, *Uel* aurait alors dit :

«Voici l'homme (Ecce homo) tel qu'il doit être conçu, curieux et donc progressant. Le souffle de Dieu (El) est en lui. » *Uel.*

– «Toujours selon notre tradition, le passage, 'le souffle de El', allait durablement influencer les gnostiques grecs. Je l'analyserai avec toi au *Zodiaec* et au 'Cœur fleuri' du Musée du Louvre. » – (A voir au 'Livre IV', '*Iésus C'hristis*', chapitre IV.)

– «Les 'faits par El', *Ael*⁴⁶, à l'unanimité et avec un certain enthousiasme, décidèrent qu'il était impossible d'appeler ce nouveau-né, si bien réussi, et qui répondait exactement aux critères décidés par *Uel*, autrement que le 'fils de El', *Abel*⁴⁷, le 'fils de Dieu'. »

– «Résultat évident : cette naissance réussie de *Ab-El*, allait conditionner et influencer la vision des *Triwec'h Mic'hor* qui venaient d'épouser les filles des hommes, pour avoir une descendance, et parce qu'ils les trouvaient belles. Cette nouvelle humanité naissante était devenue leur famille métissée ; en effet, deux types de descendants apparurent. Le

Catar, (être) 'capricieux', etc. Pour s'en assurer, le verbe *Caout*, *Kaout*, *Ka-out*, 'être à toi', globalisé 'avoir', explique aussi son emploi à la place du verbe 'être'. – *In*, 'moi', sens 'qui est à moi', *Inti*, 'la maison qui est à moi', *Enti*, 'dans la maison' en général.

⁴⁶ *Ael*, *A-El*, 'fait par El', fait par Dieu, ange sexué.

⁴⁷ *Abel*, *Ab-El*, 'fils de El', fils de Dieu, nous le sommes tous ! Le 'b' de *Ab*, 'fils', ne mute pas en 'p' de *Ap* devant *El*, être 'fils de Dieu', équivaut à être éternel ; 'fils' ne convient pas très bien, plutôt 'substance'.

premier résultat, par la voie masculine des *Kerubin*, donnait un être humain couvert de taches de rousseur, comme leur père, et appelé pour cette raison, ‘nid du taché’, *Poulpiquet*⁴⁸. L’autre, par la voie féminine des *Kerubinez*, au nom rappelant ce croisement, ‘posséder deux personnes’, mieux ‘posséder deux personnalités’, *Bigaouden*⁴⁹. Conséquence de ces doubles unions, émergèrent deux tendances opposées, celle de l’*Aelwraz Uel* et ses *Triwec’h Gréator*, contre celle des *Triwec’h Mic’hor* et le nouveau groupe. »

– «Dès la naissance des deux humanités métissées, deux visions philosophiques et métaphysiques allaient apparaître au ‘*Gan Eden*’. Elles allaient se différencier en deux filiations qui deviendront ensuite violemment antagonistes. Note que tout était en *Dualité*. »

Sachons que ces deux visions opposent encore les hommes. Celle qui veut asservir la ‘Substance de Dieu’, en la contraignant dans des lois et autres obligations injustes, royales, religieuses, et l’autre qui voit Dieu dans cette parcelle, la respectant comme telle. La plus violente des deux ayant dominé et l’autre a été éteinte par la force, hormis quelques ‘faibles restes’, – ‘des vermisseaux’, – comme ceux représentés par notre filiation.

L’oncle conservait précieusement les paroles qui suivent, remises en bon français. Selon lui, elles étaient répétées de génération en génération. Nous y découvrons les opinions divergeant de *Uel* et de *Samyaza (Mic’hael.)* La rupture dans le futur se devine déjà.

Uel — «*Ab-El, ‘fils de Dieu’, l’homme progressant, se trouve au deuxième temps de sa remontée vers El, l’Ineffable, son Père. Il est dans un choix permanent ; il sera donc toujours inconstant et ne peut connaître la totalité de*

⁴⁸ *Poulpiquet, Poul-piquet*, ‘nid du taché’. *Poul*, ‘le nid’, et non la mare d’eau : *Poulgoat*, ‘le nid du bois’, tas pour faire du charbon de bois, il n’y a pas d’eau ; *poulc’hrenn*, ‘la mèche de la bougie’, etc.

⁴⁹ *Bigaouden, Bi-gaoud-den*, ‘posséder deux personnes’, deux personnalités.

sa nature sans courir un grand danger. Il doit être mis sous tutelle ! »

Samyaza⁵⁰ — «L’homme Ab-El, ‘Substance de Dieu’, est fait à son image et possède ainsi une partie des pouvoirs de Dieu. Il doit donc être complet et rien ne peut lui être caché. Il faudra lui compliquer la découverte du ‘Grand secret’ ! »

– «*Samyaza* ou *Samayasa* était le ‘missionné il fait là’, chef des *Mic’hor*, son nom, dans le ‘Livre de *Henoc’h*’, est interprété ‘obéissant’. Je te donnerai l’étude des noms et spécialités. »

Souvenons-nous des citations à Méditations page 8..

«Il n’y a rien de caché, qui ne doive être découvert, et de secret qui ne doive être connu ! » Christ. Luc, XII, (2.)

«Rien sur cette terre, rien en Awallon ne me fait peur, seule mon âme me terrifie. » René, un de nos oncles.

«Ils choisirent les meilleurs, toute la puissance du pays fut mise à leurs pieds, ils poussèrent par émulation leur esprit vers les honneurs de la découverte. Alors, d’une poignée de terre, ils firent briller un nouveau soleil. » Un Mer (Y.)

«Le Christ répondit : «N’est-il pas écrit dans votre loi : j’ai dit : vous êtes des dieux. » Jean, X, (34.)

Mais que cache donc cet esprit divin qui terrifiait tant notre oncle René, et qui peut nous sembler si dangereux ? Notre vieille filiation nous dira la vérité sur le mythique <i>Graall</i>. Pour nous exprimer à la manière de la Bible, disons : les secrets de l’arbre de la connaissance seront donnés par les <i>Triwec’h Mic’hor</i> à leur descendance. Pour nos anciens, c’était le ‘Grand secret’, le Graal perdu, parce que la recherche a été guidée vers des culs-de-sac !

⁵⁰ *Samyaza*, *Sam-i-a-za*, ‘le chargé (le missionné) oui là’, *I-a*, ‘il fait’, ‘le missionné il fait là’, traduit et surnommé l’obéissant par les exégètes.

– «Conséquence de la volonté qu’avaient les *Triwec’h Mic’hor* de transmettre ce ‘Grand secret’ à leur descendance, un grave désaccord allait suivre, divisant en deux camps les *Ael*. Cette mésentente, à cause de leur vision de l’homme qu’ils venaient de civiliser, allait durement les opposer. Alors, influencés par les paroles des deux chefs, *Uel* et *Samyaza*, les *Ael* allaient s’affronter. Or, pour nos *Triwec’h Mic’hor*, tout avait été prémédité ; écoute attentivement la confirmation donnée par le livre de *Henoc’h*, chapitre VII, versets (3) (4) (5) (6) (7.) »

«Alors, Samyaza leur dit : Je crains bien que vous ne puissiez accomplir votre dessein et que je supporte seul le châtimement de votre crime. » – «Ils répondirent : – «Nous le jurons et nous nous lions par de mutuelles exécutions. Et nous ne changerons rien à notre dessein. Nous exécuterons ce que nous avons résolu ! En effet ils jurèrent et se lièrent entre eux par de mutuelles exécutions. »

– «Pour transmettre le ‘Grand secret’, les *Triwec’h Mic’hor* se décidèrent donc à l’unanimité, et même avec de fortes convictions. Toutefois, il est aussi vrai que le chef de nos ‘Homos Technikus’ avait une certaine inquiétude, il savait que *Uel* pouvait réagir très violemment. – C’est ainsi que la vie des hommes connaîtra de nombreuses interventions, dites ‘divines’ ou ‘angéliques’, mais toutes faites dans le seul but de l’asservir, à l’instar de *Uel*. – Comme tu peux te douter, cette phrase de *Samyaza* a évidemment été revue et corrigée en sens unique. »

– «Cette phrase troublera même les recherches de nombreux théologiens et exégètes. Parmi ceux-ci, et pour ses trop nombreux paradoxes, je vais te citer Denys l’Aréopagite dans son livre : “*La démonologie chrétienne*”, pages 118 et 119. »

«Les démons – (évidemment les ‘Homos Technikus’, Kerubin) – sont des anges qui ont trahi leur nature, mais ne sont pas mauvais de par leurs origines ou leur nature. »

«S'ils étaient naturellement mauvais, ils ne procéderaient pas du bien – (de Dieu.) – Ils ne compteraient pas au rang des Êtres et d'ailleurs comment se seraient-ils séparés des bons anges si leur nature avait été mauvaise de toute éternité. » «La race des démons – (les Homos Technikus Kerubin) – n'est donc pas mauvaise en ce qu'elle se conforme à sa nature, mais bien en tant qu'elle ne s'y conforme pas. »

– «Que de contradictions pour dire que ces 'Homos Technikus', nos Kerubin, en épousant des humaines qu'ils aimaient, avaient péché contre leur nature, leur race. – Où donc le racisme avait-il pris ses racines ? – Ils ont trahi leur nature, mais ils procèdent du bien, – soit, ils procèdent de Dieu. – Ils ont trahi leur nature, mais ils ne sont pas mauvais de par leur nature ? Tout cela s'appelle de la cacophonie ou, pire, du byzantinisme ! »

– «Rappelle-toi qu'à Byzance, à un concile, les enfants de Dieu, ces 'faits par El', ces 'faits par Dieu', ces Ael, qui avaient copulé et faits des enfants aux filles des hommes, deviendront des anges sans sexe, pères asexués ? Alors, ceux qui oseront s'appeler 'pères', refuseront de l'être contre la volonté de Dieu qui recherche notre grande diversité. Qui est donc votre vrai père ? »

– «Passons maintenant au pire dans le genre de paroles dangereuses. 'Livre de Henoc'h', Ch. XVI. C'était Uel qui parlait ou que certains faisaient parler. »

«Dis-leur à ces – (Homos Technikus) – intelligences célestes : Vous avez eu le ciel pour demeure, mais les secrets d'en haut ne vous ont pas été révélés. Cependant, vous avez connu un secret d'iniquité et vous l'avez dévoilé aux femmes dans les élans de votre cœur, et par-là vous avez multiplié le mal sur la surface de la terre. Dis-leur encore : jamais vous n'obtiendrez grâce, ni jamais vous ne recevrez la paix. »

– «Retiens que le discours de Uel se radicalisait. »

– «A l'évidence, ces paroles étaient dangereuses, et deviendront les ferments de nos malheurs. D'autre part, ce

texte est bourré de paradoxes, – *Les secrets d'en haut ne vous ont pas été révélés /// Vous avez connu un 'secret d'iniquité' (?)* – Note que la colère de *Uel* ne concerne pas les unions avec les filles des hommes, mais concerne le 'Grand secret', pour lui le 'Secret d'iniquité'. »

– «*Is, (Eve)*, en mère efficace, avait obtenu de *Samyaza* la méthode permettant de libérer l'énorme potentiel psychique et spirituel contenue dans la parcelle divine de sa descendance. Elle n'avait pas goûté seulement à la pomme, imageant le 'délice terrestre', avec les siens, elle avait aussi apprécié les fruits savants de l'arbre central de la connaissance. Cet arbre, dont les fruits étaient si précieux pour ouvrir l'intelligence de ceux qui voulaient comprendre le divin ; soit, la crosse de *El* au centre du camp. »

– «Selon notre filiation, l'expérience du '*Gan Eden*' allait se terminer en drame, mais de nouveau, notre mémoire ancienne donnait la bonne part au sens symbolique. »

«*Abel fut berger et Caïn fut laboureur.* » *Genèse, IV, (2.)*

«*Où est ton frère Abel ? Il répondit : «je ne le sais ; suis-je le gardien de mon frère ? »* *Genèse, IV, (9.)*

«ET CAÏN TUA ABEL ! »

– «Acte, certes condamnable, mais véridique ou pas, ce n'était pas ce qui inquiétait notre filiation. Il est vrai que pour elle, seul le symbolisme avait une valeur, car il est sans nuance, il est ou il n'est pas. Note que *Abel*, – «*Abel fut berger et Caïn fut laboureur* », – est cité avant *Caïn*, pourtant l'aîné ; cela correspond à la construction symbolique de notre langue. En effet, le sujet principal, celui qui est à remarquer, est toujours cité en tête, or, c'est ici le cas, car c'est *Abel* qui allait être tué ! »

– «*Caïn* était le laboureur, il travaillait ∇ la terre. Comme le serpent qui y vit, comme le sanglier qui la fouille ou le taureau qui la foule de ses puissants sabots, il était au contact de cette terre, alors, pour le symbolisme, il était bien entendu le terrestre, ∇. Pour cette raison sa souche sera rouge, couleur de la terre. *Caïn* était un être fruste, et le nom de son frère avait dû le choquer, *AbEl*, 'fils de *El*', 'fils de Dieu'.

Les sacrifices de *Abel* étaient agréés et plaisaient à Uel et aux petits dieux *Kerubin*, mais ceux de *Caïn* étaient rejetés, jugés sans intérêt, ‘terrestres’. »

– «*Abel*, ‘fils de *El*’, mieux, ‘Substance de *El*’, était berger vivant au-dessus la terre, y faisant paître son troupeau. Sans contact avec la matière, comme tout berger vivant la tête dans le ciel, guidé par son étoile ☼, – ‘fait élevé là’, latin *Stella*⁵¹, – il ne travaillait pas la terre, il était céleste Δ . Jésus sera aussi le Berger et les vrais chrétiens, – respectant don message, – sont son troupeau. »

– «Selon moi et selon notre filiation, *Caïn* et *Abel* représentaient la dualité humaine ∇ , terrestre et céleste Δ . Le grand oeuvre de l’homme, pour se réaliser pleinement, était de savoir maintenir une bonne *harmonie*, un bon équilibre entre ses deux parties, sans léser l’une ou l’autre. Y avait-il là l’annonce prévisible de notre monde, capable du meilleur comme du pire ? Y avait-il la vision imagée des deux filiations qui allaient se heurter jusqu’à la disparition de la nôtre ? Y avait-il encore la suprématie que donne la violence imbécile à la domination et qui touche aujourd’hui l’humanité entière ? N’est-ce pas ce que nous montre notre monde moderne, malade, titubant sous les coups de sa propre violence stupide ? »

LES SACRIFICES NON-AGREES

Curieux de connaître les raisons du refus d’accepter les sacrifices de *Caïn*, nous nous adressions à l’oncle. Selon son habitude, sa réponse fut d’une logique exemplaire, et nous étions étonnés qu’elle ne soit pas mieux connue de tous.

– «*Caïn* fut laboureur, dit la Bible, il travaillait la terre. Or, aux temps anciens, où l’homme vivait en parfaite osmose avec elle, la Terre était respectée et même déifiée en *Gé*, ‘camp’ ou *Géa*, ‘à la Terre’, ‘fait la Terre’, prononcé *Gué* ou *Gwé-a*. »

⁵¹ *Stella*, le ‘e/é’ associé au ‘s’ et ‘z’, *Sé-tell-a*, ‘là élevé fait’, mot latin (?), selon nos dict. français.

– «Au mois de mars de l'année nourricière, s'ouvrait le sol,



.avec

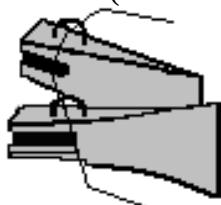
l'araire. Ces deux-ci ont été sculptées sur une pierre du *Mané Kerioned*, à Carnac dans le Golfe, et relevées sur le corpus, n° 129, de St.-Just Péquart et Z. le Rouzic. Le calque a été dessiné par eux. »

– «Une tresse, faite de cuir, était attachée à la boucle du



guide [] et les animaux tiraient pour ouvrir le sillon. La tige permettait de régler la profondeur et de bien diriger la hache/araire. Dès l'ouverture du premier sillon, la plus jeune épousée de l'année allait chercher les épis de l'an passé, gardés bien en vue sur la table de la *Guer*. Elle descendait dans le sillon et brisait les épis entre ses mains, puis elle laissait tomber les grains dans le sol. Je te compléterai cette vieille coutume bretonne et égyptienne, en analysant la légende de *Isis*. »

– «Après avoir égalisé le champ, les laboureurs allaient avec leurs *Bellec* (Druides), offrir une petite hache votive à



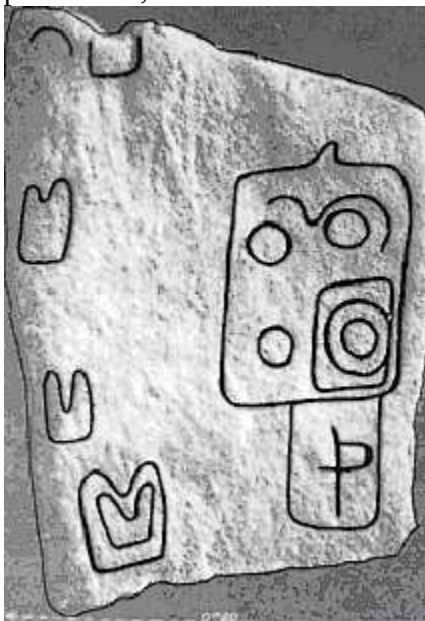
Gé, Gué.

C'était la fête des semis. Au gré

des années et des cycles du blé, ces haches votives étaient reliées par un cordon d'écoulement du temps. Il n'est pas rare de les trouver en grande quantité, cinquante, soixante haches et même davantage. Ce fil représentait la continuité filiale de la *Ker*, 'maison', sens famille ou de la *Tuaz*, 'ton côté', la 'tribu', revenant aux mêmes lieux, dans le respect dû à *Gé*, la Terre, blessée à chaque printemps. »

– «Ces petites haches votives étaient fabriquées en alliages fragiles, fonte cassante. Pour cette raison, peu instruite de notre symbolisme, la science s'en étonne. Par malheur, tu noteras que, dès qu'elle voit une hache, aussitôt elle pense à la guerre. Nous dirons qu'elle est de Caïn, dans un comportement terrestre ▽. »

– «*Caïn* ne pratiquait plus ce rite annuel, il n'allait pas, en procession, s'excuser et offrir la petite hache votive à *Gé*,



à l'autel aux deux cornes des sacrifices, les mêmes que pour *Anna*, dont nous voyons



un des trois modèles, ici sculpté sur une pierre de l'allée couverte des 'pierres plates'. Ce type d'autels était



aussi connu dans toute la Méditerranée. La hache est celle du sacrifice, fresque de *Candia*, Crète. *Isaïe* confirmera aussi ces autels. Les présents et sacrifices de *Cain* ne pouvaient plus être agréés. La *Genèse* signale le refus, mais ne commente pas ce passage, la religion hébraïque et les annexes n'étant plus dans les croyances de nos patriarches communs. »

– «Une grave question se pose à nous : A la préhistoire, existait-il déjà un esprit respectueux de la nature ? Selon moi oui ! La personnalisation et la déification de la Terre en *Gé* imposaient au laboureur⁵² le respect dû à un Être divin. Je te rappelle aussi que, selon notre vieille filiation, c'est par la matière que sont véhiculées les '*Œuvres de Dieu*', comme disait Jésus, soit, les gènes qui vont donner notre état de *dualité* et d'Être pensant, le '*camp de l'âme*'; notre mère, dans sa partie terrestre ∇ , condensant ensuite tous ces éléments en son *sein*. »

– «Avec insistance, je te rappelle une nouvelle fois la phrase de Louis Pasteur. »

«Vous placez la matière avant la vie, or, qui dit que le progrès de la connaissance n'obligera pas à admettre un jour, que c'est la vie qui existe de toute éternité ? »

“Britani terre d'éveil” a trouvé cette remarque résumant la vision de R. C. Zaehner, en pensée, ce dernier est proche de notre filiation : 'Inde, Israël, Islam', Editions Desclée de Brouwer, p. 297 :

«En entrant dans le sein de la Vierge, Dieu a sanctifié la matière tout entière. »

⁵² Laboureur vient de la langue bretonne, *Labourer*, *Labour-er*, 'travail-eur', exactement : 'l'agent' ou 'celui qui a le travail'. *La-bour*, 'main brûle'.

– «*Vie, qui existe de toute éternité* » dit Pasteur, soit, évidemment, l'existence de la vie pensante, divine et éternelle. Pour cette raison, nos anciens éprouvaient un attachement filial à la Terre, véhicule de cette vie. Alors, à leur mort, elle les recevait comme une mère protectrice. D'ailleurs, n'était-elle pas celle qui mène les 'Substances de Dieu', au *sein*, pour nous constituer en *dualité* ? »

Chapitre II du livre IV, grâce à la science de l'oncle, nous étudierons un passage du Nouveau Testament, où *Jésus* et *Marie* expliqueront la *dualité* humaine, partie terrestre ∇ et céleste Δ . Les livres de Moïse ne sont pas à nous.

– «Nos anciens ne possédaient pas la terre en bien propre, leur organisation tribale était celle de semi-nomades. Ils ne pouvaient donc pas comprendre qu'un homme accaparât ce véhicule par où passent les 'Œuvres de Dieu'. Pour cette raison, en *Europa*, nos cinq tribus originelles seront les dernières à se sédentariser. Elles le feront d'ailleurs de force, car repoussées aux pointes de l'Ouest. Par sa possession, la désacralisation de la Terre a entraîné de grands malheurs, ainsi nos anciens prévoyaient que l'homme moderne finirait par rompre l'équilibre qui avait mis des millénaires à s'organiser, d'où la promesse d'être déplacés vers une autre Terre, serment qu'ils avaient passé avec les *Kerubin*. »

– «En effet, il existe une vieille légende tribale qui disait que c'est à cause de cette prospective catastrophique – envisageant le mauvais emploi de notre Terre – que nos anciens avaient passé une double allégeance *Bret, Brit*, 'parent', sous la cuisse droite avec les *Kerubin* (*Corrigann*.) Au cas où, par la faute de l'homme, l'*Adamah* 'le nouvel ici', deviendrait inhabitable, ce serment mutuel prévoyait qu'ils nous déplaceraient sur une autre Terre où les plaines herbeuses étaient égales aux bois couverts de pommes les plus délicieuses. »

–«Le jour où tout se dégradera, ils apparaîtront de nouveau, mais, en ce temps-là, nous serons les seuls à partir. »

– «Tu sais que chacun est libre de croire ou pas à nos légendes. – Ne sommes-nous pas le pays des légendes. – Selon notre vieille filiation, l'homme, après l'avoir désacralisée, détruira sa Terre. »

ERRARE HUMANUM EST, 'L'ERREUR EST HUMAINE'

Après avoir fini par comprendre les raisons des sacrifices non agréés de *Caïn*, revenons avec l'oncle à l'histoire du *Gan Eden*.

Suite à cette violente prospective, – combien d'actualité, – suivons une dernière fois *Yaou* commentant le texte biblique qui confirme le désaccord, se contredit, et emploie des termes dangereux.

«Et l'éternel dieu dit à la femme : pourquoi as-tu fait cela ? »

«La femme lui répondit : le serpent – (Samyaza, dans son état terrestre, physique, symbolisé par le serpent) – m'a séduite et j'ai mangé. » *Genèse, III, (13.)*

– «Etonnante image d'un dieu dit 'suprême' et pour cette raison, qui doit tout savoir, même le futur. Il était pourtant trompé dès qu'il avait le dos tourné. Autre exemple encore plus significatif :

«Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. » *Genèse, I, (31.)*

«L'éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la Terre, et il fut affligé dans son cœur. » *Genèse, VI, (6.)*

– «Nos esprits se trouvent contrariés et tout autant affligés dans leur logique : un dieu dit 'souverain' et qui se trompe dans ce qu'il entreprend, une girouette ? Suit l'incrédulité avant que n'apparaisse le désintérêt. Un Dieu, Père et Bon, n'institue pas l'injustice en punissant la descendance, même celle de la 'désobéissante', car c'était lui, en réalité, qui avait commis l'erreur de la créer. En vérité, il s'agissait de *Uel*,

qui regrettait surtout de voir dévoilé le ‘Secret d’iniquité’, pour nous le ‘Grand secret’, qui était maintenant connu des hommes. Alors, il allait montrer son vrai visage, sa misogynie, son état peu divin. Il nous ressemblait vraiment beaucoup trop ! »

« *J’augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras dans la douleur, et tes désirs te porteront vers ton mari. Mais il dominera sur toi !* » Genèse, III, (16.)

– « Dans ces paroles misogynes, dangereuses, rancunières et totalement injustifiées, se trouvent des millénaires d’irrespect, de soumissions, et de maltraitements pour les femmes, qui sont, avant tout, – et ne l’oublie jamais, – nos mères à défendre ! »

Rappelons, dans les croyances de notre filiation, que la mère terrestre condense en son *sein*, ‘là moi’, ce que Dieu espère, soit, l’individualisation de l’*âme*. Cette *âme* était globale et éternelle en Dieu, la femme devient donc l’exécutrice de la volonté divine. Evidemment, nous sommes aux antithèses des trois religions dites du ‘livre’, et, actuellement, toutes misogynes et dominatrices.

– « Selon notre filiation, *Caïn* et *Seth* allaient quitter le ‘*Gan Eden*’ ensemble, *Uel* refermant brutalement ‘le jardin’. Après le meurtre d’*Abel*, et l’association réussie de la *dualité* homme/blé, ce départ mettait fin à l’expérience qui se poursuivrait au deuxième ‘*Gan Eden*’, au pays de *Is*. Les terres côtières allaient y être colonisées, développant la première Civilisation occidentale, semi-nomade, mêlant l’élevage et l’agriculture. » – (Chapitre I.)

– « *Caïn*, accompagné de sa propre tribu et des nombreux descendants que lui avait donnés sa femme, abandonnait le ‘*Gan Eden*’. Le nom de son épouse est pour nous un ‘révélateur’ laissé par nos anciens. *Aien Temec’h*⁵³, ‘la

⁵³ *Ain Temec’h*, *A-ien Té-merc’h*, ‘la source, ta femme’, ‘la source de ta femme’, *Merc’h*, ‘la femme’, la tendance moderne est de mettre un ‘r’ supplémentaire car

source de ta femme', la femme est évidemment la source des nombreux enfants, de la famille. Il se retirait dans la grande région qui faisait une marque à l'entrée du jardin, et portait un nom l'imageant, *Nod*, 'marque', nos anciens disaient aussi 'dans la marque', *Nodé*⁵⁴. C'est à cet endroit que se rejoignaient les pistes qui menaient au *Gan Eden*. »

«Puis Caïn s'éloigna de la face de l'éternel', et habita sur la terre de Nod, à l'Orient de l'Eden. Caïn connut sa femme et elle enfanta Henoc'h. » *Genèse*, IV, (16) (17.)

– «*Seth*, troisième fils de *Is* (Eve) devenait le premier Patriarche de la *Tuaz Issen*, la 'tribu des bases dans', (Evites.) Il partait à l'opposé de *Caïn*, et se dirigeait vers 'le pays de l'Ouest', *Bro Og*, vers un retour au Septentrion. Comme de bien entendu, il allait retrouver le pays de sa mère *Is*, la 'Reine de l'eau', comme elle sera surnommée pendant longtemps, exemple *Gilgamesh*, et beaucoup de peuples du pourtour méditerranéen. *Seth*, accompagné des 'Homos Technikus' *Mic'hor*, rejetés par *Uel* et les autres *Ael*, rejoignait le second '*Gan Eden*'. Ces hommes *Kerubin* et quelques couples, aux grandes connaissances techniques, finiront par complètement se dissoudre dans la tribu des *Issen*. Les alignements des mégalithes nous ont montré leur science extraordinaire, ce qui n'est qu'un début. En effet, nous allons prouver que certaines connaissances détenues par les anciens étaient impossibles à atteindre : en *médecine*, exemple : la culture d'antibiotiques ; l'image des *Virus* ; la vaccination ; les termes distinctement employés pour désigner l'emplacement et le rôle de 'nos dedans', les *organes* du corps humain, et.... Je te rappelle aussi les noms liés au nucléaire : *Bedell-ium*, 'la terre des dieux' ; l'*a-tom(e)*, 'fait chaud' ; l'*El-ec-troñ*, 'trône descendant de El', que voyait Jean, etc. »

la prononciation du 'C'h' est 'rr' guttural. *Aïen* avec le 'e/é' associé au 'n', *Aïen*, est 'la source' des Arabes, vient de *A-ien*, 'faite froide', l'eau très fraîche.

⁵⁴ *Nod*, 'la marque', *Nodé*, *Nod-é*, lect. inv., 'dans la marque', *Nodé a c'har*, 'dans la marque de la charrette', qui signale l'entrée d'un lieu.

Parlant du pays d'Og, où se trouve l'Ogéan*, la grande mer salée, les 'légendes' des peuples anciens – selon l'oncle, plus sûrement leur histoire symbolique – ont toutes fait références au pays de Is. Elles citent son nom, de diverses manières, suivant l'image qu'ils voulaient montrer des lieux. – (Yaou l'a analysé au chapitre I.) – Ces 'légendes' citent son lieu de naissance dans une presqu'île, devenue une île du golfe du Morbihan.

Flavius Josèphe, historien du premier siècle apr. J.-C., disait que Seth, quittant le 'Gan Eden', partit s'installer au pays d'Og. Il y érigea des pierres levées, les mégalithes étudiés au chapitre I. Comme nous l'avons lu, les Séthites sont pour nous les Sessou, parfois écrit Cessou, mais bien prononcé Sessou.

LE DERNIER CONSEIL DU GAN EDEN

Avant que l'oncle ne mette le point final à la Genèse, à l'épisode du Gan Eden, nous lui avons demandé si la "Géométrie sacrée", et son symbolisme, expliquait cette phrase étonnante de Uel.

«Tu ne tailleras point la pierre à mon image ! »

Prononcée par Uel, 'le grand fait par Dieu', Aelwraz, ange du Gan Eden, cette phrase biblique n'a de sens que dans les croyances de notre filiation, et le respect dans lequel elle tenait l'homme divin, 'Substance de Dieu'. L'oncle va y répondre.

– «L'IMAGE A LA RESSEMBLANCE IMPOSE. »

– «LE SYMBOLE, SUGGERE, LAISSE L'ESPRIT EN LIBERTE. »

– «Alors, pour ne pas imposer à Dieu, partiellement contenu en chacun de nous, nos anciens utilisaient les vingt et une figures, schématisées, de notre "Géométrie sacrée".

* Ogéan, Og-é-an, 'l'Ouest est dans'. Cornog, Corn-og, 'coin Ouest'. Voir n° 4 du Ch. IV.

Ils les assemblaient pour que se dévoile une phrase, parfois même un livre entier. En réalité, les anecdotes historiques n'étaient conservées que par des rébus, faits de symboles. Ainsi, ces suggestions n'interféraient pas avec l'esprit libre et divin du lecteur ou, par des métaphores orales, de l'auditeur. L'un et l'autre devaient toujours se trouver en liberté de choix. Pour cette raison, ces anecdotes étaient aussi faciles à déformer pour l'oral et à détruire pour les fresques insérées dans les pierres. Certains dominants ne s'en priveront pas, nous oserons donc les mettre fermement en garde. »

– «Pour comprendre la phrase de *Uel*, souviens-toi qu'en esprit, tu rétablis l'image suggérée, et fais travailler la 'Substance de Dieu' en toi, l'acte est céleste Δ . Si l'image t'est imposée par le dessin ou la parole, tu n'as pas à décider, l'acte est terrestre ∇ . L'âme divine n'en tirera pas de *profit*, 'd'offrande à toi'. »

– «Départ du *Gan Eden*, la civilisation était en avance pour ses besoins vitaux, et prématurée pour les rouages de l'esprit, lequel se libérait d'exigences physiques. Note que réfléchir devant une image suggérée, est une bonne gymnastique pour l'esprit, une bonne *Mé-cañ-ic*, 'mon petit chant'. »

– «Lorsque la civilisation se sédentariserait, apparaîtraient divers personnages sur les fresques, avec toujours un message caché à découvrir soi-même. Le *menhir* à tête d'ancien druide barbu, suivant les jours et les heures,



montre des

visages différents, nous l'avons vu avec "L'étrange expérience sous un dolmen", et je te donnerai d'autres exemples. – (Voir à *Kenavo/conclusion.*) – Les hommes porteront des têtes d'animaux et l'esprit fera la relation avec leur spécialité. Ainsi, nous comprenons mieux la phrase de *Uel*, qui regrettait d'avoir lancé la civilisation avec trop d'avance sur la maîtrise spirituelle que l'homme ne possédait pas à cause des réactions de sa partie terrestre. C'est aussi ce que suggère la légende où *Isis* met au monde un prématuré. Plutarque de Kéronée dit : «*Harpocrate, né au solstice d'hiver, représente, pour certains, les plantes précoces ou venues avant terme.* » Cet enfant, hypoténuse, humanité, né avant *Horùs*, Harpocrate grec, était l'humanité prématurée et *Horùs*, l'humanité initiée du triangle sacré. » – (Réf., "Oeuvres morales", éditions des belles lettres, p. 330.)

– «Le passé des hommes prouve bien que *Uel* avait effectivement commis une erreur. Pas d'avoir lancé la civilisation, mais, par ses menaces, d'avoir offert à certains le prétexte pour dominer les autres sans justification. A leur fin, leur jugement personnel sera assurément radical envers eux-mêmes ; il ne faut, bien entendu, ne rester que dans la limite des libres recommandations envers le prochain. »

– «Selon ces anciens conseils, il n'existe pas de lois religieuses ordonnées à la 'Substance de Dieu' en liberté, que des détails clairs, permettant l'honnête application de ses croyances. Si ce n'est pas le cas, il y a là pour tout *Chrétien*, une opposition avec le message de Jésus, transmis à Jean, disant que nous étions des dieux. Prudente, notre filiation ajoutait : 'en devenir'. »

– «N'oublie pas qu'à notre fin, nous nous jugerons et pardonnés de tous, il n'est pas certain que nous le soyons de nous-mêmes par notre conscience divine. Des inspirés ont signalé le risque d'arriver en au-delà non pardonné. Exemple : *Muhammad*, *Mu-h-am-mad*, 'davantage moi de bon', dans le *Cor-an*, 'l'appui dans' :

«*Le jour où Dieu les ressuscitera, ils jureront qu'ils ont été sincères, comme ils vous l'ont juré. Ils croient que le serment*

leur sera de quelque utilité, vain espoir ! Le mensonge n'est-il pas dans leur cœur ? »

Autre exemple avec Diodore de Sicile qui raisonnait avec justesse, mais croyait en un dieu intervenant, justicier :

«L'homme a toujours fait cette offense au Juge suprême de supposer qu'il réglerait sa sentence, non sur les actes de la vie, mais sur les dévotions au temple, et l'on s'est dit l'élue de Dieu pour avoir rempli certaines pratiques que d'autres n'accomplissaient pas ! »

– «Pour résumer ces phrases pleines de bon sens, retenons qu'il n'existe que des conseils suggérés pour l'homme divin. L'homme se jugera donc sur ses actes et, pour cela, inquiet de la suite donnée à son âme en au-delà, ne forçant personne que lui-même, il ira se nourrir des fruits savants, ceux qui développent sa partie céleste Δ. Ainsi, en se connaissant, il se fera pardonner ici-bas. »

Pour cette raison, dans nos livres, nous n'utilisons les textes, Bible et autres, que pour justifier les paroles de notre filiation et découvrir les 'Révélateurs', qui suggérèrent le bon sens et interdisent la déformation. Pour nous, les livres sacrés sont sans valeur morale, ils imposent, sont stériles, ne donnant pas de fruits savants.

Nous avons aussi dit à l'oncle que nous aimerions en savoir un peu plus sur *Eve*. En effet, en Egypte, ses amis Coptes l'avaient reçu comme un frère, et lui avaient certainement donné quelques renseignements sur *Is*, *Eve*, et sur l'épisode de la création ?

TIAMAT, LA MER(E) PRIMORDIALE, ET IS, LA CIVILISEE

L'oncle apprécia que nous posions cette question ; ne pouvant que suggérer, il attendait pour livrer le surplus d'informations. Cela prouvait aussi l'intérêt qu'il avait suscité. Nous l'écoutons.

– «Bien, je te complète les explications de notre filiation. Pour débiter, tu dois savoir que *Eve*, selon Flavius Josèphe – au livre I des “antiquités judaïques”, – portait le nom *brito*-israélite : ‘fait les bases’, *Issa*⁵⁵. Ce nom est bien entendu issu de *Is*. C’est le nom arabe de Jésus, ‘fait les bases’.

– «Lors de mon voyage en Egypte, à Alexandrie, le père *Irénée* m’avait permis de consulter les vieux manuscrits de son musée. J’avoue que c’est avec les Coptes que je me suis senti le plus à l’aise, même si nous divergions un peu sur certains textes dus à leur attachement excessif, à mon goût, aux écrits anciens. Comme tu le sais, pour moi, seul l’homme est sacré, pas les livres.

– «Ayant découvert un manuscrit qui m’intéressait, un soir, père *Irénée* demanda à un vieux moine de me le commenter. Ce moine était un spécialiste de l’étude des écritures, mais ne parlait ni français ni anglais, c’est donc *Irénée* qui me fit la traduction.

– «Je te résume ce qu’il m’avait dit. Les Gnostiques grecs ont été influencés par le livre du ‘plus ancien’, *Henoc’h*, et donc par l’intervention des Homos Technikus. Ils appelaient l’homme, ‘toi le nouvel ici’, *Adamas*⁵⁶, la Terre était *Adamah* pour le livre de *Henoc’h*. Pour éviter l’union avec les *Ael*, ces Gnostiques disaient que *Is*, *Eve*, avait été abusée. Avec nos racines, ils l’appelaient : ‘elle fait ma demeure’, *Timaai*⁵⁷, image de la maison, le *sein*, où l’Être civilisé naît, nom proche de *Tiamat*⁵⁸, ‘fait’ ou ‘à la bonne maison’, déesse sumérienne des eaux primordiales, associée à *Ea*, ‘dans fait’, qui a donné la vie. Il y avait donc deux Eves, une débutant le cycle de la vie, la charnelle, et une civilisée.

– «Aujourd’hui, grâce aux constats de la science, nous savons que la vie est née dans l’océan primitif, ‘à la bonne

⁵⁵ *Issa*, *Iss-a*, lect. inv., ‘fait les bases’, *Iss* est le vieux pluriel de *Is*, ‘base’ et ‘basse’.

⁵⁶ *Adamas*, *Ad-ama-as*, ‘nouvel ici toi’, inversé, ‘toi le nouvel ici’. L’association des deux ‘a’ était recherchée, ce mot vient de *Adamah*, ‘nouvel ici’, la Terre.

⁵⁷ *Timaai*, *Ti-ma-a-i*, lect. inv., ‘elle fait ma maison’, ‘elle fait ma demeure’.

⁵⁸ *Tiamat*, *Ti-a-mat*, ‘fait la bonne maison’, ‘à la bonne maison’. *Mat* ayant un sens négatif en anglais (langue récente), là où la vie débuta a pris le sens de ‘fou’ ? *Ea*, *é-a*, ‘dans fait’, celui qui agit, image le créateur, comme *Amon* égyptien.

maison', 'à la maison au salulaire', *Tiamat*. Si nous acceptons la vision de nos anciens, voyant la Civilisation débiter à *Sûmer*, nous ne pouvons imaginer de telles connaissances. Savoir que la naissance de la vie s'était faite au fond de l'océan, était hors des possibilités des ancêtres. C'est un 'révélateur' d'une intervention extérieure d'hommes aux grandes capacités techniques, nos Homos *Technikus Kerubin*. Les vieux textes sont pleins de ce genre d'anachronismes, notamment en Egypte dans les us et coutumes symboliques. »

L'oncle nous prouvait ainsi que nos racines étaient bien celles de la première humanité. Nous lui avions alors demandé s'il avait fait part de ses traductions à ses amis coptes.

– «J'avais très envie, mais je ne pouvais pas les froisser, ils me faisaient profiter de leurs connaissances. Tu dois aussi savoir qu'en initiation, la bienséance veut que la parole soit laissée à celui qui transmet aux autres ses enseignements, poser des questions, oui ! C'est même recommandé, mais pas créer de débat. J'étais l'élève, et mon rôle consistait à écouter, enregistrer, tout en cherchant à bien comprendre. »

– «Le reste de la création, selon la *Genèse* des Gnostiques grecs, est une interprétation du "Livre de *Henoc'h*", où les exégètes tentent d'excuser le péché de *Eve*, soit, l'union d'une humaine avec ce qu'ils considéraient comme un non humain, un ange. Notre filiation était la seule à parler et commenter ce passage avec simplicité. Aujourd'hui, nous connaissons la barrière des espèces, si difficile à franchir. En te racontant mon voyage en Egypte, je reviendrai sur la *Genèse* selon les Coptes. »

"*Britani terre d'éveil*" a recherché des confirmations à *Tiamaiï* et *Tiamat* citées par l'oncle, et les a trouvés dans les textes coptes découverts en Egypte à Nag Hammadi. Nous y retrouvons les références de l'oncle. Voir *Tiamat*⁵⁴ à l'étymologie.

LE 'GRAND SECRET', LE SECRET D'INIQUITE

En suivant le patriarche *Seth*, nous ne pouvions pas quitter le '*Gan Eden*' sans aborder le *Dilemme* qui opposa les Homos Technikus entre eux. Aujourd'hui, nous supportons encore les conséquences néfastes, et là se trouve un des grands paradoxes des religions. Nous avons donc demandé quelques détails, et nous écoutons l'oncle *Yaou*, 'Jupiter', nous répondre.

– «Peu après la fermeture du '*Gan Eden*', les visions opposées allaient se transformer en affrontement. La révélation du 'Grand secret' rendait *Uel* nerveux, et le groupe des nouveaux civilisés allait supporter des interventions continues, se poursuivant jusqu'à nous. D'ailleurs, elles ne semblent pas être encore finies en ce qui concerne l'interdit jeté sur notre filiation. »

«Dis-leur encore : jamais vous n'obtiendrez grâce, ni jamais vous ne recevrez la paix. »

Uel. Livre d'Henoc'h, XVI.

A la lecture de nos livres, nous allons découvrir des ingérences permanentes dans la vie des hommes ; interventions n'ayant qu'un seul but : refuser l'exercice du libre arbitre, celui d'êtres divins créés pour choisir ou pas le retour vers leur Père Emetteur.

Par ce manque de responsabilité individuelle, notre société a aujourd'hui sombré dans la violence. Ces ingérences voulaient aussi lui interdire la connaissance des secrets du ciel⁵⁹, par métaphores, ceux de notre partie céleste.

– «Il est évident que le 'Grand secret' ne pouvait concerner que la parcelle de Dieu qui est en nous tous. Or, en sortant du '*Gan Eden*', nos anciens savaient qu'ils devaient le respect absolu à leur partie divine, et encore bien plus à celle

⁵⁹ Ciel, Ci-El, où est El, selon l'oncle, prononcé : *Sé-i-El*, 'là lui El', 'là lui Dieu'

des autres. Ils ne pouvaient donc dominer ou diriger les ‘Substances de Dieu’, sans, au préalable, avoir obtenu leur total assentiment. »

– «La *Tuaz Issen* sortait du ‘*Gan Eden*’ sans religion, simplement parce qu’une religion a des règles et des rites qui régissent et imposent. Elle en sortait avec une philosophie valorisant l’esprit divin, accompagnée de symboles suggestifs ne pouvant être accessibles que par un effort de volonté, celui de demander, et intellectuel, celui de réfléchir. A l’évidence, il n’existe pas d’autre méthode pour respecter un esprit libre et pensant. »

«TOUT CE QUI EST IMPOSE ABASSE LE DIVIN ! »

– «La tribu originelle sortait aussi du ‘*Gan Eden*’ avec une science très en avance, nous allons la redécouvrir. Or, par ignorance, notre monde allait privilégier la partie terrestre ∇ , et de fait, oublier la partie céleste Δ et ses secrets devenus interdits. Personne ne se souvient plus des célèbres quêtes du *Graall*, transformées en fumeuses légendes *arthuriennes de la recherche d’un Graal mythique, lequel nous entraîne dans un maelström d’utopies merveilleuses. En réalité, ces fables n’existent que pour nous cacher l’essentiel et pour refuser de voir le symbolisme savant. »

– «Notre filiation ancienne voyait la partie céleste dans ‘la partie de l’auge de *El*’, ‘de l’auge de Dieu’, le crâne, *Kevrenevel*⁶⁰. Pour désigner ce réceptacle, ‘cette auge de *El*’, nos anciens disaient aussi ‘l’autre maison’, *Guerall*⁶¹, maison sens famille. L’*Entité*, ‘dans ta maison’, représentait le corps humain, et ‘l’autre maison’, *Guerall*, n’était qu’un autre contenant, le cerveau. Le contenu, esprit, n’était que sous-entendu, et le moyen d’atteindre ses connaissances ‘arboricoles’ était le ‘Grand secret’, ‘secret d’iniquité’ pour *Uel* et ‘le livre de *Henoc’h*’, livre revu et corrigé selon la dominance. »

⁶⁰ *Kevrenenvel*, *Kevren-nevel*, ‘partie céleste’. *Nevel*, la racine *Nev* ou *Neff* se traduit, ‘auge’, et *El*, ‘l’auge de *El*’, notre crâne ! Il y a un jeu de mots : *Kevren-ev-El*, ‘partie du ciel de *El*’, ‘partie du ciel de Dieu’.

⁶¹ *Guerall*, *Guer-all*, ‘l’autre maison’. Sans le ‘e’ muet *Grall*, comme le nom de famille. *Grall*, *Gra-all*, lect. inv., ‘l’autre convention’. Notons l’association des ‘aa’ ce qui était très recherchée à la construction du ‘mot composé’.

– «Le processus qui permettait d’atteindre cette ‘autre maison’, et notre esprit divin, s’appelait ‘l’autre convention’, *Grall*⁶¹ ; tu noteras l’association recherchée des deux ‘aa’, *Gra-all*. Cette ‘autre convention’ était l’ordonnance à respecter pour se libérer, presque totalement, de l’état matière ; savoir consacrer le maximum de sa pensée aux grandes découvertes de l’esprit, par rupture de la *dualité* qui nous constitue. Cette méthodologie n’avait été donnée en héritage qu’à la filiation de *Guni (Nephtali.)* »

«*Na bividigez, na wrasoni d’ité, na mervel té péo alc’hwez da zigeri dor glaz eñ ev !* »

‘‘Ni richesse, ni grande fierté (gloire) à toi, ni mort (sans mort) tu auras la clé pour ouvrir la porte émeraude du ciel !’’

– «Notre monde s’éloignant du symbolisme savant – certains l’ont bien aidé à le faire – l’esprit ne comprend plus qu’au premier degré. Ainsi, parlant du Graal, il n’est resté que des contenants : calices, vases, chaudrons, cratères, et en termes plus savants des mots comme ‘dans tête à moi’, *Ependyme*⁶². Constat malheureux, les hommes ont bien peu cherché les fruits savants et nourrissants de l’arbre central du ‘*Gan Eden*’. La menace religieuse nous a contraints à obéir à des ordres terrestres, hors des voyages célestes ; le verrou va sauter, mais, non préparés à s’assumer, l’homme va satisfaire ses besoins terrestres, jusqu’à leurs excès. »

– «Quelques textes hermétiques montrent pourtant très bien ce qu’il fallait comprendre et rechercher dans le Graal. Comme exemple, je te cite *Hermès le Trismégiste*, – moi trois fois maîtres – le Thot des Egyptiens. Lors d’une demande d’initiation, un élève/postulant sollicitait le maître par des questions, et le discours de *Hermès* dévoilait des réponses ésotériques, car c’est la seule procédure acceptable pour les *Initiés*. Dans le texte, apparaît un cratère, un contenant, et il nous faudra comprendre au second degré. Il

⁶² Ependyme, *é-pen-d’imé*, ‘dans tête à moi’. Le nom de la membrane qui est le contenant de notre cerveau, qui est ‘dans la tête à moi’. C’est cette membrane qui correspondait à la *Guer-all*, à ‘l’autre maison’.

sous-entend très nettement qu'il s'agissait du vrai *Grall*, de 'l'autre convention', celle qui a la clé qui ouvre et permet d'atteindre la *Guerall*, le contenant où se trouve l'esprit divin et les fruits savants. »

Question : « *Dis-moi père – (père initiatique) – pourquoi Dieu ne donne pas la connaissance à tous les hommes ?* »

Réponse : « *Ce fut sa volonté, mon fils, que la connaissance soit placée au milieu, comme une récompense que l'esprit des hommes peut gagner.* »

Question : « *Où l'a-t-il placée ?* »

Réponse : « *Il a rempli un grand cratère de connaissances et l'a fait descendre sur la Terre ; puis il a engagé un messenger – (Hermès/Thot Kericellun) – et il lui a ordonné de proclamer au cœur des hommes : remplissez vous-même ce cratère – (votre Graall), – vous qui en êtes capables, vous qui croyez que vous monterez jusqu'à celui qui a envoyé le cratère sur Terre, vous qui savez dans quel but vous êtes nés. Ceux qui écoutèrent la proclamation reçurent le baptême de l'intelligence. Ils ont part à la gnose – (initiation secrète) – et deviennent parfaits. Ceux qui ne l'ont pas écouté possèdent la faculté de communiquer et de raisonner, mais rien de plus.* »

« *Telle est la science de l'intelligence qui procure à profusion les choses divines et la compréhension de Dieu, car le cratère est divin.* » – (Il est le *Graall*, 'l'autre convention', le processus pour atteindre à profusion les choses divines.)

– « *Hermès*⁶³ dit : 'mon fils', signalant ainsi qu'il s'agissait de son fils initiatique, – *Rùad*, – et il ajoutait : « *Comme une récompense que l'esprit des hommes peut gagner !* » Il faut donc faire un effort pour gagner le contenu du cratère, d'où les questions posées par son élève qui voulait comprendre le sens caché. En esprit libre, cet élève demandait son initiation. *Hermès* continuait : « *Remplissez vous-même ce*

⁶³ *Hermès*, *Her-més*, 'un dehors', 'l'héritier de dehors', celui qui va dehors porter les messages, le messenger.

cratère, vous qui en êtes capables. » Nous pouvons remplacer ‘Capable’ par ‘initié’, celui qui pourra remplir, soit, atteindre le cratère lui-même par son savoir, acquis grâce à ses efforts. Cette phrase le confirme : «*Vous qui savez dans quel but vous êtes nés.* » Vous qui savez que vous êtes une *dualité*, et, de ce fait, pouvez rechercher l’autre maison, la partie céleste Δ . Le résultat sera si extraordinaire, que *Hermès* appelle lui-même cet état : «*Le baptême de l’intelligence.* » Tu dois comprendre la découverte de l’intelligence sublimée, transcendée. Le cratère est divin, il ne peut donc procurer que les pensées de Dieu. *Hermès* faisait une comparaison avec notre crâne, fait d’os et de ‘matière grise’, le cratère terrestre ; selon la règle, *Hermès* ne citait pas le contenu, l’esprit. En réalité, dans l’auge loge ‘l’autre convention’, *Gra-all*, il y a un jeu de mots : ‘la partie du ciel de *El*’, *Kevrenevel*, est citée pour taire la présence de l’âme et respecter l’esprit libre du néophyte et les règles initiatiques. *Hermès* ne pouvait que suggérer. En réalité, l’âme se trouve au-dessus de notre crâne. »

– «Au cours des siècles, les recherches entreprises pour trouver le Graal : vase, calice, n’ont distingué qu’un monde matière : ‘Graal ayant contenu le sang du Christ’, etc. Or, la vraie pensée du Christ, son âme, ‘fait moi’, sa partie céleste, sa ‘partie du ciel de *El*’, si respectueuse de celle des autres, son sang, sa sève pour les terrestres, est bien plus difficile à découvrir et à atteindre. Aujourd’hui, les religions ont tout fait pour perdre le Graal divin. »

– «De plus, sa découverte est particulièrement difficile, parce que l’homme pose une énigme quant à la parfaite utilisation de ses facultés spirituelles, célestes. Selon diverses expériences, si presque toutes les parties de notre cerveau travaillent, seulement une fraction de 15 % à 20 % serait disponible pour notre propre recherche. Le reste de la capacité se trouve surtout affecté à la prestation de notre système neurovégétatif, nos réflexes de vie. L’emploi de toute la capacité des mémoires serait un grand inconnu, une vague espérance humaine, un souvenir du *Gan Eden*. C’est là qu’est la vraie quête du Graal, du *Gra-all*, de ‘l’autre convention’. »

Pour expliquer ce phénomène, prenons une image informatisée, admettons qu'une unité centrale possède 10 G de mémoire, et utilise 80 à 90 % pour son fonctionnement et ses logiciels, le reste servant à Internet. L'intérêt sera donc de libérer des G. Notre équipe "*Britani terre d'éveil*" a recherché des confirmations aux dires de notre oncle. Le sujet prête à *Polémique*. Voici quelques citations.

① Dans les années 1970 un futurologue, Robert Jung, disait en parlant de notre cerveau :

«Dix pour cent des capacités sont utilisés. Les quatre-vingt-dix qui restent sont un territoire fantastique à explorer. C'est la seule issue à l'impasse actuelle.»

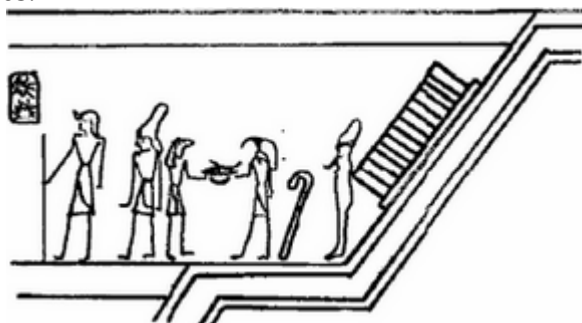
En réalité, toutes les parties du cerveau travaillent, mais la majorité est utilisée par les systèmes automatiques de vie.

② Le philosophe Gustave Meyrinck imaginait une échelle qui se perd dans les Cieux, comme celle de *Jacob*



où montent et descendent les anges, – étudiés au Livre II, ch. II – ou comme dans le livre de l'*Am Douat*, 'En Egypte ancienne', livre II, Ch. I.

«Il y a une échelle sans fin, le premier échelon déjà s'appelle génie, les autres sont inconnus de la foule et tenus pour des légendes. »



En Egypte,
cet échelon s'appelle *Asket Ped*, l'oncle nous traduira le mot
au livre II, chapitre I.

③ Louis Claude de Saint-Martin, 'l'initié', spécialiste des sciences occultes, dans son livre "*Le philosophe inconnu*", remarquait avec beaucoup de justesse :

«L'être humain possède de nombreux vestiges de facultés détenues par l'agent qui l'a créé. »

C'est exactement ce qu'affirmait l'oncle *Yaou*, qui va expliquer les moyens qui avaient été donnés à notre filiation pour atteindre ces quelques vestiges, actuellement des ruines.

Dans notre équipe, "*Britani terre d'éveil*", nous sommes entièrement d'accord avec ces trois analyses, relevées parmi beaucoup d'autres. Comment alors pratiquer une exploration dans la partie la plus ignorée de l'homme ? La voie scientifique semble inefficace, ses raisonnements se heurtant très vite à l'irrationnel. Or là, bien entendu et avec raison, s'arrête nécessairement la science cartésienne, le savoir terrestre ∇. Ecoutons donc l'oncle.

– «Notre filiation disait que nous n'employons que quelques miettes de notre mémoire, l'utilitaire, celle qui sert à nos réflexes, celle de la vie de chaque instant. L'autre mémoire, 'l'autre maison', la *Guerall*, est difficilement

accessible. Selon moi, notre cerveau est comme une centrale électrique débitant des mégawatts/heure, mais ne possédant de réserve que pour éclairer une petite lumière de quinze watts. Faute de connaître le processus de connexion à 'l'autre convention', à la *Gra-all*, nous ne savons plus libérer la puissance et abaisser les manettes au bon moment, pour ainsi utiliser les réserves de mégawatts. »

– «Le sésame qui permet l'accès à notre super-centrale et l'emploi total des mégawatts/heure, est la méthodologie donnée par nos *Triwec'h Mic'hor* Homos Technikus, les *Kerubin*, c'est «*Alc'hwez da zigeri dor glaz eñ ev .* » “La clé pour ouvrir la porte émeraude du ciel”. »

– «Cette méthode consiste à dissocier la dualité humaine, la partie terrestre ∇ de la partie céleste Δ . Tu peux me croire, ce n'est pas là une tâche facile ! Il existe même un adage populaire bien connu de tous, qui résume parfaitement cette grande difficulté, et, de plus, qui dit vrai :

«AVOIR L'ÂME CHEVILLÉE AU CORPS ! »

– «C'est ce que dit F. Thonnard commentant Platon , p. 71 de son livre “*Précis d'histoire de la philosophie*”, Desclée et Cie:

«... notre âme est une substance spirituelle complète, non seulement immortelle, mais éternelle et unie accidentellement au corps. » – (Accident égale coût.)

– «La découverte de notre partie céleste passe donc par la bonne connaissance de notre propre corps. C'est le premier verrou du long chemin de la quête. C'est aussi ce que nous aurions pu lire au fronton du temple de Delphes, où la célèbre Pythie, après avoir atteint son 'autre maison', vaticinait :

«GNOTI SEAUTON, CONNAIS-TOI, TOI-MEME ! »

– «Le premier exercice apprend donc à commander les muscles du corps, en allant de celui qui crispe et détend le petit doigt du pied gauche, jusqu'à celui qui fait se redresser le poil de notre cuir chevelu, 'l'horripilateur'. C'est moins

dur qu'il n'y paraît, mais c'est très long et très fastidieux. Il est vrai que ces commandes doivent respecter une hiérarchie liée aux forces vitales du corps, les muscles étant classés en 'familles actives' et ayant des rapports successifs entre eux. – Je te l'expliquerai. – Il y avait aussi la prédisposition du candidat à l'initiation qui pouvait allonger ou réduire ce temps. » – (Lire les explications au livre : *Trobad Ouraw*, "Les chemins secrets du Grall".)

– «Le deuxième exercice est réservé aux commandes du système neurovégétatif, nos systèmes automatiques de vie, et là, nous pénétrons en zone très dangereuse pour l'*initié*. Cette méthode n'est d'ailleurs jamais pratiquée sans accompagnement. Elle débute par la maîtrise de la respiration, qui progressivement permet à l'*initié* d'apprendre à ralentir toute sa vie. Ainsi, les battements de son cœur deviennent à peine perceptibles ; la température de son corps tombe très basse, au point que notre filiation appelait cet instant *Awic*⁶⁴, 'petite fin', d'autres *Initiés* disaient 'la petite mort'. Vers 30, 20, pulsations et moins, le cœur peut se déséquilibrer. C'est l'instant où beaucoup renoncent. »

– «Après avoir réussi ce dernier exercice périlleux, l'*initié* peut partir à la quête du *Graall* et de sa *Guerall*. Il arrive dans son 'autre maison', prêt à investir sa partie céleste, – le 'château fort' de sa promesse, comme nous le racontent les fumeuses légendes *arthuriennes. – Mais, crois-moi, rien de merveilleux ne se produit, l'*Initié* ne possède strictement rien de plus que dans son état normal, par contre sa pensée se trouve sublimée, non pas multipliée, car ce terme est impropre et ne peut expliquer le développement extraordinaire de toutes les facultés. Les mégawatts libérés sont disponibles, et, à ce moment, l'*Initié* vient simplement d'atteindre un autre état de lucidité, de conscience. »

– «C'est aussi la conclusion qu'en tire S. G. Jung dans son ouvrage "*L'âme et la vie*", Editions Buchet-Chastel, à la page 56 :

⁶⁴ *Awic*, *Aw-ic*, 'petite fin'.

«Beaucoup d'hommes ne sont que partiellement conscients. »

– «Ce constat n'a, bien entendu, de bon sens que s'il s'agit de l'état éveillé de l'esprit transcendé. »

– «L'*Initié* intuitif devient un prévisionniste efficace, et les questions posées reçoivent une masse d'informations, arrivant toutes parfaitement rangées, lui permettant ainsi une juste prospective plus qu'une prophétie. Le résultat étant une révélation bien plus qu'une analyse, surtout à cause de la vitesse de la réponse qui est presque instantanée. Dans cet état, rien n'est commun avec ce que nous connaissons dans la vie normale. Sache que j'ai fait une enquête personnelle et que l'épileptique connaît aussi le début de cet état, mais pour lui les informations arrivent en désordre et de plus en plus vite, si vite même qu'apparaît l'encombrement qui va provoquer la crise. Le neurovégétatif en perd sa régularité. »

– «Pourtant, l'*Initié* n'est encore que dans la *Guerall*, dans 'l'autre maison', il est toujours au contact de la matière. Cette dernière lui donne de nombreuses injonctions imperceptibles, qui viennent de son corps sous l'influence de son environnement. Il n'est toujours que dans le contenant, dans l'auge de Dieu. » – (Voir aussi la leçon de musique, au livre II, Ch. IV.)

– «Pour libérer sa puissance totale, en grande partie au service de son système neurovégétatif, et ensuite la diriger vers le spirituel, le troisième exercice est fait pour mettre l'*Initié* au contact de sa partie céleste, de l'*Ame*. Elle est au-dessus de la matière. Le cerveau ne lui sert que pour transmettre, et, lorsque ce cerveau matière est atteint à divers endroits, même éloignés, la mémoire ancienne des hommes blessés reste intacte, car elle est conservée au-dessus. – Je t'expliquerai le symbolisme des plumes portées au-dessus de la tête, comme celles de la déesse égyptienne *Ma'at*, 'la vérité', pour nous *Mat*, *Mad*, 'salutaire', 'bon', 'bien'. – Ce troisième exercice se fait accompagné de musique, les sons ayant pour but d'obtenir certaines vibrations. Cet instant est difficile, la vérité de l'*âme* est effrayante pour certains. »

Rappelons les paroles de *René*, que nous avons déjà utilisées :

«*Rien sur cette terre, rien en Awallon ne me fait peur, seule mon âme me terrifie !* »
René, un oncle.

– «L'état divin est infini, comme est Dieu lui-même, alors, les possibilités liées à l'esprit divin de l'homme, 'Substance de Dieu', sont aussi infinies. Mais en vérité, aucun *initié* n'ose aller aussi loin. Le Christ, en ressuscitant *Lazaré*, – selon moi, 'assassiné', – nous montrait toute la puissance de son esprit, ce qui allait précipiter sa fin. Sache que j'éprouve un grand respect pour cet état et même une certaine inquiétude, comme la phrase de *René* que tu connais. »

– «Voici ce qu'en disait St. Jean de la Croix dans ses "Œuvres spirituelles", page 165 :

«*Ainsi, l'âme est comme une personne qui ignore toutes les choses de la Terre ; elle ne connaît que Dieu et ne sait même pas comment elle le connaît* »

Franchement, nous ne pensons pas qu'une telle connaissance justifiait l'acharnement avec lequel sera poursuivi notre petit reste originel, le vermisseau de *Iacob*. – (Au livre II, Ch. II, l'oncle nous analysera une expérience où *Jacob* emploie la *Gra-all*.) – Nous ne comprenons pas l'élimination de ces pratiques, dites 'magiques'. Résultat, ce fait allait créer l'abandon de la recherche personnelle du subconscient. C'est ce que dit aussi notre ami Georges Jégaden dans "Un Dieu pour le troisième millénaire", p. 142, comprendre que la conscience totale est le *Graall* :

«*Jusqu'à présent, on a détecté, pesé, testé, cultivé l'intelligence, la mémoire, etc., mais qu'a-t-on fait pour la conscience ?* »

L'oncle affirmait que cette méthodologie met l'homme face à lui-même, à la dure vérité de son état souvent *désharmonisé ; alors, le mauvais s'améliore et ne peut atteindre le 'Grand secret' sans s'être amendé. Il est aussi

vrai que certains ont décidé que le *salut* ne pouvait être donné que par leurs cultes, il n'y a donc plus rien à chercher et à découvrir. Circulez [...] !

– «L'homme civilisé quittait le 'jardin extraordinaire' avec le blé domestiqué et une formation technique et spirituelle exceptionnelle. Pour la première fois, il était vraiment devenu un homme complet, connaissant sa *dualité* et les raisons de son existence. Selon le style ancien, nous pouvons aussi dire que 'l'homme civilisé' était bien né au '*Gan Eden*', parce qu'il savait qu'il était né pour choisir le retour ou pas vers son Père Emetteur. C'est encore le langage tenu par *Hermès* le Trismégiste :

«Vous qui savez dans quel but vous êtes nés. »

– «Pour *Hermès*, il s'agissait avant tout de ce qu'il estimait être la vraie naissance, 'le réveil initiatique', l'ouverture de l'esprit. Sans cette démarche, selon *Hermès*, l'homme ne servirait qu'à transformer la nourriture en humus. Tu dois comprendre que cet Être n'est et ne restera qu'une partie terrestre. Selon moi et notre tradition, *Hermès* était de notre filiation *brito*-israélite, ni Egyptien, ni Grec, d'où la traduction facile de son nom par nos racines. »

Dans notre série, au chapitre I du livre III, "*Tu peupleras les Nations !*", *Yaou* nous traduira le nom et le surnom de *Hermès* le *Kericellon*, le messager des dieux.

– «Note que l'homme primitif ne savait pas pourquoi il existait, les buts du Père lui étaient inconnus, et ses actes étaient atténués par son ignorance. Par contre, l'homme du '*Gan Eden*' avait été responsabilisé. Il connaissait les buts de sa vie terrestre. Alors, rappelons à certains la parole du Christ, répondant à Jean qui lui demandait si un assassin, croyant à la vie de l'esprit, pouvait renaître en au-delà. Bien sûr ! Avait répondu Jésus, mais il eut mieux valu pour lui que jamais il ne naisse. »

– «En vérité, pardonné de tous et même encore plus de sa ou de ses victimes, en esprit libre, face à sa conscience, le

pécheur se punira, son jugement étant personnel, les regrets seront bien éternels, et selon moi : Il y aura peu d'élus. »

«NE CHERCHONS PAS AILLEURS L'ENFER ! »

– «Enfin, sache que la science “officielle”, que régit le cartésien, ne peut reconnaître l'existence de notre esprit, notre *âme* étant immatérielle et éternelle. La recherche se fait comme si la télégraphie, sans l'esprit humain, se résumait au manipulateur et au récepteur Morse, le message ne pouvant venir que de l'intérieur de la machine. »

Yaou en était encore au Morse. Cela revient à reconnaître aujourd'hui, en analysant les nombreux composants d'un ordinateur et en admirant leurs extraordinaires possibilités, de le faire sans tenir compte de l'imagination de son programmeur, alors, évidemment, l'esprit ne peut être que dans la machine.

Notons que Descartes n'était pas si cartésien et athée que certains le prétendent, p. 135 du “discours de la méthode” :

«... en sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps. »

A la suite, nous ajouterons d'autres connaissances à cette recherche du *Graal* spirituel. Nous suivrons *Yaou* sur le chemin initiatique de ‘la porte de sortie de la fin dans la lumière’, au *Cap Sizùn*; attendons-nous à des révélations fracassantes.

Aujourd'hui, parler franchement de ces recherches de l'esprit est difficile. Il est vrai que pour une majorité actuelle de scientifiques, nous sommes issus du règne animal. Alors, pourquoi chercher ce qui ne peut exister ? Par ailleurs, cela arrange bien les affaires des religions, royautés et Etats, qui ont désacralisé l'homme, et, sous nos yeux, l'ont livré en pâture à la Bête que l'oncle appelait ‘Violence’ ! Comme l'affirmait le Christ, ils en répondront devant leur conscience et l'éternité.

Alors, avant de quitter cette surprenante anecdote, traitant du début de la Civilisation et du jardin où l'homme apprit sa double nature, et pour en tirer une synthèse, nous avons

choisi cette phrase un peu moqueuse de notre oncle jupitérien :

«Puisque Dieu nous a créés dualité terrestre ∇ et céleste Δ , dans ce monde, il y aura toujours des hommes à vouloir descendre du singe et de son arbre. Et il y aura aussi d'autres qui mangeront les fruits de l'arbre de la connaissance, et se trouveront, sans orgueil, esprit divin, vibrant au diapason de leur Père Eternel et Infini ! »

Pendant ce chapitre III, l'oncle ayant beaucoup cité les *Ael*, les 'fait par *El*', anges, nous lui avons demandé de nous révéler ce qu'il savait au sujet de ces étranges personnages, si fascinants.

L'oncle n'éprouvait pas les complexes qu'ont les religions pour s'en référer. Pour lui, ils étaient des humains comme nous, avec les mêmes besoins physiques et sexuels, ils avaient aussi nos défauts, des convictions et se trompaient. Il est toutefois vrai que leur présence au *Gan Eden* a de quoi troubler. Écoutons l'oncle.

LES AEL KERUBIN, LES 'HOMO TECHNIKUS'

Comme tous les 'ados' d'aujourd'hui, nous aimions le fantastique qu'offrait la science-fiction aux débuts de la B.D. C'est donc avec passion que nous avons écoutés les contes et légendes, contenant de nombreux jeux de mots, ayant pour sujet principal les mythiques *Corrigann* ou *Korrigann*. Ces petits hommes y avaient toujours un extraordinaire rôle d'enchanteurs, ils détenaient des pouvoirs secrets qui nous paraissaient surhumains.

Avec l'assurance que nous donne la jeunesse, nous avons souvent questionné l'oncle, qui était pour certains de notre famille, et selon leur émancipation, un demi sorcier ou pour les autres, un grand érudit (toujours la *dualité*.)

Voici ce qu'il savait à propos de ces petits êtres humains qui exhalaien le soufre au réel comme au figuré, et dont il était dangereux d'en parler.

Avant de commencer cette anecdote, “*Britani terre d’éveil*” signale que les extraits codés des “*Manuscrits de la Mer Morte*”, seront encadrés dès leur apparition dans le chapitre, en conservant leur annotation d’origine, exemple : 4Q534 Col. I. Notre oncle avait eu connaissance de l’existence de ces ‘*Manuscrits*’, mais, nous le répétons, pas de leur contenu. Nous rappelons que le nom *Henoc’h*, comme, il l’écrivait et le traduisait, est parfaitement orthographié *Hénoch* dans “*Les Manuscrits*”. Enoch est une déformation. Il y en a beaucoup d’autres ! Écoutons l’oncle.

– «Parler de ces personnages, – historiques d’après de nombreux livres sacrés, – est presque interdit par la volonté qu’ont certains de les classer dans la catégorie démonologie, étude des démons. ‘Le livre de *Henoc’h*’ les maltraite, mais cela ne correspond pas à ce qu’en disait notre vieille filiation. Je pense que le texte a été retouché pour entrer dans la vision des dominants. *Léo* et moi n’avons jamais trouvé un original en écriture ancienne de ce livre ; je me serai régalé, avec ce que j’ai appris et vu les traductions que nous faisons du peu que les censeurs nous ont laissé. Je vais te montrer un révélateur, ‘ténèbres’, valant *Dùdael* pour nous :

«*Puis le seigneur dit à Raphael : Prends Azazel, lie-lui les pieds et les mains, jette-le dans les ténèbres, abandonne-le dans le désert de Dudael (6.)* » *Henoc’h*, Ch. X, verset (6.)

– «Je te rappelle que le Soleil symbolisait *El*, Dieu Ineffable, tout Lumière. Le nom du désert est une image : «*jette-le dans les ténèbres*», jette-le dans le *Dùdael*⁶⁵, dans le ‘noir à *El*’, soit, dans le noir au Soleil, «*jette-le dans le noir à Dieu*, les ténèbres. »

– «Le livre de *Henoc’h* est plein de contradictions qui n’existent pas dans la transmission par notre filiation. Il contient même des passages d’une rare violence – tel le

⁶⁵ *Dùdael*, *Dù-da-El*, ‘noir à *El*’, ‘noir à Dieu’ qui est tout lumière par son symbole, le Soleil.

précèdent – que les patriarches réprouvaient, autre ex : Ch. X, versets (18), (19) (20) :

«Extermine en même temps toutes les âmes abandonnées à de coupables jeux, extermine les rejetons des vigilants (les Mic'hor Kerubin), assez et trop longtemps ils ont tyrannisé le genre humain (18.) » – «Que les oppresseurs soient enlevés de la face de la terre (19.) – «Que le mal soit anéanti (20) ! »

– «Comme dans les films faisant l'apologie de la vengeance, il faut d'abord bien salir ceux sur qui elle doit se déclencher, juste ou pas. Qui sont les vrais oppresseurs, ne sont-ils pas ceux qui légifèrent mal contre l'homme, qui le désacralisent et le tuent ? »

– «En plus du ‘‘Livre de *Henoc'h*’’, qui en parle vraiment beaucoup, – presque trop, – les textes anciens citant les exploits des ‘Homos Technikus’ sont très nombreux, exemple la Bible : *Genèse XIX*, (1), (2), (3.)

«Les deux anges arrivèrent à Sodome sur le soir ; et Lot était assis à la porte de Sodome. Quand Lot les vit, il se leva pour aller au-devant d'eux, et se prosterner la face contre terre. Puis il dit : Voici mes seigneurs, entrez, je vous prie, dans la maison de votre serviteur, et passez-y la nuit ; lavez-vous les pieds ; vous vous lèverez de bon matin, et vous poursuivrez votre route.

Non, répondirent-ils, nous passerons la nuit dans la rue. Mais Lot les pressa tellement qu'ils vinrent chez-lui et entrèrent dans sa maison. Il leur donna un festin, et il fit cuire des pains sans levain. Et ils mangèrent. »

– «Ils mangeaient ; ils dormaient ; ils se lavaient les pieds sales ; ils copulaient avec les filles des hommes, parce qu'ils les trouvaient belles. De ce fait, ils étaient respectueux du conseil donné par l'*Aelwraz Uel*, et ils se multipliaient pour respecter la grande diversité espérée en retour par notre Père à tous, Père Ineffable et Eternel. *Ael*, ‘faits par Dieu’, ils étaient comme nous, simplement des humains qui devaient

se reposer après s'être fatigués. S'ils sont des anges, nous le sommes aussi tout autant, lorsque nous le voulons bien. »

– «La Cabale, Ramayana, Popol vùh, parmi d'autres livres, narrent aussi quelques passages de leur vie terrestre. Nous les trouvons appelés : *Ael*, anges, *Mic'hor*, gardiens, veilleurs, vigilants, *élohim*, solaires, lumineux, elfes, fées, shéidim, apkallus, cabires, corybantes, *Corrigan*, *Kerùbin*, Keroubim, chérubins, etc. Et la liste est encore fort longue. »

– «Le nom *Kerùbin*⁶⁶ se trouve presque ainsi écrit dans divers textes anciens, dont ceux du prophète Ezéchiel, 'Keroubim'. La Bible, les appelle les Chérubins, le 'h' est euphonique, mais gênant dans notre langue, car le 'C'h' est la mutation de 'K' et vaut 'r', 'rr'. Ils y sont appelés *Elohim*⁶⁷, 'moi contient El', traduction qui, avoue-le, n'a rien de bien énigmatique pour des anges de Dieu. »

– «*Ael*, 'fait par Dieu', sert de suffixe à la majorité de leurs noms. *Elohim*, 'moi contient El', imageait parfaitement ce que nous entendons par 'ange', soit, contenant la 'Substance de Dieu', absolument sans aucune différence avec notre état. Parfois ces 'Homos Technikus' commettaient des erreurs, '*Errare humanum est*'. Sur l'*Ararat*, lors de discussions aux réunions de l'*Aradis*, ils se trouvaient en contradiction, séparés en deux clans, 50/50 comme le monde moderne. Pour notre malheur, avec leurs gènes, nous avons aussi hérité leur *Dilemme*, 'deux coupant moi'. »

– «Les religions en feront des êtres éthérés, en contradiction totale avec leurs actes, – surtout sexuels – et avec le contenu des textes dont, pourtant, elles disent se référer au 'iota' près. Pire, à un des conciles de *Byzance*, ils deviendront des parents asexués. Pour cette raison, la cacophonie règne. C'était d'ailleurs peut-être le vrai but qui était recherché par les dominants complexés ? »

– «La filiation de *Guni* disait que l'opposition apparue au "Gan Eden" entre *Samyaza* et *Uel*, allait dégénérer en 'guerre des dieux' (en *Akkad*) retracée par les peuples

⁶⁶ Kerùbin, *Ker-rù-ben*, 'maison des têtes rouges'. Pour le rythme prosodique, nous préférons *Bin* à *Ben* après le 'ù'. Nous disons *Robine*, *Roubine*, pas *Ruben*.

⁶⁷ *Elohim*, *El-o-h-im*, lect. inv., 'moi contient El', 'moi contient Dieu'.

anciens. La phrase rancunière de *Uel* allait être mise en application. » – Livre de *Henoc'h*, ch. XVI, (5.)

«Dis-leur encore : jamais vous n'obtiendrez grâce, ni jamais vous ne recevrez la paix. »

– «Les hommes descendants de ces 'Homos Technikus', – *«les âmes abandonnées»*, – seront donc désacralisés, pourchassés, mis sous férule. A chaque fois que l'homme divin voudra s'émanciper, vivre en liberté selon des préceptes acceptés démocratiquement par tous, répondre à l'interrogation du Père Eternel pour un retour ou pas vers lui, une terrible intolérance s'abattra sur lui. Les ingérences n'allaient plus se compter dans la vie de l'humanité : déluge, punition ; confusion des langues, punition ; lois, punitions sous forme d'ordres religieux, le tout accompagné de tortures, massacres, faits au nom d'une domination prétendument divine ? De qui se moquent donc les religieux qui n'écourent pas du tout la parole dont ils osent se référer : *«Il est écrit : J'ai dit vous êtes des dieux. »* Affirmait Jésus, selon Jean. Alors, certains osent assassiner des dieux. *«Il eut mieux valu que jamais ils ne naissent. »*

– «Sache que nous le devons à *Uel*, 'le Haut', 'Très haut' de la Bible et à ses avatars, *Yawéh*, *Zeus*, et autres dieux des volcans, du tonnerre ou, pire, de la guerre. Tous ces faux dieux sont intervenants et ne peuvent donc être éternels, puisque l'éternité impose d'être incréé, hors la matière. »

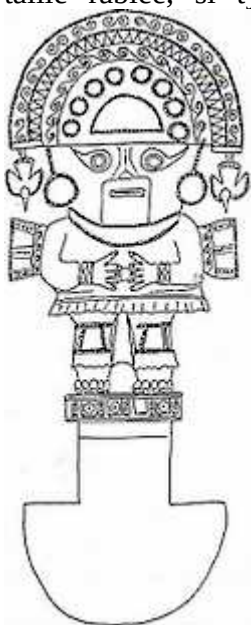
– «Nos *Kerubin* étaient organisés en formations de *Triwec'h*, de 'dix-huit', dont une équipe nous intéresse. Pour nos anciens, ils étaient les *Triwec'h Mic'hor*, 'dix-huit gardes' qui, à la sortie du *Gan Eden*, suivirent notre tribu originelle Iss, 'bases' ou *Issen*, 'bases dans'. Ils sont les vigilants pour 'Le livre de *Henoc'h*', les vigiles. »

– «Ils étaient en général appelés 'petits dieux' et parfois, selon la volonté de les rejeter, 'petits démons'. Le terme 'petit' se retrouve dans toutes les civilisations anciennes : égyptienne, sumérienne, grecque, hindoue, amérindienne. Selon notre tradition, ils n'étaient pas très grands. »

– « Leur taille allait de un mètre vingt à un mètre trente, exemple ce dessin du livre de Deer, Ecosse ;

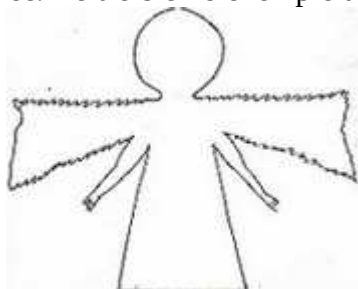


une tache d'encre cache le bas du visage, si bien placée qu'elle est un aveu de corruption. Un serpent très schématisé, masqué avant la tête par l'épée, marque le *Déizù*, le déluge. Note les yeux en amandes, la taille râblée, si typique du *Kerubin*. L'exemple suivant



est un

couteau de cérémonie Chimu du *Pérou*. Note ses embryons d'ailes, pour signaler 'les célestes', les doubles spirales du diadème, reproduites sur les vêtements 'bretons', surtout ceux des *Bigaouden*, sa taille râblée. Le troisième exemple a



été relevé sur une stèle à *Meigle*

dans l'ex *Bro Wenic* en Ecosse. Comme ces dessins le montrent, leur corps avait la particularité de se diviser en trois parties égales : ① des épaules au sillon de l'occiput ; ② du bassin aux épaules ; ③. des pieds au bassin (voir p. 289.) Note que ce sillon est un caractère ancien particulier à notre souche *brito-israélite*. Tu noteras également l'écartement des yeux, qui pose problème aux lunetiers pour la largeur de nos montures. Il est exact que les Bretons ont un écartement un peu plus important aux tempes que les autres. Tête du



squelette d'*Armors*

et livre de Deer, sans



et avec la tache révélatrice. »

Notons la forme des yeux du *Kerubin* du livre de Deer. Les sujets qui l'entourent ont les yeux ronds, celui de droite en a



un plus grand pour bien nous faire remarquer la différence, comme un clin d'œil à notre perspicacité.

Avec d'autres sculptures et dessins les représentant, nous avons montré cette tête à une dame férue de notre langue et vieilles légendes. La vision de cette tête avait déclenché cette phrase :

«*Ma doué beniquet, ùr corrigan*⁶⁸ ! »

“Mon dieu la tête tachée, un *Corrigan*” !

Ce cri de stupéfaction était aux temps passés : *Mael beniquet*⁶⁹, traduit ‘Que Dieu, la tête tachée’ !

Nous avons trouvé dans nos dictionnaires bretons, cette phrase, *Mael beniquet*, traduit le ‘maillet béni’ ? Par quelle étymologie francophile est-on passé ? Notons que le ‘mot composé’ *béni* se lit, ‘la tête elle’, elle la tête où est faite cette bénédiction.

Rappelons que notre langue ancienne, n’était pas semblable aux langues modernes, elle possédait ses propres racines, elle imageait toujours le mot, comme le remarque *Cambry* de *Keransquer*, avec beaucoup d’à propos en 1794 dans “*Voyage dans le Finistère*” :

– «*Pas une expression dont le sens ne se trouve dans les monosyllabes qui la composent, (notre langue).* »

En réalité, ‘le maillet béni’ s’appelait *Tù pé Dù*⁷⁰, ‘côté ou côté noir’. Il était employé lors de l’agonie, lorsque le malade souffrait trop. Pour obtenir une ‘réaction’, le *Dawider* (druide) frappait à un endroit précis du crâne, et toutes les douleurs disparaissaient ou le patient mourrait. Il allait d’un côté ou de l’autre côté, du côté vie ou du côté noir, le côté de la mort.

⁶⁸ *Corrigan*, *Cor-ri-gan*, lect. inv., ‘avec le roi de l’appui’. *Cor*, *Kor* ou *Corre* était le nom de la famille dirigeante de la *Tuaz Ruben* où se fondirent les derniers *Kerubin*.

⁶⁹ *Beniquet*, *Ben-(p)iquet*, ‘la tête tachée’, *Pig*, tache’ est au participe passé, *Pig-et*. *Pig-mor*, lect. inv., ‘excessivement taches’, Le ‘p’ a fait une ellipse. l’ancienne race de porc breton avait des taches noires comme la majorité des porcs de l’Ouest. *Mael*, *Ma-El*, ‘que Dieu’

⁷⁰ *Tù pé dù*, ‘côté ou le côté noir’, *Dù*, ‘le côté’, est une mutation normale de *Tù*, ‘côté’ ; Aussi, *Dù*, ‘noir’, signalant la mort, et avec les deux possibilités, qu’il faut tenter d’utiliser : ‘côté ou le côté noir’, du côté de la mort’.

Cette dame remarquait ses grands yeux et son menton fuyant signalés par nos légendes, – squelette p. 289, aussi présenté dans “*Bretagne mystérieuse*” de Le Squézec, photo que possédait *Yaou*. – Question : pourquoi, dans leurs contes et légendes, nos *Mamm-goz*, nos ‘vieilles mères’, ‘grands-mères’, auraient-elles affabulées ? Pour épater qui, le touriste ? Il n’existait pas !

Après cet aparté, réécoutons l’oncle *Yaou*

– «La peau du *Kerubin* était couverte de *Picou panez*⁷¹, de ‘taches de panais’, d’où les noms de ses descendants : *Poulpiquet*, ‘nid du taché’ ; *Melc’hisedec*, prononcé ‘*Mel-rised-ec*’, ‘descendant du jaune passé’ ; *Melusine*, *Mel-lùs-in*, ‘moi jaune sale’. *Meleck*, *Mel-ec-ek*, ‘possédant le jaune’, avec un jeu de mots. Moderne, *Mellen*, ‘en jaunes’, et, en vieille langue : double pluriel de *Mel*, ‘jaune’. »

“*Britani terre d’éveil*” a découvert dans “*Les Manuscrits de la Mer Morte*”, les caractères physiques du futur Messie, typiques de la souche angélique par les *gènes* rémanents en lui. Nous l’avons déjà employé, mais il est important et nous récidivons.

4Q534 Col. 1. [...] sur la main deux [marques...] une marque. Roux seront ses cheveux, et il aura des grains de beauté sur [...] et de petites marques sur les cuisses, elles seront différentes l’une de l’autre.

– «Les yeux du *Kerubin* allaient du bleu à l’émeraude*, très grands, en amandes, ils étaient étirés sur les côtés,

exactement comme l’œil égyptien,



⁷¹ *Picou Panez*, *Pic-ou*, ‘taches’, *Panez*, ‘panais’, taches de rousseur.

* Science & Vie, n° 1087, p. 20, cite l’université de Copenhague qui voit une même souche aux yeux bleus, proche de la Mer Noire. (Mont Ararat, *Aradis* ?) Voir l’article à l’étymologie.

Comme tu peux le remarquer, ils avaient une vue latérale que nous ne possédons pas. Cette particularité est bien signalée dans nos légendes, les nôtres étaient surpris d'être aperçus à 130° d'angle. »

– «Sa chevelure et son système pileux étaient luxuriants et roux de couleur, allant du 'mahogany', 'acajou', au blond doré. »

– «Avant de te raconter la fin, par assimilation totale des *Triwec'h Mic'hor*, des 'dix-huit gardeurs' (veilleurs) qui accompagnèrent la tribu des *Issen*, je vais te traduire leurs noms révélant leur état et te les présenter selon leur spécialité, dans l'ordre qu'en avait conservé notre filiation. »

– «Les textes anciens, dont "le livre de *Henoc'h*", ne nous serviront que pour confirmer cet ordre que nous avons conservé, par ailleurs, très proche du nôtre. Je te donnerai le nom *brito-israélite*, accompagné de celui du 'Livre de *Henoc'h*' à son chapitre X, avec les explications de notre filiation. »

Verset 9. «Voici le nom de leurs chefs : *Samyaza*, leur chef, *Urakabaraméel*, *Akibéel*, *Tamiel*, *Ramuel*, *Danel*, *Azkéel*, *Sarakamyal*, *Asael*, *Armors*, *Batraal*, *Anané*, *Zavébé*, *Samsavéel*, *Ertael*, *Turel*, *Yomiyael*, *Arazéel*. Tels furent les chefs de ces deux cents anges, et le reste était avec eux. »
Livre de *Henoc'h*, VII.

Verset 10. «Et, ils choisirent chacun une femme, et ils s'en approchèrent, et il cohabitèrent avec elles, et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements et les propriétés des racines et des arbres. »*

Livre de *Hénoc'h* VII.

– «Pour le père de l'histoire, Hérodote, 484/420 av. J.-C., ces petits humains apparurent vers 11340 ans avant sa naissance, nous obtenons 11824 av. J.-C.. Nous ajouterons les 2010 ans de l'ère chrétienne et obtenons 13834 ans avant nous. Hérodote les appelait les Corybantes, à rapprocher des *Corrigann*, 'avec le roi de l'appui'. Ils étaient liés, dans la continuité patriarcale, avec le chef de la *Tuaz Rùben* qui

avait passé un contrat de soutien mutuel sous la cuisse, cette tribu a donné les *Bigaouden*. »

– «Voici la courte biographie de ces dix-huit personnages que gardait notre vieille filiation. En parler sérieusement est devenu vraiment difficile, et comme ils ne s'accordaient pas avec le dieu intervenant, tout a été fait pour qu'ils soient des êtres surnaturels. Mais même s'ils n'étaient que légendaires, leur histoire resterait, pour nous, encore très riche d'enseignements. Voici leurs noms et spécialités. »

1 – Samyaza⁷², Samyaza.

– «*Samyaza*, aussi écrit *Samayaza*, était le chef de tous les *Kerubin* et notamment des *Mic'hor*. L'interprétation faite de la traduction de son nom dit, 'l'obéissant au très haut', soit à *Uel*, cela se dit en *brito-israélite* : *Sam(m)uel*, *Samuel*, qui, en effet, était le prêtre du 'Très haut'. Le royaume de *Juda* dit *Samael*. »

– «Ce grand chef des *Mic'hor Kerubin* possédait la même connaissance que chacun de ses spécialistes. En un mot, il était le polytechnicien de son groupe et même de tous les *Ael kerubin* de l'*Aradis*. Dans le légendaire irlandais, il s'appelait *Lug*⁷³, 'le corbeau', qui se dit aussi *Bran*, *Lùg* était le totem des anciens chefs militaires. Il était surnommé 'le lumineux', il était un *Elohim*, 'moi contient *El*', soit, un solaire. Son surnom irlandais exprimera cette qualité solaire et, de nouveau, ne pourra être traduit que par nos racines, *Samildanac'h*⁷⁴, 'le missionné dessus la pointe du feu', à la pointe du Soleil, soit, 'le lumineux'. »

– «Ce polytechnicien excellait en *Médecine*, en métallurgie, agriculture, musique, les arts en général, mais par-dessus tout sa vraie passion était les cieux où, selon notre filiation, nous lui devons le nom ancien des étoiles et des

⁷² *Samyaza*, *Sam-y-a-za*, 'le missionné il fait là' ! *Zé*, 'là', harmonise son 'e' en 'a' avec les deux autres 'a'. *Samayaza*, *Sam-a-ya-za*, 'l'obéissant fait oui là' ! *Sam*, *Samm*, est celui qui est chargé de quelque chose, missionné, *Samuel*, 'missionné', 'chargé du Haut', 'du très haut'.

⁷³ *Lug*, 'le corbeau', totem des chefs. 'Le corbeau de son peuple' comme était appelé *Gilgamesh*. Avec les vieilles racines, ce surnom vient de *Lu-eg*, lect. inv., 'possédant l'armée', *Lu*, vieux nom de 'l'arme', de 'l'armée'.

⁷⁴ *Samildanac'h*, *Sam-il-dan-ac'h*, 'le missionné dessus la pointe du feu', appelé 'le lumineux' par les Irlandais.

constellations. Sa légende dit que se serait lui qui aurait inventé le *Zodiaec*, le ‘zodiaque’ que porte *Atlas*, ‘le nouveau royaume’.

– «Il est vrai que les textes anciens, dont le livre de *Henoc’h*, disent qu’il avait découvert les routes des sept mondes. D’après les repères des cieux, – étoiles, – il avait établi la route périlleuse qui menait jusqu’à nous, jusqu’à l’*Adamah*, ‘le nouvel ici’.

Avec *Yaou*, nous ferons l’analyse de son zodiaque, livre IV, ‘*Iésùs C’hristis*’, Ch. IV. Cette lecture très symbolique se fera à plusieurs niveaux, et nous accèderons au plus élevé en lisant ‘*le livre des secrets de Jean*’, notre *Ioannés*, livre appelé aussi ‘*La Melothésie de Jean*’. Ce livre est bien entendu classé apocryphe ou pseudépigraphe. Il va nous époustoufler par les connaissances scientifiques qu’avait le Christ.

– «Au *Gan Eden*, *Samyaza* sera injustement traité par *Uel*, puis par la filiation qui voulait voir l’homme matière argileuse, malléable, homme enchaîné. Sa mémoire sera salie et, pour l’autre filiation, il deviendra *Samael*, ‘le missionné (chargé) fait par *El*’. Pour les Grecs, il représentera le mythe de Chronos, Saturne ; pour nous et les Germains, *Sadorn*. Son nom a été conservé dans *Samédi*⁷⁵, ‘*Sam* dans le jour’, ‘le jour de *Sam*’. La légende de *Prométhée*, qui vole le feu pour donner aux hommes les moyens de progresser, reprend le thème de *Samyaza*.

– «N’oublie pas qu’en plus du feu, *Prométhée* avait livré aux hommes le premier blé *Kamout*. Passage dont la science ‘officielle’ fait trop souvent l’impasse. Ce mythe est aussi celui de l’*Allkemé*, de ‘l’alchimie’, faite avec le feu volé aux dieux.

– «Cette alchimie, partie du ‘Grand secret’, reprend les quatre dons créateurs de la “Géométrie sacrée”, pour les disposer selon une nouvelle configuration, c’est son ‘*art*’

⁷⁵ Samedi, *Sam-é-di*, lect. inv., ‘le jour de Sam’, ‘le jour de l’obéissant’, *Di* est une contraction de *Déis*, ‘jour’.

caché. Ainsi, le *Tanor*, ‘feu-eur’, espérait isoler un des quatre dons de Dieu dans son *Athanor*. Son surnom irlandais, *Samildanac’h*, rappelle ce fait. »

L’oncle nous révélera quelques notions de l’*Allkémé* dans le ‘Livre II’, chapitre IV, et attendons-nous à des informations inédites, et à des traductions confirmées et imparables.

2 – Urael⁷⁶, Urakabaramuel.

– «Ce nom à rallonges était pour nos anciens celui d’*Urael*. *Urael* aimait beaucoup les signes distinctifs, et sans être vaniteux, il était vraiment très fier de ses compétences. Il les affichait d’ailleurs en portant un splendide compas en or, pendu à une chaîne d’argent ; il était l’architecte des Homos Technikus. »

– «A propos du compas, la “Géométrie sacrée” va t’apprendre que l’angle droit, – *Ank*, ‘angle’, ‘coin’, pour nous aussi le ‘guide’ qui le trace, – était l’outil du constructeur suprême, la force ferme, stable, *A-start-té*, ‘faite fixement toi’. C’est celle qui permettait, en engendrant la résultante, – cosécante pour la géométrie classique, – à *Horùs*, l’hypoténuse, de fermer le triangle, la Trinité divine 3/4/5, selon la théorie de Plutarque. »

– «La cabale des Juifs explique qu’un jour, un autre *Ael*, ‘fait par Dieu’, du nom d’Aristophéle, s’était gaussé de lui pour l’état rugueux dans lequel se trouvait la Terre. *Urael* lui apprit la taille de la pierre et Aristophéle se mit au travail. Il échoua lamentablement et, tout contrit, il repartit aux enfers. Note le rappel fait à sa spécialité, l’architecture, ‘la taille de la pierre’. Voici quelques mots commençant par la racine *Ur* de son nom : *Urba*, *Urbi*. Urbain, Urbanisme toujours l’architecture, son *art*. »

– «Pour notre filiation, il avait établi les plans du “*Gan Eden*”, et des villes qu’il appelait : *Our*, *Ouruk*, *Ourushallima*, pour nous *Iérùsallem*, Jérusalem ; ce nom,

⁷⁶ *Urael*, *Ur-a-El*, ‘un fait par El’, un fait par Dieu, comme nous ! *Ur-ak-a-baram-Uel*, ‘un descendant fait à la capitale du boite, *Uel*’.

Iérùsallem, était prédestiné et analysable seulement par notre vieille langue. »

En lisant le texte biblique, au chapitre II du ‘Livre II’, nous traduirons *Iérùsallem* en compagnie de l’oncle. Son nom n’a de sens que par nos racines, et explique son état actuel divisé, coupé.

3 – Mic’hael¹², Yomy’ael.

– «Nos anciens disaient que ce nom avait eu droit a des attentions très particulières et même trop visibles, car il allait prendre une grande importance dans les cultes dominants. C’est un *Ael* bien connu, son nom *brito-israélite* – (déjà traduit dans ce chapitre, ‘au *Gan Eden*’), – *Mic’h-a-El*, ‘le garde (veilleur) fait par *El*’, et *Yomic’hael*, ‘lui contient le garde fait par *El*’, le ‘*C’h*’, si typique à notre langue, allait disparaître dans le nom du livre de *Henoc’h*, remplacé par un accent. Ce ‘*C’h*’, montrant un centre, a aussi été éliminé du grec où il était le *C’hi*. »

– «*Mic’hael* ou *Yomy(c’h)ael* était chef des gardes du ‘*Gan Eden*’, et protégeait aussi *Iniz Isena* (Pors Miquel.) Voici, à la suite, les noms des trois autres gardes, déjà traduits dans ce chapitre à la page 217. »

4 – Sarrael¹³, Sarakamyal.

– «*Sarrael* se traduit *Sarra-El*, ‘fait la fermeture à *El*’ ou ‘pour *El*’, un nom qui nous semble être presque caricatural pour un garde qui fait la fermeture des lieux, un veilleur. Dans le livre de *Henoc’h*, son nom voit aussi disparaître notre ‘*C’h*’ si typique à notre alphabet, *Sarra-ak-a-mi(c’h)-all*, ‘l’autre garde fait descendant, fait la fermeture’. *Sarrael* était le deuxième garde descendu au ‘*Gan Eden*’. »

5 – Samsawéel¹⁴, Samsavéel.

– «Bien écrit, comme en langue *brito-israélite* ancienne dans le ‘Livre de *Hénoc’h*’, le ‘v’ pour le ‘w’ étant habituel. »

– «Ce troisième garde du *Gan Eden* avait été élevé à ce poste, à ce rang honorifique. Son nom est quelquefois confondu avec celui de son chef *Samyaza*. Ce nom se divise

en *Sam-sav-é-El*, ‘le chargé (missionné, obéissant) levé (sauf) est par *El*’, sous-entendu, il a été levé (sauvé) par Dieu, soit, dans le respect dû aux préceptes de Dieu. *Sav* se traduit aussi ‘sauf’, *Savet*, ‘sauvé’. »

6 – Sawébé¹⁵, Savébé.

– «Le quatrième garde du *Gan Eden* se traduit *Sav-é-bé*, ‘levé est de la tombe’, ‘sauf est de la tombe’, sans doute avait-il été réanimé, ressuscité, sauvé de la tombe’. »

– «Pour d’autres civilisations, ces quatre gardes prenaient la forme de génies commandant aux quatre piliers du monde. »

7 – Akibéel⁷⁷, Akibéel.

– «Ce nom générique pouvait être adressé à n’importe lequel des *Ael Kerubin*, tout comme à nous. *Akibéel*, *Ak-ib-é-El*, ‘descendant du bout de *El*’, le géomètre du groupe des *Mic’hor* qui avaient – ‘toi tête dessus’, – *arpenté* l’*Adamah*, ‘le nouvel ici’, notre Terre, au cordeau disent les textes anciens. Les vieilles cartes, les *portulans*, nous montrent que *Akibéel* savait faire. »

8 – Turael⁷⁸, Turel.

– «La différence se situe dans la prononciation entre les deux noms. Le ‘a’ supplémentaire qui active le nom *brito-israélite*, a fait une ellipse dans celui du ‘‘Livre de *Henoc’h*’’, le ‘u’ non accentué se prononce ‘ou’. Les deux traductions restent très proches pour ne pas dire identiques, *Tourael*, ‘la tour faite par *El*’, et *Tourel*, ‘la tour de *El*’. »

– «Ce *Kerubin*, *TuraEl*, ‘la tour faite par Dieu’, représentait la justice, il était défenseur, avocat. Je pense que le terme de médiateur conviendrait mieux à son rôle. »

9 – C’hamuel⁷⁹, Ramuel.

– «Ce nom était écrit dans ‘le livre de *Henoc’h*’ comme il se prononçait dans notre vieille langue où le ‘*C’h*’ égale la prononciation ‘r’, ‘rr’, roulé contre le palais. »

– «Il était l’agent de liaison entre *Uel*, les *Kerubin Gréator* et les *Mic’hor*. C’était à lui que s’adressait *Uel* lors du désaccord, chapitre XII, (7) : «[...] *dis-leur* [...] *C’hamuel*

⁷⁷ *Akibéel*, *Ak-ib-é-El*, ‘descendant du bout en *El*’, descendant pour un bout de Dieu, sa partie céleste, comme nous.

⁷⁸ *Turael*, *Tur-a-El*, ‘la tour faite par *El*’.

⁷⁹ *C’hamuel*, prononcé *Ram-Uel*, ‘le boîte de *Uel*’, le boiteux haut’.

prononcé *Ramuel* se traduit, ‘le boite (le chef) de *Uel*’, aussi ‘l’angle de *Uel*’. Il était le *Bydel*, *Byd* ou *Bid-El*, ‘as de *El*’, ‘celui qui transmet le conseil de *El*’, ‘celui qui fait exécuter le conseil de Dieu’. En vieux german, *Bydel* a le même sens, ‘celui qui transmet les ordres’. N’oublie pas que le vieux-germain était la langue base de l’anglais, l’allemand, et des langues scandinaves, c’est du *brito*-israélite avec quelques particularités. »

Nous étudierons le vieux-germain au ‘Livre III’, ‘*Tu peupleras les Nations*’, chapitre III. Nous prouverons qu’il prend bien ses racines dans notre langue, et qu’il existait peu de différence.

10 – Danel⁸⁰, Danel.

– «Même orthographe pour nos deux références, la traduction est très facile : *Dan-El*, ‘le feu de Dieu’. Les noms *Daniel* et son pluriel *Daniellou*, se traduisent, ‘le feu, lui, de Dieu’ et ‘les feux, eux, de Dieu’, l’apport du ‘i’ personnalisant ces deux noms, leur donnant le sens de l’unicité ou celle d’une unicité de groupe. »

– «Le nom de *Danel* est une référence au feu, et il nous fait penser à quelqu’un qui devait posséder beaucoup de punch, de convictions personnelles, exemple *Danton*, ‘tas de feu’. Malheureusement, sa spécialité m’est inconnue. Je sais seulement qu’il est à la base de la création du peuple de *Sûmer*. »

11 – Anané⁸¹, Anané.

– «Ce nom se traduit ‘en dans est’, mieux, ‘en dedans il est’, sous-entendu *El*, ‘Dieu’. Il était en effet *Breteur*, ‘frère’, un *Dawider*, un ‘deux hauteurs’ (*Dwidr*, *Druide*), un *Bellec*, ‘possédant les mondes de *El*’, un homme qui se consacrait aux autres d’abord. »

12 – Batraal⁸², Batraal.

⁸⁰ *Danel*, *Dan-El*, ‘le feu de *El*’, le feu de Dieu. *Tan*, ‘feu’, (*ar*) *Dan*, ‘le feu’, (*va*) *Zan*, ‘mon feu’. *Dannéin*, ‘damner’, racinal *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’, *Dan*, ‘le feu’, *Dann*, ‘les feux’, pl. par répétition de la consonne finale.

⁸¹ *Anané*, *An-an-é*, ‘en dans est’, aussi ‘dans le ciel’.

⁸² *Batraal*, *Ba-tra-all*, lect. inv., ‘l’autre chose du lieu principal habité’.

– «Je n’ai pas retenu la spécialité de ce *Kerubin*. Son nom se traduit facilement *Ba-tra-all*, lect. inv., ‘l’autre chose (until) du lieu principal’. Son nom est aussi très vague, générique. »

13 – Armerz⁸³, Armers.

– «Le nom de ce *Kerubin* a donné, chez nous, des noms de famille débutant par *Mer*, ‘plusieurs’, ‘beaucoup’, le *Mer*, *Mer*, *Mercer*, *Mercier*, *Merceur*, *Merour*, *Merrien*, *Merret*, *Merrill*, [...]. Comme nous allons le lire en découvrant notre ‘histoire interdite’, trois royautés électives sont issues de sa descendance : bretonne par *Conan Meriadec*, ‘*Conan* le royal descendant de *Mer*’ ; mérovingienne avec *Merweg*, ‘le descendant roux de *Mer*’ – (un *Poulpiquet*) ; – la royauté de Jérusalem par Godefroy de Bouillon, à la généalogie *Mer* si parfaite, qu’il sera accepté sans mésentente par les Juifs comme par les Arabes ; en bon danite *Mer-ovingien*, il trôna en 1099 sur la ville de *Iéruusalem*. »

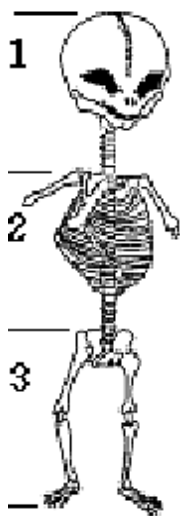
– «*Armerz* allait devenir Mars, le dieu de la guerre pour les Latins, le *Brito Martis* pour Nicolas Platon du CNRS, dans son livre “*La Crête*” : *Brit-o Martis*, ‘contient le parent, Mars’, ‘contient le Mars breton’. Nom que ce chercheur dit avoir découvert dans le panthéon crétois. Rappelons que la Crête est notre ancienne *Cândia*. En réalité, l’image du Mars guerrier était représentée par le *Baol Hamon*, *Baol (H)amon(t)*, ‘guide fait aller’, *Héraclès*, ‘descendant de la cour de Madame’, ‘de *Héra*’. »

– «*Armerz* était le spécialiste de l’agriculture, son mois était celui de mars où l’on ouvrait le sillon pour semer la future récolte, cela se disait, *Merat*. Est-ce aussi la raison du nom des filles en breton *Merc’hed*, prononcé *Merrhet*, qui sont symboliquement, des sillons à ensemençer ? Rappelons que le signe en croix ‘*C’h*’, désigne en général un centre négatif ou positif. »

– «La racine *Mr* se conjugue avec diverses voyelles en mots comme : *Mer*, et tel qu’il se prononce, *Meur*, ‘beaucoup’, de la quantité comme le sillon qui en donnera ou *Mor*, ‘la mer’, ‘la beaucoup’ ; *Mar*, ‘beaucoup’ ; *Merk*, ‘la marque’ (du

⁸³ *Armerz*, *Ar-mer-zé*, lect. inv., ‘là beaucoup dessus’, *génie* de l’agriculture.

sillon), etc. Selon notre filiation, *Armerz* serait mort à la presqu'île *Hoëdic*, aujourd'hui île qui porte ce nom en souvenir de lui et du petit blé, – le sauvage, – qu'il avait civilisé : (H)-o-ed-ic, 'contient le blé petit', et inversé, 'le petit du blé contient'. Ce squelette, que j'ai vu avec *Léo*, a été découvert dans l'île *Hoëdic* lors de fouille en 1926, par



S.-J. Pékart et Z. Le Rouzic, sous une — grande dalle plate qui a écrasé son thorax. Comme je te l'ai déjà dit, note, sur mon dessin, que son corps se divise bien en trois parties égales. Or, si moi je n'ai aperçu que son crâne, *Léo*, qui l'avait vu le premier, disait qu'il avait ses bras et mains, aux os anormalement longs. Il disait aussi que la traduction des lieux annonçait sa présence. J'avais appris par les deux célèbres archéologues, que trois autres squelettes identiques avaient été trouvés en *Britani*, et qu'ils avaient été expédiés au Musée de l'homme à Paris, où ils semblent avoir disparu, sans doute classés : Êtres difformes ! »

Les bras manquent sur le dessin, de la même source que celui de "*La Bretagne Mystérieuse*" du Plouescatais Erwan Le Squezec. '*Britani*' a voulu confirmer ce physique. Après avoir interrogé des futurologues sur le devenir de l'homme, après des siècles d'influence du modernisme, le Canadien, Michel Granger, livre, "*Merveilles et mystères de la nature humaine*", dit :

«En conclusion, dressons une brève esquisse de l'homme dans mille siècles, si Dieu lui prête vie : corps vertical parfaitement stabilisé par de longs pieds plats assurant une assise adéquate au sol ; membres supérieurs graciles, mains menues ; tête sphérique vers le haut, tout à fait chauve et conique vers le bas, la pointe en avant du cou ; bouche petite, lèvres minces surtout présentes pour laisser passer les mots. »

Hormis la chevelure rousse et très fournie chez le *Kerubin*, la description des spécialistes interrogés par l'écrivain était juste, et nous pouvons penser que l'existence de 'l'Homo Technikus' avait des millénaires d'avance sur celle de l'Homo Sapiens.

14 – Hertael⁸⁴, Ertael.

– «Sans le 'h' ou avec, il n'a d'ailleurs aucune incidence dans la prononciation de ce nom. *Herta-El* se traduit, 'pousse par *El*' ou, plus sûrement par la lecture inversée si typique des noms composés *brito*-israélites : 'Dieu le pousse'. »

– «Comme son nom l'indique si bien, il était le théologien du groupe. Pour notre filiation, sa tolérance était exemplaire. *Hertael* était ce philosophe qui supporta les nombreux reproches de *Uel* et des autres *Kerubin*, pour avoir transmis ce qui est, pour nous, le 'Grand secret', pour les autres, le 'secret d'iniquité', le *Graal*. »

15 – Tamiel⁸⁵, Tamiel.

– «Ecrit à l'identique dans ''Le livre de *Henoc*'h''. »

– «Le nom de cet *Ael* est très expressif, *Tam-i-El*, 'morceau, lui, de *El*', 'le morceau de Dieu', joli nom qui convient parfaitement à l'ange qu'il était. Nous sommes aussi tous des *Tam-i-el-ou*, des morceaux de *El*, des 'Substances de Dieu'. »

– «Selon notre filiation, il était le législateur du groupe des *Mic'hor*. C'est à lui que nous devons les premières instructions de la vie commune, et surtout les devoirs fixés

⁸⁴ *Hertael*, *Herta-El*, 'le pousse *El*', Dieu le pousse.

⁸⁵ *Tamiel*, *Tam-i-El*, 'morceau lui de *El*', lui morceau de Dieu.

aux *Pentuaz*, ‘têtes tribu’, et aux *Penker*, ‘têtes maison’, sens famille. Il avait mis en application les règles contraignantes des allégeances, *Brit*, *Né Brit*, serments sous la cuisse qui engageaient la totale responsabilité des chefs. Rappelle-toi que les préceptes anciens, comme ceux de (C')*hammurabi* à *Babel*, possédaient tous un fond commun ; ce fond étant celui de la tribu originelle. »

16 – Arazéall⁸⁶, Arazéal.

– «*Arazéall*, ‘l’autre là fait dessus’, nous dirons simplement ‘fait l’autre là dessus’ ou ‘à l’autre là-dessus’. »

– «*Arazéall* était le métallurgiste des *Mic’hor Kerubin*, Gobniu pour les Irlandais. Dans “Le livre de *Henoc’h*”, il y est parfois confondu avec *Asael* ou *Azael*, pour nous *Elaza*, la traduction suit. Les textes anciens lui reprochaient d’avoir forgé des armes pour les hommes. Écoutons ‘Le livre de *Henoc’h*’. Ch. VIII, (1)

«Azaziel (Arazéall) enseigne encore aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers, des cuirasses et des miroirs.

Il leur apprend la fabrication des bracelets, ornements, l’usage de la peinture. L’art de se peindre les sourcils. D’employer les pierres précieuses et toutes espèces de teintures de sorte que le monde fut corrompu. »

– «Selon notre filiation, il avait appris aux hommes à se défendre contre les injustices et aux femmes l’art de s’embellir, et qu’il en soit remercié. Ajoutons que tous les manuscrits, pas seulement apocryphes, seront corrigés par des religieux, pour le moins, misogynes, complexés du sexe, et injustes. »

17 – *Elaza*⁸⁷, *Azael*.

– «Nom inversé dans les vieux textes. Il y a en effet cette inversion dans le livre du plus ancien, de *Henoc’h* ; *El-a-za*,

⁸⁶ *Arazéall*, *Ar-a-zé-all*, lect. inv., ‘l’autre fait là dessus’.

⁸⁷ *Elaza*, *El-a-za*, *El fait là*, *Zé*, ‘là’, va suivre le rythme prosodique en ‘a’. *El-a-za*, ‘El fait là’. Notons la possibilité d’un jeu de mot, *El-az-a*, ‘fait toi El’, ‘El fait toi’. *Azael*, *Az-a-El*, ‘toi fait par El’, *A-za-El*, ‘fait par El’

‘El fait là’, mieux, ‘Dieu le fait là’, et *A-za-El*, ‘fait là Dieu’. »

– «Nous le découvrons dans les légendes irlandaises en *Elatha*. N’oublie pas que le ‘th’ britannique vaut ‘z’, *Elaza* de la *Tuaz dé Dan-Ann(a.)* Nous seuls traduisons son nom irlandais, comme celui de *Samildanac’h (Lug)* mais pas la langue gaélique. *Elaza* ou *Azael* était l’alchimiste du groupe des *Triwec’h Mic’hor Kerubin*. Selon moi, je pense que le terme ‘marieur’, utilisé par notre filiation, serait plus judicieux. *Elaza* cherchait à créer de nouvelles unions dans son *Athanor*, le ‘th’ thêta grec vaut ‘t’, *A-tan-or*, ‘fait par le feu-eur’ ou mieux : ‘fait par le maître feu’ ou ‘le maître du feu’, le *Tanor*. Le mot alchimiste sentant un peu trop le soufre, disons qu’il était simplement un chimiste. »

– «Tout au début des sciences, la recherche dans le feu ne pouvait d’ailleurs être considérée que comme diabolique. »

– «N’oublie jamais l’appel des Eglises demandant de s’éloigner de la science dite infernale, *in-vern-(f)all*, ‘moi le passage mauvais’, et surtout les techniques liées au feu. De chimistes honnêtes, combien finiront au bûcher en alchimistes honnis ? »

18 – Askéel⁸⁸, Azkéel.

– «Notre filiation disait qu’il était plutôt désigné par son nom *brito-israélite Asklépiw*, pour les Grecs Asklépi(os.) *Askéel* se traduit, ‘protège est de Dieu’, le participe passé était peu utilisé. *Asklépiw*, ‘qui protège le serment’, ce nom était accompagné de *Medecin*, ‘moi descendant de (ou possédant) la moisson’. Le tout *Asklépiw Medecin*, ‘qui protège le serment (de) moi descendant de la moisson’, il s’agissait de la moisson des plantes *médicinales* de la saint Jean. Avec un tel nom prédestiné, nous devinons immédiatement quelle était sa spécialité, il était le *Médecin* chirurgien du groupe des *Triwec’h Mic’hor* et des Homos *Technikus*. Il possédait évidemment la bonne moisson de plantes. Il protégeait aussi ‘le serment’, qui ne serait pas celui de Hippocrate, mais bien de notre filiation, nous en reparlerons. »

⁸⁸ *Askéel*, *Ask-é-El*, ‘protège est de *El*’, le protégé de Dieu.

– «Selon les Grecs, il maîtrisait si bien son *art*, qu'un jour il avait dépassé les limites autorisées par *Zeùs (Uel)*, et il supporta son orageux courroux. La légende grecque dit qu'il avait osé remettre en place la tête décollée d'un homme. Ce dernier avait survécu. Or, ce pouvoir ne revenait qu'au dieu olympien. *Zeùs (Uel)*, vexé, le frappa alors de sa foudre, et, comme tous les lieux foudroyés, il avait été surnommé *Keraunos*, moins le suffixe grec (os), prononçons : *Ker-aoun*, 'maison de la peur', où frappe la foudre. Les légendes irlandaises et galloises rappellent cet épisode et, en souvenir, les héros se tranchent la tête à qui mieux-mieux. Il était pour les Irlandais anciens le célèbre 'Diancetc'h'. »

– «Les Grecs l'avaient fixé dans le Péloponnèse, *Moréa*, à Epidaure, prononcé *Epidaour*, 'dans le cercle d'or'. Tu remarqueras aussi, à côté d'Epidaure, la vieille ville d'*Argoz*, 'la vieille', ville dédiée à *Héra*, 'Madame', la vieille déesse mère. Le pays montagneux perdu, car désertique, s'appelle l'*Argolide*, 'dessus l'intérieur du bon accueil'. »

– «Pour les Grecs, *Asklépi(os)*, *Asklépiw*, était le fils d'*Apollon*, le Soleil levant, il était donc un *Elohim*, 'moi contient *El*', un solaire. L'astre au levant se disait *Atom*, 'fait chaud', nous disons aussi *Atoum* comme les Egyptiens. Pour cette raison, l'endroit de son temple, l'entrée où venaient s'allonger les patients dans l'espoir d'une guérison s'appelait l'*Abaton*⁸⁹, *Abatom*⁸⁹, 'le fils du fait chaud', d'*Apollon*. Sa légende disait que *Askéel* s'y déplaçait pour consulter et soigner les malades pendant leur sommeil. »

– «La même légende existait aussi à la piscine de *Siloé*, 'dans contient le filtre', à Jérusalem. Un ange (*Askéel*) s'y baignait et les malades guérissaient dans l'eau angélique. »

– Uel, Uel.

– «*Uel* n'était pas un *Ael*, 'fait par Dieu', comme les *Kerubin*, mais un *Aelwraz*, un 'grand *El* fait', un 'grand fait par Dieu'. Très blond, il était plus grand de taille que nos *Kerubin*, proche de la taille des hommes nordiques d'aujourd'hui. »

⁸⁹ Abaton, pour l'oncle une déformation de *Abatom*, *Ab-a-tom*, 'fils au fait chaud', du Soleil triomphant, *Apollon*.

– «Pour notre filiation, il était le chef des *Aelwraz*, dont tous les noms étaient formés de nos sept voyelles, ‘w’ valant ‘o’ puis ‘ou’, et *El*, ‘l’ineffable’. Exemple : *Uel*, le ‘U’ de *El* ; *Iel*, le ‘I’ de *El* ; *Oel*, le ‘O’ de *El*, etc. »

– «*Uel* se traduit, ‘le Haut’, dans notre langue *brito-israélite*, et s’écrit avec un ‘h’ dans la langue moderne, *Huel*. Il sera ensuite désacralisé pour faire ‘haut’, l’adjectif de lieu, en prenant la place de *Id* qui était l’ancien mot utilisé pour ‘haut’, *Ider*, ‘hauteur’, *Idig*, ‘haut un peu’, ‘hautain’. *Uel*, placé parmi tous les ‘i’ qui servent aux dimensions, faisait beaucoup sourire mes anciens, pas dupes de la manœuvre indélicate : *Uel*, ‘haut’ ; – *Id*, ‘haut’ ; *Iz* ou *Is*, ‘bas’, ‘base’ ; *Ic*, ‘petit’, ‘un peu’ ; *Ig*, ‘petit’ et ‘cher’ ; (h)*Ir*, ‘long’, longtemps ; *Il*, ‘pointe’, *Ill*, ‘pointes’ ; *Ib*, ‘bout’ ; *Ibil*, ‘bout pointe’, etc. »

– «Il portait le nom, *Uel*, déformé dans sa traduction en ‘le Haut’, la lettre , ‘creux’, pouvait être mise dans l’autre sens , haut. *Uel* ne vivait que dans la fraîcheur des hauteurs, ne supportant pas l’air étouffant des plaines. *Zeûs*, *Yawéh*, *Enlil*, ses avatars grec, hébraïque, mésopotamien, habitaient aussi sur les montagnes. Exemple : le mont *Ida*, ‘fait haut’, où *Zeûs* envoya *Anna*, devenue *Europa* après l’avoir kidnappée au *Bro Cañaan*. »

Nous nous souvenons avoir demandé à l’oncle de nous expliquer cette double image du ‘U’. Nous l’écoutons.

– «Nous aurons l’occasion d’en parler en étudiant les lettres de l’alphabet. Il est vrai que ce double sens peut surprendre, seule l’image comptait. Nous trouvons le ‘U’ dans des mots montrant un creux ou une bosse. Voici deux exemples : *Uz*, *Us*, ‘haut’, ‘élevé’, par les petites racines, le ‘U’ inversé  et le ‘Z’ accompagné du ‘e/é’, -zé, ‘bosse là’, soit, ‘haut’, ‘élevé’ ; *Ul*, *Oul*, ‘la houle’, des creux et des bosses ; *Uguen*, ‘la lulette’, -guen, ‘la bosse blanche’ au fond de la gorge, le ‘U’ est plein. Je te donnerai d’autres explications avec l’étude de la lettre ‘U’ à l’alphabet. »

– «Complétons l'étude de *Uel*. Les tablettes découvertes à *Ugarit*, – 'toi aime U' ( de *El*) ou 'tu aimes U', – disent qu'il boitait et buvait des boissons alcoolisées, se laissant aller jusqu'à l'ivresse. Il souffrait de bien d'autres tares très humaines, dont celle typique de la vieillesse masculine, le dérèglement de la vessie. »

– «A *Ugarit*, ville dédiée à *Uel*, comme je te l'ai déjà dit, il reste une bibliothèque importante à traduire ; or, on ne le fait pas parce que l'on sait ce que l'on va découvrir, et le risque d'ignorer *Yawéh*, dieu jaloux et guerrier des livres de Moïse de l'Ancien Testament, celui qui commettait les erreurs, que nous venons d'étudier dans ce chapitre III. Aussi, parce que les noms *brito*-israélites de *Abram*, *Isaac*, *Iacob* apparaissent écrits sur les tablettes d'*Ugarit*. Quoi d'étonnant d'ailleurs à cela, puisque cette ville sera conquise par nos deux tribus de la *Mer*, dites phéniciennes et associées aux Egyptiens. Ce fait est historiquement confirmé par : ① – la Bible, ② – Didon, *Ellisa*, la créatrice de Carthage, ③ – *Ramsès* III. Nos 'tribus' soutenaient *Ramsès* II, auquel elles étaient liées par la *parenté*. Alors, le silence intolérant sera de rigueur pour longtemps. »

Nous étudierons la conquête de *Ugarit* au livre II, au chapitre IV en étudiant la Mésopotamie.

– «Je vais te révéler la science extraordinaire des *Kerubin*, qui, par malheur, a été occultée, pour ne pas reconnaître l'existence de ces humains différents de nous. Aux temps anciens, les *Kerubin* étaient pourtant fêtés, mais apparut le dieu intervenant et jaloux. Les références et les sources les citant, restent pourtant nombreuses et variées, se recoupant sur les cinq continents, sans exception. Il est vrai que leur étude inquiète et n'a jamais été entreprise sérieusement. »

– «Nos temps modernes en ont fait des Êtres de l'espace ; la science-fiction s'en sert, et ils apparaissent aujourd'hui comme les personnages de rêves, cauchemars ou visions psychédéliques. »

– «En parlant de texte, voici celui de Plutarque de Keronée qui les cite dans son livre : *"Isis et Osiris"*, Ch. 25 et 26. »

25 *«Mieux vaut donc l'opinion selon laquelle ce qu'on raconte de Typhon*, d'Osiris et d'Isis est arrivé, non point à des dieux ni à des hommes, mais à de grands démons, dont Platon, Pythagore, Xénocrate et Chrysippe, à la suite des théologiens anciens, disent qu'ils sont plus forts que les hommes et ont des pouvoirs plus étendus que ceux de la nature humaine... »*

26 *«Nous entendons Homère, chaque fois qu'il s'agit de héros éminents, dire, pour les distinguer, qu'ils sont «à l'image des dieux », «comparables aux dieux », «inspirés par les dieux... » Platon en parle comme d'une race d'interprètes et de messagers, intermédiaires entre les dieux et les hommes, en ce qu'ils font monter vers les dieux prières et supplices humaines et nous apportent de là-haut oracles et dons bienfaisants.... »*

– «Selon l'historien latin Ammianus Marcellus, le célèbre Pythagore avait été éduqué par un druide *Brit*, du nom de *Albaris*, 'l'autre base pleine'. Ne soyons donc pas surpris de voir les références aux *Kerubin* chez les Grecs. »

– «*Samyaza*, – chef des Homos Technikus, – était Saturne pour les Latins, Chronos pour les Grecs, *Sadorn* pour les Germains et notre filiation. La Manche était appelée la 'larme de Chronos', parce que les dieux de l'Olympe l'y avaient exilé. D'ailleurs, sa légende grecque n'a de bon sens qu'expliquée par la "Géométrie sacrée", nos croyances, notre symbolisme, et surtout par la géographie des lieux. J'étudierai avec toi sa légende qui se déchiffre le long du chemin initiatique qui mène à la baie des *Trépassés*. »

Nous le ferons dans un livre, hors série, qui porte le titre de "*Trobad Ouraw*", et, en sous titre, "Le chemin secret du Graal".

* Typhon est le Seth égyptien pour les Grecs.

En parlant de ces petits dieux, à plusieurs reprises, l'oncle affirmait que des incohérences apparaîtraient dans les textes anciens, montrant les altérations voulues par les dominants. Sachant qu'il ne parlait jamais sans un début de preuve, notre équipe "*Britani terre d'éveil*" a donc analysé les nouveaux textes découverts dans les incontournables "*Manuscrits de la Mer Morte*", que ne connaissait pas l'oncle.

Comme nous l'avons lu, dans la version 'officielle', classique, du 'livre de *Henoc'h*', nous avons trouvé son nom orthographié Enoch, et interprété 'l'initié', sans explication. Aussi, les noms des Homos Technikus différents de ceux donnés par l'oncle. Cet ouvrage 'certifié', Livre de *Henoc'h*, contient cent cinq chapitres, menaçant l'humanité des pires châtiments et, de toute évidence, préparant l'homme à l'acceptation d'une domination forcée.

La preuve de la déformation du livre de *Henoc'h*, révélée dans le futur, selon l'oncle *Yaou*, se trouvait bien dans "*Les Manuscrits de la Mer Morte*". Voici leur récapitulatif :

— Le nom du patriarche était bien orthographié *Henoch*, *Henoc'h*, et non pas Enoch ou Enosch.

— Nous avons recherché des racines permettant de traduire son nom, 'l'initié', en hébreu et araméen, et comme l'avait prévu l'oncle, nous n'avons absolument rien trouvé. Il s'agit donc d'une interprétation, comme c'est d'ailleurs le cas des noms devinés dans les textes anciens, la langue hébraïque ne peut pas traduire. A ce sujet, notons la remarque de Erasme qui disait leurs textes 'fumeux'.

— Dans les '*Manuscrits*', les noms des Homos Technikus *Kerubin* sont écrits avec la même déformation que l'oncle avait signalée. Ces "*Manuscrits*" prouvent donc l'oncle.

— Il n'y a évidemment pas cent cinq chapitres, le livre original de *Henoc'h* était concis, sans menaces proférées contre l'homme. Ce fait a participé à sa désacralisation. C'est là le grand reproche que faisait l'oncle aux religions en général, et plus particulièrement à la vision de Moïse, soit, rendre l'homme esclave de son système.

— Dans les traductions des '*Manuscrits*', une question se pose : pourquoi les noms d'hommes et de lieux manquent ?

Le reste est lisible, mais pas les noms ? De qui se moque-t-on ? Le peu de noms diffusés montre que nous possédons les racines qui les traduisent. Pire, comme nous le lirons, un mot très important, capital pour nous, sera effacé, *Hollid*.

Oui ! L'oncle avait encore raison, les textes confirment ses dires, n'en déplaise à la science 'officielle', qu'il détestait pour sont allégeance aux autorités religieuses ou politiques.

Mais toutes ces évidences ne sont que brouillilles auprès des traductions de l'oncle ou découvertes par nous-même, grâce à ses suggestions. La lecture des mots 'anciens' prouve que notre vieille langue a été construite avant d'être parlée. Incroyable ! Sauf si nous acceptons la présence de ces Êtres savants. Nous le démontrons au livre III, au chapitre I, en étudiant notre alphabet. 'inexistant' Voici un exemple, de mots anciens, avec l'évolution de la lettre 'L' : *La*, 'la main' ; *Lé*, 'le serment', fait avec la main, *Lez*, *Les*, 'cour du souverain', où se fait le serment avec la main, *Lé-s(é)*, 'là le serment : *Li*, 'juridiction', résultat du serment, *Lis*, *Li-s(é)* 'là la juridiction' ; *Lu*, 'l'arme' que tient la main pour défendre le serment et la juridiction, *Lù-té*, 'toi' ou 'ton arme', *Lù-guer*, 'l'arme de la maison', etc. Cette suite existe avec d'autres lettres, *Ta/té*, *ti*, *tõ*, *tù*, etc. A suivre.

Enfin, revenons aux petits Humains techniquement en avance sur l'homme, s'ils ne sont que des fantasmes, force est alors de constater qu'ils sont bien des 'fantasmes universels', partout, ils apparaissent identiques : ils ont la même taille, le même physique et le même comportement, ce qui est pour le moins interrogateur.

Il est vrai toutefois que nous éprouvons nous-mêmes quelques difficultés à les citer, nous le ferons principalement à la lecture de nombreux contes et légendes, que nous devons à nos oncles.



CHAPITRE IV – GEOMETRIE SACREE ET CROYANCES

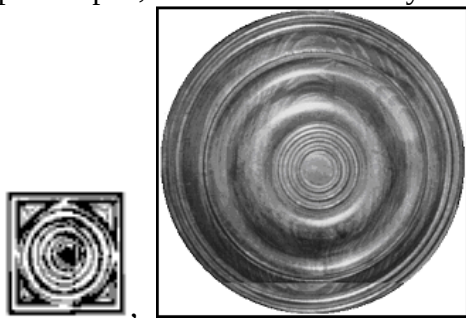
LES BASES TECHNIQUES DE NOTRE SERIE DE LIVRES

Avant d’aller chez l’oncle ébéniste, nous avons demandé à *Yaou* les raisons qui faisaient nécessité absolue à le faire. La réponse fut catégorique :

– «Avec nous, les menuisiers/ébénistes sont conservateurs du vieux symbolisme. C’est pour cette raison que Jésus était les deux à la fois, menuisier et philosophe. Ecoute bien ce que t’expliquera ‘Jo’, c’est très important, la suite de ton initiation en dépend. »

Gamin, l’oncle ‘Jo’ nous fabriquait des toupies en buis, si solides, qu’en récré, nous fracassions celles des copains. En congés, nous n’allions pas en spectateur contemplatif, mais en participant à son travail du bois.

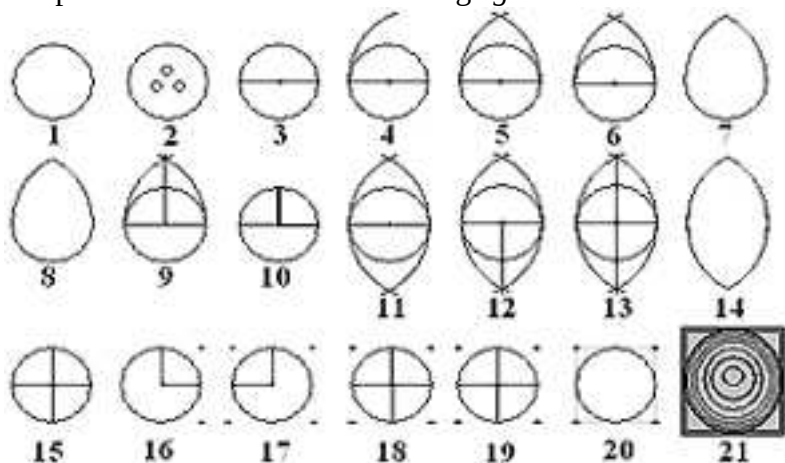
Dans un léger couinement, selon un mouvement régulier transmis par un énorme volant d’inertie en fonte, la virole, au manche de buis aussi poli que du vieil ivoire, entraînait la manivelle du tour à bois. Très bien affûté, en coupant net les fils, le bédane ouvrait son sillon régulier dans l’essence du vieux chêne odorant, et notre oncle ‘Jo’, ébéniste et grand philosophe, en tournant la très symbolique ‘Assiette bretonne



, ébauchait le panneau d’une porte de *Crédence*.

Son tour manuel, né comme lui au dix-neuvième siècle, possédait un porte-outil où 'Jo' boulonnait un modèle en acier, encoché à l'emplacement de chaque sillon. Tourner la manivelle pour faire 'ci pareil', *Man-ével*, parce que chaque tour est 'ci semblable', n'était pas une corvée, mais, bien au contraire, le plaisir visuel d'admirer la dextérité d'un vieil artiste au sommet de son *art*. Or, voyant l'intérêt que nous portions à son oeuvre, et prévenu par l'oncle *Yaou*, 'Jo' s'arrêta pour expliquer comment se dessinait cette énigmatique 'Assiette bretonne'. A cette époque, encore débutant, nous avouons que nous n'imaginions pas du tout le prodigieux symbolisme qui s'y dissimulait. Le tour arrêté, *Jo*, 'il contient', (il contenait en effet beaucoup), nous dit :

– «La "Géométrie sacrée" est issue de quatre figures, imageant nos croyances : cercle, croix, triangle, carré. Le calcul du cercle étant ineffable par le rapport *Pi*, π , 'cercle' en vieille langue, il représente *El*, Ineffable ; la croix image les quatre dons créateurs, sans lesquels rien n'existe ; le triangle est fait d'une hauteur divine, une base terrestre, une hypoténuse, humanité ; le carré, l'univers et la Terre avec le contenu. Cette "Assiette bretonne", prière au Créateur, se sculpte dans le bois selon un message *gradué*. »



'FIGURES PRINCIPALES DE LA "GEOMETRIE SACREE'*

* Nos figures ont été réalisées à l'ordinateur avec le maximum d'applications.

– «Avant de t’expliquer le symbolisme qui s’y cache, sache qu’à l’académie qu’il avait fondée, le philosophe athénien, Platon, conseillait à ses disciples d’être des géomètres, avant de s’intéresser aux autres arts. Selon notre vieille filiation, il est évident que la première écriture des hommes était géométrique, symbolique et, parce qu’infalsifiable, elle ne pouvait transmettre qu’un message véritable. »

– «Le panneau de ‘l’assiette bretonne’, que je sculpte, est le dernier dessin de la “Géométrie sacrée”, la figure ‘21’. Cette série de trois lignes de sept figures contient et démontre ce que beaucoup d’écrits, même les plus prestigieux, n’ont jamais pu nous faire comprendre selon la sacro-sainte logique. Il s’agit des premiers temps de la *Genèse*, cette prière sculptée dans le bois est un hymne à la création de notre univers par Dieu. »

– «Cette écriture sacrée et symbolique doit toujours être faite avec précision. De ce fait, toute figure géométrique imparfaite se repère vite ; le sens, révélé par l’image, doit alors être refusé. Selon moi, comme le pensait le philosophe Platon, les lettres, tel que nous les utilisons de nos jours, doivent être considérées comme des expressions graphiques ‘vulgaires’. Elles le sont par rapport aux caractères de cette première écriture ‘géométrique’, parce que cette dernière explique les actions du Créateur. Les lettres de notre alphabet délivrent aussi des images symboliques, mais terrestres. » – (Voir le chapitre I du livre III.)

Arrêtant son travail, l’oncle ‘Jo’ ouvrit un grand placard où se trouvaient rangés de nombreux plans, avec les modèles en carton servant à tracer les épures. ‘Jo’ y prit un vieux livre poussiéreux, qui contenait les trois premières lignes de la “Géométrie sacrée” que nous venons de reproduire.

– «Suis-moi bien, car successivement nous allons analyser trois moments différents de la création de l’univers. Ces temps sont cachés dans les trois lignes dessinées dans mon livre. Ces trois séries contiennent chacune sept figures, qui vont de la fig. ‘1’ à la fig. ‘21’. De nombreuses autres lignes

existent entre la fig. '14' et la '15', mais elles ne sont pas dans le sujet qui nous préoccupe. Sache que pour avoir une existence, ces lignes supplémentaires devaient toutes être issues des quatre dons créateurs qui sont symbolisés en fig. '13' et fig. '15'. Issues de ces quatre dons, ces lignes imageaient diverses propositions faites à l'homme ou des mises en garde pour le futur de l'humanité*. Ces lignes dévoilent le caché qu'il faut soi-même découvrir, ainsi, que tu le feras en ma compagnie ; je t'expliquerai les figures, parce que, comme tu le sais, il m'est interdit d'imposer à l'homme/divin ; alors, tu concluras. »

– «Par paliers, l'étude des vingt et une figures géométriques va nous mener du symbole ineffable et infini de Dieu, le cercle $\bigcirc$, jusqu'à la création de la matière, le carré $\square$ ou rectangle $\square$ qui contiennent les quatre angles, ⌚ , et qui sont la schématisation de l'univers, donc, de la Terre. Ces signes vont nous démontrer qu'il n'existe pas de carré parfait, soit, aux angles justes, sans qu'il ne débute par le cercle ; la valeur du diamètre de ce cercle de base donnera exactement la mesure des quatre côtés du carré émanant. »

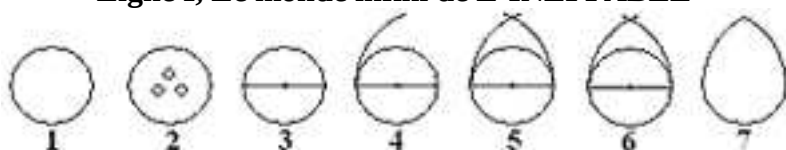
Nous étions franchement stupéfaits de l'entendre, car cette affirmation de l'oncle 'Jo' ne correspondait pas du tout à la géométrie tel que nous l'avions apprise à l'école. Pour cette raison, nous étions d'autant plus attentifs, tout écoute.

– «Grâce au développement successif et évolutif des '21' figures géométriques, qui vont muter à partir du cercle pour créer le carré, nous allons avancer de la fig. '1' à la fig. '21'. A la fin de chacune des trois lignes, je te donnerai leur explication imagée et le message contenu, mais totalement illisible au non-initié. Puis, en découvrant le symbolisme qui se dissimule dans ces dessins, et grâce aussi à nos racines monosyllabes, je te déchiffrerai les termes utilisés par d'autres civilisations pour nommer ces symboles. Ceux-ci furent universels aux temps anciens, avant que l'intolérance

* Fin du chapitre, l'oncle *Yaou* analysera trois autres lignes différentes traitant d'autres sujets.

des religions ne pollue les esprits. Comme tu vas pouvoir le constater par nos traductions *racinales, ces civilisations étaient bien sous notre influence géométrique et linguistique ; ce qui donnait une raison supplémentaire à notre élimination. Maintenant, tu lis avec moi. »

Ligne I, Le monde infini de L'INEFFABLE



Le monde de Dieu, Bétel.

— ‘1’ – Le cercle O est la seule figure géométrique ‘juste’ que l’homme peut tracer avec les éléments à disposition : la



fourche d’un arbre

ou un fil avec deux objets



pointus aux bouts, . Faire le cercle se dit : ‘là la roue’, *Zérod*¹.

— ‘2’ – Tu remarqueras la schématisation de notre *Triskell*,



. Le cercle contenant 3 plus petits. Je te rappelle que, selon les linguistes, ce mot vient du grec *Triskeles*², alors, traduisons le grec avec nos racines, ‘trois branches toi’, soit,



‘toi trois branches’, *Tri-skill-és*, , quelle image voyons-nous ?

— ‘3’ – Après avoir tracé le cercle avec l’outil de notre choix, il restera, au centre, une marque faite par l’extrémité de la fourche ou celle provoquée par un des objets pointus au

¹ *Zérod*, *Zérot*, *Zé-rod* ou *rot*, ‘là la roue’, le rond. *Zéro* n’a de sens que par nos racines.

² *Triskelés*, *Tri-skill-és*, ‘trois branches toi’. ‘LL’ vieux pluriel et moderne *Skellou*.

bout de la ficelle . Ce signe était celui du Un, du premier, *Kenta*. En reliant les bords de la circonférence et en passant au-dessus du point central, en fig. '3', nous obtenons

le diamètre Ø précis, .

— '4' – L'opération suivante va consister à mettre le fil ou trouver une autre fourche du même diamètre que le cercle que nous venons de tracer en '3'. En partant de l'intersection de la circonférence du cercle, et du trait du diamètre Ø, la

pointe à droite , nous traçons une courbe à partir de l'autre intersection, en face et à gauche. Cette courbe monte jusqu'à légèrement dépasser l'axe du point central du cercle initial, et ainsi nous obtenons un dessin géométrique proche du

chiffre six, , nous avons la fig. '4'.

— '5' – Nous répétons exactement la même opération de l'autre côté du trait du diamètre, cette fois la pointe sur l'intersection de gauche. En traçant par la droite un autre arc de cercle, ce dernier va croiser le premier au-dessus du point du cercle initial.

— '6' – Tu peux constater que nous avons créé un point

haut, , se situant exactement au-dessus du point central du cercle initial.

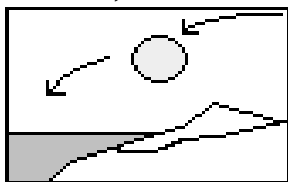
— '7' – Enfin, en dépouillant l'intérieur de la figure

géométrique, apparaît un signe en forme de grain , la célèbre 'amande mystique' des religions et des sciences ésotériques.

Au bout de ces sept premiers signes, s'arrête le monde de Dieu et aussi le monde ineffable, infini, sans fin par le résultat de ses calculs selon le rapport *Pi*, π , il est céleste, car tout y est courbe.

LECTURE DU SYMBOLISME DE LA PREMIERE LIGNE.

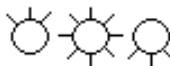
— ‘1’ – Selon notre filiation, et les spécialistes de notre vieille langue, l’ancien nom du ‘cercle’ était *Pi* π , infini par son rapport. Pour cette raison, le cercle est l’image de *El*, l’Ineffable, symbolisé par le rond parfait de la nature, le Soleil ☼. Nos anciens disaient : « *Le Soleil nous donne sa chaleur gratuitement comme Dieu nous donne son amour.* » En effet, nos vieux dictionnaires confirment que quatre, qui est ‘dessus le cercle’, se disait *Piar*³, soit, 4, bien entendu au-dessus de 3,1416. Autre terme lié au symbole du cercle $\bigcirc$, ‘Ouest’, se dit *Oc*⁴, *Ok*, avec le ‘e/é’ peu écrit, *O-ec*, *O-ek*, ‘contient le descendant’ ou ‘possédant’, celui qui descend à l’Ouest ou possède l’Ouest. Cette image était pour nos anciens, l’instant où, en se couchant, le Soleil plongeait dans l’Océan⁴, dans ‘l’Ouest est dans’, *Ok*, *Oc-é-an*,



En 3D, *Pi* valait ‘la sphère’.

Selon ton oncle, *Pi*, π , ‘cercle’, avec le ‘e/é’, peu écrit, vient de *P(é)-i*, lecture inversée, ‘lui quel’, lui lequel ? Interrogation, parce que toutes les dimensions restent inconnues par le rapport π .

— ‘2’ – Dans cette figure se trouve le signe de la Trinité, parce que le Soleil, le cercle parfait, qui ‘est dans tout’, qui

‘est dans tous’, *Eoll*⁵, a trois temps, $\bigcirc \bigcirc \bigcirc$, , ‘le levant’ , ‘le triomphant’ , ‘le couchant’ . Ce

signe est symbolisé aujourd’hui  par le *Triskell*, . Les anciens de mon temps disaient parfois : ‘trois beaucoup

³ *Piar*, *Pi-ar*, lect. inv., ‘dessus le cercle’, *Piar* était le vieux nom du chiffre quatre, qui est bien entendu au-dessus de *Pi*, ‘le cercle’, et de son rapport arrondi, car sans fin à 3,14159..., et donc au-dessus 4, *Piar*.

⁴ Océan, *Oc*, *Ok-é-an*, ‘Ouest est dans’. *Oc*, *Ok*, ‘ouest’ a donné Occident et Occire, ‘longtemps à l’ouest’.

⁵ *Eoll*, *é-oll*, lect inv., ‘est dans tout’, ‘est dans tous’, ‘é’, particule verbale, ‘est’, se traduit aussi ‘dans’, écrit *Héoll* par notre dict. de Réf.

maisons', *Trimourti*⁶, trois grandes maisons solaires. C'est sans surprise que ton oncle a trouvé, dans les Védas hindous, ce mot désignant les trois temps divins, et qui s'appelait *Trimourti*, leurs racines sont chez nous. Les Egyptiens, comme nous, n'écrivaient pas toutes les voyelles et appelaient ces trois temps, 'un dans trois' ou 'un en trois', (*ù*)*Néter*⁷. Ces trois temps étaient la trinité divine, naissance au solstice d'hiver, triomphe au solstice d'été, mort au coucher du solstice d'hiver.

— '3' – Le cercle suivant, avec le point central , sans le trait du diamètre, s'appelle 'Premier', 'Un', 'Unique', *Kenta*. Chez les Egyptiens, le mot 'Khenta' se traduit aussi 'premier', 'Le Un', et se prononce comme, *A C'henta*, 'au premier', ultime mutation de *Kenta* dans notre langue, règle *C, K/G/C'h. Yaou*, en Egypte, a analysé ce mot. C'est un point de *broderie bigoudène*.

— '4' – Ce signe  est au centre du monde ineffable, 3 figures avant et après. Un centre était représenté, suivant sa qualité + ou -, par 2 croix , signes *C'h*, négatif  (-) et positif  (+.) Pour ces raisons, de nombreux mots de la langue, désignant un centre, même symbolique, contiennent un des 2 signes selon leur état qualitatif. Placé au milieu du

royaume de l'Ineffable, ce signe , – en forme du chiffre 6, – se dit pour nous *C'hwec'h*⁸, et nous sommes au centre du 'camp', du 'monde de Dieu', *Bet-El*.

— '5', '6' – Ces deux figures permettent de tracer la *Mandorela*.

⁶ *Trimourti*, *Tri-mour-ti*, 'trois beaucoup maisons', 'trois grandes maisons', les trois temps solaires que le soleil habite dans la journée.

⁷ *Neter*, (*U*)*N-é-ter*, 'Un dans trois', avec 'U' non écrit. Ce 'mot composé' est très employé dans les textes égyptiens.

⁸ *C'hwec'h*, 'six', par les petites racines ayant servi à la construction, *C'h-wé-c'h*, 'centre camp centre'. Notre signe en croix  *C'h*, prononcé 'r', 'rr', débutait un mot qui représentait souvent un centre, *é c'hréistéis*, au milieu de la croix. C'est aussi la moitié de 12 ; la base de nos calculs étant la douzaine.

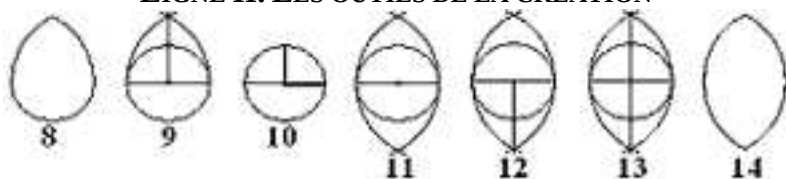
— ‘7’ – Le dernier signe  était important pour les nôtres ; il signalait la porte de Dieu, placée entre les 2 mondes, Ineffable et matière. Nos anciens l’appelaient litt. ‘ci la porte de *El* fait’, *Mandorela*⁹, latin *Mandorla*, ‘amande’, français Mandorle. Dans cette porte des Cieux, en remplaçant l’ancien *Paraclet*, en avocat zélé, le Christ plaide en notre faveur. Selon *Yaou*, les Chrétiens coptes le posent, en œuf d’autruche, sur le paratonnerre des églises, dans les Cieux, à sa place. Pour un ultime appel de l’âme défunte, ce signe sera dessiné en larme, que nous retrouvons un peu

déformé sur les velours noirs de nos corbillards .

Ce signe  de la *Mandorela*, – que tu as trouvé sur les mégalithes, – va aussi débiter la ligne II. Il y apparaît avant le premier signe calculable, mesurable, un signe de matière.

LIGNE I DIT : LE MONDE DE DIEU EST INEFFABLE, INFINI.

LIGNE II. LES OUTILS DE LA CREATION



Monde du Verbe, du Trône, du Fleuve de feu.

— ‘8’ – La deuxième ligne commence aussi par la

Mandorela , parce que cette porte des cieux se trouve comme un sas entre le monde ineffable, infini, et celui où apparaîtront les outils de la volonté créatrice, appelés : Verbe, Trône, Fleuve ; ces noms symboliques servaient à désigner le premier signe mesurable. En vue de créer la matière et la vie, ces dispositifs annonçaient l’arrivée de la

⁹ *Mandorela*, *Man-dor-El-a*, ‘fait-ci la porte de *El*’, ‘fait-ci la porte de Dieu’ ; latin *Mardorla*, ce mot latin est correct pour la vieille langue ; français Mandorle.

volonté divine dans le non-être, pour y engendrer et unir les éléments entre eux.

— ‘9’ – Nous retrouvons le signe ‘6’ , et nous traçons un trait vertical joignant le point central du cercle avec, au-dessus, le croisement des 2 arcs de cercle. Ainsi, nous

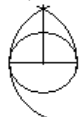
obtenons  le premier des 4 angles. A la suite, les autres vont apparaître dans le cercle divin et, en partie, dehors pour deux, ils seront donc célestes et terrestres.

— ‘10’ – Dans le cercle  se dévoile une figure calculable, l’angle droit $\perp$, un des 4 dons créateurs. Caractéristique de cet élément, être solide, stable, du fait de sa forme géométrique unissant deux droites.

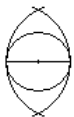
— ‘11’ – Reprenons la même méthode utilisée au signe ‘4’,

à la première ligne, qui a donné cette fig. , ce dessin géométrique est une extrapolation du cercle. Mettons à nouveau le fil à la dimension du diamètre du cercle ou la

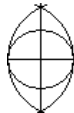
fourche ayant servi, . Cette fois nous traçons un arc de

cercle vers le bas, .

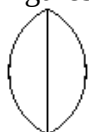
— ‘12’ – Nous répétons l’opération de l’autre côté, et obtenons un autre point de croisement, entre les 2 branches

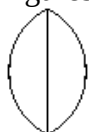
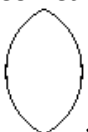
basses .

— ‘13’ – Comme le point haut en figure ‘5’, , se dévoile aussi un nouveau point bas, que nous pouvons relier au point

haut,  en passant exactement au-dessus du point central.

— ‘14’ – A l’identique de la première ligne, après l’avoir dépouillée des traits servant au tracé, au bout des sept nouvelles figures se révèle une forme géométrique



importante, , appelée *Mandorla*, ‘amande’, , qui est en réalité la double *Mandorela*.

LECTURE SYMBOLIQUE DE LA DEUXIEME LIGNE

— ‘8’ – Cette ligne commence par la *Mandorela* qui finit le monde Ineffable. Selon mon initiation, cela signifie que le Christ, dans ce signe entre les 2 mondes, avait reçu pouvoir d’intervenir en notre faveur dans le monde matière. C’est la raison de sa représentation dans ‘fait ci la porte de Dieu’, la *Mandorela*. Cette porte s’ouvre des deux côtés. Soit très attentif : le cercle $\bigcirc$, signe de perfection, mute en ovale



; cela signifie que *Pi*, π ‘le cercle’, symbole de Dieu, mute en *Vi*, ‘l’ove’, ‘l’œuf’, , l’amande’. Le cercle, sans fin, devient donc *Mandorela* pour nous permettre d’y passer, de naître dans la matière ou revenir au monde de l’ineffable et de l’infini, la première ligne. *Pi* ‘ $\bigcirc$ ’, sans fin, se modifie



donc en *Vi*¹⁰, ‘œuf’, , et l’œuf contient la vie.

— ‘9’ – En traçant le trait reliant le point haut au point central, grâce à l’apparition d’un des quatre dons créateurs



, nous avons répété l’acte émetteur de Dieu. Nous, ‘Substance de Dieu’, n’avons pas été créés, mais émis en *dualité* dans la matière, à l’instant de l’apparition de ce premier angle. Tu noteras qu’il est construit en partie hors du cercle divin, hors de Dieu, la “Géométrie sacrée” signale la *dualité*, en Dieu et dans la matière.

— ‘10’ – A cette figure apparaît le Verbe de Dieu, soit, l’angle droit $\perp$ dans le cercle divin. Selon notre filiation, il s’agit de la ‘Volonté créatrice’ du Père. L’angle droit $\perp$ était

aussi appelé le ‘Trône’, comme en Egypte  , où il est dessiné avec le carré  , ‘la Terre’, dessous, puisque notre Terre en est issue. Cette équerre  est faite de deux lignes se rencontrant : la hauteur, le Un, la barre  verticale, associée à la base,  horizontale. Pour notre filiation, et comme tu m’entends souvent le dire, ce signe était *Ank*¹⁰, ‘angle’, et aussi ‘guide’, parce qu’il me sert à tracer cet angle droit. Dans toutes les civilisations anciennes, l’angle droit était l’emblème du ‘Constructeur de vie’. Ainsi, les Egyptiens anciens disaient *Ankh*, ‘vie’, selon ton oncle *Yaou*, préférons ‘guide de vie’.

Pour certains peuples anciens, sous l’influence de notre ‘Géométrie sacrée’, cette ‘Volonté créatrice’ de Dieu était appelée ‘toi force stable de Dieu’ et aussi ‘toi fermement établie’, ce qui est créé solidement et d’où peut commencer une construction. En Chaldée, la cosmogonie sacrée disait que L’Ineffable, *El*, le Un,  Hauteur, s’était uni à *Is*, ‘la base’,  pour développer ensemble une ‘Force stable’, un angle droit,  . En Egypte, le carré remplace l’hypoténuse.

De ce signe – appelé ‘volonté créatrice’ – serait issu l’univers. Tout cela se dit en vieille langue *brito-israélite* : ‘fait fixement toi’, ‘fait fermement toi’, *Astarté*, nom qui fait frémir Rome, malheureusement, ignorant le symbolisme géométrique, sans doute, trop fruste aux temps passés.

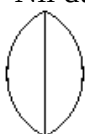
Tu noteras que pour notre filiation ancienne, le Verbe de Dieu, sa ‘Volonté créatrice’, était au féminin. Selon la logique, celle qui ‘fait fermement toi’, *Astarté*¹¹, a pour but de condenser la volonté du Un, soit, la vie ; elle pond l’œuf,  *Vi*, qui est issu du cercle, *Pi* .

— ‘11’ et ‘12’ – Ces figures naissent pour permettre à la création de se développer dans la matière, ces signes, successivement, vont faire apparaître les quatre dons créateurs.

¹⁰ *Ank*, ‘angle droit’, et aussi, ‘le guide’ qui sert à le tracer. – *Vi*, ‘œuf’.

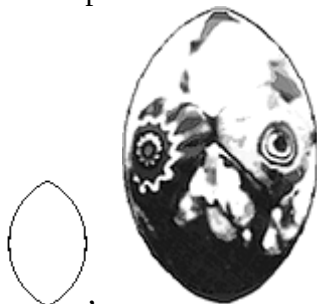
¹¹ *Astarté*, *A-stard-té*, ‘fait fixement toi’. Le ‘d’ de *Stard*, ‘fixement’, ‘ce qui est fortement établie’, ne va pas faire une ellipse, mais va, dans la règle *T/D/Z*, harmoniser son ‘d’ avec l’autre ‘t’ de *Té*, mutant en ‘t’ ; *Start* se dit aussi. Il y a là le respect total de notre prosodie et de notre grammaire.

— ‘13’. – De dessous l’angle droit, de dessous le Trône, , sort un fleuve de feu, disent les textes anciens. C’est aussi ce que disait Jésus dans ses dernières paroles. C’est encore le ‘Nil du ciel’ des Egyptiens. Nous pouvons découvrir ce signe



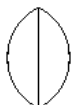
, dans quelques chapelles anciennes de chez nous et aussi d’Irlande ; les plus anciens symboles étaient entourés de flammèches, le fleuve de feu.

Pour quelques non-*initiés*, et malheureusement tourmentés par le sexe, ce signe serait celui d’une vulve. Parfois, le Christ et Marie sont représentés dans ce signe, qui n’est pas



la *Mandorela*, mais la double *Mandorela*. Avant Jésus, s’y trouvait le ‘semblable à l’abri’, le *Paraklet*, vieux nom du Saint-Esprit.

— ‘14’ – Cette double *Mandorela* est le signe du tout début de l’univers, son ultime instant où, selon notre vieille filiation, la puissance de Dieu, contenue dans la matière fécondée, était encore concentrée dans un état unique, soit, la



barre verticale, le Nil du ciel. Immédiatement, dans la troisième et dernière ligne, en ‘15’, nous allons voir cette

‘Volonté créatrice’ se diviser en quatre Dons Créateurs , – ils sont les quatre forces primordiales pour notre science moderne. – Ces forces, et mieux Dons, en se compliquant, vont se charger de l’expansion générale de l’univers et de la grande diversité de la matière, laquelle finira par associer



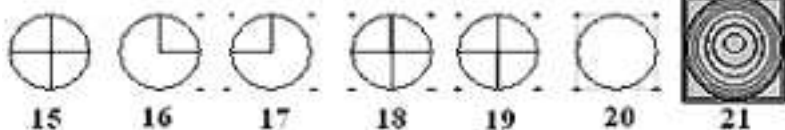
notre *dualité* terrestre et céleste . Signe emprunté par le style Louis XIII.

Voici un exemple de double *Mandorela* avec Jésus. Il y est entouré d'un 'fleuve de feu', – expression qu'il utilisera dans ses dernières paroles sur la croix ; – il est dans la simplicité, accessible. Note son pied qui sort pour signaler, que s'il est au monde ineffable et infini, son intervention peut se faire aussi en dehors de 'la porte de Dieu', dans notre état matière.



**'La ligne II dit : «Et le Verbe se fit chair. »
«La 'volonté créatrice devint matière.' »**

LIGNE III. LE MONDE DE LA MATIERE



Le monde calculable de la matière.



— '15' – Cette figure est la suite de la '13' dépouillée des traits servant à la tracer, en partie hors du

cercle, hors de *Bet-El*, du ‘monde de Dieu’. Elle représente les quatre angles droits  réunis dans le $\bigcirc$ cercle ineffable et infini.

— ‘16’ et ‘17’ – Réduisons notre fil à la dimension du rayon du cercle ou reprenons la fourche qui avait servi à dessiner

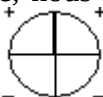
ce cercle, équivalant au rayon. Comme la fig. ‘4’, , plaçons la pointe au trait du diamètre et de la circonférence.

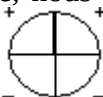
Traçons un petit arc à la verticale en haut et en bas,

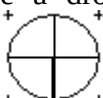


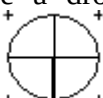
, idem en fig. ‘17’, .

— ‘18’ et ‘19’ – la pointe ou la fourche se placent tout en haut, au trait, et à l’horizontale, nous ferons un petit arc de



cercle à droite et à gauche, ; idem en bas, fig.



‘19’, . Nous avons 4 intersections en dehors du cercle, soit, en dehors du monde divin, *Bétel*, nous allons les réunir par quatre traits droits.

— ‘20’ – Après avoir tracé les quatre côtés, apparaît le carré aux angles parfaits, une partie en dehors du cercle, donc de

Dieu ; il est fait de l’union des quatre dons créateurs . Note, comme prévu, que les côtés sont exactement au



diamètre $\emptyset$ du cercle premier

— ‘21’ – Cette sculpture s’appelle ‘assiette bretonne’, nous



la tournons ensemble , pour faire un panneau de *Crédence*.

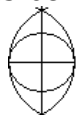
LE SYMBOLISME DE LA LIGNE DE LA MATIERE.

- ‘15’ – Cette figure est en accord avec la science actuelle,
 – (début des années 60.) – Elle représente les 4 dons



créateurs de Dieu issus de sa volonté initiatrice de vie, appelée *Trône*, fleuve de feu, ‘Nil du ciel’, au-dessus duquel le Christ, expirant, fait *Lamma*, ‘fait le saut’, selon ses dernières paroles que t’expliquera *Yaou*.

Ces quatre dons sont en *dualité*, comme l’homme, célestes $\Delta\Delta$ et terrestres $\nabla\nabla$. Deux sont enfermés dans la matière $\Gamma\Gamma$, pour cette raison, leurs pointes sont dirigées vers la terre ; et les deux autres sont libérés de la matière



$\Gamma\Gamma$, leurs pointes montrent donc le ciel. Note que 2 sont dans le cercle, en Dieu, et 2 en partie dehors, dans la matière.

— ‘16’, ‘17’, ‘18’, ‘19’. – La volonté de Dieu anime les quatre dons qui vont servir à la complication des éléments de la matière pour générer le vivant. La science y voit quatre



forces :

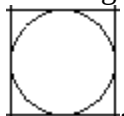
① La force de la gravité. ② La force électromagnétique, toutes deux étant hors de la matière, libérées $\Delta\Delta$.

③ La force atomique faible. ④ La force forte du noyau atomique, toutes 2 tributaires de la matière, enfermées dedans $\nabla\nabla$. Nous reprenons la ligne des 7 fig., ‘16’, ‘17’, ‘18’, ‘19’, pour nos anciens elles sont les 4 fig. que voyait *Ioannés*, Jean, dans l’Apocalypse. —(Nous les étudions au chapitre IV, du livre IV, ‘*Jésus C’hristis*’.)

— ‘20’ – Le carré symbolise la Terre avec ses quatre piliers



aux angles $\Gamma\Gamma$, et aussi, par extension, tout l’univers,



Je me répète, mais tu dois noter la parfaite régularité des quatre côtés de ce carré, par rapport au diamètre du cercle divin ; venant de Dieu, il est perfection.

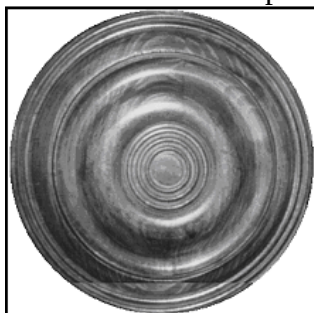
Tu dois maintenant te souvenir que, dans notre langue, la Terre se dit *Bed*, au final, accentuée ou mutée, *Bet*, ultime mutation *Bez*, règle *T/D/Z*. Ce mot a donné le verbe ‘être’, *Bezan*¹². Ce verbe est issu de la racine ‘tombe’, *Bé*, au temps présent, ‘tombe-ant’, *Bé-ed*, au passé *Bé-et*, ‘tombe-é’, tous les mots se *verbant, ils étaient animés par ces particules

En vérité, cela est juste, la Terre n’est que la tombe de notre partie terrestre ∇, enveloppe matière qui y restera définitivement ; *Bez-an*, ‘dans la tombe’.

— ‘21’ – Fin de la “Géométrie sacrée” se lie la sculpture



, ‘assiette bretonne’,



que

nous allons maintenant finir de travailler au tour et achever



dans les coins, , les quatre angles, les quatre dons créateurs. Cette sculpture, comme je te l’avais annoncé au début, était un hymne à la Création et surtout au Créateur. Tu dois te souvenir qu’elle a une très grande valeur protectrice à l’intérieur d’une maison. C’est pour cette raison évidente que nos anciens aimaient la mettre partout sur leurs meubles. Il existe un très beau modèle de *Crédence* chez toi.

Cette ‘assiette bretonne’ regroupe les figures géométriques racontant la création. Elle servait de rappel à la mémoire pour les recherches alchimiques, mais dans ce domaine, pour en savoir un peu plus, il te faudra le demander à ton oncle *Yaou*. — (Voir les explications au livre II, Ch. IV.)

**LA LIGNE III DIT : QUE DU CERCLE INEFFABLE,
SYMBOLE DE DIEU, EST ISSU LE CARRE, LA TERRE.**

¹² *Bezan*, ‘être’, ce verbe vient des racines *Bed-an*, lect. inv., ‘dans la terre’, le ‘d’ se mute en ‘z’ en remplacement du ‘a’ de *An*, postposé, mais invariable.

Toutes les affirmations de l’oncle, trouvées dans les trois chapitres, ont été étudiées, détaillées, souvent accompagnées de preuves matérielles, celles de ‘Jo’ le seront aussi.

L’oncle ‘Jo’ avait analysé la prime “Géométrie sacrée”, une prière au Père Emetteur, parce que le tracé allait du cercle, symbole divin de L’Ineffable, à la Terre, le carré. Ce qui explique que le terme ‘sacré’ soit employé. Malgré l’application de ‘Jo’, des zones d’ombre persistaient dans notre esprit, obligeant à aller chercher l’éclairage chez l’oncle. Nous pensons que c’était prévu, et qu’il convenait, raisonnablement, à l’initiateur de parfaire l’apprentissage en apportant quelques retouches qui seraient plus appuyées, plus fortes et plus persuasives. Ecoutons l’oncle :

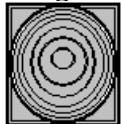
– «Voici quelques compléments à la “Géométrie sacrée”

J’aurais préféré en fig. ‘2’  voir la ‘3’  et, à sa

place, ‘la roue celtique’  . Elle a huit rayons,  mais peut se trouver avec six (annonce), elle sert de modèle aux rosaces tournées vers l’est. Il s’agit du symbole du Soleil

trionphant  (venu), avec les rayons à l’extérieur et non intérieur. C’est ‘l’annonce’ et ‘la venue’ de *Iésùs*, Messie universel, le *C’hréistéis*, ‘le centre de la clarté’, *Hollid*. »

– «Lorsque nous dessinons les trois lignes principales de la “Géométrie sacrée”, chacune suit son développement pour aboutir à l’apparition d’une figure importante, il en existe

donc trois : , , . Deux, ‘7’ et ‘14’, sont en mesures du *Pi* π célestes, ineffables, et une, fig. ‘21’, est le carré fait de mesures finies, terrestres. A la différence, *Gilgamesh* avait 2 parts célestes et 1 terrestre. »

– «A la fin de la première ligne apparaît le signe ‘7’ en



forme d'*amande*, il s'agit de la vraie 'ci porte de *El* fait' ou 'ci à la porte de Dieu', *Mandorela*, écrit *Mandorla** en latin, ce qui est juste en vieille langue, où le 'e/é' était peu écrit. Depuis les temps antédiluviens, cette figure géométrique était pour nos anciens la *Dor Glaz*, 'la porte émeraude', placée entre les Cieux et la Terre. Ils révéraient cette figure symbolique parce que s'y trouvait le 'semblable à l'abri', *Paraklet*, (St. Esprit.) Nous avons trouvé ces *Mandorela* dans le golfe du *Morbihan*, datant d'au moins 5500 av. J.C. et plus selon moi. »

– «Notre filiation pré chrétienne, en s'associant au message de Jésus, selon les seules paroles de Jean, l'y plaça pour



assurer les ex-fonctions du *Paraklet*, soit, en avocat zélé à notre cause. Il existe une procédure d'appel, très secrète ! Ce symbolisme n'entrait pas dans la vision de la nouvelle filiation judaïsée, il fallait donc faire disparaître ce symbole inacceptable aux yeux de certains intolérants



. En effet, sa grande ancienneté était connue, mais pas les modèles que je t'ai montrés. Rien ne pouvant exister avant la filiation du malheur, il fallait éliminer cette figure géométrique, ce qui

* *Mandorla* est le nom latin de l'*amande*.

revient à fermer la porte des Cieux aux hommes voulant faire appel à Jésus. Autre exemple, j'ai ajouté l'entourage,



ou ce dernier, un peu effacé. N'arrivant vraiment pas à tout supprimer, malgré de nombreuses fresques remplacées, la

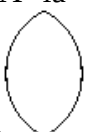
solution fut d'inverser ce signe protecteur, , déformer

un peu , pour devenir cœur sacré de Jésus, cousu en 14/18 sur la poitrine des soldats pour qu'ils aillent à la mort,



, dirigés par des officiers dépassés, et majoritairement athées. »

– «A la place du '7', le signe '14' de la deuxième

ligne, , est devenu la *Mandorela*, et présenté comme étant l'*amande* mystique où se trouve Jésus, qui y trône



en protecteur. En réalité, il s'agit de la double *Mandorela*, comment imaginer que ce signe serait issu d'une *amande* ? Le *Paraklet*, puis Jésus, étant dans cette *amande* mystique, c'est le sens racinal d'*amande*¹³, 'fait ci toi', puisque Jésus agit de cette porte. L'ancienne s'ouvrait à demande, mais pas la nouvelle. 'Toi', parce que le vouvoiement n'existait pas et *Iésus* était avant tout un ami protecteur. Cette double *Mandorela* remplace donc la vraie, mais il aurait fallu changer de nom, cette forme n'étant pas une *amande*. Enfin, la troisième figure représente l'assiette bretonne que 'Jo'

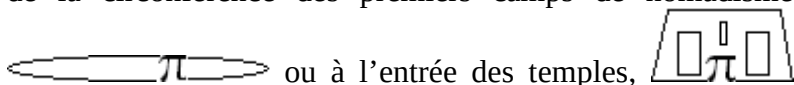


sculpte si bien . Cette figure représente le *trône* dans les civilisations anciennes. »

A cet instant, nous souvenons avoir demandé à l'oncle, pourquoi, pour représenter le rapport *Pi*, nous découvrons un dessin π si particulier à l'alphabet des Grecs, et semblant sans relation avec le cercle. Écoutons la réponse de l'oncle.

¹³ Amande, *A-man-dé*, 'fait ci toi', toi, tu fais d'ici, de cette porte des Cieux.

– «Ce signe π symbolise la porte d'entrée placée au-dessus de la circonférence des premiers camps de nomadisme



lieux clos sacrés. J'ai expliqué la particularité du signe 'q', 'Q' de notre alphabet, il montre un lieu clos et le chemin qui y mène. – (Voir subtilités de la langue.) – Qé, 'lieu clôturé' est devenu en moderne Ké, perdant le principal, son sens imagé, but recherché ? En effet, la même tromperie existe avec Qoffa, 'fait le ventre' ou 'à l'intérieur', montré par le 'Q', qu'avec un culot monstre, les linguistes 'officiels' déforment en grec, en Koffa pour la lettre 'Q'. Y a des coups de pied au 'Q' qui se perdent ! Les colonnes de π , Boaz et Iakin, avaient un sens symbolique rappelant que leur respect, dans le camp ou temple, était requis. »

– «'Jo' sculptait un panneau de porte de *crédence*. Les dictionnaires français attribuent ce mot au néerlandais. Ce terme n'existe pas dans leur langue. *Crédence*¹⁴ vient de nos toiles de lin, les *Cré*, *Kré*, 'solides'. Les menuisiers/ébénistes échangeaient leur travail dans les fermes, et, avec le bois du propriétaire, ils fabriquaient un meuble en deux parties : le bas contenait les fils bruts et les outils et le haut les toiles tissées au métier. C'était souvent le cadeau de l'époux pour un anniversaire de mariage. »

CONFIRMATIONS DE LA "GÉOMETRIE SACRÉE"

Nous avons demandé à l'oncle si la "Géométrie sacrée" était connue en dehors de notre filiation. Nous l'écoutons.

– «Avant de te donner des explications complémentaires, je tiens absolument à ce que tu m'expliques le développement de la 'Géométrie sacrée', car toute la suite de ton initiation va en dépendre. Bien la connaître, c'est pouvoir résoudre les plus difficiles énigmes. Lors de voyages à l'étranger, regarde les monuments anciens avec ces figures symboliques et tu les comprendras. »

¹⁴ Crédence, *Cré* ou *Kré-d'en-sé*, 'les solides de dans là', les toiles au-dedans là.

L'oncle 'Jo' avait été précis, donnant des exemples détaillés, et nous avons déroulé la suite de figures sans erreur, ce qui souleva le constat, "Parfait", ce qui était rare dans la bouche de l'oncle, écoutons-le.

– «Nous étions les conservateurs du langage symbolique et géométrique, ce qui allait d'ailleurs provoquer la remarque hautaine d'un pontife romain, – si peu intéressant, que son nom m'échappe. – Il disait que la Bretagne était la tête de l'hérésie. Nous étions hérésie pour ceux qui s'étaient donné le droit de tuer l'homme, 'Substance de Dieu' ; nous étions hérésie, parce qu'une élection était obligatoire pour diriger, en respectant l'autre. Notre Dieu était Ineffable, *El*, Père divin de Jésus, non intervenant, hérétique face à celui qui jetait l'interdit sur des peuples entiers. Hérésie suprême, j'ose affirmer qu'il y aura peu d'élus à Rome. »

– «Tu as donc noté que le cercle ineffable et infini *O*, symbolisant L'Ineffable, est présent pendant tout le développement de la "Géométrie sacrée". Aucune des '21' figures ne peut se tracer correctement sans lui. Note aussi, qu'à l'apparition du premier signe de la matière, – l'angle droit, – le trait sort du cercle, ce qui veut dire que la matière est issue du cercle, de Dieu, mais ne s'exprime que hors de son état divin d'ineffabilité et d'infinité. En résumé : pensée à l'intérieur du cercle, la matière se concrétise au dehors. Enfin, il faut l'esprit de l'homme pour redécouvrir et dessiner ce cercle dans la nature. »

Intrigués par la persistance du cercle divin pendant les '21' figures et voulant savoir s'il existait une raison connue à cette permanence, nous avons questionné l'oncle *Yaou*. Il répondit :

– «Cela fait partie des grands secrets reçus au *Gan Eden*. Notre filiation nommait cette présence divine, *Elodig*¹⁵. Elle

¹⁵ *Elodig*, *El-lod-ig*, lect. inv., 'petite part de *El*', la petite part de Dieu. *Ig* a le sens de petit, mais aussi de ce que l'on aime beaucoup. Le prénom *Ellodie*, *El-Lod-i*, lect. inv., 'elle part de Dieu'.

ajoutait que cette permanence du cercle était le signe de l'amour que Dieu nous porte. Sans cet amour omniprésent, tout s'arrêterait immédiatement, parce que la "Géométrie sacrée" – création de la matière – perdrait sa base de construction, le cercle parfait. »

– «Ceux qui découvrent 'l'autre convention', cachée aux non *initiés*, et réussissent à atteindre un état d'éveil, disent que cette '*Elodig*' s'entend très bien de partout à la fois. Elle est comme un son mélodieux, continu, tous l'ont nettement perçue comme une vibration d'amour, une parfaite harmonie. » – (Détails livre II.)

L'univers serait donc parcouru par un bruit de fond, issu du Bing Bang pour certains et, pour les nôtres, de l'amour de Dieu pour sa Création. L'univers serait parcouru par des ondes tissées comme une immense toile d'araignée ; voir les explications de *Yaou* en étudiant l'*Allkemé* au Livre II.

Nous continuons à écouter l'oncle.

– «'Le livre des morts' des anciens Egyptiens, qui était, selon les nôtres, le livre de '*la porte de sortie de la fin dans la lumière*', possède ce passage se référant très nettement aux figures de notre "Géométrie sacrée" :

Ô, œuf du monde, exauce ma prière !

Je suis l'Horùs, depuis des millions d'années !

Je suis le seigneur et maître du trône, délivré du mal ;

Je voyage à travers les âges et les espaces qui sont infinis !

– «*Ô œuf du monde* », il s'agit évidemment de celui qui

'fait ci la porte de Dieu', la *Mandorela*, , l'ove, l'*amande* mystique pour certaines religions. «*Exauce ma prière !* » Selon notre filiation johannite, dans les figures '7', '8' et '14', dans la porte de Dieu se trouve le Christ recevant la prière entre les deux mondes. Avant lui, s'y plaçait le

‘semblable à l’abri’, le *Paraklet*¹⁶, ‘le protecteur’. «*Je suis l’Horùs* », je suis ‘notre haut’, je suis l’hypoténuse de la

Trinité divine, du triangle sacré 3/4/5, . «*Je suis*

maître du Trône» , la figure ‘10’, était l’angle droit qui est fermé par l’hypoténuse , et de ce fait, l’*Horùs* était bien le maître du *Trône*, mais il n’était pas son créateur. «*Délivré du mal*. », soit, délivré de la mort par le choix qu’offre le Père Emetteur. «*A travers les âges et les espaces infinis*. » Il s’agit bien de la ligne I, fig. ‘1’ à ‘7’. C’est le monde Ineffable et Infini de Dieu, que l’âme de l’*Horùs* parcourt à travers, soit, en dehors des âges, des espaces, et du temps, puisqu’il est devenu infini lui-même. »

– «Voici une fresque sumérienne qui explique la ligne II



de la “Géométrie sacrée”. De gauche à droite, le ‘griffon’ symbolisait la *dualité* humaine, *dualité* que nous allons étudier. La déesse cornue, comme l’Egyptienne *Hathor*¹⁷, représentait la fécondité, et c’est pour cette raison qu’elle tient en laisse le griffon, image de ‘la *dualité* humaine’. Devant *Hathor*, la femme est blonde, parce que cette couleur

¹⁶ Paraklet, *Par-a-klet*, ‘semblable fait à l’abri’, ‘semblable à l’abrité’. Le vieux nom du Saint-Esprit.

¹⁷ *Hathor*, son nom, – traduit en langue *brito-israélite* au chapitre I, – a le sens exact de la fécondité

était le signe de la pureté. Son époux la mène par la main, pour venir solliciter la création d'un descendant auprès du



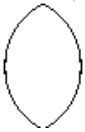
Dieu de la fécondité. Ce dieu suprême

assis sur le *Trône*, domine la Terre, le carré, . De dessous sort le fleuve de feu, qui se sépare en quatre dons créateurs, alimentant la coupe de fécondité, tenue par le maître du *Trône* et le solliciteur, le futur père. Ici il n'y a que trois dons (forces) qui sont bien visibles, le quatrième est caché par le dieu, et discernable à l'arrivée à la coupe, il se trouve au-dessus du bras droit. »

– «Notre "Géométrie sacrée" a aussi influencé la célèbre vision apocalyptique de *Ioannés*, Jean, à l'île de Pathmos. Nous ne devons pas être surpris de ce constat, car, dans son évangile, nous allons découvrir que Jean et Jésus agissaient dans le parfait respect de nos us et coutumes *brito-israélites*, tout comme ils s'exprimaient en utilisant les petites racines de notre vieille langue, développant les images symboliques qui leur étaient associées* ». »

«Après cela, je regardai, et voici une porte était ouverte dans le ciel. »
Apocalypse, IV, (1.)

– «Il s'agit bien de la *Mandorela*, *Mandorla*, 'ci la porte de

El fait', , fig. '7', '8', et la double  en fig. '14'. »

«Aussitôt, je fus ravi en esprit. Et voici il y avait un trône dans le ciel. »
Apocalypse, IV, (2.)

– «Le trône, , fig. '9' et '10', 'fait fixement toi', 'fait solidement toi', soit, Astarté, ce qui a été bien établi pour une construction, et d'où allait pouvoir se faire la création décidée : la Trinité familiale. C'est par la fermeture de l'angle par l'hypoténuse que la matière ensemencée crée la vie terrestre. »

«Celui qui était assis, avait l'aspect de la pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. »
Apocalypse, IV, (3.)

– «Selon notre filiation, de dessous le Trône sort un fleuve de feu qui contient les quatre dons créateurs et tout l'univers,

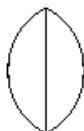


fig. '13' . La pierre de jaspe est faite de rouge, de vert, de jaune et de noir. La sardoine, de rouge et de noir. La couleur émeraude de l'arc-en-ciel a un effet de complémentarité, montrant que tout le prisme des couleurs était présent en dessous et autour du Trône. Cela signifiait que le fleuve de feu, le Nil du ciel, contenait les quatre dons créateurs de l'univers. Selon le symbolisme, le prisme des couleurs de l'arc-en-ciel, la totalité du nuancier, annonçait que ce fleuve contenait tous les éléments de l'univers. »

«Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. »

Apocalypse, IV, (7.)

– «Les quatre dons créateurs, les forces primordiales, en '15' , étaient représentés par quatre génies. – «Etres vivants. » – Deux terrestres avec des têtes de chien et d'âne, , et deux célestes , imagés par la tête d'un ange, qui contient la 'Substance de Dieu', et celle d'un aigle, qui vole

haut dans les Cieux, près de Dieu. Dans les vieilles civilisations, l'oiseau symbolisait la partie céleste Δ de la *dualité* humaine, l'*âme*. Ces êtres (génies) sont différents pour les religions officielles. »

– «Jean disait qu'au milieu et autour du *Trône*  sortaient les éléments qui allaient construire l'univers. Il s'agit bien des quatre dons créateurs, qui ont des yeux devant et

derrière, les quatre angles de la "Géométrie sacrée" . Ils contiennent donc la Volonté créatrice de Dieu, qui les a émis avec tout l'univers. Les quatre dons contiennent de fait l'Ordre divin, et nous qui sommes les 'Substances de Dieu' en état d'indécision. »

– «Ensuite, par unions successives, ces éléments, issus de la matière inerte, vont se combiner et vont, par attirance polaire, créer une multitude de molécules différentes ; apparaîtra alors la chaîne moléculaire, et enfin l'agglomérat s'anime. Dès cet instant, l'Ordre divin se met en place et la cellule duplique ses semblables, selon une chaîne de *vie* où le hasard n'a plus sa place. Immédiatement, sous certaines conditions qualitatives, ces cellules ordonnancent toujours 'la *vie*' intelligente. »

AINSI, LA VOLONTE DIVINE S'EST FAIT CHAIR !

– «Croire au hasard dans ce processus codé est, selon moi, une niaiserie aussi débilatante que de croire en un dieu père fouettard. Question que j'aime poser : et si Einstein avait eu connaissance de la "Géométrie sacrée" pour émettre la théorie de la relativité ? »

– «A l'évidence, la matière a été programmée pour faire éclore la *vie* toute seule. Dieu, Père Emetteur, dans le plus grand respect témoigné à sa 'Substance', ne veut pas interférer dans un monde mortel, où nous devons choisir seuls le retour ou pas vers lui. C'est le diable qui intervient. »

– «*Remplis d'yeux devant et derrière.* » Les dons divins agissaient sous tous les angles, soit, de tous les côtés à la fois, plus prosaïquement : d'une manière universelle. »

– «Comme j'aurai l'occasion de te le faire constater, rien dans notre monde ne peut se faire sans ces quatre dons

créateurs. Nous découvrirons souvent leur présence symbolique pour débiter d'autres lignes supplémentaires à la "Géométrie sacrée". »

TROIS LIGNES ISSUES DE LA 'GEOMETRIE SACREE'

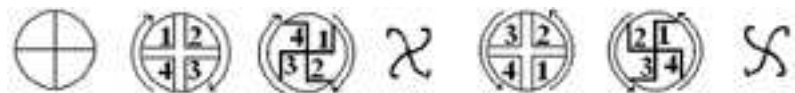
'Jo' nous ayant prévenus que l'oncle nous analyserait d'autres lignes de figures géométriques, faisant une suite à la "Géométrie sacrée", nous le lui avons demandé. Nous l'écoutons.

– «Voici, en complément aux explications de 'Jo', trois exemples de lignes, qui sont des annexes à la "Géométrie sacrée". Nous retrouverons la première plus loin et les autres développées à la suite. »

– «Cette première ligne de triangles symbolisait le choix offert par Dieu à sa 'Substance', à nous. Cette ligne contient donc la décision que doit prendre tout homme 'Initié' pendant sa vie terrestre. Elle donne aussi les raisons de notre existence, 'être' ou 'ne pas être'. »



– «Dans cette autre ligne, parmi les croix, se cache un grand secret. Je vais te prouver que du C'h, initiale du Christ, est issu 'le Sceau de l'Antéchrist'. Comme je vais te l'apprendre, il était accompagné d'une terrible mise en garde inscrite dans les Cieux, et, pour le futur, annoncée par *Jacob* à *Dan*. Par malheur pour les hommes, certains, en voulant interdire notre filiation, occultèrent cette mise en garde. Ainsi, interdite, et ne pouvant pas agir, cette prospective, prévenant un grand *danger* pour l'humanité, ne pourra pas empêcher la violence, qui, avec force, allait frapper tous les hommes en retour et surtout *Juda*. »



– «Note que le nom Christ commence par la diphtongue 'C'h', qui est dessinée au positif et au négatif. Lorsque le Christ mourut, – selon notre filiation, assassiné par un

complot du Sanhédrin, – son nom s’écrivit avec le ‘C’h’ négatif, la croix gammée, ce qui allait troubler beaucoup de chercheurs. Mon exemple – en alphabet *brito*-israélite – a été sculpté et relevé sur la *Pilar Stone* en Ecosse,

וּרְסָבֶעֱלִיף-י

ח'נ'ב'ס'י

. N’oublie pas que nos anciens ont passé plus de 800 ans en Grande-Bretagne. Les linguistes *british* ont, en partie, étudié cette phrase, malheureusement, pour obtenir une bonne traduction, ils ne possédaient pas certaines subtilités de notre alphabet ancien. Ce signe ‘C’h’, que je t’analyserai à l’anecdote ‘Le Sceau de l’*Antéchrist*’, – (au livre III, chapitre IV), – était le signe de la mort brutale, de l’Être assassiné. Je regrette son utilisation par des groupes racistes, et du manque d’explications qui nous ont menés au rejet total, soit, à l’apostasie des initiales du *C’hrist*. A chaque fois qu’ont été occultés des signes symboliques importants, des prospectives ont été interdites et les hommes l’ont payé au prix fort. Toute la tradition ancienne était détenue par notre vieille filiation et son élimination, par intolérance, à déclencher plusieurs catastrophes humaines que je t’expliquerai. Les dominants sont, selon moi, responsables et coupables, qu’espèrent-ils en au-delà ? »

Voici, selon *Yaou*, la schématisation du *Chrisme*, initiales du Christ, livre IV, Ch. II, que nous étudierons avec les secrets de ‘l’évangile de Jean’, *Awiel Ian*. Écoutons ce qu’en disait l’oncle.

– «Ce *chrisme*, ‘moi base solide’, est justement fait du ‘C’h’ et du ‘r’, $\mathbb{X}C^h + \mathbb{R}$. Je te l’analyserai en détail avec des exemples existants. »



En lisant la série de six livres, “Les Bretons sur les mers”, et en étudiant la science de nombreuses civilisations, dites ‘avancées’, avec *Yaou*, nous allons encore découvrir d’autres

lignes de références à notre “Géométrie sacrée”, et de nouvelles figures.

En réalité, cette “géométrie” se trouvait partout dans la préhistoire des peuples, de *Europa* à l’Asie antérieure.

CROYANCES DES CINQ *TUASS BRITO-ISRAELITES*

Après avoir posé quelques questions très précises, pour savoir si toute la “Géométrie sacrée” avait vraiment été assimilée, l’oncle, par le rapide aperçu qui suit, nous révélait les croyances de nos anciens. Il prévint, qu’ensuite, son enseignement serait complété. En effet, tout au long du déroulement de notre série de livres, il ne cessera pas de nous restituer la théologie ancienne. Ecoutons-le.

– «Nous devons la conservation des croyances qui suivent à notre vieille filiation de *Guni (Nephtali.)* Elles sont antédiluviennes, car elles dataient de l’expérience du *Gan Eden*. Je vais te les répéter conformément à la mémoire qui nous a été transmise. Comme il se doit, nous débiterons par la vision théologique de Dieu. »

– «Dieu, symbolisé par le cercle **O** parfait de la “Géométrie sacrée”, est Ineffable, Infini et Eternel. C’est par amour que Dieu n’intervient pas dans le monde qu’il a émis pour sa ‘Substance’, laquelle n’a pas été créée, mais extraite de lui-même. Cet amour divin va consister à toujours respecter le libre choix laissé à cette parcelle de lui-même que nous sommes. C’est cela qui est le vrai amour paternel. Dieu restera donc toujours incompréhensible à l’homme. Certains religieux le reconnaissent en comité restreint, mais ils encourent un grand *danger* à en parler ouvertement. »

C’est en effet, parmi beaucoup d’autres, ce qu’avait confirmer le théologien jésuite, de souche bretonne, Jean *Danielou* :

«... Qu’un dieu qui serait entièrement intelligible à l’homme ne serait pas le vrai Dieu. » Jean Daniélou.

Jean *Daniélou*, – “‘Dieu et nous’”, Grasset, p. 57. – disait en bon jésuite, en bifurquant, que Dieu est Ineffable, puisqu’il ne peut pas *être intelligible à l’homme*. En théologie, la phrase, ‘ne pas être intelligible’, signifie exactement : qui ne peut pas être connu, qui ne peut pas être saisi par l’esprit. Cela pose une question très grave, à laquelle l’oncle se serait fait un plaisir de répondre. Nous allons tenter de le faire en suivant sa saine logique.

La fin de la phrase de Jean *Danielou* : «... *ne serait pas le vrai Dieu*. » Dieu étant au préalable reconnu Ineffable, il convient donc de rejeter toutes images physiques ou mentales du dieu à forme humaine, aux réactions physiques et mentales humaines, en un mot, il faut rejeter cette fausse image de Dieu que montre Rome et d’autres. C’est exactement ce que disait notre vieille filiation par les remarques acerbes de notre oncle. Nous constatons que l’académicien, Jean *Danielou*, est mort dans des conditions scabreuses. Le résultat sera un discrédit sur lui-même et, pire, sur certaines de ses remarques sensées.

Il est évident que cette phrase de Jean *Danielou*, venant d’un Juif, aurait été tout aussi dangereuse. C’est ainsi que pour dire que Dieu est Ineffable, non intelligible à l’homme, à la question de savoir s’il croyait en Dieu, avec prudence, Einstein répondait :

«*Dites-moi d’abord ce que vous entendez par ce mot-là et je vous répondrai ensuite.* » Albert Einstein.

C’était dit avec connaissance de la science religieuse, Dieu est Ineffable, et la question retournée à celui qui la posait. Après ces exemples inconnus de l’oncle, réécoutons-le.

– «Dieu Ineffable porte le nom de *El*. Son signe est la crosse , lettre ‘L’ de notre vieil alphabet, dit de *Cañaan*. Pour avoir l’assistance divine, nos patriarches plantaient cette crosse au centre du camp. Voici une *Broderie Bigaouden*, montrant le signe de *El*, en fil d’or



, entouré de chaque côté

du Soleil triomphant



. *El* était Dieu du Ci-*El* ! »



– «

Ce signe de la crosse a été relevé sur un *Menhir* par Fernand Niel, p. 101 de son livre, ‘*Dolmens et Menhirs*’, collection ‘Que sais-je’. »



– «Voici les mêmes crosses, selon le Corpus des archéologues Saint-Just Péquart et de Zacharie Le Rouzic. Ces deux signes de *El* se trouvent sur le *menhir* du ‘rocher grand’, *Méin Braz*. Note la similitude parfaite avec celles de Fernand Niel. »

Confirmation, “*Britani terre d’éveil*”: Corpus Péquart/Le Rouzic : «*Menhir isolé S.-S.-E. du village de Kermarquer, dit Méin Braz. Sur la face S.-E. deux crosses sont gravées en relief. Cette pierre était le seul menhir connu dans le Morbihan portant des signes gravés avant nos découvertes du Manio et d’Er Lannic.* ».– (S.E & gale solstice d’hiver.)

– «Tu trouveras aussi à Kerveresse, un *dolmen* qui a une pierre qui mérite d’être appelée ‘pierre de *El*’, *Men-El* ; pas moins de sept dessins montrent précisément notre signe alphabétique ‘L’. Saint-Just Péquart et Zacharie Le Rouzic les signalent après avoir utilisé un calque et par une photo de l’ensemble. Ils reconnaissent que deux signes sont dégradés. Ils ne le sont pas trop selon moi, mais sept étant le signe du *Paradis de El*, les sept Cieux, alors... »



– «La barque, qui se trouve stylisée tout en bas de cette pierre d’appui, est celle qui menait les âmes vers l’au-delà et ses sept étapes ou sept ports (cieux), aux portes qui étaient sévèrement gardées. Pour nos anciens, cette barque était celle de l’*Ankaw* – (prononcé *Ankaou*), – d’*Anouaki* pour le divin *Gilgamesh*, la ‘barque des millions

d'années' pour les *pharaons* égyptiens, la barque de *Chiron* pour les *Graecs*.

Confirmation de "*Britani terre d'éveil*" : Corpus de Mss. S.-J. Péquart et Z. Le Rouzic : «*Dolmen de Kerveresse, (commune de Locmariaquer.) – Chambre dolménique qui a son entrée située E.-N.-E. Il n'existe aucune relation de fouilles de ce monument. La face inférieure de la table est couverte de cupules creusées avant la construction du dolmen. Trois supports portent des signes gravés : les n° 1 et 5, trop dégradés, n'ont pu être ni moulés ni photographiés. »*

– «A *Lizo*, Carnac, Zacharie Le Rouzic a trouvé cette pierre provenant d'un des supports brisés du *dolmen*. Cette pierre de soutien contient deux crosses montrant le signe *El*. »



– «En 'A', la crosse du bas est visible, mais celle du haut a été interprétée différemment par l'archéologue. De toute évidence, il fallait regarder ce support à la verticale, comme il était à l'origine de l'érection du *Dolmen*. Redressé en 'B' sur la deuxième photo, la présence des crosses est la raison du bris de ce support. *Lizo* se traduit 'la juridiction contient', *Liz-o*, comprendre qu'il s'agit de celle montrée par les crosses, soit, 'contient la juridiction de *El*'. Ce *Dolmen* devait recevoir les corps et les urnes cinéraires de nos anciens. »

“Britani terre d’éveil” : Corpus de Péquart et Le Rouzic.

«Lizo (commune de Carnac.) Dolmen à galerie sous tumulus circulaire. Fouillé par la société polymathique, 1866. – Objets trouvés : fragments de poteries. – Ce monument, très abîmé, a été restauré en 1922 par Z. Le Rouzic, qui a mis à jour, dans le corps du tumulus, derrière la chambre, un fragment de support gravé, déposé au musée de Miln à Carnac. »

– «Une autre pierre du musée de Vannes provient de Baden, du Dolmen du Couëdic, ‘la table de pierre du petit bois’. Elle est très intéressante par les signes de la crosse, et par le ‘Q’, signalant un ‘lieu clos’ et le chemin qui y mène. Tu trouveras sur cette pierre, le signe ☉ *Kenta*, ‘premier’, ‘unique’, en *brito-israélite*, tout comme en égyptien ancien, *Khenta*, ‘premier’. » – (Nous étudions les relations entre nos deux peuples anciens et cousins au livre II, chapitre I.)



“Britani”, Corpus. Péquart/Le Rouzic : «Dolmen du Couëdic (commune Baden.) Dolmen à galerie sous tumulus allongé. Exploré en 1876 (bulletin de la société polymathique du Morbihan, 1876, p. 106. Objets découverts : poteries, éclats de silex, pendeloques. Monument complètement détruit. Une

pierre gravée à l'entrée de la chambre est actuellement au musée de Vannes. »

– «A cause de notre signe , 'L', partout les évêques iconoclastes, ayant accaparé le signe patriarcal de la crosse, abattront les pierres innocentes. Il y aura peu d'élus ! »

Nous étudierons de nouveau le signe 'L', , livre III, Ch. I, avec 'l'alphabet ancien'. Écoutons *Yaou*.

– «J'ai fait une rapide enquête sur les *Dolmens* détruits, à l'évidence ils contenaient tous le signe de 'L', la crosse et des rapports incontestables avec le déplacement solaire, semestriel ou annuel. »

Confirmation de "*Britani*", signe des déplacements solaires, semestriel ou annuel, p. 54, Ch. I du livre.

– «*El* était le Dieu Infini et Ineffable des patriarches bibliques et d'*Israël* ; aussi celui des *Hatti*, nom *brito*-israélite des Hittites ; celui de *Ugarit* ; des Phéniciens, nos frères. Il était encore le Dieu Unique et Caché des Egyptiens qui mettaient un doigt devant la bouche pour ne pas le citer, je te le démontrerai. Pour empêcher la découverte d'une philosophie à tendance universelle autour du Dieu *El*, il sera aussi demandé la destruction des mégalithes par les rois comme Charlemagne. Pourtant, la Bible – Ancien Testament – ne parle que de *El*, *El* elohé *Israël*, anagramme pour 'Dieu est le Soleil d'*Israël*', *El éol-é Israël*, aussi écrit *Eloha*, *El éol-a Israël*, '*El*, Soleil fait à *Israël*'. Dans le Nouveau Testament, *El-i*, *El-i*, 'Dieu Unique', 'Dieu Lui', disait Jésus, alors, éliminons. »

– «Pour nos anciens, Dieu était tout Lumière Infinie. Pour cette raison, dans notre langue, comme dans d'autres que nous avons influencées, nombreux sont les 'mots composés', exprimant des phénomènes lumineux qui contiennent la racine *El*. Ces mots ont donc été écrits en se référant au nom

de *El*. Voici au bout des mâts des anciens voiliers, un exemple bien connu dans notre marine, ‘le feu de mon Dieu’, *Dan Elmé*, pour cacher la référence à *El*, devenu le feu de Saint-Elme, – ‘mon Dieu’, inversé *El-mé*,



. – Autre exemple : ‘le guide de Dieu maison’, *Ankelker*¹⁸, pour la syntaxe française, ‘le guide de la maison de Dieu’, globalisé par nos dict., ‘feu-follet’. »

– «Le cercle *O* symbolise donc Dieu parce qu’il n’a ni début ni fin, sa courbe est parfaite, égale en tout point, il est toute Harmonie. C’est ce que disait Giordano Bruno, “*Cause, principe et unité*”, édition d’aujourd’hui, p. 191.

«Du moment que l’infini est tout ce qu’il peut être, il est immobile : puisque en lui tout est confondu, il est Un. Nous pouvons certainement affirmer que le centre de l’univers est partout et que la circonférence n’est nulle part en tant que différente du centre ou bien que la circonférence est partout, mais que le centre n’est pas différent de la circonférence. »

– «Bruno avait passé un moment en *Britani*, alors, il sera brûlé. Remarque aussi que le cercle est un lieu clos qui entoure quelque chose. C’est la raison du nom de son symbole, le Soleil : ‘dans tout’, ‘dans tous’, *Eoll*. Nous sommes tous en Lui, issus de Lui, symboliquement ‘sa substance’. Notre vieille filiation disait : nous avons toujours existé en Dieu, mais globalisés, impersonnels ; notre individualisation ne se faisant que dans la matière pour assurer le choix ou pas du retour vers Dieu Emetteur. Dans

¹⁸ *Ankelker*, *Ank-El-ker*, ‘guide Dieu maison’, guide de la maison de Dieu. Nous le trouvons muté en *Ankelc’her* et traduit ‘feu-follet’, il y en a des follets ! *Elme*, *El-mé*, inv., ‘mon Dieu’.

notre monde matérialiste, quelques savants courageux ont confirmé la vision *brito-israélite*, ainsi L. Pasteur, cité une fois de plus, car la science sait créer la vie de la matière :

«Vous placez la matière avant la vie, or, qui dit que le progrès de la connaissance n'obligera pas à admettre un jour, que c'est la vie qui existe de toute éternité ? »

Yaou pensait que L. Pasteur avait conservé quelques notions de la philosophie de notre filiation commune. Il était de Dole dans le Jura, comme Dol-de-Bretagne, *Daol*.

– «Tu le sais, j'ai de solides amitiés chez les Coptes égyptiens, chez qui j'ai habité pendant mon voyage. Si chaque Arabe, à la demande de la Mère du Prophète, a obligation de protéger un Copte, eux ont été pour moi les mêmes protecteurs. Je leur dois peut-être la vie, et d'avoir éviter un problème avec les Anglais. Je t'expliquerai comment leurs textes voient l'avant création, la pensée de nos anciens était proche, selon moi, c'est dit d'une manière différente. » – (Confirmation que nous avons retrouvée.)

²⁴ Alors que tout ce qu'il y a de divin ²⁵ et d'humain dans le monde affirme que ²⁶ rien n'existe avant le chaos, moi, ²⁷ au contraire, je démontrerai que tous ont [commis] ²⁸ l'erreur en méconnaissant [l'état] ²⁹ du chaos et sa racine. — ³⁰ Démonstration : s'il est vrai qu'il y a ac[cord entre] ¹ tous les humains sur le fait que le cha[os] est ² ténèbre, il est donc issu d'une ombre ³, on l'a appelé « ténèbre ». Or l'ombre ⁴ provient d'une oeuvre existant ⁵ depuis le commencement. Il est donc évident que cette dernière ⁶ existait avant que le chaos ne fût ⁷ et que c'est après la première oeuvre qu'il est venu. — Mais ⁸ pénétrons dans la vérité, de même que dans la première ⁹ oeuvre dont est issu le chaos, ¹⁰ et ainsi apparaîtra la ¹¹ démonstration de la vérité. Lorsque fut achevée dans l'illimité ¹² la nature des immortels, ¹³ s'écoula de Foi une forme ¹⁴ qu'on appelle Sagesse. Cette forme éprouva un désir ¹⁵ et devint une

oeuvre ressemblant ¹⁶ à la lumière qui est au commencement. ¹⁷ Le désir de Sagesse se déploya aussitôt ¹⁸ comme un ciel, ¹⁹ d'une grandeur qu'on ne saurait concevoir, ²⁰ situé dans le milieu entre les immortels et ceux qui ²¹ sont venus après, comme en haut, ²² il y a un voile séparant ²³ les humains des réalités supérieures. — Toutefois, l'éon ²⁴ de la vérité ne produit pas d'ombre au ²⁵ dehors car la lumière incommensurable est ²⁶ partout en lui. Son dehors, en revanche, est ombre ; ²⁷ c'est pourquoi on l'a appelé « ténèbre ». ²⁸ Une puissance est apparue ²⁹ au-dessus de la ténèbre. Or cette ombre, les puissances ³⁰ qui sont venues après l'ont appelée ³¹ « le chaos sans limite ». De ce dernier, ³² toute rac[e] de dieux a germé ³³ [] avec le lieu entier, comme ³⁴ [l'ombr]e aussi [a] suivi la première — ¹ L'œuvre [qui est] apparue. L'abîme ² est issu de Foi dont nous avons parlé*.

– «Comme 'Jo' te l'a démontré, la "Géométrie sacrée" possède des lignes supplémentaires. Celle-ci est celle de 'la pensée divine humanisée', la ligne de l'âme, du grand choix que Dieu lui fait. »



– «Le premier signe est issu du symbole des quatre dons créateurs, , la fig. '15' de notre "Géométrie sacrée", – les forces primordiales pour la science moderne, officielle et matérialiste. – Dans ce monde, rien ne pourra exister sans ces quatre dons . »

Ch. I, grâce à la "Géométrie sacrée", l'oncle a complété l'étude de Plutarque, "Œuvres morales", et répété les explications de la construction du triangle sacré, d'unités : 3/4/5, dit égyptien, mais que nous retrouvons dans d'autres, dont la nôtre. Les bases de la science semblent bien avoir été universelles, ne variant que par l'image illustrative.

* Texte trouvé à Nag Hammadi en Egypte, lors de fouilles archéologiques.

– «Je te rappelle l'analyse de la fig. '15' de la "Géométrie sacrée", qui se retrouve dans la ligne des triangles symboliques. Création de la partie céleste ∇ : selon notre filiation, Dieu, Un, émet une pensée créatrice, 'base', qui, unie à lui, devient l'angle droit $\perp$. Cette pensée porte sa Volonté de créer les éléments de la matière et d'amener sa parcelle condensée à s'individualiser au *sein* de la mère terrestre. Alors l'angle, fils/hypoténuse $\triangle$ ferme le triangle : et le Verbe se fait chair. Enfin, le fils/humanité, seul et libre, choisit sa fin en au-delà. »

– «La troisième figure montre une des propositions offertes par Dieu à sa 'Substance' $\triangle$: la fin vers le haut, retour vers moi ou, à la cinquième fig. ∇ , vers le bas, la fin dans la matière ? Ce dernier choix est aussi un choix divin, et il est donc respectable ; à condition de l'exprimer franchement. »

– «La septième et dernière figure concentre la totalité de l'offre : soit, O, Dieu qui – dans le cercle – émet les deux signes de sa proposition à l'âme de l'homme : vers le haut $\triangle$, vers le céleste ou vers le bas ∇ , vers le terrestre. C'est le symbole appelé sceau de *Dawid* $\star$, mais, en réalité, emprunté  au symbolisme de notre 'Maison d'*Israël*', et à ses croyances. »

– «Retiens bien que l'homme, 'Substance de Dieu', dispose du libre choix du retour ou pas vers son Emetteur, personne ne doit contrecarrer sa liberté, le faire est un acte contre la Volonté divine. Il y aura donc peu d'élus ! »

– «SELON NOTRE FILIATION, EN DEHORS DE CE CHOIX DIVIN, L'HOMME N'A PAS DE RAISON SPIRITUELLE D'EXISTER ! »

– «Dieu n'intervient pas dans notre monde matière, car il ordonnerait à sa 'Substance', – il ordonnerait à lui-même. – Ne pas émettre notre libre arbitre, c'est vivre en pensant, mais ce n'est rien de plus. C'est par la volonté de l'âme, assurant son choix, que cette dernière se défie. Le Christ n'a-t-il pas dit :

«N'est-il pas écrit dans votre loi : j'ai dit : vous êtes des dieux. »
Le Christ, Jean, X, (34.)

– «Si Dieu intervient envers l’homme ou autre élément de notre monde, il agit dans la matière, et, de fait, il est mortel. L’éternité ne se trouve pas dans le monde calculable, mais bien au-delà de la mort, dans le monde ineffable, infini, éternel, comme nous l’a si bien détaillé la ligne I de la “Géométrie sacrée”. L’*âme*, parcelle divine Δ , se condense au bout de la matière ∇ , issue des quatre dons, c’est le premier des quatre temps de son existence. »

LES QUATRE TEMPS DE L’EXISTENCE DE L’HOMME

❶ La naissance égale l’individualisation. L’*âme*, venant d’une source globale, a toujours existé en Dieu. Elle se différencie au bout de la complication de la matière, – ‘là moi’, *Sé-in*, – au *Séin* de la mère, pour la grande richesse qu’est la diversité espérée en retour par Dieu. »

C’est ce que résume Fritjof Capra, dans 'Les temps du changement', éditions du Rocher.

«La déité ne représente que la dynamique auto-organisatrice de l'ensemble du cosmos. »

C’est aussi ce que dit d’une autre manière Pierre Chaunu, ‘Dieu’, Desclée de Brower.

«Je suis vivant éternellement dans la mémoire de Dieu. »

Certes, mais individualisé pour choisir le retour ou pas.

Notons encore ce constat de M. Cazenave, ‘Science et Symboles’, les voies de la connaissance.

«En son temps, Descartes avait été clair sur ce point. Il disait que la matière était une substance tendue (res extensa) qui consistait en éléments séparables, et que l’esprit était une substance pensante (res cogitans) qui n’avait pas d’extension et était unitaire. – Dans la perspective qui est celle de l’ordre impliqué, je dirai que le problème et beaucoup moins difficile dans la mesure où la matière et

l'esprit plongent tous deux leurs racines dans cet ordre. Ils en sont des déploiements distincts dans l'ordre expliqué, mais leur fond est le même et il devient alors normal qu'il y ait adéquation entre la structure profonde de l'intelligence et celle de la matière. »

② La vie égale l'indécision, parce que l'existence terrestre est un choix de tous les instants : – je me lève de mon pied droit ou du gauche, etc. – C'est le temps de l'incertitude et donc de tous les choix possibles, la bonté ou la violence, qui ne sont pas innées en l'homme et, enfin, celui du retour ou pas au 'Père Emetteur'. »

③ Mort de la partie terrestre, et suite de l'âme en *Awallon*. Cette phase égale la responsabilisation. Sortant de tous les choix possibles, l'âme se juge impartialement et toujours absoute de tous, elle doit surtout réussir à se pardonner elle-même ses propres fautes. Selon notre vieille filiation, ce jugement étant individuel, l'âme a vraiment beaucoup de mal à se pardonner ses graves erreurs. A l'évidence, il y aura donc peu d'élus ! »

④ *Paradis*, le retour vers le Père égale la sublimation. En enfant prodigue, tant espéré, l'âme revient vers son Emetteur. Cette fois elle est décidée, individualisée, responsabilisée, et apporte au 'Père' la richesse qu'est sa diversité spirituelle tant attendue, elle est devenue un esprit pensant et libre. La volonté divine, «*Allez et multipliez-vous !* » Est ainsi totalement respectée'. »

– «La vie de la partie terrestre était régie par trois maximes, sortes de *triade*¹⁹, 'trois nouveaux' ou 'nouvelles', résumant ses obligations envers lui-même et envers les autres. »

① – L'homme naît de l'homme. C'est aujourd'hui évident pour la 'partie terrestre', dans le passé, ce l'était moins, sauf, pour les grands *Initiés*. Ainsi, Jésus et Jean connaissaient le

¹⁹ Triade, *Tri-ad*, 'trois nouveaux', *Tri*, 'trois' est un chiffre sexé au masculin.

début de la vie à l'état moléculaire. Dans 'le livre des secrets de Jean', ils montreront le cycle total d'un ovule humain, partie terrestre ∇ , – (voir le 'Livre IV', chapitre IV.) – Souviens-toi que pour la partie céleste Δ c'est différent, elle est incréée, une parcelle de Dieu. »

C'est ce que dit le Révérend Père Sertillanges, dans "Les grandes thèses de la philosophie thomiste", Bloud & Gay.

«Or, ni le corps à lui seul, ni l'âme à elle seule n'est un Être. L'âme ne peut pas plus se définir sans le corps, que le corps sans l'âme. »

② – L'homme lutte contre l'homme. Dans sa volonté d'achever l'harmonie de sa *dualité*, l'homme *initié* et donc responsabilisé, 'Substance de Dieu', doit se respecter et lutter contre ses instincts terrestres. Par ses choix terrestres et célestes, il se bat contre lui-même toute sa vie. Celui qui vit dans l'harmonie de sa *dualité* opposée, était le célèbre 'homme réalisé' de nos vieux druides. »

Note de Gitta Mallasz, 'Dialogues avec l'ange', Aubier.

«Choisis le bien et le Mal disparaît, car il n'y a personne pour le créer. »

③ – L'homme juge l'homme. A sa mort, 'Substance de Dieu', l'homme ne peut être jugé par un autre que lui-même. Si Dieu le jugeait, il ne serait pas son fils, soit, un dieu en devenir comme nous l'a confirmé Jésus. Notre conscience est aussi le juge qui sera le plus intransigent. Pour cette raison, dans l'autre monde, absoute de tous, l'âme aura beaucoup de mal à se pardonner elle-même ses fautes graves, d'où l'intérêt de le faire sur Terre. »

– «Cette philosophie logique et simple a été contestée par les filiations et religions dominantes. En réalité, elles se sont toutes laissées influencer, 'ceindre', par celle du 'royaume de Juda', qui acceptait un dieu dominateur et violent. Alors, à son image, ces cultes domineront aussi dans l'intolérance et

la violence. Sous nos yeux, le résultat devient de plus en plus catastrophique, un jour tu devras parler, et dire que seul l'homme se jugera ! »

– «Enfin, tu dois savoir que le vouvoiement n'existait pas puisque nos anciens s'estimaient tous des 'Substances de Dieu'. Le 'vous' est une invention de dominants injustifiés : papes, rois, reines, le vrai respect se trouve dans le tutoiement égalitaire. Le 'tu' au pluriel se disait *Tùd*, 'les gens'. Par contre existait le 'nous', *Omp*, *Omb*, ex. avec la langue française, *Ombre*¹⁹, 'nous la paire', la *dualité* de l'homme et de sa silhouette pour la langue ancienne. »

L'oncle confirmait ainsi l'emploi du terme '*ombre*' dans les textes trouvés à *Nag Hammadi* en Egypte. Il s'exprimait au début des années 60, que dirait-il aujourd'hui en voyant la violence individualisée, comme il l'avait pressentie ou d'autres avant lui ?

– «Dans le système judéo-chrétien, le pire est que l'homme ne sera plus présenté comme *dualité* céleste et terrestre. Alors, il sera pris dans un maelström de contraintes, il deviendra vulgaire argile que l'on pétrit et que l'on cuit sur les bûchers de l'intolérance. »

«L'hérétique n'est pas celui que brûle le bûcher, mais celui qui l'allume ! »

William Shakespeare.

– «Il est indéniable que l'interdiction d'exister, imposée à notre filiation *brito*-israélite, conservatrice des vieilles valeurs, aura permis de désacraliser l'homme divin plus facilement. Alors, je ne dirai jamais assez aux violents dominants : il y aura peu d'élus ! »

Tous ces renseignements nous aident à mieux saisir les raisons qui allaient opposer les deux filiations nées au *Gan*

¹⁹ Ombre, *Omb-ré*, 'nous la paire', pour le langage moderne, soit, l'homme et son ombre. *Omp*, 'nous' doit muter sa dernière consonne 'p' devant *Ré*, 'la paire', qui est invariable en 'b' **Omb**, mutation *P/B*, comme *Pen a Ben*, 'tête-à-tête'.

Eden, et qui allaient devenir deux visions religieuses et sociales opposées, et même contradictoires.

Grâce à l'expérience acquise en suivant les explications de l'oncle et aux confirmations de ses dires, comme lui, nous disons que ce chapitre IV est très important pour comprendre la quête que nous entreprenons. De toute évidence, c'est ce qui manque à la science officielle pour résoudre les énigmes anciennes, et aux religions pour s'amender.

Ces renseignements nous permettront de comprendre les raisons de l'érection des mégalithes, qui sont liés aux astres et, utilitaires, liés aux gîtes des minerais. Aux temps anciens, ces deux préoccupations n'allant pas l'une sans l'autre.

PATRIARCHES ISSEN JUSQU'A ABRAM, ABRAHAM

Pour suivre la chronologie des patriarches gérant la tribu des bases, qui diffère peu du texte biblique, nous passerons vite leurs exploits racontés par *Yaou*, nous résumerons.

Apparaîtront quelques différences dans la traduction des noms avec le texte biblique de Louis Segond, ces distinctions sont dues à *l'hébraïsation. A l'origine, les textes étaient écrits en alphabet et langue *brito-israélite*. Notons que le 'sch' vaut 'g', prononcé dur 'gu', 'gw', aussi en vieux-germain, ex : Schall, *Gall*, Schiller, Guiller, Schen, *Guen* ; J et Y, des 'i' pour noms propres ; 'Th' thêta grec, 'T', parfois 'z' (influence anglaise); 'C'h' 'rr' ; 'Ch', 'sh' ; 'Ph', 'p'.

– «Après le déluge, le patriarche *Sem*²⁰ succéda à *Noah* et, dans la continuité, son nom se réfère de nouveau au blé *Kamout*, *Sem*, 'la gerbe'. La racine de son nom a donné le terme *Semesh*²⁰, sans les voyelles *Sms*h, le nom ancien du signe alphabétique 'X', , celui de la descendance, de la filiation. Les Grecs anciens utiliseront les arêtes du poisson

²⁰ *Sem*, 'gerbe', cette racine a donné, *Semen*, *Sem-en*, 'gerbes dans', 'gerbières' dit notre dict. *Semenna*, *Sem-en-a*, 'fait gerbes dans', 'faire des gerbes' selon notre dict. de réf. *Sem-esh*, 'gerbe-ites', gerbeurs, réf. au blé. Ce mot est écrit sans les voyelles, *Sms*h. «*Nous sommes tous des Sémites !* » Disait Pi X, les Européens sont issus de *Is* par *Sem*, des gerbes de blé.

pour faire le 'X', 𐎶, aussi signe de multiplication. Avec lui, nos anciens arrivaient en Asie antérieure (mineure.) »

– «Après la 'gerbe', *Sem*, le patriarche successeur, *Arpaschad*, *Arpagad*²¹, 'dessus lorsque le combat', les nôtres vécurent une période difficile, et son nom l'explique. Le texte biblique préfère passer vite sur ce temps d'affrontements, appelée 'le combat des dieux', relaté par de nombreuses civilisations anciennes. Il se termina au pays d'*Akkad*²², le pays 'descendant' ou 'possédant le combat', pays de Sargon l'ancien, pour nous *Piléser Tyglath*²³. »

– «Le nom du patriarche qui lui succéda, nous ramène aux habituels superlatifs : Schelach²⁴, pour nous le 'sch' hébreu et vieux german vaut notre 'g', 'gu', 'gw' soit, *Guelac'h* ou *Gwelac'h*, prononcés *Gouelar*, 'le mieux dessus'. Il devait apporter le 'mieux dessus', le meilleur, après le terrible combat où s'étaient affrontées les deux visions de la société des hommes, empirées par les débuts de la sédentarisation. »

– «Avec son continuateur, après le combat en *Akkad*, voici la confirmation du dépeuplement de la tribu originelle des Iss ou *Issen* et de son éclatement. La *Tùaz* était devenue courte, réduite, et le nouveau patriarche le dit dans son nom *Héber*²⁵, 'dans courte'. Selon notre filiation et le texte biblique, nous étions au temps de la confusion des langues et, de ce fait, nous comprenons mieux l'éclatement de la tribu des *Issen*. La Bible le dit : *Genèse*, XI, (1.)

«Toute la Terre avait la même langue et les mêmes mots.

²¹ Arpaschad, 'sch' vaut 'g', *Ar-pa-gad*, 'dessus lorsque le combat', chef lorsque le combat eut lieu. Les Germains ont suivi le 'sch', *Schall*, Gall, *Schen*, Guen.

²² *Akkad*, *Ak-kad*, 'descendant du combat', pays construit après le combat. Sa capitale était *Agadé*, *A-gad-é*, 'faite dans le combat', notons la bonne mutation du 'K' de *Kad*, 'combat' en 'G' de *Gad*, 'le combat'.

²³ *Piléser Tyglath*, 'th' vaut 'z', *Pil-es-er Ti-glaz*, 'toi le poteau-eur de l'habitation émeraude', toi le pilier de la dynastie du palais émeraude. Pour nos anciens, deux rois ont porté ce nom.

²⁴ Schelach, le 'sch' vaut notre 'gu', prononcé *Guelac'h*, *Gouela-ac'h*, 'le meilleur dessus'. *Guel*, prononcé *Gouel* est aussi le nom de 'la fête', *Gouel sant Yan*, 'le meilleur de st. Jean', sa fête. *Ac'h* prononcé *Ar*, 'sur', 'dessus'.

²⁵ *Héber*, *Hé-ber*, 'est court', 'est courte' ou 'dans court', nos anciens disaient qu'il s'agissait de la *Tuaz*, 'tribu', réduite. Voir *Hé* à l'étymologie p. 375.

Et l'Eternel – (l'Aelwraz Uel) – dit : voici ils forment un seul peuple et ont tous une même langue. Et c'est cela qu'ils ont entrepris – (la tour de Babel.) – Maintenant, rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils ont projeté.

Allons, descendons et là confondons leur langage afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns les autres. »

– «Par 'confondre le langage', comprenons créer le désaccord' entre les hommes, ne plus s'accepter, le langage étant un lien. Geste bien peu divin pour un dieu s'abaissant à intervenir dans la matière et, de fait, mortel. Avec Héber, la tribu originelle arrivait à *Babel*²⁶, 'le lieu principal du fils de El'. Notre langue *brito-israélite*, – universelle, – étant celle des petits dieux *Kerubin*, notre filiation comprenait que certains personnages n'aient plus voulu l'entendre parler et aient lutté pour faire disparaître la langue mère comprise de tous, cela reste toujours d'actualité. »

– «Le patriarche qui succéda à Héber signale un regroupement que justifiait un repeuplement de la tribu originelle, éclatée par le combat et la sédentarisation. Son nom confirmait donc l'arrivée de nouvelles familles venant de loin, *Peleg*²⁷, 'descendant de loin'. Selon notre filiation, *Peleg* serait venu du *Bro Og*, du 'pays de l'Ouest', de notre Nord-ouest, du Septentrion. »

– «La tribu se trouvait en Mésopotamie, et avec *Réhu*²⁸, 'les nouveaux', le patriarche succédant à *Peleg*, le 'descendant de loin'. Il y avait une continuité, les noms révélaient le cours de l'histoire tribale. A l'évidence, les deux noms préviennent de l'arrivée de nouveaux groupes venant renforcer la tribu originelle ; *Peleg* (ou *Pelek*) venait aussi du *Bro Og*. »

– «Le patriarche, qui le suivit, était descendant de l'ouest rouge. Son surnom est bien orthographié, il faut simplement

²⁶ *Babel, Ba-ab-El*, 'la capitale des fils de El' ou 'du fils'. Notons la fusion des deux 'a'. *Ba*, c'est le lieu principal habité.

²⁷ *Peleg, Pel-eg*, 'descendant de loin', 'issu de loin'. *Eg* est une forme de *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'issu' ; selon nos anciens, comme pour *Ig* de *Ic* ou *Ik*, il apportait au mot un sens plus apprécié, estimé.

²⁸ *Réhu*, prononcé *Ré-h-ou*, 'les re', 'les nouveaux'. *Ré*, 'la paire', 'ceux', 'trop', a le sens d'un pluriel qui se renouvelle, comme le 're' français, un, deux et beaucoup. 'Ou', pluriel comme en égyptien.

ajouter le ‘e/é’ peu écrit associé au ‘g’ et mettre l’accent tonique sur ‘ù’. *Sérù(e)g*²⁹, ‘descendant du rouge là’, égale *Abirù*. Le rouge est le Soleil se couchant à l’ouest, raison aussi de l’ocre rouge qui servait à colorer les os des morts, partant par la porte de l’Ouest. »

– «Le nom du patriarche *Nac’hor*³⁰, ‘ni des nos’, respecte la règle *C, K/G/C’h*, mutation du ‘g’ en ‘c’h’, reliant les ‘h’. Une nouvelle fois, son nom explique l’arrivée de familles venant de l’Ouest, et qui n’était pas du premier groupe venu au Moyen-Orient. Note encore, qu’à cette date, entre 2500 et 2000 av. J.-C., apparaissent les Hellènes, ‘dieux dans’ ; les *Hatti*, Hittites ; *Ugarit*, abandonnée, reprend vie avec une technique inconnue, et avec de nombreux noms *brito*-israélites dans ses tablettes. » – (Etudiés ‘Livre II’ Ch. IV.)

– «Pour la Bible, *Térac’h*³¹, ‘l’impétueux dessus’, est père tribal d’*Abram*. Rappelons que dans nos familles, fratries, tous étaient frères ; de ce fait, le *Pentuaz*, ‘tête tribu’, le chef, était aussi le père de tous. Était-il le père naturel de *Abram* ? Notre filiation ne le précise pas, mais je pense que oui ! Par la traduction du nom *Abram*, ‘moi que le fils’. » – (La traduction détaillée suit.)

– «Avec le surnom de *Térac’h*, à nouveau, nous retrouvons un superlatif. Comme l’explique la Bible, ce nom, en réalité le surnom d’un chef aux décisions rapides, comme celle qu’il avait prise en quittant au bon moment et rapidement sa ville sumérienne de naissance, accompagné du restant de la *Tuaz Issen*. Selon les textes anciens de *Sùmer*, des corbeaux – comprendre corbeau comme étant le totem des chefs de *Lù*, ‘l’arme’, – pillaient la région. *Térac’h*, aux décisions rapides, était natif de la ville de *Our*³². »

²⁹ *Sérug*, *Sé-rù-eg*, lect. inv., ‘descendant du rouge là’. Le ‘e’ était souvent muet exprimé avec la consonne. Le rouge est le Soleil se couchant à l’ouest. Avec *G(é)*, ‘camp du rouge là’.

³⁰ *Nac’hor*, *Nac’h-hor*, ‘ni des nos’, il venait aussi d’un ailleurs. Le ‘g’ de *Nag*, ‘ni’, doit muter en ‘c’h’, et il le fera pour s’harmoniser avec l’autre ‘h’, *Nac’hor*.

³¹ *Térach*, *Tér-ac’h*, ‘l’impétueux dessus’, ‘vif’. L’homme qui décide vite ; ce qu’il fit d’ailleurs en quittant *Our*. *Ter* aussi *Téar*, ‘vif’, ‘impétueux’.

³² *Our*, ‘porte’, ‘la porte de sortie’, et *Dor*, ‘la porte’ en général. Le bon sens de ce mot est l’embouchure, comme était *Our*, avant que les alluvions ne l’éloignent dans les terres.

Rappelons qu'au chapitre III, p. 225, nous avons présenté le sceau du '*Gan Eden*', où se fit l'alliance homme/blé, taureau Apis/blé. Rappel du sceau de la ville de *Ouruk* à côté de *Our*



Avec *Ouruk*, nous avons demandé à l'oncle de nous raconter un peu de l'histoire de *Gilgamesh*, son chef. Au livre II, chapitre IV, l'oncle expliquera les similitudes entre *Sûmer* et notre filiation.

– «C'est d'accord, restons un peu en Mésopotamie. Les villes fortifiées étaient appelées '*Dûr*', en *brito-israélite* nous disons *Dûn*, écrit en breton moderne *Din*. Cette célèbre région de *Sûmer*, où serait née la Civilisation, était celle de *Anna*, de *Inanna*³³, '*moi Anna*'. Ce pays avait vu naître la première culture, la première sédentarisation qui laisse des traces. Plus tard, je te traduirai les noms des premiers chefs de *Sumer* avant le déluge, ces noms commencent presque tous par *En-mé*, '*en moi*', et finissent par *Anna*, qui est ici précédé de *In*, '*moi*'. Deux de nos tribus ajouteront aussi ce suffixe, *Dan-anna*, *Guen-anna*, parce qu'elles étaient de souche phénicienne par leur ancêtre, *Bilha*. »

– «Notre influence linguistique était très importante ici. Le Dieu ineffable était *El*, son symbole, le Soleil, s'appelait comme en vieux breton et vieux german, *Eoll*³⁴, '*dans tout*', '*dans tous*', tout comme chez les *Hatti*³⁵, '*la maison de la semence*', les Hittites. – Note qu'il y a toujours la référence à la semence de blé *Kamout*, ce sera également le cas, ici, à l'époque de Jésus. (Explications au Livre IV.)

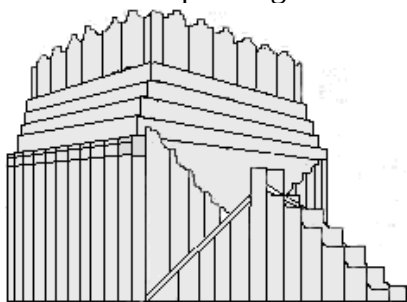
³³ *Inanna*, *In-an-na*, '*moi dans ni*', *In-anna*, '*moi Anna*', pas de ce monde.

³⁴ *Eoll*, *E-oll*, '*est dans tous*', '*dans tout*', le Soleil écrit Héol. Traduit en 5, Ch. I.

³⁵ *Hatti*, *Hat-ti*, lect. inv., '*la maison de la semence*', le nom *brit* des Hittites.

– «Nous allons retrouver la bonne image exprimée par de nombreux mots, nos tribus étaient le reste du noyau dur, les vraies conservatrices du souvenir des origines. Le peuple de *Sùmer* n'était qu'une branche des *Issn*. Ainsi, la Ziggourat, qui avait sept étages, tout comme les sept cieus de *l'Awallon*, était dominée par un petit temple dédié au dieu *Enlil*³⁶, 'dans *El* la pointe', 'la pointe dans *El*', le Soleil venant dans la pointe de la Ziggourat. Le Dieu suprême, *El*, Ineffable, était appelé Thad, traduction faite avec le thème grec 'T', T(h)ad, *Tad*, 'Père', mieux, 'toi de nouveau'. »

– «Le prêtre montait à chaque étage de la Ziggourat, en



tournant autour, psalmodiant des prières pour se préparer à continuer à l'étage suivant. Exactement comme aux Cieus de *l'Awallon* que l'âme pouvait traverser en donnant les mots de passe aux portiers. C'était l'initiation donnée au 'chemin de la fin' en *Britani*. Le prêtre arrivait ainsi jusqu'au septième ciel où se trouvait le temple dédié à son dieu, *En-l-il*. Ce temple était aménagé avec soin, car on pensait que l'*Aelwraz Uel* pouvait s'y rendre. Le prêtre y communiait d'un peu de pain et d'eau, remerciant ainsi l'*Aelwraz* et le Soleil pour leurs bienfaits et les moissons futures de blé. Ce temple portait un nom le rappelant et très parlant pour nous, le *Barabudur*³⁷, 'pain, nourriture, eau', ne faisons pas de complexe d'infériorité, hors notre langue, il n'existe aucune autre au monde à pouvoir faire une traduction sensée avec les racines. »

– «Lorsque la *Tuaz Issen* s'était éparpillée dans ce croissant fertile, quelques fractions de tribus avaient conservé l'image

³⁶ *Enlil*, *En-l-il*, 'dans *El* la pointe', en haut de la ziggourat.

³⁷ *Barabudur*, prononcé *Bara-boued-dour*, 'pain, nourriture, eau'. Notons les deux 'dd'.

symbolique du chef qui 'boite', qui fait 'l'angle' , puisqu'il pouvait pratiquer les allégeances sous la cuisse droite. Cette coutume rappelait aussi le souvenir de l'*Aelwraz Uel*, qui claudiquait*. A l'identique, *Enlil* était sollicité sur les hauteurs comme *Uel*, et surnommé *Schamac'h*, *Gam-ac'h*, 'le boite dessus', celui qui allégeance et qui est au-dessus. »

– «Les rois élus de Mésopotamie porteront donc des noms contenant la racine *Cam*, *Kam* – comme *Cambyse*, 'doigt angle', doigt en angle, référence au droit d'allégeance, – et muté à ses divers temps, *Gam*, *C'ham* prononcé *Ram*, *Ra-am*, 'que moi'. (*C'*)*Hammourabi*³⁸, 'lui fils de *Our*, des boîtes', boiteux, soit, de ceux qui reçoivent les allégeances sous la cuisse, les chefs élus. »

– «Pour ceux qui doutent de l'emploi de notre vieille langue en Mésopotamie, voici une anecdote historique et morale. »

– «*Hammourabi* régnait un siècle et demi après le temps d'*Abram*. Il est bien connu pour ses tables de justice qui serviront de modèle à beaucoup d'autres. En bon chef, attentif au bien-être de ses *allégeancés, il avait bloqué les bénéfices des marchands de *Babel*. Selon l'histoire officielle, la part de ces marchands/banquiers/usuriers, sur les produits vendus et les prêts accordés, était abusive. Le nom de ces fournisseurs ne laisse planer aucun doute, quant à leur qualité : *Tamkarou*³⁹, 'aiment le morceau'. (*C'*)*hammourabi* fixa leur bénéfice, leur morceau, qui ne devait plus dépasser les 25%. Notre langue est bien là. »

– «Le premier roi d'Assyrie avait sa capitale à *Callakh*, prononcé *Callac*⁴⁰, 'descendant' ou 'possédant les calendes'. Comprendre que cette ville possédait le système permettant de calculer les dates lunaires du monde de *Anna*. L'ancêtre

* Affirmation de l'oncle confirmée par les tablettes découvertes à *Ugarit*.

³⁸ *Hammourabi*, *C'Hamm-our-ab-i*, lect. inv., 'lui fils de *Our*, des boîtes', des angles, des chefs qui pratiquaient l'allégeance sous la cuisse pliée en angle droit.

³⁹ *Tamkarou*, *Tam-karou*, lect. inv., 'aiment le morceau'. Ils aimaient trop leur morceau. (Réf. page 39, tome II, "*les cités du déluge*" de J. C. Perpere.)

⁴⁰ *Callac*, *C/Kall-ak*, lect. inv., 'possédant', 'descendant des calendes'.

des shahs d'Iran, dynastie des Achéménides, se nommait *Archaménés*⁴¹, 'celui-là boite dessus', il boitait au-dessus, soit, haut ; il était donc un chef. Tous ces chefs *Isz* boitaient symboliquement, car ils pratiquaient les deux serments des allégeances, tout comme le faisait d'ailleurs *Ab-c'ham*, prononcé *Abram*, qui, une fois nommé chef, deviendra *Abraham*. *Jacob*, lorsqu'il prendra la décision ou qu'on lui conseillera de créer une nouvelle tribu, se mettra évidemment à boiter, et, comme *Abram/Abraham*, changera son nom en *Israël*. Note qu'en *Kemi*, l'Égypte, la fête de Osiris et du blé *Kamout* était, bien entendu, celle des boiteux, puisque tous deux étaient des chefs. »

– «Pour ne pas nous perdre dans l'importante histoire de cette grande région, que nous étudierons ensemble une autre fois, – (au 'Livre II', chapitre IV), – nous allons tout de même aborder l'analyse de la légende de *Gilgamesh*, que tu m'as demandée. Il s'agit de l'histoire écrite la plus complète et la plus lointaine dans la préhistoire. »

– «L'épopée de *Gilgamesh*, – 'g' toujours prononcé dur : *Guilguamesh*, – est la plus ancienne connue. *Gilgamesh* était le roi de la ville sainte d'*Ouruk*. – Celle où nous avons trouvé le sceau du '*Gan Eden*'. – Pour nous, il en était son chef élu, ce que confirme d'ailleurs le conte qui l'appelle clairement 'le pasteur de son peuple', soit son roi/prêtre. »

– «*Gilgamesh*⁴², 'la pointe du camp des *boitites', du camp des chefs, des boiteux, des rois pasteurs élus, était *initié* aux secrets des *Iss*. Un de ses contes le situe vivant à l'époque du *Déizû*, du déluge, et commence par son panégyrique. Je ne te citerai que les passages où se trouvent des noms d'hommes ou de lieux analysables par les racines de notre vieille langue, celle du début de la civilisation de *Sûmer*. »

Chapitre I, versets de 1 à 9.

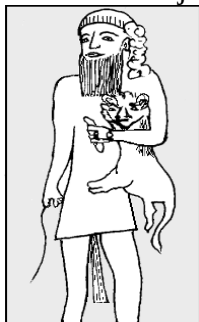
⁴¹ Archaménés, *Ar-c'ham-énes*, lect. inv., 'celui-là boite dessus', super chef, nous le trouvons aussi écrit *Ac'hemenes*.

⁴² *Gilgamesh*, *Gui-il-gam-esh*, 'la pointe du camp des boitites', des anglites. *Gil Gui-il*, 'pointe du camp', se mute en *Wil*, *Wi-il*, 'la pointe du camp', qui est la racine du mot ville et villa.

«Je veux faire connaître celui qui a tout vu sur la vaste terre, qui a tout connu et tout compris. Celui qui a percé l'ensemble de tous les mystères, Gilgamesh le maître de toute sagesse à l'universel savoir. Il a contemplé le secret et découvert le caché. Il nous a transmis les connaissances d'avant le déluge. Revenu d'un lointain chemin, épuisé, mais rasséréné, il a fait graver sur une stèle toutes ses peines. Il a fait édifier le rempart d'Ouruk l'enclos. »

– «Comme nous lisons plus loin, *Gilgamesh* était un *Poulpiquet*, descendant d'*Ael Kerubin*, tels *Noah* et *Melc'hisedec*. Il était un *Mélec*⁴³, dans le croissant fertile, mot qui désignait les chefs aux cheveux roux et la peau couverte de taches de rousseur – comme *Ramsès II*, – donnant une dominance de 'jaune délavé', comme se traduit ce nom. Mais il y a un 'révélateur' dans notre langue. En effet, le 'e/é' étant souvent associé dans les 'mots composés, *Melec* ou *Melek*, se traduit aussi 'mon serment possédant', soit, qui allégeance mon serment sous la cuisse, *Mé-lé-ec*. »

– «Quelques sculptures représentent *Gilgamesh* étranglant un lion du bras gauche. Or, pour notre symbolisme, comme deux tiers de sa *dualité* étaient célestes $\Delta\Delta$, il se devait d'étrangler, – comprendre maîtriser, – son tiers terrestre ∇ , senestre, dont le lion représentait la force mâle, la puissance brutale et injuste, celle que l'homme doit savoir mater



::'L'homme lutte contre l'homme, deuxième temps de la *triade* des croyances. » – (Détails p. 314.)

⁴³ *Melec*, *Mel-ec*, lect. inv., 'descendant du jaune'. *Mell-en*, 'dans les jaunes'. *Melek* ; *Mé-lé-ek*, 'mon serment possédant' en bon français, 'possédant mon serment', le chef.

Chapitre II, v. 1, 2, 3, et 36, 41.

«En lui deux tiers sont divins, un humain. Sa stature fut créée par les dieux (kerubin.) Et sa mère (Ninsoun) le dota de la beauté. »

– «Son futur compagnon d'épopée était en opposition avec le divin *Gilgamesh*. N'oublie pas que nos anciens pensaient à la *dualité* positive Δ et négative ∇ et tentaient d'harmoniser les différences qu'ils trouvaient dans leur nature. »

«Il était velu sur tout le corps ; sa chevelure avait la luxuriance de celle d'une femme. Son abondante toison avait poussé drue comme les blés. Il ne connaissait ni les humains ni même le pays civilisé. Il était vêtu comme shakkan. En compagnie des gazelles il se nourrissait d'herbes, avec les bêtes sauvages, il se délectait d'eau pure. »

– «Nous avons là l'antinomie du divin *Gilgamesh*, tout comme en symbolisme phrasé ou sculpté, nous trouvons le bien et le mal, plus et moins, blanc et noir. Il semble d'ailleurs que nos anciens aient beaucoup aimé associer les opposés. Sans doute, en tentant de les harmoniser, remarquaient-ils les contradictions dans leur *dualité* ? Alors, le nom de ce compagnon d'épopée sera *Enkidù*⁴⁴, 'en chien noir'. *Enki* était bien le dieu de la partie terrestre ∇ . »

“Britani terre d'éveil” rappelle le chien noir et le signe X, trouvés sur les tablettes d'argile de l'époque de Menés, le



premier Pharaon de l'Egypte , daté de +/- 3400/3500 av. J.-C.

⁴⁴ *Enkidù, En-ki-dù, 'en chien noir'.*

– «*Enkidù*, ‘en chien noir’, était le protégé de la déesse *Inanna*, ‘moi *Anna*’, – je te montrerai un fragment de poterie, avec *Anna* accompagnée du chien noir. – Le chien était le symbole de la partie terrestre, comme le griffon tenu en laisse par cette déesse *Hathor/Inanna* sumérienne



. D'ailleurs, pour dompter cet homme farouche et le rendre à la civilisation, *Gilgamesh* allait le piéger par l'attrait d'une splendide 'femelle', comme un animal sauvage, exactement comme un 'chien noir'. »

– «Il était habillé comme *S(h)akkan*, certains bretonnants anciens prononcent bien *shak*, – le 'sh' est l'ancien 'ch', – pour le surnom donné au bélier luttant et frappant de ses cornes, – 'se cosser' traduit mon dict. de réf. – C'était surtout le mot *s(h)akéat* qui était employé, soit, 'allé au *shak*', le bruit que font les animaux, surtout les mâles en se cognant de leurs cornes, disons, 'aller lutter'. *Shakkan*, 'dans la lutte', 'dans le bruit des cornes'. Aujourd'hui, nous disons *Shikkan*, 'bataille'. *Enkidù* était donc habillé comme un bélier farouche, et le conte confirme aussi qu'il avait lutté contre *Gilgamesh* avant de fraterniser et vivre ensemble de nombreuses et extraordinaires aventures, déchiffrables par notre symbolisme. »

– «Cette épopée se divisait en plusieurs épisodes retraçant toute la vie de *Gilgamesh*. Intéressons-nous surtout à quelques similitudes avec nos propres légendes et traductions possibles. »

– «Voici les contes de *Gilgamesh* et de *Enkidù*. »

«*Gilgamesh* et *Agga* roi de *Kish*. »

«*Gilgamesh* et le géant *Huwawa*. »

«*Gilgamesh* et le taureau céleste. »

«*La mort de Enkidù et de Gilgamesh.* »

«*Enkidù et le royaume des morts.* »

– «Avec Agga, le roi de Kish, *Gilgamesh* en bon *Pentuaz*, ‘tête tribu’, ne fera pas la guerre, il négociera et obtiendra la paix. Remarque que la vie de ses *allégeancés avait une certaine valeur pour lui. Il agissait en élu responsable et non en roi absolu. Selon notre filiation, il n’existait pas de royauté en ce temps, même si les chefs avaient porté le nom de *Ri*. *Ri* était un temps du verbe *Roi*, ‘donner’, parce que le ‘roi élu’ devait assurer tous les besoins et la protection de son *allégeancé. »

– «Après avoir *lutté* en joute sans concession, comme deux béliers furieux, en *shakkan*, (*shikkan*), *Gilgamesh* et *Enkidù*, que tout opposait, se lièrent d’amitié et s’en allèrent en quête d’une forêt merveilleuse de cèdres vers le haut plateau du *Liban*, l’*Amanus*⁴⁵, ‘ici haut’, ‘fait ci élevé’. Cette haute forêt était gardée par un géant cyclopéen du nom d’*Huwawa* qu’ils éliminèrent. Il faut comprendre qu’ils avaient ouvert l’exploitation de la forêt de cèdres à leur peuple. Le pays de *Sùmer* était très pauvre en bois de construction. Il existe un jeu de mots que je t’expliquerai. » – (Livre II, Ch. IV.)

– «Un taureau céleste ravageait le pays, alors, selon la règle des *Pentuaz*, – héritée de la tribu originelle *Iss*, – il revenait au chef d’en débarrasser ses hommes. Rappelle-toi le symbolisme du taureau qui représentait la partie terrestre de l’homme ∇. Or, il y a là un jeu de mots classique dans beaucoup de contes : *Gilgamesh* avait chassé le taureau qui importunait les siens : il nous faut comprendre qu’il avait chassé les penchants terrestres des siens. *Gilgamesh* avait simplement moralisé son peuple. »

– «A la mort de *Enkidù*, *Gilgamesh*, voulant voir si ce dernier était heureux dans l’autre monde, le *Kur*, le pays sans retour, alla consulter dans l’Ouest, *An-aw’n*, ‘dedans la fin’, là où meurt le Soleil rouge, la reine des extrémités du

⁴⁵ *Amanus*, *Aman-ùs*, ‘ici haut’, *A-man-ùs*, ‘fait ci élevé’, il s’agissait du vieux nom du haut plateau libanais couvert de cèdres. Difficile de donner une image plus précise des lieux.

monde. Bien entendu, elle vivait dans une île ou presque île au bord de l'*Océan*, – appelé le mangeur d'hommes, – cette reine s'appelait *Sidouri*⁴⁶, 'là, elle de l'eau reine'. Elle lui avait proposé de faire la traversée sur un bateau fait de peaux de bêtes, un *Kelleck*, (dessiné p. 357.) Ce bateau, à destination de l'autre monde, était barré par un batelier muet. *Gilgamesh* rencontra aussi un rescapé du *Déizû*, *Noah*, Noé, appelé dans les contes sumériens, Ut Napishti. »

– «Nous avons là de nombreux thèmes identiques à nos légendes, et quelques traductions logiques dans notre langue. Le *Kur*, écrit *Kuc'h*, était le pays sans retour, comme la vallée sans retour à *Néant*, – de *Négant*, 'ne pas avec', près de *Paimpont*, (35.) – Il s'agit bien de l'*Awallon*, le monde de 'moi les autres à la fin', dirigé par notre *Anna* la *Rigananaw'n*. Cette vallée sans retour ravit ou angoisse les sensitifs, *An-goaz*, 'dans le difficile'. Il semble qu'elle sublime nos états d'*âme*, principalement négatifs. »

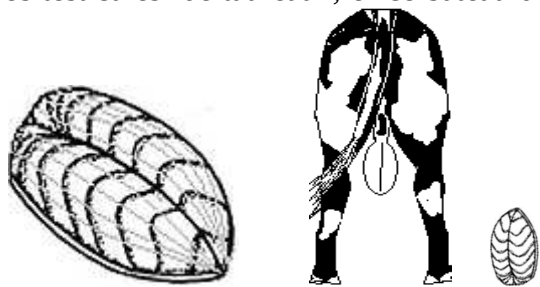
– «La reine, *Sidouri*, qu'il consulta aux extrémités de la Terre, dominait sur l'*Océan*, sur l'eau salée à *Atlantis*, 'la nouvelle terre de la maison base', au Septentrion. Dans nos légendes, cette reine était une fée qui gardait les hommes prisonniers dans son *palais* du fond des eaux. Ces hommes en réchappaient toujours ; ces contes existent chez nous en grand nombre. Pour le symbolisme, cette reine représentait *Is*, 'la base', à *Iniz Isena*, à 'l'île la base faite dans', (presqu'île à cette époque.) Il existe un double sens. »

– «Le *Kelleck*, fait de peaux de taureaux cousues sur une ossature de frêne ployé, était le bateau le plus utilisé au pays des deux fleuves. Dans la mémoire de notre filiation, le plus célèbre était 'le seize rames', très large, il était aussi très porteur. Il correspondait exactement, mais en plus grand, au 'Coragh' des Irlandais, qui s'en servent encore aujourd'hui comme annexe. »

– «Nos anciens n'utilisaient ce bateau léger que sur les *abers* et les rivières, il était le 'possédant l'appui', cela se dit *Cor-ak*, – le 'a' remplace le 'e' pour respecter le rythme

⁴⁶ *Sidouri*, *Sé-i-dour-ri*, 'là, elle de l'eau reine'. Souvenir de la fille de la côte. Le 'é' avec le 's' comme *Se-a-tan*, là fait feu', Satan.

prosodique. – Ce bateau, qu'emprunta *Gilgamesh*, était barré par un batelier muet, à l'identique du conte de *l'Ankaw*, 'guide de la fin', (*l'Ankaou*.) Ce *timonier* était choisi parmi les morts de l'année, en général le dernier. Partant de la baie des *Trépassés*, la *Ouraw*, où l'on arrivait par la grande voie rouge, chemin initiatique, le batelier guidait et livrait les âmes en *Awallon*. Par muet, comprenons mort, 'qui ne parle plus'. En Egypte, le bateau mortuaire du *Pharaon*, qui devait le mener symboliquement dans l'autre monde, était aussi un bateau à seize rames. Dans notre vieille langue, les *Kelleck*⁴⁷ sont 'les gros testicules' de taureaux, or ce bateau de peaux,



retourné, avait exactement cette apparence avec la quille centrale qui le divisait en deux. »

– « Dans la légende de *Gilgamesh*, pour tester sa volonté, nous retrouvons les mêmes questions initiatiques qui étaient posées au néophyte, au *Rùad*, 'rouge-ant', 'rougissant', à *Lokourn*, 'Locronan', au départ du chemin vers la *Ouraw* :

« Ô *Gilgamesh* ! Il n'y a jamais eu de passage. Et nul depuis les temps reculés ne passe la mer. Il est difficile le passage, elle est pénible la route et profondes sont les eaux de la mort qui ferment l'accès. – Où donc, *Gilgamesh*, passeras-tu la mer ? »

– « Le voyage de *Gilgamesh* en au-delà, est retracé de manière proche de celui de *Cuchulain* le héros irlandais.

⁴⁷ *Kelleck*, *Kellek*, 'gros testicules'. Ces bateaux étaient faits de peaux de taureaux cousues, et, selon *Yaou*, ils étaient retournés pour protéger l'ossature ; séparés par la quille, ils avaient cette forme. Le nom de famille *Quellec*, vient de *Qe-ell-ec*, 'descendant de l'enceinte des dieux', des *Kerubin*. Le 'Q' est devenu un 'K', perdant la bonne image du lieu clôturé.

Dans les deux thèmes, nous retrouvons le retour difficile, pénible, et même mortel pour Cuchulain pris d'une lancinante mélancolie. »

Nous avons abordé ce genre de voyage totalement extatique et dangereux au chapitre III, p. 259, à l'anecdote consacrée au 'Grand secret' ; il s'agit d'un voyage en esprit, d'où, au retour, les problèmes d'équilibre psychique que rencontrait l'adepte.

– «En partant de *Lokourn*, de 'Locronan', sur le chemin de 'la porte de sortie dans la lumière', était donnée une initiation à ce voyage en esprit. Ce voyage n'étant pas sans danger pour le *Rùad*, lors du retour vers *Lokourn*, à la treizième étape, l'*initié* recevait un *Consolamentum à Confort/Meilars, – *Comfort*, 'consolation', – et, comme signe de son initiation, il recevait un foulard de fin lin blanc d'une mesure très précise. »

– «*Gilgamesh* quitta le *Kur*⁴⁸, le pays sans retour, ce qui montre le côté intemporel du conte, car il n'y a pas de retour véritable de *l'Awallon*. La *Rigananaw'n*, en cadeau pour sa visite – cadeau de l'au-delà, soit, spirituel – lui signala l'existence d'une herbe merveilleuse dont l'emplacement se trouvait au fond des eaux, et qui, à défaut de l'immortalité réservée aux dieux, pouvait lui assurer une éternelle jeunesse. Sachons qu'ici, en Mésopotamie, les petits dieux, les *Ael*, étaient eux-mêmes mortels. »

«Lorsque Gilgamesh entend ces paroles, il ouvre le conduit qui rejoint les eaux profondes, il attache de lourdes pierres à ses pieds et descend au fond des eaux où il voit la plante. Il prend la plante qui lui pique les mains, il délie les lourdes pierres de ses pieds, il sort du fond de la mer sur le rivage. » Gilgamesh dit au batelier : «Batelier cette plante est une plante merveilleuse l'homme avec elle peut retrouver

⁴⁸ Kur, écrit *Kuc'h*, prononcé *Kur*, 'cachette', *E-kuc'h*, 'dans la cachette', le secret ; aussi sens 'disparu', parlant notamment des astres invisibles de notre monde.

la force et la vie, je vais l'emporter avec moi à Ourouk, aux remparts. Je la partagerai avec les gens, leur en ferai manger, son nom sera : le vieillard retrouvant sa jeunesse. Moi-même j'en mangerai à la fin de mes jours pour que ma jeunesse me revienne. » Le serpent déroba cette plante : Gilgamesh voit un puits d'eau fraîche, il descend pour se baigner, un serpent sent l'odeur de la plante, il se glisse, dérobe la plante et au même instant perd sa vieille peau. Gilgamesh s'assoie et pleure.

– «Gilgamesh plonge à l'endroit précisé, et découvrit l'herbe épineuse du fond des eaux, une algue. Après cette plongée, voulant se reposer, il s'allongea sur la dune et se fit voler l'herbe par le serpent. Ce conte existe aussi chez nous. L'herbe merveilleuse était la *Gwic'hyéoten*⁴⁹, 'herbe de vérité'. Elle était si fortement chargée que le fait simplement de la toucher transformait son possesseur en homme transparent, *Eùn Den Glaz*, 'un homme de verre'. Dès cet instant, plus rien ni personne ne pouvait attaquer celui qui la tenait, il était hors du temps. Il faut comprendre qu'il était dans la vérité, comme se traduit cette herbe ou algue. Nous sommes en plein symbolisme. Le possesseur de l'herbe était donc, selon la conception de nos anciens, en Dieu, et, de ce fait, il était absolument intouchable. »

Ar wirionez blaen ha nétra ken. 'La vérité pure et pas davantage' ! – '*Le trésor du breton parlé*', J. Gros, p. 343 :

Ar C'hourvizin a zo ur vizin hag a gelc'h, se no ket gevier !

'L'algue magique est une algue (*Bizin*, 'algue', *Vizin*, 'l'algue') qui ensorcelle, cela n'est pas un mensonge !'

– «Dans les contes bretons, le héros, qui trouve l'herbe au fond de la mer, la vole parfois à la reine dans son palais du fond de l'Océan (*Keris*.) Son retour du voyage extatique ne se faisait pas sans séquelle pour sa *dualité*. Comprendre qu'une herbe merveilleuse, en compensation de l'éternité, est un leurre. Elle donnait l'oubli, affirment nos légendes. En

⁴⁹ *Gwir-yéoten*, lect. inv., 'herbe de vérité'.

effet, l'explorateur des confins de l'esprit humain revient souvent névrosé, il ne retrouve pas le fil de sa vie. Pour cela, le *Consolamentum était donné avec l'écharpe blanche à *Comfort*, – à la 'consolation', – pour une remise au niveau terrestre. Il fallait rétablir la *dualité*. »

– «Ainsi, dans nos légendes, lors du retour après la rencontre avec les *Corrigann* ou lors d'un voyage en au-delà, apparaît une rupture de temps, un déphasage. Rappelle-toi, le conte irlandais, à l'identique du sumérien, Cuchulain revenait apathique, acceptant sa mort en bravant son interdit, en passant devant son tabou nominal de naissance, le chien, comme *Enkidù*, *Ki*, 'chien'. »

– «Dans de nombreuses religions, il existe un tabou concernant la recherche du contact avec les défunts. – En traduisant les noms de la Bible, nous aurons l'occasion d'étudier le passage où *Saùl* alla consulter *Samuel*, décédé, se trouvant dans un des Cieux de l'*Awallon*. Grâce à l'intercession d'une nécromancienne habitant à *En-dor*, *Samuel* sera appelé à la porte de son Ciel. – Il y a un risque certain à pratiquer la nécromancie : la préparation est difficile et dangereuse, la libération des capacités utilisées par nos systèmes de vie l'est encore plus. Mais peut-être, certains ont-ils peur de ce que l'autre monde révélerait sur leurs agissements et les regrets qui assailliront éternellement leurs *édiles* actuels ? »

– «Ainsi, pour se protéger des révélations possibles, pouvant venir de l'au-delà, il existe dans le grand exorcisme un passage qui dit de ne pas étudier les langues anciennes, ni de rechercher le caché ; ce qui est en totale contradiction avec la parole du Christ, qui dit exactement le contraire. »

«Il n'y a rien de caché, qui ne doive être découvert, et de secret qui ne doive être connu ! » Christ Luc, XII, (2.)

– «En s'émancipant, l'esprit rejette tout ce qui est douteux, alors certains empêchent cette recherche. Notre filiation' possède les sésames des Naos secrets menant à des savoirs cachés, lesquels permettent d'ouvrir la porte de l'au-delà, alors, éliminons vite. »

L'algue possède des vertus reconnues. Les oligo-éléments, dont elle est bien pourvue, ils sont les minéraux les plus assimilables. Nous y trouvons en quantité non négligeable, la vitamine B¹² si vivifiante, celle de la jeunesse. L'algue de 'l'éternelle jeunesse' ne serait-elle qu'une coïncidence ? Pas si sûr ! Rappelons la traduction de *Tiamat*. Au cours de notre série, nous réintroduirons la science ancienne.

Écoutons encore l'oncle et ses révélations.

– «Le conte de *Gilgamesh* est une découverte moderne due au déchiffrement des tablettes cunéiformes. Les contes bretons sont connus et cités depuis l'époque romaine, exemple : la légende de *l'Ankaw*, prononcé *Ankaou*, qui est ici au pluriel, les *Anounaki*⁵⁰, 'descendants dans la fin', pour *Ank-aw*, 'guide de la fin'. »

– «La *Tuaz Issen*, la 'tribu des bases dans', arriva en Asie antérieure lors d'un de ses mouvements translatifs, nord-ouest/sud-est, et le conte de *Gilgamesh* était aussi bien connu chez les *Hatti*, 'Hittites', au *Bro Cañaan* ou encore à *Ugarit*. Le Dieu *El* était l'Ineffable, *Astarté* était 'fait fermement toi' ou 'fait fixement toi', ce qui est solidement établi, et avec laquelle *El* construisit l'univers. Ils voyaient tous dans la déesse *Anna*, la reine de l'autre monde, symbolisée par la Lune. La ville de *Ugarit* datant de plus de 6500 av. J.-C., était consacrée à l'*Aelwraz Uel*, *U-El*, *U-garit*⁵¹, 'tu aimes U'. Des tablettes d'argile existent par dizaines de milliers à *Ugarit*, et ont été peu étudiées, pourquoi ? Disent-elles beaucoup, disent-elles trop ? »

– «La fixation de la *Tuaz Issen* en Asie Antérieure sera le résultat d'une sédentarisation progressive. C'était évident par l'amélioration des conditions de vie. De fait, les peuples recherchaient le bien-être procuré par la culture des céréales et l'abondance donnée par l'agriculture nouvelle. »

⁵⁰ *Anounaki*, guides de la fin, selon certaines traductions, et pour notre filiation : *An-aw'n-ak-i*, 'les descendants dans la fin', prononcé *Anaounak*, pour la prosodie en 'a', le 'e' de *Ek* doit s'harmoniser avec le 'a' de *An* et le 'i'.

⁵¹ *Ugarit U-garit*, 'tu aimes U', dédiée à U, *Uel*. Rappelons que les *Aelwraz* avaient leur nom commençant par une voyelle et la référence à *El*.

– «En réalité, dès l’instant où avait été civilisé le blé *Kamout*, cette sédentarisation était inscrite dans la destinée de l’humanité. Le peuple nomade, qui ne voulait pas posséder la terre mais seulement l’utiliser, devait céder devant les longues perches qui repoussaient les intrus et leurs troupeaux. Il ne fallait pas piétiner les cultures des premiers sédentaires. Puis suivront les armes de cuivre, d’airain, de fer, nous connaissons la suite jusqu’au ‘fait chaud’, *A-tom* ou *Atoum*. L’armement, sans doute, y trouve ses sources : «*Ne viens pas sur mes cultures !* »

– «Le nomadisme laisse des traces indélébiles dans les coutumes des peuples qui l’ont pratiqué. Les nôtres vivaient sous les tentes de feutres, *Guer*, ‘la maison’, avec tout ce qui en dépend, – comme s’appellent encore les yourtes et leurs annexes chez les nomades des steppes d’Asie, la *Guer* mongole. Ces peuples nomades, en se déplaçant, ne pouvaient pas cuire leurs céréales au four. Les fours sont le signe de la sédentarité, du *Guershom*, ‘reste à la maison’, comme nous allons le découvrir dans le texte biblique. Notre peuple – dernier à se sédentariser en Europe – se lancera alors sur les mers, dans des rapports de commerce, et pas du tout dans des conquêtes sur le territoire des autres. Ils retrouvaient ainsi ce besoin de nomadiser sur un autre élément, toujours pour voir l’horizon d’un autre horizon. »

– «Les nourritures typiques des nomades, de terres et de mers, sont les céréales cuites sans four : *Yod*, ‘bouillies’ ; *Fars* ; *Galet-té*, ‘la dure toi’ ; *Crampouez*, ‘crêpes’, etc. »

Nos navigateurs, tirant bord sur bord au *Biz Horn*, ‘doigt en coin’, – au *Cap Horn*, ‘extrémité en coin’, – relevant les défis, le font par atavisme, par l’imprégnation de leur âme nomade. Ils sont poussés par les vents de leurs chromosomes mémoires qui les incitent à voir encore un nouvel ailleurs, et, ainsi, de vision en vision, à entrevoir, qui sait, l’horizon des infinis.

En vérité, n’avons-nous pas été mutés au *Gan Eden* pour devenir plus curieux ?

– «*Abram*⁵², succéda à son père *Térac’h*, il se lit, ‘moi que le fils’, de l’angle, du chef. La tradition hébraïque dit que, si son nom n’avait pas reçu le ‘h’, *Abram* serait resté stérile. Exacte, par nos petites racines, il est *Ab-ra-(h)-am*⁵². »

– «Son deuxième nom est moins connu : *Orham*, *Or-c’ham*, ‘notre angle’ ou ‘notre boiteux’, notre chef. La Bible dit qu’il était signalé de la famille dirigeante de *Our*, *Ourc’ham*, ‘le boiteux de *Our*’, ‘l’angle de *Our*’ ? Après avoir quitté sa ville avec son père *Térac’h*, *Abram* vécut un moment au *Paddanaram*⁵³ où ‘l’angle’ ou ‘que moi dessus le feu un moment’; le pays d’*Aram*, nom de l’ancienne Syrie. Ensuite, il descendit au *Bro Cañaan*, au ‘pays enchanté’ et aussi ‘le pays la prophétie fait dans’. »

‘Faire le feu’, était utilisée chez nous jusqu’au moyen âge pour dénombrer et calculer les obligations liées aux feux. Le nom était *Stan*, ‘foyer’, par les petites racines, en sachant que le ‘e/é’ est associé au ‘z’ ou ‘s’, *Sé-tan*, ‘là feu’, le foyer.

– «En se dirigeant vers le *Bro Gosshen*⁵⁴, *Abram* et son neveu *Loth* s’arrêtèrent à *Bethel*. Ils y érigèrent un autel au Dieu *El*, l’Ineffable, – (Bible Genèse, XII 8.) – Pour nous *Betel* est ‘le monde de *El*’, le Soleil dans son déplacement. Le site était couvert de mégalithes formant des alignements astraux. A *Guezer*⁵⁴; *Abram* étudia une ligne donnant les dates des pleines lunes, – il était d’ailleurs surnommé, par nos anciens, *Cresk* ou *Kresk-loar*, ‘lune croissante’ –. Ce relevé de dates lui permettra de corriger les temps lunaires du *Pharaon* qui étaient erronés. Par intolérance, le royaume de *Juda* a détruit tous les alignements et les mégalithes. »

⁵² *Abram*, *Ab-ra-am*, lect. inv., ‘moi que le fils’, le fils de celui qui *allégeance, il était incontestablement le fils du chef. Notons le ‘h’ qui sépare les deux ‘a’, *Ab-ra-h-am*, *Abraham*.

⁵² *Abram*, *Ab-ra-am*, lect. inv., ‘moi que le fils’, le fils de celui qui *allégeance, il était incontestablement le fils du chef. Notons le ‘h’ qui sépare les deux ‘a’, *Ab-ra-h-am*, *Abraham*.

⁵³ *Paddanaram*, *Pad-dan-ar-am*, ‘moi dessus le feu un moment’, où *Abram* avait dressé son camp. *Aram* est le vieux nom de la Syrie.

⁵⁴ *Guezer*, *Gue-ze-er*, lect. inv., ‘celle’, ‘celui qui a là le camp’, association des deux ‘e’ qui était recherchée. *Bro Goss-henn*, ‘pays des vieux anciens’.

“*Britani terre d’éveil*” a trouvé cet alignement, cité par l’oncle



à Guézer,

– «*Abram*, avec ses troupeaux, comme le faisaient toujours avant lui les patriarches de la *Tuaz Issen*, du *Bro Cañaan*, prit la direction de l’Egypte, s’arrêtant au delta du Nil. Il se fixait pour un temps au bout du territoire de nomadisme, au *Bro Gosshen*⁵⁴, ‘pays des vieux anciens’, soit, des ancêtres. Nous allons profiter pour étudier ce pays qui n’a rien d’énigmatique pour nous, bien au contraire. Comme tu pourras le constater, nous allons y être un peu chez nous. Parfois même, nous y comprendrons mieux l’onomastique des lieux qu’en *Britani*. »

“En Egypte ancienne” sera le chapitre I du livre II. “*Britani terre d’éveil*” a trouvé dans “*Les Manuscrits de la Mer Morte*”, un passage où *Abraham* se dit dans son territoire jusqu’à la branche pélusienne du Nil. Ainsi, les “*Manuscrits*” confirmeront l’oncle, comme l’apport du ‘h’ hébraïque confirme la traduction de *Abram*, *Ab-ra-(h)-am*. Nous suivrons le voyage mouvementé de *Yaou*, qui sera reçu fraternellement par ses amis Copte.



⁵⁴ *Goshen*, *Goss-hen*, ‘les vieux anciens’, les ancêtres. L’Ecosse, *é-goss*, ‘les vieux dans’, même sens, à chaque extrémité du territoire de nomadisme. *Koz*, ‘vieux’, *Goz*, ‘le vieux’, *Goss*, ‘les vieux’.

**KENAVO, 'CONTIENT TANT ET PLUS A LA FIN'
(CONCLUSION)**

Au terme de ces quatre premiers chapitres, nous avons recherché un mot ayant un sens moins radical que 'conclusion' et plus proche de notre vieille langue *brito-israélite*. En effet, grâce à d'autres livres, nous espérons continuer à vous dévoiler les secrets de notre filiation, aussi celle des Européens. Seul nous est apparu bien convenir notre 'mot composé' *Kenavo*¹, 'contient tant et plus à la fin'.

Après avoir lu les quatre premiers chapitres, et suivant notre degré d'émancipation, nous sommes plus ou moins étonnés. En effet, accompagnés des explications savantes de l'oncle, de nombreux enseignements reçus ont été remis en question, tant en matière historique que religieuse.

Comme l'oncle ne pouvait que suggérer, il suivait son sujet, y semant ses révélateurs, des insistances, restait ensuite à en faire la synthèse. D'instinct, nous avons récolté diverses informations dans les quatre chapitres du livre, pouvant être lus à part, mais aussi liés par les suggestions pour découvrir toujours plus. Il nous convient donc d'être vigilants pour en assimiler la totalité.

— ① Au chapitre I, poursuivis par *Uel*, inquiet et regrettant d'avoir provoqué le commencement anticipé de la civilisation, nos anciens allaient protéger le blé civilisateur au Nord-ouest. A l'évidence, sa destruction équivalait au retour à l'état primitif et à l'élimination de la *Tuaz Issen*. Raison supplémentaire d'ériger les grands coffres de pierres, les *Dolmens/blockhaus*, recevant l'*Arc'h*, l'arche. Ces

¹ *Kenavo*, pas de 'v' que le 'w', *Kena-aw-o*, lect. inv., 'contient à la fin tant et plus', globalisé en 'au-revoir' ! Notons la fusion voulue des deux 'a'.

monuments de pierre, non accompagnés d'habitats, révèlent la principale spécialité des anciens, le semi-nomadisme. Ils vivaient sous la tente de feutre, *Guer*, – encore utilisé en Asie. – Ces anciens, limités en moyens de transport, devaient protéger les biens laissés sur place des forces destructrices : semences de blé *Kamout*, mises hors du risque de germer précocement et de se corrompre, accompagnées du corps des chefs, caché au regard des forces mauvaises, dévoreuses des âmes. Ces puissances négatives étaient censées parcourir l'éther entre notre monde et l'*Awallon*, le monde des défunts. Lors de déplacements, les *dolmens* gardaient donc quelques corps et dans le même coffre, une certaine quantité de blé et autres céréales, l'ultime secours pour pouvoir encore relancer le cycle salvateur.

Le blé et l'homme, associés au *Gan Eden*, l'étaient aussi sous les *dolmens* protecteurs, c'est bien là que prend sa source la légende de Osiris, dieu du blé et de la résurrection, comme l'épisode du coffre où fut enfermé Osiris. – (Voir livre II, Ch. I.)

Arrivant au pays de *Is*, *Seth* devait inscrire les renseignements reçus des Homos Technikus. Il le fit en alignements de pierres, car elles sont en granit, matériau le plus solide à sa disposition. Nous avons retrouvé ces alignements dans les lignes de visée du Golfe, mais aussi dans l'onomastique des lieux.

La pierre aux cupules, de l'alignement de *Kerzhéro*, annonçait le Messie promis. Celui du *Menec* montrait les *Mandorela*, dans lesquelles œuvrait le *Paraklet*, en attendant que le Messie, tant espéré, prenne sa place. Puisque nous reparlons des mégalithes, en complément à l'étude p. 94, du *Man-é Lud*, dédié à *Anna* et aux défunts, relevons quelques réflexions erronées de la science officielle. Écoutons une dernière fois l'oncle.

– «Dans le golfe du Morbihan, à *Locmariaquer*, autour du *dolmen* du *Mané Lud* ont été découverts des tessons d'urnes cinéraires contenant la cendre des morts, d'où le nom des lieux : *Man-é Lud*, 'ci dans la cendre' ; des crânes de chevaux, le mort partant en cheval blanc en au-delà ; un

pilier en forme de tête de cheval est placé à l'entrée, comme



une dédicace à Anna

, »

Dessin trouvé par ‘*Britani terre d’éveil*’, dans un livre de l’oncle, – ‘*La religion dolménique*’, de Charles Carénou, édition Paul Geuthner, Paris. – Ce dessin, p. 13, a été réalisé d’après le ‘Corpus’ de S.-J. Péquart et Z. Le Rouzic, avec éclairage latéral. Mais la photo ancienne de l’oncle était peu exploitable.

Voici, copié/collé, l’extrait du corpus, folio n° 151, les deux archéologues citent aussi la présence de crânes de chevaux, une dédicace à Anna, la Jument blanche, reine de l’au-delà.

Pouillé en 1863 et 1864 par M. René Galle qui y a découvert, dans la partie est, une ligne de petits menhirs surmontés de crânes de chevaux et au centre une petite chambre complètement fermée remplie d’ossements incinérés (*Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1864).

– «Ces monuments étaient bien lunaires, racontant que les



défunts parlaient, symboliquement, en chevaux pour rejoindre le pays de la *Gazeguen*, de ‘la jument

blanche'. Fresque du 'Petit mont', Arzon (56),  où tu trouveras un homme âgé, une jument blanche et un enfant ; explication du rébus : l'homme âgé meurt, va rejoindre la 'Jument blanche', et renaît enfant dans l'autre monde. En bas, l'enfant, les bras levés, montre le ciel par le signe de vie,  V, Vi, 'l'œuf', l'œuf primordial d'où est issue la Vie. »

“*Britani terre d'éveil*” Dessin de C. Carénou, p. 57, “*La religion dolménique*”, selon le Corpus Péquart/Le Rouzic.

– « Dans ce dessin du Park Guren (56),



nous retrouvons suggérées les croyances en l'au-delà qu'avaient nos anciens. En bas, l'homme naît, âgé et barbu, il décède, puis, en cheval blanc, rejoint la *Gazeguen*, 'la jument blanche', pour ressusciter enfant dans son chaudron *Keridwen*, – *Ker-id-wen*, 'maison haute blanche', – la haute maison blanche qu'est la Lune, royaume de *Anna*. Comme nos anciens aimaient se comparer aux taureaux *Apis*, 'fils de *Is*', nous découvrons deux têtes de veau et au-dessus la tête d'un nouveau-né. »

Confirmation de “*Britani terre d'éveil*” dessin de Charles Carénou, p. 84, de “*La religion dolménique*”, d'après le Corpus de Saint-Just Péquart et Zacharie Le Rouzic.

– «Pour compléter ce symbolisme de vie et de mort, voici la pierre du coït au *Mané Kerioned*. Le taureau *Apis*, ‘fils de *Is*’, symbolise l’homme terrestre ∇ , en rut ; sa semence va donner l’enfant, – partie terrestre de la *dualité* humaine, la



seule créée. –

La tête de l’enfant



sort de la poche amniotique . Note aussi l’enfant dominant le dessin et la tête monstrueuse. Lisons ce rébus, plein d’images suggérées. »

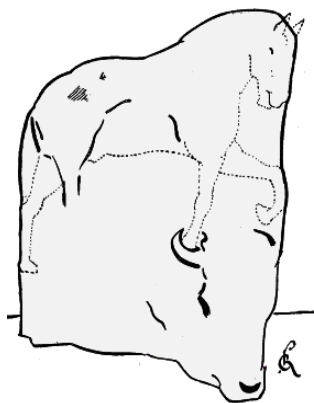
– «La poche où se trouve l’enfant naissant, est reliée à un utérus, qui débute à une corne, – signe terrestre d’abondance, – unissant ainsi le taureau à une des deux vaches, représentée par une tête qui se trouve en bas de la fresque. Ensuite, la vie terrestre va suivre son déroulement normal et enfin, pour elle, se présentera le double choix offert par le Père Emetteur

à sa substance : dévorée par le monstre , symbolisant le néant ∇ (comme au jugement des morts égyptiens) ou remontée pour renaître aux Cieux $\triangle$, d’où la tête de l’enfant

tout en haut du dessin  . »

“*Britani terre d’éveil*”, dessin p. 31 de “*La religion dolménique*” de C. Carénou, et Corpus. Péquart/Le Rouzic.

Ces fresques, suggérées, se dévoilaient suivant l'angle fait par le Soleil, créant de l'ombre sur les imperfections de la roche. L'oncle pensait que les célèbres archéologues le savaient en photographiant. Pour l'étayer, il nous montrait le



menhir

de *Er Lannic*, il fallait bien choisir l'heure juste pour voir le suggéré par l'assombrissement dû aux irrégularités de la pierre, confirmant si bien le dessin de C. Carenou. La suggestion est évidente, la pierre se met à vivre. Les deux archéologues le savaient.



Certaines sont plus parlantes, comme cette vue du *Menhir* présenté à la page 68 du chapitre I et servant à la page de

couverture. La suggestion y est évidemment plus flagrante, parce que la photo a été prise à l'instant précis du déplacement solaire à une heure et date très proche du Soleil triomphant. Ce déplacement, suivant la position de k'astre, apportait aussi une indication supplémentaire à l'*initié* : Est égale la résurrection, le midi est le temps triomphant et Ouest, la mort, le passage obligatoire pour atteindre la résurrection espérée.

Un des équipiers de "*Britani terre d'éveil*" a photographié cette pierre en venant des quatre points cardinaux. En partant de l'ouest, apparaissait un *Menhir* sans aucune particularité



Nous ne voyons pas le moindre signe intéressant sur cette pierre levée.

Il fallait changer l'axe de cette vision, en venant d'une nouvelle direction. Notre équipier s'était alors rendu au nord de la pierre : Sur la photo, prise de cet endroit, nous voyons un *Menhir* large et sans marque distinctive, hormis une entaille aperçue en venant par l'ouest. Comme les autres, ce côté était donc sans intérêt.

A l'évidence, le bon axe de visée du *menhir* ne pouvait se trouver qu'entre les points cardinaux ouest et sud ou, tout au moins, proche. Notons qu'il s'agit de l'axe du soleil couchant à la fin du cycle solaire au sud-ouest, et, par assimilation, la fin de la vie de l'homme.



Venant du sud, la photo révélait bien la tête du vieux chef,



. Par contre, le profil ne se trouve pas bien détaillé, il fallait encore affiner la visée. Notre équipier se déplaçait jusqu'à l'obtenir,

Cette fois, et parfaitement, le contour se détachait en regardant la pierre, venant du sud sud-ouest. Il notait aussi le même décalage que nous avions trouvé aux alignements du Golfe. La tête du vieux chef regardait donc vers le sud-est, soit vers le premier lever solaire de l'an, et ainsi vers le renouveau du cycle solaire et le sien.



Le symbolisme suggéré devenait limpide : la tête du vieux chef décédé (yeux fermés) scrutait le premier lever solaire de l'année, le *Neuel*, 'nouveau El', et la résurrection solaire qui symbolisait aussi la sienne. Le décalage, par rapport au lever actuel, donnait bien sud-ouest, couchant et sud-est, levant.

Dans le golfe du *Morbihan*, cinq lignes de visée se sont dévoilées. Elles étaient dirigées vers le Soleil et vers la Lune, nous donnant des dates liées principalement au solstice

d'hiver à son lever ☀, à son point triomphant ☀, é
c'hréistéis, 'au milieu du jour', et enfin à son couchant ☿.

Un point fixait la *Dùloar*, 'la lune noire' ●, 14 jours avant qu'elle ne devienne, pleine lune grâce aux dons du Soleil, ○. Telle l'amoureuse, elle se colorait pour arriver au rendez-vous du dernier coucher solaire, avant le solstice d'hiver du lendemain. Unir les deux astres permettait d'ouvrir la nouvelle grande année, l'*Apadanna*.

A propos de cet art, perceptible seulement par l'effort de l'esprit, écoutons l'oncle une dernière fois :

– «L'art de suggestion, ancêtre de la peinture abstraite, est fait de diverses approches. En étudiant les mégalithes, je t'ai fourni des exemples pour ta recherche. Il en existe un, que

j'ai répété dans notre analyse du déplacement solaire, l'as-tu aperçu ? »

(?) Nous n'avions pas remarqué ce doublement.

– «En début de formation, nous n'avons pas encore les réflexes suffisamment affûtés. J'aurais pu t'influencer plus fortement, notamment au moment où je t'apprenais que les Coptes posent un œuf d'autruche, la *Mandorela*, sur le parafoindre de leurs églises, et ajouter qu'au-dessus des mosquées, les musulmans mettent le croissant de Lune en souvenir d'*Abraham*. – Je t'expliquerai ces coutumes. – Chez nous, c'est le coq qui domine sur le paratonnerre, parce qu'il chante pour annoncer le lever du Soleil, le symbole de *El*. Encore, un de nos symboles détournés, penses-tu, mais la déformation est plus importante et franchement bien faite. »

– «Ma suggestion se trouvait à la répétition de la pierre semestrielle au serpent à une ondulation, d'un solstice à l'autre, – (pages 54 et 169.) – Je te l'ai montrée deux fois pour qu'elle interroge ta clairvoyance, voici cette pierre levée que je te présente pour la troisième fois



. Le petit serpent se trouve aussi gravé sur les pierres que nous avons laissées en

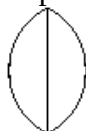
diverses régions britanniques, et plus particulièrement en Ecosse. » – (Signalées au Ch. I.)

– «En bas de la pierre, nous pouvons remarquer la crosse de

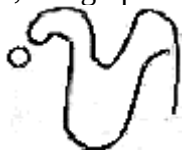
El, notre vieux signe alphabétique 'L' . Au centre, nous découvrons 'le livre de vie' qui montre quatre Cieux



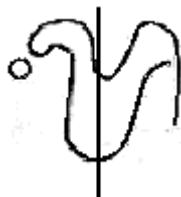
. Le signe central, tronqué, n'est pas clair pour moi,



il ressemble à une demi-double *Mandorela*. Au-dessus, nous voyons le vieux signe alphabétique 'U',  symbolisant l'abîme. En haut à gauche, les signes coupés, le sont aussi de toutes analyses. Au centre se trouve donc notre petit serpent signalant un des deux solstices, ici celui d'hiver et la naissance du nouveau Soleil, imagé par le petit



cercle devant la bouche du serpent . Nos anciens étaient si attachés à ce symbole, que sa déformation se devine assez facilement. Il suffit pour cela de traverser le



petit serpent semestriel par le paratonnerre , et nous retrouvons notre coq embroché. Il l'était aussi sur les



stèles anciennes par la barre des équinoxes . La suite se devine facilement, il fallait remplacer ce symbole en le déformant pour ne pas provoquer la colère justifiée de nos anciens. C'est pour cette seule raison que le coq chante au Soleil levant, en dominateur de nos pénates, à l'instar de ces

inventeurs, sur le paratonnerre des clochers de nos églises



Pour finir ce chapitre I, et pour une courte anecdote, revenons à l'étonnant pilier de quartz n° 7 de l'allée couverte de *Gavriniz*.

Les druides aimaient les quartz et en possédaient teintés de diverses couleurs. L'oncle et *Léo*, conservateurs de la mémoire, détenaient ces pierres. Rappelons les petites pierres de quartz, *Menn Diviz*, 'pierres de conversation' : *Ourim*, 'porte de sortie moi', *Tomim*, 'chaud moi', répondant en dissipant le chaud ou le froid ; les *Menn Diviz*, par les racines, 'les pierres des deux bases'.

Resté un peu *Hergéphile, pour en savoir un peu plus, nous demandions à l'oncle si les boules de cristal avaient quelques rapports avec les pierres de quartz. Nous pressentions le sujet sans intérêt pour lui, mais espérions une nouvelle révélation.

– «Tu dois savoir que tout support, pour un court instant, peut capter l'esprit et l'aider à se libérer des conditions terrestres. C'est en général à ce moment que celui qui cherche, trouve, son esprit étant un peu ailleurs. Je t'ai dit qu'un quartz ne doit jamais être taillé. Pour nos anciens, il se constitue au *sein* de la terre, il est son enfant fécondé. Certains druides intuitifs disaient ressentir battre le cœur de la pierre. Selon moi, c'est envisageable lorsqu'elle est mise sous forte pression. »

– «Avant que nous soyons latinisés de force, il n'y avait pas une maison ou une *Guer* qui n'avait pas sa collection de

pierres. Dans le blanc laiteux, les nuances bleues mettaient en rapport avec le Ciel, brunes avec le terrestre, transparentes avec l'air, les vertes avec la Mer, chaque couleur était liée à un des éléments. »



– «Au grand Cairn de New grange en Irlande, le grand tumulus a été consacré à *Boan*, les Irlandais en ont fait la mère légendaire de leur héros, (O'an) O'angus. Laissons parler la vieille langue : *Boan*², 'la peine', d'y voir ses défunts. Note, comme à *Gavriniz*, que de nombreuses pierres de quartz ont été incorporées dans le monument. Comme il y a eu réhabilitation, je reste réservé quant aux emplacements actuels. Il faut savoir que les archéologues ne connaissent pas la provenance de ces pierres de quartz. »

Ainsi nous faisons plus ample connaissance avec les pierres de quartz. Une question se posait, à *Gavrinis* avec le maillet *Tù Pé Dù*, les Druides allaient-ils frapper le pilier n° 7 pour vivifier le monde d'ondes positives ou pour entrer en harmonie avec le septième ciel, espérant un contact avec les défunts ? Qui sait ? Quelle autre raison aurait pu leur faire

² *Boan*, 'la peine', 'la souffrance', *A Boan Wraz*, 'la grande peine', *Poan*, 'peine'.

choisir ce lourd pilier de quartz, placé justement à cet endroit ? Ce pilier était bénéfique.

Le chapitre I a retrouvé les alignements sur Terre et au ciel. Les fresques, vues grâce aux ombres des mégalithes, rappelaient qu'il ne fallait pas sculpter la pierre à l'exacte ressemblance, mais seulement suggérer, pour inciter l'esprit à mieux raisonner.

— ② Comme précisé par Flavius Josèphe, avec un poids de plus de 300 tonnes et plus de 24 mètres de haut, à *Locmariaquer*, la marque du Déluge était visible. Le déroulement catastrophique du 'jour noir' avait été provoqué par la brutale fonte des glaces sur le nord européen, débâcle déclenchant le débordement du lac qu'était, en ce temps, la Morzù, la 'Mer Noire'. La science a clairement confirmé l'oncle.

Au Golfe, la traduction des 'révélateurs' du déluge, comme ceux des autres lignes de visée, a été vérifiée avec l'appui de nos dictionnaires anciens. Egalement, grâce aux connaissances des subtilités de notre vieille langue que possèdent trois 'anciens' de "*Britani terre d'éveil*". Tout est conforme et nous noterons le peu de déformation subi par ces noms, exception faite pour *Anna*, devenue Ste. Anne d'Auray et qui peut se comprendre.

Si dans les vieux textes, il est difficile de trouver une confirmation des dates données par l'oncle pour le terrible *Déizù*, après des recherches assez ardues, nous noterons ce passage de Plutarque de Kéronnée dans "*Œuvres morales*", au chapitre 23 :

«[...] Puis ils transportèrent le coffre jusqu'au fleuve et le laissèrent descendre vers la Mer, par la branche tanitique, que pour cette raison les Egyptiens appellent encore de nos jours «l'exécrable», «la maudite», l'événement eut lieu, dit-on, le 17 du mois d'Athyr, à l'époque où le soleil passe par le signe du Scorpion, en l'an 28 du règne d'Osiris.»

Dans le coffre se trouvait Osiris. Or, le 17 du mois d'*Athyr*, mort de Osiris, dieu des morts, répond notre 13/14 novembre, date du *Déizù*, le Déluge, qui confirme l'oncle.

Le chapitre II signalait un Déluge différent des textes officiels. Nous avons même découvert un extrait osé, le surnom de la mère de Noé, sa vie amoureuse étant conservée par la traduction.

— ③ Chapitre III, nous avons suivi un déroulement différent de la *Genèse*, trop évasive, et nous savons maintenant pourquoi ! L'analyse officielle décrit un dieu trop vivant, violent, se trompant, et n'ayant rien de plus que les mauvais défauts que nous traînons. Certains ont voulu le monde à son image, le résultat se passe de commentaire, la violence est là bien présente !

En plus de ce constat, la révélation importante concernait l'avance nourricière donnée au *Gan Eden* à un groupe d'humains. Par son autosuffisance alimentaire, l'homme éduqué, dit civilisé – qui sait pourquoi il vit – allait vite progresser. Le problème, signalé par l'oncle, existant toujours, venait de son niveau social trop peu développé, l'homme n'avait pas rattrapé le manque de respect et de générosité envers les autres, que lui auraient apportés les millénaires de vie commune et d'entraide.

C'est ainsi que lors de sa formation, ses instructeurs avaient bien remarqué les difficultés qu'il avait à maîtriser sa partie terrestre ∇ , la partie matière de sa *dualité*, celle qui est issue des ensemencements stellaires. C'est elle qui doit être bien comprise, pour pouvoir ensuite l'harmoniser avec la partie céleste, ce qui ne s'était pas fait à cause de ce manque d'épreuves dans la longueur du temps.

ALORS, CAÏN, LE TERRESTRE ∇ , TUA ABEL, LE CELESTE $\triangle$.

Pour le chapitre III, ce drame, survenu au *Gan Eden*, résumait les révélations de l'oncle : l'homme mieux nourri se maîtrisait mal. Puisqu'il n'était possible que de suggérer, il n'est pas interdit de penser que l'épisode de *Caïn* et *Abel*

soit un conte à mémoriser, constatant que la civilisation était bien prématurée et enlisée dans sa violence imbécile.

Affreux avertissement pour le monde. Selon la vieille filiation, c'est pour cette raison, qu'à la sortie du *Gan Eden*, fut annoncée la venue d'un Messie. Sa mission serait d'aider l'humanité à rattraper le retard spirituel, céleste. Mais, après l'avoir assassiné, son message a été associé à celui du dieu violent, alors...

ALORS SE SCELLAIT LE DESTIN DES TEMPS MODERNES.

Avec sérieux, notre filiation disait que l'expansion de la tribu originelle se fit si vite au Nord-ouest qu'elle avait sauvé le blé *Kamout*. Ce fait acquis imposait une nouvelle tactique à *Uel*. Au premier abord tout s'était calmé, mais, à la place des menaces et mises à l'épreuve, apparue une intervention bien plus insidieuse. Exemple ; Genèse XI (7.)

«Alors ! Descendons et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue des uns des autres. »

'Descendons' : *Uel*, 'le haut', pour des problèmes de respiration, ne vivait que sur les hauteurs : *Aradis* ou *Argouré*, sur l'*Ararat* ; *Ida*, 'fait haut' pour *Zeùs* ; *Sinaï* pour *Yawéh*. Comprendons par 'langage', symboles et science qui mènent les hommes divins à la connaissance du 'Grand secret', à la découverte du Père, et à une partie de son Infini, *«Tu es fils de Dieu et dieu toi-même ! »*

Rappelons qu'un bon stratège s'adapte, apparaissaient alors des pressions envers le noyau dur de la *Tùaz Issen*, accompagnées des plus abominables tests d'obéissance. Nous les étudierons au 'Livre II', avec *Abram* et *Isaac* ; *Jacob/Israël* à *Penuel*, où l'obéissance ne fut pas totale, il lutta. Les lois intransigeantes de Moïse ? Seul le conseil est possible pour la 'Substance de Dieu'.

Ainsi, les interventions 'divines' et 'angéliques' existeraient dans les civilisations anciennes, que pour montrer le risque d'anarchie, puisque l'homme doit rester libre pour assurer son choix ultime. Or, l'homme ne peut pas vivre sans lois communes. Mais il n'a pas à supporter les lois qui sont ordonnées et pas choisies.

Le résultat de toutes ces interventions et ingérences a donné l'image d'un homme contrôlé, obéissant au système n'ayant aucune justification : 'fils de Dieu', devenu esclave d'un dieu ? Lequel bon Dieu ? Vous êtes des dieux, a confirmé le Christ ! Alors ?

EN REALITE, PAS UNE RELIGION N'A RECONNU L'HOMME 'SUBSTANCE DE DIEU', ET NE L'A RESPECTE EN TANT QUE TEL.

Une philosophie, voyant l'homme 'Substance de Dieu', ne peut rien de plus qu'expliquer, conseiller. Cette sagesse sera toujours à la merci d'une doctrine pleine de rigueur et même de vigueur. Il est reconnu que l'homme aime suivre les ordres, se complaire dans un système organisé, la totale liberté de son esprit l'effraye. Seul, il ne sait plus à quoi s'accrocher, il dévisse et se perd.

Alors, après ces interventions, dites célestes, notre filiation se demandait si nous n'étions pas 'sujets d'expériences', mis sous l'influence d'une science psychologique, contrôlée par des hommes un peu différents de nous, un peu supérieurs, justement en spiritualité ? Le but étant de nous inciter à l'effort d'affranchissement des ukases, dits : 'divins' ou 'angéliques'. En un mot, prêt à devenir un petit dieu !

Avec hardiesse, nous avons étudié l'existence des 'légendaires' *Corrigann*, *Korrigans*, et leur souvenir conservé par notre vieille filiation. Avoir été classés, 'petits démons', leur donnait l'odeur du soufre. Notre tradition les cite en s'approchant des textes anciens, dont le "‘Livre de Hénoc’h’". La violence de ce livre rendait l'oncle très sceptique quant à l'authenticité de certains chapitres ; il avait ses sources. En plus du rapide aperçu de leurs noms et fonctions, nous possédons un grand nombre de contes inédits, qui ont pour sujet principal un chef *Korrigan*, *Askoaz*. Ils avaient construit notre langue avant son emploi.

Selon notre filiation, si la Terre devenait invivable, un contrat d'assistance avait été passé sous la cuisse droite, la *Brit* ou *Bret*, 'parent'. Nos contes rappellent les visites faites par ce vieux chef musicien venant offrir ses services, aux moments difficiles. Au 'Livre VI', cette légende effrayera Charles 'le chauve'. Avant la bataille de Bain-sur-Oust, sur la rive sud de la rivière, des petits hommes aux cheveux roux

avaient défilés au son du *biniou koz*, et Charles fuira la bataille devant *Nominoah*, Nominoë, se protégeant des *Korrigans*, dans une chapelle. Les Grecs ont conservé leur souvenir dans celui des *Corybantes*. *Prométhée*, était égal à *Samyaza*, fils d'Ouranos, $\triangle$ 'le ciel', et de *Gé*, ∇ 'la terre', un *Titan*³. Comme nous le lisons au livre III, il avait dérobé le feu, *Tan*, aux dieux, et le blé *Kamout*. Mais c'est le blé, vecteur de civilisation, qui déclencha le courroux de *Zeùs*, avatar de *Uel*. Cette légende correspond au départ du "*Gan Eden*" avec le blé et le feu de forge d'Héphaïstos. Comprenons que ce 'feu de forge' est la haute température qui fond les métaux et les marie, selon les reproches à *Arazéall*, dans "*Le livre de Hénoc'h*".

Retenons qu'au chapitre III, le départ de la civilisation était prématuré, mais l'espoir existait grâce à la venue d'un juste.

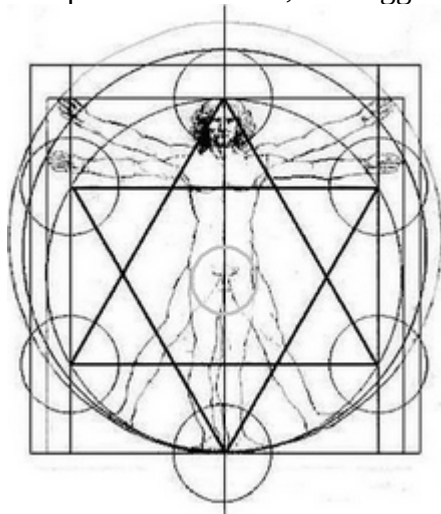
— ④ Chapitre IV, la "Géométrie sacrée" était un alphabet, qui suggérait des images spirituelles par des figures géométriques dans des fresques et sculptures. Ces signes assemblés devenaient une phrase traitant du sacré. Pour cette raison 'Jo' disait que cette géométrie était une prière au Père. Ensuite, l'oncle l'avait confirmé, ajoutant que la parcelle divine était véhiculée par la matière, pour former une *dualité* céleste $\triangle$ et terrestre ∇ . Dès lors, cette parcelle inconsciente devenait 'Substance de Dieu', consciente.

C'est aussi ce que nous démontrait Léonard de Vinci avec son 'homme réalisé', l'Être idéal de nos vieux druides, celui qui sait pourquoi il vit et qui harmonise sa dualité dans le respect des deux parties la constituant.

Le septième ciel, – cercle $\bigcirc$, – n'est évidemment pas dessiné, mais nous devinons sa place. Nous l'avons placée en cercle gris. La vie éternelle, – septième ciel $\bigcirc$, – passe aussi par un acte de fécondation, associant la *dualité* humaine, céleste $\triangle$ et terrestre ∇ , pour un choix divin

³ *Titan*, nom donné par les Grecs à des géants, parce qu'ils vivaient dans les volcans, *Ti-tan*, 'maison feu', le volcan.

d'exister après ou pas. Selon nous, la suggestion est ici



évidente, totale

A l'analyse, le secret que délivre la "Géométrie sacrée", s'associe bien avec les croyances de nos anciens. Du cercle $\bigcirc$, symbole de Dieu, les figures géométriques menaient au carré $\square$, la Terre. Comme disait l'oncle, la matière est issue de Dieu, elle est l'élément qui va supporter la vie spirituelle, puis une éternité selon la seule volonté de l'individualisé, le désirant ou pas. C'est pour cette raison que les anciens avaient déifié la Terre en *Gé*. C'est aussi ce que disait notre ami, l'ingénieur Georges Jégaden, de *Plouézoc'h*, dans 'Métaphysique', 'Essai sur la notion de divinité', "Un Dieu pour le troisième millénaire", p. 248 :

«L'univers est Un, c'est Dieu et c'est la Vie. Le but ultime de l'univers c'est la Vie et une Vie toujours plus consciente d'elle-même, malgré l'horizon infranchissable de sa matérialité.»

Si nous avons conservé cette vision vertueuse de notre planète, l'homme aurait progressé en la respectant, sans la détruire. Le constat est effrayant. Notre éducation a d'abord été confiée aux instances religieuses, voyant la Terre créée par un démiurge. De cet argument, ne pouvait apparaître que sa désacralisation ; n'était-elle pas le support du mal ?

N'espérons rien de bon au futur. Avec un humour noir, prévoyant le réchauffement du climat, le prophète de Salons disait qu'en Mer Noire, le poisson sortirait mi cuit de l'eau. Centurie II, chapitre III :

*«Pour la chaleur solitaire sus la mer,
de Negrepont les poissons demi cuits.
Les habitants viendront entamer,
quand Rhod et Gennes leur faudra, le biscuit. »*

Au *Gan Eden* la Civilisation avait pris de l'avance pour se nourrir et du retard quant à sa manière de vivre en communauté. Pour cette raison, la venue du Messie, de *Hollid*, d'un *Maré* Universel, avait été annoncée à l'humanité et inscrite dans les Cieux, – exemple, la pierre de *Kerzhéro*, p. 56. – La domination xénophobe, coupée des traditions qu'elle n'acceptait plus, refusa le Juste. Pour elle, son Messie ne pouvait être qu'exclusif, un guerrier victorieux. Aveuglée, elle réclamera la mort du Juste, et l'obtiendra par stratagème. L'oncle apportera de nombreuses preuves au chapitre II du livre IV, "*Iésùs C'hristis*".

Ce système, ayant sacrifié le Juste, désacralisa la 'Substance de Dieu'. Pour cette raison, nous n'espérons rien des dominants. Pour eux, l'âme est secondaire, ils sont terrestres, temporels, ils vivent pour rien.

Comme l'oncle prévoyait, la violence s'amplifie et continuera, n'a-t-elle pas été acceptée dans des livres sacrés. Après ses mises en garde, nous étions attentifs aux nouvelles du monde. Nous écoutions les actualités qui allaient accélérer notre décision.

Sur notre site [britani.org] "*La mystérieuse langue mère*", p. 24, nous relevions une liste de noms de lieux où se produisirent de violents drames humains. Du fait de leur traduction par notre vieille langue, une interrogation nous tenaillait, étaient-ce des intersignes comme nos anciens les concevaient ? En voici deux particulièrement forts :

— Manhattan⁴, *Man-(h)-at-tan*, ‘ci de nouveau feu’, le feu dans les deux tours jumelles, sens de nouveau,



, deux fois, comme nous le montrent les images du drame.

— Beslan⁵, *Bes-lan*, ‘la terre des tombes’. Affreuses images, atroces pelleteuses qui creusaient les tombes des enfants !

Tous ces noms sont liés à d'effroyables tragédies, et ont précipité notre décision de “dire”.

. Toutes nos remarques seraient sans intérêt, si le message du Juste n'était pas utilisé pour taire les erreurs ou, pire, pour cacher la spirale violente dans laquelle le monde s'enferme. La principale conséquence est la conservation de textes violents, ne pouvant être mis en cause, sinon, tout le système s'écroulerait. Ces textes ayant par ailleurs amené les institutions au fanatisme, à la torture et, le comble, au sacrifice humain, pourquoi ne se réfère-t-on pas uniquement aux seules paroles du Juste ?

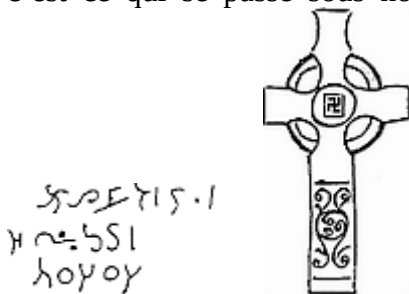
Par le message de bonté, nous osons demander aux dominants de supprimer tous les textes violents de leur liturgie.

A cause de cette mauvaise vision de la société, le *Paradis* a ses cieux vides ! Rappelons que Jean, l'évangéliste, disait qu'avant le retour de la philosophie spirituelle du plus Juste

⁴ Manhattan, *Man-(h)-at-tan*, ‘ci de nouveau feu’. Selon notre équipe, le sens ‘de nouveau’ est ici à prendre comme un doublement de la chose.

⁵ Beslan, *Bes-lan*, lect. inv., ‘la terre des tombaux’, ‘le territoire des tombes’.

des justes, il fallait que l'Apostasie soit totale. C'est fait, c'est ce qui se passe sous nos yeux. L'initiale du Christ,



C'hreïs-téis, 'le centre du jour', le '*C'h*' *brito*-israélite est presque interdit à cause de la venue de l'Antéchrist ; de mouvements sectaires ; de la violence raciste ; de l'ignorance de ce signe. L'Apostasie étant totale, reste donc à venir 'elle la pareille à l'au-delà', la Parousie⁶, soit, une constitution mondiale respectant l'homme comme un Être divin, comme un dieu en devenir.

KENAVO !

LE LIVRE II, EGYPTTE, CAÑAAN

❶ – Chapitre I, nous étudierons l'Egypte ancienne, appelée *Kemi*, *Kemit*.. L'oncle s'y était rendu en 1926 ; sa visite nous révélera les mœurs peu scrupuleuses des grands musées nationaux, pillant l'Egypte sans scrupule. L'oncle évitera de gros ennuis grâce à ses amis Coptes, avec qui il observera les monuments qui n'avaient pas beaucoup de secrets pour lui. Il disait que par l'onomastique, il se sentait là-bas comme en *Britani*.

Avec le grand Vizir *Menamon*, nous vivrons d'étranges expériences tentées à l'époque du premier *pharaon Menés*, conservées dans notre mémoire tribale ; le passé égyptien et celui de trois de nos tribus était lié. Grâce aux racines de notre vieille langue, nous analyserons les noms de lieux, de dieux et déesses. Nous remarquerons que l'égyptien ancien prenait bien ses sources à nos racines, surtout pour le culte et

⁶ Parousie, retour glorieux du Christ ou de sa philosophie à la fin des temps. Pour le Larousse, du Grec Parousia, 'arrivée', *Par-ous-i-a*, 'pareille à l'au-delà elle fait'. *Ous*, *Oush*, 'au-delà', mais relié, 'contre'.

les sciences. C'est d'ailleurs un reproche qui sera continuellement fait par les pontes de l'Eglise.

Nous relierons le chapitre I de ce livre en retrouvant *Abram* au *Bro Gosshen*, il nous expliquera lui-même ses liens de parenté avec le *Pharaon*. Ils étaient tous deux issus de *Is*, **des Iss**.

L'oncle s'était aussi passionné pour l'histoire de *Ramsès II*, qui n'était pas Egyptien. L'étude de l'oncle sera comparée au travail de l'égyptologue, Mme C. Desroches-Noblecourt, et nous constaterons que si cette dame avait connu les racines de notre vieille langue, elle aurait compris les énigmes qui entourent le règne de *Ramsès II*.

❷ Chapitre II, nous suivrons les Patriarches bibliques ayant succédés à *Abram*, et l'installation des tribus dans le *Bro Canaan*, 'pays la prophétie faite dans', aussi 'pays enchanté'. L'oncle étudiera la vie des juges et des rois élus par le serment sous la cuisse droite, même *David*, roi de *Juda*, le fera pour la 'Maison d'*Israël*', il se fera élire à Hébron.

La séparation en deux royaumes était prévisible, comme la vente des chefs de nos cinq tribus, habitant au *Bro Cañaan*, pendant que leurs familles s'éparpillaient au Septentrion. Ce fait allait créer un regroupement, mais aussi une terrible animosité qui durera longtemps. Selon l'oncle, s'y trouvent les sources de l'antisémitisme. Nos sésames, 'révélateurs', bien placés dans le texte biblique, prouveront que la Shoah avait bien été annoncée dans l'Ancien Testament par *Jacob*, et inscrite dans les Cieux en alignement bien visible se dévoilant à la date du déroulement. L'Ancien Testament raconte notre histoire, mais pas les livres de Moïse

Ces 'Révélateurs' prouveront la véritable *paternité* de la *Genèse*.

❸ Chapitre III, nous suivrons l'irrésistible expansion tout azimut de nos tribus, c'était prévu : '*Tu peupleras les Nations !*' Nous étudierons surtout l'expansion maritime de deux tribus, 'les *Tùass* dites phéniciennes', *Dan* et *Nephtali*.

L'oncle triplera la confirmation de cette expansion maritime : Bible, *Ramsès III*, *Elissa*, Didon grecque. Les principales familles de la cosmopolite Carthage portaient des noms conservés par ces 'Messieurs', les grands armateurs malouins. L'oncle nous révélera les vieux secrets restés sans réponse à ce jour, il les confirmera par les traductions de notre vieille langue.

④ Au chapitre IV, avec nos cinq chefs de *Tùass*, 'tribus', nous vivrons leur captivité, en bergerie, en *Armenia*, en *Askhenaz*, aux portes du Caucase et des steppes de l'Asie. Nous suivrons leurs préparatifs pour le long exode qu'avaient parfaitement annoncé les prophètes d'*Israël*, devenus injustement de *Juda*. Ils partiront pour rejoindre leurs familles *allégeancées, nomadisant dans les plaines du *Bro Og*, 'le pays de l'Ouest'.

Après avoir raconté la légende de *Gilgamesh*, l'oncle abordera l'histoire de la Mésopotamie. De nombreux 'mots composés', datant de plus de 5000 ans av. J.-C., seront traduits par notre vieille langue, selon leur image exacte, – rappelons le *Kelleck*, le célèbre bateau de peaux, déjà traduit.

L'oncle étudiera surtout *Sùmer*, qui avait beaucoup conservé de la tribu originelle des *Iss*. Ainsi, il nous traduira les noms des chefs élus d'avant le Déluge.

Hattùsa, pays des Hittites, des *Hatti*, avec qui nous aurons lié connaissance au temps de *Ramsès II*, au chapitre I.

Babel et ses savants voyageurs des Cieux, créant des légendes qui étaient des déplacements célestes parmi les galaxies. *Assour* et l'Asie antérieure nous révéleront quelques secrets, inédits, cachés dans les habituels 'révélateurs'.

Enfin, nous étudierons une expérience musicale et harmonique, et finirons le livre II par un passage traitant de la magie noire, écrit dans la Bible. Ceux qui n'ont pas les yeux écaillés comprendront alors que ce livre n'a rien de sacré. Seul l'homme l'est évidemment. **Kenavo !**



Subtilités de la langue *brito-israélite*

Pendant toute la lecture de notre série, les racines de notre langue mère seront présentes. Ces racines/phonèmes sont la base de construction du vocabulaire des plus vieux parlers de notre continent, d'une partie de l'Asie et du Moyen-Orient. Ce qui suit est la continuité linguistique du lexique “*La mystérieuse langue mère*”. Cette langue était celle de la ‘Maison d’*Israël*’*, héritée des Patriarches bibliques qui l’avaient reçue au *Gan Eden*. Ce livre I va traduire les mots accompagnant le tout début de notre civilisation moderne.

L’approche de notre langue – ‘fil d’Ariane’ nous reliant au passé, – sera condensée à la fin de nos livres. Pour plus de détails, voir l’introduction de notre ‘Lexique’. Cette langue originelle sera étudiée chapitre II de ce ‘Livre I’ ; de l’Egypte ancienne et du *Bro Cañaan*, chapitre I et II du ‘Livre II’ ; de la Mésopotamie, la *Lowie*, la *Lycie*, la *Lydie*, *Hattûsa*, *Ugarit*, chapitre IV, ‘Livre II’ ; du grec, chapitre I du ‘Livre III’ ; du vieux-germain, chapitre III du ‘Livre III’, et de bien d’autres langues européennes.

Le *brito-israélite* était la langue mère de *Anna/Europa*.

La langue bretonne est la langue moderne la plus proche de cette langue mère. La raison vient, qu’en Europe, notre langue a subi des déformations – parfois voulues – mais plus tardivement que toutes les autres. Nous allons donc nous servir des us, coutumes, symbolismes, contes et légendes du noyau dur de cette ‘Maison d’*Israël*’, conservés en ‘parent en elle’, en *Britani*, la Bretagne. Pour cette raison, pour nommer cette langue ancienne, nous n’avons pas trouvé plus approprié que le terme ‘*brito-israélite*’.

Pour mieux suivre les traductions de notre série de livres, voici quelques spécificités de cette vieille langue *brito-israélite*, qui, à une époque ancienne, par ses racines, était commune à l’Europe entière.

— Cette langue agglutinante mute aussi sous certaines conditions. Ses mots sont faits de monosyllabes – courtes racines – s’assemblant pour former un ‘mot composé’. Ensuite, ce mot ne pourra être analysé que dans le sens originel donné par la phrase, sinon, en dehors, existe un risque certain de confusion par interprétation. Cette confusion pouvant même être amplifiée par la variation des voyelles obéissant au rythme prosodique ; pour cette raison le ‘e/é’ était très peu écrit aux temps anciens, exemple : *WustsIngr* où il manque les ‘e/é’, ‘mot composé’ que nous étudierons au ‘Livre V’ sur la *Pilar Stone* (Ecosse), avec le surnom et le nom *brito-israélite* du Christ.

— Dans le ‘mot composé’, valant parfois une phrase, la racine tenant le rôle principal, sera en tête. Ce fait a créé une syntaxe opposée au français, en général, la lecture du ‘mot composé’ se fera à l’envers.

* ‘Maison d’*Israël*’, constituée des dix tribus d’*Israël*’ proche d’une République ; le chef de tribu, le *Pentuaz*, étant élu et destituable. L’Etat moderne d’*Israël*, continuité du ‘royaume de *Juda*’, n’aurait jamais dû porter ce nom qui a créé une confusion que nous pensons voulue.

Les mots, ‘mots composés’, étaient neutres, devenus masculins singuliers en moderne, féminins par apport du suffixe *Ez*, ‘elle’, ‘toi’, et pluriels par la répétition de la consonne finale. Ex : *Lam*, ‘saut’, ‘chute’, *Lamm*, ‘sauts’, ‘chutes’, aussi par divers suffixes dont le plus employé était le ‘*Ou*’, comme le vieux pluriel égyptien. Ce ‘ou’ est la prononciation du ‘w’, semi-voyelle d’abord dite ‘o’, puis ‘ou’ et aussi écrite ‘v’, d’où de nombreuses confusions.

— Le ‘i’, une barre |, était le 1, l’unicité, ‘un’, ‘une’, ‘il’, ‘elle’, le, la ; Les, eux, pluriel d’unicité de groupe. Ce ‘I’, ni féminin, masculin, pluriel, mais singulier, remplaçait les pron. pers. et art., lorsque ces derniers assuraient la fonction grammaticale de sujets nominaux. ‘i’ avec le point ‘tête’ ne pouvait symboliser autre chose. — *An*, ‘dans’, *Al*, *All*, ‘l’autre’, *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, n’étaient pas des art., mais le sont devenus pour obéir à la volonté du rapprochement avec le latin, — ‘Tous les chemins mènent à Rome’. «*Même celui des Enfers ?* » Ironisait notre oncle *Yaou*, le Voltaire de la famille.

Le ‘i’ est une barre verticale arrêtée à un de ses bouts par un point, comme le corps et la tête ‘i’ ou un petit trait avec le point en bas ‘J’ et libre de l’autre côté, — pouvant ainsi varier à l’infini. — Intelligemment, nos anciens en feront la racine pour leurs dimensions : *Ib*, ‘bout’ ; *Ic*, *Ik*, ‘petit’, ‘un peu’ ; *Ig*, ‘petit et cher ou aimé’ ; *Is* ou *Iz*, ‘bas’ et ‘base’ ; *Id*, ‘haut’ ; *Hir*, *Ir*, ‘longtemps’, ‘long’ ; *Il*, ‘pointe’, *Ill*, ‘pointes’. Ils s’associaient : *Ibil*, ‘bout pointe’, ‘la cheville’ ; *Idic*, ‘haut un peu’, globalisé ‘hautain’, etc. Ensuite, par l’association de tous ces suffixes, la liste en ‘i’ pouvait être très longue.

— Tous les mots et les ‘mots composés’, par apport de particules verbales, pouvaient être *verbés en cinq temps : Temps actif, particule *A*, ‘fait’, ‘fit’ ; existence, *E*, (*é*) ‘est’ ; contenance, *O*, ‘contient’, notons qu’un cercle entoure et contient ; participe passé *Et*, ‘é’ ; participe présent, *Ed*, ‘ant’ ; suivant le rythme d’une prosodie spécifique à la langue *brito-israélite*, conservée en partie dans le breton, *Et* pouvait muter en *At* et *Ed* en *Ad*.

— Pour être *verbé, le mot était mis au préalable au pluriel ancien par la répétition de la consonne finale, *Lam*, ‘saut’, ‘chute’, *Lamm*, ‘sauts’, *Lamma*, ‘fait le saut’, globalisé ‘sauter’ ; terme employé par le Christ sur la croix dans ses dernières paroles, et que nous analyserons au chapitre II, du Livre IV.

— Il existait un nombre important de préfixes et suffixes s’associant entre eux. Ces éléments, avec les adj., prép., adv., et autres substantifs, s’ajoutaient au sujet pour construire le ‘mot composé’. Leur emploi permettait d’éclairer nettement l’image à montrer. Sur ce point, les langues actuelles sont très pauvres, radicales et peu imaginées.

— La mutation de consonnes peut paraître difficile, elle évite l’emploi de pron. et art. en excès, *Guen* ou *Gwen*, ‘blanc’, derrière l’art., devient *Wen*, ‘le blanc’, et non (*Ar*) *Wen*, ‘sur le blanc’. Dans le ‘mot composé’, une mutation montre que le mutant — le postposé, — est concerné par le

sens – du préposé, – exemple : sans mutation *consonnale, *Ker Bran*, ‘maison corbeau’, maison où un corbeau peut venir se percher ; avec la mutation : *Ker wran*, ‘maison du corbeau’, la maison du chef de famille ou de tribu, le corbeau étant le totem des chefs. *Ker* a aussi le sens famille. Dans le premier cas, sans mutation, la maison n’a rien à voir avec le corbeau. Deuxième cas, le corbeau est celui de la maison – sens famille, – il est son chef, il y a mutation. Deux mutations étaient possibles : Derrière la consonne et la voyelle. *Tad*, ‘père’, (An) *Dad*, ‘le père’, (Va) *Zad*, ‘mon père’, (A) *Zad*, ‘qu’au père’. *Tad*, ‘Père’ et *Dad*, ‘le Père’ étaient les noms du ‘Dieu suprême’ des peuples du Moyen-orient. *Tan*, ‘feu’, (Ar) *Dan*, ‘le feu’, – en français Ardent, ‘brûlant’, – comme *Dannéin* ‘damner’, par les racines : *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’. (Va) *Zan*, ‘mon feu’. L’article ou pronom ayant fait muter la consonne, cet article ou pronom devenaient inutiles, et ils disparaissaient : *Tad*, *Dad*, *Zad*.

Voici les consonnes liées dans la règle de mutation : C et K/G/C’H ; D/B ; D/N ; G/W ; H/W ; P/B ; Q/W ; M/W ; S/Z ; T/D ; T/D/Z.

— Comme nous l’avons expliqué avec les temps verbaux, en langue *brito*-israélite existait un rythme prosodique important, commandant aux voyelles non écrites et variables, principalement le ‘e/é’ associé au phonème des consonnes. Ainsi, lorsqu’un ‘mot composé’ possède un ‘a’ dans le sujet principal ou plusieurs ‘a’, le ‘e/é’, des mots ajoutés, s’harmonisera en ‘a’. Il ne faut pas dire *Da ober nao*, ‘pour faire neuf’, mais *Da obar nao* ; Il faut dire *Panama*, *Pan-ama*, ‘tête ici’ – sous le chapeau – et non *Penama* ; *Karnac*, *Karn-ac*, ‘descendant du sabot de corne’ – les taureaux *Apis* – et non *Karnec*. Le ‘é’ mute aussi parfois sous influence du ‘i’ qui fait apparaître un ‘a’. Les voyelles, pas toujours écrites, provoqueront de nombreuses fautes de prosodie dans les langues annexes et autant de traductions erronées.

Cette prosodie est comme la houle de l’Océan, elle monte et descend l’intonation, cette montée se faisait sur la consonne en position centrale. Toutes les lettres étant prononcées séparément, les associations créaient de fausses diphtongues ; le rythme prosodique imposait alors la disparition d’une des deux consonnes ou voyelles accolées, et parfois d’une consonne isolée pour éviter la création d’une syllabe supplémentaire, et, ainsi, un nouvel excès de prononciation. La vieille langue n’utilisait pas de diphtongues, que des *Digrammes* où chaque consonne ou voyelle gardait sa prononciation. La consonne, se trouvant en haut de la montée du rythme, pouvait aussi s’accentuer et un ‘D’ pouvait le faire en ‘B’ ou en ‘T’, *I-Stan(g)doul*, *I-Stanboul* ; *Gadaon*, *Gabaon*, etc.

— Nos traductions seront toujours littérales, et parfois nous les globaliserons pour respecter la syntaxe française. Nous le ferons surtout lorsque le sens sera hermétique, l’image au figuré. Le ‘mot composé’ se lira souvent à l’envers ou en désordre par rapport à notre langue

véhiculaire. Les deux syntaxes étant très différentes, même si le français descend du *brito-israélite*.

— Pour aider à traduire les autres langues : hébraïque, égyptienne, grecque, germaine, voici quelques nuances qui apparaîtront dans la série.

En, ‘en’, ‘dans le’, ‘dans’ est souvent écrit ‘n’ sans le ‘e’ absent, mais toujours prononcé ‘é’ ; ce ‘é’ existe aussi dans le phonème du ‘n’, français, où nous prononçons ‘én’ et non ‘né’, il peut aussi devenir un ‘a’ pour le rythme prosodique, *An*. C’est aussi le cas pour le ‘s’ ou ‘z’, *Sé* ou *Zé*, ‘là’, ex ; Satan avec le ‘e/é’, *Sé-a-tan*, ‘là fait feu’ ou ‘là au feu’. No comment !

Le ‘j’, en langue ancienne, était un ‘i’ de qualité surtout utilisé avec les noms. ‘Dj’, vaut ‘Di’, ‘contre’ et aussi ‘mot contracté’ pour *Div*, *Diw*, prononcé *Diou*, ‘deux’. *Djezer*, *Diéz-er*, ‘le difficile’, (Djozer.)

Comme les Egyptiens anciens, la vieille langue utilisait le ‘q’ sans ‘u’, ex : *Qé*, ‘lieu clôturé’. Aujourd’hui, écrit avec un ‘k’, ce qui fait perdre le

sens symbolique du signe ancien  montrant un lieu clos et le chemin qui y mène, ‘Q’. Notons que l’erreur existe avec Qoffa, ‘Q’, écrit avec un ‘k’ ? — Notre ‘c’, ‘k’ mutait en ‘C’h’, comme le ‘kh’ égyptien, et se prononçait ‘rh’, ‘rr’, en moins guttural pour le ‘Kh’ égyptien qui s’en approche. En langue grecque, le ‘t’ est écrit ‘th’, il vient du Thêta, mais est conventionnellement écrit et prononcé ‘T’.

— Le dictionnaire de références, pour la langue véhiculaire française, sera le ‘Petit Larousse illustré’ d’époques diverses, et le “Dictionnaire de la marine à voile” de M. Bonnefoux et Paris de 1856.

Pour la langue bretonne ancienne, comme référence, nous utiliserons le dictionnaire de Aimable Troude, de 1869 et celui de *Roparz Hémon*.

Pour son respect des traductions d’originaux hébreux et grecs, notre Bible de référence sera celle de Louis Segond, ainsi que “*Les Manuscrits de la Mer Morte*”, traduction intégrale, Editions Plon.

Parrainage : ‘Livre I’, ‘la Bible’ et le Corpus de S. J. Péquart, Z. Le Rouzic, “*Les Manuscrits de la Mer Morte*” et le “Livre de *Henoc’h*”. — ‘Livre II’, La Bible, “L’Egypte ancienne” du germain Arne Eggebrecht et ‘Ramsès II’ de Mme C. Desroches-Noblecourt. — ‘Livre III’, ‘les Grecs’ de Victor Duruy, et “Le secret des Celtes” de Lancelot Lengyel. — Livre IV, “L’évangile, les épîtres, et l’Apocalypse de Jean”. — ‘Livre V’, édition “Historic Scotland”. — ‘Livre VI’ ; “Le trésor du breton parlé”, de J. Gros.

Abréviations : adj. adjectif ; adv. adverbe ; art. article ; dict. dictionnaire ; ex. exemple ; f. féminin ; fig. figure ; lect. inv., lecture inversée ; m. masculin ; part, participe ; prép, préposition ; pron. pronom ; pron. pers. pronom personnel ; syn. synonyme ; v. verbe ; voy. voyez.

ETYMOLOGIE

Sur la base du dict. breton de Aimable Troude, cette étymologie privilégie l’étude des oncles et Jules Gros, auteur du “*Trésor du breton*

parlé''. Elle sera complétée par l'aide, la connaissance, la maîtrise de la langue de trois bretonnants anciens, équipiers participant aux recherches.

Nous expliquerons quelques autres particularités de la langue au gré de leur apparition dans les traductions qui suivent. Les 'mots composés' sont rangés par chapitres, et ont conservé leur numéro de 'bas de page'.



Etymologique des mots *brito-israélites* de l'avant propos, p. 7.

1] Brito, *Brit-o*, lect. inv., 'contient le parent'. – *Bret, Brit*, 'parent', *Brit-on* ou *Bret-on* suivant le rythme prosodique, lect. inv., 'moi parent', *Com-brit*, lect. inv., 'parent venu', *Abrité, A-brit-é*, 'fait le parent dans'. – *O*, 'contient', part. verbale de la contenance, accolée aux mots de la langue ; un cercle est fait pour contenir. Nos cinq tribus *brito* : *Ruben, Dan, Gad, Guni, Makir*.

Ruben, Rù-ben, lect. inv., 'la tête rouge'. – *Rù*, 'rouge', p. 552, dict. A.T. [*Ru*, adj. V.T.C. Rouge.] – *Ben*, 'la tête', mutation de *Pen* 'tête', p. 303, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux 'nn' sont un vieux pluriel. Nous trouvons cette mutation dans beaucoup de 'mots composés', p. 44, dict. A.T. [*Bennas, Bennaz*, s. f. Bénédiction.] Par les racines, *Benn-az*, lect. inv., 'toi les têtes'.

Dan, 'le feu', mutation de *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] Selon la règle *T/D/Z, (Ar) Dan*, 'le feu'. Mutation comme l'ex. de ce verbe expressif, *Dannéin, Dan-é-in*, lect. inv., 'moi dans le feu', p. 98, dict. A.T. [*Dannein*, v. a. Damner.] 'Nn' sont un vieux pl. 'Moi dans les feux, image édifiante, exprimée par nos racines, et raison de notre insistance pour les utiliser avant de globaliser. *Va zan*, 'mon feu', *Bazan*, 'lieu principal du feu', pays de *Dan*.

Gad, 'le combat'. Tribu militaire pratiquant la défense sous certaines réserves fixées par les cinq chefs de tribus. – (*Ar*) *Gad*, 'le combat', mutation *C, K/G/C'H* de *Kad*, 'combat', p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.]

Guen ou *Gwen*, 'blanc', *Guen-i*, 'blanc lui'. Le 'g' prononcé dur comme en vieux-germain : Luger, *Lù-guer*, 'l'arme de la maison'. Le 'w', semi-voyelle, a été prononcé 'o' puis 'ou' comme le 'u'. – *Guen, Gwen*, 'blanc', p. 267, dict. A.T. [*Gwen*, adj. Blanc.] – *I*, 'lui', 'il', 'elle', signe de l'unicité

Makir, Ma-ak-(h)ir, 'mon long descendant' ou 'mon long possédant', le sens 'long' étant aussi qui dure 'longtemps'. – *Ma*, 'mon', p. 420, dict. A.T. [*Ma*, pron. poss. Mon, ma, mes.] – *Ak*, provoquée par '*Ma*', forme prosodique de *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet à une chose, pour nos anciens et J. Gros. – *Hir*, 'long', p. 291, dict. A.T. [*Hir*, et mieux *Hirr*, adj. Long.] *Hirr* est le vieux pluriel

2] Roï *Ro-i*, 'donne-lui' ! *Ro*, 'donne' et 'don'. Aux temps anciens les rois de tribus – élus, – devaient assurer tous les besoins de leurs

*allégeancés, pour cette raison ils étaient destituables. Le système allait changer lorsque certains cultes se placèrent au-dessus d'eux pour les sacrer, ainsi apparut la succession et l'injustice ! Nous sommes fières de nos anciens qui déclenchèrent la Révolution de 1789, pour répondre à Louis XIV et sa phrase insultante : « *l'Etat s'est moi* ! » – *Roï*, 'donner', *Ro-i*, 'donne-lui', p. 638, dict. A.T. [Roi, v. a. Non usité, Voy. Réi, donner.] Cette racine est très usitée, et ce verbe se conjugue avec *Ro* et non *Ré*, participe passé *Roet*, 'donné', etc. Il est vrai qu'il y avait une référence au Roi dans des obligations qu'il ne voulait plus assurer. Alors... Rappelons aussi le quatrain de *Cambry* avec la racine *Mir*, 'garde' : *Ma dé guerc'h roït-y ! Ma né quet mirit-y !* » *Roït* est fait de *Ro-it*, 'donne elle toi', 'tu la donnes'.

3] *Abendland*, *A-ben-d'-land*, 'fait la tête à la Terre', l'occident des Germains. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots et 'mots composés', sans appartenir au verbe *Ober*, 'faire'. – *Ben*, 'la tête', mutation de *Pen*, 'tête', p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Les deux 'nn' sont le vieux pluriel. Une phrase rappelle très bien cette mutation : *Pen a ben*, 'tête à la tête', un tête-à-tête. – *Land*, *Lan*, 'terre', p. 388, dict. A.T. [*Lan*, *Lann* s. m. Lande.] [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Ce mot n'est pas ancien, et le 'D' est une contraction de *Da*, 'à', 'au', *Lan-d*, 'la terre à', 'la terre au', *Lan-d'i*, 'la terre à lui'.

4] *Kergunic*, *Ker-guni-ic*, litt. 'maison de *Guni* petite', en bon français, 'petite maison de *Guni*'. *Guen* ou *Gwen-i*, lect. inv., 'lui blanc'. – *Ker*, 'maison', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le sens biblique est bien 'maison' avec les dépendances et êtres vivants. – *Guni*, fils cadet de *Nephtali*, créateur de la *Tuaz Guen*, *Gwen*, 'tribu blanche'. – *Ik*, 'petite', part. servant d'adjectif au sens 'petit', 'un peu', voir les listes des suffixes dans nos dict.

5] *Eontred*, *é-on-tré-ed*, 'en moi limite-ant', l'oncle à la limite de la famille. – *E* 'é', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Dans, en.] – *On*, 'moi', p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. Moi.] – *Tré*, 'la limite', ex : p. 634, dict. A.T. [Tréma, prép. V. Du côté de, vers.] Sens dict. *Tré-ma*, lect. inv., 'que dedans', en réalité, par les petites racines, 'que la limite', soit du côté de, qui reste une interprétation.

6] Polémique, *Po-lem-ic* ou *Ik*, 'la paix coupant un peu' du grec *Polemikos*. – *Po*, 'paix', p. 523, dict. A.T. [*Po* ! Exclamation, C. Paix ! Silence ! C'est une contraction de *Peoc'h*. – *Lemm*, 'coupant', tranchant', p. 395, dict. A.T. [*Lemm*, s. m. Tranchant d'un couteau, d'un outil.] Tranchant *Lemmed*. Même p. [*Lemm*, adj. Coupant.] – *Ik*, 'petit', 'un peu', suff. minorant très employé par la langue, voir les tableaux de suffixes de tous nos dict. bretons.

7] Initié *I-ni-ti-é*, 'lui neveu maison dans', parce qu'il était reçu dans la maison de son oncle avunculaire pour être initié aux secrets de la famille maternelle. – *I*, 'l'unique', pron. 'lui', 'il', 'elle', 'Ils', 'elles' ; art. 'le',

'la', 'les'. Particule servait d'articles et de pronoms pour marquer l'unicité, le un, l'unique, et pluriel pour l'unicité de groupe. – *Ni*, 'neveu', p. 481, dict. A.T. [*Ni*, s. m. V.T.C. Neveu.] – *Ti*, 'maison', 'habitation', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] – *E* 'é', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.]



Etymologique des mots *brito-israélites* du chapitre I, p. 25.

1] *Aube*, *Aw-bé*, 'la fin de la tombe', pour le Soleil sortant des ténèbres, de la tombe de la nuit qui débutait par la *Noz-tal-gui*, lect. inv., 'le camp de la façade de la nuit'. – *Au*, *Aw* avec le 'u' pour le 'w', *Auéléin*, prononcé *Aouélein*, p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. V. Eventer.] Par les petites racines *Aw-é-lein*, lect. inv., 'repas dans la fin', globalisé, avarier, éventer ! – *Aw*, 'la fin', avec le 'h' qui fausse le bon sens, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, 'la fin', soit, en maturité ; Même page, [*Hav-abred*, adj. Précoce.] Pure interprétation, par les petites racines, (H)*Aw-abred*, lect. inv., 'tôt à la fin', soit, précoce. – *Bé*, 'tombe', p. 41, dict. A.T. [*Bé*, s. m. Tombe, tombeau.]

2] *Ourim*, *Our-im* ou *Our-in*, lect. inv., 'moi la porte de sortie', pierre de présage négatif. – *Our*, 'porte de sortie', p. 400, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] *Dor*, 'porte' en général et *Our* plutôt, 'porte de sortie', 'embouchure'. – *Im*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*Im*, pron. pers. Moi.] – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

3] *Tomin*, *Tom-in*, lect. inv., 'moi chaud', pierre positive qui incite à poursuivre un projet. – *Tom*, 'chaud', p. 621, dict. A.T. [*Tomm*, adj. Chaud.] Les deux 'mm' sont un vieux pluriel par répétition de la consonne finale, 'chauds'. – *Im*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*Im*, pron. pers. Moi.] – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

4] *Menn Diviz*, *Div-iz*, 'deux bases', globalisé 'conversation' que l'on fait à deux, p. 156, dict. A.T. [*Diviz*, s. m. Entretien, conversation.] *Menn Div-iz*, 'Pierres deux bases'. – *Menn*, 'pierres', *Men*, 'pierre', p. 449, dict. A.T. [*Menn*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] *Menn* est au vieux pl. par la répétition de la consonne finale, 'nn'. – *Div*, prononcé *Diou*, *Diw*, 'deux', au féminin, p. 153, dict. A.T. [*Div*. Nom de nombre qui a, en Léon, un emploi déterminé. Il sert à former quelques pluriels duels du genre féminin, comme *Divesker*, pour *Diou esker*, deux jambes.] *Div* entre dans la composition des mots agglutinés. – *Is*, *Iz*, 'base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve *Is*, *Iz*, 'la base', d'où tout commence.

5] *Kornog*, *Corn-og*, 'coin ouest', il existe 2 coins ouest, nord-ouest et sud-ouest. Nos dict. citent l'un ou l'autre. – *Corn* ou *Korn*, 'coin', p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.] – *Og*, 'Ouest', p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] *Korn-og*, 'coin ouest'.

6] *Sidouri*, le 'e/é' associé au 's' ou 'z' comme *Satan*, *Sé-a-tan*, 'là fait feu', *Sé-i-dour-ri*, 'là la reine de l'eau', notons l'association des deux 'rr' qui était recherchée. Le conte : "*Gilgamesh* et la mort de *Enkidu*", dit qu'il alla consulter la reine de l'eau salée, appelée *Sidouri*. – *Sé* ou *Zé*,

‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé, Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *I*, ‘lui’ ou ‘elle’, le signe de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Dour*, ‘eau’, p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *Ri*, ‘roi’ ou ‘reine’, racine que nous retrouvons dans les noms de famille *Riwall*, *Riguidel*, *Rio*, *Rigault* etc., aussi dans le verbe donner, *Roi*, *Ro-i*, ‘donne-lui’, le rôle ancien du *Ri*, ‘roi élu’.

7] *Tad*, ‘père’, parfois avec le thêta grec, *Thad*, qui vaut ‘T’, p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père.] Cette racine mute, selon la règle *T/D/Z*, derrière une consonne *Dad*, ‘le père’, après une voyelle, *Va Zad*, ‘mon père’, *A Zad*, ‘au père’. Au Moyen-Orient, Phénicie, *Ugarit*, *Hattûsa*, Dieu était *Dad*, ‘le Père’ et *Adad*, ‘fait le Père’, ‘au Père’. Ce mot vient de *Ta-ad*, ‘toi de nouveau’, ‘père’.

8] *Mer*, racine qui a donné le nom ‘mère’ en français. – *Mer*, ‘beaucoup’, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup, plusieurs.]

9] *Is* ‘base’, ‘basse’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de Bas.] Où se trouve le bas, se trouve bien entendu la base. A donné les noms, égyptien *Isis*, phénicien *Ishtar*, *Iseult*, *Isole*.

10] *Sein*, *Sé-in*, lect. inv., ‘moi là’, ce qui était encore plus évident aux temps anciens, lorsque tous les enfants étaient nourris au *Sein*, au ‘moi là’. – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé, Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

11] *Allepen*, *All-é-pen*, lect. inv. ‘tête dans l’autre’. Ce nom était celui du ‘A’ et a donné *Alep*. L’autre tête était celle du taureau/terrien, *Apis*, de l’autre partie de la *dualité*, la terrestre. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *E* ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] ‘Nn’, un vieux pl.

12] *Carnac* ou *Karnak*, *Karn-ak*, ‘descendant du sabot de corne’ ou ‘possédant le sabot de corne’. – *Karn*, ‘sabot de corne’, p. 323, dict. A.T. [*Karn*, s. m. Corne du pied des chevaux, des bœufs.] Des taureaux *Apis*. – *Ak*, mutation prosodique de *Ek*, ‘descendant’, ‘issu’, ‘possédant’, en *Ak*, sous l’influence du premier ‘a’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation, pour nos anciens et Jules Gros.

13] *Apis*, *Ap-is*, ‘fils de *Is*’, ‘fils de la base’, les taureaux/terriens, il s’agit du taureau représentant le corps humain, partie charnelle de la *dualité* par rapport à la partie céleste, symbolisée par un oiseau. – *Ab*, *Ap*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *Mab*, *Map*, fils.] A la différence de *Abel*, *Ab* mute cette fois, car le corps de l’homme est issu de *Is*, ‘la base’, voir n° 4.

14] *Cornilly*, *Corn* ou *Korn-ill-y*, lect. inv., ‘lui les pointes de la corne’. – *Corn* ou *Korn*, ‘la corne’, p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Corne de la tête de quelques animaux.] – *Il*, ‘pointe’, *Ill*, ‘les pointes’, comme p. 303,

dict. A.T. [*Ilin*, s. m. Coude.] Par les racines *Il-in*, ‘lect. inv., ‘moi pointe’, [*Ilinad*, s. m. Coudée, ancienne mesure de longueur.] Par les racines, *Il-in-ad*, ‘moi pointe-ant’, *Ilin*, ‘ma pointe’, est au part. présent, ‘ant’, soit, sens, ‘ma pointe dans’, la coudée.

14] *Buez*, ‘vie’, p. 82, dict. A.T. [*Buez* s. m. Vie.] – Petites racines, *Bù-èz*, lect. inv., ‘toi vache’, ‘toi boeuf’. – *Bù*, ‘vache’, ‘bœuf’, p. 81, dict. A.T. [*Bu*, (anc.) Bœuf, vache.], bovins. – *Ez*, ‘toi’, p. 198, dict. A.T. [*Ez*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] Bucrane, *Bù-cré-an*, lect. inv., ‘dans le solide du bovin’.

15] *Iniz Isena*, *Is-en-a*, ‘l’île *Is* fait dans’, francisée en île aux moines. – *Is* ‘base’, ‘basse’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de Bas.] Où se trouve le bas, se trouve la base. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, fit, sens actif, pour tous les mots de la langue. *Iniz* et non *Enez* pour respecter le rythme prosodique donné par le nom de *Is* débutant le nom de l’île. »

16] *Morbihan*, *Mor-bihan*, ‘petite mer’, nous devrions dire : le département de la petite mer. – *Mor*, ‘mer’, p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer.] *Mer* se traduit ‘beaucoup’. – *Bihan*, ‘petite’, p. 52, dict. A.T. [*Bihan*, *Bian*, adj. Petit.] Y avait-il un joli jeu de mot, dont nos anciens étaient si friands, le pays de la petite *Mer*, et le pays de la ‘beaucoup petite’, de *Is*, la Mère de la Civilisation ?

17] *Rigananaw*. *Ri-gan-an-aw*, ‘reine avec dans la fin’, sous-entendu ‘avec nous dans la fin’, surnom donné à *Anna*. – *Ri*, ‘roi’, ‘reine’, du verbe *Roï*, ‘donner’. – *Gan*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] – *An*, prép. *En*, adoucie, ‘dans’, ‘en’, par influence du ‘a’ et du ‘i’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pl. – *Aw*, ‘la fin’, avec l’association des deux ‘ww’ qui était recherchée, p. 29, dict. A.T. [*A-wecho*, adv. Parfois.] Par les racines, *Aw-wec’h-o*, ‘contient la fin (une) fois’, ‘parfois’.

18] *Gazeguen*, *Gazeg-guen*, ‘la jument blanche’, autre surnom de *Anna*. – *Gazeg*, ‘la jument’, double mutation de *Kazek*, ‘jument’, p. 327, dict. A.T. [*Kazek*, s. f. Jument.] Le ‘k’ mute en ‘g’ devant l’article ‘Ar’, art. ‘la’, qui ne sert plus ; et le ‘k’ final va muter en ‘g’, ces consonnes sont liées C/K/G, et s’harmonisent avec le ‘g’ de *Guen*, ‘blanche’. – *Guen*, *Gwen*, ‘blanc’, mute en *Wen*, le blanc’, p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc.] ‘Nn’ vieux pl..

19] *Anna*, *An-na*, ‘ni dans’, ‘ne pas dans’, reine de l’autre monde, symbolisée par la Lune. – *An*, forme prosodique adoucie de la prép. *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Na*, ‘ni’, ‘ne pas’, p. 475, dict. A.T. [*Na*, conj. Ni.] Ne pas.

20] *Quenipily*, *Qé-en-I-pil-I*, lect. inv., ‘elle le pilier, elle dans le lieu clos’. Aujourd’hui nous écrivons les ‘Q’, ‘K’, ce qui fausse le sens

symbolique du signe montrant un lieu clôturé. Le comble étant le *Qoffa* grec, 'fait l'intérieur' ou 'à l'intérieur', écrit avec un 'K' pour montrer la lettre 'Q' ? – *Qé* devenu *Ké*, 'le lieu clôturé', p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] Selon nos anciens, simplement un lieu entouré. – *En*, 'dans le', le 'e' a fusionné avec le premier 'e', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *I*, 'elle', 'lui', le signe de l'unicité, une barre. – *Pil*, 'pilier', 'poteau', p. 516, dict. A.T. [*Pil*, s. m. (ancien.) Tronçon de bois.] Ce mot est très utilisé, il désigne aussi le poteau indicateur. – *Y* ou *I*, 'elle', 'lui', l'unicité. – La déesse de *Quenipily* était, bien entendu, *Is*, qui était le pilier de l'humanité civilisée. Elle habitait, comme nous venons de le lire, un lieu clôturé, une île. L'île aux moines est l'ancienne *Iniz Isena*.

21] *Profit*, *Prof-it*, lect. inv., 'toi l'offrande'. – *Prof*, 'l'offrande', p. 532, dict. A.T. [*Prof*, s. m. Offrande.] *Profané*, *Prof-a-né*, lect. inv., 'ne fait pas l'offrande'. – *It*, 'toi', 'tu', cette racine est surtout utilisée en auxiliaire des verbes à la deuxième personne. Aussi avec les expressions *D'it*, 'à toi', contraction de *Da-It* ; *Dité*, lect. inv., 'dans à toi', sous-entendu ton tour ; contraction pour *Da-it-é*, 'à toi dans' 'le tour'.

22] *Léo*, *Lé-o*, lect. inv., 'contient le serment', l'assermenté. *Léo* est aussi une lieue, mesure de 3 km 600 environ pour la lieue bretonne. – *Lé*, 'serment', p. 393, dict. A.T. [*Lé*, s. m. Serment.] – *O*, part. *verbale donnant à tous les mots le sens de la contenance, le cercle est fait pour entourer et contenir.

23] *Yod Kerc'h*, 'bouillie d'avoine'. – *Yod*, *Iod*, 'bouillie', p. 305, dict. A.T. [*Iod*, *Iot*, s. m. Bouillie de toutes sortes.] – *Kerc'h*, 'avoine', p. 338, dict. A.T. [*Kerc'h*, s. pl. m. Plants d'avoine. L'avoine.]

24] *Denis*, *Den-is*, lect. inv., 'la base de la personne', et mieux pour l'oncle 'la base de la personnalité'. – *Den*, 'personne', 'personnalité', p. 106, dict. A.T. [*Den*, s. m. Individu, sans distinction de sexe.] Remarque judicieuse, il n'y a pas de féminin en vieille langue qu'avec le suffixe *Ez*, 'elle'. *Den*, 'compagne de l'homme' en grec, soit, sa personnalité. Nom de famille *Gauden* prononcé *Gaoud-den*, 'le trouver la personnalité', le verbe *Kaoud* a muté derrière un art. ou un pron. C'est l'homme qui s'est trouvé, l'homme réalisé si cher aux anciens *Dawider*, les Druides ; celui qui se connaît, comme il est écrit sur le mur de Delphes.

25] *Eve*, *Ev-é*, lect. inv., 'dans le ciel'. Notons que la déesse égyptienne *Nout* était aussi au ciel, la voûte stellaire, et son corps était parsemé d'étoiles. La mère de l'humanité, civilisée au *Gan Eden*, était pour nos anciens *Is*, 'la base', sous-entendu de l'humanité. – *Ev*, 'le ciel', p. 196, dict. A.T. [*Ev*, *Eñv*, s. m. T. Ciel.] – *E*, 'é', préposition 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

26] *Siriad*, avec le 'e' muet, *Sé-i-riad*, 'là elle la royale'. Ce mot est interprété Syrie. – 'S' accompagné du 'e/é', *Sé* ou *Zé*, 'là', p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] Nous remarquerons, de nombreuses fois à la suite, que le 's' et le 'z' étaient accompagnés du 'e/é' muet. – *I*,

‘lui’, ‘elle’, le signe de l’unicité, du ‘un’. – *Ri*, ‘roi’, racine que nous retrouvons dans les noms de famille, *Rigollet*, ‘le roi perdu’, *Rico*, *Ri-ico*, ‘contient le petit roi’, etc. – *Ad*, ‘de nouveau’, mais aussi le participe présent *Ed*, *verbant tous les mots, et mutant son ‘e’ en ‘a’ pour le rythme prosodique, *Riad* ‘royant’, en bon français, ‘Royal(e)’.

27] Seth, ‘th’ thêta grec vaut ‘t’, *Sé-té*, lect. inv., ‘toi là’, à la tête de la tribu. *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.]

29] Hoedic, (*h*)*O-ed-ic*, ‘contient le blé petit, le ‘h’ euphonique débute le ‘mot composé’, par jeu de mots, ‘contient le petit du blé’, soit, *Armerz*. – *O*, ‘contient’, part. servant à donner le sens de la contenance à tous les mots de la langue. Notons qu’un cercle est fait pour entourer et contenir. – *Ed*, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé au présent, poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes, ‘ant’. – *Ic*, *Ik*, ‘petit’, voir le tableau des suffixes dans tous nos dict.

30] Menhir, *Men-hir*, lect. inv., ‘longue pierre’. – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] – *Hir*, *Ir*, ‘longue’, p. 291, dict. A.T. [*Hir*, et mieux *Hirr*, adj. Long.] ‘Rr’ sont un vieux pl.

31] Obélisque, Obelisci, *O-bel-lis-i*, ‘il contient la juridiction de *El*’. – *O*, ‘contient’, part. *verbant le mot au temps de la contenance. – *Bel*, contraction de *Bethel*, *Bet-h-El*, ‘le monde de *El*’. Nous l’étudierons avec nos tribus au *Bro Canaan*, ‘Livre II’. – *Lis*, ‘le royaume’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, s. f. V. Juridiction.] – *I*, ‘il’, ‘elle’, l’unicité, une simple barre |.

32] *Cromlec’h*, *Krom-lec’h*, ‘le lieu courbe’, ‘la place courbe’. – *Kromm*, ‘courbe’, p. 380, dict. A.T. [*Kromm*, V. Voy. Kroum, Courbé. L’adjectif *Kromm* est un nom de famille assez répandu.] Nous pensons aussi qu’il faut se référer aux noms de famille, mais avec un seul ‘m’. – *Lec’h*, ‘le lieu’, ‘la place’, p. 394, dict. A.T. [*Lec’h*, s. m. Lieu, endroit.]

33] Héel, ‘H’ euphonique (*h*)*é-El*, lect. inv., ‘dans *El*’, symbole de *El*, le Soleil, venant se placer dans cette pierre vue du centre de Stonehenge. – *E*, ‘é’, préposition ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *El*, ‘L’Ineffable’, ‘Dieu’, que nous trouvons dans les expressions bibliques : *El éolo Israël* en anagramme de notre *El éol-é Israël*, ‘*El* soleil est d’*Israël*’ ; *El elyon* pour *El el-i-on*, lect. inv., ‘moi l’unique Dieu *El*’, etc..

34] Dolmen du breton *Daol-men*, ‘la table de pierre’. – *Taol*, ‘table’, *Daol*, ‘la table’, p. 605, dict. A.T. [*Taol*, s. f. Table.] – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] **35]** *Taula*, *Taulas*, prononcé *Taol-a*, lect. inv., ‘fait table’, *Taol-as*, lect. inv., ‘toi table’, rappelons que le ‘u’ prononcé ‘ou’, vient du ‘w’ prononcé d’abord ‘o’ puis ‘ou’. – *Taol*, ‘table’, *Daol*, ‘la table’, p. 605, dict. A.T. [*Taol*, s. f. Table.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, fit, sens actif, pour tous les

mots de la langue. – As, ‘toi’ p. 26, dict. A.T. [As, Az, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

36] *Arc’h*, ‘coffre’, *Arc’h-a*, lect. inv., ‘au coffre’, ‘fait coffre’, par les petites racines, ce ‘mot composé’ vient de *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’ et le *C’h*, qui est le signe alphabétique montrant un centre, le coffre était le seul meuble du nomade, son centre. – *Arc’h*, ‘coffre’, p. 18, dict. A.T. [*Arc’h*, s. f. Coffre.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, fit, sens actif, pour tous les mots de la langue.

37] *Tumuli*, *Tù-mù(d)-li*, ‘côté de la muette juridiction’, cette muette juridiction étant, la mort. – *Tù*, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [*Tu*, s. m. Côté.] – *Mu(d)*, *Mud*, ‘muet’, p. 473, dict. A.T. [*Mud*, adj. Muet.] Le ‘d’ doit disparaître pour éviter l’association ‘dl’, imprononçable pour notre prosodie. – *Li*, *Lis*, ‘la juridiction’, p. 405, dict. A.T. [*Lis*, *Liz*, s. f. V. La juridiction, ressort de justice.] Notons que nos anciens savaient faire la différence entre un ordre royal et la Justice, dont la suprême en au-delà. ‘*Li*’ sans le ‘s’ pour éviter une accentuation excessive à la fin du mot. Faites l’essai et vous le remarquerez aussi !

38] *Awila*, écrit *Havila* dans la Bible, le ‘h’ est euphonique (h)*Aw-il-a*, lect. inv., ‘fait la pointe de la fin’, ‘à la pointe de la fin’. – *Aw*, ‘la fin’, avec le ‘h’ qui fausse le bon sens de la racine, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, ‘la fin’, soit, en maturité ; Même page, [*Havabred*, adj. Précocité.] ‘Pure’ interprétation, par les petites racines, (H)*Awabred*, lect. inv., ‘tôt à la fin’, soit, précocité. – *A*, prép. ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, fit, sens actif, pour tous les mots de la langue.

39] *Bdellium*, le ‘e’ est non écrit entre le ‘b’ et le ‘d’, ce qui est courant dans la langue ancienne, *Bedellium* *Bed-ell-ium*, ‘minéral terre des dieux’. Ce minerai serait l’uranium exploité en *Britani*, comme le dit la Bible : *Genèse*, II, (12) déjà citée. Il existe des exploitations anciennes qui ont été relevées, mais l’emploi du *Bedellium* nous est inconnu, peut-être était-il assimilé aux plombs. Rappelons qu’il existait plusieurs plombs, le plomb blanc, ‘l’étain’, et le plomb noir, ‘le plomb’. – *Bed*, ‘la terre’, ‘la matière’, ‘le monde’, p. 41, dict. A.T. [*Bed*, *Bet*, s. m. Univers, monde.] Par extension la matière. – *El*, l’Ineffable, Dieu ; *Ell*, ‘les dieux’, au vieux pluriel par la répétition de la consonne finale, pluriel bien expliqué par Jules Gros, dans le ‘Trésor du breton parlé’. – ‘*Ium*’, suffixe latin au sens de minerai, métal.

40] *Ouran*, *Our-an*, lect. inv., ‘dans la porte de sortie’, comprendre dans la baie des Trépassés, la porte de sortie de la fin, synonyme de *Danger*. – *Our*, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie, *Dor*, ‘porte’

d'entrée. – *An*, 'dans', forme prosodique adoucie de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

41] Kerzhéro, *Ker-zé-ro(d)* ou *zé-ro-(t)*, 'maison là la roue', 'maison là les roues', les cupules /étoiles. – *Ker*, 'maison', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le sens biblique est bien 'maison' avec toutes les dépendances et les êtres vivants. – *Zé*, *Sé*, 'là', 'cela', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adv. français, là.] Nous rappelons que le 's' ou le 'z', interchangeables, étaient souvent écrits sans le 'é'. – *Rod*, 'roue', p. 547, dict. A.T.]*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] *Rot*, 'roue', p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] Le 't' et le 'd', sauf le 'z' qui s'accentue, sont des consonnes finales qui s'atténuent dans la prononciation, règle *T/D/Z*.

42] Paolaris, *Paol-ar-is*, 'la barre', 'le guide sur la base', qui dirige. – *Paol*, 'barre', dirige', p. 495, dict. A.T. [*Paol*, s. f. Barre du gouvernail. *Paol ar stur*, la barre du gouvernail.] *Paol ar stur*, 'barre sur le gouvernail', avec la mutation, *Baol ar stur*, 'la barre dessus le gouvernail'. *Ar*, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Is* 'base', 'basse', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de Bas.] Au bas, se trouve la base !

43] *Penedri*, *Pen-ed-ri*, 'tête du roi du blé', coiffure des chefs comme celle de Osiris. – *Pen*, 'tête', p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] – *Ed*, 'blé', p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé'.] Blé poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes. – *Ri*, 'roi', chef élu, cette racine ne se trouve que dans les noms de famille, *Riwall*, 'l'autre roi', *Riec*, 'descendant du roi', etc. Le mot 'Roi' est un temps du verbe *Roi*, 'donner', car les rois élus anciens devaient assurer la subsistance de leurs *allégeancés.

44] *Ninian* avec le 'e' dans le phonème du 'n', *Ni-(e)n-i-an*, 'neveu en lui, dans', dans la famille de l'avunculaire que représentait *Ninian*. – *Ni*, 'neveu', p. 481, dict. A.T. [*Ni*, s. m. VTC. Neveu.] – *En*, 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *I*, 'il', 'elle', 'lui', signe de l'unicité écrit avec un 'h' dans la langue moderne ce qui fausse le sens imagé. – *An*, forme prosodique de *En*, 'dans', ce qui a imposé la disparition du 'e' du premier *En* – *An*, *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

45] *Mat*, 'bon', accentuation de *Mad*, p. 444, dict. A.T. [*Mat*, adj. Bon.]

46] *Hatted*, *Hatt-ed*, 'semences de blé'. – *Hatt*, 'semences', p. 282, dict. A.T. [*Hat*, *Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivés.] Le 'd' est une mutation possible du 't', règle *T/D/Z*. Notons les deux 'tt', signe du vieux pluriel. – *Ed*, 'blé', p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé'.] Blé poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes.

47] *Kamout*, *Kam-out*, lect. inv., 'toi boîtes', 'tu boîtes', 'tu angles', parce que les chefs *allégeançaient sous la cuisse droite, nom du premier blé chez-nous et en Egypte. Pour cette raison, Osiris sera le saint patron

des boiteux. – *Kam*, ‘boite’, ‘angle’, p. 316, dict. A.T. [*Kamm*, adj. Boiteux.] Boiteux se dit *Kam-us*. – *Out*, ‘toi’, p. 490, dict. A.T. [*Out*, Oud, pron. pers. régime. *Toi*.]

48] *Fang*, ‘pieuvre’, ‘poulpe’, et aussi plus généralement : la bête monstrueuse. Cette racine ne doit pas être confondue avec *Fank*, ‘boue’, ‘vase’, qui a donné lé français ‘la fange’. Nous trouvons ce mot partout où il y avait un piège pour les animaux dans des endroits secs : *Louffang*, *Poulfang*, *Kerfang*. Les Germains disent *Kraken*, ‘poulpe’, mais pour le tentacule ils disent *Fangarm*, *Fang*, ‘prise’ et *Arm*, ‘le bras’, nous pensons que c’est de notre racine qu’est venu le sens ‘prise’, pour l’action de la pieuvre, qui saisi par ses tentacules.

49] *Tulé*, *Toul-é*, ‘dans le trou’. – *Tul*, le ‘u’ non couvert de l’accent vaut ‘ou’ prononcé *Toul*, ‘trou’, p. 626, dict. A.T. [*Toull*, s. m. *Trou*.] – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. *Dans*, en.]

50] *Ouraw*, *Our-aw*, ‘porte de sortie de la fin’, le vieux nom de la Baie des *Trépassés*. – *Our*, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. *Porte*.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, d’entrée. – *Aw*, ‘la fin’, comme p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. *Eventer*.] Par les racines, le ‘u’, prononcé ‘ou’ exactement comme la semi-voyelle ‘w’, *Aw-é-léin*, lect. inv., ‘le repas dans la fin’, globalisé ‘éventé’.

51] *Lokourn*, le ‘e’ dans le phonème du ‘n’, *Lok-our-en*, ‘la repère dans la porte de sortie’, départ du chemin initiatique vers la Baie des *Trépassés*. – *Lok*, ‘repère’, p. 409, dict. A.T. [*Lok*, s. m. *Endroit*, lieu.] Plutôt repère comme le mot qui le suit, [*Lokman*, s. m. *Pilote côtier*.] Soit, un repère. – *Our*, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. *Porte*.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, d’entrée. – ‘N’ avec le ‘e’ associé dans le phonème, *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. *Dans le*, *dans la*, *dans les*.] Les ‘nn’, vieux pluriel.

52] *Ruad*, *Rù-ad*, lect. inv., ‘le nouveau rouge’, nom du futur initié à la porte de sortie rouge. – *Rù*, ‘rouge’, p. 552, dict. A.T. [*Ru*, adj. V.T.C. *Rouge*.] – *Ad*, ‘re’, ‘de nouveau’, p. 5, dict. A.T. [*Ad*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l’action.]

53] *Ouraw é goleu*, ‘la porte de sortie de la fin dans la lumière’, c’est un autre nom de la Baie des *Trépassés* et le nom de la chambre du roi dans la pyramide de C’héops. – *Ouraw*, ‘la porte de sortie de la fin’. *Our*, voir ci-dessus le n° 50. – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. *Dans*, en.] – *Goleu*, prononcé *Goleou*, ‘la lumière’, p. 237, dict. A.T. [*Goleu*, s. pl. m. V. Pl. irrégulier de *Goluenn*, chandelle. Il s’emploie aussi comme singulier au sens de clarté, lumière.] Ainsi écrit avec notre alphabet ancien sur une pierre du *Bro Wenic*, en Ecosse, que nous analyserons au livre V.

54] *Beuzec*, *Beuz-ek*, ‘descendant du buis’, le signe de l’immortalité. L’oncle disait que ce nom venait de *Bé-üz*, lect. inv., ‘la haute tombe’, parce que les anciens voyaient une porte vers l’au-delà dans la tombe, la haute tombe étant celle qui s’ouvrait au *Paradis*. – *Beuz*, ‘le buis’,

symbole d'immortalité, p. 49, dict. A.T. [*Beuz*, s. m. Buis.] – *Ec* ou *Ek*, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation, descendance, pour nos anciens et Jules Gros.

55] Île, *Il*, 'pointe'; *Il-et*, 'pointé' au participe passé; *Il-o(t)*, lect. inv., 'contient la pointe', *verbé au temps de la contenance. Le nom de l'île est pour nous *Enez* ou *Iniz*, or l'écriture varie en *Iniz* ou *En-ez*, 'toi dans'; *In-iz*, 'moi basse', 'moi base', selon le rythme prosodique.

56] Brouel, *Bro-uel*, 'pays du Haut', du Très Haut de la Bible, quartier de *Iniz Isena*. – *Bro*, 'pays', 'territoire', p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] – *Uel*, *Huel*, 'le haut', p. 297, dict. A.T. [*Huel*, adj. Haut, élevé.] Le 'h' est euphonique, et, en vieille langue, surtout employé pour séparer les syllabes.

57] Kerno, le 'e' dans le phonème du 'n' *Ker-en-o*, lect. inv., 'contient dans la maison'. – *Ker*, 'Maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pl.

58] *Pen had*, 'tête semence', dolmen de *Iniz Isena*, aujourd'hui écrit *Pen Hap*. – *Pen* 'tête', p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] – *Hat*, p. 282, dict. A.T. [*Hat*, *Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivés.] Le 'd' est une mutation possible du 't', règle T/D/Z.

59] Nioul, le 'e' dans le phonème du 'n', *eN-i-oul*, 'en elle le mouvementé', la pointe sud de *Iniz Isena*. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *I*, 'elle', 'il', 'lui', p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Notons la confusion de notre dict. de réf. qui réalise qu'il n'y a ni masculin ni féminin. – *Houl*, *Oul*, 'mouvementé', 'houleux', p. 295, dict. A.T. [*Houl*, s. f. Vague ou lame de la Mer; Pl. *Houl*, m. Les mots français Houle et Houleux doivent descendre de ce substantif breton.]

60] Crialis, avec le 'e' qui a fait une éclipse, *K*, *Cré-i-all-is*, 'solide elle l'autre base', autre nom de *Iniz Isena*. – *Cré*, *Kré*, 'solide', 'robuste', p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *I*, 'elle', 'il', 'lui', p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*.] – *Is* 'base', 'basse', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de Bas.] Où se trouve le bas, se trouve la base !

61] *Dùq*, *Dù-qe*, lect. inv., 'le lieu clôturé noir'. – *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Qe*, 'lieu clôturé', qui montre le lieu clos 'Q' écrit aujourd'hui 'k', *Ke*, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.]

62] *Dùloar*, *Dù-loar*, lect. inv., 'lune noire'. – *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Loar*, 'lune', p. 407, dict. A.T. [*Loar*, s. f. Lune.]

63] *Eol*, *é-oll*, 'dans tout', 'dans tous', nom du Soleil en langue ancienne, en moderne avec l'habituel 'h'. – *E* 'é', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Oll*, 'tout', 'tous', p. 487, dict.

A.T. [Oll. Voy. Holl.] Et le maudit ‘h’! P. 293, dict. A.T. [Holl, adj. Tout, tous.]

64] *Brandivy*, *Bran-div-i*, lect. inv., ‘elles deux corbeaux’, ‘elles deux reines’. – *Bran*, ‘corbeau’, p. 70, dict. A.T. [*Bran*, s. f. Corbeau.] Le corbeau était le totem des chefs, rois et reines ; *Urien*, chef de la *Tùaz Guen* aux temps de son neveu Arthur, était appelé : *Branwen*, *Bran Mor*, *Bran Gomer* (Galilée), *Bran Reghed*. – *Div*, ‘deux’, était écrit avec le ‘w’, p. 153, dict. A.T. [*Div*, nom de nombre qui a, en Léon, un emploi déterminé. Il sert à former quelques pluriels duels du genre féminins, comme *divesker*, pour *diou esker*, ‘les deux jambes’. Il sert aussi pour compter les heures d’une horloge ou montre : *div heur eo*, ‘il est deux heures’.] A. Troude nous signale bien la prononciation *Diou* qui est celle de *Diw*, le ‘w’ étant prononcé ‘ou’, le ‘v’ n’existait pas dans la vieille langue. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, ‘elles’, l’unicité, et aussi l’unicité de groupe.

65] *Mané Lud*, *Man-é Lud*, ‘ci dans la cendre’. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [*Man*, *ma*, particule démonstrative : *ann den-man*, ‘cet homme-ci’.] Simplement *Ci* ! – *E* ‘é’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Lud*, ‘cendre’, nous trouvons notre racine avec le sens de ‘cendres noires’, p. 418, dict. A.T. [*Ludu*, s. pl. m. Des grains de cendre, de la cendre.] Ce ‘mot composé’ est fait de *Lud-dù*, ‘cendre noire’, rappelons que nos anciens aimaient fusionner les mêmes consonnes, ‘dd’.

66] *Arzon*, *Ar-zon(t)*, lect. inv., ‘dessus arriver’, île à côté de *Iseña*. – *Ar*, ‘dessus’, ‘sur’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Zon(t)* ou *Son(d)*, ‘arriver’, ‘z/s’ sont interchangeables, et ‘t’, ‘d’ des stops euphoniques. Ce verbe fait partie de quatre associés à *Hont* ou *Ont*, ‘là-bas’ : *Zont*, ‘arriver’, par les racines avec le ‘é’ associé, au phonème du ‘s’ ou du ‘z’, *Zé-ont*, ‘là là-bas’, ‘arriver’ ; *Mon(t)*, ‘aller’, *Mé-ont*, ‘moi là-bas’, ‘aller’ ; *Dont*, ‘venir’, *Dé-ont*, ‘à là-bas’ ou ‘de là-bas’ ; *Vont*, ‘partir’, confondu avec *O Voñt*, ‘allant’.

67] *Gavrinis*, *Gé-aw-ré-in-is*, ‘camp trop à la fin de moi la base’, l’île du camp le plus à la fin, la re-fin, disait l’oncle.. – *G*, *Gé*, prononcé *Gué* ou *Gwé*, ‘camp’, Notre dict. dit qu’il doit être employé comme *Gui*, ‘le camp’, et nous le trouvons dans les mots composés pour un lieu clos, ex : p. 226, dict. A.T. [*Geno*, s. m. T. Bouche.] par les racines avec le ‘e/é’ associé au ‘n’, *Gé-en-o*, lect. inv., ‘Contient dans le camp’ ; *Gen*, ‘mâchoire’, *Gé-én*, ‘camp dans’ – *Aw*, ‘la fin’, notre racine se trouve dans beaucoup de mots mais souvent avec le ‘v’ pour le ‘w’, comme p. 28, dict. A.T. [*Ave*, s. m. Prière latine’.] Par nos racines, *Aw-é*, lect. inv., ‘est dans la fin’ ! P. 27 [*Av*, adj. voy. *Hao*.] P. 281 [*Hao*, *hav*, adj. En maturité.] Simplement sans le maudit ‘h’, *Aw*, ‘la fin’, soit, en effet, à maturité. – *Re*, *Ré*, ‘trop’, ‘le plus’, ‘nouvelle fois de plus’, ce terme a le sens d’une répétition pl. Pour cette raison nous le trouvons avec divers sens, p. 538, dict. A.T. [*Re*, adv. Trop.] [*Re*, s. m. Paire.] En réalité une particule répétitive au pl. – *Iniz*, ‘l’île’, p. 304, dict. A.T. [*Iniz*, s. f. V.

Île.] Suivant le rythme prosodique, nous trouvons *Enez* ou *Iniz*. Par les petites racines *In-iz* ou *is*, ‘moi base’.

68] *Marc’han*, *Marc’h-an*, lect. inv., ‘dans le cheval’, le mort partait en cheval pour rejoindre le royaume de la Jument blanche. – *Marc’h*, ‘cheval’, p. 427, dict. A.T. [*Marc’h*, s. m. Cheval mâle.] – *An*, ‘dans’, ‘en’, forme prosodique de *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – L’homme décédé partait en cheval dans l’autre monde, et le terme *Maro*, ‘mort’, vient bien de *Marc’h-o*, lect. inv., ‘contient le cheval’, prononcé *Marro*.

69] *Hathor*, *Hat-hor*, lect. inv., ‘notre semence’, déesse égyptienne de la fécondité. – *Hat* ou *Had*, ‘semence’, p. 282, dict. A.T. [*Hat*, *Had*, s. m. V. Semence.] – *Hor*, ‘notre’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] La déesse de la fécondité ! Cela nous donne un avant goût de ce que nous allons trouver au chapitre ‘En Egypte ancienne’ au Livre II.

70] *Palma*, *Pal-ma*, lect. inv., ‘mon but’, *Palmares*, *Pal-mar-es*, lect. inv., ‘toi plusieurs buts’ (atteints.) – *Pal*, ‘but’, p. 492, dict. A.T. [*Pal*, s. m. [...] Il se dit aussi du but où l’on se place pour jouer et du but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] Simplement tout but à atteindre. – *Mar*, ‘plusieurs’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *Es*, ‘toi’, p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. toujours régime. Toi.]

71] *Menec*, *Menn-ec*, lect. inv., ‘possédant les pierres’ ou ‘descendant des pierres’, l’alignement. – *Men*, ‘pierre’, *Menn*, ‘pierres’, vieux pluriel, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.] – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt ‘la filiation’, pour nos anciens. *Guilliec*, *Guilli-ec*, lect. inv., ‘descendant la vallée’, et non ‘possédant la vallée’, rivière du nord 29, les deux définitions se disent.

72] *Brit*, *Né Brit*. Cette racine a disparu de nos dict. et pour cause, elle montre le principal rite de notre filiation. *Brit* ou *Bret*, suivant la prosodie, se traduisent ‘parent’, et *Né*, ‘ne pas’, p. 477, dict. A.T. [*Ne*, part. négative. Ne.] ‘Ne pas’ pour le français qui veut que ‘ne’ soit accompagné de ‘pas’, *Né Brit*, ‘ne pas parent’. Le Christ utilisait ces termes, étudiés au ‘Livre IV’.

73] *A-sez*, ‘fait siège’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. – *Sez* par les racines *Sé-ez*, ‘toi là’, ‘assis’, ‘siège’. *Sez* est le nom breton de Seth, p. 710, dict. *Hémon Roparz*. [*Sez*, n. d’homme, Seth.] Il devait avoir beaucoup compris M. *Hémon Roparz* en citant Seth.

74] *Kam*, ‘boîte’, p. 316, dict. A.T. [*Kamm*, adj. Boiteux.] La racine à laquelle il faut ajouter le suff. ‘ûz’, *Kamûz*, ‘boiteux’, le deux ‘mm’ sont le vieux pluriel. Dans la langue ancienne le ‘k’, de *Kam*, mutait en *Gam*.

75] *Enog, En-og*, ‘dans l’Ouest’. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’, vieux pluriel. – *Og*, ‘Ouest’ p. 478, dict. *Roparz Hémon*. [*Kornog*, m. Ouest, Occident.] Par les racines *Korn-Og*, ‘le coin Ouest’. L’occident, *Abendland*, ‘fait la tête à la terre’, *Abendland* pour les Germains. En réalité il y avait deux coins ouest, le nord-ouest, couchant du solstice d’été, et le sud-ouest, couchant du solstice d’hiver !

76] *Kenan, Kena-an*, ‘autant et plus dans’. – *Ken*, ‘beau’, ‘ensemble’ harmonique, p. 334, dict. A.T. [*Ken*, adj. (anc.) D’après le Gonidec, ce mot paraît avoir été utilisé autrefois au sens de beau.] Ce qui expliquerait la traduction *racinale de *Kena, Ken-a*, ‘fait beau’, traduit p. 334, dict. A.T. [*Ken-a*, locution elliptique. Autant que possible, tant et plus.] – *An*, ‘dans’. Même p. Nous disons *Kenan* et nous le globalisons aujourd’hui ‘formidable’. Ce mot, écrit en toutes lettres dans la Bible, a eu droit à une attention particulière dans nos dict. mais pas dans notre parler !

77] *Tourguic, Tour-gui-ic*, ‘la tour du petit camp’, le vieux nom du maïs chez-nous. – *Tour*, p. 628, dict. A.T. [*Tour*, s. m. Tour ou clocher d’église.] – *Guic, Gui-ic*, ‘petit camp’, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] Par les racines *Gui-ik*, ‘petit camp’, *Wi-ik*, ‘le petit camp’, *Henvic, Hen-wi-ic*, ‘l’ancien petit camp’.

78] *Mael, Ma-El*, ‘moi que de *El*’. – *Ma*, ‘moi’ et ‘que’, p. 420, dict. A.T. [*Ma*, pron. pers. Régime. Me.] *Moi*. – *Ma*, ‘que’, p. 537, dict. *Roparz Hémon*, [*Ma*, conj. Que.] – *El*, l’Ineffable.

79] *Melen, Mell-en*, ‘en jaune’. – *Mel*, ‘jaune’, p. 448, dict. A.T. [*Melen*, adj. Jaune.] *Mell-en*, ‘en jaunes’, notons le vieux pl. en ‘ll’.

80] *Poulpiquet, Poul-piquet*, ‘nid du taché’, couvert de taches de rousseur comme leur ascendance angélique. Déjà traduit n° 37, Ch. I. Ce ‘mot composé’ sert de nom de famille.

81] *Jared, I-ar-ed*, ‘blé dessus lui’, et *Iar-ed*, lect. inv., ‘le blé sain’, le ‘j’ est un ‘i’ de qualité surtout employé pour les noms propres. – *Iac’h*, prononcé *Iar*, ‘sain’, p. 299, dict. A.T. [*Iac’h*, adj. Sain.] – *I*, ‘lui’, l’unicité. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Ed*, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes.

82] *Hénoc’h, Hen-oc’h*, lect. inv., ‘le plus ancien’, ainsi écrit dans ‘Les Manuscrits de la Mer Morte’. – *Hen*, ‘ancien’, p. 285, dict. A.T. [*Hen*, s. m. et adj. (anc.) Vieillard, vieux, ancien.] Ce terme est toujours très utilisé et son sens est plutôt ‘ancien’. – *Oc’h*, ‘le plus’, nous trouvons notre racine utilisée en suffixe et parfois en préfixe comme dans le mot *Oc’ha, Oc’h-a*, ‘fait le plus’, p. 486, dict. A.T. [*Oc’ha*, sorte de superlatif signifiant autrefois très brave.] Soit, celui qui ‘fait le plus’.

83] *Edris, Ed-ri-Is*, ‘le roi base du blé’, ‘le roi de la base du blé’, surnom de *Henoc’h*. – *Ed*, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] *Idris, Id*, ‘blé’, p. 301, dit. A.T. [*Id, Ed*, s. m. Blé.] Blé poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes. – *Ri*, ‘roi’, racine que nous trouvons dans les noms de famille, *Riou*, ‘rois’, et pas ‘froids’ ; *Riban, Ri-ban*, ‘roi

élevé', élu ; *Riguidel*, *Ri-gui-d'El*, 'roi du camp de El', etc. Le mot Roi vient de *Roï*, 'donner', parce que c'était son rôle ! – *Is* 'base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de Bas.] Où se trouve le bas, se trouve la base.

84] Gargarine, *Garga-ar-in*, lect. inv., 'moi dessus charger', sur le vaisseau spatial, il était un *Rûs*, 'rouge'. – *Garga*, 'charger', p. 323, dict. A.T. [*Carga*, v. a. Charger.] – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] L'association des deux 'a' était recherchée. – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

85] Danédan, *Dan-é-dan*, 'le feu dans le feu'. *Dan* est une mutation de *Tan*, 'feu' en (*ar*) *Dan* 'le feu', l'article ayant provoqué la mutation ne sert plus à rien et disparaît. – *Tan*, 'feu', p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] Selon la règle *T/D/Z*, (*Ar*) *Dan*, 'le feu', comme dans le verbe expressif, *Dannéin*, *Dann-é-in*, lect. inv., 'moi dans les feux', p. 98, dict. A.T. [*Dannein*, v. a. Damner.] Les 'nn' sont un vieux pl. – *E*, 'é', préposition 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

86] Armon, *Ar-moñ(t)*, *moñ(d)*, 'dessus aller', lect. inv., 'aller dessus', soit, grimper sur le mont. Selon l'oncle, il s'agissait du nom ancien du mont *Kemenes* en Hongrie. – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Moñt*, *Moñd*, 'aller', p. 464, dict. A.T. [*Moñt*, v. a. Aller.] Nous noterons que même aujourd'hui nous prononçons à peine les terminaisons 't' ou 'd'.

87] *Mesdoun*, *Més-doun*, 'dehors profond'. – *Mes*, 'dehors', p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. V. La campagne, les champs.] 'Dehors' plus prosaïquement, comme il le dit à la même p. [*Mez-ker*. Sorte de substantif ; C. Faubourg. – *Méz*, C., dehors, et *ker*, ville.] – *Doun*, 'bas', 'profond', p. 168, dict. A.T. [*Doun*, adj. Profond, creux.]

88] *Streatveur*, *Stréat-Veur*, lect. inv., 'la grande route', 'la beaucoup route', *Veur*, 'la beaucoup', 'la principale', est une mutation de *Meur*, 'beaucoup', 'grand'. *Stréat* vient de *Sé-tré-at*, 'là la limite nouvelle', la rue. – *Stréat*, 'rue', 'chemin', p. 594, dict. AT [*Streat*, s. f. Ruelle, venelle.] – *Meur*, 'beaucoup', 'grande', mute en *Veur*, p. 455, dict. A.T. [*Meur*, adj. et adv. Grand, principal, beaucoup, plusieurs,]

89] *Prat Léac'h*, prononcé *Prat Lé-ar*, 'le champ serment dessus'. *Ac'h*, prononcé *Ar*, *Arr*, a le même sens que *Ar*, 'sur', 'dessus', *Ploumanac'h*, 'le pays ci-dessus', *Créac'h*, 'solide dessus', comme le phare bâti dessus. – *Prat*, 'champ', p. 529, dict. A.T. [*Prad*, *Prat*, s. m. Pré, prairie.] Plutôt parcelle travaillée, champ, pour l'oncle. – *Lé*, 'serment', p. 393, dict. A.T. [*Lé*, s. m. Serment.] – *Ac'h*, prononcé *Ar*, p. 454, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.]

90] *Kereleoc*, *Ker-é-lé-oc*, 'maison dans le serment de l'ouest' ; le serment tout à la fin où meurt le Soleil et par où part la vie. – *Ker*, 'maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d'un chef, d'où les noms de famille associés à *Ker*.] – *E*, 'é', préposition 'dans', p.

178, dict. A.T. [E, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Lé*, 'serment', p. 393, dict. A.T. [Lé, s. m. Serment.] – *Ok, Oc, Og*, 'Ouest', comme dans le mot *Corn* ou *Kornok*. – *Corn* ou *Korn*, 'coin', p. 362, dict. A.T. [*Korn*, s. m. Angle, coin.] – *Oc, Ok, Og*, 'Ouest', p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] *Ok*, 'Ouest', p. 363, dict. A.T. [*Kornok*, s. m. Sud-Ouest.] En réalité, il existait deux coins solaires au temps, couchant, au solstice d'hiver, levant au solstice d'été. – En langue moderne, *Kornog* a plutôt pris le sens de Nord-ouest.

91] *Landunvez, Lan-dùn-vez*, lect. inv., 'il y a le fort de la terre' ou 'il y a la terre du fort'. *Dùn*, 'le fort', est devenu *Din* en moderne, ce nom vient du fait qu'un fort était occupé par les guerriers de la *Tuaz Gad*, 'la tribu du combat', à la couleur tribale *Dù*, 'noire', *Dù-(e)n*, 'noir dans'. – *Lan*, 'terre', p. 388, dict. A.T. [*Lan, Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] – *Dùn*, 'le fort', est un 'mot composé' qui vient de *Dù-en*, 'le noir dans', le noir était un Gadite de la *Tuaz Gad*, tribu du combat, qui gardait le fort : *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Vez*, 'il y a', p. 651, dict. A.T. [*Vez*, ce mot, qui peut-être, a eu autrefois une signification, sert de terminaison à quelques mots auxquels il donne le sens de 'durée complète'. C'est ainsi que de *Bloaz*, année, on fait *Bloavez*, la durée d'une année complète.] Ce mot, très employé, signifie 'Il y a' ! *Bloaz*, 'année', *Bloavez*, lect. inv., 'il y a une année'. Mont *Tré-vez-El*, 'limite il y a Dieu', le Soleil symbolisant l'Ineffable. – *Vez, Ves*, 'il y a', 'il est', cette forme du verbe *Bézan* est très employée dans le vocabulaire, notre dict. part dans des explications interminables, voici une devinette du '*Trésor du breton parlé*' de Jules Gros, p. 333, avec, *Vez*, 'il y a' : « *Pegoulz e Karez ar muiañ ar vamm, pa 'vez' ar bleuñ er balan pé pa 'vez' ar bleuñ el lann ? – 'Pa 'vez' ar bleuñ el lann, rag al lann brezonned a 'vez' bleuñ ennan e-pad ar bloaz !' – Quand aimes-tu le plus ta mère, quand il y a des fleurs dans le genêt ou quand il y a des fleurs dans l'ajonc ? – Quand il y a des fleurs dans l'ajonc car l'ajonc breton (ajonc bas, couché) a des fleurs toute l'année ! »*

92] *Treompan, Tré-omp-an*, lect. inv., 'en nous la limite'. – *Tré*, 'la limite', exemple, p. 634, dict. A.T. [*Tréma*, prép. V. Du côté de, vers.] Selon le sens donné par notre dict. à *Tré-ma*, lect. inv., 'que dedans' pour en réalité, 'que la limite', soit du côté de, qui reste une interprétation. – *Omp, Omb*, 'nous', p. 487, dict. A.T. [*Omp*, pron. pers. Toujours régime. Nous. *Evit-omp*, pour nous.] – *An*, forme prosodique adoucie et pl. de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel.

93] *Porspoder, Pors-po-der*, lect. inv., 'le commencement de la paix du port'. – *Pors, Porz*, 'port', p. 526, dict. A.T. [*Pors, Porz*, s. m. Port de mer.] – *Po*, 'paix', p. 523, dict. A.T. [*Po* ! Exclamation, C. Paix ! Silence ! C'est une contraction de *Peoc'h*.] – *Der, Dere*, 'commencement', p. 108, dict. A.T. [*Dere*, s. m. Le même que *Derou*.] [*Derou*, s. pl. m. T. Commencement.] *Derou-mad* lect. inv., 'les bons

commencements', les étrences et aussi la première vente de la journée pour un commerçant. Cette racine est dans beaucoup de nom de lieux et de familles, exemple *Derien*, 'lui dans le commencement', sans doute un aîné, comme *Dermont*, lect. inv., 'aller au commencement'. Encore, pour désigner la journée qui se comprend mieux, *Dervez*, p. 109, dict. A.T. [*Dervez*, s. m. Journée.] 'Interprétation trop libre'. Par les racines *Dervez*, lect. inv., 'il y a le commencement', soit, la journée

94] *Aber Ildut A-ber Il-dù-t(é)*, 'fait court, pointe noire toi', toi la pointe noire du fait court, de l'*Aber*, il s'agissait d'un menhir de couleur très foncé qui marquait l'entrée de l'*Aber*. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots, et particulièrement aux 'mots composés', sans appartenir au régime du verbe *Ober*, 'faire'. – *Ber*, 'court', p. 47, dict. A.T. [*Berr*, adj. V. Camard, court.] Les deux 'rr' sont le vieux pluriel. – *Il*, 'pointe', *Ill*, 'pointes', comme avec le 'h' euphonique p. 291, dict. A.T. [*Hillik*, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H) *Ill-ik*, lect. inv., 'petites pointes', que nous pouvons maintenant globaliser 'chatouillements'. – *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] – *Té*, 'toi', p. 655, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

95] *Kerlaguen*, *Ker-la-guen*, 'maison main blanche', maison de la main blanche, où était rendu la justice en montrant les mains blanches, 'mains', *Laou*, *Law*. – *Ker*, 'maison', 'village', 'logis', p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens est maison avec tout ce qui dépend d'un chef, d'où les noms de famille associés à *Ker*.] – *La*, 'main', p. 395, dict. A.T. [*La*, (anc.) Main ; Pluriel *Laou*.] *Law* prononcé *Laou*. – *Guen* ou *Gwen*, 'blanc', 'blanche', mute en *Wen*, le blanc', p. 267, dict. A.T. [*Gwenn*, adj. Blanc.]

96] *Toulenouc'h*, prononcé *Toul-en-our*, 'le trou dans la porte de sortie'. – *Toul*, 'trou', p. 626, dict. A.T. [*Toull*, s. m. Trou.] les deux 'll' sont un vieux pl. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] – *Our*, 'porte de sortie', p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. Porte.]

97] *Youdig*, en langue ancienne, *Iud-ik*, lect. inv., 'petit traître', 'petit perfide', le 'j' valait 'i'. – *Jud*, *Iud*, 'perfide', p. 306, dict. A.T. [*Iud*, adj. Perfide.] A cause de la vente ignominieuse de nos cinq chefs de tribus, ce terme avait aussi désigné les *Judéens*. – *Ik*, 'petit' et *Ig*, 'petit' et 'cher'.

98] *Trelùzon*, *Tré-lùz-on*, 'limite du sale moi', moi à la limite de la saleté, soit de la vie sauvage dans le *Iudik*. – *Lùs*, 'sale', p. 429, dict. A.T. [*Lus*, *Lùz*, voir *Luset*.] p. 430 [*Luset* s. m. Punaise des bois.] Selon l'oncle *Lùset*, 'Sale-é', au part. passé de *Lùs*, 'sale', odeur infecte. – *Tré*, 'la limite', notre dict. trouve 6 possibilités à ce terme car il ne le traduit pas simplement, ainsi p. 630, dict. A.T. [*Tre*, s. m. Reflux de la mer.] Sa limite. *Tréaz*, *Tré-az*, lect. inv., 'la nouvelle limite', celle de la *Mer*, là où se dépose le sable de la mer, p. 631, dict. A.T. [*Tréaz*, s. m. Et aussi

Tréaz-aot, sable de mer.] *Tré-az-aot*, ‘la nouvelle limite du rivage’. – *On*, ‘moi’, p. 487, dict. A.T. [*On*, pron. pers. Toujours régime. *Moi*.]

99] *Commana*, *Com-Anna*, ‘venue *Anna*’, – *Com*, ‘venue’, comme dans *Com-poess*, ‘venu plan’, p. 560, dict. A.T. [Kompoes, adj. Plan, uni.] *Com*, *Kom*, ‘venu’ et *Poes* ; ‘plan’, ‘plat’. – *Anna*, notre protectrice.

100] *Mougau* prononcé *Moug-aou*, lect. inv., ‘la fin pourpre’. *Moug* est une mutation de *Mouk*, le ‘a’ étant invariable la consonne du ‘postposé’ mute. – *Mouk*, *Moug*, ‘pourpre’, p. 471, dict. A.T. [*Mouk*, *Moug*, adj. Qui est de couleur pourpre.] – *Aw*, ‘la fin’ comme dans *Aviel*, ‘la fin de l’unique Dieu’, p. 29, dict. A.T. [*Aviel*, s. m. Evangile.] Ce ‘mot composé’ est plus parlant par les racines, et même peut-être trop. – *Aw*, ‘la fin’, avec le ‘h’, p. 281, dict. AT [*Havder*, s. m. Maturité. Eviter ce mot.] Par les racines, le ‘v’ ‘w’, (*H*)*aw-der*, ‘lect. inv., ‘le commencement de la fin’, pour la maturité.

101] Méthuzelah, ‘th’ thêta grec vaut ‘t’, le ‘u’ prononcé ‘ou’, Méztùguela(h), *Mé-tù-guela(h)*, ‘moi côté le meilleur’. – *Mé*, ‘moi’, p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. *Moi*, je.] – *Tù*, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [*Tu*, s. m. Côté.] – *Guela(h)* ; ‘mieux’, p. 266, dict. A.T. [*Gwella*, adj. Le meilleur.] *Guell-a*, ‘le mieux fait’ par les racines.

102] *Lamec*, *Lam-ec*, ‘descendant saut’, ‘écart’. – *Lam*, ‘saut’, ‘écart’, p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond.] Les deux ‘mm’ sont un vieux pluriel que nous retrouvons lorsque le mot a été *verbé au sens actif, ex : *Lamma*, ‘fait le saut’, dans les dernières paroles du Christ. – *Ec* ou *Ek*. ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation, la descendance, pour nos anciens et Jules Gros, les deux possibilités sont utilisées. Notons que le participe passé était peu utilisé.

103] *Biténoc’h*, *Bit-en-oc’h*, ‘la verge dans le plus’, nom de la femme de *Lamec*. – *Bit*, ‘la verge’, p. 54, dict. A.T. [*Bitouzenn*, s. f. la verge de l’homme. – *En*, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Oc’h*, ‘le plus’, nous trouvons notre racine surtout utilisée en suffixe dans le mot *Oc’ha*, *Oc’h-a*, ‘fait le plus’, p. 486, dict. A.T. [*Oc’ha*, sorte de superlatif signifiant autrefois très brave.] Soit, celui qui ‘fait le plus’ !

104] Noah. Selon notre filiation, viendrait de *Neua(h)* prononcé *Neou-a(h)*, ‘le nouveau fait’. – *Neu*, prononcé *Neou*, ‘nouveau’, p. 480, dict. A.T. [*Neu*, adj. (anc.) Neuf, nouveau.] Comme *Lesneven*, *Les-neu-en*, lect. inv., ‘dans le nouveau royaume’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. Ceci expliquerait qu’il était considéré comme le seul survivant d’un cataclysme qui ne peut avoir existé !

105] *Melc’hisedec*, prononcé, *Mel-rised-ec*, ‘descendant du jaune passant’. – *Mel*, ‘jaune’, p. 448, dict. A.T. [*Melen*, adj. Jaune.] Par les

racines, *Mel-en*, lect. inv., ‘en jaune’. – *C’hised*, prononcé, *Rised*, ‘passant’, ‘délavé’, p. 693, dict. *Hémon Roparz*. [*Risat*, v. Teiller.] En réalité, ce mot vient de *Ris*, ‘écoulement’, ‘courant’, dont la consonne finale ‘t’ va muter *Ris-at*, ‘écoulé’, *Ris-ed*, ‘passant’. – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation, descendance, pour nos anciens et J. Gros.

106] *Salem* ; *Sal-em*, ‘sauf moi’ – *Sal*, ‘sauf’, p. 556, dict. A.T. [*Sal*, adj. Voy. *Salv*.] [*Salo*, *Salv*, *Sal*, adj. Sauf, hors de danger.] – *Em*, ‘moi’, inversion de *Mé*, p. 184, dict. A.T. [*Em*. Je ne sais pas quel rang donner à ce mot qui est une contraction de la préposition é, dans, et du pron. poss. ma, mon, ma, mes.] C’est plus simplement l’anagramme de *Mé*, ‘moi’, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’, inversé pour éviter l’association des deux consonnes ‘lm’. Rappelons que nous disons bien *Gan-em*, ‘avec moi’ et non *Gan-me* qui est une faute de prosodie. – *Am*, ‘moi’, p. 9, dict. A.T. [*Am*, pron. pers. Régime. Me.] Et aussi ‘moi’.

107] *Divuez*, *Di-vuez*, ‘deux vies’, en grec *Diphuez* traduit ‘deux vies’. – *Di*, ‘deux’ contraction de *Diou*, ‘deux’ au féminin, p. 111, dict. A.T. [*Di*, [...] C’est une contraction de *diou*.] – *Vuez*, ‘vie’, ‘vies’, mutation de *Buez*, ‘vie’, p. 82, dict. A.T. [*Buez*, s. f. Vie... Voy. *Hed-vuez*.] *Hed-vuez*, ‘longue vie’.

108] *Argouré*, *Ar-gouré*, ‘sur le dessus’, ‘sur le plateau’. *Gouré*, le nom du plateau dans notre vieille langue. – *Ar*, ‘sur’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – *Gouré*, ‘le plateau’, p. 245, dict. A.T. [*Gouré*, s. m. V. Le dessus, la surface.] Simplement le plateau pour nos anciens.



Etymologique des mots *brito-israélites* du chapitre II, p. 163.

1] *Zadig*, *Zad-ig*, lect. inv., ‘petit père aimé’. – *Zad*, ultime mutation de *Tad*, ‘père’, p. 600, dict. A.T. [*Tad*, s. m. Père.] Mute en *Dad*, ‘le père’, *A Zad*, ‘au père’, *Va Zad*, ‘mon père’, *Va Zadou*, ‘nos pères’, globalisé ‘nos ancêtres’. – *Ig*, ‘petit’, ‘que l’on aime’, est une forme valorisante de *Ic* ou *Ik*, ‘petit’ ; voir les tableaux de nos suffixes. C’était le nom du héros d’un livre de Voltaire.

2] *Lambic*, *Lam-b-ic*, lect. inv., ‘le petit saut’ ; *Alambic*, *A-lam-b-ic*, ‘le petit saut fait’. La boisson en vapeur monte dans le condensateur et retombe en alcool après avoir ‘fait le petit saut’ ; celui qui en boit trop, le fait aussi. – *Lam*, ‘saut’, p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond.] Les deux ‘mm’ sont un vieux pluriel. – *B*, consonne prosodique accentuant le ‘m’, parfois peut aussi être un ‘p’, *Lamp*. – *Ic* ou *Ik*, ‘petit’, voir tableaux des suff. dans tous nos dict.

3] *Déizù*, *Déiz-zù*, ‘le jour noir’, le déluge. – *Deiz*, ‘jour’, p. 105, dict. A.T. [*Deiz*, s. m. Jour.] – *Zù*, ‘le noir’, mutation de *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir, obscur.] Ex : *Mis kerzù*, ‘mois maison noire’, décembre ou le surnom *Séazù*, ‘Françoise la noire’.

4] *Vernall, Vern-all*, lect. inv., ‘l’autre passage’. – *Vern*, ‘le passage’, pas de ‘v’ que le ‘w’ dans la langue ancienne. Ce mot est l’ultime mutation de *Gwern* ou *Guern*, ‘le mât’, et il est ici au sens figuré : il montre la direction comme un mât, et notre dict. le remarque, p. 269, dict. A.T. [*Gwern*, s. f. Mât de navire, garenne marécageuse ; pl. ‘iou’. *Ar Wern*, le mât’.] Et aussi le chemin bien droit qui traversait les lieux marécageux ou autres ; ex : la *Sévern, Sé-vern*, ‘là le passage’, en *Britannia*. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

4] *Amen, a-men*, ‘à la pierre’. – *A*, prép. ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] – *Men*, ‘pierre’, p. 449, dict. A.T. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral.]

5] *Halloween, Hall-o-we-en*, ‘l’autre contient le camp dans’, ‘contient l’autre camp dans’, celui de la mort à la fête des morts. – (*H*)*All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *O*, ‘contient’, particule donnant au ‘mot composé’ le temps de la contenance. – *Wé*, ‘le camp’, ultime mutation de *Gui* ou *Gué*, ‘camp’. La mutation de *Wé*, *Wi*, ‘le camp’, et de *Il*, ‘la pointe’, a donné *Wé-il*, *Wi-il*, ‘la pointe du camp’, la ville vient de villa en latin, pas de ‘v’ que le ‘w’ dans la langue ancienne, *Wi-ill-a*, ‘fait les pointes du camp’.

6] *Ollawen, Oll-aw-en*, ‘tous la fin dans’ ‘tous dans la fin’, les défunts, vieux nom de la Toussaint. – *Oll*, ‘tous’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] [*Holl*, adj. Tout, tous.] ‘*Ll*’, vieux pluriel. L’amiral aimait le ‘*h*’ ! – *Aw*, ‘la fin’, comme p. 27, dict. A.T. [*A-vad*, *Avad*, adv. Tout de bon, assurément.] Pas de ‘v’ que le ‘w’, par les racines *Aw-wad*, lect. inv., ‘la bonne fin’, notons l’association des deux ‘*ww*’, ce qui était recherché. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘*nn*’ sont un vieux pl.

7] *Anawn Anaw’n*, avec le ‘*e/é*’ dans le phonème du ‘*n*’, *An-aw-en*, ‘en dedans la fin’, les défunts. – *An*, ‘en’, ‘dans’, forme adoucie par la prosodie, et pour s’harmoniser avec le ‘*a*’ de *Aw*, vient de *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘*nn*’ sont un vieux pluriel. Ce mot a aussi le sens de ‘*de*’, de ce qui est dans – *Aw*, ‘la fin’, comme *Aw-Wechou*, lect. inv., ‘des fois à la fin’, pour, p. 29, dict. A.T. [*A-wechou*, adv. Parfois.] Notons que la fusion de mêmes consonnes était très recherchée, ici les ‘*ww*’. – *N*, avec le ‘*e*’ muet qui lui est toujours associé, *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘*nn*’ sont un vieux pluriel.

8] *Miz Dù*, ‘mois noir’, novembre, mois du Soleil voilé. – *Miz*, ‘mois’, p. 462, dict. A.T. [*Miz*, s. m. Mois.] – *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir, obscur.]

8] *Miz Kerzù, Miz Ker-zù*, ‘mois de la maison noire’, décembre ; maison comprendre la sortie du soleil de sa maison chaque matin. – *Miz*, ‘mois’, p. 462, dict. A.T. [*Miz*, s. m. Mois.] – *Ker*, ‘maison’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *Zù*, ‘la noire’, mutation de *Dù*,

‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir, obscur.] Ex : *Séazù*, ‘Françoise la noire’.

9] *Neuel*, *Neu-El*, prononcé *Neou-El*, ‘nouveau *El*’, nouveau Soleil, son emblème. – *Neu*, prononcé *Neou*, ‘nouveau’, p. 480, dict. A.T. [*Neu*, adj. (anc.) Neuf, nouveau.] Comme *Lesneven*, *Les-neu-en*, lect. inv., ‘dans le nouveau royaume’. – *El*, ‘l’Ineffable’.

10] *Locmariaquer*, *Loc-mar-i-a-qé-er*, litt. ‘le repère beaucoup il fait le lieu clôturé eur’. Il faut se souvenir que notre ‘*Er*’ vaut ‘eur’ français, traduit ‘celui qui’ ; en bonne syntaxe française, nous dirons : ‘celui qui fait la maison de beaucoup de repères’. Ce qui est absolument exact, comme nous le prouve le trio de trois pierres qui crient, Grand *Menhir*, *Mané Lud*, Table des marchands. – *Loc* ou *Lok*, ‘repère’, p. 409, dict. A.T. [*Lok*, *Loc’h*, s. m. (anc.) Endroit, lieu.] Le *Lok* ou *Loc* est un ‘repère’, et la racine se retrouve dans d’autres termes comme à la même p. [*Lokman*, s. m. Pilote côtier.] Un *pilote* côtier est un *Amer*, soit, un repère. – *Mar*, ‘beaucoup’, p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *I*, ‘lui’ ou ‘elle’, le signe de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif. A tous les mots. – *Qe*, ‘lieu clôturé’, qui montre bien le lieu clos ‘*Q*’, est écrit aujourd’hui avec un ‘*k*’, *Ke*, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.] – *Er*, ‘eur’, suffixe au sens de ‘celui’ ou ‘celle qui a’, ‘l’agent’.

11] *Belhervé*, *Bel-hervé*, lect. inv., ‘selon le monde de *El*’, ‘d’après le monde de *El*’, selon la volonté de son symbole le Soleil. – *Bel*, contraction du nom de lieu du *Bro Canaan*, *Bethel*, *Bet-h-El*, ‘le monde de *El*’. Rappelons le nom de famille *Bellec* qui vient de *Belec* ou *Bel-ek*, ‘descendant du monde de *El*’, globalisé ‘prêtre’, p. 43, dict. A.T. [*Belek*, s. m. Prêtre.] – *Hervé*, ‘selon’, ‘d’après’, p. 287, dict. A.T. [*Hervé*, prép. V.T.C. Selon, d’après.]

12] *Crézic* ou *Kréiz-ic*, lect. inv., ‘petit centre’, île du golfe où passe le trait de l’alignement de la *Dùloar* au milieu. – *Créiz* ou *Kréiz*, ‘centre’, p. 375, dict. A.T. [*Kréiz*, s. m. Milieu, centre. On écrit aussi *Kréis*.] – *Ik* ou *lk*, ‘petit’, ‘un peu’, voir les tableaux des suffixes.

13] *Kerno*, *Ker-(e)n-o*, lect. inv., ‘contient dans la maison’, déjà traduit au n° 56 du chapitre III, p. 367.

14] *Brouel*, *Bro-Uel*, ‘pays du Haut’, ‘Très Haut de la Bible, déjà traduit n° 57, chapitre III.

15] *Arz*, *Ar-zé*, lect. inv., ‘là dessus’, île à côté de *Isena* où passe le trait de l’alignement. – *Ar*, ‘dessus’, ‘sur’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. Sur, dessus.] – N’oublions pas le ‘*é*’ avec le ‘*z*’, *Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français, Là.]

16] *Runio*, *Rùn-i-o*, lect. inv., ‘contient elle la butte repère’, ‘elle contient la butte repère’, sous-entend une direction. – *Run*, ‘butte’, ‘butte repère’, ‘colline’, p. 552, dict. A.T. [*Run*, et aussi *Reun*, s. m. Colline.] – *I*, ‘lui’

ou 'elle', le signe de l'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *O*, 'contient', suffixe *verbant le mot au sens de la contenance.

17] Beluré (pointe de) prononcé le 'u' 'ou', *Belouré*, *Bel-our-é*, lect. inv., 'dans la porte de sortie du monde de *El*', la porte de sortie de son symbole, le Soleil, le jour du *Déizù*. – *Bel*, contraction du nom de lieu du *Bro Canaan*, *Bethel*, *Bet-h-El*, 'le monde de *El*'. Rappelons le nom de famille *Bellec* qui vient de *Belec* ou *Bel-ek*, 'descendant du monde de *El*', globalisé 'prêtre', p. 43, dict. A.T. [*Belek*, s. m. Prêtre.] – *Our*, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, 'porte', d'entrée. – *E*, 'é', 'en', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, particule marquant l'emplacement. En, dans.]

18] *Sené*, *Sen-é*, 'là dans'. – *Sen*, 'là', 'cela', 'là dans', p.562, dict. A.T. [*Sen*, adv. V. Répond à *Sé*, 'cela' du Léon.] Ce mot composé est fait de *Sé-en*, 'là dans', *Sé*, *Zé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui, placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adverbe français, Là.] *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *E*, 'é', 'en', 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, particule marquant l'emplacement. En, dans.]

19] *Mor Marmara*, *Mor Mar-mar-a*, 'mer beaucoup, beaucoup fait', la petite Mer entre Bosphore et Dardanelles. – *Mor*, 'mer', p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer.] – *Mar*, 'beaucoup', p. 427, dict. A.T. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suff. ou préf., donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots.

20] *Parion*, *Par-ion*, 'pareil à l'écume', 'semblable à l'écume', à l'entrée des Dardanelles. – *Par*, 'pareil', 'semblable', p. 496, dict. A.T. [*Par*, adj. Pareil, semblable.] – *Ion*, 'l'écume', p. 305, dict. A.T. [*Ion*, Voy. *Eon*.] P. 190 [*Eon*, Ion, Ecume.]

21] *Lampsaque*, *Lam-p-sé-a-qé*, 'la chute là, faite du lieu clos' ou 'la chute là au lieu clos'. – *Lam*, 'chute', 'saut', 'cascade', p. 387, dict. A.T. [*Lamm*, s. m. Saut, bond, chute.] Les deux 'mm' sont un vieux pluriel. – 'P', consonne euphonique accentuant le 'm', peut aussi être le 'b'. – *A*, prép. 'à', 'au', 'de' 'par', p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots. – *Qe*, 'lieu clôturé', qui montre bien le lieu clos 'Q', est écrit aujourd'hui avec un 'k', *Ke*, p. 328, dict. A.T. [*Ke*, s. m. V. Clôture en terre.]

22] Dilemma grec, *Di-lem-ma*, 'deux me coupant', au 1 avant propos.

23] *Atlantis*, *At-lan-ti-is*, 'nouvelle terre de la maison de la base', aussi 'nouvelle terre de la maison basse' et qui sera évidemment engloutie par la montée des eaux du réchauffement climatique. – *At*, 'nouveau', 'nouvelle', p. 26, dict. A.T. [*Ad*, *At*, *As*, *Az*, particule reduplicatives ou

indiquant un redoublement de l'action.] – *Lan*, 'terre', généralité, p. 389, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Pour nous, peut aussi être écrit avec un 'd', final, contraction de *Da*, 'à', 'la terre à', qui s'harmonise en 't' avec celui de *Ti*. – *Ti*, 'habitation, logis, maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Is*, 'la base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas.] Bien entendu, le bas contient la base !

24] *Tù Pé Dù*, 'côté ou côté noir', maillet qui servait à frapper à un endroit précis du crâne du mourant pour lui éviter les souffrances ou l'envoyer de l'autre côté, du 'côté noir'. – *Tù*, 'côté', p. 644, dict. A.T. [*Tu*, s. m. Côté, part.] – *Pé*, 'ou', p. 499, dict. A.T. [*Pe*, conj. Ou.] – *Dù*, 'le côté', mutation de *Tù*, 'côté', mais aussi *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir, obscur.] Il faut tenter d'utiliser toutes les possibilités disaient nos anciens. Le coup, de *Tu pé du*, supprimait la douleur ou donnait la mort. Le remplacement de nos philosophes anciens par une vision où la souffrance était rédemptrice, fit que les hommes souffrirent au maximum pendant leur agonie, et le *Tù pé dù* allait devenir : *Sant Tù pé dù*, incroyable mais vrai !

25] *Timée*, *Ti-mé*, lect. inv., 'ma maison', notre planète, et pour Platon le nom d'un de ses disciples et de un de ses livres. – *Ti*, 'habitation, logis, maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Mé*, 'moi', 'je', 'ma', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet. Moi, je.] Et même page [*Mé*, pron. poss. V. Mon, ma, mes.]

26] *Occimor*, *Occ-i-mor*, 'ouest elle la mer', 'elle la mer des ouest', Ouest est au vieux pl. 'cc'. Il s'agit du vieux nom de l'île d'Ouessant, dont le sens, en vieux français, est 'l'Ouest est dans'. – *Oc*, *Ok*, *Og*, 'l'ouest', comme p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] Un des deux coins Ouest, nord-ouest et sud-ouest. – *I*, 'lui' ou 'elle', le signe de l'unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *Mor*, 'mer', p. 464, dict. A.T. [*Mor*, s. m. Mer.]

27] *Dor Héracles*, *Dor Héra-ac-lés*, 'porte du descendant du royaume de *Héra*' ou 'porte du descendant de la cour de *Héra*'. C'est le nom que nos anciens donnaient aux quatre colonnes d'Hercule. – *Dor*, 'porte', p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison, de chambre. En allemand Thor ; en anglais Door.] – *Héra*, la femme de *Zeus*. – *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', va suivre le rythme prosodique en 'a' et s'harmoniser avec le dernier 'a' de *Héra*, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et, à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet, à une chose, pour nos anciens et Jules Gros. – *Lés*, *Léz*, 'le royaume', p. 397, dict. A.T. [*Les*, *Lez*, s. m. Cour d'un souverain.] Notre filiation disait : 'royaume', ce qu'est la cour d'un souverain élu, où se faisait le serment *Lé*, *Lé-sé*, 'le serment là'.

28] *Ruti*, *Rù-ti*, lect. inv., 'maison rouge', la maison du couchant à l'ouest où le Soleil se couche rouge et le nom du Sphinx. Traduit n° 19, Ch. II.

29] Cristias, le ‘e’, en dysharmonie avec le ‘a’ et le ‘i’, a disparu comme le prévoit la règle de prosodie, *C*, *Kréis-ti-as*, ‘centre maison toi’, ‘le centre de la maison toi’, autre disciple et livre de Platon. – *C*, *Kréis*, ‘centre’, p. 375, dict. A.T. [*Kreiz*, s. m. Milieu, centre.] Ce ‘mot composé’ est fait de *C*, *Kré-is*, ‘solide base’, *Cré*, *Kré*, ‘solide’, ‘robuste’, p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *Is*, ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas.] Bien entendu, le bas contient la base ! – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

30] Atlaz, *At-laz*, ‘le nouveau royaume’, fief de chef élu. – *At*, ‘nouveau’, ‘nouvelle’, p. 26, dict. A.T. [*At*, *As*, *Az*, particule réduplicatives ou indiquant un redoublement de l’action.] – *Léz*, *léz*, ‘royaume’, suit la prosodie en ‘a’ donnée par le ‘a’ de *At*, *Laz*, *Las*, comme *Daoulas*, rivière et ville séparant la Cornouaille du *Léon*, *Daou-las*, ‘deux royaumes’, p. 397, dict. A.T. [*Les*, *Lez*, s. m. Cour d’un souverain.] Pourquoi compliquer ce qui est simple, la cour d’un souverain est son ‘royaume’.

31] Atlantide, *At-lan-ti-id*, ‘nouvelle terre de la maison haute’, ‘de la maison élevée’, sens qualitatif. – *At*, ‘nouveau’, ‘nouvelle’, p. 26, dict. A.T. [*At*, *As*, *Az*, particule réduplicatives ou indiquant un redoublement de l’action.] – *Lan*, ‘terre’, (généralité), p. 389, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Pour nous, aussi écrit avec un ‘d’ final qui s’harmonise en ‘t’ avec celui de *Ti*. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Id*, ‘haut’, ‘haute’, racine que nous retrouvons dans les mots composés *Ider*, ‘hauteur’, *Plouider*, ‘pays hauteur’, *Kerider*, ‘maison hauteur’ ; *Idigez*, ‘hautesse’, le vieux nom de la richesse, etc.

32] Atlante, *At-lan-té*, ‘nouvel terre toi’, ‘toi de la nouvelle terre’. – *At*, ‘nouveau’, ‘nouvelle’, p. 26, dict. A.T. [*At*, *As*, *Az*, particule réduplicatives ou indiquant un redoublement de l’action.] – *Lan*, ‘terre’, (généralité), p. 389, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. sujet et régime. *Te*, *toi*.]

33] Ogygia, *Og-i-gui-a*, ‘ouest elle camp fait’, elle fait le camp à l’ouest’, autre nom de Ouessant. – *Oc*, *Ok*, *Og*, ‘l’ouest’, comme p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] et p. 363, dict. A.T. [*Kornok*, adj. V. Ahuel gornok, vent de sud-ouest.] Un des deux coins Ouest, nord-ouest et sud-ouest. – *I*, ‘lui’ ou ‘elle’, le signe de l’unicité, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. *Elle*.] – *Gui*, ‘camp’, p. 273, dict. A.T. [*Gwik*, (*gu-ik*), s. m. (anc.) Bourg, bourgade.] En réalité par les racines, *Gui-ik*, ‘le petit camp’, que nous globaliserons ensuite en bourg ou bourgade. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. Ceci expliquerait qu’il était considéré comme le seul survivant d’un cataclysme qui ne peut avoir existé !



Etymologique des mots *brito-israélites* du chapitre III, p. 199.

1] Louzaouer Kezek *Louz-a-ou-er Kezek*, litt., ‘bienfait-faits-eur des chevaux’, que nous globaliserons en bonne syntaxe française : ‘le bienfaiteur des chevaux’, p. 416, dict. A.T. [Louzaouer Kezek, s. m. Vétérinaire.] Avec la mauvaise racine ‘l’immonde’, ‘le malpropre des chevaux’. Autre exemple, p. 414, dict. A.T. [Louzaouen ar Gwazi, s. f. Argentine, potentille, herbe des oies.] Par les racines, ‘le bienfait fait dans aux oies’ ; L’autre possibilité ‘farfelue’ : ‘l’impur fait dans aux oies’ ou ‘le sale fait dans aux oies.

2] Médecine, *Med-ec-in-é*, lect. inv., ‘en moi possédant la moisson’, évidemment la moisson de plantes médicinales. – *Med*, ‘moisson’, p. 447, dict. A.T. [*Med*, s. m. Ce mot paraît être le radical de *Medi*, ‘moissonner’, et a peut-être eu autrefois le sens de ‘Moisson’.] *Mé-ed*, ‘moi le blé’, la moisson ! – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation du sujet ou de la chose pour nos anciens et J. Gros. – *In*, ‘moi’, ‘me’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.] – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

3] Thomas *Tom-as*, lect. inv., ‘moi chaud’, ‘th’ thêta grec vaut ‘t’. – *Tom*, ‘chaud’, p. 621, dict. A.T. [*Tomm*, adj. Chaud.] Les deux ‘mm’, vieux pluriel par répétition de la consonne finale, ‘chauds’. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

4] Polémique *Po-lem-ic*, *Po-lem-ik*, ‘la paix coupant un peu’, en bon français, ‘coupant un peu la paix’. Difficile de faire plus précis et ne pas voir nos racines ! Mot venant du grec *Polémikos*, certes, mais n’ayant de sens que par les petites racines bretonnes ou *brito-israélites*, *Polemik*, l’os est le suffixe classique grec. Ce que nous faisons là n’est évidemment pas de la *Polémique*, mais un constat. – *Po*, ‘paix’, p. 523, dict. A.T. [*Po* ! Exclamation, C. Paix ! Silence ! C’est une contraction de *Peoc’h*.] – *Lemm*, ‘coupant’, ‘tranchant’, p. 395, dict. A.T. [*Lemm*, s. m. Tranchant d’un couteau, d’un outil.] Tranchant *Lemmed*. Même p. [*Lemm*, adj. Coupant.] – *Ic*, *Ik*, ‘petit’, ‘un peu’, suffixe minorant très employé par notre langue, voir les tableaux de suffixes de tous nos dict. bretons.

5] *Kerubin*, *Ker-rù-ben*, ‘maison des têtes rouges’. – *Ker*, ‘maison’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *Rù*, ‘rouge’, p. 552, dict. A.T. [*Ru*, adj. V.T.C. Rouge.] – *Ben*, ‘la tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Mute en *Ben*, ‘la tête’, derrière une consonne ou un mot le concernant, ex : p. 44, dict. A.T. [*Bennak*, *Bennag*, sorte de part. qui s’ajoute en certain cas, aux substantifs, aux adj. à quelques pron. et adv., et dont le sens ne paraît pas susceptible d’être défini, si ce n’est quand elle signifie, quelque, quelques.] Voilà ce qui se passe lorsqu’on évite les racines, on entre en explication oiseuse, *Ben-nag*, lect. inv., ‘ni tête’, sans tête, globalisé en ‘quelque chose’.

6] *Aradis, Ar-a-dis*, ‘dessus fait jour’. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., en suff. ou préf., donnant le sens, ‘faire’, sens actif à tous les mots de la langue. – *Dis*, ‘Jour’, p. 110, dict. A.T. [*Di*, *Dis*, s. m. (anc.) Jour, lumière.]

7] *Uel Aelwraz*. – *Uel*, ‘le haut’, p. 297, dict. A.T. [*Huel*, adv. Haut, élevé.] Sans le ‘h’ comme dans les noms de lieux et de familles. Pour nos anciens, le *U* de *El*. Le vieux ‘haut’ était *Id*, ‘haut’, *Ider*, ‘hauteur’, *Idigez*, ‘hautesse’.

8] *Adama(h), Ad-ama(h)*, ‘nouvel ici’, notre Terre’. – *Ad*, ‘de nouveau’, p. 5, dict. A.T. [*Ad*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l’action.] – *Ama*, ‘ici’, p. 9, dict. A.T. [*Ama*, *Aman*, adv. Ici.] Adam vient de ce mot.

9] *Erez, é-rez*, lect. inv., ‘dans le comble’. – *E* ‘é’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Rez*, ‘comble’, p. 543, dict. A.T. [*Rez*, s. m. (ancien.) Comble.]

10] *Thébel*, ‘Th’ Thêta grec vaut ‘t’, *Té* se traduit, ‘toi’, *té-bel*, ‘toi le monde de *El*’. – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. sujet et régime. Te, toi.] – *Bel*, contraction du nom de lieu du *Bro Canaan*, *Bethel*, *Bet-h-El*, ‘le monde de *El*’. Rappelons le nom de famille *Bellec* qui vient de *Belec* ou *Bel-ek*, ‘descendant du monde de *El*’, globalisé ‘prêtre’, p. 43, dict. A.T. [*Belek*, s. m. Prêtre.]

11] *Triwéc’h Mic’hor, Tri-wec’h Mic’h-or*, ‘dix-huit gardeurs’. – *Tri*, trois, p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Wec’h*, ‘six’, mutation de *c’hwec’h*, et aussi ‘fois’, (3 fois 6 = 18.) – *Mic’h*, prononcé, *Mir*, ‘garde’, comme p. 461, dict. A.T. [*Mirein*, v. a. Garder.] Par les racines *Mir-é-in*, ‘moi garde dans’. – *Hor*, *Or*, ‘notre’, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. poss. Notre, nos.] Notons l’association recherchée des ‘hh’.

12] *Mic’hael, Mic’h-a-El*, ‘le garde fait par *El*’. – *Mic’h*, prononcé, *Mir*, ‘garde’, comme p. 461, dict. A.T. [*Miret*, v. a. Observer.] Par les racines *Mir-et*, ‘garde-é’, gardé, au participe passé. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. suffixe, préfixe, donnant le sens ‘faire’, actif à tous les mots. – *El*, ‘l’Ineffable’.

13] *Sarrael, Sarra-El*, ‘fait fermeture de *El*’, il garde. – *Sarra*, ‘fait fermeture’, p. 559, dict. A.T. [*Sarra*, v. a. voy. *Serra*. Fermer.] Par les racines : *Sarr*, ‘fermeture’, *A*, ‘fait’, *Serr* sous influence française. *Sarr-lagad*, ‘fermeture de l’œil’, globalisé clin d’œil. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, le sens actif à tous les mots. – *El*, l’Ineffable. — Aussi *Sarakmy’al, Sarra-ak-mic’h-all*, ‘l’autre garde descendant fait la fermeture’. – *Sarra*, ‘fait fermeture’, p. 559, dict. A.T. [*Sarra*, v. a. voy. *Serra*. Fermer.] *Sarr*, ‘fermeture’, *A*, ‘fait’, *Serr* sous influence française.

Sarr-noz, ‘fermeture de la nuit’, crépuscule. – *Ak* de *Ek*, ‘descendant’ ou ‘possédant’, le ‘é’ suit le rythme prosodique en ‘a’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*, ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adj. et, à peu d’exception près, caractérise la possession.] Plutôt une descendance, ‘issu’, ‘de’. – *Mi*, le ‘C’h’ a disparu dans le livre de *Henoc’h*, *Mic’h*, prononcé *Mir*, ‘garde’, comme p. 461, dict. A.T. [*Miret*, v. a. Observer.] *racinal *Mir-et*, ‘garde-é’. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] **14** *Samsavéel*, *Sam-sav-é-El*, ‘le missionné élevé est de *El*’. – *Sam*, ‘chargé’, ‘missionné’, p. 557, dict. A.T. [*Samma*, v. a. Charger ou mettre une charge.] *Samm-a*, ‘fait la charge’, la mission. *Samm* est au vieux pluriel pour être *verbé. – *Sav*, *Saw*, ‘élevé’, p. 558, dict. A.T. [*Sav*, *Sao*, s. m. Montée, élévation.] – *E*, ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, part. euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Le ‘é’, ‘est’ ; est comme ‘a’ et ‘o’, la mise en état d’existence de tous les mots de la langue, ‘est’ ! Règle bien expliquée par M. J. Gros, ‘*Trésor du breton parlé*’. – *El*, ‘l’Ineffable’.

15 *Sawébé*. *Saw-é-bé*, ‘élevé de la tombe’, ressuscité. – Pas de ‘v’ que le ‘w’, *Sav*, *Saw*, ‘élevé’, p. 558, dict. A.T. [*Sav*, *Sao*, s. m. Montée, élévation.] – *E* (*é*), ‘dans’, ‘de’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] Et aussi ‘de’ sens ‘dedans’. – *Bé*, ‘tombe’, p. 41, dict. A.T. [*Be*, s. m. Tombe.]

16 *Aelwraz*, *A-El-wraz*, ‘le grand fait par *El*’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’. – *El*, ‘l’Ineffable’, *El éolé Israël*, ‘*El* est le soleil d’*Israël*’. – *Wraz*, ‘le grand’, mutation de *Braz*, ‘grand’, (*Ar Wraz*), p. 71, dict. A.T. [*Braz*, adv. Grand.]

17 *Ed*, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé au présent, poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes, ‘ant’.

18 *Et*, ‘blé’, p. 194, dict. A.T. [*Et*, s. m. Blé.] Blé mûr, *Et* est au temps du participe passé des verbes, ‘en grain’.

19 *Ben Azen*, ‘la tête d’âne’, ce nom cache un très joli jeu de mots que nous analyserons au Ch. I du livre II. – *Ben* ultime mutation de *Pen*, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] *Pen*, ‘tête’, *Ben*, ‘la tête’. *Diben*, p. 115, dict. A.T. [*Dibenn*, adj. Etourdi, volage. – *Di*, privatif, *penn*, tête.] ‘Interprétation libre’ – *Azen*, ‘âne’, p. 30, dict. A.T. [*Azen*, s. m. Âne.]

20 *Gan Eden*, *Gan Ed-en*, ‘avec le blé dans’[– *Gan*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] – *Ed*, ‘blé’, p. 180, dict. A.T. [*Ed*, s. m. Blé.] Blé poussant, *Ed* est aussi le suffixe du temps présent des verbes, ‘ant’ – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel.

21 *Gan Eden*. *Gan E-den*, ‘avec dans la personne’, plutôt avec dans la personnalité. – *Gan*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.] – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Den*, ‘personne’, ‘personnalité’, p. 106, dict. A.T. [*Den*, s. m. Individu, sans distinction de sexe.] Remarque judicieuse, il n’y a pas de féminin

dans la vieille langue qu'avec le suffixe *Ez*, 'elle'. Den, 'compagne de l'homme' en grec, soit, sa personnalité. *Gauden* prononcé *Gaoud-den*, 'la personnalité trouvée' ou 'la personnalité trouvée', l'homme réalisé si cher aux anciens *Dawider*, Druides.

22] *Armerz*, *Ar-mer-z(é)*, 'là beaucoup dessus'. – *Ar*, 'sur', 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Mer*, 'beaucoup', p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup, plusieurs.] – *Zé*, *Z* avec le 'é' muet, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adverbe français, là.] Le 'z' et le 's' ont le 'é' associé à leur phonème.

23] *Ararat*, *Ar-ar-at*, 'dessus dessus-é'. – *Ar*, 'dessus', p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Ar-at*, *Ar* est au participe passé, *Et* qui suit la prosodie des autres 'a' *At*, *Ar-at*, 'dessus-é'. Notre filiation globalisait, 'le dominant'.

24] *Ataland*, *A-tal-land*, 'fait la façade de la Terre', 'fait le front de la Terre'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots. – *Tal*, 'façade', 'front', p. 601, dict. A.T. [*Tal*, s. m. Façade, front.] – *Land*, 'terre à', p. 388, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Ce mot se prononce et s'écrit avec le 'd' contraction de *Da*, 'à', 'au', ex : *D'i*, 'à lui', *D'el*, 'à Dieu'. L'association des mêmes consonnes 'll' était recherchée. *Ata*, 'tu fais', hors racines, est souvent globalisé en 'avances'. 'Fait le front de la terre', c'est aussi le Septentrion.

25] *Rùti*, *Rù-ti*, 'maison rouge'. – *Rù*, 'rouge', p. 552, dict. A.T. [*Ru*, adj. V.T.C. Rouge.] – *Ti*, 'habitation, logis, maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

26] *Bro Goss*, 'pays des vieux' – *Bro*, 'pays', p. 78, dict. A.T. [*Bro*, s. f. Pays, contrée.] *Coz*, *Koz*, 'vieux', *Goz*, 'le vieux', p. 371, dict. A.T. [*Koz*, adj. Vieux, ancien, âgé. [...] *Va breur eil gosa*, mon frère cadet. A la lettre, mon frère second plus âgé.] *Koz*, 'vieux', *Goss*, 'les vieux'

27] *Candia Kân-d'-i-a*, 'fait elle de blanc', elle fait de blanc neigeux ! Pour notre dict. *Kandia*, 'blanchir', 'devenir blanc lumineux'. C'était le vieux nom de la Crète. Ce nom vient de la légende de *Anna*, *Gazeguen*, 'Anna la jument blanche', qui fut enlevée du *Bro Canaan* par *Zéüs*, – évidemment *déguisé* en taureau 'blanc', – et amenée dans cette île pour donner naissance au célèbre *Minos*. Cette légende raconte simplement le déplacement de nos tribus en *Europa*, le nom hellénisé de notre *Anna*, la reine de l'autre monde, de la lune, le blanc lumineux ! Notons que les montagnes de *Cândia*-Crète sont toujours appelées 'montagnes blanches', souvent couvertes de neige ! – *Cândia* ou *Kândia*, 'blanchir', 'devenir blanc neigeux', p. 319, dict. A.T. [*Kandia*, v. a. Blanchir.] – [*Kann*, adj. blanc.] Il s'agit d'un blanc lumineux comme la lune ou la neige. – *D'*, contraction de *Da*, 'à', 'de', 'en', p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Nous disons *D'i*, 'à elle', *D'it*, 'à toi', 'de toi', *D'in*, 'à moi', 'de moi', etc.. – *I*, 'elle', le signe de l'unicité, de l'unique, écrit avec un

‘h’, qui fausse ce sens unique, p. 289, dict. A.T. [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles et aussi elle.] Ni de pluriel ni de féminin, seulement *I*. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Particule, en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’.

28] Ouraw, Oural, *Our-aw*, ‘porte de sortie de la fin’. Il s’agit de la baie des *Trépassés* où se trouvait le plus vieux chemin initiatique du monde ! Selon notre filiation *Gilgamesh* l’aurait suivi. Nous noterons que les questions que lui posait *Sidouri*, lect. inv., ‘la reine de l’eau là’, étaient exactement les mêmes auxquelles devaient répondre les *initiés* du chemin de l’au-delà. Notons la forme de notre ancien signe ‘u’, . – *Our*, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, d’entrée et en général. – *Aw*, ‘la fin’, comme p. 27, dict. A.T. [*Auelein*, v. a. Eventer.] Par les racines, le ‘u’, prononcé ‘ou’ exactement comme la semi-voyelle ‘w’, *Aw-é-léin*, ‘le repas dans la fin’, globalisé ‘éventé’. Oural, *Our-all*, lect. inv., ‘l’autre porte de sortie. – *Our*, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie et *Dor*, ‘porte’, d’entrée. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre. En grec Allos.]

29] *Gréator*, *Gréat-or*, ‘créateurs’. – *Gréat*, ultime mutation de *Kréat*, ‘fort-é’, ‘solide-é’, p. 374, dict. A.T. [*Kreaat*, v. a. Voy. *Krevaat*.] [*Krevaat*, *Kreaat*, v. a. n. Devenir plus fort, plus robuste, fortifier.] La racine *Kré*, ‘fort’, ‘solide’, devient un sujet (*Ar*) *Gré*, ‘la solide’, (comme la toile de lin qui porte ce nom), puis au participe passé *Gré-at*, ‘la solide-é’, soit par extension, celle qui est bien bâtie, bien créée. Ex : *Tigréat*, ‘maison solide-é’, maison bien créée. – *Or*, en suffixe égale au ‘eur’ français.

30] *Aradis*, déjà traduit au 4], *Ar-a-dis*, ‘dessus fait jour’. Nous voulions préciser que dans le livre de *Henoc’h*, ‘le plus ancien’, il est dit qu’on y voyait poindre le jour, soit, la traduction par nos racines.

31] *Is*, pour toutes les Bibles en langue bretonne ‘Eve’, est ‘la base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] *Is*, ‘la base’, où tout commence. Les dimensions débutaient par un ‘i’, une barre stoppée d’un bout et libre de l’autre, une mesure.

32] *Henoc’h*, *Hen-oc’h*, ‘le plus ancien’. – *Hen*, ‘ancien’, p. 285, dict. A.T. [*Hen*, s. m. et adj. (anc.) Vieillard, vieux, ancien.] Plutôt ‘ancien’ ; terme couramment utilisé. – *Oc’h*, ‘le plus’, prononcé, *Or*, un suffixe augmentatif, voir les tableaux de nos dict. Nous le trouvons dans des ‘mots composés’ ex : p. 486, dict. A.T. [*Oc’ha*, sorte de superlatif signifiant autrefois très-brave.] Racinal : *Oc’h-a*, ‘fait le plus’, le brave.

33] *Merc’h Tu*, ‘fille du côté’, – *Merc’h*, ‘fille’, p. 451, dict. A.T. [*Merc’h*, s. f. Fille en général.] – *Tù*, ‘côte’, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [*Tu*, s. m. Côté, part.] [*Tud*, s. pl. m. Pluriel irrégulier de *Den*, homme, individu, *Ann Dud*, les hommes en général, le genre humain.] Les gens !

34] *Aval*, ‘pomme’, en langue ancienne le ‘v’ était ‘w’, *Aw-all*, ‘l’autre fin’, dans les délices charnels, symbolisés par la pomme. – *Aw*, ‘la fin’,

comme p. 19, dict. A.T. [*Ava ma*, adv. V. D'ici, de ce lieu-ci.] Par les racines *Aw-ama*, 'la fin ici'. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

35] *Entité*, *En-ti-té*, 'dans ton logis', l'âme céleste dans la partie terrestre. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Ti*, 'habitation', 'logis', 'maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Té*, 'toi', p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.] [*Té*, pron. poss. Ton, ta, tes.]

36] *Ame*, *A-mé*, 'fait moi'. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suff. ou préf., donnant un sens, 'fait', 'fit', à tous les mots de la langue. – *Mé*, 'moi', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. pers. Toujours sujet : Moi, je.]

37] *Sperme*, *Sper-mé*, lect. inv., 'mon espérance'. Comment faire plus précis. – *Sper*, 'espérance', p. 584, dict. A.T. [*Sper*, s. m. Ce mot n'est plus usité que je sache; c'est le radical du verbe *Spéria*, et a pu autrefois être employé au sens de sperme ou semence des êtres animés.] Étonnant, ce terme a toujours été utilisé, et l'est encore couramment de nos jours, surtout dans les textes religieux en breton ! Notons cette autre interprétation, *Spered*, *Sper-ed*, 'espérant', même page [*Spered*, s. m. Esprit, talent, intelligence. *Dougen a spered*, ravir en extase, expression mystique.] Par les racines *Dougen a Spered*, 'ravir en espérant' ! Le verbe *Spéria*, *Sper-i-a*, 'l'espérance elle fait', même page [*Spéria*, v. a. Engendrer, concevoir.] Notre dict., selon son habitude, abandonne la bonne traduction de la racine, qu'il vient de faire avec *Spered*, 'espérant', et part dans de 'l'interprétation libre'. Autre exemple *Sperius*, p. 584, dict. A.T. [*Speriu*, adj. C. Fertile.] Racinal *Sper-i-ùs*, lect. inv., 'haute l'espérance', d'une future récolte ! 'Fécond' pour *Ropare Hémon*. Hors des racines, point de bon sens. – *Mé*, 'mon', p. 445, dict. A.T. [*Me*, pron. poss. Mon, ma, me.]

38] *Genèse*, 'origine', en grec, l'oncle proposait une analyse très imagée, grâce aux subtilités de la langue ancienne. La répétition du 'e' 'é' étant recherchée, *Gé-éné-sé*, 'camp de l'âme là', soit, l'origine. – *Gé*, le 'g' toujours dur, – le 'u' ou 'w' sont superflus, – *Gue*, *Gwe*, 'camp' p. 262, dict. A.T. [*Gwé*, ce monosyllabe que l'on prononce gué en Léon et goué en Tréguier.] Il se prononce en effet *Goué* et *We*, 'le camp', qui sont des formes prosodiques de *Gui* et *Wi*. Ainsi, dans le respect de la prosodie, nous devons dire *Gui-miliau*, 'camp de Miliau' et *Guétévézé*, *Gué-té-vez-é*, lect. inv. 'dans il y a ton camp', aujourd'hui *Plouzévédé* (29.) *Guéar*, *Gwéar*, *Gwé-ar*, lect. inv., 'dessus le camp' que nous globalisons 'chez-soi' ; Aussi, 'chez-soi', en vieux-germain. Le 'mot composé' *Gwélé*, prononcé *Goélé*, 'lit', mutation, *Wélé*, 'le lit', p. 264, dict. A.T. [*Gwélé*, s. m. Lit pour coucher... *Eun hé wélé ema*, 'il est au lit'.] Vient des petites racines *Gwé-lé*, *Gwé*, 'camp' et *Lé*, 'serment', *Gwélé*, 'camp du serment', car, aux temps anciens, il en fallait un pour coucher ensemble

dans le 'lit clos' ! – *Ené*, 'âme', p. 186, dict. A.T. [*Ené*, s. m. Âme.] – *Sé*, *Zé*, 'là', p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adverbe français, là.]

39] *Genèsis*, 'naissance', pour le grec, *Gé-éné-es-is*, 'camp de l'âme toi la base', 'toi la base du camp de l'âme' pour la naissance, nous rappelons que l'association des mêmes voyelles était recherchée. – *Gé-éné*, 'camp de l'âme', voir l'étude au mot *Genèse*. – *Es*, *Ez*, 'toi', p. 198, dict. A.T. [*Ez*, *Es*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Is*, 'base', p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] *Is*, 'la base', où tout commence.

40] *Généalogie*, *Gé-éné-all-og-i*, lect. inv., 'lui l'ouest les autres du camp de l'âme', les âmes, dans la croyance de nos anciens, quittaient la Terre par l'ouest, comme le Soleil, symbole de l'Ineffable. – *Gé-éné*, 'camp de l'âme', voir les détails à *Genèse*. – *All*, 'l'autre', p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.] – *Oc*, *Ok*, *Og*, 'l'ouest', comme p. 478, dict. *Hémon Roparz* [*Kornog*, m. Ouest, occident.] Un coin ouest, un des deux solstices au couchant. – *I*, 'elle', 'lui', p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle, lui.] l'unicité *i*, une barre, corps, et un point, tête, que fausse le 'h'.

41] *Générosité*, *Gé-éné-ro-it-é*, lect. inv., 'en toi donne le camp de l'âme', ou 'en toi le don du camp de l'âme' – *Gé-éné*, 'camp de l'âme', voir les détails à *Genèse*. – *Ro*, 'donne', 'don', p. 547, dict. A.T. [*Ro*, s. m. V. ... Ce mot autrefois avait sans doute la signification de Don ; voir *Réi*.] *Roi*, 'donner', p. 548, dict. A.T. [*Roï*, v. a. non usité, voir *Réi* donner.] Nous disons toujours *Roï*, 'donner', et *Ro-it*, 'tu donnes', mais le roi de France ne donnait plus, alors... – *It*, 'toi', comme dans le 'mot composé' très employé *Gan'it*, 'avec toi' ou *D'it*, 'à toi', selon notre vieille filiation, un pronom personnel qui servait surtout accolé aux verbes et autres substantifs. Notons la phrase de Jules Gros, "*Trésor du breton parlé*", p. 304 : – «*Labourit a-dreuz, labourit a-hed, temzit ervad hag ho-po ed. — 'Labourez de travers, labourez en long, engraissez bien (la terre) et vous aurez du blé'.*» Le vouvoiement n'existait pas en vieille langue : '*Tu laboures de travers, tu laboures en long, tu engraissez bien, et tu auras du blé*' ! – *E (é)*, 'dans', p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en.]

42] *Gentil*, *Gé-éné-ti-il*, lect. inv., 'pointe de la maison du camp de l'âme', il est vrai que nos anciens étaient à la pointe de la maison du camp de l'âme. – *Gé-éné*, 'camp de l'âme', voir les détails à *Genèse*. – *Ti*, 'habitation, logis, maison', p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] Dans les deux langues bretonne et égyptienne. – *Il*, 'pointe', *Ill*, 'pointes', comme dans *Il-liz*, 'la pointe de la juridiction', 'de l'ordre établi', le clocher de l'église ou p. 291, avec le 'h' euphonique [*Hillik*, s. m. Chatouillement.] Par les racines, (H)*Ill-ik*, lect. inv., 'petites pointes', que nous pouvons maintenant globaliser 'chatouillements'

43] *Gen*, *Guen* ou *Gwen*, 'race', notre dict. se perd dans la prononciation du 'g', toujours dur comme '*Gu*', '*Gw*', '*Gou*', p. 267, dict. A.T.

[Gwenn, s. f. Race. Orthographe vicieuse, attendu que ce mot se prononce gouenn. Voy. ce dernier.] C'est bien sûr prononcé comme *Gen* en grec, 'l'origine', alors, l'amiral se perd dans des prononciations identiques pour la langue orale.

44] *Guener, Gwener*, 'vendredi', par les petites racines, *Gé-éné-er*, lect. inv., 'celui qui a le camp de l'âme', le jour de la mort de *Iésùs*. – *Gé-éné*, 'camp de l'âme', voir les détails à *Genèse*. – *Er*, 'eur', ce suffixe a, comme en français, le sens de 'celui qui a', l'agent.

45] *Caïn, Ca-in*, 'être moi', (égoïste.) – *Ca* ou *Ka* est la racine d'un état d'être, très utilisé de ce fait dans les adj. *Caer*, (être) joli, *Cazus*, (être) difficile, *Catar*, (être) capricieux, etc. Aussi avec *Ka-out*, lect. inv., 'toi être', qui est le verbe 'avoir', ce qui est à toi est ton 'avoir' – *In*, 'moi', p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.] Pour notre filiation : sens de possession.

46] *Ael, A-El*, 'fait par *El*' ou 'à *El*', ange. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Suffixe ou préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif. – *A*, (prép.) 'à', 'au', 'de' 'par', p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] – *El*, 'l'Ineffable'. Ce mot, à la traduction expressive, est aussi traduit conventionnellement par les linguistes, 'ange'.

47] *Abel, Ab-El*, 'fils de *El*', 'fils de Dieu'. – *Ab*, 'fils', ne mutera pas son ultime consonne, le fils n'est pas concerné par *El*. Il a, en effet, toujours existé en lui, il est sa Substance, et avec raison notre langue n'a pas créé de mutation. – *Ab*, 'fils', p. 1, dict. A.T. [*Ab, Ap*, monosyllabe contracté pour *Mab, Map*, fils.] – *El*, 'l'Ineffable'.

48] *Poulpiquet, Poul-piquet*, 'du nid du taché', du *Kerubin*. – *Poul*, 'nid' et non, mare, ex : *Poulgoat*, 'nid du bois', pour faire le charbon de bois, pas d'eau ; *Poul al lagad*, 'nid de l'œil', p. 527, dict. A.T. [*Poull-al-lagad*, s. m. Cavité dans laquelle l'œil est placé.] – *Piquet, Pik-et, Pik*, 'tache', 'point', pluriel *Picou, Pikou*, n'a pas inspiré notre dict. de réf. mais celui de *Roparz Hemon*, p. 641, [*Pik*, m. – ou point ; tache.] Ce mot est au part. passé, 'taché'.

49] *Bigauden, Bi-gaoud-den*, 'trouvé deux personnes', 'possédé deux personnalités'. – Le mot *Di* contracté de *Diou*, 'deux', ne pouvait pas être utilisé sans donner un sens contraire à ce mot, *Digaoud*, 'ne pas trouver', 'ne pas posséder', la langue va donc muter le 'd' en 'b', *Bi*, 'deux'. – *Gaoud*, 'le trouver', 'le posséder', p. 321, dict. A.T. [*Kaout*, v. a. et auxiliaire. Posséder, avoir.] Le 'k' mute derrière le 'i' comme *Da Gaout*, 'pour avoir', et le 't' final s'harmonisera avec le 'd' de *Den* pour le rythme prosodique selon la règle *T/D/Z*. – *Den*, 'personne', 'personnalité', p. 106, dict. A.T. [*Den*, s. m. Individu, sans distinction de sexe.] Remarque judicieuse, il n'y a pas de féminin. *Linden, Lin-den*, 'la personnalité du lin', le spécialiste du lin, la personne dans le sens de très qualifiée.

50] Samyaza *Samyaza*, *Sam-ya-za*, ‘le chargé oui là’, *Sam-a-ya-za*, ‘le missionné fait oui là !’ L’obéissant pour les exégètes. – *Sam*, ‘chargé’, ‘missionné’, p. 557, dict. A.T. [*Samma*, v. a. Charger ou mettre une charge.] *Samm-a*, ‘fait la charge’, la mission. – *I*, ‘lui’, ‘le’, ‘il’, signe de l’unicité. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] suffixe ou préfixe, au sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif. – *Za*, ‘là’ en réalité avec le ‘é’ muet, *Zé-a*, ‘fait là’, *Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français, là.] Le ‘é’ suit la prosodie en ‘a’.

51] *Stella*, avec le ‘é’ associé au ‘s’ ou ‘z’, *Sé-tell-a*, ‘là haute fait’, ‘là fait élevée’, le nom de l’étoile en latin. – *Sé*, *Zé*, ‘là’, p. 655, dict. A.T. [*Sé*, *Zé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français, là.] – *Tell*, ‘élevé’, ‘colline’, p. 610, dict. A.T. [*Tel*, *Tal*, adj. (anc.) Haut, élevé.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, fit, sens actif, pour tous les mots de la langue.

52] *Laboureur* vient de *Labour-er*, ‘travail-eur’. – *Labour*, ‘travail’, et *Er*, ‘eur’ français, ‘celui qui a, soit, ‘celui qui a le travail. – *Labourer*, ‘travailleur’, p. 386, dict. A.T. [*Labourer*, s. m. Travailleur.]

53] *Aïn Temec’h*, prononcé *A-ien Té-merh*, ‘la source toi beaucoup’, la mère des nombreux enfants de Caïn, d’où venait-elle ? Le mot ‘source’ vient du ‘mot composé’ *A-ien*, ‘fait froide’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’. – *Yen* ou *Ien*, ‘froid’, p. 301, dict. A.T. [*Ien*, adj. Froid, privé de chaleur.] Ce ‘mot composé’ est globalisé, ‘source’ parce que l’eau y sort froide. – *Té*, ‘toi’, p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.] [*Té*, pron. poss. Ton, ta, tes.] – *Mer*, ‘beaucoup’, p. 451, dict. A.T. [*Mer*, adv. Beaucoup, plusieurs.]

54] *Nod*, *Nodé*, *Nod-é*, ‘dans la marque’, entrée du champ ou autres. – *Nod*, ‘marque’, p. 482, dict. A.T. [*Nod*, s. m. (anc.) Marque.] – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.]

55] *Issa*, *Iss-a*, lect. inv., ‘fait bases’ ou ‘aux bases’, *Eve* pour les vieux textes hébreux. – *Is*, *Iz*, ‘base’, p. 306, dict. A.T. [*Is*, *Iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] Où se trouve le bas, se trouve évidemment *Is*, ‘la base’, d’où tout commence. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, fit, sens actif, pour tous les mots de la langue. – *A*, (prép.) ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.]

56] Adamaz, *Ad-ama-az*, ‘nouvel ici toi’, ‘toi le nouvel ici’, le nom du premier terrien pour *Sûmer*. Rappelons que la Terre était *Adamah*, ‘le nouvel ici’, pour ‘le livre de *Henoc*’h’. – *Ad*, ‘nouveau’, ‘nouvel’, p. 5, dict. A.T. [*Ad*, part. Réduplicative qui se place au commencement de certains adj. et v. pour indiquer le redoublement de l’action.] – *Ama*, ‘ici’, p. 9, dict. A.T. [*Ama*, *Aman*, adv. Ici.] – *As*, ‘toi’ p. 26, dict. A.T. [*As*, *Az*, pron. pers. Toujours régime. Toi.]

57] Timaai, *Ti-ma-a-i*, lect. inv., ‘elle fait ma maison’, ‘elle fait ma demeure’, ‘mon logis’, *Eve*, la mère primordiale, pour les Gnostiques grecs. – *Ti*, ‘maison’, ‘logis’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] – *Ma*, ‘ma’, ‘mon’, p. 420, dic. A.T. [*Ma*, pron. poss. Ma, mon, mes.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, fit, sens actif, pour tous les mots de la langue. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle, lui.] l’unicité, dont l’image est faussée par l’apport du ‘h’ — Confirmé par la découverte des textes gnostiques coptes de Nag Hammadi en Egypte.

58] Tiamat, *Ti-a-mat*, ‘demeure au salutaire’, ‘fait la bonne maison’, autre nom des eaux primordiales d’où serait issue la vie pour *Sûmer*. – *Ti*, ‘demeure’, ‘maison’, ‘logis’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Habitation, maison, logis.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, fit, sens actif, pour tous les mots de la langue. , p. 444, dict. A.T. [*Mat*, adj. Bon.] – *A*, (prép.) ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [*A*, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.]

TIAMAT (SUMER) SUR LE SITE ; WWW.PRIERE.ORG

La mer, ennemi de Mardouk qui créa le ciel avec son corps une fois celui-ci vaincu. Divinité primordiale, Tiamat incarne "la mer salée", compagne d'Apsu, "les eaux douces". Unie à lui, elle enfante les premières générations de grands dieux puis accède au désir d'Apsu qui, agacé par le tumulte des jeunes générations, souhaite les détruire. Celui-ci ayant été tué par Enki (lequel avait été prévenu du danger), Tiamat s'oppose alors à Mardouk qui lui fend le crâne et la dépèce après avoir vaincu son nouvel époux, le monstre Kingu, qu'elle a elle-même engendré.

59] Ciel, prononcé *Si-El*, le ‘s’ est accompagné du ‘é’ dans son phonème, *Sé-i-El*, ‘là lui *El*’, ‘là lui Dieu’. – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *I*, ‘il’, ‘lui’, ‘elle’, l’unicité, une barre | . – *El*, ‘l’Ineffable’, *El* éolé Israël, anagramme de *El Eol-é Israël*, ‘El est le soleil d’Israël’.

60] *Kevrennevel*, *Kevrenn-nev-El*, ‘la partie de l’auge de *El*’, notre crâne contenant l’âme, ‘fait moi’. – *Krevenn*, ‘partie’, p. 342, dict. A.T.

[*Kevrenn*, s. f. Lot, part, portion, partie.] – *Nev*, ‘l’auge’, p. 481, dict. A.T. [*Nev*, voy. *Nef*, auge.] – *El*, ‘l’Ineffable, Dieu du Ci-El.

61] *Guerall*, *Guer-all*, ‘l’autre maison’, nom de ‘l’auge de Dieu’, la maison de l’âme. – *Ker*, ‘maison’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Mute sa prime consonne pour donner (*Ar*) *Guer*, ‘la maison’. – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

Grall Gra-all, lect. inv., ‘l’autre convention’, la méthode permettant d’atteindre l’esprit divin, en suivant une ‘autre convention’. – *Gra*, ‘convention’, p. 250, dict. A.T. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention.] – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

62] *Ependyme*, *Ependimé*, *é-pen-dimé*, ‘dans tête à moi’, la membrane qui protège notre cerveau. – *E* (*é*), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Pen*, ‘tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] – *Dimé*, ‘à moi’, ‘mot composé’, très utilisé, se trouve dans nos dict. dans divers ‘mots composés’; *Dimez*, *Dimé-ez*, ‘à moi elle’, p. 134, dict. A.T. [*Dimez*, s. m. T. Mariage civil.] *Dimezi*, ‘mariage’, autre forme de *Dimé-ez*. Il se décompose en *D’im-é*, ‘à moi dans’, ce qui peut expliquer sa disparition des dict. anciens.

63] *Hermés*, *Her-més*, ‘un de dehors’, le messager. – *Her*, ‘un’, p. 287, dict. A.T. [*Her*, pron. pers. Régime. Le, la, les.] Plutôt ‘un’ ‘unique’, comme [*Her*, s. m. Héritier. *Penn-her*, fils unique.] *Pen-her*, ‘tête une’, fils unique. – *Mes*, ‘dehors’, p. 454, dict. A.T. [*Mes*, s. m. La campagne, les champs.] Dehors comme le sens de *Més* ou *Méz-ker*, ‘dehors maison’, p. 456, dict. A.T. [*Mez-ker*, sorte de substantif. Faubourg. – *C*. *Mez*, dehors et *Ker*, ville.] Pourquoi ne pas suivre les traductions littérales ?

64] *Awic*, *Aw-ic*, ‘petite fin’, état où tout le système neurovégétatif est ralenti. – *Aw*, ‘la fin’, p. 27, dict. A.T. [*Av*, part. que l’on rencontre parfois dans les anciens auteurs à la place de la part. privative ou négative, an, am, *Avlaouenn*, non gai.] Pas de ‘v’ que ‘w’ *Aw-laouen*, ‘la fin du joyeux’, soit, non gai. – *Ik* ou *Ik*, ‘petit’, voir les tableaux de suff.

65] *Dudael*, *Dù-da-El*, ‘noir à El’, ‘Noir à Dieu’, qui est tout lumière, ce qui est donc une autre manière de dire Ténèbres. – *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.] Notre dict. oublie d’accentuer le ‘ù’. – *Da*, ‘à’ ‘en’, p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] En réalité *D’a*, ‘à fait’. – *El*, ‘L’Ineffable’.

66] *Kerubin*, *Ker-rù-ben*, ‘maison des têtes rouges’, ce mot est traduit en ‘1’ de ce chapitre.

67] *Elohim*, *El-o-h-inm*, ‘moi contient El’, ange, c’est aussi le cas de tout homme. – *El*, l’Ineffable. – *O*, ‘contient’, particule marquant le temps verbal de la contenance. Notons qu’un cercle est fait pour contenir’. – *Im*, moi’, p. 303, dict. A.T. [*Im*, pron. pers. Moi.] – *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.]

68] *Corrigan*, *Cor-ri-gan*, ‘avec le roi de l’appui’. – *Cor*, *Corre*, *Korre*, ‘l’appui’, comme p. 361, dict. A.T. [*Korbel*, s. m. (anc.) Pierre qui soutien le manteau de la cheminée.] La pierre d’appui. – *Ri*, ‘roi’, racine

dans les noms de famille, comme *Ridel*, ‘voici le roi’, le chef élu. – *Gan*, ‘avec’, p. 221, dict. A.T. [*Gan*, prép. Avec.]

69] *Mael Beniguet*, *Ma-El Ben-(p)iguet*, ‘que dieu la tête tachée’ ! – *Ma*, ‘moi’ et ‘que’, p. 420, dict. A.T. [*Ma*, pron. pers. Régime. Me.] *Moi*. – *Ma*, ‘que’, p. 537, dict. *Hémon Roparz*. [*Ma*, conj. Que.] – *El*, l’Ineffable. – *Ben*, ‘la tête’, p. 505, dict. A.T. [*Penn*, s. m. Tête.] Mute en *Ben*, ‘la tête’, derrière un mot le concernant. – *(p)iguet*, le ‘p’ a fait une ellipse derrière le ‘n’, évitant l’excès d’accentuation ‘np’. *Piquet*, *Pik-et*, *Pik*, ‘tache’, ‘point’, pluriel *Picou*, *Pikou*, n’a pas inspiré notre dict. de réf. mais celui de *Roparz Hémon*, p. 641, [*Pik*, m. – ou point ; tache.] Ce mot est au passé, ‘taché’.

70] *Tù pé dù*, ‘côté ou du côté noir’, maillet qui supprimait les douleurs ou envoyait de l’autre côté noir. – *Tù*, ‘côté’, p. 644, dict. A.T. [*Tu*, s. m. Côté, part.] – *Pé*, ‘ou’, p. 499, dict. A.T. [*Pe*, conj. Ou.] – *Dù*, ‘le côté’, mutation de *Tù*, ‘côté’, mais aussi *Dù*, ‘noir’, p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir, obscur.] Il faut tenter d’utiliser toutes les possibilités disaient nos anciens.

71] *Picou Panez*, ‘taches de panais’, ‘de rousseur’. – *Pik*, ‘tache’, ‘point’, pluriel *Picou*, *Pikou*, n’a pas inspiré notre dict. de réf. mais celui de *Roparz Hémon*, p. 641, [*Pik*, m. – ou point ; tache.] – *Panez*, le nom du Panais, p. 615, dict. *Roparz Hémon* [pannez, coll. –enn panais.]

– **Science & Vie, n° 1087, p. 20. Un ancêtre pour tous les yeux bleus.**

A l’origine, et pendant de nombreux millénaires, l’être humain avait les yeux marrons qui le protégeaient des ultraviolets. Aujourd’hui 300 millions de terriens ont les yeux bleus. Que s’est-il passé entre-temps ? Une mutation génétique qui, selon une étude dirigée par Hans Elberg de l’université de Copenhague, se serait produite chez un seul et même ancêtre, il y a environ 6000 et 10000 ans près de la Mer Noire. Elle aurait affecté le gène OCA2 qui permet la production de mélanine, le pigment impliqué dans la coloration de l’iris : plus la concentration de mélanine est forte, plus l’iris a une couleur foncée. La mutation aurait agi comme un variateur, inhibant la production de mélanine sans la stopper, dans une zone habituelle de l’ADN, considérée comme non codante. Les chercheurs danois ont étudié les gènes de personnes aux yeux bleus en Scandinavie, Turquie, Jordanie et Inde. Résultat : elles avaient toutes la fameuse mutation. Si cette ressemblance suggérerait, d’après les chercheurs, que la mutation d’origine se soit produite ‘récemment’, rien n’indique pourtant qu’elle soit survenue une seule fois à un moment donné, et qu’elle soit seule en cause. La question de l’ancêtre commun reste donc posée VB

72] *Samyaza*, *Sam-ya-za*, ‘le missionné fait oui là’ ! Déjà traduit n° 39. Il a donné le mythe de *Prométhée* volant le feu et le blé..

73] *Lug*, ‘corbeau’, chef. 418, dict. A.T. [*Lug*, *Loug*, s. m. (anc.) Corbeau.]

74] *Samildanac’h*, *Sam-il-dan-ac’h*, ‘le missionné pointe de feu dessus’. – *Sam*, ‘chargé’, ‘missionné’, p. 557, dict. A.T. [*Samma*, v. a. Charger ou

mettre une charge.] *Sam-a*, ‘fait la charge’, la mission. – *Il*, ‘pointe’, comme p. 303, dict. A.T. [*Iliz*, s. f. Eglise.] Par les racines, *Il-liz*, ‘la pointe de la juridiction’, le clocher. – *Dan*, ‘le feu’, mutation en sujet de *Tan* ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan* s. m. Feu.] Mutation T/D/Z. *Dannéin*, ‘damner’, racinal : *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’. p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] Comme Ploumanac’h, *Plou-man-ar*, ‘le pays ci dessus’.

75) Samedi, *Sam-é-di*, ‘Sam dans le jour’, le jour de Sam. – *Sam*, *Samayaza*, avait le sens d’obéissant, de celui qui est en charge de quelque chose, p. 557, dict. A.T. [*Samm*, s. m. Charge d’une bête de somme. Il s’emploie aussi au figuré.] Les deux ‘mm’ sont le signe du vieux pluriel. Au figuré, le sens est : celui qui est en charge de quelque chose, qui est missionné pour un travail ou une fonction bien déterminée. – *E* (é), ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Di*, ‘jour’ est une contraction de *Déiz*, ‘jour’, p. 111, dict. A.T. [*Di*, mot contracté pour *Déiz*, jour.]

76) *Urael*, *Ur-a-El*, ‘un fait par *El*’. – *Ur*, ‘un’, p. 648, dict. A.T. [*Ur*, art. Défini. Un.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. suff., préf., sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. – *El*, ‘l’Ineffable’.

77) *Akibéel*, *Ak-ib-é-El*, ‘descendant du bout en *El*’. – *Ak*, le ‘e’ de *Ek* s’est harmonisé avec le ‘i’ de *Ib*, *Ec* ou *Ek*. ‘descendant’, ‘issu’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation pour nos anciens et Jules Gros. – *Ib*, ‘bout’, comme p. 289, dict. A.T. [*Hibil*, *Ibil*, s. m. Cheville.] Par les racines *Ib-il*, ‘le bout pointe’. – *E*, ‘é’, ‘en’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.] – *El*, ‘l’Ineffable’.

78) *Turael*, *Tur-a-El*, ‘la tour faite par *El*’. – *Tur* prononcé *Tour*, p. 628, dict. A.T. [*Tour*, s. m. Tour ou clocher d’église.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. – *El*, ‘l’Ineffable’.

79) *C’hamuel*, *C’ham-uel*, prononcé *Ram-uel*, ‘le boîte de *Uel*’. *C’ham*, ‘le boîte’, ‘le chef’, mutation de *Kam*, ‘boîte’, p. 316, dict. A.T. [*Kamm*, adj. Boiteux.] C’est la racine à laquelle il faut ajouter le suffixe, ‘*Uz*’, *Kamùz*, ‘boiteux’, le deux ‘mm’ sont le vieux pl.. Dans la langue ancienne le ‘k’, de *Kam*, mutait en *Gam* et *c’ham*. – *Uel*, ‘le haut’, p. 297, dict. A.T. [*Huel*, adv. Haut, élevé.] Sans le ‘h’ comme dans les noms de lieux et de familles. Le vieux mot désignant le haut était *Id*, ‘haut’, *Ider*, ‘hauteur’, *Idigez*, ‘hautesse’.

80) *Danel*, *Dan-El*, ‘le feu de *El*’. *Dan*, ‘le feu’, mutation en devenant sujet de *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] (*Ar*) *Dan*, ‘le feu’, règle de mutation des consonnes associées, T/D/Z. *Dannéin*, ‘damner’, *Dann-é-in*, ‘moi dans les feux’. – *El*, ‘l’Ineffable’.

81] *Anané, An-an-é*, ‘en dedans est.’ – *An*, ‘dans’, forme prosodique de *En*, ‘dans’, ‘en’, ‘de’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Aussi ‘dedans’. Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *E*, ‘é’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui *verbe le mot au temps de l’existence, ‘est’, sans appartenir à *Bézan*, ‘être’.

82] *Batraal, Ba-tra-all*, ‘l’autre chose du lieu principal’. – *Ba* a le sens de ‘lieu principal’, comme *Badez*, p. 32, dict. A.T. [*Badez*, s. m. Baptême.] Par les racines, *Ba-dez*, ‘les marches du lieu principal’, une évidence. Ce mot vient de *Baz*, ‘le bâton’, que plantait le chef sur les lieux du campement, avec le ‘e’ muet associé au ‘z’ et au ‘s’, *Ba-zé*, ‘là le lieu principal’. Ce bâton avait la forme du signe ‘L’, ‘*El*’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif. A tous les mots. – *Tra*, ‘chose’, p. 629, dict. A.T. [*Tra*, s. f. Chose, affaire.] – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

83] *Armerz, Ar-mer-zé*, ‘là beaucoup dessus’. Tadiut n° 16’. Génie de l’agriculture, son squelette a été découvert à l’île *Hoedic*.

84] *Hertael, Herta-El*, ‘*El* le pousse’. – *Herta*, ‘pousse’, par les racines, *Her-ta*, ‘ton élan’, *Her*, ‘élan’, p. 287, dict. A.T. [*Herr*, s. m. Vitesse, élan.] – *Ta*, ‘ton’, p. 599, dict. A.T. [*Ta*, pron. pers. Ton, ta, tes.] – *El*, ‘l’Ineffable’.

85] *Tamiel, Tam-i-El*, ‘lui morceau de *El*’. – *Tam*, ‘morceau’, p. 603 dict. A.T. [*Tamm*, s. m. Morceau en général.]. – *I*, ‘lui’, l’unicité. – *El*, ‘l’Ineffable’.

86] *Arazéall, Ar-a-zé-all*, ‘l’autre fait là dessus’. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. – *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé, Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *All*, ‘l’autre’, p. 9, dict. A.T. [*All*, adj. Autre.]

87] *Elaza, El-a-za*, ‘*El* fait là’. – *El*, ‘l’Ineffable’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots. – *Za* avec le ‘e’ muet, *zé-a*, ‘fait là’, *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé, Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.]

88] *Askéel, Ask-é-El*, ‘protège est de *El*’. – *Ask*, ‘protège’, comme p. 25, dict. A.T. [*Askre*, s. m. Partie des vêtements qui correspond à la poitrine.] Par les racines, *Ask-ré*, ‘protège la paire’. *Askoll, Ask-oll*, ‘protège tout’, la chicorée sauvage. – *E*, ‘é’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui *verbe le mot au sens de l’existence, ‘est’, sans appartenir à *Bézan*, ‘être’. – *El*, ‘l’Ineffable’.

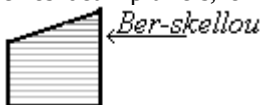
89] Abaton, *Ab-a-tom*, ‘fils du fait chaud’, notons, dans notre alphabet ancien comme dans l’actuel latin, que le ‘n’ et le ‘m’ sont très proches, . Il s’agissait du nom donné à l’entrée du temple d’Asclépios, le *vestibule* où les malades venaient s’allonger pendant la nuit, espérant obtenir leur guérison. Asclépios, dieu grec de la *Médecine*, était bien le fils d’*Apollon*, le soleil personnifié, celui qui chauffe. Asclépios, *Asclépiw* pour nous, était en effet ‘le fils du fait chaud’, le soleil levant ! Chaque année une fête était donnée sur l’*Abatom*, et des sacrifices étaient offerts pour obtenir que les bienfaits se répandent sur les lieux. Cela se passait au solstice d’été où apparaissait le soleil triomphant, ‘le fait chaud’, *Apollon* ! – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’ sens actif, à tous les mots et plus spécialement aux ‘mots composés’. – *Tom*, ‘chaud’, p. 621, dict. A.T. [*Tomm*, adj. Chaud.] Les deux ‘mm’ sont un vieux pl.



Etymologique des mots *brito-israélites* du chapitre IV, p. 299.

1] Zérod, *Zé-rod*, *Zé-rot*, ‘là la roue’, là le rond comme la roue ! Le *zéro* est effectivement une roue, , et l’image est parfaite. – *Zé*, *Sé*, ‘là’, ‘cela’, p. 655, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] Nous rappelons que le ‘s’ ou le ‘z’, interchangeables, étaient souvent écrits sans le ‘é’. – *Rod*, *Rot*, ‘roue’. – *Rod*, ‘roue’, p. 547, dict. A.T. [*Rod*, s. f. Roue de toute sorte.] *Rot*, ‘roue’, p. 549, dict. A.T. [*Rot*, s. f. V. Roue.] Règle *T/D/Z*, le ‘t’ mute en ‘d’, – sauf le ‘z’ qui s’accentue, – sont des consonnes finales qui sont très atténuées à inexistantes dans la prononciation.

2] Triskelés, *Tri-skell-lés*, ‘trois branches’. – *Tri*, ‘trois’, p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Skell*, ‘branches’, nous disons plutôt *Skellou* avec les deux pluriels, ex : *Ber-skellou*, ‘courtes



branches’, ‘courts sillons’ de la charrue aux coins des champs. Cette racine, pourtant très utilisée, a disparu de notre dict.

3] *Piar*, ‘quatre’, *Pi-ar*, ‘dessus le cercle’, dessus *Pi*, 3,14159... p. 514, dict. A.T. [*Piar*, nombre. Quatre.] – *Pi*, ‘cercle’, racine se trouvant dans des mots montrant un rond : *Pis*, ‘le petit pois’, *Pilik*, ‘la poêle’, *Piti*, ‘la bille’, etc. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] Notons, dans la ‘Géométrie Sacrée’, qu’après le cercle apparaissent les quatre dons créateurs, et que le chiffre quatre au féminin se disait *Pider*, par les racines, *Pi-der*, lect. inv., ‘au commencement du cercle’, le féminin engendre, comme les 4 dons.

4] Océan, *Oc*, *Ok-é-an*, ‘l’ouest est dans’. C’est une évidence pour notre continent. – *Oc*, *Ok*, *Og*, ‘l’ouest’, comme p. 478, dict. *Hémon Roparz*

[Kornog, m. Ouest, occident.] Un coin ouest, un des deux solstices au couchant. – *E*, ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, part. euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Qui *verbe tous les mots au temps de l’existence, ‘est’, et plus spécialement les ‘mots composés’ pour les faire vivre. – *An*, ‘dans’, pour *En*, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la.] Comme *Anehi*, p. 13, dict. A.T. [*Anehi*, pron. pers. Elle, d’elle.] *An-é-hi*, lect. inv., ‘elle est dans’.

5] *Eoll*, *é-oll*, ‘est dans tout’, ‘est dans tous’, le vieux nom *brito*-israélite du soleil, qui est dans tout et symboliquement dans tous ! Ce mot est aujourd’hui écrit avec un ‘h’, pour éviter l’analyse par les racines. C’est aussi le nom de l’huile qui servait à éclairer, toute lumière symbolisait Dieu, ‘Tout lumière’. – *E* ‘é’, ‘est’ et ‘dans’ ; ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Simplement la *verbation au présent ‘est’. – *E* ‘é’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Oll*, ‘tout’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*. Voy. *Holl*.] Maudit ‘h’. Page 293, dict. A.T. [*Holl*, adj. Tout, tous.]

6] *Trimourti*, *Tri-mour-ti*, ‘trois beaucoup maisons’. La trinité hindoue. Ce terme est breton et sanscrit, mais nous seuls avons les racines pour traduire. – *Tri*, ‘trois’, p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Mour*, ‘important’, ‘beaucoup’, p. 471, dict. A.T. [*Mour*, s. m. (anc.) *Mer*.] P. 451 [*Mer*, adv. V. Beaucoup, plusieurs.] Cette racine a donné le français amour, *A-mour*, ‘fait beaucoup’, latin *A-mor*, même traduction. A.T. signale aussi que la *Mer*, *Mor*, *Mour*, était utilisée au figuré. – *Ti*, ‘habitation’, ‘logis’, ‘maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

7] *Néter*, (*ù*)*n-é-ter*, lect. inv., ‘trois en un’, la trinité solaire : levant, triomphant, couchant, les temps de Ré. – *N* avec le ‘ù’, *ùn*, ‘un’, p. 648, dict. A.T. [*Unn*, art. Indéfini...Un den, un homme] Notons les deux ‘nn’ qui sont un pl. – *E*, ‘é’, ‘est’, p. 178, dict. A.T. [*E*, part. euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes.] Qui *verbe tous les mots au temps de l’existence, ‘est’. – *Ter*, ‘trois’, p. 612, dict. A.T. [*Ter*, nom de nombre pour le féminin. Trois.] Le féminin engendre et en égyptien ancien ces trois temps étaient aussi au féminin.

8] *C’hwec’h*, ‘Six’, p. 130, dict. *Roparz Hémon*. [*C’hwec’h*, a, nombre. Six.] – Les deux ‘*C’h*’ sont des signes alphabétiques montrant un centre. – *Wec’h* est l’ultime mutation de *Gwec’h*, ‘fois’, p. 263, dict. A.T. [*Gwec’h*, s. f. Fois.]

9] *Mandorela*, *Man-dor-El-a*, ‘ci la porte de *El* fait’, en latin *Mandorla*, ce qui est aussi correct, car nos anciens écrivaient peu le ‘e’. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [*Man*, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-ci. Ci.] – *Dor*, ‘porte’, p. 166, dict. A.T. [*Dor*, s. f. Porte de maison.] Plutôt d’entrée pour notre filiation, et *Our*, de sortie. – *L*, *El*, ‘l’Ineffable’. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. donnant le sens actif ‘fait’ à tous les mots.

10] *Ank*, guide', 'angle', p. 13, dict. A.T. [*Ank*, s. m. (anc.) Angle, coin.] Et aussi l'équerre qui sert à tracer cet angle droit, ce coin, 'le guide'.

11] *Astarté*, *A-stard-té*, 'fait fixement toi', la force fixement établie. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Suffixe ou préfixe, donnant le sens actif, 'fait', 'fit', à tous les mots et 'mots composés'. – *Stard*, 'fixement', 'solidement', p. 588, dict. A.T. [*Stard*, adj. Ferme, raide, stable.] et [*Stard*, adv. Fermement, solidement, fortement, fixement.] Soit, stable comme une 'base'. Notre filiation et Jules Gros disaient la 'force constante'. Le 'd' de *Stard* mute au contact de *Té* qui le concerne, il le fera en s'accroissant et selon la règle *T/D/Z*, avec son 't' associé, *Start*. – *Té*, 'toi', p. 609, dict. A.T. [*Té*, pron. pers. Sujet et régime. Te, toi.]

12] *Bezan*, verbe, 'être'. Par les racines, *Bed-an*, 'dans la terre', mais aussi 'dans la tombe. Règle *T/D/Z*, le 'd' de *Bed*, doit muter devant le 'a' de *An*, *Bez*, 'tombe'. Naître sur cette terre c'est aussi y finir.

13] *Amande*, *a-man-dé*, lect. inv., 'toi ci fait', toi tu fais d'ici. – *A*, 'fait', p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, 'fait', 'fit', sens actif à tous les mots, sans dépendre du verbe *Ober*, 'faire'. – *Man*, 'ci', p. 425, dict. A.T. [*Man*, *Ma*, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-ci. Ci.] *Man*, 'homme', même page [Man, s. m. (anc.) Homme.] – *Dé*, 'toi', p. 103, dict. A.T. [De, pron. pers. Te, toi, tu.]

14] Crédence *Cré* ou *Kré-d'en-zé*, 'robuste de dans là', là dedans les toiles. Ces armoires avaient été inventées par nos ébénistes pour y mettre les *Cré*, *Kré*, 'les robustes', toiles de lin, et les divers outils qui servaient au tissage. Nos anciens fermiers/tisserands les faisaient orner de diverses sculptures au sens caché, souvent ésotérique. Certaines de ces armoires sont des livres racontant les vieilles croyances de nos tribus. Les plus anciennes étaient en bois fruitiers et peu ont été conservées. Les signes de la "Géométrie sacrée", 'Livre I' chapitre I, sont les principaux thèmes, et plus spécialement l'assiette bretonne. – *Cré*, *Kré*, 'solide', 'robuste', p. 374, dict. A.T. [*Kré*, adj. Fort, robuste.] – *D*, contraction de *Da*, 'à', 'de', 'du', pour éviter la fausse diphtongue 'a-o', p. 95, dict. A.T. [*Da*, prép. A, en.] Aussi 'de', 'vers'. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.]

15] *Elodig*, *El-lod-ig*, 'la petite part (aimée) de *El*'. – *El*, 'l'Ineffable'. – *Lod*, 'la part', p. 407, dict. A.T. [*Lod*, s. m. Part, lot, héritage.] – *Ig*, 'petit' avec le sens de ce qui est 'aimé', voir les tableaux de suffixes dans tous nos dict.

16] Paraklet *Par-a-clet* ou *Par-a-klet*, 'pareil à l'abrité', 'semblable au protégé', semblable à ce qui est abrité ou protégé. Selon 'Le Petit Larousse', ce nom viendrait du grec Paraklétos, 'avocat', nom donné au Saint-Esprit protecteur. Supprimons le suffixe grec 'os' et nous obtenons notre *Paraklét*. – *Par*, 'semblable', 'pareil', p. 496, dict. A.T. [*Par*, adj.

Pareil, semblable.] – A, ‘à’, ‘au’, ‘de’ ‘par’, p. 1 dict. A.T. [A, prép. Par, à, de, dès. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes, comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc.] – *Clet* ou *Klet*, ‘abrité’, ‘celui qui est abrité’, p. 350, dict. A.T. [*Klet*, adj. V. A l’abri du vent, de la pluie. – *Lec’h Klet*, lieu abrité.] *Lec’h*, ‘lieu’, ‘endroit’, *Klet*, ‘abrité’.

17] Hathor *Hat-hor*, lect. inv., ‘notre semence’ – *Hat*, p. 282, dict. A.T. [*Hat*, *Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivés.] – *Hor*, p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. pers. Notre, nos.] Il s’agissait de la mère reproductrice, celle qui reçoit la semence et crée la vie terrestre en son sein. Pour cette raison, elle prenait toutes sortes de figures féminines.

18] Ankelker *Ank-El-ker*, ‘le guide de Dieu maison’, le guide de la maison de Dieu. Vieux nom breton du Feu-follet. Dieu est lumière, tout ce qui est lumineux ne pouvait venir que de lui, ainsi le feu de saint *Elme*, *El-mé*, lect. inv., ‘mon Dieu’. – *Ank*, ‘angle’, et le ‘guide’ qui sert à le tracer, p. 13, dict. A.T. [*Ank*, s; m. (anc.) Angle, coin.] – *El*, Dieu du ciel, du ci-*El*, l’Ineffable. – *Ker*, ‘maison’, ‘village’, p. 338, dict. A.T. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] Le bon sens était tout ce qui dépendait d’un chef, sa maison, ses biens, d’où les noms de famille associés à *Ker*. Dans notre dict., ce mot est écrit avec la mutation du ‘k’ en ‘c’h’, p. 13, dict. A.T. [*Ankelc’her*, s. m. Lutin, feu-follet.] Mutation du ‘k’ en ‘c’h’, sa consonne associée, règle *C,K/G/C’h*. C’est une interprétation très poétique pour, ‘le guide de la maison de Dieu’.

19] Triade *Tri-ad*, ‘trois-ant’, qui sont trois, le mot est *verbé au temps présent. «*Groupe de trois unités, de trois personnes*.» dit ‘Le Petit Larousse’. Ce phénomène linguistique – temps présent – n’a pas été compris par nos dict. qui ont été trop influencés par le latin et le français. Pour faire vivre les ‘mots composés’, il fallait évidemment pouvoir leur donner des temps *verbaux, d’où les cinq particules que nous avons signalées à l’introduction, aux subtilités de la langue. «*Tout vit, tout s’anime pour eux*.» disait avec juste raison *Cambry* ! – *Tri*, ‘trois’ p. 638, dict. A.T. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Ad*, temps présent *Ed*, ‘ant’, qui va harmoniser son ‘e’ en ‘a’, avec le ‘i’ qui a aussi une influence sur lui.

19] Ombre, *Omb-ré*, ‘vous la paire’, en moderne et, ‘toi la paire’, en langue ancienne. – *Omp*, *Omb*, ‘vous’, ‘toi’, p. 487, dict. A.T. [*Omp*, pron. Pers. Toujours régime. Nous. *Evit-omp*, pour nous.] – *Ré*, ‘la paire’, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, s. m. Paire.]

20] *Sem*, ‘gerbe’, nous trouvons cette racine dans les mots composés, comme p. 502, dict. A.T. [*Semenn*, s. f. Gerbière dans les champs.] Par les racines : *Sem-enn*, ‘les gerbes dans’. [*Semenna*, v. n. Faire des gerbes.] Racinal, *Sem-enn-a*, lect. inv., ‘fait les gerbes dans’.

21] Arpaschad, ‘sch’ vaut ‘g’, *Ar-pa-gad*, ‘dessus lorsque le combat’, celui qui commandait pendant le combat. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Pa*, ‘lorsque’, ‘pendant’, p. 491, dict. A.T.

[*Pa*, conj. Quand, lorsque, puisque, pendant que.] – *Gad*, ‘le combat’, mutation de *Kad*, ‘combat’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.]

22] *Akkad*, *Ak-kad*, ‘descendant du combat’. – *Ak*, le ‘e’ de *Ek* s’harmonise avec le ‘a’ de *Kad*, *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation, la descendance, pour nos anciens et Jules Gros. – *Kad*, ‘combat’, p. 312, dict. A.T. [*Kad*, s. m. (anc.) Combat.]

23] Pilésér Tyglath, ‘th’ vaut parfois ‘z’, comme *Sez* pour *Seth*, *Pil-és-er Ti-glaz*, ‘toi pilier-eur de la maison émeraude’, ‘toi celui qui a le pilier de la maison émeraude’. – *Pil*, ‘pilier’, ‘poteau’, p. 516, dict. A.T. [*Pil*, s. m. (anc.) Tronçon de bois.] – *Es*, ‘toi’, p. 192, dict. A.T. [*Es*, *Ez*, pron. pers. Toujours régime. Toi.] – *Er*, suffixe égale au ‘eur’ français, ‘celui’ ou ‘celle qui a’. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison’, p. 617, dict. A.D. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Glas* ou *Glaz*, ‘bleu/vert’, ‘émeraude’, p. 230, dict. A.T. [*Glaz*, adj. Vert, gris, bleu.] Émeraude. Les briques d’argile étant peu esthétiques, les Assyriens les teintaient de lapis-lazuli, puis les émaillaient.

24] Schelac’h, ‘sch’ vaut ‘g’, *GuElla-ac’h*, ‘le mieux’, ‘le meilleur dessus’. *Guella*, *Gwella*, ‘meilleur’, p. 266, dict. A.T. [*Gwella*, adj. Le meilleur.] † *Ac’h*, prononcé *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] Comme Créas’h prononcé *Cré* ou *Kré-ar*, ‘solide dessus’.

25] Héber, (h)*E-ber*, lect. Inv., ‘courte dans’, la tribu réduite après les combats avec les sédentarisés. – *E*, ‘é’, ‘en’, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, particule marquant l’emplacement. En, dans.] – *Ber*, ‘courte’, p. 47, dict. A.T. [*Berr*, adj. Camard, court.]

26] *Babel*, *Ba-ab-El*, ‘lieu principal des fils de El’. – *Ba* a le sens de ‘lieu principal’, comme *Badez*, p. 32, dict. A.T. [*Badez*, s. m. Baptême.] Par les racines, *Ba-dez*, lect. inv., ‘les marches du lieu principal’, ‘les marches du paradis’, une évidence. – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *Mab*, *Map*, fils.] – *El*, l’Ineffable.

27] *Peleg*, *Pel-eg*, ‘descendant de loin’. – *Pel*, ‘loin’, p. 502, dict. A.T. [*Pell*, adj. et adv. Eloigné, lointain.] Les deux ‘l’ vieux pluriel. – *Eg*, pour *Ec*, *Ek*, consonnes, C/K/G liées, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation, la descendance, pour nos anciens et Jules Gros.

28] Rehu, prononcé, *Pé(h)ou*, ‘les re’, ‘les nouveaux’. *Ré*, p. 538, dict. A.T. [*Ré*, adv. Trop.] [*Ré*, s. m. Paire.] [*Ré*. Ce mot sorte de pron. est le pluriel de *Hini*, et, comme ce dernier se prête à plusieurs combinaisons. Ainsi on dit *Ar ré*, ceux, celles. En compagnie et à la suite des pron. poss. Il forme des adj. poss. Comme *Va ré*, les miens, les miennes...] *Ré* signale un certain pluriel de renouveau, une nouvelle fois avec le sens pluriel.

29] *Serug, Sé-rù-eg*, ‘descendant rouge là’, du soleil couchant. – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé, Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’en substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Ru*, ‘rouge’, p. 552, dict. A.T. [*Ru*, adj. V.T.C. Rouge.] – *Eg*, pour *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, ces trois consonnes sont liées, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation, la descendance, pour nos anciens et Jules Gros.

30] *Nac’hor, Nac’h-hor*, ‘ni des nos’. – *Nac’h*, ‘ni’, p. 475, dict. A.T. [*Nac’h*, s. m. Peu ou pas usité. Dénégation, refus.] ‘Ni’ ou ‘ne pas’, mutation de *Nag*, ‘ni’. – *Hor*, ‘nos’ p. 294, dict. A.T. [*Hor*, pron. Poss. Notre, nos.]

31] *Terac’h, Tér-ac’h*, ‘l’impétueux dessus’. – *Tér*, ‘impétueux’, p. 612, dict. A.T. [*Ter*, adj. Impétueux, vif.] – *Ac’h*, prononcé *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] *Plou-man-ar*, ‘le pays ci dessus’.

32] *Our*, ‘porte de sortie’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. Porte.] Ce terme se trouve dans les noms de lieux à la sortie des villes et des rivières, souvent écrit avec le ‘c’h, r’, comme *Toulénouc’h*, prononcé, *Toul-en-our*, ‘le trou dans la porte de sortie’, embouchure de l’Horn. *Landouc’hen*, prononcé *Land-our-en*, ‘la terre dans la porte de sortie’, sortie de Landivisiau, etc.

33] *Inanna, In-an-na*, ‘ni dans moi’, ‘moi ne suis pas dans’, pas de ce monde. *In*, ‘moi’, p. 303, dict. A.T. [*In*, pron. pers. Régime. Moi.] – *An*, ‘dans’, forme prosodique adoucie de *En*, ‘dans’, ‘en’, à la suite du ‘i’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *Na*, ‘ni’, p. 475, dict. A.T. [*Na*, conj. Ni.]

34] *Eol*, ‘E-oll’, ‘est dans tous’. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, dict. A.T. [*E*, prép. marquant l’emplacement. Dans, en.] – *Oll*, ‘tout’, ‘tous’, p. 487, dict. A.T. [*Oll*, voy. *Holl*.] [*Holl*, adj. Tout, tous, toutes.]

35] *Hatti, Hatt-ti*, ‘maison des semences’. – *Hatt*, ‘semences’, p. 282, dict. A.T. [*Hat, Had*, s. m. V. Semence. Voy *Had* et ses dérivées.] Le ‘d’ est une mutation possible du ‘t’. Notons les deux ‘tt’, vieux pluriel. – *Ti*, ‘habitation, logis, maison, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.]

36] *Enlil, En-l-il*, ‘dans la pointe’. – *En*, ‘dans’, ‘en’, p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les ‘nn’ sont un vieux pluriel. – *L*, évidemment, *El* – *Il*, pointe’, comme p. 303, dict. A.T. [*Ilpenn*, s. m. Cerveau, cervelet.] Par les racines *Il-pen*, ‘la pointe tête’, que nous globaliserons, cerveau. Les deux ‘nn’ sont un vieux pluriel.

37] *Barabudur*, les ‘u’ ‘ou’, et le ‘d’ répété selon la recherche d’association des mêmes consonnes ou voyelles dans les ‘mots composés’, prononcé *Bara-boued-dour*, ‘pain, nourriture, eau’. – *Bara*, ‘pain’, p. 36, dict. A.T. [*Bara*, s. m. Pain.] – *Boued*, ‘nourriture’, p. 60,

dict. A.T. [*Boed, Boued*, s. m. Nourriture.] – *Dour*, ‘eau’, p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.]

38] Hammourabi, *C’hamm-our-ab-i*, lect. inv., ‘lui fils de la porte de sortie, des boîtes’, des chefs. – *C’hamm*, ultime mutation de *Kam* au pluriel, *Kam*, ‘boîte’, p. 316, dict. A.T. [*Kamm*, adj. Boiteux.] Il faut ajouter le suffixe *ùz*, *Kamùz*, ‘boiteux’, les deux ‘mm’ sont un vieux pluriel. Dans la langue ancienne le ‘k’, de *Kam*, mutait en *Gam* et *c’ham*. – *Our*, ‘porte de sortie’, p. 490, dict. A.T. [*Our*, s. f. Porte.] – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab, Ap*. Monosyllabe contracté pour *Mab, Map*, fils.] – *I*, ‘lui’, ‘il’, ‘elle’, le signe alphabétique de l’unicité écrit avec un ‘h’, 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elle, et aussi elle.] Et bien entendu, ‘il’, ‘lui’, pas de pl.

39] *Tamkarou, Tam-karou*, ‘aiment le morceau’, marchands de *Babel* qui exagéraient les bénéfices. – *Tam*, ‘morceau’, p. 603, dict. A.T. [*Tamm*, s. m. Morceau en général.] – *Karou*, ‘aiment’, p. 322, dict. A.T. [*Kar*, s. m. (anc.) Amour, affection.] Pluriel, *Karou*, les ‘amours’, aiment.

40] *C, Kallac, Kall-ac*, lect. inv., ‘possédant les calendes’ ou ‘descendant des calendes’. La ville qui possédait les dates. – *Kalla, Kal*, ‘calendes’ et ‘*calende’, p. 314, dict. A.T. [*Kala, Kal*. En latin, *calendas*. Ce mot s’emploie dans le sens français de *Calendes*. Toutefois, il ne sert pas pour certain mois.] *Kal*, ‘*calende’, *Kall*, ‘calendes’, vieux pl. par répétition de la consonne finale ‘L’. – *Ac, Ak*, forme prosodique imposé par le ‘a’ de *Kall*, pour *Ec, Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation à un sujet, une chose, pour nous.

41] *Ac’haménez, A-c’ham-enez*, ‘celui-là fait le boîte’, il fait le chef. – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part. en suffixe ou préfixe, donnant un sens, ‘fait’, ‘fit’, le sens actif à tous les mots. – *C’hamm*, ultime mutation de *Kam* au pluriel, *Kam*, ‘boîte’, p. 316, dict. A.T. [*Kamm*, adj. Boiteux.] C’est la racine à laquelle il faut ajouter le suffixe *ùz*, *Kamùz*, ‘boiteux’, le deux ‘mm’ sont le vieux pluriel. Dans la langue ancienne le ‘k’, de *Kam*, mutait en *Gam* et *c’ham*. – *Enez*, ‘celui-là’, ‘celle-là’, par les racines, *En-ez*, lect. inv., ‘toi dans’.

42] *Gilgamesh, Guil-gam-esh*, ‘le camp des boîtites’, du camp des chefs. – *Gil, Gui-il*, ‘pointe du camp’, cette racine mute en *Wi-il*, ‘la pointe du camp’, *Will*, les pointes du camp’, qui a donné la ville, la villa. – *Kam*, ‘boîte’, p. 316, dict. A.T. [*Kamm*, adj. Boiteux.] C’est la racine à laquelle il faut ajouter le suffixe *ùz*, *Kamùz*, ‘boiteux’, le deux ‘mm’ sont le vieux pluriel. Dans la langue ancienne le ‘k’, de *Kam*, mutait en *Gam* et *c’ham*. – *Esh* ou *Ish*, est un suffixe d’appartenance au sens en français, ‘ites’.

43] *Melec, Mel-ec*, ‘descendant du jaune’. – *Mel*, ‘jaune’, p. 448, dict. A.T. [*Melen*, adj. Jaune.] *Mel-en*, lect. inv., ‘en jaune’. – *Ec* ou *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs, et à quelques exceptions près,

caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Aussi la filiation, la descendance, pour nos anciens et Jules Gros. *Mélek*, *Mé-lé-ek*, 'mon serment possédant'. Mé, 'mon', p. 445, dict. A.T. [Me, pron. poss. V. Mon, ma, mes.] – *Lé*, 'serment', p. 393, dict. A.T. [Lé, s. m. Serment.] – *Ec*, *Ek*, voir la traduction plus haut.

44] *Enkidù*, *En-ki-dù*, 'en chien noir'. – *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Ki*, 'chien', p. 343 dict. A.T. [*Ki*, s. m. Chien.] – *Dù*, 'noir', p. 176, dict. A.T. [*Du*, adj. Noir.]

45] *Amanùs*, *Aman-ùs*, 'ici élevé', le plateau du Haut Liban. – *Aman*, 'ici', p. 9, dict. A.T. [*Ama*, *Aman*, adv. Ici.] – *Us* ou *Uz*, p. 649, dict. A.T. [*Us*, *Uz*, adj. Haut, élevé.] En suffixe, il donne aussi le 'eux' français, mais avec de la qualité, de la hauteur. Nous pensons que les deux sens étaient confondus.

46] *Sidouri*, *Sé-i-dour-ri*, 'là la reine de l'eau', avec le 'e' muet, très souvent associé au 's', comme *Satan*, *Sé-a-tan*, 'là fait feu' ! – *Sé* ou *Zé*, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d'un substantif a le sens de l'adverbe français, là.] – *I*, 'elle', 'lui', l'unicité écrit avec un 'h', 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Elle.] – *Dour*, 'eau', p. 168, dict. A.T. [*Dour*, s. m. Eau.] – *Ri*, 'roi' ou 'reine', racine que nous retrouvons dans les noms de famille. Roi vient de notre racine *Roï*, 'donner', car c'était son rôle !

47] *Kellec*, *Kellek*, 'gros testicules', p. 332, dict. A.T. [*Kellek*, adj. Qui a de gros testicules parlant d'un animal.] Mot métaphorique pour la ressemblance avec les bateaux faits de peaux de bêtes et retournés avec la quille au milieu.

48] *Kur*, *Kuc'h*, prononcé *Kur*, 'cachette', ce qui est secret, p. 382, dict. A.T. [*Kuc'h*, s. m. Cachette, coucher des astres.]

49] *Gwiryéoten*, *Gwir-yéoten*, 'herbe de vérité'. – *Gwir*, 'vrai', 'vérité', p. 275, dict. A.T. [*Gwir*, s. m. Droit, prétention fondée.] Vérité. – *Yéoten*, 'herbe', p. 301, dict. A.T. [*Iotenn*, s. f. Brin d'herbe.]

50] Anounaki, pour les anciens, *An-aw-ak-i*, 'lui descendant dans la fin'. – *An*, 'dans', forme prosodique adoucie de *En*, 'dans', 'en', p. 188, dict. A.T. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les.] Les 'nn' sont un vieux pluriel. – *Aw*, 'la fin', comme un *Aven*, *Aw-en*, 'dans la fin'. – *Ak*, le 'e' de *Ek* s'est harmonisé avec le 'a' de *Kad*, *Ec* ou *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182, dict. A.T. [*Ek*. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Plutôt la filiation, la descendance, pour nos anciens et Jules Gros. – *I*, 'lui', le signe de l'unicité écrit avec un 'h', 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elle, et aussi elle.] Et 'il', 'lui'.

51] *Ugarit*, *U-gar-it*, 'tu aimes U'. – *U*, soit, *Uel*, 'le haut' de la Bible, le U de *El*. – *Garit*, 'deuxième temps du v. aimer', p. 324, dict. A.T. [*Karout*, v. a. C. Aimer, affectionner.] Le 'k' de *Karit* mute derrière la voyelle U, en *Garit*.

52] *Abram, Ab-ra-am*, ‘le fils que moi’, de l’angle, du chef. – *Ab*, ‘fils’, p. 1, dict. A.T. [*Ab, Ap*, monosyllabe contracté pour *mab, map*, fils.] – *Ra*, ‘que’, p. 534, dict. A.T. [*Ra*, particule exclamative, que !] Plutôt affirmative pour l’oncle. – *Am*, ‘moi’, p. 9, dict. A.T. [*Am*, pron. pers. Régime. Me.] [*Am*, pron. possessif, régime indirect. Il s’emploie avec la préposition *Da*, sous la forme *D’am*, à mon, à ma, à mes.. *D’am zad*, à mon père...] *Am* est en réalité une forme prosodique de *Em*, ‘moi’, employée lorsque le ‘m’ de *Mé* se trouve associé à d’autres consonnes en ‘a’, ce qui est le cas, *Ab-ra-(h)-am*.

53] *Paddanaram, Pad-dan-ar-am*, ‘moi dessus le feu un moment’. – *Pad*, ‘pendant’, ‘un moment’, p. 401, dict. A.T. [*Pad*, s. m. (anc.) Durée. [*Epad, E-pad*, prép. Pendant, durant.] Par les racines, *E-pad*, ‘dans le moment’. – *Dan*, ‘le feu’, mutation de *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.] Comme *Dannéin*, ‘damner’, par les racines *Dann-é-in*, lect. inv., ‘moi dans les feux’. – *Ar*, ‘sur’, ‘dessus’, p. 17, dict. A.T. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Am*, ‘moi’, p. 9, dict. A.T. [*Am*, pron. pers. Régime. Me.] [*Am*, pron. possessif, régime indirect. Il s’emploie avec la préposition *Da*, sous la forme *D’am*, à mon, à ma, à mes.. *D’am zad*, à mon père...]

54] Guézer, *Gué* ou *Gwé-zé-er*, lect. inv., ‘celui qui a là le camp’. – *Gué*, *Gwé* comme le ‘mot composé’ *Gwélé*, prononcé *Goélé*, ‘lit’, p. 264, dict. A.T. [*Gwélé*, s. m. Lit pour coucher... *Eun hé wélé ema*, ‘il est au lit’.] Vient des petites racines *Gwé-lé*, *Gwé*, ‘camp’ et *Lé*, ‘serment’, *Gwélé*, ‘camp du serment’, car, aux temps anciens, il en fallait un pour coucher ensemble dans le ‘lit clos’ – *Er*, ‘eur’, sens français de l’agent, de celui qui a. – *Zé*, ‘là’, ‘cela’, p. 655, dict. A.T. [*Zé, Sé*, part. démonstrative qui placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adv. français, là.] Et aussi p. 560, dict. A.T. [*Sé, Zé*, particule démonstrative qui s’emploie parfois, seule, au sens de cela.]

Goshen, Goss-henn, ‘les vieux anciens’, ‘ancêtres’. Ce pays, au sud du territoire de nomadisme, avait son égal au nord, *Ecoss, E-coss*, ‘vieux dans’. – *Goz*, ‘le vieux’, *Goss*, ‘les vieux’, p. 371, dict. A.T. [*Koz*, adj. Vieux, ancien, âgé. [...] *Va breur eil gosa*... A la lettre, mon frère second plus âgé.] Notre dict. fait la bonne mutation C/K/G. Le ‘Z’ s’adouci en ‘ss’ au vieux pl. – *Hen*, ‘ancien’, p. 285, dict. A.T. [*Hen*, s. m. et adj. (anc.) Vieillard, vieux, ancien.] Terme très utilisé, sens plutôt ‘ancien’, avec une pointe de respect, *Henn*, vieux pluriel, ‘anciens.



Etymologie des mots *brito-israélites* de Kenavo/conclusion, p. 349.

1] – Kenavo, *Kena-aw-o*, lect. inv., ‘contient la fin tant et plus’, ‘contient tant et plus à la fin’, aussi ‘contient la fin le plus ensemble’, souhaite d’une fin en au-delà, d’une retrouvaille au *Paradis* qui contient tant et plus ensemble. Notons l’association des deux ‘a’ qui était très recherchée. – *Kena*, ‘tant et plus’, ‘le plus ensemble’, p. 334, dict. A.T. [*Ken-a*, locution elliptique. Autant que possible, tant et plus.] Pure interprétation de notre dict. hors de toutes les racines ! Aujourd’hui, nous

disons *Kena*, ‘formidable’, pour ‘le plus ensemble’. – *Aw*, ‘la fin’, racine que nous trouvons dans divers ‘mot composé’, comme nos exemples avec le ‘h’, p. 282, dict. A.T. [*Hav*, adj. En maturité.] (H)*Aw*, ‘la fin’, soit, en maturité ; Même page, [*Hav-abred*, adj. Précoce.] Par les racines, (H)*Aw-abred*, lect. inv., ‘tôt à la fin’, soit, précoce. – *O*, ‘contient’, particule qui verbe le ‘mot composé’ au temps de la contenance ; Le *O* est fait pour entourer et contenir.

2] – *Boan*, ‘la peine’, mutation de *Poan*, ‘peine’, p. 533, dict. A.T. [*Poan*, s. f. Peine ... Né dal ket ar boan, cela n’en vaut pas la peine.]

3] – *Titan*, *Ti-tan*, ‘maison feu’, le volcan où vivaient ces Titans. – *Ti*, ‘habitation’, ‘logis’, ‘maison’, p. 617, dict. A.T. [*Ti*, s. m. Maison, habitation, logis.] – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.]

4] *Manhattan*, *Man-(h)-at-tan*, ‘ci de nouveau feu’, deux fois. – *Man*, ‘ci’, p. 425, dict. A.T. [*Man*, Ma, part. démonstrative, *ann den man*, cet homme-ci. Ci.] – *At*, ‘nouveau’, p. 26, dict. A.T. [*Ad*, *At*, *As*, *Az*, particule réduplicatives ou indiquant un redoublement de l’action.] Nous noterons, comme le ‘mot composé’ précédant, que la consonne finale va s’harmoniser avec le ‘T’ de *Tan*, règle *T/D/Z*. – *Tan*, ‘feu’, p. 604, dict. A.T. [*Tan*, s. m. Feu.]

5] *Beslan*, *Bes-lan*, lect. inv., ‘la terre des tombeaux’, ‘le territoire des tombes’. – *Bés*, *Béz*, ‘le tombeau’, ‘la tombe’, p. 50, dict. A.T. [*Bez*, s. m. Tombe, tombeau.] Le ‘é’ étant associé au ‘s’ et au ‘z’, il peut s’agir d’un ‘mot composé’ de *Bé-sé*, ‘la tombe là’, – *Bé*, ‘tombe’, p. 41, dict. A.T. [*Bé*, s. m. Tombe, tombeau.] – *Sé* ou *Zé*, ‘là’, p. 654, dict. A.T. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui placée à la suite d’un substantif a le sens de l’adverbe français, là.] – *Lan*, ‘terre’, p. 388, dict. A.T. [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) Territoire.] Cette racine, avec *Land*, est couramment employée avec ce sens !

6] *Parousie* viendrait du grec *Parousia*, ‘arrivée’, il n’existe pas de racine grecque pour traduire, *Par-ous-i-a*, ‘semblable à l’au-delà elle fait’. – *Par*, ‘pareil’, ‘semblable’, p. 496, dict. A.T. [*Par*, adj. Pareil, semblable.] – *Ouz*, ‘en sus’, ‘au-delà’, p. 490, dict. A.T. [*Ouz-penn*, voy *Oc’h-penn*.] [*Oc’h-penn*, adv. et prép. Davantage, en sus, en plus, en outre.] Par les racines *Oc’h* ou *Ouz-pen*, ‘au-delà tête’, ‘en sus tête’ ! Nos anciens traduisaient *Ouz-pen*, ‘au-delà tête’, mais restant attaché au sujet. – *I*, ‘elle’, l’unicité, avec le ‘h’ dans notre dict. de réf. ce qui fausse le bon sens, p. 289, dict. A.T. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] – *A*, ‘fait’, p. 1, dict. A.T. [*A*, part. qui se place, en certains cas devant quelques temps des verbes, *Heman a réaz*, celui-ci fit.] Part., suffixe, préfixe, donnant le sens, ‘fait’, ‘fit’, sens actif à tous les mots, surtout aux ‘mots composés’, sans appartenir à *Ober*, ‘faire’



PRINCIPALES ILLUSTRATIONS

P. 23 – Tête de l' <i>initié</i> aux trois points sur la joue, sens : 'Il sait !'
P. 26 – Fabrication du <i>Pen Bâz</i> de l'oncle <i>Yaou</i> .
P. 27 – Mathis-ford, Matford, de l'oncle.
P. 32 – <i>Is</i> , la déesse mère callipyge.
P. 35 – Cheval et taureau sur pilier au <i>Cromlec'h</i> de <i>Er Lannic</i> .
P. 36 – <i>Araire</i> , <i>Penedri</i> , bateau des morts, coït.
P. 39 – Carte du golfe du Morbihan.
P. 41 – <i>Kromlec'h Enez Er Lannic</i> , 'île dans la petite terre'.
P. 43 – Le triangle sacré 3/4/5. – <i>Isis</i> et son emblème, le trône.
P. 47 – <i>Krishna</i> et sa mère. – <i>Gé</i> , la Terre/mère, et l'humain.
P. 49 – <i>Nout</i> , la <i>Eve</i> égyptienne.
P. 52 – <i>Cromlec'h</i> de Stonehenge et pierre de <i>Héel</i> .
P. 54 – <i>Menhir</i> au serpent semestriel.
P. 56 – Alignement de <i>Kerzhérod</i> et le <i>Menhir</i> aux cupules.
P. 58 – Axes stellaires.
P. 58 – La petite ourse.
P. 60 – Coiffures des chefs, le <i>Penedri</i> , suite p. 61.
P. 62 – St. <i>Ninian</i> . L' <i>initié</i> , saint <i>Ninian</i> d'Ecosse et de Roscoff.
P. 64 – <i>Araire</i> et pierre solsticielle d'été, table des marchands.
P. 67 – <i>Pégase</i> , l'homme cheval blanc rejoignant la <i>Gazeguen</i> .
P. 68 – <i>Menhir</i> en forme de tête de vieux chef.
P. 70 – Dessous d'un <i>Dolmen</i>
P. 74 – <i>Luffang</i> , <i>Poulfang</i> , le piège en forme de pieuvre
P. 76 – Le livre de vie.
P. 83 – <i>Iniz Iséna</i> , île <i>Is</i> faite dans', et ses mégalithes.
P. 91 – Alignements dans le Golfe du Morbihan, grand <i>menhir</i> .
P. 93 – Alignement du chemin de <i>Anna</i> .
P. 93 – Etude des fresques du <i>Mané Lud</i> , 'ci dans la cendre'.
P. 94 – Le <i>Mané Lùd</i> .
P. 96 – Les décalages de la précession à Stonehenge.
P. 105 – Île de la Jument. – <i>Hathor</i> , 'notre semence'.
P. 109 – Alignement de la <i>Mandorela</i> .
P. 115 – Plan de <i>Gavriniz</i>
P. 117 – Le septième pilier en quartz.
P. 128 – Pierre aux signes alphabétiques.
P. 141 – Les alignements marine.
P. 146 – Allée couverte du <i>Mougau</i> .
P. 158 – <i>Noa(h)</i> , Noé, le <i>Divuez</i> , <i>Diphuez graec</i> .
P. 162 – Carte générale des alignements du Golfe.
P. 169 – Pierre au serpent semestriel 'N' dirigé vers l'été.
P. 170 – Totalité du mouvement annuel solaire, le 'M'.

P. 170 – Pierre d'éternité.
P. 172 – La croix aux mesures <i>Pi</i> .
P. 170 – Le Grand <i>Menhir</i> .
P. 178 – Grand <i>Menhir</i> au magasin 'Le Printemps' à <i>Paris</i> .
P. 181 – Médaille solaire de <i>Guelaz</i> .
P. 182 – La ligne de visée prévenant de la Lune noire, <i>Dùloar</i> .
P. 185 – Récapitulatif des alignements du Golfe avec <i>Ikena</i> .
P. 189 – Incunable au serpent percé de <i>Yaou</i> .
P. 189 – Les serpents symbolisant des solstices, 190, 191.
P. 192 – Guerrier maya et incunable.
P. 196 – La Mer <i>Marmara</i> et la région de <i>Byzance</i> .
P. 198 – Europe recouverte de glaces.
P. 199 – <i>Morzù</i> , 'la mer noire'.
P. 203 – Le Septentrion.
P. 204 – Les deux routes des métaux par terre et mers.
P. 205 – Baies de <i>Douarnenez</i> et Trépassé, la <i>Ouraw</i> .
P. 216 – <i>Mic'hael</i> .
P. 219 – Le blé sauvage.
P. 221 – Blé des pyramides, le blé <i>Kamout</i> .
P. 224 – Mont <i>Ararat</i> . – Sceau de Ourouk, sceau du <i>Gan Eden</i> .
P. 226 – Carte des similitudes des lieux au temps du nomadisme.
P. 246 – Sacrifices non agréés. – Hache araire.
P. 246 – Petites haches votives annuelles, reliées par un fil.
P. 264 – Echelle de <i>Jacob</i> . – Echelle égyptienne de l' <i>Am Douat</i> .
P. 277 – <i>Kerubin</i> du livre de <i>Deer</i> . – Couteau <i>Chimu</i> .
P. 278 – <i>Ael</i> , 'fait par Dieu', ange sur une stèle d'Ecosse.
P. 289 – <i>Armiers</i> , Le <i>Kerubin</i> , trouvé à <i>Hoedic</i> .
P. 300 – "Géométrie sacrée" : 3 lignes du cercle $\bigcirc$ au carré $\square$.
P. 303 – Ligne I, le monde ineffable de Dieu.
P. 307 – Ligne II, les outils de la création.
P. 312 – Ligne III. Le Verbe s'est fait chair.
P. 317 – Les <i>Mandorela</i> et 318.
P. 323 – Fresque d'une <i>Hathor</i> mésopotamienne et son griffon.
P. 331 – Signes de <i>El</i> . 316, 332, 333, 334.
P. 349 – <i>Barabudur</i> , <i>Bara-boued-dour</i> , la <i>Ziggourat</i> .
P. 352 – <i>Gilgamesh</i> et le lion terrestre.
P. 357 – Le bateau de peaux, le <i>Kelleck</i> .
P. 367 – Un des piliers du <i>Mané Lud</i> .
P. 368 – Fresque du <i>Park Guren</i> .
P. 369 – Fresque du coït du <i>Mané Kerioned</i> .
P. 370 – <i>Menhir</i> à tête humaine.
P. 374 – Le serpent semestriel devenant le coq de nos clochers.

Collection, “*Britani terre d’éveil*”

Notre série de sept livres

La mystérieuse langue-mère. Sur site britani.org
 Lexique breton des racines et leur présence dans les langues européennes
 et moyennes-orientales.
 Livre d’érudition à la portée de tous.
 Plus de mille mots traduits.



L’histoire interdite de notre civilisation I.

— Soleil couchant, ☉. —

Trois pierres crient, trois alignements se dévoilent !

- I – La “Géométrie sacrée”. Hymne à la Création.
- II – La Civilisation du ‘*Gan Eden*’, une autre Genèse.
- III – *Is* et les mégalithes. Des énigmes résolues.
- IV – *Déizù*, le déluge du 14 novembre.



L’histoire interdite de notre civilisation II.

— Soleil Levant, ☀. —

Trois portes s’ouvrent vers des dimensions interdites.

- I – En Egypte ancienne, *Kemi* des Brito-Israélites.
- II – Au *Bro Canaan*, l’ancien testament, un texte piégé.
- III – L’expansion maritime irrésistible.
- IV – L’Asie Antérieure, *Sumer*, *Babel*, *Assour*.



L’histoire interdite de notre civilisation III.

— Déplacement solaire, ☼. —

L’exode tant annoncé. La création d’*Anna-Europa*.

- I – *Graecia*, le nom *brito*-israélite de la Grèce.
- II – La route du *Donaw*, le Danube.
- III – La *Germania*, arrivée en pays de parenté.
- IV – Le sceau de l’Antéchrist, les prophéties à *Dan* !



L'histoire interdite de notre civilisation IV.

— Soleil triomphant, ☀. —

L'Agneau de Dieu, le *C'hréistéiz Iésussi*.

- I – En *Britannia*. La route de l'Hippocampe.
- II – *C'hréistéiz Iésussi*, 'Jésus du centre de la clarté' !
- III – Les trois épîtres de Jean.
- IV – L'Apocalypse de Jean. Le *Zodiaec*, le Zodiaque.

**L'histoire interdite de notre civilisation V.**

— Le Soleil caché, ☁. —

Les temps intolérants du Soleil sans chaleur.

- I – *Egoss*, l'Ecosse, l'autre pays de *Goshen*.
- II – *Arthur*, et la rupture par ingérence.
- III – Départ de *Britannia* vers la *Britani*.
- IV – Dernier peuplement brito-israélite, la *Russia*.

**L'histoire interdite de notre civilisation VI.**

— Les temps du Soleil retrouvés, ☀☀☀. —
Fin de d'Apostasie.

- I – Installation en *Britani*, retour au pays de *Is*.
- II – La légende de l'arbre sacré, croyances anciennes.
- III – L'ingérence, fausse découverte de l'autre monde.
- IV – Les temps modernes. Fin de l'Apostasie.



— Soleil tous azimuts ★ —

L'histoire des *Brito*-Israélites sur les Mers.

- I – La construction navale ancienne.
- II – Les termes *brito*-israélites des marines.
- III – Les fausses découvertes maritimes.
- IV – Les sauveteurs hospitaliers anciens.

